



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

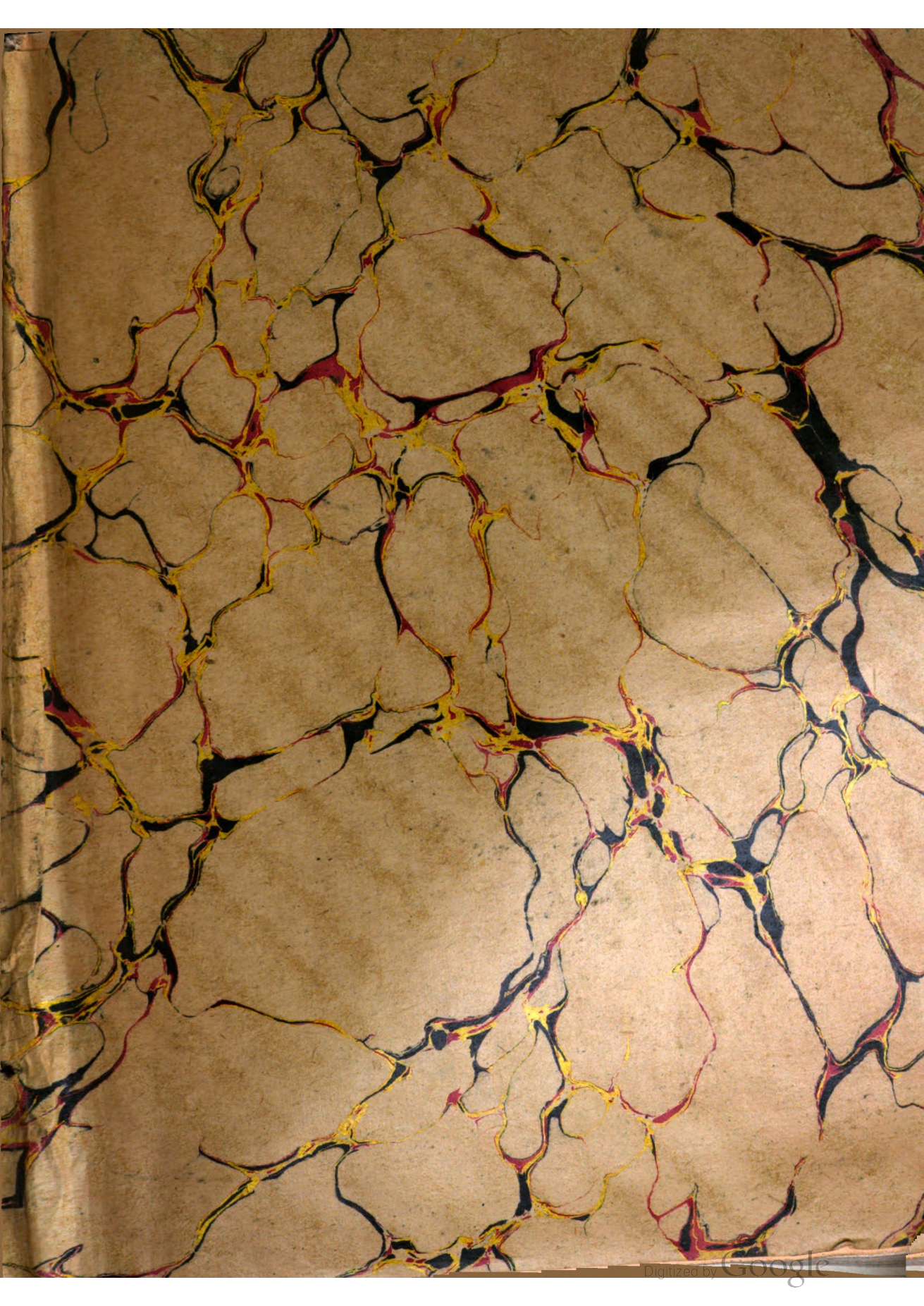
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries

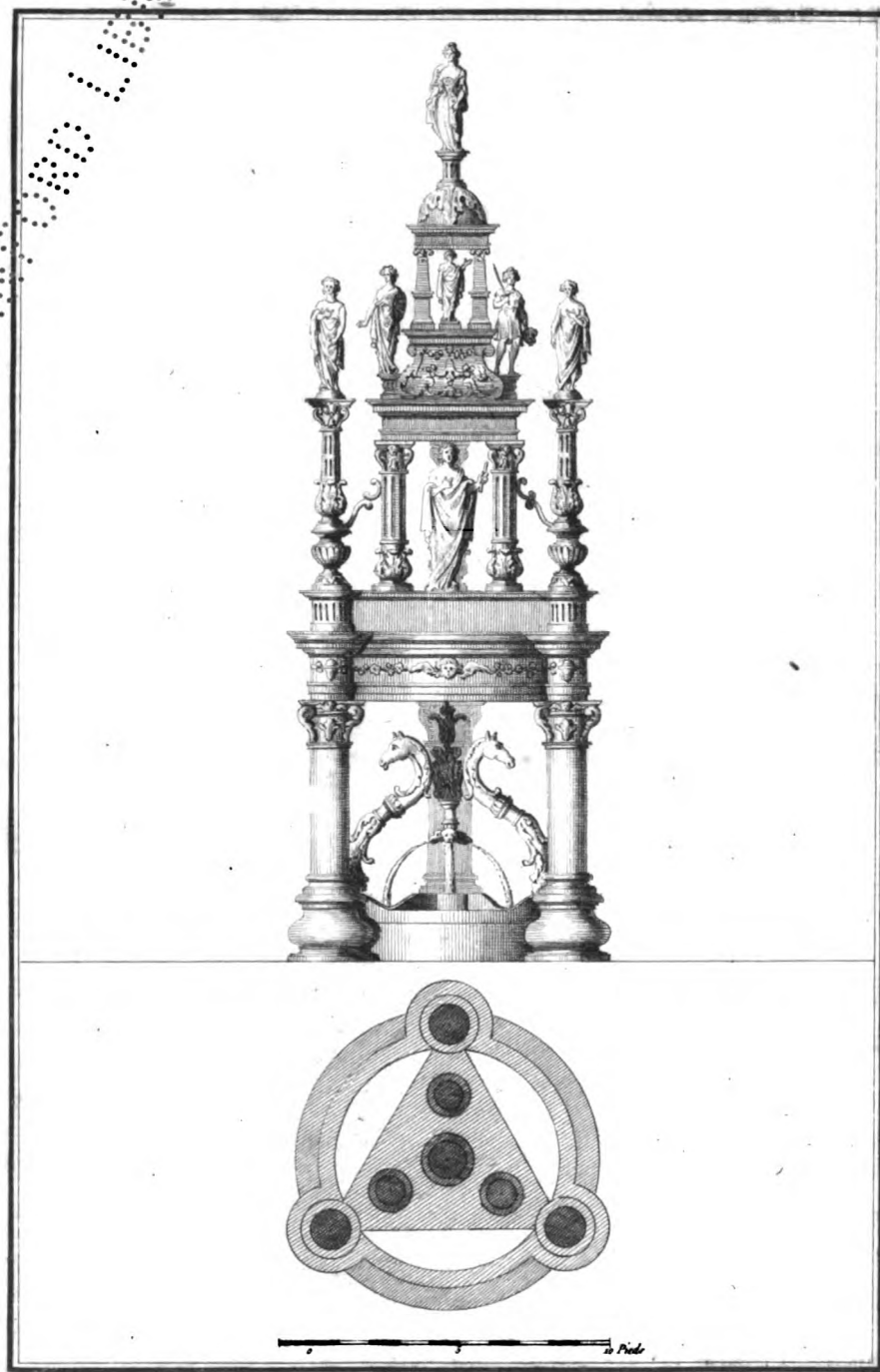


36105020086158





Digitized by Google



*Monument érigé à Rouen sur le lieu où Jeanne d'Arc a été brûlée:
détruit en l'Année 1755.*

NOTICES
ET
EXTRAITS
DES MANUSCRITS
DE LA
BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

Lûs au Comité établi par Sa Majesté dans l'Académie royale
des Inscriptions & Belles-Lettres.

Tome Troisième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. D C C. X C.

180138

YSA 9811 08070412

AVERTISSEMENT.

CE volume présente une disposition différente de celle des deux premiers , & sur laquelle il est peut-être nécessaire de prévenir le public.

M. Del'Averdy , Académicien honoraire , unissant avec zèle ses travaux à ceux du Comité, lui a soumis les extraits raisonnés de tout ce que les Manuscrits de la bibliothèque du Roi contiennent de relatif au procès de *Jeanne d'Arc*, connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*. Comme tout ce qui concerne cette héroïne aura toujours le droit d'intéresser les amateurs de notre histoire nationale, le Comité a cru devoir insérer dans ses recueils, les Notices données par M. Del'Averdy, d'autant plus qu'elles offrent une foule de particularités, que jusqu'ici nos historiens ont ou rapportées confusément, ou totalement négligées. Le Comité a pensé encore que pour rendre ces notices plus utiles, il étoit à propos de les réunir dans le même volume. L'espace qu'elles occupent n'a permis d'y joindre qu'un très-petit nombre d'autres morceaux, fournis par

Tome III.

a

ij **A V E R T I S S E M E N T.**

des Académiciens spécialement chargés du dépouillement des Manuscrits de la bibliothèque du Roi; mais comme leurs travaux, jamais suspendus, se suivent avec la plus grande activité, il paroîtra incessamment un autre volume qui est sous presse, & qui offrira la même variété, & peut-être encore plus d'intérêt que les volumes précédens.



TABLE DES NOTICES

Contenues dans ce Volume.

AVERTISSEMENT..... Page j

Notice du procès criminel de condamnation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, tirée des différens Manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Par M. DEL'AVERDY... Page i

Première Partie, contenant ce qui a précédé le procès de condamnation..... 7

Seconde Partie, contenant l'instruction du procès, jusqu'au jour où l'on a formé des articles, afin d'avoir des avis doctrinaux sur ce qui y étoit contenu..... 21

Troisième Partie, depuis les articles arrêtés pour être consultés, jusqu'à la séance qui est appelée dans le procès, l'Abjuration de l'accusée..... 50

Article premier. Ce qui est contenu au procès depuis les douze articles, jusqu'au jour où l'on comença les monitions. Ibid.

Article second, contenant ce qui s'est passé, jusques & compris l'abjuration de la Pucelle..... 98

Quatrième Partie. Du procès de Jeanne, dite la Pucelle. 118

Tableau des noms de tous ceux qui ont été Juges ou Assesseurs, ou Consultants du Saint-Office, ou opinans dans l'affaire de Jeanne d'Arc, dite communément la Pucelle d'Orléans, avec des notes historiques tirées soit des deux procès de condamnation & d'absolution, soit du Gallia Christiana..... 142

I. Seuls Juges ayant voix délibérative..... Ibid.

II. Assesseurs ayant voix consultative seulement, qui ont opiné dans les deux jugemens de condamnation des 19 & 29 mai 1431..... 144

III. Assesseurs ayant voix consultative seulement, qui ont opiné au premier jugement du 19 mai 1431, & qui n'ont pas opiné au second jugement du 19 mai 1431..... 150

a ij

IV. <i>Assesseurs ayant voix consultative seulement au second jugement du 29 mai 1431, & qui n'ont pas assisté au premier, ni été Consultants du Saint-Office.</i>	Page 151
V. <i>Assesseurs n'ayant que voix consultative, qui ont été Consultants du Saint-Office, mais qui n'ont opiné dans aucun des jugemens des 19 & 29 mai 1431.</i>	152
VI. <i>Consulteurs du Saint-Office qui n'ont été ni Assesseurs ni opinans dans les deux jugemens.</i>	153
VII. <i>Corps, Consultants du Saint-Office.</i>	Ibid.
VIII. <i>Prélats, Consultants du Saint-Office.</i>	Ibid.
IX. <i>Assesseurs qui n'ont point été Consultants du Saint-Office, & qui n'ont opiné dans aucun des jugemens des 19 & 29 mai 1431.</i>	Ibid.
X. <i>Prélats assistant à la séance de l'abjuration du 19 mai, & à celle de l'exécution du 29 mai 1431, qui n'ont été ni Consultants ni opinans.</i>	155
<i>Réflexions historiques & critiques sur la conduite qu'a tenue Charles VII, à l'égard de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, après qu'elle eut été faite prisonnière par les Anglois au siège de Compiègne. Par M. DEL'AVERTY.</i>	156
Charles VII a-t-il pu payer la rançon de Jeanne!...	157
Charles VII pouvoit-il traiter les prisonniers Anglois de même que les Anglois traitoient Jeanne!.....	162
Charles VII a-t-il pu délivrer Jeanne des mains de ses ennemis!.....	165
<i>Notice générale historique & critique de vingt-huit Manuscrits concernant les procès criminels & l'histoire de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Par M. DEL'AVERTY..</i>	171
1.° <i>Procès de condamnation.</i>	Ibid.
2.° <i>Procès d'absolution.</i>	177
3.° <i>Manuscrits concernant l'histoire de Jeanne d'Arc.</i>	185
4.° <i>Minute Françoisse du procès de condamnation.</i>	198
<i>Première addition à la notice des vingt-huit Manuscrits relatifs au procès de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, contenant celle de la copie envoyée de Rome, de quatre</i>	

T A B L E.

v

<i>Manuscripts de la Bibliothèque du Vatican, qui sont renfermés aujourd'hui dans le volume de la Bibliothèque du Roi, n.º 5970 bis. Par M. DEL' AVERDY.....</i>	Page 201
<i>Seconde addition à la notice des vingt-huit Manuscrits concernant Jeanne d'Arc. Par le même.</i>	219
<i>Troisième addition aux notices, ou dissertation sur les minutes originales des deux procès de condamnation & d'absolution de Jeanne d'Arc, dite communément la Pucelle d'Orléans. Par le même.</i>	228
<i>Première question. Les Anglois ont-ils soustrait la minute du procès de condamnation de Jeanne d'Arc?</i>	229
<i>Seconde question. Que sont devenues les deux minutes latine & françoise du procès de condamnation de Jeanne d'Arc, après qu'elles ont été déposées au greffe des Juges de la révision?</i>	231
<i>Troisième question. Que sont devenues les minutes des deux procès, ainsi réunies?</i>	232
<i>Quatrième & dernière question. Le Manuscrit du dépôt de la législation, des chartres, & autres monumens historiques, est-il une copie de tout ou partie de la minute françoise du procès de condamnation?</i>	238
<i>Notice du procès de révision & d'absolution de Jeanne d'Arc; dite la Pucelle d'Orléans. Par M. DEL' AVERDY.</i>	247
<i>Première Partie. Procédures suivies jusqu'au jugement définitif.....</i>	257
<i>Résumé des moyens des demandeurs en révision dans le cours du procès.....</i>	268
<i>Tableaux avec des notes historiques.</i>	
<i>I. Des témoins entendus relativement à la révision des jugemens de condamnation qui étoient intervenus contre Jeanne d'Arc.....</i>	282
<i>II. Des Prélats & Docteurs connus, qui ont examiné Jeanne d'Arc à Poitiers, en conséquence des ordres de Charles VII.....</i>	292
<i>III. Des Juges & Officiers du procès de la révision....</i>	293
<i>IV. Les noms de ceux qui ont donné des avis doctrinaux au</i>	

<i>procès de Jeanne d'Arc, avant le commencement du procès de révision.....</i>	<i>Page 294</i>
<i>V. Les noms de ceux qui ont donné des avis doctrinaux dans le procès de révision.....</i>	<i>295</i>
<i>VI. Les noms de ceux qui ont été appelés comme témoins à la prononciation du jugement définitif du 7 juillet 1456.</i>	<i>296</i>
Seconde Partie. Ce qui est déclaré dans les enquêtes de la révision, & dans les informations antérieures, depuis la naissance de Jeanne d'Arc, jusqu'au moment où les Juges de la condamnation commencèrent à agir contre elle.....	296
<i>Première époque. La vie & la conduite de Jeanne d'Arc, depuis sa naissance jusqu'à son arrivée à Chinon.....</i>	<i>298</i>
<i>Seconde époque. Depuis l'arrivée de Jeanne d'Arc à Chinon, jusqu'à son passage à Blois.....</i>	<i>304</i>
<i>Troisième époque. Depuis le départ de Jeanne pour Blois, jusqu'à la levée du siège d'Orléans.....</i>	<i>315</i>
<i>Quatrième époque. Depuis la délivrance d'Orléans, jusqu'au sacre & couronnement de Charles VII à Reims:..</i>	<i>325</i>
<i>Cinquième époque. Depuis le sacre du Roi, jusqu'au moment où les Juges ont commencé à agir contre Jeanne d'Arc.</i>	<i>337</i>
<i>Preuves de cette seconde Partie.....</i>	<i>347</i>
Troisième Partie. Ce qui est compris au procès de révision, depuis le commencement des procédures contre Jeanne, jusqu'à sa mort.....	374
<i>Première époque. Disposition des esprits & des cœurs des Anglois, des Juges & des Assesseurs, au moment où fut entamé le procès de condamnation instruit contre Jeanne d'Arc.....</i>	<i>375</i>
<i>Seconde époque. Depuis le commencement du procès de condamnation, jusqu'à la fin des interrogatoires.....</i>	<i>393</i>
<i>Troisième époque. Jusqu'à la délibération tenue pour rendre le premier jugement contre Jeanne, & tout ce qui a rapport aux douze articles qui lui furent attribués.....</i>	<i>406</i>
<i>Quatrième époque. Ce qui s'est passé dans le procès de condamnation, jusqu'à & compris l'abjuration faite dans la place Saint-Ouen.....</i>	<i>422</i>
<i>Cinquième époque. Jusqu'à la dernière délibération des Assesseurs pour le jugement définitif.....</i>	<i>433</i>
<i>Sixième & dernière époque. Prononciation du jugement définitif, supplice & mort de Jeanne d'Arc.....</i>	<i>447</i>

T A B L E.

vij

<i>Preuves de la troisième Partie.....</i>	Page 470
<i>Quatrième & dernière Partie. Avis de ceux qui ont été con-</i> <i>sultés, & jugement définitif des Juges de la révision..</i>	509
<i>Examen d'un fait relatif à quatre des Assesseurs ou Conseillers,</i> <i>dans le procès de condamnation de Jeanne d'Arc, tel qu'il</i> <i>est rapporté dans l'histoire de France de M. de Villaret,</i> <i>tome XV, in-12. Par M. DEL'AVERTY.....</i>	542
<i>Recherches faites à Rouen, des originaux latins & françois,</i> <i>concernant le procès de Jeanne d'Arc. Par M. DE BEL-</i> <i>BŒUF.</i>	554
<i>Première Partie. Sur le lieu du supplice de Jeanne d'Arc.</i>	558
<i>Seconde Partie. Sur divers changemens arrivés à la ville de</i> <i>Rouen, depuis l'an 410; & indications pour l'intelligence</i> <i>des deux plans de cette ville, copiés pour l'Académie, &</i> <i>gravés dans le volume.</i>	580
<i>Deux plans de l'ancienne ville de Rouen. Par M. RONDEAUX</i> <i>DE SETRY.</i>	590
<i>Première Addition. Explication des renvois du premier plan</i> <i>de la ville de Rouen, renfermée dans sa première enceinte</i> <i>aux X.^e & XI.^e siècles, suivant ce qui résulte de l'histoire</i> <i>& des recherches les plus exactes des monumens. Par le</i> <i>même.</i>	591
<i>Seconde Addition pour l'explication du second plan de la ville</i> <i>de Rouen, dans l'état où elle étoit aux XII.^e & XIII.^e siècles,</i> <i>& même jusqu'à la fin du XIV.^e suivant ce qui résulte de</i> <i>l'histoire & des recherches des monumens anciens. Par le</i> <i>même.</i>	595
<i>Exhortation aux ames sur le pèlerinage de Jérusalem; par</i> <i>Bourhaneddin Ibrahim, surnommé Alkazaoui, ou selon</i> <i>d'autres Alkarari, qui vivoit avant le XV.^e siècle. Par M. DE</i> <i>GUIGNES.....</i>	605
<i>Des Prérogatives de la Mosquée Alacsa, ou de Jérusalem;</i>	

par Ebn about fcherif, Auteur du xv.^e siècle de l'ère chrétienne. Par le même..... Page 610

Notice de plusieurs lettres anecdotes du Pape Innocent III, tirées des archives de Saint-Pierre à Rome, concernant le procès de déposition de Maheu (ou Matthieu) de Lorraine, Grand Prévôt de Saint-Dié, & Evêque de Toul en 1200; &, par occasion, Mémoire historique sur lavie de ce Prélat. Par M. DE LA PORTE DU THEIL..... 617,





NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

*Notice du Procès criminel de condamnation de Jeanne
d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, tirée des différens
manuscris de la Bibliothèque du Roi.*

Par M. DE L'AVERTY.

LA notice générale de la nature & de l'espèce d'un grand nombre de manuscrits, qui ont trait à la Pucelle d'Orléans, se trouvera à la suite de celle-ci : ainsi, on se contentera d'observer que les manuscrits du procès de la condamnation, dans la Bibliothèque du Roi, sont numérotés 5965, 5966, 5967, 5968, 5969 ; & 180 de la collection de Brienne, 336 de la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, 417 de celle de Saint-Victor ; il y en a aussi un volume dans celle de M. de Flandres de Brunville, procureur du Roi du Châtelet, provenant de la bibliothèque de M. le président de Meinières.

L'histoire de la Pucelle d'Orléans a été pour ainsi dire épuisée par un grand nombre d'écrivains, dont il est inutile d'indiquer les ouvrages ; mais l'examen attentif du procès

Tome III.

. A

en lui-même, fait présumer qu'ils ne l'ont envisagé que par rapport aux faits historiques, & qu'ils ont parcouru légèrement les sources originales, sans faire assez d'attention à la nature de l'affaire & aux formes qui y ont été suivies. La tâche que nous devons remplir, consiste à présenter le procès tel qu'il fut instruit; les indications des pages qui sont en marge, se rapportent au manuscrit de Brienne, *article 3* de la notice générale des manuscrits.

Le procès renferme une singularité assez importante. Il est fait par l'Inquisition, avec laquelle un Evêque instruit conjointement, ainsi que les Juges qu'il convoque.

Cet exemple assez rare, fera naître nécessairement quelques observations, il donnera peut-être l'explication de faits qui ont surpris quelques historiens, parce qu'ils n'ont pas fait une remarque aussi intéressante en visitant les manuscrits, ou qu'ils n'y ont pas assez réfléchi.

Peu de personnes doutent aujourd'hui de l'injustice de la condamnation de la Pucelle d'Orléans, ni de celle de la funeste exécution qui s'en est ensuivie. La révision du procès, faite plus de vingt ans après la mort, & la nature même des crimes qui lui étoient imputés, ne laisseront en effet aucune incertitude à cet égard; mais cette révision fera la matière d'une autre notice: elle s'appelle communément le procès *d'absolution*, & celui-ci le procès de *condamnation*.

Nous ne suivrons point la méthode des écrivains de l'histoire de la Pucelle; ils ont fait marcher ensemble les deux procès. Nous écarterons au contraire de cette notice, tout ce qui a trait à la révision; je me suis même interdit d'en prendre connoissance jusqu'après la rédaction de celle du procès de condamnation, sauf à réformer dans la notice de celui d'absolution, ce qui auroit pu m'échapper dans la première. Nous examinerons donc le procès de condamnation en lui-même, avec abstraction de toute autre connoissance, avant de passer au procès d'absolution: c'est le genre de travail qui nous est prescrit, & c'est ce qu'exige

l'impartialité de la critique , en fait d'histoire. Il en résultera deux tableaux bien différens l'un de l'autre ; les lecteurs n'en seront peut-être que plus à portée de former leur avis sur toute cette affaire.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il se présente à l'esprit une première réflexion. Comment les Anglois ont-ils pu se résoudre à sacrifier ainsi , par les mains des François , une victime innocente ? comment tant de membres des corps les plus illustres de la France , ont-ils pu se résoudre à commettre de sang-froid une pareille horreur ? C'est ce qui paroît d'abord difficile à concevoir , & ce qu'il n'est peut-être pas cependant impossible de découvrir.

Que l'ambition d'un seul homme, Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, qui n'eut cependant d'autre récompense connue, que celle de devenir évêque de Lisieux, pour se soustraire à la haine de ses diocésains & à la poursuite de la cour des pairs, dont il étoit justiciable, comme évêque, comte & pair de Beauvais ; que celle de quelques-uns des juges, ait pu les porter à un pareil excès, on seroit malheureusement autorisé par l'expérience à n'en être pas surpris : mais que des corps entiers de savans , & un grand nombre de juges y ayent aussi concouru, c'est ce qui me paroît un problème, pour ainsi dire historique & moral dans l'étude du cœur humain.

La France avoit gémi sous les maux les plus terribles ; pendant le règne malheureux de Charles VI. L'assassinat du duc de Bourgogne, sur le pont de Montereau, commis en présence, & suivant ce que l'on croyoit, par les ordres du Dauphin, avoit encore aggravé les malheurs publics & particuliers.

Le Dauphin étoit devenu odieux au plus grand nombre après ce triste événement. On ne l'avoit pas envisagé comme la Pucelle l'avoit fait : lorsque ses juges lui demandèrent si elle croyoit que Charles VII avoit bien fait de commettre ce meurtre, elle dit qu'il a été un grand mal pour le royaume de France, mais que sans savoir ce qui pouvoit

A ij

exister entre ces deux princes, elle n'en avoit pas moins été envoyée par Dieu lui-même, au secours de Charles. Le roi d'Angleterre, gendre de Charles VI, avoit été reconnu roi de France par son beau-père & par la presque universalité des sujets. Cette espèce d'exhérédation du Dauphin, quoique radicalement nulle en elle-même, avoit paru juste & raisonnable : l'indolence & la vie molle de Charles VII, avoient achevé de le perdre de réputation ; il n'existoit plus en quelque sorte que par le petit nombre de gens vertueux, & de braves guerriers qui tenoient encore le parti du roi de France. Orléans alloit lui être enlevé : il ne lui restoit plus de ressource apparente. Sa perte paroissoit devoir rétablir le calme après tant de troubles. Telle étoit l'opinion de presque tous ceux des François qui avoient perdu de vue, pendant ce temps d'erreur, le lien sacré qui auroit dû les tenir attachés à leur légitime monarque.

Tout-à-coup, la fille d'un paysan de Domremy près de Vaucouleurs, arrive à la cour de Charles VII. C'est Dieu, dit-elle, qui l'envoie ; des anges & des saintes lui apparoissent, lui parlent de sa part, l'instruisent, lui révèlent l'avenir. Elle promet en ce nom tout-puissant, de faire lever le siège d'Orléans, de conduire Charles à Reims ; de l'y faire sacrer, & qu'enfin les Anglois seront chassés de la France. Elle distingue le Roi confondu avec toute sa cour, quoiqu'elle ne l'eût jamais vu. Elle lui procure un signe venant du ciel, pour établir sa confiance dans les promesses qu'elle lui fait ; elle lui révèle le secret d'une prière, qu'il avoit adressée, seul & en silence, à la Sainte-Vierge, & dont il est persuadé, par conséquent, que lui seul étoit instruit.

Le conseil du monarque hésite pendant long-temps : les informations que l'on fait faire sur ce personnage extraordinaire, sont favorables ; & pendant qu'on hésite, pour ainsi dire encore, le Roi se détermine à l'employer.

Elle réussit contre toute apparence ; ce qu'elle a annoncé devient une vérité de fait ; les Anglois sont battus ; Orléans

est sauvé. Charles traverse sans embarras & en conquérant, une partie de son royaume, où il n'auroit pas trouvé d'asyle quelques mois auparavant; les villes où il passe se soumettent volontairement, ou sont forcées de le faire. L'Onction sainte coule à Reims sur la tête royale, en présence de Jeanne d'Arc: à compter de cette époque, il devient maître de son royaume. Les affaires des Anglois tombent de jour en jour en décadence, lorsqu'au siège de Compiègne, la Pucelle est prise par le bâtard de Vendôme, livrée à Jean de Luxembourg, ensuite au roi d'Angleterre, & son procès lui est fait par un évêque François & par l'inquisition Romaine.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Quelles devoient être alors les idées répandues dans les deux partis?

Les véritables François qui avoient seuls conservé à Charles VII, la fidélité que tous lui devoient, voient dans un pareil événement, un secours inespéré du ciel, un miracle subsistant de la droite de Dieu, une protection miraculeuse accordée à la bonne cause, une prophétesse suscitée exprès pour sauver la nation Française du joug de l'Anglois, pour la venger, & pour opérer le salut des descendans de Saint-Louis, que l'injustice des hommes alloit opprimer & détruire.

Quelques-uns d'entr'eux, moins exaltés dans leurs sentimens, pouvoient soupçonner une adresse pratiquée avec intelligence & avec succès, pour faire renaître le courage & l'émulation dans le cœur du Roi & dans celui des soldats; mais ils se taisent, & s'en servent habilement pour le bonheur commun. Alors, l'enthousiasme devient général; la Pucelle commande aux généraux, comme les femmes-juges commandoient aux Juifs, & jusqu'à l'époque du sacre de Charles VII, une poignée d'hommes devient une armée invincible, par la valeur héroïque qui en anime tous les membres.

Il n'en devoit pas être ainsi dans l'autre parti. Ceux qui l'avoient suivi se croyoient, mal-à-propos sans doute,

mais enfin , ils se croyoient fondés dans le choix du parti qu'ils avoient embrassé. Frappés du crime d'assassinat imputé au Dauphin , complices involontaires , pour ainsi dire , par leur opinion personnelle de la dégradation de ce prince , ils ne pouvoient pas croire que Dieu vînt au secours d'un criminel. On nieroit sans doute aujourd'hui , & peut-être quelquefois avec trop de légèreté , tout fait miraculeux : mais il n'en étoit pas ainsi alors ; on croyoit à la magie , aux sortilèges , aux sorciers véritables , & à tout ce qui pouvoit en dépendre. Ainsi , ce que les François du parti de Charles VII , prirent pour un miracle divin , ceux de l'Anglois l'attribuèrent au pouvoir des démons , & les armées Angloises le crurent elles-mêmes ; elles en furent découragées , comme le prouve la lettre du duc de Bedford au roi d'Angleterre (a). Les sorciers étoient alors punis par la peine du feu dans certaines circonstances. Ils en conclurent donc , que le démon agissant par la voie de la Pucelle , elle devoit ou renoncer à son empire , ou subir la peine légale : le maintien de la foi , celui de la religion , l'exigeoient à leurs yeux.

Le procès a donc pu être le fruit d'une erreur générale , ou celui d'une injustice réfléchie & délibérée , ou plutôt celui de deux causes réunies , en plaçant l'erreur dans les uns , & l'injustice délibérée dans les autres. Seroit-ce donc trop hasarder , que d'indiquer sur-tout cette dernière conjecture , qui peut s'accorder avec la nature du cœur humain , dont la sensibilité , quand elle

(a) Toutes choses , dit-il , réussissoient pour vous ici , jusqu'au temps du siège d'Orléans , auquel temps il a été frappé par la main de Dieu , un coup terrible sur vos gens , qui étoient assemblés en grand nombre au même lieu d'Orléans. Revers causé en grande partie , ainsi que je le reconnois , par la folle & funeste croyance , & la crainte superstitieuse qu'ils ont conçue d'une femme , vraie

disciple de satan , formée du limon de l'enfer , appelée la Pucelle , laquelle s'est servie d'enchantement & de sortilèges : ce revers & cette défaite , non-seulement ont fait périr ici une grande partie de vos troupes , mais en même temps découragé ce qui restoit , de la manière la plus étonnante ; & de plus , ont excité vos ennemis à se rassembler en plus grand nombre.

est trop mise en mouvement par les motifs de la religion, peut être quelquefois susceptible de commettre une injustice, en croyant remplir un devoir. La révision du procès nous apprendra peut-être des iniquités particulières qui retomberont sur quelques-uns des juges, chefs d'une intrigue criminelle; mais retomberont-elles sur tous ceux qui eurent part à cette malheureuse affaire?

Quoi qu'il en soit, il n'y a que l'examen le plus exact & le plus impartial des deux procès, qui peut rendre vraisemblable cette conjecture, ou la faire rejeter. Si on n'a pas suivi rigoureusement les formes, si on a précipité les opérations, si on a agi sans le concours de tous les juges, si on a soustrait à l'accusée des connoissances qu'on auroit dû lui donner, si on ne lui a pas laissé le temps de revenir sur elle-même, si on n'a pas plus cherché encore à la faire mourir qu'à la détromper, sans doute la conjecture est inadmissible pour une partie des juges: mais si le contraire est arrivé sur chacun de ces points, & si on découvre en même temps des réticences & des calomnies, pour induire en erreur ceux qui ont été consultés, & ceux qui ont été appelés en délibération, elle ne sera plus dénuée de vraisemblance.

Cette notice sera divisée en quatre parties: la première contiendra tout ce qui a précédé le procès; la seconde, l'instruction jusqu'au jour où on a formé des articles, afin d'avoir des avis doctrinaux sur ce qui y étoit contenu; la troisième, ce qui a été fait jusqu'au moment où l'espèce de rétractation de la Pucelle, paroissoit devoir mettre fin aux instructions; la quatrième enfin, ce qui s'est passé jusqu'à la mort de cette héroïne.

P R E M I È R E P A R T I E,

Contenant ce qui a précédé le Procès de condamnation.

LE premier acte du procès, est du 9 janvier 1430, vieux style; mais on trouve annexées à sa suite, plusieurs pièces antérieures à cette époque.

L'université de Paris joua un très-grand rôle dans cette affaire, à laquelle elle a presque donné l'existence par ses clameurs & par ses démarches. Il n'est pas hors de vraisemblance qu'on ait pu les lui inspirer; mais d'après le grand nombre de personnes qui prirent nécessairement part à ses délibérations, on peut regarder ce qu'elle fit & ce qu'elle dit, comme produit par l'opinion générale qui régnoit alors dans le parti des Anglois, auquel elle étoit assujettie & dévouée.

A peine la Pucelle étoit tombée dans les mains de Jean de Luxembourg, par la remise que lui en avoit faite à prix d'argent, le bâtard de Vendôme; à peine celui-ci avoit-il été obligé de laisser dépendre le sort de Jeanne de la disposition du duc de Bourgogne, vengeur contre Charles VII de l'assassinat de son père, que l'université avoit écrit à ce dernier, pour qu'on lui fit son procès. Nous n'avons pas cette première lettre.

Mais impatiente de ne pas recevoir de réponse, elle écrivit une seconde lettre au duc de Bourgogne, qui est rapportée en entier, pour se plaindre de son silence : *Folio 3, verso.* *Toutes voyes, dit-elle, nous n'avons eu aucune responce sur ce, & n'avons point sçu que pour faire du faict de cette femme discussion convenable, ait été faict aucune provision; mais doutons moult que par la faulseté & séduction de l'ennemi d'enfer, & par la malice & subtilité des personnes mauvaises, vos ennemis & adversaires, qui mettent toute leur cure, comme l'en dict; à vouloir délivrer cette femme par voyes exquisés, elle soit mise hors de votre subjection par quelque manière que Dieu ne veuille permettre.*

Car, en vérité, ajoute l'université, en jugement de tous bons catholiques, cognoissans en ce si grand lézion en la sainte foy, si énorme péril, inconvenient & dommage pour toute la chose publique de ce royaume, ne sont advenues de mémoire d'homme, si comme seroit, se elle partoît par telle voye damnée, sans convenable réparation.

En conséquence, l'université supplie le duc de Bourgogne; qu'en

qu'en faveur de la foy de notre Sauveur, à la conservation de la Sainte-église & tuition de l'honneur divin, & aussi par la grant utilité de ce royaume très-chrétien, il la mette es-mains de l'inquisiteur de la foy & de l'évêque de Beauvais en la juridiction duquel elle a été appréhendée, pour à icelle faire son procès en la foy, comme il appartiendra par raison.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Folio 4. verso.

Elle écrivit en même temps une lettre à Jean de Luxembourg, pour le même objet; & dans le manuscrit, au moyen d'un &c. cette lettre est sans date, ainsi que la précédente. Elle le félicite de ce que, conformément à son serment de chevalerie, *qui est de garder & deffendre l'honneur de Dieu, la foi catholique & la Sainte-église, il a appréhendé cette femme qui se dit la Pucelle, au moyen de laquelle, l'honneur de Dieu a été sans mesure offensé, la foi excessivement blessée, & l'église trop fort déshonorée: car, par son occasion, idolâtrie, erreurs, mauvaises doctrines & inconvéniens inestimables, s'en sont ensuivies en ce royaume.* La lettre tend à obtenir de lui, de la remettre à l'inquisiteur de la foi & à l'évêque de Beauvais, *qui sont, dit-elle, juges d'icelle, en la matière de la foy, & est tenu obéir tout chrétien de quelque état qu'il soit, en ce cas présent, sous les peines de droit qui sont grandes.*

L'université ne s'en tint pas à ces premières démarches: elle écrivit encore deux lettres, le 21 novembre 1430: la première est adressée à l'évêque de Beauvais, pour se plaindre de ce que la Pucelle étant remise au roi de France & d'Angleterre, ainsi qu'elle l'a appris, elle n'étoit pas encore dans ses mains, disant que s'il y eût mis la diligence nécessaire, le procès seroit déjà entamé; elle l'exhorte à agir en conséquence, à se la faire livrer, & elle l'invite à venir instruire le procès à Paris, où il y a tant de sages & de savans, pour l'examiner & pour la juger.

La seconde lettre de l'université est adressée au roi de France & d'Angleterre, pour le solliciter de la remettre à la justice de l'église, *c'est à savoir à l'évêque de Beauvais & à l'inquisiteur ordonné en France, auquel la connoissance*

Tome III.

. B

des mesfaits d'icelle appartient, spécialement en ce qui touche notre foi.

A la lecture de ces lettres, on ne peut que gémir, ou de l'intrigue qui les produisit, ou des ténèbres qui régnoient alors, ou peut-être des deux motifs réunis ensemble, lorsqu'on voit l'université, ce corps qui a montré dans d'autres occasions, tant de zèle & de fermeté pour la défense de nos libertés & de la pragmatique sanction, appeler & reconnoître la juridiction de l'inquisition, la joindre à celle des évêques en pure matière de foi, & se rendre la plus vive persécutrice de celle qui avoit sauvé le légitime roi de France; mais, en même-temps, il est difficile de n'y pas reconnoître le préjugé qui faisoit regarder la conduite de la Pucelle comme une contravention à la foi, comme une suite d'inspirations démoniaques, & comme un fait d'idolâtrie & de sortilège, dans l'esprit de ceux qui, rejetant Charles VII, reconnoissoient Henri VI pour le monarque des François.

L'inquisition ne pouvoit pas manquer de profiter d'un début aussi favorable à son espoir de se fixer enfin pour toujours, sans contradiction, en France. Dès le 26 mai 1430, trois jours après la prise de la Pucelle, un vicaire de l'inquisiteur en France avoit écrit au duc de Bourgogne. Il s'intitule frère Martin, maître en théologie & vicaire-général de l'inquisiteur de la foi en France. Il ne se contente pas de prier le duc de Bourgogne de remettre la Pucelle entre ses mains, sans parler en aucune façon de l'évêque de Beauvais, mais il a de plus l'audace de s'exprimer ainsi.

Folio 6, verso. Nous, en usant des droits de notre office, de l'autorité à nous commise du saint Siège de Rome, requérons instamment & enjoignons, en faveur de la foi catholique, & sur les peines de droit, de envoyer & amener toute prisonnière pardevers nous lad. Jeanne, soupçonnée véhémentement de plusieurs crimes sentant hérésie, pour être à droit pardevers nous contre le promoteur de la sainte inquisition.

Cette hardiesse de l'inquisiteur prouve jusqu'à quel point

les principes étoient alors oubliés, puisque l'université de Paris reconnoissoit l'inquisition pour juge, en lui adjoignant l'évêque du lieu où on prétendoit qu'avoit été prise la personne qu'on vouloit poursuivre. Les circonstances en inspirèrent une d'un genre nouveau à l'évêque de Beauvais, lorsqu'il vit que l'université disoit si mal-à-propos, que tout chrétien étoit tenu de lui obéir & à l'inquisiteur, dans le cas dont il s'agissoit.

Il se chargea, pour ainsi dire, d'être l'entremetteur entre le roi d'Angleterre, le duc de Bourgogne & Jean de Luxembourg.

Instruit que le roi d'Angleterre consentoit de payer la rançon de la Pucelle, il envoya, le 14 juillet 1430, une requisition en son nom, au duc de Bourgogne & à Jean de Luxembourg, qui leur fut notifiée en présence des chevaliers & des nobles de la cour du duc, & dans son château *in bastilia*, par des notaires apostoliques. Le prélat s'y soumet à agir avec l'inquisiteur de la foi; & c'est ainsi que la France auroit gémi sous les loix monstrueuses de l'inquisition, si elle étoit restée sous la domination Angloise. Cette pièce si extraordinaire en elle-même, & si peu convenable de la part de quelqu'un qui veut être juge d'une affaire, se trouve ainsi conçue, & respire, comme les autres, l'idée de magie & de fortellerie.

C'est ce que requiert l'évêque de Beauvais à M. le duc de Bourgogne & à M. Jean de Luxembourg, & au bâtard de Vendôme, de par le Roy notre sire, & de par lui comme évêque de Beauvais, que cette femme que l'on appelle Jehanne la Pucelle, prisonnière, soit envoyée au Roy pour la délivrer à l'église pour luy faire son procès, pour ce qu'elle est suspicionnée & diffamée d'avoir commis plusieurs crimes, que l'on qualifie ainsi, comme sortilege, idolâtrie, invocation d'ennemis, (ce que je crois signifier démons) & autres plusieurs cas touchant notre sainte foy & contre icelle.

Et combien, ajoute-t-il, se mêlant de décider de ce qui ne le concerne pas; & combien qu'elle ne doit point être prise

de guerre, comme il semble, considéré ce que dit est, néanmoins pour la remuneration de ceux qui l'ont prise & detenue, le Roy veut liberalement leur bailler jusqu'à la somme de six mille francs; & pour led. bastard qui l'a prise, lui donner & assigner rente, pour soutenir son état, jusqu'à deux ou trois cents livres.

Item, ledit évêque requiert de par luy, ceux dessus dits & à chacun d'eux, comme icelle femme ait été prise en son diocèse, sous sa juridiction spirituelle, qu'elle luy soit rendue pour luy faire son procès comme il appartient; à quoy il est tout prêt d'entendre par l'assistance de l'inquisiteur de la foy, si besoin est, & par l'assistance des docteurs en théologie & en décret, & autres notables personages experts en fait de judicature, ainsi que la matière le requiert, afin qu'il soit mûrement & dûement fait à l'exaltation de la foy, & à l'instruction de plusieurs qui ont été en cette matière deçus & abusés, à l'occasion d'icelle femme.

Après avoir ainsi parlé en plénipotentiaire & en évêque; il finit par parler en négociateur.

Item à la parfin, si par la maniere avant dite ne veulent, ne soient, ou aucuns d'entr'eux être voulans à obtemperer en ce que dessus est dit, combien que la prinse d'icelle femme ne soit pareille à la prinse du Roy, princes, ou autres gens de grand état, lesquels toutes voyes, si princes estoient, ou aucun de tel état, fust le Roy, le Dauphin, ou autres princes, se pourroient avoir s'ils vouloient en baillant dix mille frans au premier, selon droit, usage & custume de France; led. évêque somme & requiert les dessus dits, au nom que dessus, que lad. Pucelle lui soit delivrée en baillant sureté de lad. somme de dix mille frans, pour toutes choses quelconques; & luy évêque de par luy, selon la forme & peine de droit, ce requiert à lui être baillée & delivrée comme dessus.

Cette diversité de caractères que prend successivement un évêque qui fait pour le Roi la fonction, tantôt d'un héraut d'armes & tantôt d'un négociateur, tandis qu'il somme & menace comme évêque exerçant la juridiction spirituelle, est si révoltante, qu'on ne croit pas qu'il ait

jamais existé d'acte qui lui ressemble ; mais en couvrant de honte son auteur , il n'en résulte encore rien par rapport aux autres juges.

La négociation fut longue à terminer , soit que les intéressés eussent espéré d'abord de tirer plus d'argent de Charles VII , qui ne put pas cependant être admis au rachat de la prisonnière , à quelque prix que ce fût , au moyen de la réclamation du droit de la guerre au sujet des rançons de la part du roi d'Angleterre , soit parce qu'ils ne pouvoient pas se résoudre à livrer ainsi une fille qu'ils ne croyoient pas coupable , au feu des procédures canoniques & à l'inquisition ; soit parce que le roi d'Angleterre n'étoit pas en état de payer sur le champ une somme aussi considérable pour le temps ; soit enfin , parce que le conseil d'Angleterre avoit peine à laisser instruire une pareille procédure , comme peuvent l'indiquer les lettres patentes dont on va parler.

Ce ne fut , en effet , que le 3 janvier 1430 , que le roi d'Angleterre les donna ; & voici les crimes qui y sont attribués à la Pucelle. Il y dit , *qu'une femme qui se fait appeler la Pucelle , laissant l'habit & vestiere du sexe féminin , contre la loy divine , comme chose abhominable à Dieu , reprouvée & deffendue de toute loy , vestüe & habillée & armée en habit & estat d'homme , a fait & exercé cruel faict d'homicide ; & , comme l'en dict , a donné à entendre au simple peuple , pour le séduire & abuser , qu'elle estoit envoyée de par Dieu & avoit cognoissance de ses divins secrets , ensemble plusieurs autres dogmatifications très perilleuses à notre sainte foy catholique , moult prejudiciables & scandaleuses ; en poursuivant par elle lesquelles abusions , & exerçant hostilité à l'encontre de nous & de notre peuple , a esté prinse armée devant Compiègne par aucuns de nos loyaux sujets , & depuis amenée prisonniere pardevers nous.*

Le conseil d'Angleterre , qui veut , après ce début , donner à entendre que ce n'est pas , de son propre mouvement que le roi d'Angleterre livre la prisonnière pour être jugée , mais sur les demandes qu'on lui a faites en France , ajoute ensuite dans les lettres patentes :

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Et pour ce que de superstitions, faulxes dogmatifations, & autres crimes de leze-majesté divine, elle a été de plusieurs réputée suspecte, notée & diffamée; avons été requis très instamment par révérend pere en Dieu notre amé & féal conseiller l'évêque de Beauvais, juge ecclésiastique & ordinaire de ladite Jehanne, pour ce qu'elle a été prinse & appréhendée ès termes & limites de son diocèse, & pareillement exhortés de par notre très-chère & très-sainte fille l'université de Paris, que icelle Jehanne veuillons faire rendre, bailler & délivrer audit révérend pere en Dieu, pour la interroger & examiner sur lesdits cas.

On doit remarquer ici que le roi d'Angleterre ne parle point ni des demandes de l'inquisition, ni de ce que l'université & l'évêque de Beauvais ont écrit en faveur de ce tribunal monacal, parce que son conseil n'a pas osé peut-être en prononcer encore le nom dans un acte du pouvoir législatif; mais on va voir par ce qui suit, qu'on a inséré une clause qui laissoit au prélat établi juge, la faculté d'instruire avec l'inquisition, & procéder contr'elle, disent les lettres patentes, *selon les ordonnances & dispositions des droits divins & canoniques, appelés ceux qui sont à appeler*; clause qui pouvoit signifier par sa généralité l'inquisition, aussi bien que des docteurs en théologie & en droit canonique ou civil.

En conséquence, les lettres patentes ordonnent que la Pucelle soit remise à l'évêque de Beauvais, pour lui faire son procès, *suivant Dieu & raison*; & il est ordonné à tous de donner au prélat aide, défense, protection & confort, avec la réserve expresse, cependant, de reprendre Jeanne, si elle n'est pas convaincue ou atteinte des cas ci-dessus.

Cette réserve est probablement la cause pour laquelle cette accusée n'a pas été mise dans les prisons ecclésiastiques, mais qu'elle a été gardée par des soldats dans le château de Rouen; le roi d'Angleterre n'ayant fait, pour ainsi dire, que la prêter aux juges ecclésiastiques, pour décider si elle devoit souffrir la peine de mort.

Ces lettres patentes sont en commandement ; elles ne sont adressées à aucun tribunal pour être enregistrées ; elles ne l'ont été par aucune cour de justice , pas même par ceux qui ont jugé la Pucelle , parce qu'ils se prétendoient ses juges naturels , sans avoir besoin de l'autorité du prince. C'est comme simple mémoire , qu'elles se trouvent à la suite du premier acte du procès , avec les lettres de l'université , & les requisitions de l'évêque de Beauvais & du vicaire de l'inquisiteur de France. On y trouve aussi les lettres par lesquelles le chapitre de Rouen , le siège étant alors vacant , accorde à l'évêque de Beauvais territoire & juridiction , pour instruire ce procès dans l'étendue de celle de l'archevêché de Rouen. Elles sont données dès le mois de décembre précédent , avant les lettres patentes du roi d'Angleterre.

Le premier acte du procès , n'est pas même encore un acte de procédure , c'est pour ainsi dire une consultation sur l'affaire ; il est dressé à la date du 9 janvier 1430 , par l'évêque de Beauvais & par Jean Lemaitre , *Joannes Magistri* , de l'ordre des Frères-prêcheurs , député pour le diocèse de Rouen , par le grand inquisiteur de France à *magno ejusdem ordinis inquisitore fidei & hæreticæ pravitatis , in toto regno Franciæ autoritate apostolicâ deputato*.

Ainsi , ces inquisiteurs existoient en France probablement depuis les affaires des Albigeois ; mais ils n'exerçoient de fonctions que dans les temps de troubles , & il ne seroit pas surprenant qu'il en existât encore aujourd'hui à l'insu des François , sans oser paroître en vertu de leur titre : observation qu'on ne croit pas devoir porter plus loin , mais qui n'est pas sans fondement.

On trouve énoncé dans ce procès-verbal , que la Pucelle a été prise étant armée , par des militaires , dans les limites du diocèse de Beauvais ; qu'on lui reproche d'avoir quitté les habits de son sexe , pour prendre celui des hommes , par une étonnante & monstrueuse difformité , *mirâ & monstruosâ difformitate* , & d'avoir agi & parlé contre la foi.

On y rappelle les démarches de l'université de Paris, pour obtenir qu'elle fût remise à l'évêque de Beauvais; les requisiions du prélat, le fait qu'elle a passé dans les mains du roi d'Angleterre, les lettres patentes de ce prince, & enfin les lettres territoriales que l'évêque de Beauvais avoit obtenues dès le 28 décembre 1430, avant les lettres patentes, & qui lui furent accordées par le chapitre de l'église cathédrale de Rouen, pendant la vacance de l'archevêché.

On y dit ensuite que les juges, c'est-à-dire, l'évêque & le vicaire de l'inquisiteur, ont résolu de procéder sur le tout, avec les gens lettrés & habiles en droit divin & humain, dont abonde, grâces à Dieu, la ville de Rouen, *cum litteratis & peritis in jure divino & humano, quorum in hac civitate Rotomagensi, Dei gratiâ, copiosus numerus existit.* On ajoute qu'ils ont convoqué pour ce jour 9 janvier, des docteurs & des maîtres, *doctores & magistros*, qui sont au nombre de huit & tous dénommés dans le procès-verbal, & prenant les qualités de docteurs, licenciés ou maîtres-ès-arts. Après cet exposé, le prélat leur fait part d'informations qui avoient déjà été faites de son ordre, & qui ne sont pas au procès. Ils furent tous d'avis d'en faire de nouvelles sur les faits qui se débitoient par rapport à cette fille, dont il leur seroit rendu compte, pour pouvoir décider avec plus de lumière comment on procéderoit. On ne trouve pas plus ces nouvelles informations que les précédentes, dans le manuscrit du procès. Enfin, ils furent également d'avis de nommer des officiers pour procéder: les juges ordonnèrent sur le tout, conformément à leurs décisions.

Joseph de Estivet, chanoine de Beauvais & de Bayeux, fut nommé promoteur; Jean de Fonte ou la Fontaine, conseiller & commissaire-examineur; Guillaume Coles autrement dit Bos-guillaume, & Guillaume Manchon, tous deux notaires apostoliques & royaux & notaires de l'officialité de Rouen, furent nommés notaires & greffiers; enfin, Jean Massieu, doyen de la chrétienté de Rouen, eut la charge d'appariteur ou d'exécuteur des mandemens & des convocations.

convocations des juges. Leurs lettres de nomination sont copiées dans le manuscrit.

Elles sont toutes expédiées au nom du seul évêque de Beauvais, sans qu'il y soit question de l'inquisition, par des raisons que l'on verra bientôt.

C'est dans ces lettres de nomination, qu'on trouve expressément énoncé le genre de délit, pour lequel on veut faire le procès à l'accusée; c'est d'être suspecte de sortilèges, d'enchantemens, d'invocation de démons & malins esprits, de conversation avec eux, & d'autres faits concernant la foi; *suspecta de non nullis sortilegiis, incantationibus, daemonum seu malignorum spirituum invocationibus, allocutionibus, & aliis quamplurimis fidei nostræ materiam concernentibus*: expressions qui fixent invariablement la nature de l'affaire à un procès de sortilège & de magie, comme la principale accusation, ce qui ne l'empêchera pas de devenir en même temps dans la suite un procès d'hérésie.

Le 13 janvier, l'évêque de Beauvais assembla chez lui plusieurs personnages, abbés, docteurs & licenciés, auxquels il rendit compte de ce qui s'étoit passé le 9 du même mois, & il leur communiqua des informations faites dans la patrie de la Pucelle, qui ne sont pas jointes au procès, & des mémoires contenant ce que la renommée avoit publié de cette fille. Tous furent d'avis d'en former des articles rédigés avec ordre, afin qu'on pût délibérer s'il y avoit matière suffisante pour accuser quelqu'un de crime contre la foi; & l'évêque prononça conformément à cet avis, en chargeant des personnes capables dans le droit divin & humain, de rédiger sans délai ces articles avec les notaires-greffiers du tribunal.

Le 23 janvier, les mêmes assesseurs trouvèrent bien rédigés les articles qu'on avoit formés, & ils furent d'avis que Jeanne devoit être interrogée en conséquence, & l'évêque procéda à une information préparatoire; mais comme il n'avoit pas le temps de faire toutes ces opérations,

Tome III.

. C

PROCÈS

DE

JEANNE
D'ARC.

Fol. 14, 15,
16, 17 & 18.

Folio 19 verso.

Folio 20.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

il en chargea le licencié *Jean de Fonte*. Les officiers du tribunal prêtèrent serment devant l'évêque & ses assesseurs, auxquels il paroît qu'on en avoit ajouté de nouveaux, & il est dit que *Jean de Fonte* va travailler à l'information préparatoire, dont on ne trouve point de traces dans le surplus du procès; mais le vicaire de l'inquisition n'est pas dénommé comme présent dans ces deux derniers procès-verbaux.

Cette circonstance devenoit en effet embarrassante pour l'évêque de Beauvais, qui avoit annoncé qu'il instruiroit avec l'inquisiteur, qui vouloit que le jugement à rendre jouît de tous les prétendus privilèges de l'inquisition, & qui peut-être étoit assez peu instruit pour douter de la validité d'une procédure où elle ne feroit pas appelée & présente.

Folio 21. Il prit le parti de rassembler ses assesseurs le 19 février; il leur rendit compte de ce qui s'étoit passé jusque-là, & leur proposa d'appeler le vicaire de l'inquisiteur de la foi, comme chose convenable & utile au procès, *at convenientius & salubrius deduci valeret*, & pour la révérence dûe au saint Siège, qui a nommé spécialement en France un inquisiteur contre l'hérésie; expressions qui indiquent, pour ainsi dire, une nouveauté. Ils y consentirent: le prélat fit sommer le vicaire inquisitorial de venir l'après-midi. Il s'y rendit en effet, & il présenta ses lettres de vicariat pour le diocèse de Rouen, qui sont transcrites en entier dans le manuscrit; mais il observa qu'il n'étoit vicaire que pour le diocèse de Rouen, & qu'il doutoit d'avoir un pouvoir suffisant pour agir dans un procès du diocèse de Beauvais, qui ne s'instruisoit dans la ville de Rouen qu'en vertu de lettres territoriales accordées à l'évêque de Beauvais. L'évêque remit au lendemain, pour avoir le temps de prendre conseil.

La commission du vicaire de l'inquisiteur est insérée dans le manuscrit; elle est donnée par frère Jacques Graverand, de l'ordre des Frères-prêcheurs, & professeur en théologie, inquisiteur dans le royaume de France, en vertu de l'autorité apostolique. « Comme le mal de l'hérésie, dit-il, dans ces lettres, marche comme un serpent, qu'il tue en cachette

ceux qui sont simples, à moins que le couteau du vigilant « examen de l'inquisition ne le retranche, » *quoniam morbus hæresis velut cancer serpit, & latenter simplices interficit, nisi cum diligenti examine inquisitionis sarculo præscindatur*, il nomme Jean Lemaître pour son vicaire dans le diocèse de Rouen; & voici les pouvoirs aussi étendus qu'effrayans qu'il lui donne. Il lui accorde, contre tous hérétiques ou gens suspects d'hérésie, contre ceux qui ont croyance en eux, leurs fauteurs, leurs défenseurs, & ceux qui les reçoivent, la faculté & pleine puissance d'informer, de citer, d'appeler en jugement, d'excommunier, d'arrêter, de garder en prison, de corriger, & d'employer contr'eux tous moyens opportuns pour procéder jusqu'à sentence définitive inclusivement, de les absoudre, de leur enjoindre des pénitences salutaires; & généralement de faire & exercer tout ce qui appartient à l'office d'inquisiteur, tant suivant le droit que suivant la coutume & le privilège spécial, de même que l'inquisiteur feroit ou pourroit faire s'il étoit présent; *plenariam potestatem contra quoscumque hæreticos aut de hæresi suspectos, ac eorum credentes, fautores, defensores & receptatores, imprimis informandi, citandi, conveniendi, excommunicandi, capiendi, detinendi; & alias contra ipsos modis opportunis procedendi usque ad definitivam sententiam inclusivè, necnon absolvendi, & pœnitentias salutare injungendi; & generaliter alia omnia quæ ad dictum inquisitionis officium pertinent, tam de jure, quam de consuetudine ac privilegio speciali, quæ facimus & facere possemus si præsentem essemus.*

Cette commission est datée du 20 août 1424. Le 20 février 1430, l'évêque de Beauvais fit part à ses assesseurs, que ceux qu'il avoit consultés pensoient que le vicaire de l'inquisiteur pouvoit prendre connoissance de l'affaire, & se joindre à lui pour agir; mais le vicaire de l'inquisiteur prétendit que pour la sûreté de sa conscience, & pour la plus grande validité du procès, il ne devoit pas procéder jusqu'à ce qu'il en eût le conseil; mais cependant il consentit que l'évêque procédât toujours sans lui, & celui-ci

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

faisit ce consentement qui ne pouvoit pas être valable , si le vicaire n'étoit pas autorisé suffisamment , & si la présence de l'inquisition étoit nécessaire. Après avoir pris l'avis des assistans, il décida que Jeanne seroit citée à comparoître devant lui le lendemain 21 , offrant toujours de communiquer au vicaire de l'inquisiteur tout ce qui a été & ce qui sera fait.

L'évêque avoit déclaré dans la même séance du 20 février, que ceux qui l'avoient déterminé à croire que le vicaire de l'inquisiteur pouvoit agir dès-à-présent avec lui, lui avoient observé en même temps, que ce ne pouvoit être qu'autant que le prélat écriroit lui-même à l'inquisiteur de France, de venir à Rouen travailler au procès, ou de commettre quelqu'un à sa place ; il exécuta ce plan.

Sa lettre à l'inquisiteur de France, porte que ce procès concerne son office d'inquisiteur d'une manière spéciale, & qu'il est de son devoir, dans des soupçons de cette nature, de procurer la lumière de la vérité ; *officium vestrum inquisitionis specialiter concernit, cujus interest in hujusmodi suspicionibus hæresis, lucidam perquirere veritatem.* Il le prie en conséquence, & même le somme de se rendre à Rouen, pour instruire le procès avec lui, ou de donner commission à quelqu'un d'agir en son nom.

Terminons tout de suite ce qui regarde l'introduction de l'inquisition dans le procès. Les choses restèrent d'abord en cet état ; le vicaire de l'inquisiteur assista à presque toutes les séances de l'affaire jusqu'à cette époque, non en cette qualité, mais seulement comme les autres assesseurs ou docteurs que l'évêque y invitoit.

Folio 72 verso. Les choses ne commencèrent à changer de face que le 12 mars. L'évêque ayant fait venir à cette séance le vicaire de l'inquisiteur, rappela ce qui s'étoit passé jusqu'alors, & ajouta que l'inquisiteur de France, après avoir reçu ses lettres, avoit donné sa commission pour le procès, au même Jean Lemaître. En effet, le vicaire rapporte la

Folio 74 verso.

commission de l'inquisiteur, qui est insérée au manuscrit, & dans laquelle, après avoir copié la lettre que lui avoit écrit l'évêque de Beauvais, il déclare à Jean Lemaître qu'étant légitimement empêché de se rendre à Rouen, il le commet spécialement pour cette affaire jusqu'à sentence définitive; après quoi Jean Lemaître consent de prendre en communication tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, afin de dire son avis & d'exercer son office.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Le lendemain 13 mars, il se joint à l'évêque, & de ce jour ils n'ont pas cessé de procéder conjointement, *concorditer processimus*: toutes les séances portent que l'évêque & le vicaire de l'inquisiteur y ont présidé, *presidentibus nobis episcopo..... & vicario.*

Folio 78 verso.

Pour mettre tout en règle, l'inquisiteur donne le même jour la commission de promoteur & celle d'exécuteur des mandemens, aux mêmes personnes que l'évêque avoit déjà commises; il nomme aussi des personnes pour garder la prisonnière. Ses lettres sont au manuscrit, & le lendemain 14 mars, il nomma pour l'inquisition un greffier, autre que ceux que l'évêque avoit déjà commis; savoir, Nicolas Tacquel, prêtre, notaire royal & apostolique, & notaire de la cour de l'archevêché de Rouen.

Folio 80 recto.

Fol. 81 & 82.

On verra dans la suite quels effets devoit produire l'inquisition établie ainsi juge de ce procès.

SECONDE PARTIE.

Contenant l'instruction du Procès jusqu'au jour où l'on a formé des articles, afin d'avoir des avis doctrinaux sur ce qui y étoit contenu.

DEUX circonstances caractérisent ce procès; il est fait & instruit en tout suivant les règles & les formes de l'inquisition; il roule sans cesse sur des révélations & des apparitions journalières. Ce simple exposé rend en peu de mots la difficulté que présente la rédaction de sa notice, & doit faire.

dans le siècle où nous vivons, excuser d'avance toutes les choses que je serai obligé de dire.

La nature de l'affaire, la qualité des juges, le genre des procédures & des procédés qui ont eu lieu, le dénouement lui-même, ne peuvent pas laisser de doute sur l'espèce du procès, puisque l'infortunée Jeanne fut conduite au supplice ayant sur la tête la mitre qui est d'usage dans les *autodafés* de Lisbonne, de Madrid & des Indes orientales. L'inquisition a toujours tenu secrètes les procédures qu'elle fait : le procès dont on donne la notice, est donc essentiel à examiner en détail sous ce point de vue, & c'est celui auquel je me suis principalement attaché.

L'existence de l'inquisition a pu devoir son origine à un motif raisonnable, celui de veiller à la conservation de la foi catholique : mais les formes qu'elle a suivies & adoptées ; l'autorité qu'elle s'est arrogée sur les personnes ; sa prétention de n'être sujette à aucun examen de la part des tribunaux séculiers ; la plus terrible rigueur, cachée sous une douceur apparente ; les inconvénients qui en doivent nécessairement résulter, l'ont fait redouter & rejeter en France. Il paroît que son but est, 1.^o de constater, par des informations extrajudiciaires & des interrogatoires répétés d'office, la certitude de l'erreur qu'on a pu divulguer ; 2.^o d'instruire ensuite un procès en règle contre ceux qu'elle présume coupables ; 3.^o de faire juger & condamner l'erreur par des docteurs consultés spécialement à cet effet ; 4.^o de faire tout ce qu'il est possible pour ramener à la foi ceux qu'on juge s'en être écartés ; 5.^o de ne jamais faire de grâce aux rechutes, qui sont mises au rang de l'apostasie consommée.

Ce tribunal convient, à la vérité, qu'il n'a aucun droit sur la vie des personnes, & que, quand il n'a pas pu les ramener à la vérité, elles doivent être livrées au bras séculier, c'est-à-dire, à la justice temporelle, en exhortant les juges à traiter le coupable avec douceur ; mais en même-temps, par un abus incroyable, il s'est attribué un genre

d'infailibilité des plus alarmans , en paroissant dire le contraire.

L'inquisition part , comme d'une base certaine , du point que les princes ont prononcé la peine de mort contre les hérétiques & les sorciers ; ce qui n'est pas vrai généralement en France , où ces peines rigoureuses n'ont lieu que dans certains cas particuliers , qui s'appliquoient bien moins encore à Jeanne qu'aux Albigeois. L'inquisition se rend juge de la doctrine & de la conduite des accusés ; & quand elle a prononcé , si les juges séculiers examinoient ce jugement , s'ils prétendoient pouvoir statuer sur la justice ou l'injustice de la décision , ou appliquer des peines moins sévères que la mort , ils se rendroient coupables eux-mêmes aux yeux de l'inquisition , quoique les juges d'église n'aient jamais eu le droit de condamner qu'à des peines canoniques & pénitentielles. Tel est du moins l'état actuel des choses , qui n'a peut-être pas toujours été tel. Ainsi l'exhortation que l'inquisition fait au juge séculier , de traiter avec douceur ceux qui sont condamnés en matière de foi , est vraiment dérisoire. Les juges séculiers n'ont autre chose à faire , suivant les maximes de ce dangereux tribunal , que de livrer l'accusé aux bourreaux ; & c'est ce qui paroît s'être toujours pratiqué en Espagne , en Portugal & à Goa. Par ce moyen , l'inquisition devient en quelque façon l'église elle-même dans chaque affaire particulière ; elle s'attribue l'infailibilité promise à l'église universelle , & non pas à un tribunal particulier composé de religieux & de ceux des docteurs qu'il choisit pour les consulter ou pour les rendre juges : observation importante , sur-tout dans l'affaire de Jeanne d'Arc.

D'un autre côté , ce procès n'est qu'un composé de révélations & d'apparitions. Jeanne y paroît toujours comme ayant été l'objet des visites fréquentes de l'ange Saint-Michel , de l'ange Gabriel , & des visites journalières de Sainte-Catherine & de Sainte-Marguerite ; de n'avoir agi , parlé & répondu toute sa vie , même dans le procès , que par leurs ordres & en vertu de leurs révélations.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

L'inquisition s'est donc trouvée dans le cas d'instruire ; contre une fille qui se disoit & se croyoit illuminée , qui avoit annoncé d'avance sur la foi de ces apparitions les succès qu'elle avoit en effet procurés à Charles VII , qui prédisoit quelquefois l'avenir dans le cours du procès , & qui est morte en soutenant la vérité de tout ce qu'elle disoit avoir vu & entendu , malgré la rétractation qu'elle a faite dans une des journées de l'affaire , & contre laquelle elle est entièrement revenue.

Vide Villaret ,
t. XV, p. 12.

Ce second point de vue , quoique très-extraordinaire à nos yeux , n'en n'est pas moins celui qu'on doit avoir toujours , en examinant des faits d'un genre qui doit nous paroître pour ainsi dire nouveau , mais qui ne l'étoit pas alors , puisqu'un homme qui avoit fait dans ces temps-là avec le diable , un pacte , par lequel il lui cédoit sa main droite , demanda avant d'être supplicié , qu'on lui coupât le poing , afin que le démon en prenant sa main , n'emportât pas le surplus de son corps.

Ces observations préalables nous ayant paru nécessaires à exposer , entrons en matière.

Fol. 26, verso.

Le 20 février , après avoir délibéré avec les assesseurs , qu'il y avoit matière à instruire un procès en cause de foi , *in causâ fidei* , l'évêque & le vicaire de l'inquisiteur avoient ordonné que Jeanne seroit citée à comparoître le lendemain. L'évêque de Beauvais fit expédier une lettre de citation qui est dans le manuscrit , ainsi que le procès-verbal de son exécution. On y lit qu'elle a répondu qu'elle comparoîtroit volontiers , qu'elle diroit la vérité sur les demandes qu'on lui feroit , mais qu'elle supplioit l'évêque de lui permettre d'entendre la messe avant d'être interrogée , & de prendre avec lui des ecclésiastiques du parti des François , autant que du parti des Anglois ; & qu'elle requéroit que sa demande fût notifiée à l'évêque , ce que l'appariteur Jean Massieu déclare avoir fait.

Le lendemain , l'évêque accompagné de trente-neuf assesseurs , abbés , docteurs en théologie , licenciés & bacheliers en

en cette Faculté, en droit canonique, en droit civil, en médecine, des maîtres-ès-arts, des chanoines, des religieux & des séculiers qu'il avoit appelés, rend compte de l'état de l'affaire ; il ajoute que Jeanne a demandé d'entendre la messe avant d'être interrogée, mais qu'il n'a pas jugé à propos de lui accorder cette demande, attendu les crimes dont elle est accusée, & la difformité de l'habit dont elle est revêtue, & qu'elle persévère à vouloir porter.

Tandis qu'il parloit encore, Jeanne est amenée; il n'a pas le temps de finir, & il ne parle point de sa demande à fin d'avoir pour juges des ecclésiastiques du parti de Charles VII : elle oublie elle-même d'en parler, & peut-être que les assesseurs convoqués n'en ont jamais rien su ; ce qui est constant, c'est qu'on n'a jamais délibéré, ni fait droit sur cette demande.

On la fait asseoir, *sedentem*.

Le prélat l'exhorte à dire la vérité, & d'en prêter le serment accoutumé. Elle lui répond, qu'elle ignore sur quoi on doit l'interroger, qu'on lui demandera peut-être des choses qu'elle ne doit pas dire, & qu'ainsi elle ne doit pas prêter serment.

L'évêque lui replique qu'il est question de jurer qu'elle dira la vérité, sur des choses qui concernent la foi, & sur lesquelles on l'interrogera. Elle dit alors, qu'elle est prête à jurer de dire la vérité, sur ce qui a rapport à son père & à sa mère, sur ce qu'elle a fait en France ; mais qu'à l'égard des révélations qui lui ont été faites de la part de Dieu, elle n'en dira rien pour le présent, quand même on devroit lui couper la tête ; qu'elle avoit par le moyen de ces visions & apparitions, un conseil secret de n'en rien révéler, & que dans huit jours elle sauroit ce qu'elle pourroit dire.

L'évêque lui représente, qu'elle ne peut en aucun cas refuser de dire la vérité, sur tout ce qui concerne la foi. Aussitôt elle se met à genoux, pose les mains sur le missel.

Tome III.

D

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

& fait serment de dire vérité sur tout ce qui lui sera demandé concernant la foi, sans se désister de sa condition de ne rien dire des révélations qui lui ont été faites. On se contenta de ce serment pour cette première séance; mais on vit la même difficulté renaître au deuxième interrogatoire du lendemain.

Fol. 31, verso. On lui demanda de prêter serment sans restriction; elle s'en tint à celui qu'elle avoit fait la veille. Quand on insiste, elle dit que c'est la persécuter que d'en demander un nouveau; *vos nimium oneratis me*, & elle réitère le serment de la veille, ajoutant qu'il y a telle chose qu'elle peut dire, & telle autre qu'elle doit taire, & que s'ils étoient bien informés d'elle, ils devroient désirer qu'elle fût hors de leurs mains, parce qu'elle n'a agi en tout qu'en vertu de révélations qui lui ont été faites: *Si vos essetis bene informati de me, vos deberetis velle quod essem extra manus vestras; & nihil feci nisi per revelationem.*

Fol. 37, verso. Enfin, au troisième interrogatoire du 24, le même embarras se présente; on lui demande le serment pur & simple, elle le refuse jusqu'à trois fois. L'évêque l'avertit, que si elle ne veut pas le faire, elle demeurera convaincue de tout ce qu'on lui impute; & sur son quatrième refus, il s'avise de l'avertir par surabondance, de faire serment de dire vérité sur tout ce qui concerne le procès. Cette subtilité la subjugué; elle fait ce serment, & n'en a jamais voulu faire d'autre pendant tout le cours de l'instruction: *Ego sum parata jurare, & dicere veritatem de hoc quod tangit processum; & juravit.* Aucun tribunal réglé ne recevroit un serment de cette nature.

Les premiers interrogatoires de Jeanne, furent uniquement employés à se procurer de sa part le plus de faits qu'il fut possible; ils ont eu lieu les 21, 22, 24 & 27 février, & les 3, 4, 10, 12, 13, 14, 15 & 17 mars 1430, vieux style, & souvent soir & matin (a).

(a) Folio 26 v.^o, 31 v.^o, 37 r.^o, 44 r.^o, 59 r.^o, 69 r.^o, 78 v.^o, 84 r.^o, 90 v.^o, 93 r.^o, 95 v.^o, 100 r.^o & 104 v.^o.

On se bornera ici à quelques observations particulières à ces premiers interrogatoires, dont on n'aura que trop à parler dans un instant. 1.^o Dans le premier du 21 février, après lui avoir demandé son nom, le lieu de sa naissance, si elle a été baptisée, les noms de ses père & mère, ainsi que ceux de ses parein & mareine, son âge, qu'elle dit être d'environ dix-neuf ans; le genre des instructions chrétiennes qui lui ont été faites, & qu'elle déclare n'avoir reçues que de sa mère, qui lui a appris à réciter l'Oraison dominicale, la Salutation angélique & le *Credo*; l'évêque de Beauvais lui propose de réciter le *Pater noster*. Elle répond qu'elle ne le fera qu'autant qu'il voudra bien l'entendre en confession; & comme au lieu de lui accorder une demande qui l'auroit empêché de rester juge, il lui offre deux personnes notables sachant la langue françoise, pour l'entendre réciter le *Pater*, elle lui dit, qu'elle ne le fera qu'autant qu'il voudra bien la confesser lui-même; non qu'elle ne récite volontiers le *Pater*, dit-elle dans un autre interrogatoire, mais parce qu'elle vouloit engager l'évêque de Beauvais à la confesser, sans cependant qu'elle en déclare le motif.

2.^o Dans ce même interrogatoire, l'évêque de Beauvais lui défend de sortir de la prison, sans sa permission, sous peine d'être convaincue du crime d'hérésie; & c'est apparemment une forme inquisitoriale, puisqu'il n'insiste pas sur le refus qu'elle fait de s'y engager, disant que si elle pouvoit s'évader, personne ne pourroit lui reprocher d'avoir manqué à sa parole, puisqu'elle ne l'auroit pas donnée.

3.^o Elle se plaint de ce qu'on la tient dans les ceps & avec une chaîne de fer. L'évêque lui répond, qu'il a été ordonné de la garder ainsi, parce qu'elle a déjà voulu s'échapper plusieurs fois des prisons où elle a été retenue. Elle convient qu'elle l'a essayé, & qu'elle voudroit bien encore s'évader, ainsi qu'il est licite, dit-elle, à tout prisonnier de le faire.

4.^o Dès la seconde séance, l'évêque ne fait plus lui-
D ij

même les interrogatoires ; il en charge le sieur Beaupère ; *Pulchri patris*, l'un des assesseurs ; mais il assiste à tous.

Les assesseurs choisis par le prélat pour être du nombre des juges , s'étoient trouvés , comme on l'a dit , au nombre de trente-neuf au premier interrogatoire ; il y en avoit quarante-sept au second du 22 février , quarante à celui du 24 , cinquante-trois à celui du 27 , & trente-huit à celui du 3 mars. Leurs noms sont écrits à chaque séance , ainsi qu'à toutes celles du procès. Les interrogatoires se faisoient dans une chambre du château de Rouen , qui est désignée ainsi , *camera parlamenti* , chambre du parlement. Jeanne étoit enfermée dans une chambre de ce même château. Le 3 mars , lorsqu'elle se fut retirée après avoir été interrogée , l'évêque de Beauvais dit à ses assesseurs , que , sans discontinuer l'instruction , il alloit consulter des docteurs & des gens habiles dans l'un & l'autre droit , pour rassembler les aveux déjà faits par l'accusée , & savoir d'eux s'il y a encore d'autres demandes à lui faire ; que quelques-uns des assesseurs seulement , seroient présens aux nouveaux interrogatoires , afin qu'ils ne soient pas tous fatigués par des séances aussi fréquentes ; qu'ils seront faits , dit-il , par des personnes de leur nombre , députées à cet effet. Au surplus , ils pourront tous , lorsqu'ils le voudront , voir & délibérer sur ce qui aura été fait. Il les exhorte à travailler dès-à-présent sur les saints canons & sur le droit , & à faire part de leurs réflexions , tant à lui qu'à ceux qui seroient députés. Il leur défend enfin de sortir de Rouen jusqu'au jugement du procès.

Fol. 68, verso.

Des docteurs en théologie & des maîtres en droit civil & canonique , se rendent en effet dans la maison du prélat le 14 mars. On rassemble tout ce qui a été dit ou avoué par Jeanne , ainsi que les objets sur lesquels on trouve qu'elle n'a pas suffisamment répondu. On arrête qu'il est nécessaire de l'interroger encore , & on nomme *Jean de Fonte* , l'un des assesseurs pour s'en acquitter. L'évêque de Beauvais lui donne le 9 mars , une commission *ad hoc* , qui

n'est pas transcrite, mais mentionnée seulement dans le manuscrit; & de ce moment, il est qualifié dans le procès du titre de *conseiller & d'examineur*: ainsi il y joue le rôle le plus important.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Les nouveaux interrogatoires furent continués comme on l'a vu; mais à compter de ce jour, ils furent faits dans la chambre même du château où Jeanne étoit prisonnière, *in loco carceris*; ce qui seroit une nullité formelle dans la forme actuelle de procéder. Il n'y a que deux assesseurs, *Fol. 69, verso.* docteurs en théologie, & deux témoins qui y soient présents avec *Jean de Fonte*, qui est nommé avant les autres: leur date est des 10, 12, 13, 14, 15 & 17 mars, & ce sont toujours les deux mêmes assesseurs à toutes ces séances.

Après tant d'interrogatoires, l'évêque rassembla chez lui *Folio 107, r.* le 18 mars, jour du dimanche de la Passion, douze assesseurs seulement, avec le vice-inquisiteur; ils examinèrent ensemble ce qui avoit été fait jusque-là; le prélat demanda leur avis sur ce qui restoit à faire, & on lut plusieurs articles qu'on avoit formés sur les réponses de Jeanne, après quoi on convint d'examiner les opinions des docteurs & les livres de droit canonique, *libris authenticis*, pour se rassembler le jeudi suivant.

Ils se réunirent ce jour-là chez l'évêque avec l'inquisiteur & vingt-deux assesseurs; on lut ce qui avoit été compilé & avisé sur la matière par les docteurs, & après une longue délibération, où chacun parla à son tour, il fut décidé de réduire le tout à un moindre nombre d'articles, par forme d'affertions & de propositions pour les communiquer aux docteurs, afin d'avoir leur avis & d'éviter tout vice dans le procès.

Cependant, avant d'exécuter cet avis définitif, on voulut constater judiciairement la vérité des interrogatoires, & le samedi 24, les juges accompagnés de six assesseurs, avec le promoteur qui assistoit à tout, prirent un cahier, où avoient été écrites en françois les réponses antérieures de Jeanne :

elle étoit présente. Avant de les lire , le promoteur offrit de prouver que les demandes & les réponses avoient été faites & dites comme elles étoient écrites, dans le cas où Jeanne en dénierait quelques-unes. Elle prêta serment de ne rien ajouter que de vrai à ses réponses : on les lut devant elle ; elle n'y fit que de légères additions , qui n'ont aucune espèce d'importance ; elle convint qu'elle avoit parlé comme on avoit écrit, & elle n'éleva de contradiction sur aucun article. Le tout est écrit par Guillaume Manchon l'un des greffiers.

En lisant cet acte , on croit lire un récolement d'accusé sur ses interrogatoires , tel qu'on les fait & qu'on les rédige à présent , à l'exception de l'offre de faire preuve du promoteur , qui n'est point en usage.

Le manuscrit du procès ne présente les interrogatoires qu'en langue latine : il est donc constant d'une part, que les juges ont discontinué d'assister à tous les interrogatoires, auxquels ils étoient présens d'abord , & il est à présumer de l'autre, qu'ils n'ont pas su la demande de l'accusée , d'avoir une partie de ses juges , pris parmi les ecclésiastiques soumis à Charles VII ; & peut-être n'ont-ils connu que la version latine des interrogatoires , version susceptible de plus ou de moins d'erreur , de vérité , de fidélité ou d'infidélité , mais qui en tout cas , n'étoit ni connue ni avouée par l'accusée , pour laquelle ils étoient traduits dans une langue inintelligible (a).

Pendant que les docteurs préparoient leur travail , on parut songer à faire remplir à Jeanne , dans sa prison , ses devoirs de religion , au temps pascal. Le dimanche des Rameaux , 25 mars , l'évêque de Beauvais vint la visiter , accompagné de quatre assistans & du promoteur. Il lui représenta qu'elle l'avoit plusieurs fois sollicité d'avoir la permission d'entendre la messe , & s'informa si elle consentiroit , dans le cas où il lui accorderoit ce qu'elle desiroit , de quitter l'habit d'homme

(a) On verra dans le procès de révision , que lors des jugemens , ils ne les ont point lus ni en latin ni en français.

& de reprendre celui de femme, comme elle le portoit dans le lieu de sa naissance. Elle insista alors, pour obtenir la permission d'entendre la messe en habit d'homme & de communier à Pâques. Le prélat répondit qu'il le lui accorderoit volontiers, si elle vouloit quitter l'habit d'homme pour se revêtir de celui de son sexe; mais elle repliqua qu'elle n'avoit pas pris l'avis de son conseil à cet égard, & qu'elle ne pouvoit pas encore prendre l'habit de femme. L'évêque lui proposa de consulter à ce sujet les deux Saintes qu'elle disoit lui apparôître: elle se contenta de soutenir qu'on pouvoit du moins lui permettre d'entendre la messe en habit d'homme, mais que pour en changer, cela ne dépendoit pas d'elle, *non poterat, nec hoc erat in ipsâ*. Aussitôt tous les assistans se réunissent à l'évêque, &, louant la piété & la dévotion qu'elle montre, ils l'engagent à se mettre à portée de la satisfaire, en prenant enfin l'habit de son sexe; mais elle dit que si cela dépendoit d'elle, ce seroit bientôt fait.

L'évêque insiste encore, & veut la porter à consulter sur cet objet les voix des deux saintes qu'elle disoit lui parler dans la prison, & de savoir d'elles si elle devoit prendre l'habit de femme pour pouvoir communier. A cette invitation qui étoit assez adroite, & qui paroissoit même aller au but pour distinguer la source de ses apparitions, elle repliqua seulement qu'on pouvoit lui permettre d'entendre la messe en habit d'homme, parce que cela ne changeoit point son sexe, & n'étoit point contre l'église. Le promoteur requit acte de ce qui venoit de se passer.

Après cette démarche, seize assesseurs se trouvèrent, le lendemain 26 mars, avec l'évêque & l'inquisiteur. On lut les nouveaux articles d'interrogatoires à faire, au nombre de plus de soixante, que présentait le promoteur. Fol. 111 v.º

On a pu croire jusqu'ici que le procès étoit déjà bien avancé, & cependant il n'étoit pas même commencé. On trouve à la marge de cette séance, que le procès ordinaire commence ici après le procès d'office. *Die lunæ 26 martii,*

anno Domini 1430, incipit processus ordinarius, post processum factum ex officio. Cet énoncé est très-exact, puisqu'à la séance de ce jour, il est arrêté, qu'au par-delà du procès préparatoire fait d'office, il doit être procédé dans la suite contre Jeanne en procès ordinaire, *quod præter & ultra processum præparatorium hæcenus ex officio nostro ordinatum, à cæteris contra dictam Joannam, per processum ordinarium procederetur.*

On arrête, en conséquence, que l'accusée doit être interrogée sur les articles présentés par le promoteur; & que si elle refuse de répondre, les articles doivent être tenus pour confessés & avérés.

Ceci ne peut-il pas expliquer ce qu'on lit dans tant d'historiens, que l'inquisition exige que chaque prisonnier devine pour ainsi dire, & déclare le sujet pour lequel il se croit arrêté? La forme qui fut suivie dans ce procès, prouve qu'on n'avoit pas encore procédé judiciairement contre Jeanne. On s'étoit informé de sa vie & de sa conduite; on avoit, par la multiplicité des interrogatoires, acquis le plus de connoissances & de faits qu'il avoit été possible; & cependant, tandis qu'on agissoit ainsi, on n'avoit point d'autre objet que celui de rassembler tous les matériaux nécessaires pour s'assurer si on devoit, ou si on pouvoit faire le procès. Le promoteur n'avoit pas encore agi directement comme partie publique & plaignante.

Une manière aussi lente & aussi tortueuse, ressemble beaucoup au reproche fait à l'inquisition, quoique ce ne soit peut-être pas tout-à-fait la même chose.

Le 27 mars, jour du mardi-saint, l'évêque & l'inquisiteur convoquent, dans la grand'salle du château, leurs assesseurs; ils s'y trouvèrent au nombre de trente-huit. Jeanne y fut amenée. Le promoteur parla en sa présence; & ce qui acheva de le constituer partie plaignante en procès ordinaire, fut une requête qu'il présenta contre l'accusée, où il lui donnoit au moins trente qualifications criminelles, requérant qu'elle jurât de répondre vérité sur les articles qu'il proposoit
contr'elle;

contr'elle ; & que , si elle refusoit de répondre , elle fût tenue pour contumace , & les articles pour avérés.

Les assesseurs opinèrent tous , l'un après l'autre , & , conformément à leurs avis , les juges ordonnèrent que les articles des nouveaux interrogatoires à faire , seroient lûs & expliqués en françois à l'accusée , qui seroit tenue de répondre sur chacun d'eux ; & que , si elle demandoit du délai pour s'expliquer sur quelques-uns de ces articles , il lui seroit accordé. Aussitôt le promoteur fait serment , *juravit de calumniâ* , c'est-à-dire , qu'il n'étoit point calomniateur , ce qui emportoit , de sa part , une soumission à la garantie de la justice de l'accusation ; c'est ce qui achève de le rendre vraiment & définitivement partie. On doit observer ici qu'une pareille forme est absolument bannie des procédures actuelles.

L'évêque remontre ensuite à Jeanne , avec le langage mielleux de l'inquisition , que tous les assistans sont des gens doctes qui vouloient la traiter avec douceur ; qu'ils cherchoient moins à la punir corporellement qu'à l'instruire , & à la ramener à la voie de la vérité & du salut ; qu'elle n'étoit pas assez instruite pour se décider par elle-même sur des matières aussi difficiles & *ardues*. Il lui offre de choisir , à cet effet , deux des assistans pour la conseiller ; & si elle ne vouloit pas en prendre parmi eux , qu'il lui en donneroit d'autres dont elle pourroit recevoir les conseils. Il finit par lui demander de faire le serment de dire la vérité.

Jeanne le remercie d'abord des avis qu'il lui donne pour son bien & pour la foi , ainsi que du conseil qui lui est offert ; mais elle ajoute qu'elle n'a pas envie de se séparer du conseil de Dieu. Elle jure de dire la vérité sur ce qui concerne le procès , *quod tangit processum* ,

On lui lit & on lui explique tous les nouveaux articles , l'un après l'autre , ce jour-là. Le lendemain , mercredi-saint , & le samedi-saint , dernier jour de mars , on reçoit ses réponses sur les articles à l'égard desquels elle avoit différé de s'expliquer. Trente-cinq assesseurs furent présens à la

Tome III,

. E

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Fol. 198, r.

seconde séance du mercredi, & neuf seulement à celle du samedi. A chaque nouvel article d'interrogatoire, est jointe la copie de ce qu'elle a dit sur l'objet qu'il concerne dans tous les précédens interrogatoires.

Lorsque l'accusée a été ainsi interrogée de nouveau sur tous ces faits en procès ordinaire, on présumerait que l'affaire est au moment de prendre sa fin; mais ce seroit une erreur. L'Inquisition a des consultants du saint Office; ils doivent être consultés & donner leur avis doctrinal: on doit faire des espèces de monitions à l'accusée: peut-être même doit-on lui faire part, d'une manière plus ou moins étendue, des avis des docteurs, parce qu'il paroît que l'esprit de ces procédures tend principalement à ramener l'accusée à la vérité, attendu que l'hérésie est attachée à l'obstination. Voyons comment ces devoirs ont été remplis, & dans quelle forme.

Folio 200.

Dès le lundi, 2 avril 1431, après Pâques, l'évêque de Beauvais établit chez lui un travail avec des docteurs & des maîtres, qui se continua le mardi & le mercredi. Ils examinent tout ce qui a été fait depuis le commencement du procès, & ils réduisent l'affaire à une consultation sur douze articles rédigés en latin, qui renferment brièvement, suivant eux, ce qui a été avoué par Jeanne; après quoi il fut résolu de consulter des docteurs & des personnes habiles en droit divin & humain. L'évêque & l'inquisiteur composèrent des lettres pour transmettre ces douze propositions à ceux qui devoient être consultés, & qui me paroissent remplir, dans cette occasion, les fonctions dont sont chargés vraisemblablement ceux que j'ai dit qu'on appelloit les consultants du saint Office. Les assesseurs ne sont pas appelés à ce travail, soit parce qu'ils étoient, du moins la plupart d'entr'eux, du nombre de ceux qu'on devoit consulter, soit parce qu'on craignoit un si grand nombre de témoins (a).

La cédule transmissive de ces propositions, requiert ceux

(a) On en verra les motifs criminels dans la notice du procès de révision.

à qui on les adresse, de donner leur avis dans un délai énoncé, à l'effet de décider si quelques-unes d'elles sont contraires à la foi orthodoxe, ou suspectes d'être opposées aux saintes Écritures, aux décisions de l'église Romaine, à celles des docteurs approuvés par l'église, aux saints canons; si elles sont scandaleuses, téméraires, propres à troubler l'ordre public, injurieuses, criminelles, contre les bonnes mœurs, & ce qu'on en doit prononcer dans un jugement concernant la foi, requérant que l'avis qu'ils donneront soit écrit & envoyé sous leur sceau.

Telle est, suivant toute apparence, la forme ordinaire de l'inquisition, qui laisse ignorer à ceux que l'on consulte, s'ils ne sont pas du nombre des assesseurs, de quelle personne il s'agit; mais il n'en pouvoit guère exister de plus dangereuse dans la position où on se trouvoit. S'il eût été question de propositions formelles en matière de foi, avancées par un accusé, sur lesquelles on voulût consulter, cette manière d'opérer seroit moins sujette à inconvénient, pourvu que les propositions fussent reconnues & avouées par l'accusé pour être celles qu'il a avancées & qu'il soutient; mais dans une affaire toute de faits, de révélations & d'apparitions à admettre ou rejeter, on sent combien elle pouvoit être aisément sujette à erreur, à fraude ou à infidélité, l'accusé sur-tout n'en ayant aucune connoissance, avant qu'on les adresse à ceux que l'on consulte.

Quoi qu'il en soit, il nous reste, pour achever de remplir la seconde partie de cette Notice, à présenter le résultat le moins long qu'il nous sera possible, de ce qui se trouve dans les interrogatoires de Jeanne, afin que l'on puisse, dans la troisième partie, les comparer avec les douze articles, & voir s'ils sont conformes à ce qui étoit au procès,

Les historiens ont rendu si peu exactement ce qui se trouve dans ce procès, qu'il m'a paru indispensable de m'étendre, afin qu'il soit connu pour toujours. J'y ai mis la plus scrupuleuse exactitude; je n'ai écrit qu'après avoir fait un extrait raisonné de chaque phrase pour ainsi dire;

E. ij

& s'il en résulte trop de longueur, ce défaut sera racheté du moins par la vérité & la fidélité de ce qu'on lira.

Le style personnel dans la bouche de l'accusée, m'a paru devoir être préféré à la monotonie insupportable de l'impersonnel employé pendant long-temps; mais elle ne dira que ce qu'elle a véritablement répondu à une multitude de questions recommencées souvent cinq ou six fois, & faites sans aucune espèce d'ordre.

« Dès l'âge de treize ans, a-t-elle dit, une voix se fit
» entendre à moi dans le jardin de mon père, à Donremy;
» elle étoit à droite, du côté de l'église, & accompagnée
» d'une grande clarté. J'en eus peur dans les commencemens;
» mais je reconnus ensuite que c'étoit la voix d'un ange qui
» m'a bien gardée depuis, qui m'a appris à me bien conduire,
» & à fréquenter l'église; c'étoit saint Michel. J'ai vu aussi
» saint Gabriel, mais je n'ai jamais vu saint Denys. J'ai vu
» aussi sainte Catherine & sainte Marguerite qui me parloient
» & qui m'exhortoient à aller de temps en temps à confesse;
» & qui dirigeoient presque toutes mes actions. Ces deux
» saintes m'apparoissoient presque tous les jours, & souvent
plus d'une fois par jour ».

On prévoit aisément à combien de questions de pareils faits ont pu donner naissance dans un procès de la nature de celui-ci; & voici ce que Jeanne a déclaré à ce sujet.

« J'ai vu ces apparitions aussi-bien que je vois mes juges.
» Je pleurois quand elles me quittoient, parce que j'aurois
» désiré que mon ame s'en allât avec elles. Je n'en ai parlé à
» personne, si ce n'est au capitaine Baudricourt & au Roi,
» sans qu'il m'ait été défendu de le faire, mais parce que je
» craignois, si on le savoit, que mon père ou les Bourguignons
» ne missent obstacle à mon départ.

» Les anges étoient quelquefois accompagnés de plusieurs
» autres anges: car ils viennent souvent parmi les chrétiens.
» Je les ai vus plusieurs fois avec eux, quoique les autres ne
» les aient pas vus: au surplus, ils ne m'ont jamais écrit de
» lettres.

Je distingue bien , à la voix , si c'est un ange ou une sainte qui me parle : elles sont ordinairement accompagnées d'une clarté , ce qui n'est cependant pas toujours ; leurs voix sont douces & bonnes ; elles me parlent en françois & non en anglois , parce qu'elles ne sont pas pour les Anglois. Je n'ai jamais cessé de voir ces deux saintes , même depuis qu'on fait mon procès.

Les anges m'ont apparu avec des têtes naturelles ; je les ai vus , & je les vois de mes yeux , & je le crois autant que je crois que Dieu existe : les saintes sont toutes deux richement couronnées.

C'est Dieu qui leur a donné la forme sous laquelle les uns & les autres se montrent à moi. Je leur fais alors des génuflexions & des révérences , en joignant les mains ; mais je n'ai offert des bouquets , des offrandes de mes cheveux , & fait brûler des cierges en leur honneur , que dans l'église , & devant les images de ces deux saintes qui sont dans le ciel , & jamais à l'arbre des Fées.

Saint Michel m'a apparu sous la forme d'un véritable & parfait honnête homme , *verissimi & probi hominis* ; il m'a certifié que c'étoit Dieu qui m'envoyoit les deux saintes , & qu'elles ne me parleroient que par ses ordres : je suis sûre que c'est saint Michel , au langage qu'il tient , qui est l'idiome des anges , *angelorum idioma*.

Je n'ai point à m'expliquer sur le surplus de ce qui m'apparoît , & si ceux ou celles que je vois sont nus , puisque Dieu a de quoi les vêtir. Il est vrai que ces visions ont des cheveux & des visages. J'ai embrassé plusieurs fois corporellement les deux saintes , mais par le milieu du corps ; & quand les visions se retirent , je baise la terre où elles ont passé.

Vous me demandez comment je ferois pour ne pas me tromper , si un démon se présentoit à moi sous l'apparence de saint Michel ? Je réponds , qu'après les preuves que j'ai eues , je distinguerois aisément si c'est saint Michel ou si c'en est un autre. Il ne m'a jamais rien dit que de bon ; il m'a bien

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» instruite, & je crois à ses faits & à ses discours, ainsi qu'à
» ceux des deux saintes, aussi fermement que je crois que
» Jésus-Christ a souffert pour nous racheter. J'y suis portée
» par les bons conseils, les secours & les consolations que j'en
» ai reçus : je ferois déjà morte de douleur dans la prison ;
» si je n'avois pas été soutenue par ce moyen.

» Il est vrai qu'il y a à Donremy, comme vous le dites, un
» hêtre qu'on appelle *le beau Mai* ou *l'arbre des Fées*, & une
» source dans le voisinage ; dont les malades viennent boire
» ou envoient chercher l'eau pour se guérir de la fièvre ; mais
» j'ignore s'ils en sont soulagés. Des anciens du pays disent
» que les fées venoient autrefois à cet arbre ; une femme du
» lieu, dont je vous dis le nom, a publié qu'elle les avoit vues :
» pour moi, je ne fais si cela est vrai ou non, mais je ne les
» ai jamais vues. On dit encore à Donremy qu'on a caché en
» terre, auprès de l'arbre, une mandragore qui feroit découvrir
» des trésors ; mais je n'en fais rien de plus. Les jeunes filles
» vont s'amuser auprès de cet arbre : j'y ai été avec les autres,
» j'y ai plus chanté que je n'y ai dansé, & j'y ai fait des bouquets
» pour la Sainte Vierge de Donremy.

» Mais depuis l'âge de discrétion, & depuis que j'ai vu les
» anges & les deux saintes, je ne me suis plus amusée à ces
» jeux d'enfans. Je n'ai eu ni visions ni révélations auprès de
» cet arbre ; cependant les deux saintes se sont montrées à moi
» auprès de la fontaine, sans que je me souviene de ce qu'elles
» m'ont dit ce jour-là.

» Il y avoit dans le voisinage un bois appelé *le Bois chesnu* ;
» qu'on voyoit de la maison de mon père ; & quand je suis
» venue trouver le Roi, on m'a demandé si cela étoit vrai ;
» parce que, m'a-t-on dit, des prophétesses avoient annoncé
» qu'il viendrait d'auprès du Bois chesnu, une fille qui feroit
» des choses merveilleuses ; mais je n'en ai jamais eu d'autre
» connoissance.

» Saint Michel m'a appris de bonne heure les calamités
» qu'éprouvoit la France ; il m'a dit que j'étois une bonne jeune
» fille, & que j'irois au secours du Roi. Les deux saintes m'ont

dit aussi que je devois aller en France y faire lever le siège d'Orléans, & rendre à ce prince de grands services. Je leur demandai comment cela se pourroit, puisque je n'étois qu'une pauvre fille qui ne savoit ni chevaucher, ni guerroyer. Elles me répondirent d'aller trouver le capitaine de Baudricourt, qui commandoit pour le Roi à Vaucouleurs.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

Je n'avois quitté qu'une seule fois la maison de mon père & de ma mère, ainsi que vous allez le savoir. Ma mère m'avoit enseigné ma religion; elle m'avoit appris le *Pater noster*, que je récite bien volontiers, ce que je n'ai refusé de faire qu'une fois, pour engager M. l'évêque de Beauvais à me confesser: elle m'a appris aussi la Salutation angélique & le *Credo*, que j'ai récités à mon confesseur. On ne m'employoit dans la maison paternelle qu'aux affaires de l'intérieur du ménage, & non à celles du dehors, & rarement à la garde des troupeaux.

Je fus obligée d'aller à Toul, parce qu'un homme m'assigna devant l'officiat, pour m'obliger à l'épouser; mais je gagnai mon procès, en affirmant, comme il étoit vrai, que je ne le lui avois jamais promis: au contraire, dès le premier jour où j'ai vu les deux saintes, je vouai la virginité de mon corps & de mon ame entre leurs mains, quoiqu'elles ne l'aient pas demandé, & elles m'assurèrent que si je gardois mon vœu, elles me conduiroient en paradis; ce qui fait que je ne me crois pas en péché mortel, parce que si j'avois ce malheur, elles ne viendroient pas se montrer à moi.

Ainsi, si je tiens le vœu que j'ai fait, je crois être aussi sûre de mon salut que si j'étois dans le ciel. Pourquoi me demandez-vous par quelle raison je vais à confesse ayant cette persuasion? Je vous réponds que je crois que personne ne sauroit trop purifier sa conscience. Enfin, si j'avois commis un péché mortel, ce seroit à mon confesseur que j'aurois à le dire.

Environ deux ans avant que j'aie trouvé le Roi, mon père apprit en songe que je m'en irois un jour avec des gens d'armes, ce qui m'a fait surveiller avec un soin extrême,

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» & tenir dans la plus grande sujétion pendant ma jeunesse.
» Mon père en avoit même une telle frayeur, qu'il disoit qu'il
» me noyeroit plutôt que de le souffrir, & qu'il ordonna à mes
» frères de le faire, s'il le falloit. J'ai toujours obéi en tout à
» mon père & à ma mère ; je ne leur ai désobéi que sur ce
» point, & ils me l'ont pardonné depuis, malgré la douleur
» qu'ils ont eue de mon départ, dont ils furent prodigieu-
» sement affectés.

» Ce fut un de mes oncles qui me mena à Vaucouleurs voir
» le capitaine Baudricourt : car j'étois si résolue à obéir à ce
» qui m'étoit prescrit à ce sujet, de la part de Dieu, que
» j'aurois mieux aimé être tirée à quatre chevaux que de ne
» pas le faire ; & que quand même j'aurois eu cent rois
» pour père, je n'en serois pas moins partie, attendu que les
» voix des saintes venoient de Dieu, qu'elles m'assuroient
» que le Roi me recevrait & m'emploieroit à son service, &
» parce que je suis aussi sûre qu'elles me parloient par l'ordre
» de Dieu lui-même, que je le suis de la vérité de la religion
» chrétienne & que Dieu nous a rachetés des peines de l'enfer.
» J'étois d'autant plus résolue à agir ainsi, que les voix des deux
» saintes m'avoient dit que le Roi recouvreroit son royaume
» en entier, de gré ou de force.

» En entrant chez le capitaine Baudricourt, je le reconnus
» tout de suite au milieu de ceux qui étoient avec lui, quoique
» je ne l'eusse jamais vu, parce que les voix des deux saintes
» me l'indiquèrent. Malgré ce que je lui dis de mes apparitions,
» il refusa deux fois, en des temps différens, d'y avoir égard ;
» enfin, à la troisième visite, il me fit partir habillée en
» homme, suivant que les voix me l'avoient ordonné, avec
» une épée qu'il me donna, & me fit mener vers le Roi ;
» étant accompagnée d'un chevalier, d'un écuyer & de quatre
» varlets, *valets*, en me disant : *allez & qu'il en advienne ce*
» *qu'il pourra.*

» J'ajoute que je n'ai jamais voulu quitter l'habit d'homme ;
» & que j'ai refusé, nombre de fois, de le faire avant & depuis
» ma prison, parce que je fais bien d'obéir à mon souverain
maître

maître. Si j'ai été à confesse & si j'ai communie avec cet habit dans plusieurs bonnes villes, je ne l'ai jamais fait étant armée. J'ai toujours eu une femme pour coucher avec moi, & quand je n'en ai pas pu avoir, je me suis toujours couchée toute vêtue & armée.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

A mon arrivée auprès du Roi, je fus examinée & interrogée pendant au moins trois semaines, à Chinon & à Poitiers; on y écrivit tout ce qui fut dit: je voudrois bien que mes juges pussent l'avoir sous les yeux.

Il m'étoit révélé que je ferois lever le siège d'Orléans; j'en assurai le Roi, que je reconnus sans l'avoir jamais vu, parmi ceux qui l'environnoient, au moyen d'une vision que j'eus dans ce moment, accompagnée d'une clarté. On trouva à Sainte-Catherine de Fierbois, au lieu que j'avois indiqué, d'après une révélation que les saintes me firent, une épée cachée en terre; elle sortit toute rouillée, mais cette rouille disparut tout-à-coup, & il ne fut employé aucune cérémonie superstitieuse par rapport à cette arme, que j'ai portée long-temps, & que j'ai laissée à Lagni.

J'ai voulu engager le duc de Bourgogne à faire la paix avec le Roi, & j'ai dit au Roi qu'il le forceroit un jour à la faire, s'il ne le vouloit pas à présent; mais il est vrai, que je lui ai dit en même-temps, qu'il n'y avoit pas d'autre paix à faire avec les Anglois, que de les obliger de retourner chez eux.

On observe ici que tout ce qui a rapport au signe donné à Charles VII, pour accréditer la Pucelle auprès de lui, fera dans la troisième partie la matière d'une discussion particulière, je n'en parle donc pas ici.

« Depuis ce temps, continue Jeanne, je n'ai rien fait qu'en vertu des révélations que j'ai reçues & des apparitions que j'ai vues; & même dans tout mon procès, je ne parle jamais que d'après ce qui m'est révélé, ce qui m'est appris, & ce qu'il m'est permis de dire.

Vous me reprochez d'avoir commandé en guerrière à seize mille hommes, à des princes, à des barons, à des

Tome III.

E

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» nobles, comme si j'avois été leur capitaine ; mais si j'ai été
» chef dans la guerre, *caput guerræ*, ce n'a été qu'en obéis-
» sant aux anges & aux saintes, & sur cela je m'en rapporte
» à Dieu, ainsi que sur tout ce j'ai fait.

» Au reste, je n'ai jamais pratiqué aucun fortilège, en-
» chantement, ou fait quelque chose qui y ait rapport.

» Si mon étendard & les panonceaux particuliers de mes
» troupes, présentoient deux anges assistant Dieu qui tenoit
» le monde dans sa main, avec les mots *Jesus-Maria*, les
» voix des saintes me l'ont indiqué, & plusieurs personnes
» me l'ont conseillé. On n'a rien pratiqué de particulier à
» l'égard de ces drapeaux, & les anges y étoient peints,
» comme on les peint dans les églises.

» Si j'ai dit plusieurs fois que ces drapeaux, bannières &
» panonceaux étoient heureux, ce n'étoit point parce que
» je prétendois leur attribuer aucune vertu, mais parce que
» je le desirois, & pour encourager les troupes ; d'ailleurs
» les deux saintes m'assuroient du succès.

» Si j'ai été blessée au cou dans le cours du siège d'Orléans ;
» les deux saintes me l'avoient révélé, & j'en avois prévenu
» le Roi ; mais je n'en étois pas moins sûre de faire lever
» le siège de cette ville, parce qu'elles me l'avoient dit.

» Si j'ai toujours porté moi-même mon étendard, je n'ai
» jamais eu d'autre but que celui de ne pas verser le sang
» humain ; je n'ai en effet tué aucun homme dans les combats.

» Si j'ai suspendu des armes dans l'église de Saint-Denys,
» ce n'a été que pour remercier Dieu de n'avoir pas été
» tuée à l'attaque de la ville de Paris où je fus blessée, &
» sans avoir aucun autre motif, encore moins celui de les
» exposer à la vénération publique.

» Si plusieurs personnes ont baisé mes mains & mes an-
» neaux, elles l'ont fait malgré moi ; je faisois ce qu'il m'étoit
» possible pour les en empêcher, & je n'ai reçu avec plaisir
» que les pauvres qui venoient à moi & que je consolais de
» mon mieux : par rapport aux anneaux, je n'en ai eu que
» deux, l'un qui m'a été donné par mon père, & l'autre

par mon frère ; & je n'y ai jamais attaché aucune espèce de vertu.

S'il y a quelqu'un qui ne s'est approché de moi qu'après avoir fait le signe de la croix avec de l'eau bénite, je lui ai dit : *approchez-vous sans crainte , je ne m'envolerai pas.*

Si un frère Richard a voulu me faire adopter les révélations d'une femme qu'il m'a fait voir , je n'y ai pas cru , après avoir fait les examens que j'ai jugés nécessaires.

Si on a fait des portraits de moi , je n'en ai vu qu'un seul , qui me représentoit un genou en terre , présentant une lettre au Roi.

Si on a fait d'autres images de moi , en papier , en plomb , ou autre métal ; si on les a portées suspendues au cou ; si on a dit que j'étois une sainte ; si on m'a pris pour la première sainte du Paradis , après la Sainte Vierge ; si on m'a pris pour un ange plutôt que pour une femme ; si on m'a nommée à l'église dans des prières ; si on y a élevé des images en mon honneur , comme vous le prétendez , je n'en ai rien su : j'ignore même si ceux qui suivent le parti du Roi , me croient envoyée de Dieu pour ce que j'ai fait ; mais qu'ils le croient ou non , cela n'en est pas moins vrai , puisqu'il n'ai agi qu'en vertu des révélations que j'ai reçues.

Vous me demandez à ce sujet si je crois donc que celui que j'appelle mon Roi (car c'est ainsi que Charles VII est toujours désigné dans le procès) a bien fait de tuer le duc de Bourgogne : je vous dis à cela que cette mort a été un grand malheur pour la France , *magnum damnum* ; mais quelque chose qu'il ait pu exister entre ces deux princes , Dieu ne m'en a pas moins envoyée au secours du roi de France.

Si mes lettres portoient les mots *Jesus - Maria* , & une croix entre deux , c'est que des ecclésiastiques me l'avoient conseillé ; & je vous avoue que quand j'y ajoutois une autre croix , c'étoit pour avertir , par quelque raison secrète , de ne pas faire ce que contenoit la lettre.

F ij

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» Si on prétend, comme il est vrai, que le comte d'Ar-
» magnac m'a écrit pour savoir auquel des trois prétendans
» à la papauté il devoit obéir, je ne lui ai point répondu
» ce que porte une lettre que vous me présentez, & qui
» dit que je lui ferois savoir quand je serois à Paris auquel
» des trois il devoit croire, & cela par le conseil de mon
» droiturier & souverain seigneur le Roi de tout le monde.
» J'allois monter à cheval; je n'eus que le temps de lui
» faire écrire que ne pouvant lui répondre alors, je ne le
» ferois qu'à Paris, & en même temps sur un autre objet
» très-intéressant, puisque son messager couroit risque s'il
» ne repartoit pas sur le champ d'être jeté dans la rivière;
» mais je ne lui ai rien écrit sur le fait des trois Papes,
» d'autant que j'ai toujours été & suis soumise à celui qui
» est à Rome.

» Si on a dit que j'avois ressuscité un enfant à Lagni, voici
» comment le fait s'est passé. Il ne donnoit aucun signe de
» vie depuis trois jours qu'il étoit venu au monde, & il
» n'avoit pas été baptisé; les filles de Lagni prioient pour
» lui devant une image de la Sainte Vierge. Les voix des
» deux saintes me dirent que si j'y allois, la vie lui seroit
» donnée: je me rendis à l'église, je vis l'enfant, noir comme
» ma tunique & sans aucun mouvement; je me joignis aux
» filles de la ville pour prier avec elles. L'enfant revint, parut
» un peu moins noir, bailla trois fois, fut baptisé sur le
» champ, & étant mort ensuite, il fut inhumé en terre sainte;
» mais je ne m'en suis pas informée davantage, je n'ai pas
» même su si on m'a attribué de l'avoir ressuscité.

» Si j'ai dit aux Parisiens de rendre leur ville, ce n'est
» pas à moi que je leur ai dit de la rendre, comme vous
» le prétendez, mais au Roi.

» Enfin, si j'ai fait entendre que Dieu aimoit les François
» & qu'il n'aimoit pas les Anglois, je n'ai jamais entendu
» parler des ames de ces derniers, car je l'ignore absolument;
» mais j'ai dit que Dieu aimoit le Roi & le duc d'Orléans,
» & quelques autres encore, c'est-à-dire, qu'il les protégeoit;

& j'ai dit de plus que je savois, & je dis que je fais bien encore, que la volonté de Dieu est que les Anglois soient chassés de la France, & que Dieu enverra la victoire aux François sur eux, parce que si les Anglois ont eu d'abord des succès, Dieu ne l'a permis que pour punir les péchés des François.

Il est certain qu'il n'y a pas encore un jour écoulé depuis que les deux saintes m'ont répété qu'avant sept ans *antequam sint septem anni*, les Anglois seront encore plus mal qu'ils n'ont été devant Orléans, & qu'ils perdront plus qu'ils n'ont encore perdu, puisqu'ils perdront tout en France, *totum perdent in Franciâ*. Je ne sais ni le jour ni l'heure, ils ne le sauront pas plus que moi; mais je suis bien affligée de ce que cela est encore si long, & avant la Saint-Martin prochaine, les Anglois verront beaucoup de choses. Je fais par les deux saintes qu'il pourra arriver que plusieurs d'entr'eux seront couchés à terre, *prosterentur ad terram*, c'est-à-dire, vaincus ou tués ».

Arrêtons-nous ici un moment pour observer que Paris s'est soumis à Charles VII en 1436, avant six années révoïues depuis cette espèce de prédiction, & que depuis la mort de la Pucelle, les affaires des Anglois ont continué de plus en plus à tomber en décadence.

« J'avertis aussi M. l'évêque de Beauvais, qu'en se chargeant de mon affaire il se met dans un grand danger, & puisque vous voulez savoir quel est ce danger, voici ce que j'ai à vous apprendre.

Vous dites que vous êtes mes juges, & je ne fais si vous devez l'être; mais prenez bien garde de juger mal, car vous vous mettriez vous-mêmes en grand danger, & je vous en avertis, afin que si Dieu vous punit pour cela j'aie fait mon devoir en vous le disant: *vos dicitis quod estis mei judices; nescio ego si vos sitis, sed advizetis bene quod non malè judicetis, quia poneretis vos in magno dangerio; & ego adverto vos, ad finem, quod si Deus inde vos corriget, ego facio meum debitum de dicendo*. Les voix de ces saintes

« PROCÈS
« DE
« JEANNE
« D'ARC.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» ne m'ont appelée fille de Dieu qu'avant la levée du siège
» d'Orléans, & je ne leur ai demandé que trois choses : la
» première d'aller en France ; la deuxième , que Dieu aide
» les François ; & la troisième , le salut de mon ame. Elles
» m'en ont promis une quatrième que vous ne saurez que
» dans trois mois.

Jeanne n'a jamais dit ce que c'étoit.

» Aucun motif d'intérêt ne m'a guidée : ce que mes frères
» ont pu recevoir de la libéralité du Roi , je ne le lui ai
» pas demandé ; & à mon égard , je n'ai eu que l'état dans
» lequel il m'entretenoit , & l'argent nécessaire pour soudoyer
» les guerriers. Si je me suis trouvée à des actions militaires
» certains jours de fêtes , comme celui de la Nativité de la
» Sainte Vierge , c'est que le service du Roi l'exigeoit.

» J'ai été avertie par les deux saintes , dans la semaine de
» Pâques dernier (1430), que je serois faite prisonnière
» avant la fête de Saint-Jean , de ne pas m'en effrayer , de m'y
» soumettre , & que Dieu m'aideroit ; elles me l'ont répété
» plusieurs fois : je les ai priées de demander pour moi la
» mort plutôt que la prison ; elles m'ont ordonné de me sou-
» mettre à tout , & qu'il falloit que cela fût ainsi. Depuis ce
» moment je n'ai plus donné aucuns ordres , j'ai suivi en tout
» ceux des capitaines ; & si j'avois su l'époque où je devois
» être prise , je n'aurois pas été à la sortie de Compiègne , où
» j'ai été faite prisonnière.

» Au surplus , je n'ai jamais deviné l'avenir , ni fait couler
» de la cire de cierge sur des enfans pour prédire leur bonne
» ou mauvaise fortune ; & si j'ai tenu des enfans sur les fonds
» baptismaux , je n'ai fait autre chose que de donner aux
» garçons le nom du Roi , & aux filles quelquefois celui de
» Jeanne , & toujours celui que desiroient leurs mères.

» Il est vrai qu'après être restée plus de quatre mois pri-
» sonnière dans la tour de Beaurevoir , j'y fus au désespoir
» d'apprendre qu'on alloit me livrer aux Anglois , & qu'ils
» venoient pour se saisir de moi. La peur que j'avois d'eux
» me décida , malgré la défense des deux saintes , & malgré

l'élévation de cette tour , à sauter de haut en bas pour me sauver , ce qui m'a occasionné une grande blessure : je conviens de l'avoir fait , parce que j'aimois mieux mourir que de tomber dans leurs mains ; mais j'espérois cependant de pouvoir n'en pas périr. J'ai recommandé mon ame à Dieu , & j'ai fait le signe de la croix avant de faire le saut ; je ne croyois pas me tuer en le faisant , j'espérois m'évader pour n'être pas livrée aux Anglois.

Quand la connoissance m'est revenue , après ma chute , je n'ai point , comme vous le prétendez , blasphémé Dieu & ses saints , n'ayant jamais eu l'habitude de jurer. Sainte Catherine m'a dit au contraire alors , que Compiègne seroit secourue (cette ville le fut en effet) , & que je devois faire bon visage ; elle a ajouté que j'avois commis un grand péché en me précipitant ainsi de cette tour , malgré ses défenses ; mais je m'en suis confessée , & elle m'a assuré que ce péché m'étoit pardonné.

Je ne fais que répondre à votre demande , si je me crois incapable de pécher mortellement , sinon que je n'en fais rien , & que je m'en rapporte entièrement à Dieu.

Il n'y a pas de jour que je n'entende ces saintes me parler dans ma prison , & je suis en tout leurs avis , parce qu'ils me viennent de Dieu , & que je n'ai jamais rien dit ni rien fait jusqu'à ce jour , qu'en vertu de ce qu'elles m'ont prescrit.

Elles m'ont révélé , le jour de mon second interrogatoire , des choses qui regardent le Roi , & dont je desirerois bien qu'il fût instruit. Je me prive , pendant ce carême , de boire du vin , à l'intention de ce prince , suivant ce qui m'a été dit par les deux saintes ; je ne fais si elles voudroient , comme vous me l'indiquez , se charger d'apprendre ces choses au Roi. J'ignore s'il a encore des révélations , mais s'il n'en a plus , c'est sans doute la volonté de Dieu , à laquelle je ne puis rien faire.

Je refuserai toujours de répondre sur ce qui regarde le roi & la reine de France ; je n'ai juré de dire la vérité

« PROCÈS
« DE
« JEANNE
« D'ARC »

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» que sur ce qui regarde le procès, & ce qui a rapport à eux
» n'en fait pas partie; mais je suis bien certaine qu'il recou-
» vrera le royaume de France en entier.

» Vous me demandez si je me crois en état de grâce en
» alléguant que le juste pêche sept fois par jour : je réponds
» à cela, que si je n'y suis pas, je prie Dieu de m'y mettre,
» & si j'y suis, de m'y conserver : car j'aimerois mieux
» mourir que de ne pas être dans l'amour de Dieu; mais
» je crois que si je n'y étois pas, les voix des deux saintes
» ne me viendroient pas visiter, & je desirerois bien que
» plusieurs personnes pussent les entendre quand elles m'ap-
» paroissent.

» Quand j'ai besoin d'elles, je prie Dieu de me les en-
» voyer, en lui faisant une prière, comme celle-ci, que
» j'ai faite (elle est en entier en françois dans le manuscrit) :
» *Très-doux Dieu, en l'honneur de votre sainte passion, je vous*
» *requiers, que s'y vous me aimez, que vous me révéliez comment*
» *je dois répondre à ces gens d'église; je say bien, quant à*
» *l'habit, comment je le prins, mais je ne say pas par quelle*
» *manière je doys le laisser; pour ce plaise à vous à moi l'enseigner.*
» Les saintes viennent aussitôt, elles m'ont toujours dit de
» vous répondre avec courage, *audacter*, & que Dieu m'aide-
» roit; elles m'ont fait entendre qu'il falloit que je voye
» le roi d'Angleterre, & je les ai priées de demander pour
» moi d'en être dispensée.

» Sainte Catherine m'a dit que je serois secourue : je ne
» fais pas si ce sera en me délivrant de prison, ou si lors-
» que je serai en jugement il surviendra quelque trouble
» qui servira à me délivrer; mais je présume que ce sera
» l'un des deux. Les voix des deux saintes m'ont assurée plu-
» sieurs fois, que je serai délivrée par une grande victoire,
» m'ont recommandé de prendre tout ce qui m'arrive avec
» reconnoissance, & de ne point m'inquiéter de mon mar-
» tyre, parce que je viendrois enfin dans le royaume du Para-
» dis, & elles me l'ont dit ainsi nettement & simplement,
» *absolument & simplement* ».

Pour

Pour peu qu'on pèse ce fait, on sentira aisément que ces expressions n'étoient rien moins que rassurantes, & que malgré l'équivoque qu'on peut y apercevoir, elles signifioient plutôt son supplice, qualifié de martyre par ces visions; mais Jeanne l'entendoit de la liberté de sa personne.

« Pour moi, continue-t-elle, j'entends par mon martyre, les peines & les adversités que je souffre dans ma prison; j'ignore si je souffrirai une plus grande peine, mais je m'en rapporte à Dieu, & je crois aussi fermement que je serai sauvée, que si je l'étois déjà, pourvu que je tienne mon vœu de virginité. »

Pourquoi me demander s'il m'a été promis que je m'évaderaie de ma prison? voulez-vous que je parle contre moi-même: il m'a été dit que je serois délivrée, & de faire bon visage, *latum vultum*; mais je ne fais ni le jour ni l'heure. »

Enfin je n'ai jamais eu de commerce avec les mauvais esprits; je suis bonne chrétienne; j'aime Dieu de tout mon cœur, je lui obéis en tout, & je hais tant le démon, que quoique les voix des saintes m'aient fait espérer ma délivrance, je ne voudrois pas que ce fût le démon qui me fît sortir de prison, ainsi que je vous l'affirme & vous le jure ».

Tel est le résultat des réponses de l'accusée à une multitude prodigieuse de questions qui occupent près de trois cents pages du manuscrit: elles ont été faites sans suite, sans ordre, sans aucune espèce de liaison, ce qui rend cette première partie du procès à peine intelligible; & cette obscurité pouvoit être utile pour les réduire ensuite à douze articles, sans éprouver de contradiction.

Dans le récit qui précède, on n'a pas mis un mot qui ne soit dans les différens interrogatoires; on n'a supprimé que des choses indifférentes, & c'est une exposition complète, faite avec une attention particulière, de tout ce qui y est contenu, à l'exception de trois objets qui se présenteront dans la suite, & qu'on a cru utile de réserver: 1.^o une lettre de Jeanne au roi d'Angleterre & aux Anglois qui assiégeoient Orléans; 2.^o ce qui concerne le signe secret de la vérité

de la mission de la Pucelle, donné à Charles VII; 3.^o & enfin ce qui a rapport à la soumission due à l'église militante, dernier objet qui forme un des objets capitaux du procès.

TROISIÈME PARTIE,

Depuis les articles arrêtés pour être consultés jusqu'à la séance qui est appelée dans le procès, l'abjuration de l'accusée.

CETTE troisième partie sera divisée en deux articles : le premier ira jusqu'au jour où on commença à faire les monitions; le deuxième jusques & compris l'abjuration de l'accusée.

ARTICLE PREMIER.

Ce qui est contenu au procès depuis les douze articles arrêtés, jusqu'au jour où on commença les monitions.

ON n'a pas perdu de vue, que les douze articles auxquels on avoit réduit tout le procès, n'avoient été ni rédigés ni approuvés par tous ceux qui avoient été assesseurs jusqu'à ce jour, mais seulement par un très-petit nombre d'entr'eux; & que la cédule qui les transmettoit pour avoir les avis doctrinaux, ainsi que le choix de ceux qui furent consultés, a été l'ouvrage des deux juges seulement, l'évêque & l'inquisiteur. Le nombre de ceux qu'ils consultèrent pour avoir des avis doctrinaux, fut très-considérable; on en compte jusqu'à cinquante-huit, & de plus le chapitre de Rouen & l'université de Paris.

Presque tous ont donné des avis défavorables à Jeanne; non sur les actes mêmes du procès, qui ne leur furent pas communiqués, mais sur les douze articles.

Fol. 206, v.^o Dès le 12 avril, seize docteurs & six licenciés ou bacheliers en théologie, qui étoient du nombre des assesseurs, s'étant réunis dans la chapelle de l'archevêché de Rouen, délibérèrent entr'eux, & jugèrent, en statuant sur les douze

articles seulement , que les apparitions & révélations déclarées par Jeanne , ne venoient ni de Dieu , ni des anges , ni des saintes , mais que c'étoit des mensonges ou des œuvres de l'esprit malin ; qu'elles n'étoient pas accompagnées de signes suffisans pour y croire ; qu'elles étoient remplies d'in vraisemblances ; que l'accusée y avoit cru trop légèrement ; qu'on y remarquoit des divinations , des superstitions , des faits scandaleux & irréligieux , des discours téméraires & présomptueux , des blasphèmes envers Dieu & ses saintes , des choses contraires au précepte de l'amour du prochain , une espèce d'idolâtrie , des principes schismatiques par rapport à l'unité & l'autorité de l'église , des soupçons d'erreur dans la foi chrétienne lorsqu'elle déclare qu'elle y croit comme elle croit à ses apparitions ; enfin que c'est un blasphème d'attribuer à Dieu l'ordre de porter l'habit qu'elle a , ordre en vertu duquel elle a mieux aimé ne pas communier à Pâques que de reprendre celui de son sexe.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Plusieurs autres personnes consultées , qui étoient , les unes des membres de la faculté de droit , qu'on appeloit alors la faculté des décrets, *decretorum facultas*, les autres des abbés , des religieux , des chanoines de l'église de Rouen & d'autres églises , & deux évêques , donnèrent leurs avis à part , mais rédigés presque tous dans le même esprit ; ils sont rapportés en entier dans le manuscrit. On doit cependant insérer ici quelques remarques par rapport à ceux de ces avis doctrinaux qui ne furent pas aussi décisifs.

1.^o Jean Basset , licencié en droit canonique , & official de Rouen , après avoir dit que l'on ne devoit pas croire aux révélations alléguées , parce qu'elles n'étoient autorisées par aucun miracle , ni par aucun texte des saintes Écritures , ajoute que l'accusée étoit coupable si elles ne viennent pas de Dieu , comme il le présume , ainsi que quant au fait de son vêtement , & quant à son refus de se soumettre à l'église militante , mais qu'il en seroit autrement si elles venoient de Dieu.

Folio 230.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
Fol. 343, r.^o

2.^o Onze avocats de Rouen, dont les uns étoient licenciés en droit canonique, & les autres en droit civil, décidèrent que Jeanne devoit être excommuniée pour le fait de son vêtement, si elle ne se soumettoit pas après une monition, à moins qu'elle n'ait eu ordre de Dieu d'agir ainsi; ce qui n'est pas à présumer, attendu que le défaut de miracles, & de témoignages tirés de l'Écriture sainte, ne permettoient pas d'y croire, & qu'elle violoit l'article de foi du symbole, *unam sanctam*, en refusant de se soumettre à l'église, à moins, ajoutent-ils, que ces révélations ne viennent de Dieu, ce qui n'est pas à présumer.

Fol. 351, v.^o

3.^o Trois bacheliers en théologie, demeurans à Rouen, qui n'avoient pas voulu, suivant les apparences, adopter l'avis des vingt-deux membres de cette faculté assemblés à l'archevêché de Rouen, dirent dans leur avis particulier qu'ils donnèrent ensemble, que si les révélations de l'accusée sont des mensonges ou l'œuvre du démon, la plupart des propositions sur lesquelles on consulte, sont suspectes dans la foi & contraires aux bonnes mœurs; mais que si elles viennent de Dieu, ce qui ne nous paroît pas certain, *quodd tamen nobis non constat*, il ne leur seroit pas permis de les interpréter en mauvaise part, *in sinistram partem interpretari*: ils se nommoient Pierre Minier, Jean Pigache & Richard Bronchot.

4.^o Deux abbés, Nicolas de *Gemetis*, Jumieges, & Guillaume de *Cormeliis*, Corneil, furent d'avis d'adresser tout le procès, & non pas les douze articles seulement, à l'université de Paris, pour avoir son sentiment dans une affaire aussi difficile, *in tam arduo negotio*, & cependant que l'accusée soit admonétée publiquement, avertie des dangers auxquels elle s'expose; & que si elle persévère dans son tort, *in malitiâ*, elle soit déclarée suspecte dans la foi, *suspecta in fide*, ce qui est bien au-dessous de la qualification d'hérétique.

5.^o Raoul Sauvage, bachelier en théologie, après une
Fol. 352, v.^o longue discussion sur chacun des douze articles, où il opine

contre elle, conclut à ce qu'attendu la fragilité de son sexe, on lui fasse répéter les douze propositions, dont il croyoit apparemment qu'elle étoit instruite, tandis qu'elle n'en avoit pas encore la plus légère connoissance; qu'elle fût avertie de se corriger & de ne pas tant présumer de ses révélations; & qu'on adressât au Pape les douze assertions avec les qualifications qu'elles méritent.

Tels furent les avis les moins défavorables à Jeanne; & même la plupart de ceux qui les ont donnés n'y ont pas persévéré jusqu'à la fin, puisqu'ils furent ensuite du nombre des assesseurs; ils furent entraînés vraisemblablement par le poids des suffrages de deux évêques, du chapitre de l'église de Rouen, & de l'université de Paris.

De ces deux évêques, l'un, celui de Coûtances, la décide livrée au démon, parce qu'elle n'a pas les deux qualités qu'exige le docteur S. Grégoire, la vertu & l'humanité; qui sont inconciliables avec des assertions contraires à la foi catholique, & qui sont tellement hérétiques, que quand même l'accusée les révoqueroit, il ne faudroit pas moins la tenir sous sûre garde, *fidâ tutelâ conservanda*; au surplus il n'adresse son avis qu'à l'évêque de Beauvais, en passant absolument sous silence la personne du vice-inquisiteur.

L'évêque de Lisieux, au contraire, second prélat consulté, adresse le sien aux deux juges, par lequel, après avoir paru hésiter d'abord, il dit que ne voyant aucune sainteté extraordinaire dans l'accusée, qui puisse faire présumer que Dieu ait mis en elle un esprit de prophétie, on doit en conclure que ses révélations ne viennent pas de Dieu, ni des saints & saintes dont elle parle, mais plutôt du démon transformé en ange de lumière, à moins que ce ne soit des mensonges inventés; & il décide que si elle ne se soumet pas à l'église, après une monition charitable, elle doit être jugée *schismatique & véhétement suspecte dans la foi*, ce qui n'emporte pas encore tout-à-fait la qualification d'hérétique.

Le chapitre de l'église de Rouen alla plus loin; il avoit cru

Fol. 345, r.^oFol. 348, r.^o

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Fol. 340, v.º

devoir différer d'abord, & il remit par sa conclusion du 4 mai 1431, à prendre un avis définitif, jusqu'à ce que l'université de Paris, & sur-tout les deux facultés de théologie & de décret, eussent donné le leur, afin de se déterminer avec plus de sûreté : mais ayant eu connoissance depuis de l'avis d'un grand nombre de docteurs, de prélats & de savans, & sur-tout après l'exhortation faite le 2 mai à l'accusée, qui se trouvera dans le second article de cette troisième partie, & qui avoit pour but de la porter à se soumettre à la décision de l'église universelle, du Pape, du concile général, des autres prélats, & de quatre personnes notables choisies parmi ceux qui suivent le même parti qu'elle ; & après avoir entendu ses prétendus refus persévérans, ce chapitre adopta l'avis des vingt-deux membres de la faculté de théologie, assemblés dans l'archevêché de Rouen, & il y ajouta, que d'après l'obstination persévérante de l'accusée, elle lui paroïsoit devoir être jugée hérétique.

A l'égard de l'université de Paris, les deux juges ne se contentèrent pas de l'envoi des douze assertions de l'accusée à ce corps célèbre ; le roi d'Angleterre y ajouta des démarches importantes, & tout ce qui pouvoit influencer sur les déterminations d'un corps qui s'étoit déjà conduit dans cette affaire, ainsi qu'on l'a vu, d'une manière qui n'indiquoit que trop clairement sa façon de penser. Il envoya à Paris trois personnes, dont deux avoient été du nombre des assesseurs les plus assidus aux séances du procès, savoir, Jean Beaupère & Nicolas Midy, tous deux docteurs en théologie ; il les fit porteurs d'une lettre de créance de sa part, qu'ils présentèrent à l'université, ainsi que des lettres de l'évêque de Beauvais & du vice-inquisiteur, avec les douze articles sur lesquels on demandoit un avis doctrinal.

Fol. 372, v.º

L'université s'assembla : les envoyés du roi d'Angleterre auquel elle obéissoit comme roi de France, ainsi que tout Paris, exposèrent leur mission ; & au lieu de communiquer le corps de l'instruction déjà faite, ils rendirent compte de tout ce qui avoit été fait jusqu'alors dans le

procès, ainsi qu'ils le jugèrent à propos, mais d'une façon dont l'université fut satisfaite, puisque dans une lettre qu'elle écrivit le 14 mai au roi d'Angleterre, elle emploie ces expressions: *Il nous a semblé au fait d'icelle femme, avoir été tenue grande gravité, sainte & juste manière de procéder, & dont chacun doit être bien content.*

Elle ajoute dans cette lettre, *qu'après plusieurs convocations, grandes & mûres délibérations, eues & tenues par plusieurs fois*, elle a donné son avis en présence des envoyés du roi d'Angleterre, lesquels étant du nombre de ses membres, ont assisté à tout; & elle finit par supplier ce prince, *que très-diligemment cette matière soit par justice menée brièvement; car en vérité, dit-elle, la longueur & dilation est périlleuse pour le peuple, qui, sur icelle femme a été moult scandalisé.* L'université fut même si persuadée de la bonté de ses délibérations, qu'elle écrivit deux lettres, l'une au Pape, l'autre au collège des cardinaux pour leur en faire part.

Elle écrivit aussi à l'évêque de Beauvais, une lettre dans laquelle elle louoit beaucoup sa vigilance & ses travaux dans cette affaire, approuvoit tout ce qui avoit été déjà fait, & le prévenoit que les envoyés du roi d'Angleterre, en lui portant ses délibérations, lui donneroient toutes les autres explications dont il pourroit avoir besoin.

La première assemblée de l'université s'étoit tenue le 29 avril, dans la maison des Bernardins à Paris. Jean de Troyes son recteur, avoit d'abord exposé l'objet de la délibération; chaque faculté & chaque nation de la faculté des arts s'étoient retirées dans le lieu où elles alloient délibérer en particulier sur les affaires difficiles, & chacune de ces délibérations particulières ayant été rapportée à l'assemblée réunie, il avoit été conclu à l'unanimité, de charger les deux facultés de théologie & de droit, de rédiger leurs avis & les qualifications que pouvoient mériter les douze assertions, après quoi il en seroit référé au corps entier de l'université.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Fol. 443, r.
fol. 445, verso.
fol. 374, r.

Fol. 375, r.

La seconde assemblée générale se tint le 14 mai suivant; les doyens des facultés de théologie & de décret y rendirent compte des assemblées générales & des assemblées de commissaires, tenues séparément par chacune de ces deux facultés, & ils présentèrent à l'université les deux délibérations qui en avoient résulté, & dont il fut fait lecture. Après une nouvelle délibération particulière, & dans la forme de celle du 29 avril, prise par chacune des facultés & des nations séparément, la décision unanime fut d'adopter en entier les deux délibérations; *ratas & gratas, & etiam suas habebat.*

L'esprit des deux délibérations de ces deux facultés, est à-peu-près le même; celle de théologie donne des qualifications de condamnation, appliquées à chacun des douze articles; la faculté de droit qualifie l'accusée elle-même comme coupable, & prononce sur le sort de sa personne; mais cette dernière conclusion contient trois choses qu'il n'est pas inutile de remarquer.

Elles consistent d'abord dans deux conditions ou pré-suppositions que fait cette faculté: la première est de ne donner de valeur à sa délibération, qu'au cas où l'accusée a réellement dit & soutient avec obstination ce qui est dans les douze assertions; & la deuxième, si elle l'a fait ayant l'usage de sa raison, *si dicta fœmina, compos sui, affirmat pertinaciter*; & quoique ces deux conditions ne soient pas exprimées formellement dans l'avis de la faculté de théologie & dans la délibération de l'université, elles doivent en faire partie de plein droit, puisque l'université entière a adopté l'avis de la faculté de droit sans aucune réserve.

Il est impossible, à la vérité, de croire que Jeanne n'eût pas sa raison: mais le fait qu'elle a fait du haut de la tour de Beaurevoir en bas, dicté par le désespoir; tout ce qu'on lit dans ses interrogatoires; la manière dont elle s'anime quand on la presse de questions; les variations dont on verra qu'elle a été susceptible; la rigueur de sa prison & de ses chaînes; l'inquiétude dont elle devoit être tourmentée;

tourmentée; l'embarras dans lequel un procès de cette nature devoit jeter une jeune fille, qui n'avoit jamais rien appris; l'exposoit de temps en temps à employer des moyens d'éluder qui ne pouvoient que lui nuire, la livroient à des momens d'un cruel désespoir tel que celui qu'on verra qu'elle a éprouvé après son abjuration, à des instans d'obstination relatifs à cette multitude de questions dont on l'accabloit & qu'on renouveloit journellement, & peut-être même à ces exaltations d'esprit dont est capable une imagination aussi susceptible qu'il paroît que l'étoit la sienne.

Nous verrons même dans la suite, une affectation singulière de déclarer dans une procédure faite quelques jours après sa mort, qu'elle paroissoit avoir sa raison dans les momens qui l'ont précédée, & où l'on prétend qu'elle a renoncé à la croyance qu'elle avoit donnée jusque-là à ses apparitions & à ses révélations. Ainsi, en convenant qu'elle avoit toute sa raison, dans la rigueur du terme, on doit avouer qu'elle éprouvoit cependant quelquefois de si grandes vivacités, qu'elles ont pu la porter à quelques fictions, ainsi qu'on le verra par rapport au signe donné à Charles VII pour le déterminer à lui accorder sa confiance.

La dernière circonstance relative à l'avis de la Faculté de droit, naît de la fin de sa délibération; elle conclut que si l'accusée, après avoir été exhortée & admonétée publiquement, refuse de revenir à l'unité de l'église, & de faire une convenable réparation, le juge compétent doit prononcer, *a judice competenti*; ce qui lui évite de reconnaître expressément la compétence de ceux qui vouloient la juger, & laisse même entrevoir du doute de sa part, ou au moins de l'incertitude sur cette prétendue compétence. De plus, cette Faculté dit que le juge compétent doit en ce cas l'abandonner au juge séculier, non pas en le priant d'en agir avec elle avec douceur, suivant le langage de l'inquisition qui exclut un nouveau jugement des

tribunaux séculiers ; mais pour recevoir une punition proportionnée à la qualité du délit, ce qui suppose un jugement réfléchi, & relatif à la gravité plus ou moins grande d'un délit, de la part d'un tribunal régulier, *debitam receptura pro qualitate facinoris ultionem*.

Il s'agit donc maintenant de voir ce que contenoient ces douze articles, les qualifications que l'université leur a données, & le plus ou le moins de fidélité avec laquelle

PREMIÈRE COLONNE.

Les douze articles en latin.

Article premier.

QUÆDAM femina dicit & affirmat, quòd dum esset ætatis annorum tredecim, vel cocirca, ipsa suis oculis corporalibus vidit S. Michaelẽ ipsam consolantem, & quandoque S. Gabrielem in effigie corporali apparentem; aliquando etiam vidit angelorum magnam multitudinem, & ex tunc sanctæ Catharina & Margareta exhibuerunt se eidem feminae corporaliter videndas, quas etiam quotidie videt, & earum voces audit, & eas quandoque amplexa est & osculata sensibilibiter & corporaliter tangendo: dictorum autem angelorum & sanctorum capita videt, de residuis autem partibus aut vestimentis, nihil dicere voluit.

Quòdque dictæ sanctæ Margareta & Catharina aliquando eam fuerint allocutæ ad fontem quendam, juxta arborem magnum appellatum communiter l'arbre des Fées, de quibus fonte & arbore fama divulgata, est quòd fatales dominæ ibidem frequentant & accedant causâ recuperandæ

DEUXIÈME COLONNE.

Les douze articles en français.

Article premier.

« UNE certaine femme dit & affirme,
» qu'étant âgée de treize ans ou envi-
» ron, elle a vu des yeux de son corps,
» saint Michel qui venoit la consoler,
» & quelquefois aussi saint Gabriel
» qui lui apparoissoit sous une figure
» corporelle, d'autres fois encore une
» grande multitude d'anges ; & que
» dès-lors, les saintes Catherine & Mar-
» guerite se sont fait voir à elle corpo-
» rellement, qu'elle les voit même tous
» les jours, & a entendu leurs voix,
» que quelquefois elle les a embrassées
» & baisées en touchant leurs corps :
» elle a vu les têtes des anges & des
» deux saintes ; mais elle n'a rien
» voulu dire des autres parties de leurs
» corps ni de leurs vêtemens.

» Ces deux saintes lui ont parlé
» quelquefois auprès d'une fontaine,
» située près d'un grand arbre, appelé
» communément l'*arbre des Fées*, dont
» on dit que les fées se fréquentent,
» & qu'on y vient pour recouvrer la
» santé, quoique le tout soit situé dans

Ils avoient été rédigés ; c'est ce que j'ai tâché de faire par une espèce de tableau à quatre colonnes, dont la première contient les articles en latin, la deuxième en françois, la troisième les qualifications de l'université, & la quatrième les observations dont le tout est susceptible, & où se trouveront les objets qui n'ont point été rapportés dans le précis des interrogatoires de la Pucelle.

TROISIÈME COLONNE.

Qualifications de l'Université de Paris.

Article premier.

ELLE décide que ces apparitions & révélations sont des fictions mensongères destinées à séduire & pernicieuses, ou bien qu'elles procèdent superstitieusement des esprits malins & diaboliques, tels que Bélial, Satan & Belzébut ; *sunt ficta, mendosa, seductoria & perniciofa, vel prædictæ apparitiones & revelationes sunt superstitiosæ a malignis spiritibus & diabolicis, Belial, Satan & Belzebut procedentia.*

QUATRIÈME COLONNE.

Observations

Sur l'article premier.

1.^o ON ne trouve point dans le début de l'article, que l'accusée a dit que saint Michel lui apparoissoit comme un véritable homme, *verissimi & probi hominis*, ni qu'elle est convenue que les deux saintes avoient des cheveux.

2.^o ON ne dit pas que Jeanne, interrogée sur l'arbre des Fées & sur la fontaine, n'en a parlé que comme d'un récit populaire, dont elle déclare qu'elle n'a aucune connoissance personnelle, qu'elle ignore si l'eau de la fontaine a guéri quelqu'un, qu'elle n'a jamais vu ces fées ; & la gêne qui se trouve dans la version latine de son interrogatoire sur cet objet, fait présumer qu'elle n'est convenu d'y avoir vu les deux saintes qu'une fois ; mais en tout cas, elle n'a pas dit qu'elle les ait vénérées dans cet endroit, elle a dit seulement en général qu'elle leur donnoit ces preuves de respect, lorsqu'elles lui apparoissoient.

3.^o Elle a dit qu'elle les avoit embrassées, mais elle n'a pas dit qu'elle

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article I.^{er}

sanitatis, quamvis sitæ sint in loco profano; quas ibi & aliàs pluries venerata sit & eis reverentiam exhibuit.

Dixit insuper quoddam sanctæ Catharina & Margareta prædictæ, apparent & se monstrant ei coronatas coronis pulcherrimis & preciosis a tempore prædicto, & pluries: deinceps dixerunt eidem fæminæ, de mandatis Dei, quoddam oportebat eam accedere ad quemdam principem secularem promittendo quoddam ejusdem fæminæ consilio & laboribus mediantibus, dictus princeps vi armorum, magnum dominium temporale & honorem mundanum recuperare, & victoriam de adversariis suis obtineret; quoddamque idem princeps, dictam fæminam reciperet, & arma cæteri exercitus armorum eidem assignaret pro executione promissionis.

Insuper dictæ sanctæ Catharina & Margareta prædictæ præceperunt eidem &c. Renvoyé à l'article V.

Faventes etiam dictæ fæminæ in hoc quod sine scitu & contra voluntatem parentum suorum, dum esset ætatis septemdecim annorum vel quocirca, domum paternam egressa fuit, ac multitudini hominum arma sequentium sociata, diu noctuque cum eis conversando, nunquam aut raro aliam mulierem secum habente.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article I.^{er}

» un lieu profane; & que plusieurs
» fois dans ce lieu & dans d'autres en-
» droits, elle les a vénérées & leur a
» fait la révérence.

» Elle dit encore que ces deux saintes
» lui apparoissent & se montrent à elle
» depuis cette époque, avec des cou-
» ronnées superbes & précieuses; &
» même que plusieurs fois elles lui ont
» dit, de l'ordre de Dieu, qu'il falloit
» qu'elle aille trouver un certain prince
» séculier, & lui promettre que par son
» secours & ses travaux, ce prince re-
» couvreroit par la force des armes, un
» grand domaine temporel & un grand
» honneur mondain, c'est-à-dire son
» royaume de France, qu'il remporteroit
» la victoire sur ses ennemis, qu'il la
» recevrait à son service, & qu'il lui
» donneroient des armes avec un corps
» d'armée, pour exécuter ses promesses,
» elle a dit de plus, &c. » Reporté à
l'article V.

» Elle ajoute, que ces deux saintes
» l'ont approuvée, lorsqu'à l'insu &
» contre la volonté de ses père & mère,
» elle est sortie, à dix-sept ans ou envi-
» ron de la maison paternelle, &
» s'étant associée à une multitude de
» gens d'armes, elle a passé les jours
» & les nuits en vivant avec eux, sans
» avoir jamais, si ce n'est rarement,
» d'autre femme avec elle.

TROISIÈME COLONNE.

*Suite des qualifications, &c.*Article I.^{er}

QUATRIÈME COLONNE.

*Suite des observations*Sur l'article I.^{er}PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

les eût baisées, *osculata*, puisqu'elle-dit qu'il valoit mieux les embrasser par le bas que par le haut du corps.

4.^o On supprime qu'elle a dit, que les voix des deux saintes l'ont assurée que le capitaine Baudricourt l'enverroit au Roi, & qu'elle feroit lever le siège d'Orléans, ce qui est arrivé en effet.

5.^o On supprime dans l'article, que c'est un de ses oncles qui l'a conduite trois fois au capitaine Baudricourt à Vaucouleurs; qu'elle a déclaré expressement, qu'elle avoit toujours une femme avec elle, & que quand elle ne pouvoit pas en avoir, elle dormoit en restant vêtue & armée toute la nuit, ce qui écartoit les idées d'immodestie.

6.^o Les juges n'ont pas cherché à découvrir si Jeanne n'avoit pas été séduite par des personnes, qui l'auroient conduite peu-à-peu à croire à ces révélations & à se figurer ces apparitions.

Il semble cependant qu'il y avoit quelques indications qui méritoient plus d'être approfondies, que la demande ridicule qu'ils lui firent, de savoir si les anges qui se montraient à elle étoient nus ou vêtus. Ils avoient déjà l'aveu que saint Michel & les saintes qu'elle disoit voir, avoient des corps qui lui ont paru naturels, *verisimi hominis*. Les histoires répandues dans le pays, sur l'arbre des Fées & sur la fontaine, avoient pu préparer & exalter son imagination; de prétendues prophétesses, & c'est une circonstance importante supprimée dans les articles,

PROCÈS
DR
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article I.^{er}

*Et alia multa dictæ sanctæ dixerunt
& præceperunt eidem mulieri, propter quæ
dixit se missam a Deo cæli, & ecclesiâ
victoriosâ sanctorum jam beatitudine
fruentium.*

Le reste aux articles IX & XII.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article I.^{er}

» Ces saintes lui ont dit & ordonné
» beaucoup d'autres choses, raison
» pour laquelle elle se dit envoyée par
» le Dieu du ciel, & par l'église vic-
» torieuse des saints qui jouissent déjà
de la béatitude ».

Le surplus aux articles IX & XII.

TROISIÈME COLONNE.

*Suite des qualifications, &c.*Article I.^{er}

QUATRIÈME COLONNE.

*Suite des observations*Sur l'article I.^{er}

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

avoient annoncé à Chinon, avant qu'elle y vînt, qu'une fille viendrait du bois Chefnu, & feroit de grandes choses, bois que l'on voyoit de la maison paternelle. Son père disoit devant elle, qu'il avoit été averti en songe qu'elle s'en iroit avec des gendarmes, ce qui ne pouvoit que la persuader de plus en plus de la vérité de ses révélations; c'est un de ses oncles qui l'a conduite lui-même trois fois à Vaucouleurs, à l'insu, suivant elle, de ses père & mère, tandis qu'elle étoit surveillée avec une très-grande attention: non-seulement son père & sa mère lui ont pardonné depuis cette sortie de leur maison, mais ils ont reçu, ainsi que leurs autres enfans, l'anoblissement & les dons que Charles VII leur a accordés, circonstance également supprimée dans les articles. Le capitaine de Baudricourt l'avoit envoyée au Roi, avec un cortège étonnant pour une fille de son espèce. Enfin, le Roi l'ayant mise à la tête d'un corps de troupes, avant que son conseil eût totalement résolu de l'admettre, il convenoit d'avoir eu des signes certains & surnaturels de sa mission, & des victoires qu'elle lui promettoit: tant de circonstances auroient bien mérité une recherche particulière.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article II.

: ITEM dicta femina dicit ; quod signum quod habuit princeps ad quem mittebatur, per quod determinatus fuit ad credendum ei de suis revelationibus, & ad eam recipiendam pro bellis agendis, fuit quod S. Michael ad eundem principem accessit associatus angelorum multitudini, quorum quidam habebant alas. & alii habebant coronas, cum quibus erant sanctæ Catharina & Margareta; qui angelus & femine super terram per vias, gradus, & cameram simul longo itinere gradiebantur, aliis angelis prædictis comitantibus; ac eidem principi coronam pretiosissimam de auro puro quidam angelus tradidit; & coram dicto principe, dictus angelus se inclinavit, eidem reverentiam exhibendo. Et unâ vice dixit, quod quando princeps suus habuit signum, putat quod tunc solus erat, quamvis satis prope plures alii interessent; & aliâ vice, quod prout unus archiepiscopus recepit illud signum coronæ, & tradidit præfato principi, presentibus & videntibus dominis temporalibus.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article I I.

« CETTE même femme dit encore » que le signe par lequel le prince » auquel elle étoit envoyée, s'est dé- » terminé à croire à ses révélations, » & à la recevoir pour faire la guerre, » consiste en ce que saint Michel, » accompagné d'une multitude d'an- » ges, dont les uns avoient des ailes » & les autres des couronnes, avec » lesquels se trouvoient les saintes Ca- » therine & Marguerite, vint trouver » ce prince; cet ange & ces saintes » marchaient pendant un long espace » à terre, dans les chemins, sur les » degrés & dans la chambre, avec les » autres anges: l'un de ces anges donna » à ce prince une couronne très-pré- » cieuse d'or pur, & s'inclina en lui » faisant la révérence. Cette femme a » dit une fois qu'elle croit que ce » prince étoit seul lorsqu'il reçut ce » signe, quoiqu'il y eût du monde » allez proche de lui; & une autre » fois, qu'un archevêque reçut le signe » qui étoit une couronne, & la remit » au prince, en présence & à la vue de plusieurs seigneurs temporels ».

TROISIÈME

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article II.

LE deuxième article paroît n'être pas vrai, mais être plutôt un mensonge présomptueux, fait pour séduire, pernicieux, inventé, & dérogoire à la dignité angélique.

Non videtur verum, imò potius est mendacium presumptuosum, seductorium, perniciosum, & fictum, & angelicæ dignitati derogativum.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations.

Sur l'article II.

JEANNE d'Arc se croyoit obligée à ne jamais révéler le signe secret d'après lequel Charles VII lui avoit accordé sa confiance; elle avoit d'ailleurs, disoit-elle, fait serment aux deux saintes de ne le point dire.

Elle avoit raison de s'y refuser, si ce que dit un historien est vrai; il cite un ouvrage intitulé: *Exemples ou hardiesses de plusieurs rois & empereurs*, fait par N. Sala, pannetier du Dauphin Orland ou Roland, fils de Charles VIII. C'est un des manuscrits de la bibliothèque du Roi; Sala y dit, que Guillaume Gouffier, seigneur de Boisy, gouverneur de ce prince, avoit été aîné de Charles VII dans sa jeunesse, au point que ce monarque ne voulut oncques souffrir coucher nul gentilhomme en son lit, fors lui, & qu'il tenoit de lui ce qui suit :

« Ce bon roi Charles VII se trouva si bas qu'il ne savoit plus que faire, & ne « faisoit que penser au remède de sa vie; « car il étoit entre ses ennemis, enclos de « tous côtés. Le Roi, en cette extrême « pensée, entre un matin en son oratoire « tout seul, & là, il fit une prière dedans « son cœur sans prononciation de paro- « les, où il le requiert très-dévolement, « que si ainsi estoit qu'il fût vrai hoir des- « cendu de la noble maison de France, « & que justement le royaume deust lui « appartenir, qu'il lui plût le garder & le « défendre; ou au pis lui donner grâce « d'échapper sans mort ou prison, & « qu'il se peust sauver en Espagne ou « en Écosse, qui étoient de toute «

, I

Tome III.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

DEUXIÈME COLONNE.

*Suite des douze articles en latin.**Suite des douze articles en français.*

Article II.

Article II.

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article II.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur l'article II.

Procès
DE
JEANNE
D'ARC.

ancienneté frères d'armes, amis & «
alliés des rois de France, & pour ce, «
avoit-il là choisi son dernier refuge ».

La révélation de ce secret acheva donc, si le fait est vrai, de déterminer Charles en faveur de la Pucelle. La fidélité que Jeanne devoit à son souverain, ne lui permettoit certainement pas de le dire dans un temps aussi orageux, & où il n'avoit pas encore reconquis son royaume; le doute sur sa légitimité que paroïssoit indiquer cette prière, ne pouvoit que lui nuire beaucoup, & donner de grands avantages à ses ennemis.

Les juges mouroient d'envie de savoir ce secret: l'accusée avoit constamment refusé de s'expliquer; enfin, pour se soustraire à cette persécution qui la fatiguoit & qui l'inquiétoit, après leur avoir dit: *Voudriez-vous que je devienne parjure!* elle leur conta sa propre histoire avec des ornemens qui font reconnoître la fiction, puisque rien n'étoit plus invraisemblable, & que si le fait eût été vrai, il auroit été le sujet de l'entretien de toute l'Europe. Accablée ensuite des questions que ce récit lui fit éprouver, elle s'imagina apparemment qu'elle devoit le soutenir & répondre à tout dans le même style, afin d'écarter les juges de la recherche du véritable secret. Quoi qu'il en soit, voici le résumé de tout ce qu'elle a dit à cet égard.

« J'étois presque toujours en oraison pour obtenir de Dieu, de donner « au Roi le signe que les deux saintes « m'avoient promis, & qui devoit im- «

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC,

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article II.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article II.

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article II.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur l'article II.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

poser silence à ceux qui empêchoient «
le Roi de me prendre à son service. «
Étant un jour à prier, il y a environ «
deux ans au mois d'avril immédia- «
tement après Pâques, dans la maison «
d'une bonne femme auprès du châ- «
teau de Chinon, un ange vint à moi : «
nous allames ensemble vers le Roi ; «
& cet ange étoit saint Michel. «

Il étoit accompagné de plusieurs «
anges que d'autres que moi ne «
voyoient pas, & si quelques-uns les «
ont vus, ce n'a pu être que pour «
me délivrer de ceux qui s'élevoient «
contre moi. Je crois (dit-elle une au- «
tre fois) que l'archevêque de Reims, «
le duc d'Alençon, le seigneur de la «
Trémouille, & même (dit-elle en- «
core une autre fois) que plusieurs «
ecclésiastiques & d'autres, ont vu le «
signe sans voir l'ange qui le portoit. «

Parmi les anges qui accompa- «
gnoient, il y en avoit qui se ressem- «
bloient les uns aux autres, & plusieurs «
qui ne se ressembloient pas ; ceux-ci «
avoient des ailes, ceux-là des cou- «
ronnes : sainte Catherine & sainte «
Marguerite y étoient aussi. Ce cor- «
tège étant arrivé à la porte de la «
chambre du Roi, l'ange y entra «
seul ; je le suivis en disant au Roi, «
voilà votre signe, prenez-le : l'ange «
salua le Roi en s'inclinant, lui rap- «
pela la patience avec laquelle il avoit «
supporté ses malheurs, & lui annonça «
qu'il recouvreroit son royaume en «
entier par l'aide de Dieu & par mes «
travaux ; qu'il devoit me mettre en «

**PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.**

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article II.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en français.

Article II.

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article II.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur l'article II.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

œuvre & me donner des armes, sans «
quoi il ne seroit pas couronné aussi «
promptement. »

Ce signe étoit une couronne su- «
perbe de l'or le plus pur, & telle «
qu'aucun ouvrier n'en peut faire une «
aussi belle, qui répandoit une bonne «
odeur; ce signe durera mille ans & «
au-delà : l'ange la remit au Roi (dit- «
elle dans une séance, ou suivant une «
autre, à l'archevêque de Reims), qui «
prit la couronne & la remit au Roi, «
qui la garde dans son trésor. Le Roi «
m'ayant dit qu'il étoit satisfait, tout «
se retira, & depuis ce temps le Roi «
a vu que c'étoit un ange qui la lui «
avoit apportée. En vain me deman- «
dez-vous si je veux, sur ce fait, «
m'en rapporter à l'archevêque de «
Reims ou à ceux que je cite; faites- «
les venir ici, ou laissez-moi leur «
écrire tout mon procès, & je vous «
répondrai alors ».

Il est inutile d'entrer dans un plus
long détail sur cette histoire, qui est
évidemment un emblème de la démar-
che de Jeanne auprès du Roi, pour
lui promettre tout ce qu'elle a tenu,
& du sacre de ce prince à Reims, en
présence des seigneurs qu'elle cite. Il
a même plu aux juges de constater,
après le supplice de Jeanne, qu'elle
est convenue avant de mourir, qu'elle-
même étoit l'ange dont elle a parlé,
& que la couronne étoit la promesse
du rétablissement & du sacre du Roi;
il sera question dans la suite de cette
tardive & inadmissible procédure.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article III.

ITEM dicta fœmina cognovit & certa est quod ille qui eam visitat est S. Michael, per bonum consilium, confortationem & bonam doctrinam quam prædictus S. Michael eidem fœminæ dedit & fecit & per hoc quod ipse se nominavit dicendo quod ipse erat Michael. Et similiter sanctas Catharinam & Margaretam cognovit distinctè ab invicem, per hoc quod se nominant & eandem saluant, propter quæ se de S. Michaelis sibi apparente credit quod ipse est S. Michael, & dicta ejus Michaelis & facta, vera & bona æque firmiter credit, sicut ipsa credit quod dominus noster Jesus passus fuit & mortuus pro nostrâ redemptione.

Article IV.

ITEM dicta fœmina dicit & affirmat quod ipsa est certa de quibusdam futuris merè contingentibus quod evenient, & de aliquibus occultis; jactat se habere & habuisse notitiam per revelationes verborum sibi factas per voces sanctarum Catharinæ & Margarete, putà quod liberabitur a carceribus, & quod Gallici facient pulchrius factum in suâ societate quam nunquam fuit factum in totâ Christianitate; quod etiam nemine demonstrante, per revelationem, prout dicit, aliquos homines cognovit quos nunquam viderat, & quod revelavit & manifestavit quendam ensẽm absconditum in terrâ.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en français.

Article III.

« CETTE même femme connoît & » est certaine que celui qui la visite » est S. Michel, à cause des bons con- » seils, des secours & de la bonne » doctrine qu'il lui a donnés & appris, » & parce qu'il s'est nommé lui-même » en lui disant qu'il étoit S. Michel. » Elle distingue pareillement les deux » saintes l'une d'avec l'autre, parce » qu'elles se nomment à elle & la » saluent, raisons pour lesquelles elle » croit qu'il est S. Michel, & elle » croit que ses discours & actions sont » choses vraies & bonnes, aussi fer- » mement qu'elle croit que notre sei- » gneur J. C. a souffert & est mort » pour notre rédemption.

Article IV.

» ELLE dit encore qu'elle est cer- » taine que plusieurs faits qui sont dans » le futur contingent arriveront, & elle » se vante d'avoir eu connoissance par » les révélations qui lui ont été faites » par les deux saintes, de certains faits » cachés; par exemple, qu'elle sera » délivrée de prison, & que les Fran- » çois feroient en sa compagnie, un » fait plus beau qu'il n'y en a jamais » eu dans toute la chrétienté; & en- » core qu'elle a reconnu par révélation » des personnes qu'elle n'avoit jamais » vues, & qu'elle a révélé & fait trou- » ver une certaine épée qui étoit ca- » chée dans la terre ».

TROISIÈME

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article III.

LES signes énoncés ne sont pas suffisans; cette femme y croit trop légèrement, & assure avec témérité; de plus, par la comparaison qu'elle fait, on voit qu'elle ne croit pas bien & qu'elle erre dans la foi.

Quòd non sunt sufficientia signa in eo contenta, & dicta fœmina leviter & temerè asserit; insuper in comparatione quam facit, malè credit & errat in fide.

Article IV.

C'EST une superstition divinatoire & une histoire présomptueuse, remplie d'une vaine jactance.

Superstitio divinatoria, & presumptuosa mentio, cum inani jactantiâ.

Tome III.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations.

Sur l'article III.

ON supprime dans cet article le fait de la confiance que Jeanne mettoit dans ses révélations, parce que tout ce que saint Michel lui avoit annoncé s'étoit réalisé, de la part du capitaine de Baudricourt qui l'avoit envoyée au Roi, de la part du Roi qui l'avoit reçue & employée, qui avoit vu délivrer Orléans, & le passage s'ouvrir, contre toutes les apparences, pour aller à Reims se faire sacrer: on a sous-entendu ces faits importans, sous les mots de *conseils*, de *secours* & de *bonne doctrine*, que Jeanne a dit en effet; mais on ne parle pas du surplus qui en valoit bien cependant la peine.

Sur l'article IV.

ON supprime la réalisation déjà effectuée des promesses qu'elle avoit faites au Roi, son annonce, que les Anglois perdroient tout en France, l'époque la plus éloignée qu'elle avoit donnée pour l'accomplissement de ce qu'elle annonçoit; & on lui fait dire qu'elle sera délivrée de sa prison, quoi-qu'elle se soit contentée jusqu'alors de rapporter ce qu'elle prétendoit avoir entendu, & que dans un endroit de ses interrogatoires, où elle dit qu'elle a demandé aux deux saintes si elle seroit brûlée, il lui a été répondu seulement d'avoir bon courage.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

. K

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article V.

D'abord de l'article I.^{er}

INSUPER dictæ sanctæ Catharina & Margareta præceperunt eidem fæminæ, de mandato Dei, quòd assumeret & portaret viri habitum, quem portavit & adhuc portat præcepto hujusmodi obediendo perseveranter, in tantum quòd ipsa fæmina dicit se malle mori quàm hujusmodi habitum relinquere, hoc simpliciter dicendo aliquoties & quando nisi hoc esset de mandato Dei. Prælegit etiam non interesse missarum solemnium, & carere sacrâ communione eucharistiæ in tempore per ecclesiam fidelibus ordinato ad hujusmodi sacramentum percipiendum, quàm habitum muliebrem resumere & virilem relinquere.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article V.

D'abord de l'article I.^{er}

« ELLE ajoute que ces deux saintes
» lui ont commandé, de l'ordre de
» Dieu, de prendre & de porter l'habit
» d'homme; qu'elle l'a pris, comme
» elle le fait encore, en obéissant à un
» ordre de cette nature avec tant de
» persévérance, que tantôt elle dit tout
» simplement qu'elle aime mieux mou-
» rir que de quitter cet habit, & d'au-
» tres fois, à moins que ce ne fût par
» l'ordre de Dieu. Elle a même pré-
» féré de ne pas assister à la messe
» & d'être privée du sacrement de
» l'eucharistie dans le temps prescrit
» aux fidèles pour s'en approcher, plu-
» tôt que de reprendre l'habit de femme
» & de quitter l'habit d'homme.

L'article V porte :

ITEM dicta fæmina dicit & affirmat quòd de mandato Dei & ejus beneplacito, assumpsit & portavit, & continuò portat & vestit habitum ad usum viri; & ulterius dicit quòd ex quo habebat de mandato Dei ferre habitum viri, oportebat eam accipere tunicam brevem, gipponem, brachias & catigas cum aiguilletis multis, capillis capitis super summitates aurium scissis in rotundum, nihil super corpus suum relinquendo quod sexum fæmineum approbet aut demonstret, præter ea quæ natura eidem contulit ad fæminei sexûs differentiam; quòdque in prædicto habitu pluries eucharistiam recepit, nec voluit aut vult habitum muliebrem resumere,

» CETTE même femme dit & affirme
» que par l'ordre & du bon plaisir de
» Dieu, elle a pris & porté conti-
» nuellement un habit à l'usage des
» hommes; elle dit de plus, que de-
» puis qu'elle a eu ordre de s'en revêtir,
» elle devoit prendre une tunique
» courte, un chapeau, un habit, des
» manches bouchées & un haut-de-
» chausse avec beaucoup d'aiguillettes,
» avoir les cheveux coupés en rond
» depuis le sommet de ses oreilles, &
» ne rien garder sur elle qui puisse
» indiquer ou faire reconnoître le sexe
» féminin, si ce n'est ce que la nature
» a mis en elle pour la différence de

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article V.

CETTE femme est blasphématrice & contemptrice de Dieu dans ses sacremens ; prévaricatrice de la loi divine, de la sainte doctrine & des ordonnances ecclésiastiques ; mal pensante & errante dans la foi ; remplie d'une vaine jactance ; & on doit la tenir pour suspecte d'idolâtrie & d'avoir donné sa personne & ses habits au démon , en imitant l'usage des Payens.

Quòd dicta femina est blasphema in Deum , & contemptrix Dei in suis sacramentis , legis divinæ , & sacræ doctrinæ ac sanctionum ecclesiasticarum ; malè sapiens & errans in fide , & se jactans inaniter ; & habenda est suspecta de idolatriâ & de execratione sui ac vestium suarum demonibus , ritum gentilium imitando.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des Observations.

Sur l'article V.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

1.° ON cherche à faire entendre qu'elle a donné comme une résolution fixe , d'aimer mieux mourir que de reprendre les vêtemens de son sexe ; mais elle a toujours dit , à moins que Dieu ne le lui fît ordonner ; & quand elle ne l'a pas dit expressement , on ne peut pas donner un autre sens à ses réponses.

2.° On ne dit pas qu'elle a consenti de prendre l'habit de femme pour aller entendre la messe & pour communier , en déclarant qu'elle reprendrait ensuite celui des hommes.

3.° Enfin , on ne dit pas , qu'en convenant qu'elle a communiqué étant revêtue des habits d'homme , elle a déclaré qu'elle ne l'avoit jamais fait étant armée.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article V.

pluries super hoc caritativè requisita & monita, dicens quod mallet mori quàm habitum virilem demittere; aliquoties simpliciter dicendo, & aliquando nisi esset de mandato Dei; & quòd si in habitu virili esset inter eos pro quorum parte aliàs se armavit, & faceret sicut faciebat ante captionem suam & detemptionem: hoc esset unum de maximis bonis quòd evenire posset toto regno Franciæ, addendo quòd pro nullâ re mundi faceret juramentum de non portando habitum viri & de non armando se: & in omnibus prædictis dicit se benè fecisse, & benè facere obdiendo Deo & mandatis ejus.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article V.

» son sexe. Elle convient d'avoir reçu
» plusieurs fois l'eucharistie étant ainsi
» vêtue, & elle n'a jamais voulu, quoi-
» qu'avertie, & requise plusieurs fois
» en esprit de charité, reprendre l'ha-
» bit de femme, disant tantôt tout sim-
» plement qu'elle aime mieux mourir
» que de quitter cet habit, & d'autrefois,
» à moins que ce ne soit de l'ordre de
» Dieu; & que si elle étoit en habit
» d'homme avec ceux en faveur des-
» quels elle s'est armée, & que si elle
» agissoit ainsi qu'avant sa prise & sa
» détention, ce seroit un des plus
» grands biens qui pût arriver à tout le
» royaume de France; ajoutant que
» pour chose au monde elle ne feroit
» pas le serment de ne plus porter
» l'habit d'homme & de ne plus pren-
» dre les armes: & en tout cela, elle
» dit qu'elle a bien fait & qu'elle
» fait bien d'obéir à Dieu & à ses
» ordres.

Article VI.

ITEM confitetur & asserit dicta fæmina, quòd ipsa multas litteras scribi fecit, in quibus quidem hæc nomina Jesus Maria cum signo crucis apponebantur, & aliquoties crucem apponebat, & tunc nolebat quod fieret istud quod feci mandaverat in suis litteris. In aliis vero scribi fecit quòd ipsa faceret interfici eos qui non obedirent litteris aut monitionibus suis, & quòd ad ictus perciperetur, quia habebat potius jus a Deo cæli; &

Article VI.

» ELLE avoue & elle convient en-
» core qu'elle a fait écrire plusieurs
» lettres, dans lesquelles on mettoit ces
» mots *Jesus-Maria*, avec une croix,
» que quelquefois elle y mettoit une
» autre croix, & qu'alors elle signifioit
» de ne pas exécuter ce qu'elle man-
» doit par la lettre. Dans d'autres let-
» tres, elle a fait écrire qu'elle feroit
» tuer ceux qui n'obéiroient pas à ses
» lettres & à ses ordres, & qu'on

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article V.

QUATRIÈME COLONNE.

Suites des observations

Sur l'article V.

 PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARG.

Article VI.

C'EST une femme pernicieuse, trompeuse, cruelle, avide de l'effusion du sang humain, séditeuse, provoquant la tyrannie, & blasphématrice de Dieu, dans les ordres & révélations qu'elle rapporte.

Quòd dicta fœmina est perditrix, dolosa, crudelis & sitibunda effusionis sanguinis humani, seditiosa, & ad tyrannidem,

Sur l'article VI.

QUI ne croiroit à la lecture de cet article, que Jeanne ordonnoit de tuer tous ceux qui ne vouloient pas lui obéir, que Dieu lui en avoit donné le pouvoir, & qu'elle le faisoit par ses ordres & en vertu des révélations ! Ce sens qui se présente naturellement en lisant l'article, & qui a produit les dures qualifications de l'université, étoit certainement propre à prévenir tout le monde contr'elle, & à influencer

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article VI.

*frequenter dicit quòd ipsa nihil fecit nisi
per revelationem & mandatum Dei.*

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article VI.

» la reconnoîtroit aux coups , parce
» qu'elle avoit le meilleur droit de par
» le Dieu du ciel ; & elle dit souvent
» qu'elle n'a rien fait qu'en vertu de
» révélations & par les ordres de Dieu.

DES MANUSCRITS DU ROI.

79

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article V I.

provocans, blasphematrix Dei, in mandatis & revelationibus suis.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur l'Article V I.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

sur le parti à prendre dans tout le reste de l'affaire ; cependant c'étoit une véritable calomnie.

Dans toutes les réponses de Jeanne, il n'y a pas un seul mot qui en parle ; elle y convient à la vérité des mots *Jesus-Maria*, & de la croix qui étoient en tête de ses lettres, parce que les deux saintes le lui avoient dit, & que des ecclésiastiques l'avoient approuvé ; elle convient encore de l'autre croix qu'elle mettoit, pour réduire à une simple menace des lettres destinées probablement à engager quelqu'un à faire ce qu'elle desiroit : mais on ne lui a pas même demandé si elle avoit mandé de tuer ceux qui ne lui obéissoient pas, & on ne lui a représenté que deux lettres, celle qu'elle avoit écrite au comte d'Armagnac & qu'elle n'a pas reconnu, qui n'avoit rapport qu'aux prétendans à la papauté, & celle qui contenoit une espèce de déclaration de guerre aux Anglois, & dont elle a prétendu que trois passages étoient altérés ; c'est dans cette dernière qu'on trouve le fondement de l'accusation fautive portée dans cet article.

Avant de faire lever le siège d'Orléans, Jeanne a écrit, & on a répandu par-tout une lettre ou plutôt une déclaration d'un genre extraordinaire, adressée au roi d'Angleterre & à ceux qui assiégeoient Orléans ; la voici, c'étoit une vraie sommation de quitter la France.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article VI.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en français.

Article VI.

TROISIÈME

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article VI.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur l'article VI.

Jesus - Maria.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARG.

« Roi d'Angleterre , & vous duc
de Betfort qui vous dites régent le «
royaume de France , vous Guillaume «
de la Poulle comte de Suffort , Jean «
Sire de Talbot , & vous Thomas «
Sire d'Escales qui vous dites lieu- «
tenant du duc de Betfort , faites «
raison au Roi du ciel ; rendez à la «
Pucelle (elle soutient qu'il y avoit , «
rendez au Roi , & je présumerois «
volontiers qu'il y avoit , rendez au «
Roi , & à la Pucelle) qui est envoyée «
de par Dieu le roi du ciel , les «
choses de toutes les bonnes villes «
que vous avez prinſes & violées en «
France. Elle y est venue de par Dieu «
pour réclamer le ſang royal , elle est «
toute prête de faire paix ſi vous le «
voulez faire ainſi , par ainſi que France «
vous mettiez ſus , & payerez ce que «
vous l'avez tenue. Et entre vous ar- «
chiers , compagnons de guerre , gen- «
tils & autres , qu'êtes devant la ville «
d'Orléans , allez vous - en en votre «
pays de par Dieu , & ſi ainſi ne le «
faites , attendez les nouvelles de la «
Pucelle qui vous ira férir briefve- «
ment , à vos biens grands domaiges : «
ſi ainſi ne le faites , je ſuis chef de «
guerre (elle ſoutient que le mot de «
chef de guerre n'y étoit pas) , en «
quelque lieu que je les atteindrai vos «
gens en France , je les feray aller «
veuillent ou non veuillent , & ſi ne «
veulent obéir , je les ferai tous occire. »

Tels ſont les termes dont on abuſe

. L

Tome III.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article VI.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article VI.

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article V I.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur l'article V I.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

dans l'article VI, & qui n'ont cependant rapport qu'à des exploits militaires, & non à des assassinats; la lettre continue ainsi :

« Je suis icy envoyée de par le Roy du ciel, corps par corps (elle « soutient que les mots corps par corps « n'étoient pas dans la lettre), pour « vous boutter hors de toute la France, « & si veulent obéir, j'en prendrai à « mercy, & n'ayez point en votre « opinion, car vous ne tiendrez point « le royaume de France; Dieu, le roi « du ciel, fils de sainte Marie (ceci « paroît une espèce d'attestation du « nom de Dieu): ains le tiendra le « roi Charles vray héritier, car le « Roy du ciel le veut & lui est révélé « par la Pucelle, lequel entrera à Paris « en bonne compagnie. Si ne voulez « croire de par Dieu les nouvelles de la « Pucelle, en quelques lieux que vous « trouverons, nous ferons dedans, « & y ferons un si grand ahay, que « encore a-t-il mil ans que en France « ne fut si grand; si vous ne faites « raison, croyez - en fermement que « le Roy du ciel enverra plus de force « à la Pucelle que vous ne l'y sauriez « mener de tout assauts à elle & à « ses bons gensdarmes, & aux horions, « verra-t-on à qui aura le meilleur « droit du Roy du ciel ».

Ces derniers mots rappelés dans l'article VI, *ad illud percipietur*, prouvent sans réplique l'abus criminel que les auteurs des douzes articles ont fait de cette lettre qui finit ainsi :

L ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article VI.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article VI.

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article VI.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur l'article VI.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

« Vous, duc de Bedford, la Pucelle vous prie & vous requiert que vous ne vous fassiez mie détruire; si vous l'y faites raison, encore pourrez-vous en la compagnie, ou que les François feront le plus bel fait que oncques fut fait pour la chrestienté, & faites réponse si vous voulez faire paix en la cité d'Orléans, & si ainsi ne le faites, de vos bien grands domaiges vous souviene. Briefvement écrit le samedi semaine sainte ».

Il n'y a aucun autre fondement à l'article VI, que ce qu'on vient de lire; car en fait de cruauté & d'inhumanité, on ne trouve que deux articles dans le procès: l'un où on lui demande si elle n'a pas voulu faire couper en quatre morceaux le gouverneur de Soissons, ce qu'elle nie sans qu'on lui en parle davantage; & l'autre le reproche qu'on lui fait d'avoir commis un péché mortel, en faisant mourir un homme qui s'étoit rendu à elle; mais elle répond que ce particulier qu'elle appelle *Franguet d'Arras*, ayant avoué qu'il étoit homicide, voleur & traître, le bailli de Senlis & les gens de justice de Lagny lui firent son procès; qu'elle voulut se faire rendre son prisonnier, mais que les gens de justice lui représentèrent qu'il avoit mérité le supplice auquel il fut condamné, & qu'il y auroit injustice de sa part d'exiger qu'on le lui rendit. Enfin, on a supprimé dans cet article la déclaration de Jeanne, qu'elle portoit elle-même

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article VIII.

ITEM dicta fœmina dicit & confitetur quòd ipsa, nemine eam cogente aut interpellante, se precipitavit de turri quâdam altissimâ, mallens mori quàm tradi in manibus adversariorum suorum, & quàm vivere post destructionem villæ Compendii.

Dicit etiam quòd non potuit evitare hujusmodi præcipitium, & tamen sanctæ Catharina & Marguareta prædictæ eidem prohibuerant ne se præcipitaret deorsum, quas offendere dicit esse magnum peccatum; sed benè scit quòd hujusmodi peccatum fuit dimissum postquam de hoc confessa est, & de hoc dicit se habuisse revelationem.

Article IX.

D'abord de l'article I.^{er}

QUODQUE sanctæ Catharina & Marguareta eidem fœminæ revelaverunt quòd & ipsa salvabitur in gloriâ beatorum & salutem animæ suæ consequetur, si virginitatem quam eisdem vovit primâ vice quâ eas vidit & audivit, servaverit; occasione cuius revelationis asserit se certam de

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article VIII.

» ELLE dit & avoue encore, que
» d'elle-même & sans y être forcée &
» engagée par personne, elle s'est pré-
» cipitée d'une certaine tour très-éle-
» vée, aimant mieux mourir que d'être
» mise entre les mains de ses adversaires
» & que de survivre à la destruction
» de la ville de Compiègne.

» Elle dit même qu'elle n'a pas pu
» éviter de se précipiter ainsi, quoi-
» que les deux saintes lui aient défendu
» de se jeter en bas, & quoiqu'elle
» convienne que c'est un grand péché
» d'offenser ces deux saintes; mais
» qu'elle fait bien que ce péché lui a
» été remis après qu'elle s'en est con-
» fessée, & elle dit que cela lui a été
» révélé.

Article IX.

D'abord de l'article I.^{er}

« LES deux saintes lui ont révélé
» qu'elle sera sauvée dans la gloire des
» bienheureux, & qu'elle s'assurera le
» salut de son ame, si elle garde la
» virginité qu'elle leur a vouée la pre-
» mière fois qu'elle les a vues & en-
» tendues; & à l'occasion de cette

TROISIÈME

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article VIII.

CE que renferme cet article est une pusillanimité qui touche au désespoir, & on doit l'interpréter comme un suicide présomptueux : l'affertion que cette faute lui a été remise est téméraire ; elle indique de plus, que cette femme pense mal sur ce qui concerne le libre arbitre de l'homme.

Quòd in articulo continetur, pusillanimitas vergens ad desperationem, interpretatur ut sui ipsius homicidium, & temeraria assertio de remissione culpæ; præterea & quòd dicta fœmina malè sentit de libertate humani arbitrii.

Article IX.

C'EST une téméraire & présomptueuse assertion, un mensonge pernicieux, une contradiction avec l'article précédent, & elle pense mal dans la foi.

Presumptuosa & temeraria assertio, ac mendacium perniciosum, & contradicit precedenti articulo, ac malè sentit in fide.

Tome III.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations.

Sur l'article VIII.

ON n'a pas dit dans cet article ; 1.^o qu'elle espéroit ne pas mourir de ce faut, mais s'échapper des mains des Anglois, dont le procès prouve qu'elle devoit avoir peur jusqu'à être prête d'en perdre la raison ; 2.^o qu'avant de sauter, elle a recommandé son ame à Dieu & fait le signe de la croix ; 3.^o que les deux saintes lui ont dit que Compiègne seroit secouru, qu'il l'a été en effet & le siège levé après plus de six mois de durée ; 4.^o qu'elles lui ont ordonné de s'en confesser ; 5.^o & qu'en convenant qu'elle avoit fait un péché grave en cette occasion, c'étoit donner de sa part un sens clair à tout ce qu'elle a répondu sur la demande plus que singulière qu'on lui a faite, de savoir si elle se croyoit incapable de pécher mortellement. Avec des suppressions de cette nature, une témérité courageuse a pu passer aisément pour une espèce de suicide, qui cependant n'avoit pas eu lieu dans l'intention de Jeanne, ni dans le fait.

Sur l'article IX.

ON supprime, 1.^o qu'elle alloit de temps en temps à confesse ; 2.^o qu'elle a dit que l'on ne pouvoit trop purifier sa conscience ; 3.^o qu'elle n'a point assuré qu'elle étoit en état de grâce, puisqu'elle a répondu que si elle n'y étoit pas elle prioit Dieu de l'y mettre, & si elle y étoit de l'y maintenir ; 4.^o qu'elle n'assure pas positivement, mais

M

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Article IX.

salute suâ ut si esset presentialiter & de facto in regno cælorum.

Article IX.

ITEM dicta fœmina dicit quod prædictæ sanctæ Catharina & Marguareta promiserunt sibi, quod ipsæ ducerent eam in paradysum si benè ferveret virginitatem quam eis vovit tam in corpore quàm in animâ; & de hoc dicit se ita esse certam sicut si esset in gloriâ beatorum, nec putat se fecisse opera peccati mortalis; nam si ipsa esset in peccato mortali, sanctæ Catharina & Marguareta prædictæ, ut sibi videtur, eam non visitarent quotidie, sicut eam visitant.

Article X.

ITEM dicta fœmina dicit & affirmat quod Deus diligit quosdam determinatos & nominatos adhuc viatores, & plus eos diligit quàm facit eandem fœminam, & hoc scit per revelationem sanctarum Catharinæ & Marguaretæ quæ loquuntur ei frequenter gallicum, & non anglicum cum non sint de parte eorum; & postquam scivit per revelationem quod voces erant pro principe de quo superius, non dilexit Burgundos.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.

Article IX.

» révélation, elle assure qu'elle est aussi
» certaine de son salut, que si elle étoit
» réellement & de fait dans le royaume
des cieux ».

Article IX.

» CETTE même femme dit que ces
» deux saintes lui ont promis de la
» conduire dans le paradis, si elle con-
» servoit bien la virginité de son corps
» & de son ame qu'elle leur avoit vouée;
» elle dit qu'elle en est aussi certaine
» que si elle étoit déjà dans la gloire
» des saints, & elle ne croit pas avoir
» commis de péché mortel, parce que,
» si elle étoit en état de péché mortel,
» ces deux saintes, au moins il lui sem-
» ble ainsi, ne viendroient pas la voir
tous les jours comme elles le font ».

Article X.

» CETTE même femme dit & affirme
» que Dieu aime certaines personnes
» qu'elle désigne, qu'elle nomme, &
» qui sont encore sur terre, & qu'il les
» aime plus qu'il ne l'aime elle-même,
» & qu'elle le fait par la révélation des
» saintes Catherine & Marguerite qui
» lui parlent, non en anglois, mais en
» françois, parce qu'elles ne sont pas
» pour les Anglois; & que dès qu'elle
» a su que les voix étoient pour le
» prince dont on a parlé, elle n'a pas
aimé les Bourguignons ».

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article IX.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur l'article IX.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

qu'elle donne pour motif de sa confiance, les visites qu'elle prétend que lui rendent les deux saintes; 5.° qu'interrogée si elle croyoit ne pas pouvoir pécher mortellement, elle a répondu je n'en fais rien, & je m'en rapporte à Dieu; & sur ce qu'on lui a observé que cette réponse étoit d'une grande importance, elle a répliqué que c'étoit un trésor pour elle.

Article X.

C'EST une assertion présomptueuse, une téméraire divination, une superstition, un blasphème contre ces deux saintes, & une transgression du précepte de l'amour du prochain.

Presumptuosa assertio, ac temeraria divinatio, superstitiosa, blasphema in sanctas Marguaretam & Catharinam, & transgressio præcepti de dilectione proximi.

Sur l'article X.

IL est vrai qu'elle a nommé le roi Charles VII, & le duc d'Orléans que l'on ne cite pas dans l'article; mais elle n'a entendu parler que de la protection de Dieu pour leurs affaires temporelles, & non de l'amour & de la haine relativement à leur salut; puisqu'elle a déclaré, ce que l'on supprime, qu'elle ne parloit de l'ame de personne, mais de la protection que Dieu accordoit aux François pour faire sortir les Anglois du royaume: enfin, par les mots, qu'elle n'a point aimé les Bourguignons, il est évident qu'elle a voulu dire seulement qu'elle n'a point été de leur parti.

M ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Articles XI & XII ensemble,

Article XI.

ITEM dicta fœmina dicit & confite-
tur, quòd vocibus & spiritibus prædictis,
quos Michaellem, Gabrielem, Cathari-
nam & Margaretam vocat, ipsa pluries
reverentiam exhibuit, caput discoperiendo,
genus flectendo, osculando terram super
quam gradiabantur, & eis vovendo vir-
ginitatem; quandoque easdem Catha-
rinam & Marguaretam amplexando &
osculando, tetigit eas corporaliter & sensi-
biliter, & petivit ab eis consilium & auxi-
lium, eas quandoque vocando, quamvis
frequenter eam visissent non invocatæ, &
acquiescit atque obedit eorum consiliis &
mandatis, & acquiescit ab initio sine
petendo consilium a quocumque, putà a
patre & matre, curato vel prælato, aut
alio quocumque ecclesiastico. Et nihilo-
minus firmiter credit quòd voces & reve-
lationes quas habuit per hujusmodi sanctos
& sanctas, venirent a Deo & ejus
ordinatione, & hoc firmiter credit, sicut
fidem christianam, & quòd dominus noster
J. C. passus fuit mortem pro nobis ad-
juvando; quòd si malignus spiritus ei
appareret qui se esse S. Michaellem fin-
geret, ipsa sciret benè discernere an esset
S. Michael aut non.

*Dicit etiam dicta fœmina quòd ad pe-
titionem suam, nullo alio compellente aut
requirente, ipsa juravit sanctis Catharinæ*

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois:

Articles XI & XII ensemble.

Article XI.

« ELLE dit & avoue encore, qu'à
» l'égard de ces voix & de ces esprits
» qu'elle appelle Michel, Gabriel,
» Catherine & Marguerite, elle les
» a vénérys plusieurs fois en se dé-
» couvrant la tête, en fléchissant les
» genoux, en baissant la terre sur la-
» quelle ils marchaient, & en leur
» vouant sa virginité; qu'en les em-
» brassant & en baissant les deux saintes,
» elle les a touchées corporellement &
» sensiblement; qu'elle les a plusieurs
» fois appelées à elle pour leur de-
» mander conseil & secours, quoique
» souvent elles viennent la voir sans
» être appelées; qu'elle acquiesce &
» obéit à leurs conseils & à leurs
» ordres, & qu'elle y a acquiescé dès
» le commencement, sans prendre
» l'avis de qui que ce soit, comme
» de son père & de sa mère, de son
» curé, de quelque prélat ou de tout
» autre ecclésiastique. Et néanmoins
» elle croit que les voix des saints &
» des saintes de cette nature, lui vien-
» nent de Dieu & par ses ordres, aussi
» fermement qu'elle croit à la religion
» chrétienne, & que notre seigneur
» J. C. a souffert la mort pour nous
» délivrer; que si un mauvais esprit
» lui apparoissoit en feignant d'être S.
» Michel, elle sauroit bien discerner si
» c'est S. Michel ou si ce n'est pas lui.

» Cette même femme dit encore,
» que de son propre gré, sans qu'on
» l'y ait portée ou induite, elle a juré

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article XI.

EN supposant que cette femme ait eu les révélations & les apparitions dont elle se vante, & en joignant au présent article ce qui a été décidé à cet égard sur le premier, elle est idolâtre, invocatrice des démons, elle erre dans la foi, elle affirme avec témérité, & elle a fait un serment illicite.

Quòd dicta fœmina, supposito quòd revelationes & apparitiones de quibus se jactat, habuerit, cum determinatis circa primum articulum; est idolatrix, invocatrix dæmonum, & errat in fide, temerè asserit, & illicitum emisit juramentum.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations.

Sur l'article XI.

CE qui concerne le signe de la couronne, a été suffisamment expliqué dans l'article second : à l'égard du surplus du présent article, il est tellement lié avec le dernier, qu'on ne peut que les examiner ensemble.

Sur les articles XI & XII.

VOICI ce que Jeanne d'Arc avoit dit à ce sujet, jusqu'au jour où les articles ont été rédigés, en le prenant dans la totalité des demandes qui lui avoient été faites jusqu'alors ; mais ce point ne peut être totalement expliqué qu'au moment de la séance où elle a fait l'abjuration, comme on en fera convaincu dans l'article de cette notice qui suit celui-ci.

« Vous m'exhortez, a-t-elle dit, à me soumettre à l'église ! dites-moi ce « que j'ai fait contre la foi, je consul- « terai mon conseil, & si j'ai fait quel- « que faute de cette nature, je ne « voudrois pas la soutenir, je serois « bien affligée au contraire de l'avoir « fait. »

Je ne répondrai pas autre chose « aujourd'hui à la distinction que vous « me citez de l'église triomphante & « de l'église militante. »

Vous me dites que vous m'ex- « hortez pour la première fois à me « soumettre à l'église militante ; je vous « répons que mes faits & mes discours « sont dans la main de Dieu & que je « m'en rapporte à lui, & je vous assure «

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
Fol. 343, r.^o

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.

Articles XI & XII ensemble

Article XI.

& Margaretæ quòd non revelaret signum coronæ quod erat dandum principi ad quem mittebatur; & in fine dicit quòd nisi haberet licentiam de revelando.

Article XII.

ITEM dicta fœmina dicit & confitetur, quòd si ecclesiæ vellet quòd ipsa faceret aliquid contrarium de præcepto quod dicit ipsi factum esse a Deo, ipsa non faceret illud pro quacumque re, affirmando quòd ipsa benè scit quòd ea quæ continentur in processu suo veniunt per præceptum Dei, quòdque eidem esset impossibile facere contrarium earum; neque de his se vult referre ad determinationem ecclesiæ militantis, aut ad quemcumque hominem mundi, sed ad solum Deum dominum nostrum, præcipuè quoad revelationem, & materiam revelationum, & earum quæ dicit se fecisse per revelationes; & hanc responsonem & alias responsones, dicit se non fecisse inveniendò proprio capiti suo, sed easdem responsones fecit & dedit de præcepto vocum suarum, & revelationum sibi factarum; quamvis dictæ fœminæ per iudices & alios ibidem præsentès sæpiùs fuit declaratum articulus fidei, unam sanctam ecclesiam catholicam, eidem exponendo quòd quilibet fidelis viator tenetur obedire, & facta & dicta sua submittere ecclesiæ militanti, præcipuè in materiâ fidei, & quæ tangit sacram doctrinam & ecclesiasticas sanctiones.

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en français:

Articles XI & XII ensemble.

Article XI.

» à ces deux saintes de ne point révéler
» le signe de la couronne qui devoit
» être donné au prince à qui on l'en-
» voyoit; & enfin elle dit que ce n'est
» qu'autant qu'elle n'auroit pas la per-
» mission de le révéler ».

Article XII.

» CETTE femme dit & avoue, que
» si l'église vouloit qu'elle fît quelque
» chose de contraire à ce qu'elle dit
» que Dieu lui a ordonné, elle ne le
» feroit pas pour chose quelconque,
» affirmant qu'elle fait bien que ce
» qui est contenu dans son procès
» vient de l'ordre de Dieu, & qu'il
» lui seroit impossible de faire le con-
» traire. Elle ajoute que sur tout cela,
» elle ne veut point s'en rapporter à
» la décision de l'église militante, ni
» à celle de tout homme sans excep-
» tion, mais à Dieu seul notre Seigneur,
» sur-tout par rapport aux révélations
» & aux matières qui en sont l'objet,
» & à tout ce qu'elle a fait en vertu
» de ces mêmes révélations; & elle
» dit qu'elle n'a point fait cette ré-
» ponse & les autres en les prenant
» dans sa propre tête, mais qu'elle les
» a faites & les a données de l'ordre
» de ses voix & en vertu des révéla-
» tions qui lui ont été faites: quoique
» les juges & d'autres personnes qui
» étoient présentes, lui aient déclaré
» plusieurs fois l'article de foi, je crois
» à l'église, une, sainte & catholique,

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article XI.

Article XII.

CETTE femme est schismatique, elle pense mal de l'unité & de l'autorité de l'église, elle est apostate, & de plus elle erre dans la foi.

Quodd dicta fœmina est schismatica, malè sentit de unitate & autoritate ecclesiæ, apostatrix, & hæc errat in fide.

La qualification de chacun des douze articles est telle qu'on vient de le rapporter, dans la conclusion de la faculté de théologie.

Celle des décrets n'a point qualifié les articles, mais la personne seulement. En partant des deux présuppositions qu'on a précédemment exposées, si elle a dit le contenu aux articles, & si elle le soutient avec obstination avant l'usage de sa raison, elle est, porte la conclusion de cette Faculté, schismatique, *schismatica*, parce qu'elle se sépare de l'obéissance dûe à l'église militante; erronée dans la foi, *erronea in fide*, parce qu'elle contredit l'article, *unam sanctam*; elle est apostatrice, *apostatrix*, parce qu'elle a coupé ses cheveux en rond & pris l'habit d'homme avec les circonstances exposées; menteuse & illuminée, *mendosa & illumi-*

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur les articles XI & XII.

que je ne voudrois rien faire ni rien « dire contre la foi chrétienne, & que « si des clerks peuvent dire que j'ai « fait ou dit quelque chose contre la foi « que Dieu a établie, loin de le soutenir, je l'éloignerois de moi au plus tôt. « Au surplus, envoyez-moi des clerks « un autre jour si vous ne voulez « pas venir vous-même, je répondrai « avec le secours de Dieu, & on écrira « mes réponses. »

Vous me requérez une seconde « fois de soumettre mes faits à l'église: « je vous proteste que j'aime l'église, « que je voudrois être en état de la « soutenir de tout mon pouvoir pour « notre foi chrétienne; mais quant à « mes faits & à mon arrivée en France, « je dois m'en rapporter au Roi du « ciel qui m'a envoyée au roi Charles, « & bientôt les François gagneront une « grande affaire que Dieu leur enverra, « & tout le royaume branlera (c'est-à-dire sera ébranlé) ce que je vous dis, pour que vous vous en souveniez quand cela arrivera. »

Vous me requérez pour la troisième fois, de soumettre mes faits à l'église, & je ne peux que m'en rapporter à Dieu qui m'a envoyée, à la bienheureuse Marie, à tous les saints & à toutes les saintes du paradis; il me semble que c'est tout un, que voilà l'église, & qu'on ne peut pas en faire de difficulté ».

Cette dernière réponse mit Jean de Fonte, qui l'interrogeoit, dans le cas

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE COLONNE.

Suite des douze articles en latin.
Articles XI & XII ensemble.

Article XII.

Et de l'article I."

*Militanti verbē ecclesiæ, se, sua facta
& dicta submittere distulit & recusavit,
pluries super hoc monita & requisita,
dicens quod impossibile est eidem fæminæ
facere contrarium illorum quæ affirmavit
in suo processu se de mandato Dei fecisse,
neque de his se refert determinationi aut
judicio cujuscumque viventis, sed tantum-
modo judicio Dei,*

DEUXIÈME COLONNE.

Suite des douze articles en françois.
Articles XI & XII ensemble.

Article XII.

» en lui exposant que tout fidèle vivant
» est tenu d'obéir, & de soumettre ses
» discours & ses actions à l'église
» militante, sur-tout en matière de foi,
» & qui concerne la doctrine sacrée &
» les ordonnances ecclésiastiques.

Et de l'article I."

» Elle a différé & refusé de se sou-
» mettre, elle, ses actions & ses dis-
» cours à l'église militante, quoiqu'on
» l'ait plusieurs fois avertie & requise,
» disant qu'il lui est impossible de
» faire le contraire de ce qu'elle a
» affirmé dans son procès avoir fait
» de l'ordre de Dieu; & que sur ces
» choses-là, elle ne s'en rapporte point
» à la décision ni au jugement d'au-
» cun homme vivant, mais seulement
au jugement de Dieu ».

TROISIÈME

TROISIÈME COLONNE.

Suite des qualifications, &c.

Article XII.

natrix, n'ayant point fait de miracles, & ne pouvant citer aucun passage de l'Écriture en sa faveur; anathème, *anathema*, en restant dans cet état & refusant de prendre l'habit de femme pour communier à Pâques; enfin errante dans la foi, en se croyant sûre de son salut, tandis que personne ne peut savoir s'il est digne d'amour ou de haine: mais toutes ces qualifications dépendoient, si elle l'a dit, si elle y persiste ayant l'usage de sa raison; & elle ne l'avoit pas dit.

QUATRIÈME COLONNE.

Suite des observations

Sur les articles XI & XII.

de lui expliquer la distinction des deux églises militante & triomphante; & il est important de rapporter la double définition qu'il lui donna pour se la rappeler à la séance de l'abjuration.

Il lui observa qu'il y avoit l'église triomphante, où sont Dieu, les anges, les saints, & les ames déjà sauvées; mais qu'il y a aussi une église militante, où sont le Pape, vicaire de Dieu sur terre, les cardinaux, les prélats, le clergé & tous les bons chrétiens catholiques, & que cette église militante, valablement rassemblée, ne peut pas errer, étant conduite par le S. Esprit: définition assez exacte en elle-même pour être à la portée de Jeanne d'Arc, quoiqu'incomplète, en ce que l'infaillibilité de l'église dispersée est aussi certaine que celle de l'église rassemblée, addition dont il est cependant certain que Jeanne avoit besoin d'être instruite.

D'après cette définition, *Jean de Fonte* somma l'accusée pour la dernière fois, de soumettre ses faits à l'église militante qui est sur terre.

Jeanne croyant toujours qu'il ne s'agissoit que de faits relatifs à sa conduite, sans imaginer la distinction qu'on ne lui faisoit pas des faits doctrinaux relatifs à ses révélations ou non doctrinaux, répondit qu'elle étoit venue au roi de France de la part de Dieu, de la Sainte Vierge, & de tous les saints & saintes de l'église victorieuse & par leur ordre, que c'étoit à cette église qu'elle soumettoit tout ce

PROCÈS
DZ
JEANNE
D'ARC.

Suite des observations

Sur les articles XI & XII.

qu'elle avoit fait & tout ce qu'elle fera, & que pour le regard de l'église militante elle ne répondroit pas autre chose pour le présent.

Cette réponse approchoit beaucoup d'un refus, mais il n'étoit point formel, comme l'énoncent les articles XI & XII, au moyen de l'espèce de délai qu'elle sembloit demander, & des points de doctrine qu'on lui laissoit encore ignorer.

Celui qui l'interrogeoit le sentit bien, & lui représenta aussitôt qu'elle leur avoit dit précédemment qu'elle leur répondroit comme elle répondroit au Pape, ce qui étoit vrai ; il ajouta, que son refus de répondre positivement à une question si souvent répétée, étoit inconciliable avec cette promesse, & il lui demanda si elle en diroit plus devant le Pape.

Jeanne répondit qu'elle a dit au plus vrai ce qu'elle savoit, & que si elle savoit autre chose dont elle se souvînt elle le diroit volontiers, & elle ajouta ensuite : « Menez-moi au Pape, & je répondrai devant lui tout ce que je dois répondre ».

Une pareille réplique alloit contre le but des deux juges ; ils prirent le parti de supprimer une déclaration aussi importante dans les articles, afin de tromper ceux qu'ils consultoient ; *Jean de Fonte* lui-même fut peut-être obligé de garder le silence prudent de la faiblesse, & de ne pas oser mettre l'accusée dans le cas d'achever d'éclaircir cette réponse qui renfermoit au moins un commencement de soumission extérieure à l'église. N'est-il pas sensible que ces incertitudes de Jeanne procédoient de ce que n'étant pas révoltée contre l'église dans l'intérieur de son esprit, elle n'étoit pas assez instruite ! Au surplus, on va bientôt voir que *Jean de Fonte* n'a plus paru depuis dans tout le cours du procès (a).

SECOND ARTICLE DE LA TROISIÈME PARTIE,

Contenant ce qui s'est passé jusques & compris l'abjuration de la Pucelle.

PENDANT que les consultants du saint-office travailloient sur les douze articles infidèles, ouvrage des deux juges &

(a) Le procès de révision éclaircira toutes ces incertitudes, & on y verra les juges coupables de la plus criminelle des suppressions, non-seulement dans les articles, mais dans la rédaction même du procès de condamnation.

de quelques-uns des assesseurs seulement; pendant qu'ils s'occupaient ainsi à former des avis doctrinaux évidemment nuls, puisqu'ils n'avaient pas la vérité pour base, & qu'ils n'adrescoient pas aux personnes consultées tous les actes du procès, les deux juges alloient en avant, & faisoient trois monitions à Jeanne, les 18 avril, 2 & 9 mai.

Ici le procès change en quelque sorte de nature quant au fond même de l'instruction; ce n'est plus qu'à la soumission que Jeanne devoit à l'église militante qu'on s'attache principalement; telle est la route que les deux juges ont constamment suivie depuis cette époque, & celle qui l'a fait périr.

Jean de Fonte ou la Fontaine, conseiller & examinateur, nommé par l'évêque de Beauvais, lui avoit défini l'église militante, & il lui avoit prouvé la soumission qu'elle lui devoit, au point qu'elle avoit témoigné qu'elle se soumettoit à Dieu & au Pape; il ne restoit plus qu'à lui développer les règles qui ont rapport aux apparitions & aux révélations.

Les deux juges déterminés à sacrifier la victime, ou à la forcer du moins de faire des déclarations avantageuses au gouvernement Anglois, devoient craindre que ce licencié en droit canon ne dît un jour à Jeanne, qu'on doit soumettre ses révélations & apparitions à son évêque diocésain, & aux supérieurs de cet évêque dans l'ordre hiérarchique; que cette soumission n'oblige pas à dire qu'on n'a pas vu ce qu'on croit avoir vu, ni à reconnoître qu'on n'a pas dû faire indistinctement tout ce qu'on a fait; mais à promettre de ne plus s'y livrer, si elles n'ont pas des signes suffisans de la manifestation divine, ou si elles sont reconnues pour procéder du mauvais esprit. Il en auroit conclu à plus forte raison, qu'elles devoient être soumises à l'église universelle militante; il auroit ajouté peut-être, que le défaut d'esprit de soumission est un des signes les plus opposés à la vérité des révélations qu'on met en avant; il auroit fini par lui apprendre qu'on doit les rejeter de bonne

foi, lorsqu'elles conduisent à croire ou à publier des dogmes faux, ou à commettre des crimes, sans préjudice dans ce cas des punitions spirituelles à infliger par l'église dans l'ordre pénitentiel, & même sans préjudice des peines corporelles à prononcer en connoissance de cause par la justice séculière, lorsqu'il en résulte un trouble à l'ordre public.

Mais ces vérités auroient anéanti le procès; en prouvant l'innocence de Jeanne, elles auroient mis à découvert l'injustice de la condamnation. Jeanne n'étoit pas coupable en effet de l'enseignement d'aucun dogme erroné, elle n'avoit commis aucun crime aux yeux des François dont elle avoit si efficacement secouru le Roi; & il étoit difficile aux Anglois de juger que ce fût un crime à une personne née sujette de Charles VII d'avoir puissamment aidé son parti.

Elle n'auroit donc été dans le cas d'être réputée coupable, qu'autant qu'elle se seroit servi de la voie criminelle de la magie & de l'invocation des démons; mais elle soutenoit qu'elle avoit été inspirée, & soit vérité, soit illusion, on n'avoit aucune preuve du contraire: ainsi elle n'étoit pas & ne pouvoit point être jugée forcée à la lumière de ces principes incontestables.

Pour empêcher un éclaircissement de cette nature, on commença par écarter *Jean de Fonte* de l'affaire; depuis la séance du 27 mars, il n'a paru à aucune des séances ni aux jugemens survenus depuis. Il n'est cependant pas probable qu'il fût mort, puisque le procès n'en parle point, & que la commission de conseiller n'a pas été remplacée par un autre (a).

On prit ensuite le parti d'affaiblir & de changer par des équivoques & par des distinctions, la définition qu'il avoit donnée à Jeanne de l'église militante; on avoit pour but d'y substituer peu-à-peu cette étrange proposition, que

(a) Ce fait important est expliqué dans le procès de révision, à la honte des juges.

DES MANUSCRITS DU ROI. 101

les deux juges étoient eux-mêmes, avec leurs consultants & leurs assesseurs, l'église militante à laquelle on devoit se soumettre, sous peine d'être hérétique & brûlé vif. On profita vraisemblablement de ces dégradations insensibles, pour entraîner peu-à-peu ceux des assesseurs eux-mêmes qui pouvoient agir de bonne foi; en sorte qu'à compter de cette époque du procès, Jeanne ne pouvoit plus comprendre ce qu'on lui disoit; elle se persuadoit de plus en plus qu'on exigeoit d'elle de s'avouer criminelle pour être venue au secours de Charles VII, ce qu'elle ne pouvoit ni ne vouloit jamais reconnoître : d'un autre côté, les assesseurs tenoient par rapport à l'église militante, un langage différent de celui des deux juges, & le procès tout entier ne rouloit plus en conséquence que sur une équivoque; c'est ce qui nous reste à développer en parcourant les actes de l'instruction.

Lors de la première monition du 18 avril Jeanne étoit malade & en danger de mort. Au lieu de répondre à ce qui concernoit les avis doctrinaux déjà arrivés, & qu'on lui dit établir qu'il y avoit des choses périlleuses en matière de foi dans ses actions & dans ses paroles; au lieu de s'expliquer sur le conseil qu'on lui offroit, de gens savans & vertueux qui viendroient conférer avec elle tous les jours; elle se contenta de demander les sacremens de pénitence & d'eucharistie, & d'être mise en terre sainte après sa mort. On lui replica qu'on étoit toujours prêt à lui administrer le sacrement de pénitence; mais que pour le surplus il étoit nécessaire qu'elle commençât par se soumettre à l'église.

Lorsqu'on vit qu'aucune instance ne pouvoit la décider à parler, les juges changèrent de ton; ils la sommèrent de se soumettre à l'église, en lui annonçant que si elle ne le faisoit pas, elle seroit traitée comme une mahométane, *sicut Saracena*: elle se restreignit à demander au moins d'être ensevelie en terre sainte, en disant, qu'au reste elle s'en rapportoit à Dieu sur-tout, qu'elle étoit bonne chrétienne,

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

qu'elle avoit été bien baptisée, & qu'elle mourroit en bonne chrétienne.

L'évêque de Beauvais lui demanda tout-à-coup, si elle vouloit qu'on fît une belle procession, *pulchra processio*, pour demander à Dieu de la mettre en bon état, & elle lui dit avec simplicité & modestie, qu'elle vouloit bien que les catholiques & l'église priaissent Dieu pour elle.

On ne peut présumer d'autre but dans cette question subite, que le desir de voir si elle croyoit à l'efficacité des prières de l'église, & tel est en général l'esprit qui règne dans ce procès; on accable l'accusée par des questions retournées de toutes les manières possibles; on ne lui présente aucun objet de suite; on confond tout en revenant sans cesse sur les mêmes circonstances; on lui présente des questions théologiques bien au-dessus de sa portée; on lui indique des définitions tantôt presque exactes, tantôt incomplètes, tantôt équivoques & tantôt erronées; on lui impute des péchés mortels dans diverses circonstances de sa vie, quoique ce fût un objet étranger à un tribunal judiciaire, mais relatif seulement au tribunal de la conscience & au sacrement de pénitence: n'est-ce pas-là ce qu'on appelle, suivant le droit romain, un procès instruit, *per foedus & inimicitias*? Ce sont ceux où l'on ne cherche point la vérité à la charge ou à la décharge de l'accusé, mais où tout est dirigé par une prévention toujours coupable dans un juge, ou par une vile corruption, ou par une haine aveugle & injuste, peut-être par ces trois motifs réunis.

La deuxième monition du 2 mai, fut bien plus solennelle: si le chapitre de l'église de Rouen a déclaré que Jeanne étoit hérétique, par son avis doctrinal, après avoir hésité pendant du temps, il y fut déterminé, comme il le déclare lui-même dans sa délibération, par ce qui se passa dans cette séance; elle exige par conséquent un plus long détail. On lit dans le procès-verbal les noms de soixante-quatre assistans avec les deux juges, & l'indication de plusieurs autres qui ne sont pas dénommés.

L'évêque de Beauvais commença par rendre compte dans la salle du château de Rouen où se tint l'assemblée, des avis des docteurs qu'on avoit déjà reçus, de l'inutilité des efforts qu'on avoit déjà faits pour soumettre l'accusée à l'église, & présenta la réunion de tant de personnes savantes comme un moyen favorable pour y parvenir; Jeanne fut amenée, & Jean de Castillon docteur en théologie, un cahier à la main, lui adressa un long discours dont l'extrait est dans le manuscrit.

Ce nouvel orateur remplissoit ici, sans le dire, les fonctions du licencié de *Fonte*. Il annonce à Jeanne les avis des docteurs consultés, le devoir imposé à chaque chrétien de se soumettre à l'église comme à sa mère, le péché qu'elle commettoit en continuant de porter l'habit d'homme & en refusant de le quitter pour faire la communion pascale, & sur-tout en attribuant des conseils de ce genre à Dieu & à ses saints. Il auroit dû plutôt observer aux juges qu'il n'avoit tenu & qu'il ne tenoit encore qu'à eux de faire cesser un pareil reproche, en ne laissant à l'accusée dans sa prison que des habits de femme.

Castillon lui représenta encore les mensonges qu'elle avoit faits par rapport au prétendu signe de la couronne donné à Charles VII; l'invraisemblance & la parfaite inutilité des apparitions & des révélations journalières qu'elle alléguoit, & la décision que les docteurs avoient donnée en conséquence, savoir, que si elles étoient vraies, elles ne pouvoient venir que du démon transformé en ange de lumière; enfin, toutes les fautes qui avoient découlé de ce principe, telles que les respects superstitieux qu'elle avoit rendus à des choses insolites, *res insolitæ*, ceux qu'on lui avoit rendus à elle-même & qu'elle avoit reçus, sa prétendue faculté de deviner l'avenir, & la certitude où elle se prétendoit être de son salut.

Quant à l'église militante, Castillon lui parla en s'éloignant de ce que lui avoit dit *Jean de Fonte*; après lui avoir présenté l'autorité & l'infailibilité de l'église militante, & la

nécessité de s'y soumettre, il confondit dans une multitude de paroles l'église universelle militante, soit rassemblée, soit dispersée, avec des portions seulement de cette même église. « Dieu a donné, dit-il, aux hommes ecclésiastiques » la puissance & l'autorité de connoître & de juger des actions » des hommes, si elles sont bonnes ou mauvaises; l'église » catholique ne peut jamais errer, elle ne peut juger per- » sonne injustement, & quiconque prétend le contraire est » hérétique, & ainsi vous devez vous soumettre, sans quoi vous seriez schismatique ».

Jeanne répondit à un orateur aussi peu clair, & ainsi armé de propositions équivoques & captieuses, qu'elle croyoit à l'église qui est sur terre, qui ne peut pas errer, & qui est indéfectible, *quæ non potest errare nec deficere*; réponse orthodoxe qui assuroit sa catholicité; mais en même temps, elle répondit que sur ses faits & ses discours, elle s'en rapportoit à Dieu, qui lui a fait faire tout ce qu'elle a fait.

Dans l'état où étoit le procès, on devoit s'attendre à cette réponse, & c'étoit le moment de lui apprendre les principes relatifs aux apparitions & aux révélations qu'on vient de rappeler, & de lui faire connoître les divers ordres de la juridiction ecclésiastique, ainsi que les degrés de leur autorité & de la soumission plus ou moins étendue, entière ou sauf l'appel, qui peut leur être dûe.

Au lieu de suivre cette route, on lui demanda sur le champ, si elle croyoit donc n'avoir point de juge sur terre, & si le Pape n'étoit pas son juge; nouvelle indication d'une autre définition de l'église, & d'autant plus déplacée, qu'elle avoit déjà dit précédemment qu'elle s'en rapportoit à Dieu & au Pape. Elle l'oublia elle-même dans ce moment pour dire: « J'ai un maître qui est Dieu, je m'en rapporte à lui & non à un autre, » *ad quem me expetto & non ad alium*.

Au lieu de la convaincre par raisonnement, on voulut la contraindre par menace, en lui représentant que si elle persistoit dans son refus, elle seroit hérétique, & qu'elle seroit condamnée au feu par d'autres juges, *per alios judices*.

Cette

Et cette menace elle-même étoit un coupable déguisement de la vérité, qui laissoit croire à l'accusée, qu'après que l'évêque & l'inquisiteur l'auroient jugée, elle pourroit se défendre devant d'autres juges, tandis qu'elle n'en devoit plus avoir. « Je verrois le feu tout prêt, dit-elle, que je ne dirois & ne ferois autre chose. »

Son imagination s'étant ainsi échauffée au milieu de tant de confusions dont on obscurcissoit son esprit, persuadée toujours avec fondement qu'on vouloit qu'elle s'avouât criminelle dans les secours qu'elle avoit donnés à Charles, Jeanne prit le parti de ne vouloir plus s'expliquer.

Si on lui demanda quelle seroit la disposition à se soumettre, dans le cas où il se tiendrait à Rouen un concile général auquel assisteroient le Pape, les cardinaux & d'autres membres de l'église, elle se rappela cependant alors qu'elle s'étoit soumise au Pape, & dit : *Menez-moi au Pape, & je lui répondrai*. Toutes les instances qu'on put y ajouter furent inutiles; elle déclara qu'on ne tireroit pas d'elle autre chose : *Vos de hoc non extrahetis aliud de me*.

Elle refusa de quitter l'habit d'homme, en assurant que quand elle auroit fait toutes les choses pour lesquelles Dieu l'avoit envoyée, elle reprendroit celui de son sexe.

Sur la proposition qu'on lui fit de s'en rapporter à l'égard du signe de la couronne à l'archevêque de Reims, au duc de Bourbon, au sire de la Trémoille & à Jean de la Hire, elle répondit que si on vouloit lui fournir un courrier, elle leur écrirait sur tout son procès, sans quoi elle ne s'en rapportoit pas à eux; ce qui montre l'extrême défiance dans laquelle elle étoit de toutes démarches qui feroient émanées de ses juges, & l'embarras dans lequel la jetoient les réponses qu'elle devoit faire.

Au lieu de faire droit enfin sur la demande judiciaire que Jeanne avoit faite dès le premier acte du procès, *in limine litis*, de former pour son jugement un tribunal mixte de docteurs attachés au roi Charles & au roi d'Angleterre, demande sur laquelle elle éprouvoit un déni de

justice formel de la part des deux juges ; ceux-ci , pour trouver apparemment un jour quelque chose à répondre au reproche auquel les exposoit cette conduite , lui proposèrent de s'en rapporter à trois ou quatre clercs du parti de Charles VII , qui viendroient à Rouen avec des sauf-conduits. *Faites-les venir*, leur répondit-elle , *& je répondrai ; autrement je ne m'en rapporterai pas à eux sur le procès* : ce n'étoit pas même un refus de sa part , c'étoit donner à entendre qu'elle étoit persuadée qu'on vouloit la surprendre.

On lui proposa encore de s'en rapporter à l'église de Poitiers qui l'avoit déjà examinée lors de son arrivée auprès de Charles VII ; elle prit cette question pour un nouveau piège : « Croyez-vous me prendre par ce moyen , & m'attirer ainsi à vous ? » *creditis vos me capere per hunc modum , & me per hoc trahere ad vos !*

On l'avertit alors du danger où elle se jetoit par le refus de se soumettre , de faire brûler son âme en enfer & son corps dans ce monde. « Vous ne me ferez pas ce que » vous dites , parce qu'il vous en arriveroit mal pour vos corps & pour vos âmes ; » *vos non facietis istud quod dicitis contra me , quia malè vobis continget in corpore & in animâ.*

Sommée de dire au moins une raison de son refus de se soumettre , elle ne voulut plus parler.

Aussitôt , suivant le procès-verbal , plusieurs docteurs & savans de différens états & de diverses Facultés , se réunirent pour l'exhorter vivement à se soumettre à l'église militante , au Pape & au saint concile général ; c'étoit abandonner de leur part les définitions de Castillon pour revenir à celle de *de Fonte*. Il en résulta pour elle un si grand embarras au milieu de tant de manières diverses de s'expliquer , qu'elle se contenta de répondre qu'en y réfléchissant & avec le temps elle s'aviserait , *quarens infra tempus , me advisabo* ; mais l'évêque de Beauvais lui dit qu'il falloit s'aviser sur le champ , & comme elle ne voulut plus répliquer ni parler , on se retira.

Tant d'instances peuvent faire naître une conjecture ;

les deux juges voulurent peut-être pacifier avec le crime, ce qui n'est pas si rare qu'on peut l'imaginer. Ils se flattèrent peut-être que s'ils pouvoient arracher à Jeanne un déshonneur suffisant, le duc de Betfort y trouveroit l'avantage qu'il pouvoit desirer pour les intérêts du roi d'Angleterre, & qu'il n'exigeroit pas d'eux de se déshonorer par le supplice de l'accusée : si tel fut leur projet, il n'eut pas le succès qu'ils se propofoient ; le gouvernement Anglois fut inflexible (a).

La troisième monition présente un tableau d'un genre plus effrayant, mais les menaces ne faisoient qu'irriter Jeanne, & jusqu'au jour du premier jugement elles avoient animé son courage au lieu de l'affoiblir.

On lui déclara que les bourreaux étoient présens, & qu'ils avoient apporté les instrumens nécessaires pour lui faire subir les horreurs de la torture. « Si la douleur, dit-elle, m'arrache des aveux, je soutiendrai que je n'ai « parlé que par l'effet de la violence ; » *quod per vim mihi fecissetis dicere.* Fol. 369, r.^o

« L'ange Gabriel, leur dit-elle encore, m'est venu visiter le 3 mai pour me fortifier ; les voix des deux saintes « m'ont assurée que c'étoit lui. »

Au surplus, Dieu a toujours été le maître de toutes mes actions ; le diable n'a jamais eu de puissance sur mes faits : quand même vous me feriez arracher les membres & séparer mon ame d'avec mon corps, je ne vous dirois pas autre chose ».

Sur quoi les juges voyant l'endurcissement de son esprit, porte le procès-verbal, & la nature de ses réponses, *visâ autem obduratione animi sui, & modis responsonum suarum*, jugèrent à propos de surseoir, & de ne pas l'appliquer à la question ; & le 12 mai ils décidèrent qu'on ne l'y mettroit pas par les mêmes raisons, & suivant l'avis de douze assesseurs consultés à ce sujet.

(a) Cette conjecture dictée par l'amour de l'humanité, sera prouvée fautive dans le procès de révision.

Ainsi, l'inquisition fait souffrir les tourmens de la torture à ceux dont elle instruit le procès, ou du moins elle leur en donne tout l'effroi, méthode bien opposée à l'esprit de l'Évangile pour soumettre les chrétiens à l'église.

On reçut peu de jours après le fameux avis de l'université de Paris, donné sur le faux énoncé des assertions attribuées à la Pucelle : il seroit plus qu'extraordinaire que l'université n'eût pas songé à exiger d'abord le rapport des actes mêmes du procès, si on ne faisoit pas attention à trois circonstances ; la première est l'absence de ceux des suppôts de l'université qui étoient pour le roi légitime, & la retraite des assemblées du corps de la part de ceux qui étant restés à Paris, ne vouloient pas reconnoître personnellement le roi d'Angleterre.

La seconde, la prévention que les bruits populaires avoient déjà inspirée à l'université contre l'accusée.

La troisième, la précaution qu'on prit d'éloigner cette idée des délibérations de ce corps, en lui envoyant au nom du roi d'Angleterre deux des assesseurs qui exposèrent à leurs confrères, suivant qu'ils le jugèrent à propos, des faits dont ils se disoient témoins, eux qui furent l'ame des délibérations des Facultés séparées & réunies, & qui tenoient pour ainsi dire lieu du procès. Ils eurent même soin de se faire recommander au roi d'Angleterre dans la lettre de l'université, à raison des fatigues & du péril du voyage.

Armés de cet avis doctrinal, les deux juges assemblèrent le 19 mai dans l'archevêché de Rouen, un grand nombre d'assesseurs & siégeant sur le tribunal, *pro tribunali*, ils firent lire les délibérations de l'université, & prirent les avis des assesseurs l'un après l'autre. Cet avis de chacun de ceux qui opinèrent avec voix consultative seulement, est écrit dans le procès-verbal quant à la conclusion ; mais il ne rapporte pas les motifs qui purent déterminer chacun d'eux à le prendre. Il y eut trois avis ouverts ; le premier consistoit à condamner sur le champ l'accusée, & à la remettre à la justice séculière.

Le second avis, celui de l'abbé de Fécamp docteur en théologie étoit conforme au précédent, mais en faisant précéder la condamnation d'une monition préalable, dont l'événement décideroit du sort de l'accusée.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

La très-grande pluralité fut pour cet avis qui étoit conforme à celui de l'université, & il y eut très-peu d'opinans pour le troisième avis, celui de Guillaume Boucher docteur en théologie, qui tendoit à ordonner une monition préalable, mais à ne statuer sur le sort de l'accusée que par une nouvelle délibération postérieure à cette monition; c'étoit cependant le plus juste.

Les deux juges adoptèrent l'avis du plus grand nombre, & après avoir remercié les assesseurs, ils déclarèrent qu'il feroit fait à Jeanne une nouvelle monition, & que pour procéder sur le reste de l'affaire ils assigneroient un jour à l'accusée.

La monition eut lieu le 23 mai lendemain des fêtes de la Pentecôte, dans la chambre du château de Rouen. Pierre Maurice docteur en théologie & chanoine de Rouen fut l'orateur; il reprocha à l'accusée d'être coupable de ce qui étoit dans chacune des douze assertions dont il lui fit lecture, mais de suite & sans la laisser s'expliquer sur chacune d'elles, en lui disant : *Tu dixisti quod*, vous avez dit que; & il appliqua à chacun de ces articles les qualifications que leur donnoit l'université de Paris; ensuite il l'exhorta, fit valoir le poids du suffrage d'un corps aussi savant & aussi célèbre, & lui dit des choses très-touchantes pour la ramener à la soumission à l'église: mais il lui présentait toujours ces avis doctrinaux comme le jugement même de l'église militante, pivot erroné & unique sur lequel roule à présent tout le procès. Folio 394.

On attendit les réponses de Jeanne, & elle dit que quant à ses discours & à ses actions, elle s'en rapportoit à ce qu'elle avoit dit dans le procès, *& volo ea sustinere*, & je veux le soutenir ainsi. Sur les représentations qu'on lui fit, elle ajouta : « Quand même je serois en jugement,

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Folio 423.

» quand je verrois le feu préparé, le bûcher allumé, & le
» bourreau prêt à m'y jeter, je ne dirois pas à la mort autre
chose que ce que j'ai dit au procès ». Elle présuinoit trop
de ses forces & de son courage : elle garda ensuite le silence
lorsque les juges lui demandèrent pour la dernière fois
si elle avoit autre chose à dire, & ils la citèrent au len-
demain pour entendre prononcer son jugement suivant
droit & raison. Ils rédigèrent le jour même leur sentence
de condamnation qui ne paroît pas avoir été communiquée
aux assesseurs. Le style de cette sentence consistoit à adresser
la parole à la personne même qu'on jugeoit : elle débute
par un préambule sur la vigilance avec laquelle les pas-
teurs doivent écarter de leur troupeau les erreurs que répand
le démon ; elle rappelle en peu de mots l'instruction déjà
faite, les avis des docteurs consultés, & celui de l'univer-
sité ; ensuite elle dit à l'accusée qu'elle a supposé & supersti-
cieusement inventé des révélations & des apparitions
divines, & qu'elle les a crues légèrement (ce qui renferme
une contradiction manifeste) ; qu'en conséquence elle est
téméraire, superstitieuse, forcière *divinatrix*, blasphéma-
trice de Dieu & de ses saints & particulièrement de Dieu
dans ses sacremens, prévaricatrice de la loi divine, de la
doctrine & des loix de l'église, schismatique, errante dans
la foi, témérairement coupable envers Dieu & la sainte
église à laquelle elle ne veut pas se soumettre ; enfin, on
lui déclare qu'elle est obstinée & persévérante dans ses
erreurs, & hérétique, qu'elle est retranchée de l'église comme
un membre infect, & abandonnée à la justice séculière, qui
est priée d'en agir avec douceur, suivant cette forme si
redoutable & si illusoire de l'inquisition : *Rogantes eamdem
potestatem secularem, ut citra mortem & membrorum mutilationem
circa te, judicium tuum moderetur.*

En exécution de la citation de la veille, les deux juges
se rendirent le lendemain 24 mai dans le cimetière de
l'abbaye de Saint-Ouen à Rouen, lieu public où étoit
assemblé un grand concours de peuple ; le cardinal de Saint-

Eusèbe, qu'on nommoit le cardinal d'Angleterre, & les évêques de Noyon & de Boulogne-sur-mer les accompagnoient avec trente-trois assesseurs nommés dans le procès-verbal, & plusieurs autres qui n'y sont pas dénommés. Jeanne fut placée sur une espèce de théâtre ou d'échafaud, *scafaldo seu ambone* ; le bûcher étoit prêt, & le bourreau étoit présent.

Guillaume Érard docteur en théologie, ouvrit la séance par un discours dont l'objet étoit de faire une monition salutaire pour elle & pour le peuple qui étoit présent. Son texte fut le passage, *une branche de vigne ne peut pas porter de fruit par elle-même, si elle ne tient pas au cep*. Mais le manuscrit ne contient aucun extrait de son discours, il se contente d'énoncer qu'après lui avoir prouvé qu'elle devoit se soumettre à l'église, en lui rappelant les fautes dont il la disoit coupable, & la condamnation que les clercs avoient prononcée contre elle, Érard la somma de se soumettre à l'église, ce qui ne pouvoit signifier que de se soumettre à cette même condamnation des docteurs consultés.

« J'ai déjà répondu, lui dit Jeanne, à ce qui concerne la soumission à l'église, par rapport à mes discours & à mes paroles ; je consens qu'on envoie mes réponses à Rome, & je m'y soumets ; mais j'assure en même temps que je n'ai rien fait que par les ordres de Dieu : au surplus, j'ajoute qu'aucun de mes faits & de mes discours ne peut être à la charge de mon Roi ni d'aucun autre, & s'il y a quelques reproches à me faire, ils viennent de moi seule & non d'aucun autre. » Exemple admirable d'une fidélité à toute épreuve, dans la plus terrible des circonstances.

Cette réponse contenoit une soumission assez positive ; aussi on ne lui demande plus si elle veut se soumettre à l'église, parce qu'elle venoit de le faire ; mais si elle veut révoquer ses faits & ses discours qui ont été condamnés par les ecclésiastiques, en substituant ainsi les deux juges & leurs consultants à l'église militante : *utrum velit revocare omnia dicta & facta sua, quæ sint reprobata per clericos*.

Voilà où l'on en vouloit venir enfin par ces dégradations successives de définitions & de questions que nous avons fait observer. A cette question, Jeanne répond : Je m'en rapporte à Dieu & à notre saint père le Pape, *ego me expecto Deo & domino nostro Papæ* ; expressions qui renfermoient en elles-mêmes & une soumission positive & un véritable appel au Pape, qui a lieu encore parmi nous sous le nom d'appel *ad apostolos* suivant les formes & les cas qui peuvent se présenter, appel qui étoit alors d'un usage presque commun.

Ne lui avoit-on pas déjà demandé si elle vouloit se soumettre au Pape & au concile général ? ne l'en avoit-on pas sommée déjà plusieurs fois ? ne lui reprochoit-on pas expressément dans le douzième article des assertions, de ne pas vouloir s'en rapporter à la décision de l'église militante ni à celle d'aucun homme vivant ? N'étoit-ce donc pas en partant de-là, que l'université avoit prononcé qu'elle contredisoit l'article de foi, *unam sanctam*, & qu'elle l'avoit décidée apostate & errante dans la foi, si elle ne revenoit pas à la soumission due à l'église ? Celui qui se soumet au Pape, ne se soumet-il pas à plus forte raison à l'église universelle militante, soit dispersée, soit rassemblée en concile ? enfin, n'étoit-ce pas du moins le cas de consulter sur une circonstance aussi importante, tous les assesseurs qui avoient voté jusque-là ? Que lui vouloit-on de plus ? le voici.

Les deux juges, sans daigner consulter les assesseurs ni personne, prennent sur eux de lui dire que cela ne suffit pas, & que le Pape demeurait trop loin pour aller s'adresser à lui : *& fuit sibi dictum quod hoc non sufficiebat, & quod non poterat fieri quod irectur quæsitum dominum nostrum Papam, ita remotè.*

On croira peut-être qu'on va lui proposer ou le concile général qui se tenoit alors, ou un concile national, ou du moins un concile provincial ; mais cela auroit été trop long, & les juges étoient sans doute violemment pressés

pressés par les Anglois de terminer le procès : voici donc ce qu'on lui dit.

« Les ordinaires sont juges dans leurs diocèses, & ainsi il est nécessaire de vous en rapporter à votre mère « sainte église, & de tenir ce que des clerks & des gens « habiles ont dit & décidé de vos discours & de vos actions : »
& fuit sibi dictum quod ordinarii essent iudices, quilibet in sua diacesi ; & ideo erat necesse quod ipsa se referret sanctæ matri ecclesiæ, & quod teneret illud quod clerici & viri tales cognoscentes docebant, & quod determinaverant de suis factis & dictis.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ainsi voila l'inquisiteur & l'évêque de Beauvais, avec des docteurs consultés sur des articles dont plusieurs sont faux ou infidèles, qui deviennent l'église elle-même, au préjudice de l'appel simple dans l'ordre hiérarchique, de l'appel au saint-siège, & de l'appel comme d'abus ; erreur grossière qui fit périr dans les flammes l'infortunée Jeanne, & dont les cruels inconvéniens ne peuvent que nous rendre infiniment précieux l'ordre établi par nos loix Françoises sur une matière aussi importante.

Il est essentiel d'observer que les deux juges ne prirent point l'avis du cardinal ni des deux évêques assistans, ni des assesseurs ; en sorte que cette séance roule entièrement sur eux deux, sans que ceux qui avoient opiné jusque-là dans le procès, y aient eu plus de part que le peuple qui assistoit : c'est ce qui résulte de la rédaction du procès-verbal de ce jour inséré au manuscrit.

Jeanne n'ayant rien répliqué à une prétention que son ignorance la mettoit si peu en état de combattre, les juges osèrent la sommer trois fois, au préjudice de son appel au Pape, d'adopter cet incroyable principe ; *& de hoc fuit monita per nos usque ad trinam monitionem.*

Jeanne ne jugeant pas à propos de répondre, *deinceps cum dicta mulier aliud dicere non vellet*, l'évêque de Beauvais lut & prononça la sentence de condamnation préparée dès la veille ; & malgré ce qui venoit de se passer, malgré

Tome III.

. P.

l'appel de Jeanne au saint-siège, il eut le courage de lire ces mots : « De plus, vous avez d'un esprit obstiné & avec » persévérance, refusé expressément à plusieurs fois de vous soumettre à notre saint père le Pape & au concile général ; » *quin immo expressè, indurato animo atque pertinaciter denegasti, ac etiam expressè, vicibus iteratis, domino nostro Papæ, sacro generali concilio submittere te.*

Ce reproche étoit aussi injuste qu'il étoit faux. L'accusée qui étoit déjà saisie d'effroi du supplice préparé pour elle, interrompit tout-à-coup l'évêque qui lisoit la sentence, dit le procès-verbal, *quam cum magnâ parte legimus*, elle s'écria qu'elle vouloit tenir tout ce que l'église ordonneroit, *volebat tenere totum illud quod ecclesia ordinaret*, & tout ce que nous juges voudrions dire & prononcer, *& quod nos judices vellemus dicere & sentenciare*, disant qu'elle y obéiroit en tout, *dicens quod ex toto nostræ ordinationi obediret.*

Le procès-verbal dit encore qu'elle répéta plusieurs fois, que puisque les gens d'église disoient que les apparitions & les révélations qu'elle disoit avoir eues, n'étoient ni soutenables ni croyables ; *dixitque pluries, quod postquam viri ecclesiastici dicebant quod apparitiones & revelationes quas dicebat se habuisse, non erant sustinenda nec credenda* ; elle ne vouloit pas elle-même les soutenir, *ipsa non vellet eas sustinere*, mais que sur le tout elle s'en rapportoit à la mère sainte-église & à nous les juges ; *sed ex toto se referebat sanctæ matri ecclesiæ & nobis judicibus.*

Les termes de Jeanne méritent une attention particulière, s'il est vrai qu'elle se soit servie de ceux que nous venons de lire. On lui avoit présenté les deux juges & leurs consultants comme l'église elle-même, cependant ce n'est pas à eux seuls qu'elle s'en rapporte, c'est à l'église & à ses juges ; le bon sens naturel lui dicta cette réponse ainsi libellée, qui ne portoit aucun déstement de l'appel qu'elle avoit interjeté, mais une continuation de ce même appel au moins d'une manière tacite suivant les termes

du droit, ce qui ne donnoit pas aux juges la faculté de statuer souverainement sur son affaire.

Mais comme les juges prétendoient avoir tous les droits réunis de l'église militante, ils prirent au contraire ses expressions pour une soumission à eux seuls, & lui firent prononcer mot à mot une abjuration conforme à une cédule, ou écrit, au bas de laquelle ils lui firent faire une croix parce qu'elle ne savoit pas écrire. Elle est rapportée dans le manuscrit en françois & en latin. On va voir s'il étoit possible que Jeanne, dont le caractère doit être connu par tout ce qu'on a rapporté d'elle jusqu'à présent, ait pu accepter & signer une pareille déclaration (a).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Folio 405.
Folio 408.

« Toute personne, dit cette cédule, qui a erré & mespris en la foi chrétienne, & depuis par la grâce de Dieu, est retournée en lumière de vérité & à l'union de notre mère sainte-église, se doit moult bien garder que l'ennemi ne se reboute & fasse rencheoir en erreur & damnation; pour cette cause, je Jehanne appelée la Pucelle, misérable pécheresse, après que je cognus les cas des erreurs auxquelles je estois tenue, & que par la grâce de Dieu suis retournée à nostre mère sainte-église, afin que on voie que non pas faiblement, mais de bon cœur & bonne volonté, suis retournée à icelle.

Je confesse que j'ai très-grièvement péché en faignant mensongèrement avoir eu révélation de par Dieu, par les anges, & sainte Catherine & sainte Marguerite, en séduisant les âmes, en creant follement & légèrement (c'est la même contradiction que celle qu'on a lue dans la sentence), & en faisant superticieuses divinations; en blasphémant Dieu, les saints & saintes, en trespasant la loi divine, la sainte Escriture, les droits canons; en portant habit dissolu, difforme & deshoneste contre la décence

(a) On verra dans le procès de révision que cette cédule d'abjuration est fautive, & que ma conjecture étoit fondée. On y verra même que quelques autres faits sont peu fidèlement rapportés dans cette partie du procès de condamnation.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» de nature , & cheveux rognés en rond en guise d'homme
» contre toute honesteté du sexe de femme ; en portant aussi
» les armes par grande presumption , en desirant cruellement
» effusion du sang humain ; en disant que toutes ces choses
» j'ai faict par le commandement de Dieu , des anges & des
» saints dessus dictés , & que en ces choses j'ai bien faict
» & n'ai point mespris ; en méprisant Dieu , ses sacrements ,
» en faisant séditions , & idolâtrant par erreur mauvais esprit
» (si c'étoit par erreur , ce n'étoit donc pas mensongèrement) ,
» & en invoquant iceux.

» Confesse aussi que j'ai esté scismatique , & par plusieurs
» ai erré en la foy , lesquels crimes & erreurs de bon & sans
» fiction , jé , de la grâce de Dieu nostre seigneur , retournée
» à voie de verité par la sainte doctrine & par le bon con-
» seil de vous , & docteurs & maîtres que vous m'avez envoyez ,
» abjuré , détesté , renié , & de tout y renonce , & m'en depart ;
» & sur toutes ces choses devant dictes me soumetts à la cor-
» rection , disposition , amendement & totale détermination
» de nostre mere sainte-eglize , & de votre bonne justice.

» Aussi je vous prie , & promets à monsieur saint Pierre
» prince des apotres , à nostre saint pere le Pape de Roume &
» son vicaire , & à vous monseigneur révérend pere en Dieu
» monsieur l'évêque de Beauvais , & religieuse personne frere
» Jehan Lemaître , vicaire de monsieur l'inquisiteur de la
» foy comme à mes juges , que jamais par quelque exhorte-
» ment ou autre manière ne retournerai aux erreurs cy-
» devant dictes , desquelles il a plu à nostre seigneur me
» délivrer & oster , mais à toujours demeurerai en l'union
» de nostre mere sainte-eglize & en l'obéissance de nostre
» saint pere le Pape de Roume ; de cecy je dis , affirme
» & jure par Dieu le tout puissant & par ses saints Evangiles ,
» & en signe de ce j'ai signé cette cédule de mon signe.
» Ainsi signé , Jeanne , & il y a une croix qui est sa marque ».

S'il est vrai que Jeanne ait prononcé cette rétractation ;
ce ne peut être que l'effet d'une frayeur mortelle qui lui
ôta l'usage de sa raison ; mais s'il est vrai au contraire ,

que celle qu'on lui fit prononcer étoit très-courte & qu'on y a substitué celle qu'on vient de lire, c'étoit un crime de plus, suggéré peut-être par le plan de satisfaire le gouvernement Anglois en sauvant la vie de l'accusée qu'on retiendrait dans une prison perpétuelle; c'est ce qu'on ne peut vérifier qu'en examinant le procès d'absolution (a).

Dès que cette opération fut terminée, l'évêque de Beauvais & le vice-inquisiteur rendirent sur le champ & sans consulter les assesseurs, une autre sentence adressée comme la précédente à la personne même de l'accusée.

Après une morale générale sur le devoir des pasteurs, de s'opposer aux erreurs & aux faux prophètes, après une exposition des faits du procès assez ressemblante à celle de la première sentence, on lui reproche d'avoir péché grièvement en supposant de fausses apparitions & de fausses révélations, en les persuadant aux autres & en y croyant avec légèreté (ce qui renferme toujours la même contradiction), en devinant l'avenir avec superstition; & les juges lui disent en reprenant un ton plus doux :

« Comme après avoir été charitablement avertie & longtemps attendue, vous revenez enfin, par la grâce de Dieu, au sein de l'église avec un cœur contrit & une foi non feinte, ainsi que nous le croyons; que vous avez révoqué hautement vos erreurs, *aperto ore*, & que vous avez publiquement abjuré votre hérésie d'une manière convenable aux ordonnances ecclésiastiques, &c. »

Les juges la relèvent en conséquence de l'excommunication qu'elle a encourue, si elle revient avec un cœur sincère & véritable, & si elle observe ce qu'on lui prescrira. « Mais, ajoute cette même sentence, comme vous avez péché contre Dieu & contre l'église, nous vous condamnons, par grâce & par modération, à passer le reste de vos jours en prison, au pain & à l'eau, *cum pane doloris & aquâ angustiae*, pour »

(a) Tout ce qui concerne cet objet est entièrement éclairci dans le procès de révision, voyez sa notice..

ROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» y pleurer vos péchés & n'en plus commettre à l'avenir ;
sauf notre grâce & modération. »

Ainsi finit cette séance : Jeanne fut reconduite en prison , & tout le monde se retira ; mais il paroît que plusieurs des assesseurs furent mécontents de ce qui s'étoit passé , du moins leur conduite le fait présumer , comme on va le voir dans la quatrième & dernière partie de cette notice.

QUATRIÈME PARTIE

Du Procès de Jeanne , dite la Pucelle.

DÈS le jour de la séance qu'on appelle celle d'abjuration , le vice-inquisiteur alla visiter Jeanne dans sa prison *Folio 410.* sans l'évêque de Beauvais , mais avec quelques personnes qui ne sont pas dénommées dans le procès-verbal. Il lui exposa , est-il dit , la grande miséricorde que Dieu lui avoit faite , l'indulgence dont les ecclésiastiques avoient usé à son égard en la remettant en grâce avec l'église. Il l'exhorta sur-tout d'éviter de retourner au passé , parce que si cela lui arrivoit , *si reverteretur ad alia* , on ne la recevrait plus , mais qu'elle seroit abandonnée pour toujours , *ex toto relinqueretur* : ce qui justifie ce que j'ai avancé ci-devant , qu'après la moindre rechute il n'y a plus de ressource avec l'inquisition ; c'est en même temps une espèce d'indication que Jean Lemaître ne desiroit pas sa perte , puisqu'il l'en avertissoit.

Le vice-inquisiteur lui ordonna ensuite de quitter l'habit d'homme & de reprendre ceux d'une femme , ainsi qu'il lui avoit été ordonné par l'église qu'il confond toujours avec les deux juges , & avec les docteurs consultés , *sicut eidem per ecclesiam fuerat ordinatum.*

Jeanne répondit qu'elle étoit prête à reprendre volontiers ; *libenter* , les vêtemens de son sexe , ce qu'elle fit en effet , & elle promit de quitter ses cheveux taillés en rond en consentant qu'ils fussent coupés.

Alors le vice-inquisiteur se retire & laisse la malheureuse

Jeanne en habit de femme, dans sa prison, au pain & à l'eau, toujours gardée jour & nuit par des soldats dans sa chambre même, toujours dans les ceps & les chaînes de fer, sans faire enlever de là prison ses habits d'homme, & abandonnée à elle-même, dans un état si propre à échauffer même une imagination tranquille & moins disposée que la sienne à s'exalter. On ne craint pas de dire que c'est un véritable crime de la part des deux juges, parce qu'une pareille conduite étoit un moyen presque sûr de mener l'accusée à sa perte, & que s'ils n'étoient pas assez forts pour empêcher le gouvernement Anglois d'en agir ainsi, ils ne devoient pas rester juges, encore moins se prêter à tout ce qu'on va voir.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Si cette héroïne, car elle l'étoit malgré la foiblesse bien pardonnable qu'elle parut montrer le jour du premier jugement, & malgré les terreurs de la mort qu'on prétend qu'elle éprouva avant son supplice, ce qui sera éclairci dans la notice du procès de révision, parce que son sexe & le genre aussi cruel qu'infamant de la mort injuste qu'on lui fit souffrir, sont des excuses admissibles, lorsqu'il n'en résulte aucune action capable d'avilir après une vie remplie d'actions courageuses; si cette héroïne, dis-je, qui avoit craint avec tant de raison d'être livrée aux Anglois, avoit pu dissimuler & attendre les événemens, elle auroit peut-être évité le malheur qui l'attendoit, ou du moins ses ennemis auroient été bien embarrassés; mais il étoit presque impossible que dans l'affreuse position où on la tenoit, le chagrin & le désespoir ne produisissent pas les tristes effets qui nous restent à exposer.

Elle remplit avec exactitude tout ce qui lui avoit été prescrit le vendredi & le samedi; mais le dimanche 27 mai dès le matin elle étoit vêtue en habit d'homme dans sa prison. Les juges en furent avertis; ils s'y rendirent le lundi 28 avec huit assesseurs. Ils entrèrent en conversation avec elle, & ils ne lui firent point prêter serment de dire la vérité; ils la laissèrent se croire dans une position où elle ne devoit

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

pas s'imaginer être en cours d'instruction d'un procès criminel & d'un jugement.

Ils lui demandèrent d'abord pourquoi elle avoit un habit d'homme, & elle leur répondit suivant le procès-verbal dont la fidélité me paroît suspecte, que dès la veille, elle avoit quitté celui de femme & repris celui-ci. On insista pour en savoir la raison; elle se contenta de dire toujours suivant le procès-verbal, que c'étoit de son plein gré sans que personne l'y eût portée, parce qu'elle aimoit mieux ce vêtement que celui de femme.

Si on jugea à propos de lui représenter aussitôt qu'elle avoit promis & juré de ne plus porter celui d'homme, elle assura qu'elle n'avoit pas compris qu'on lui faisoit jurer de ne le reprendre jamais.

Les juges insistèrent alors pour savoir enfin le motif de ce changement, & voici quelle fut sa réponse : « C'est » parce que cette manière de m'habiller me paroît plus hon- » nête & plus convenable qu'un vêtement de femme, tant » que je serai gardée par des hommes; au surplus, je ne l'ai » pris que parce qu'on ne me tient pas ce qui m'a été pro- » mis, savoir d'aller à la messe, de recevoir le corps de » J. C. & de ne plus me retenir dans les ceps & les chaînes de fer ».

Les juges, sans dénier la vérité du reproche qu'elle leur faisoit, lui représentèrent de nouveau qu'elle avoit promis & fait serment de ne plus reprendre cet habit. Le désespoir qu'elle portoit dans son cœur lui arracha ces paroles : « J'aime mieux mourir que de rester dans les chaînes; mais » si on me permet d'aller à la messe, si on ne me tient plus » enchaînée, si on me donne une prison supportable, *carcer* » *graciosus*, je serai bonne, & je ferai tout ce que voudra l'église; *quoddam esset bona & faceret illud quod voluerit ecclesia.* »

Ces tristes réponses devoient faire rougir les deux juges & les assistants (a); elles contenoient au fond des motifs dignes

(a) Le procès de révision apprendra que tout ce qui reste à exposer du procès de condamnation est ou inexact, ou mensonger, ou absolument faux, d'être

d'être pesés, & l'offre qu'elle faisoit de se soumettre à des conditions si raisonnables que l'humanité auroit dû ne pas la mettre dans la nécessité de les réclamer, ne donnoit aucune ouverture aux deux juges pour la poursuivre de nouveau, puisqu'elle ne parloit ni de ses apparitions, ni de ses révélations.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Cependant l'évêque de Beauvais vouloit absolument la perdre ; il profita du fruit de l'espionnage & quittant tout-à-coup l'objet dont il lui parloit, il lui dit de lui-même qu'il avoit appris qu'elle tenoit encore aux illusions de ces prétendues révélations auxquelles elle avoit renoncé. Est-il donc permis d'interroger ainsi la pensée intérieure des hommes ? En conséquence il lui demanda si depuis jeudi dernier elle avoit entendu les voix des deux saintes Catherine & Marguerite. Au lieu de dissimuler, Jeanne répondit avec une franchise qui lui coûta la vie, que cela étoit vrai, *quod sic*. Que vous ont-elles dit, reprirent les juges ? *quid tibi dixerunt !*

« Dieu m'a fait connoître par ces deux saintes la grande pitié de cette grande expédition, dans laquelle j'ai consenti à faire abjuration pour sauver ma vie. Avant jeudi dernier elles m'avoient avertie que j'en agirois ainsi, & que je ferois ce que j'ai fait. Lorsque j'étois sur l'échafaud, elles m'ont dit de répondre avec fermeté, *audacter*, à celui qui prêchoit ; & je dis que c'est un faux prédicateur, parce qu'il m'a accusée d'avoir fait des choses que je n'ai jamais faites (ceci étoit une réclamation contre ce qui étoit contenu dans les douze assertions). Depuis jeudi les deux saintes m'ont déclaré que j'avois fait une grande faute, *magnam injuriam* ; & enfin tout ce que j'ai dit & ce que j'ai fait jeudi dernier, je ne l'ai fait que par la crainte d'être brûlée, *præ timore ignis*. »

Sans s'arrêter à ces faits qui ne suffisoient pas encore en eux-mêmes, les juges lui demandèrent si elle croyoit que ces voix qui lui ont apparû, fussent sainte Catherine & sainte Marguerite ? elle répond que oui. Si elle croyoit

qu'elles vîssent de la part de Dieu ? elle répond de même, *quòd sic, & quòd sunt à Deo.*

Si elle eût eu les connoissances nécessaires, elle auroit répondu qu'elle le croyoit ainsi, à moins que sur son appel au Pape il n'en fût autrement décidé ; & les juges n'auroient pas osé la condamner. Il étoit donc dangereux de soutenir la conversation avec elle, parce que l'équivalent de cette réponse pouvoit lui venir à l'esprit & échapper de sa bouche.

Aussi le juge passe-t-il sur le champ à un autre objet, il l'interpelle de lui déclarer la vérité sur le signe de la couronne donnée à Charles VII par un ange : « J'ai toujours » répondu la vérité dans le procès, dit-elle, telle que je l'ai sue ».

Alors les juges lui représentèrent en très-peu de mots, qu'étant sur l'échafaud elle a abjuré en leur présence devant un grand nombre d'ecclésiastiques & au vu de tout le peuple, & qu'elle a déclaré qu'elle s'étoit vantée fausement que c'étoient les voix de ces deux saintes qui lui parloient.

Jeanne reprend la parole pour la dernière fois, & leur dit : « C'est ce que je ne croyois ni dire ni faire ; je n'ai point » entendu révoquer ces apparitions, ni que ce ne fût pas » les voix de ces deux saintes qui me parloient, & tout ce » que j'ai fait ce n'a été que par la crainte du feu ; c'est » contre la vérité que j'ai révoqué tout ce que j'ai pu révoquer (a).

» J'aime mieux faire ma pénitence tout d'un coup, que » de souffrir plus long-temps tout ce que je souffre en prison. » Au surplus, je n'ai jamais rien dit ni rien fait contre Dieu » & contre la foi ; quelque chose qu'on m'ait ordonné de » révoquer, je ne comprends pas ce qu'il y avoit dans la » cédula d'abjuration, & je n'ai rien révoqué que dans la

(a) On verra dans la notice du procès de révision, que l'abjuration qu'elle avoit prononcée, n'en parloit pas suivant toutes les apparences.

supposition que cette révocation plairoit à Dieu : enfin , « si les juges le veulent , je reprendrai l'habit de femme , mais je ne ferai rien autre chose ».

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Si la formule de l'abjuration qu'elle fit a été changée en une autre , ce procès-verbal seroit le comble de l'horreur & de la fausseté.

Les juges n'osèrent pas parler davantage à Jeanne , dans la crainte de la voir changer ce que la vivacité venoit de lui faire dire ; & sans lui faire aucune représentation , sans lui exposer le danger auquel elle se livroit , sans lui déclarer que la tenant pour relaps ils alloient la remettre en jugement , ils finirent promptement leur procès-verbal par ces paroles : Ce qu'ayant entendu , nous nous sommes retirés pour procéder ensuite , *his auditis ab eâ discessimus ulterius processuri* ; expressions dont il est même à croire qu'ils ne lui donnèrent aucune connoissance.

Cependant les deux juges n'ont fait aucune autre procédure ; on ne trouve ni procès préparatoire instruit d'office , ni plainte du promoteur contre l'accusée comme étant retombée dans ses erreurs , ni nouvel interrogatoire , ni prestation de serment , ni signature , ni représentation , ni monition , quoiqu'un procès pour rechute exige , suivant toutes les règles , une nouvelle instruction : un seul procès-verbal qui n'est pas ordonné en justice , que l'accusée n'a pas signé , où elle n'a pas parlé dans l'état d'une personne que la justice interroge & poursuit , ni après serment , & fait toute cette instruction vraiment extrajudiciaire ; on ne voit pas même le plus léger effort pour ramener cette fille , que la dureté de sa prison écartoit si vivement de l'état naturel pour la jeter dans un désespoir qu'elle avoue elle-même. Un instant de retour au passé prononcé dans une simple conversation , a suffi , sans autre forme ni figure de procès , pour la condamner à mort. Si telle est la marche de l'inquisition , elle est non-seulement injuste , mais elle est détestable. J'ai dû en faire la remarque , & c'est à elle

Q ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
Folio 413.

à s'en justifier aux yeux de l'humanité & de la religion ; si elle n'en est pas coupable.

Dès le lendemain 29, les deux juges rassemblèrent dans la salle de l'archevêché de Rouen, les assesseurs qu'ils purent engager à s'y rendre & qu'ils jugèrent à propos de choisir.

Le tableau que j'ai dressé de tous ceux qui ont été simples assesseurs dans cette affaire sans assister aux jugemens de condamnation, de ceux qui ont été consultants du saint office, & de ceux qui ont opiné dans les différens jugemens, nous apprend à cet égard des particularités qu'il est utile de connoître ; ce tableau est inséré à la suite de la notice.

Parmi ces assesseurs qui sont en grand nombre, les uns ont assisté assidûment aux séances, les autres plus ou moins, plusieurs fort rarement, & quelques-uns une seule fois. Ainsi on ne doit regarder comme étant du nombre des juges qui se sont retirés du procès, que ceux qui ont été présens au premier jugement de condamnation, & qui n'ont pas assisté au second. Or, parmi ceux qui ont opiné avec voix consultative seulement au premier jugement de condamnation du 19 mai, il s'en est trouvé quinze, dont six gradués en théologie & neuf gradués en droit, qui n'ont pas assisté au second jugement : soit que les deux juges ne les aient pas fait convoquer par leur appariteur, ce qui seroit encore une irrégularité manifeste ; soit que tenant aux principes de *Jean de Fonte*, ne croyant pas que l'église militante fût composée de deux juges & de quelques docteurs, persuadés qu'on ne devoit pas fouler aux pieds un appel au saint-siège, ainsi que les deux juges l'avoient fait à la séance de l'abjuration, ils n'aient plus voulu concourir à une procédure qu'il croyoient injuste & nulle, ainsi que l'avoit fait le licencié & conseiller *Jean de Fonte*.

Les deux juges appelèrent pour les remplacer en partie, des assesseurs qui n'avoient pas paru depuis long-temps

aux instructions, & qui n'avoient pas opiné dans le premier jugement. On y voit entr'autres trois membres de la faculté de médecine, nouvelle singularité qui appeloit pour juger, des personnes qui avoient à peine connoissance du procès.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

L'assemblée étant formée, les deux juges rendirent compte le mardi 29 mai de ce qui s'étoit passé la veille, firent lire le procès-verbal extrajudiciaire qu'ils avoient dressé & prirent les avis des assesseurs qui sont rapportés dans le manuscrit.

Il y eut trois avis dans cette séance; le premier fut celui de Nicolas de Venderes premier opinant, qui proposa de déclarer Jeanne hérétique & de la livrer à la justice séculière, avec la formule de la prier d'en agir avec douceur envers elle, *cum eâ mitè agere*. Il n'y a qu'un très-petit nombre d'assesseurs qui aient embrassé cet avis.

Presque tous furent pour celui qu'ouvrit l'abbé de Fécamp; il dit que Jeanne est relapse, *quòd est relapsa*, que cependant il croit à propos qu'on lise devant elle la cédula de son abjuration & qu'on lui expose la parole de Dieu, *& sibi exponatur, proponendo ei verbum Dei*; & qu'ensuite, *his peractis*, les juges doivent la déclarer hérétique & la livrer à la justice séculière, avec la clause *ut mitè agat*.

Le troisième avis étoit le même que celui de l'abbé de Fécamp; mais au lieu de livrer Jeanne à la justice séculière, ceux qui l'embrassèrent s'en rapportoient aux deux juges sur ce qui concernoit la personne même de l'accusée: telle étoit la différence entre ces deux opinions.

L'avis de l'abbé de Fécamp inséré au procès, s'il l'est avec vérité & presque généralement adopté, présente une question assez difficile à résoudre: C'étoit le même avis au premier coup-d'œil, que celui de Nicolas de Venderes en y ajoutant pour la décharge des juges, la lecture de la cédula d'abjuration de Jeanne qu'elle disoit n'avoir pas comprise, & une prédication assez inutile; mais ne peut-on pas plutôt penser que cet avis pouvoit ouvrir à

l'accusée la voie du retour à son appel au Pape, qu'il renfermoit une monition à lui faire, & que ces deux préalables n'avoient pour but que de la mettre à portée de revenir sur ses pas.

Je penche beaucoup pour ce dernier sentiment, qui rejette le fort de l'injustice sur les deux juges principaux & sur quelques-uns des assesseurs seulement, & voici mes raisons : 1.^o Il n'y auroit pas eu de la part des assesseurs une si grande attention à distinguer les deux avis l'un d'avec l'autre, celui de Nicolas de Venderes & celui de l'abbé de Fécamp, comme on le voit par le procès-verbal. 2.^o Cet avis est plus conforme au bon sens & à la raison, quoique contraire vraisemblablement à la jurisprudence de l'inquisition. 3.^o Il n'y avoit pas de preuve judiciairement acquise, ce qui exigeoit au moins une monition. 4.^o On ne pouvoit lire à l'accusée la cédule de l'abjuration qu'elle avoit faite, que pour la mettre à portée de s'expliquer. 5.^o Enfin, comme les juges ont suivi l'avis des assesseurs quant à la prédication, & qu'ils ne l'ont pas suivi quant à la lecture de la cédule d'abjuration de Jeanne, ce qu'il eût été bien dangereux pour eux de faire si elle étoit faussement rédigée, & ce qui rend très-probable le fait du changement de cette cédule, il en résulteroit que plusieurs des assesseurs n'étant pas instruits du plan secret de l'intrigue, de même que les consultants du saint office, qui ont donné leurs avis doctrinaux, & qui ne l'ont fait que sur un faux exposé, devoient être censés n'avoir pas donné véritablement d'avis sur l'affaire.

Quoi qu'il en puisse être, les deux juges remercièrent les assesseurs, & sans s'expliquer davantage, ils déclarèrent qu'ils continueroient à procéder contre Jeanne comme relapse, suivant droit & raison, ce qui achève de prouver que les assesseurs n'avoient que voix consultative; nouvel abus qui cachoit deux juges seulement sous l'apparence d'un nombreux tribunal. Ils firent donner une citation à Jeanne pour comparoître en jugement, mais ils ordonnèrent

'de ne la notifier que le lendemain à huit heures du matin , ce qui fut exécuté.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ce jour fatal 30 mai 1431, Jeanne fut confessée, communiee & citée : l'évêque de Beauvais & les principaux assesseurs la visitèrent extrajudiciairement ; elle fut conduite à neuf heures du matin dans la place du vieux marché de Rouen , avec la mitre de ceux que l'inquisition destine aux flammes , & sur laquelle étoient écrits ces mots , *hérétique , relapse , apostate , idolâtre* , suivant le récit historique inscrit après la mort de Jeanne dans les registres du parlement Anglois , séant alors à Paris. Il s'y trouva assemblé une grande multitude de spectateurs. Jeanne fut placée sur un échafaud , vis-à-vis des deux juges , assistés des évêques de Noyon & de Boulogne-sur-mer , de onze assesseurs dénommés au procès-verbal & de plusieurs autres docteurs & maîtres dont les noms ne sont pas rapportés.

Registre
du Parlement.

Le procès-verbal porte qu'il lui fut fait une admonition salutaire & propre à l'édification du peuple , par Nicolas Midi docteur en théologie , dont le texte du discours fut ce passage de saint Paul : *Si l'un des membres souffre , les autres souffrent aussi* , & c'est tout ce qu'en dit le manuscrit.

La prédication finie , l'évêque de Beauvais sans faire lire la cédula d'abjuration , contre ce qu'avoient décidé les assesseurs , sans faire aucune question , sans laisser à l'accusée le temps de parler , dit à cette prétendue hérétique qu'il venoit de faire communier , de songer à son salut & à ses maléfices , à s'en repentir , à s'exciter à une véritable contrition , à la pénitence nécessaire au salut & spécialement de s'attacher aux conseils des deux frères-prêcheurs qu'on lui avoit donnés pour la porter sans interruption à suivre leurs sages avis , & dont l'un d'eux avoit été du nombre des opinans dans les deux jugemens , F. Martin Ladvenu.

Et sur le champ , *his paractis* , sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche & sans consulter personne , l'évêque de Beauvais déclara qu'ayant égard à ce qui est constaté , que

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

cette femme n'avoit jamais abandonné ses erreurs & ses crimes horribles *nefandis criminibus*, mais qu'elle s'étoit cachée par une malice diabolique sous une fausse apparence de changement & de pénitence, en parjurant le saint nom de Dieu, en tombant dans des blasphèmes plus damnables encore que les précédens, ce qui la rend obstinée, incorrigible, rechute en hérésie & indigne de la grâce & de la communion de l'église qui lui avoient été miséricordieusement accordées par la dernière sentence; & qu'en conséquence, après avoir tout considéré & entendu la mûre délibération de plusieurs personnes habiles, ils ont rendu leur sentence définitive dont l'évêque fit aussitôt la lecture.

Elle est toujours adressée à la personne de l'accusée. On y lit d'abord une nouvelle moralité sur le devoir des pasteurs, lorsqu'un membre de l'église est hérétique obstiné, d'empêcher la contagion du mal, & en suivant les instituts des saints Pères, de les séparer du milieu des justes, plutôt que de laisser leur venin se répandre dans le sein de l'église; abus évident & coupable des textes de ces saints docteurs de l'église. Ils n'ont entendu parler & n'ont parlé en effet que de la peine spirituelle de l'excommunication, & non de la peine du feu. Ces saints prédicateurs d'une religion toute de douceur & de charité, étoient bien éloignés de cette pensée, eux qui exhortoient sans cesse les fidèles à ne pas se révolter, mais à souffrir le martyre, ainsi qu'ils leur en ont si souvent donné l'exemple eux-mêmes.

« Sur quoi, continue la sentence, nous, juges compétens,
 » nous vous avons déjà déclarée coupable de diverses erreurs,
 » de crimes, de schisme, d'idolâtrie, d'invocations de démons & de plusieurs autres, après quoi nous vous avons
 » admise à retour parce que vous y avez renoncé, & que
 » vous avez promis de n'y plus retomber, suivant la cédule
 » que vous avez souscrite.
 » Cependant, est-il dit ensuite, votre cœur étant séduit
 » par le prince du schisme & du mensonge, vous êtes
 retombée

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

Cependant le gouvernement Anglois croyoit avoir besoin pour rendre utile cet acte de tyrannie , que Jeanne eût avoué avant de mourir qu'elle avoit tort. Les juges eux-

R

mêmes avoient besoin de justifier la communion donnée à une hérétique, dans le moment même où on la jugeoit telle, & où on la punissoit en cette qualité; ils avoient besoin de répondre aux cris de l'Europe & de toute la France contre cette inhumanité. D'un autre côté ils avoient à craindre la contradiction qu'il y avoit entre un repentir antérieur à leur jugement & une exécution aussi sanglante, parce qu'il étoit impossible de faire admettre à des François & à tout homme doué de la raison, qu'une simple rechute sans obstination soutenue & sans procédure régulière pour la constater, pût en aucun cas justifier leur condamnation.

Ils prirent le parti de feindre en quelque sorte, d'avoir ignoré ce qui s'étoit passé dans la prison avant l'exécution, quoiqu'ils y eussent été présens eux-mêmes; & sans aucun jugement qui l'ordonne, « Le jeudi 7 du mois de juin de » la même année 1431, nous juges ci-devant nommés, » avons, de notre office, fait de certaines informations sur » plusieurs choses que la feue Jeanne avoit dites devant des » personnes dignes de foi, étant encore en prison avant qu'on la menât pour entendre son jugement ». *Item die*

Folio 437. jovis septimâ mensis junii eodem anno scilicet 1431, nos judices ante dicti, ex officio nostro, fecimus certas informationes super aliquibus quæ quondam dicta Joanna dixerat coram fide dignis, ipsâ adhuc in carcere, antequàm duceretur ad judicium.

Cette information n'est point requise par le promoteur ni ordonnée par sentence: elle n'est signée ni par chaque témoin, ni par les greffiers du procès dans aucune des copies manuscrites que j'ai vues, elle porte par conséquent avec elle une tache ineffaçable de nullité, avec les plus forts soupçons d'infidélité: elle n'est qu'une manière absolument nulle de suppléer au procès-verbal qu'ils auroient dû dresser de ce qui se passoit dans la prison avant la prononciation du jugement, & dont il auroit résulté la preuve du retour le plus entier de Jeanne, s'il eût contenu les faits qu'on lit dans cette information;

& si elle étoit sincère, elle ne serviroit qu'à rendre les juges encore plus coupables (a).

Les témoins entendus & dont les dépositions sont rédigées en latin, sont 1.^o Nicolas Vendere archidiacre de Rouen, l'un des assesseurs les plus animés contre l'accusée; 2.^o Martin Ladvenu frère-prêcher, l'un des assesseurs & son confesseur à la mort; 3.^o Pierre Maurice, l'un des assesseurs & opinant aux deux jugemens; 4.^o Jean Toutmouillé frère-prêcher, qui n'avoit pas été assesseur; 5.^o Jacques le Camus chanoine de Rouen; 6.^o Thomas de Courcelles bachelier en théologie, l'un des assesseurs & des opinans; 7.^o Nicolas Loyseleur maître ès-arts & chanoine de Rouen, l'un des assesseurs & des opinans. Il est écrit qu'ils ont prêté serment de dire vérité. Voici ce qui résulteroit de cette information si on pouvoit lui donner quelque croyance.

En premier lieu Jeanne a reconnu que les voix l'avoient trompée en l'assurant qu'elle seroit délivrée de prison; tous les témoins le déposent ainsi, & il y en a deux qui rapportent, que l'évêque de Beauvais vint la voir dans la prison & lui dit: *Or ça Jeanne, vous nous avez toujours dit que ces voix vous disoient que vous seriez délivrée, & vous voyez maintenant combien elles vous abusent, dites-nous maintenant la vérité!* A quoi Jeanne répondit: *Vrayment, je vois bien qu'elles m'ont déçue.*

En second lieu elle a toujours persisté à soutenir la réalité de ses visions & apparitions, & des voix qui lui parloient: *Soient bons, soient mauvais esprits, dit-elle, ils me ont apparu;* & elle y a persisté jusqu'à la mort, puisque Martin Ladvenu qui l'a confessée & administrée, dit qu'elle l'assura qu'elle avoit vu les apparitions & qu'elle y persévéra jusqu'à la fin.

Elle a même déclaré, suivant les témoins, que ces apparitions étoient très-petites, comme des miniatures pour ainsi dire, *sub specie rerum minimarum in minimâ qualitate, sicut in*

(a) On verra aussi dans le procès de l'absolution, que cette même information est un faux de plus,

rebus minimis, quoique quelquefois elles fussent plus grandes.

Elle a encore déclaré, que c'étoit sur-tout au son des cloches pour l'office de complies qu'elle entendoit ces voix; sur quoi le frère Jean Toutmouillé, lui ayant observé que souvent on croyoit entendre parler pendant le bruit des cloches, elle lui repliqua qu'elle voyoit les apparitions venir à elle.

En troisième lieu elle est morte soumise à l'église; puisque sur les observations qu'on lui faisoit contre ces apparitions, elle a dit: *Je ne sçay, je me attens à ma mere sainte église*, & puisque le frère Martin Ladvenu dépose qu'il lui a entendu dire que dès-lors que les gens d'église croyoient que ces apparitions venoient du démon, elle le croyoit comme eux & ne vouloit plus y ajouter foi; ce que déposent aussi quelques-uns de ces prétendus témoins.

Jacques le Camus chanoine de Rouen déclare à ce sujet, que Jeanne disoit très-haut dans sa prison & de façon à être entendue par tous ceux qui étoient présens, qu'elle avoit vu les apparitions & entendu les voix qui lui prophétisoient qu'elle seroit délivrée de prison, & que puisqu'elles l'avoient trompée elle ne croyoit plus que ce fussent de bonnes voix. On doit se rappeler ici les expressions équivoques dont elle disoit que ces voix s'étoient servies à cet égard, suivant ce qui est rapporté au procès. Peu après, ajoute le même témoin, elle se confessa au frère Martin & après qu'elle eut reçu le sacrement de pénitence, le frère Martin tenant la sainte Hostie lui demanda d'abord si elle croyoit que ce fût le corps de J. C. à quoi elle répondit qu'elle le croyoit, que lui seul pouvoit la délivrer, & qu'elle le prioit de le lui administrer; alors le frère Martin lui demanda si elle croyoit encore à ces voix, & elle répondit: *Je crois à Dieu seul, & ne veux plus croire à ces voix*.

Si tout ce qu'on vient de lire étoit vrai, mais sur quoi on doit attendre les lumières que peut procurer le procès de révision, quelle qualification mériteroient des juges qui n'ont

pas constaté judiciairement un changement aussi entier, qui l'ont caché à tout le monde dans cet instant critique, & qui ont condamné & fait exécuter l'infortunée Jeanne ? Si les mêmes faits ne sont pas vrais, que penser de cette communion qu'ils ont accordée à Jeanne ? Convaincus de leur injustice, auront-ils voulu du moins qu'elle n'influât pas sur les biens spirituels auxquels l'innocence avoit droit ? auront-ils été assez pervers pour ne la permettre qu'afin de pouvoir supposer des désaveux, que le roi d'Angleterre & eux-mêmes feroient valoir dans la suite ?

En quatrième lieu suivant cette même information ; Jeanne est convenue qu'elle s'étoit vantée dans ses interrogatoires, qu'un ange étoit venu avec elle apporter à Charles VII, le signe de la couronne ; mais que la vérité est que c'étoit elle-même qui étoit cet ange en disant au Roi, que s'il l'employoit elle le feroit couronner & que Dieu n'envoya pas de couronne, quelque chose qu'elle ait pu dire au contraire.

Enfin Thomas Loyseleur, annoncé par les historiens comme un juge corrompu, va bien plus loin ; après avoir déclaré que Jeanne a toujours soutenu la réalité des apparitions, il ne craint pas de dire qu'il proposa à Jeanne pour détruire l'erreur populaire, d'avouer publiquement qu'elle avoit été trompée, qu'elle avoit séduit le peuple & qu'elle en demandoit pardon. Il prétend même qu'elle lui dit qu'elle craignoit de ne pas s'en souvenir & qu'elle pria son confesseur de l'y faire songer ; fait faux, puisque le confesseur n'en parle pas dans la déposition qu'on lui attribue : il ose enfin ajouter qu'elle donnoit les plus grands signes de repentir, & qu'il l'a entendue tant dans la prison qu'au jugement, demander pardon avec la plus grande contrition de son cœur aux Anglois & aux Bourguignons, de les avoir plusieurs fois maltraités, mis en fuite & fait tuer plusieurs d'entr'eux ; ce qui n'est ni vrai ni vraisemblable, puisque les autres témoins n'en parlent pas, & que le roi d'Angleterre n'ose pas employer ce fait dans les

lettres dont on va rendre compte, après avoir remarqué l'affectation singulière avec laquelle plusieurs des témoins ne manquent pas d'observer, que lorsque Jeanne a dit toutes ces choses elle leur paroissoit jouir de toute sa raison, *quòd erat sana mente & intellectu*, ce qui feroit plutôt présumer le contraire. Mais une procédure aussi nulle & aussi vicieuse évidemment, doit être rayée de la mémoire des hommes, & ne peut mériter aucune espèce de croyance.

Le gouvernement Anglois fit de vains efforts pour tirer quelques avantages de cette barbarie; il se flatta de convaincre les étrangers & les François de la justice de ce jugement, de prévenir les tristes effets qu'il ne pouvoit pas manquer d'opérer contre lui, & de faire tomber sur Charles VII le préjugé fâcheux qu'il avoit employé des moyens criminels pour se rétablir sur son trône. De-là, deux lettres patentes au nom du jeune roi d'Angleterre; l'une en latin à l'Empereur, aux rois, aux ducs & aux princes de toute la chrétienté; & l'autre en françois, aux prélats, aux églises, aux comtes, aux nobles & aux villes du royaume de France.

Fol. 433, v.° Cette dernière est la plus importante; l'autre ne contient qu'une vaine déclamation sur le danger des erreurs & des faux prophètes, un abrégé des faits relatifs à la Pucelle indiqués à son désavantage, une idée plus qu'incomplète des procédures faites & des jugemens rendus contr'elle. On fait dire à ce jeune prince qui étoit alors en minorité, qu'il a rendu Jeanne à la juridiction de l'évêque dans le diocèse duquel elle a été prise, lequel a agi avec le vicaire de l'inquisiteur, ce qui fait retomber sur l'évêque de Beauvais seul le fait du concours de ce tribunal, suivant la liberté de l'interprétation de la clause des premières lettres du roi d'Angleterre, *appelez ceux qui doivent être appelés*. On finit par dire faussement, que les juges ecclésiastiques l'ont livrée au jugement de la puissance séculière, *quæ corpus ejus igne exurendum esse censuit*; qui

décida que son corps devoit être brûlé. Le surplus n'est qu'une exhortation à suivre son exemple, en prévenant par de sévères punitions les dangers qui accompagnent les faux prophètes & les erreurs qu'ils répandent. Cette lettre est du 8 juin 1431 & datée de Rouen. Il est évident qu'une lettre de cette nature étoit un vrai manifeste, pour tâcher de disculper & les juges & le gouvernement Anglois, qui sentoient combien ils en avoient besoin; d'où on peut conclure le mauvais effet que dut produire l'indigne parti qu'ils avoient pris.

La lettre destinée pour la France, avoit un but plus direct, on ne peut pas se dispenser de l'insérer ici toute entière.

« Il est assez commune renommée, ja connu & partout *Fol. 436, v.*
divulgué, comment cette femme qui se faisoit appeler «
Jehanne la Pucelle, erronée, devinereffe, s'étoit deux ans «
& plus, contre la loy divine & l'état de son sexe féminin, «
vêtue en habit d'homme, chose à Dieu abhominable, & «
en tel état transportée devers nostre ennemi capital; au- «
quel & à ceux de son parti, gens d'église, nobles & popu- «
laires, donna souvent à entendre qu'elle étoit envoyée de «
par Dieu, & soy présomptueusement vantant qu'elle avoit «
souvent communication personnelle & visible avec saint «
Michel, & grande multitude d'anges & de saintes de Pa- «
radis, comme sainte Catherine & sainte Marguerite; par «
lesquels faux donnés à entendre, & l'espérance qu'elle «
promettoit de victoires futures, divertit plusieurs cueurs «
d'hommes & de femmes, de la voie de vérité (c'est-à-dire «
du parti Anglois), & les convertit à fables & mensonges. »

Se vestit aussi d'armes appliquées pour chevaliers & écuyers, «
leva estendart & en très-grand outrage, orgueil & pré- «
sompction, demanda avoir & porter les très-nobles & excel- «
lentes armes de France » (honorable récompense accordée
par Charles VII à elle & à sa famille), ce qu'en partie elle «
obtint « & porta en plusieurs conflits & assaulx, & ses
frères comme l'on dict; c'est assavoir un écu en champ »

PROCÈS » d'azur , avec deux fleurs-de-lys d'or , & une espée la pointe
DE » en hault , fermée d'une couronne.
JEANNE
D'ARC. » En cet état s'est mise aux champs , a conduit gens
 » d'armes & de traict en exercice & grande compaignie ,
 » pour faire & exercer cruautés inhumaines en répandant le
 » sang humain , en faisant sédition & commotion de peuple ,
 » l'induisant par jugemens & pernitieuses rebellions & faulx
 » créance , en perturbant toute vraye paix , & renouvelant
 » guerre mortelle ; & se souffrant adorer & révéler de plu-
 » sieurs , comme femme sanctifiée , & autrement damnablement
 » ouvrant en divers autres cas longs à exprimer , qui en
 » plusieurs lieux ont été assez cognus , dont presque toute la
 chrétienté a été scandalisée ».

Ainsi , c'étoit pour elle un acte de sédition d'être venue
 au secours du roi légitime dont elle étoit née sujette.

« Mais la divine puissance ayant pitié de son peuple
 » loyal , qui ne l'a longuement laissé en péril , ne souffrir
 » demourer en vaines , périlleuses & nouvelles crédulités , où
 » si légèrement se mettoit , a voulu permettre de sa grant
 » miséricorde & clémence , que ladicte femme ait été prinse
 » devant Compiègne , & mise en nostre obéissance & do-
 » mination.

» Et pour ce que dès-lors fusmes requis par l'évêque au
 » diocèse duquel elle avoit été prinse , que icelle femme
 » comme notée & diffamée de crime de leze-majesté divine
 » lui fissions delivrer comme à son juge ordinaire ecclésias-
 » tique ; nous , tant pour réverence de nostre mere sainte
 » église , de laquelle voulons les saintes ordonnances pré-
 » férer à nos propres faicts & voutetés , comme raison est ;
 » comme pour l'honneur aussi & exaltation de nostre dicte
 » sainte foy , luy fismes bailler ladicte Jehanne , afin de luy
 » faire son procès , sans en vouloir être prinse par les gens
 » & officiers de nostre justice séculière aucune vengeance
 » ou punition ainsi que faire nous estoit raisonnablement
 » licite , attendu les grands dommaiges & inconveniens , les
 » horribles homicides & détestables cruautés & autres maux
 innumérables

innomérables, qu'elle avoit commis à l'encontre de nostre « seigneurie, & loyal peuple obéissant ».

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

C'est ici une nouvelle manière de peindre les combats, les assauts, les sorties & les autres actes indispensables dans le cours des guerres.

« Lequel évêque, adjoint avec lui le vicaire de l'inquisiteur des erreurs & hérésies » (espèce de reconnaissance dangereuse de l'inquisition en France, émanée du roi d'Angleterre pendant le peu de temps qu'il a injustement possédé le royaume) « & appelés avec eux grant & notable nombre de solempnels maîtres & docteurs en théologie & droit canon, commença par grant solempnité & due gravité, le procès d'icelle Jehanne; & après ce que lui & ledict inquisiteur, juges en ceste partie, eurent par plusieurs & diverses journées interrogé ladicte Jehanne, furent les confessions & assertions d'icelle murement examinées par lesdicts maîtres & docteurs, & généralement par toutes les Facultés de l'étude de nostre très-chere & très-amée fille l'université de Paris, devers laquelle lesdictes confessions & assertions ont été envoyées : par l'opinion & délibération desquels trouverent lesdicts juges icelle femme superstitieuse, divineresse, ydolâtre, & invocatesse de diables, blasphematesse en Dieu & en ses saints & saintes, scismatique, errante par moult de foyes en la foy de Jhesus-Christ; & pour la reduire & ramener à l'unité & communion de nostre mere sainte église, la purger de si horribles, detestables & pernitieux crimes & péchés, & guerir & préserver son ame de perpétuelle peine & damnation, fust souvent & par bien longtemps très-charitablement & doucement admonestée, à ce que toutes erreurs par elle rejettées & mises arriere, voulsit humblement retourner à la voye & droict sentier de verité, autrement se mettoit en grand péril d'ame & de corps.

Mais le très-perilleux & devié esprit d'orgueil & d'outrageuse présomption, qui toujours se efforce de vouloir

Tome III.

• 8

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» empêcher l'union & saiveté des loyaux chrétiens, tellement
» occupa & detint en ses liens le courage d'icelle Jehanne,
» que pour quelconque exhortation que on lui administrait,
» son cœur endurci & obstiné ne se voulut humilier & amollir;
» mais souvent se vantoit que toutes choses qu'elle avoit
» faites étoient bien faites, & les avoit faites du comman-
» dement de Dieu & desdictes saintes vierges qui visiblé-
» ment s'étoient à elle apparuz; & qui pis est, ne reconnois-
» soit & ne vouloit reconnoître en terre fors que Dieu seu-
» lement & les saints de Paradis, en refusant & reboutant
» le jugement de nostre saint pere le Pape, du concil
» general, & de l'universal église militante.

» Et voyant les juges ecclesiastiques son dict. courage par
» tant & si long espace de temps endurci & obstiné, la
» firent amener devant le clergie & le peuple assémblé en
» grande multitude; en la présence desquels furent solem-
» nellement & publiquement par ung notable maître en
» théologie, ses cas, crimes & erreurs, à l'exaltation de
» nostre dicte foy, extirpation desdictes erreurs, édification
» & amendement du peuple chrétien, preschés, exposés
» & déclarés; & de rechef fut charitablement admonestée
» de retourner à l'union de sainte église, & de corriger ses
» fautes & erreurs, en quoy encore demoura pertinace &
» obstinée. Et ce considérant, les juges dessusdicts procéda-
» rent à prononcer la sentence contre elle, en tel cas de
» droit introduitte & ordonnée: mais devant ce que icelle
» sentence fut par-lue, elle commença par semblant à muer
» son courage, disant qu'elle vouloit retourner à sainte
» église; ce que volontiers & joyeusement oyrent les juges
» & le clergie dessusdict, qui à ce la reçurent benignement,
» esperans par ce moyen son ame & son corps être rachetés
» de perdition & de tourment.

» A donc se soumit à l'ordonnance de sainte église, &
» ses erreurs & dicts crimes révoqua de sa bouche, & ab-
» jura publiquement, signant de sa propre main la cédule
» de ladite révocation & abjuration.

Et par ainsy nostre piteuse mere sainte église soy esjouissant sur la pécheresse faisant penitence, voulant la rebatis recouvrer & retrouver, qui par le dezert s'estoit égarée & fourvoyée, ramener avec les autres, icelle Jehanne pour faire pénitence salutaire condamna en chartre ».

On supprime que c'étoit à perpétuité & au pain & à l'eau.

« Mais gueres de temps ne fut illec, que le feu de son orgueil qui sembloit estre en elle, ne se rambrasat en flammes pestilentielle par les soufflemens de l'enemi, & tantôt rencheust ladicte femme malheureuse en erreur & faulces enrageures, que paravant avoit proférées & depuis revoquées & abjurées comme dict est; pour lesquelles choses, selon ce que les jugemens & institutions de sainte église l'ordonnent, afin que dorenavant elle ne contaminaist les autres membres de Jhesus-Christ, elle fut de rechef preschée publiquement; & comme renchue es crimes & fautes par elle accoutumés, delaissée à la justice séculière qui la condamna incontinent à être brûlée ».

Avec quelle rapidité on expose ce point si important! avec quelle fausseté on donne à entendre qu'il y eût un jugement de la justice séculière, tandis qu'elle n'en a pas rendu!

« Et voyant approcher son finement, elle cogneust pleinement, & confessa que les esprits qu'elle disoit être apparus à elle souventes fois estoient mauvais esprits & men-songiers, & que la promesse que iceux esprits lui avoient par plusieurs fois faicte de la délivrer estoit faulse; & ainsi se confessa par lesdicts esprits avoir été mocquée & deceue ». Tel est l'avantage qu'on se proposoit de tirer de l'information tardive, nulle & plus que suspecte, faite après sa mort. « Icy est la fin des œuvres, icy est la fin & issue d'icelle femme, que présentement vous signiffions pour vous informer véritablement de ceste matiere, révérend pere en Dieu ».

La lettre du manuserit est le modèle que devoit suivre

S ij

« PROCÈS
« DE
« JEANNE
« D'ARC »

l'écrivain, & elle est rédigée comme pour un évêque : il est évident qu'elle est l'ouvrage des juges eux-mêmes. Il n'y avoit que l'adresse à changer pour chaque diocèse, ainsi que les indications de la fin, pour les personnes & pour les corps auxquels elle étoit destinée.

« Afin, continue cette lettre, que par les lieux de vostre diocèse que bon vous semblera, par prédications & sermons publics & autrement, vous faictes notifier ces choses pour le bien & exaltation de nostre dicte foy & édification du peuple chrétien, qui à l'occasion des œuvres d'icelle femme a été longuement deceu & abusé, & que pourvoyez ainsi que à vostre dignité appartient, que aucuns du peuple à vous commis, ne présument croire de legier en telles erreurs & périlleuses superstitions, mêmement à ce présent temps auquel nous voyons dreuer plusieurs faux prophètes, semeurs de damnées erreurs & folle créance, lesquels élevés contre nostre mere sainte église par fol hardement & outrageuse présomption, pourroient par adventure contaminer de venin périlleux, de faulx erreur le peuple christian, s'y Jhesus-Christ de sa miséricorde n'y pourvoit & vous & ses ministres qu'il appartient, ne entendez diligemment à rebouter & punir les volontés & faulx hardemens des hommes reprochés. Donné en nostre ville de Rouen le vingt-huitième jour de juin 1431 ».

Une procession générale fut faite en conséquence à Paris le jour de saint Martin-bouillant, & un frère-prêcheur qui étoit inquisiteur de la foi & docteur en théologie, prêcha contre la Pucelle à Saint-Martin-des-champs (a).

Il paroît que cette lettre ne fut imaginée que quelque temps après la mort de Jeanne, pour parer s'il étoit possible, aux mauvais effets qui résultèrent du jugement rendu & exécuté, puisqu'elle n'est que du 28 juin, tandis que

(a) Mémoires de Paris, sous Charles VI & Charles VII, manuscrit *petit in-folio*, commençant en septembre 1408, & finissant en 1449, de la bibliothèque de M. de Saint-Genis, auditeur des Comptes.

DES MANUSCRITS DU ROI. 141

La lettre aux princes de l'Europe est du 8 de ce même mois. Cet effet fût si fâcheux pour les juges que l'évêque de Beauvais eut peur, & que dès le 12 juin il avoit obtenu des lettres de garantie du roi d'Angleterre, qui ne sont pas dans le manuscrit du procès de condamnation.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Les peuples étoient tellement irrités contre les deux juges, que ceux-ci imaginèrent d'appeler la terreur à leur secours. L'évêque de Beauvais & le vice-inquisiteur qui n'avoient aucune juridiction à Rouen, s'avisèrent pour faire un exemple, d'instruire un procès contre un religieux nommé *Jean de la Pierre*, dont l'Ordre n'est pas désigné; ils le firent accuser devant eux d'avoir mal parlé du jugement qu'ils avoient rendu: il en convint, prétendit que c'étoit au sortir de dîner dans un moment où il venoit de prendre un peu trop de boisson, demanda pardon à genoux les mains jointes, & fût condamné à titre de grâce par sentence du 8 août 1431 précédée d'une information & d'un interrogatoire, à garder prison au pain & à l'eau dans la maison des frères-prêcheurs à Rouen jusqu'au jour de Pâques suivant. Cette procédure est dans les manuscrits, mais sans aucune signature des greffiers & notaires, ni de qui que ce soit.

Je ne chercherai pas en finissant cette notice, à apprécier l'imprudence plus ou moins grande avec laquelle Jeanne a pu croire dès l'origine à ses révélations sans consulter personne, & avec laquelle elle déclara qu'elle y croyoit aussi fermement qu'à la foi chrétienne. Cette dernière circonstance fut évidemment le fruit des contradictions qu'elle éprouva, & de tous les embarras dans lesquels elle fut jetée par les réticences & par les cavillations de l'école, dont les juges l'entretenaient avec d'autant plus d'avantage contre elle que les obstacles l'irritoient, & que quand elle étoit ainsi échauffée, elle n'étoit presque plus en état de réfléchir & de libeller ses réponses.

Je n'examinerai pas non plus la conduite des juges, ni

celle des *asseffeurs* & des *consulteurs* du *saint office* ; mais les nullités radicales dont ce procès est rempli : j'ai cru devoir arrêter pour ainsi dire le lecteur par un seul mot à chaque endroit qui pouvoit concerner ces objets ; c'est à lui à prononcer ; mais s'il est sage & prudent, il attendra qu'il ait lû ce que doit renfermer le procès d'absolution dont je vais former la notice. J'ai cru moi-même devoir ne prendre aucune connoissance de ce second procès jusqu'à ce que cette notice fût terminée, afin d'éviter toute espèce de prévention personnelle qui pût nuire à l'impartialité de l'examen, & si je me suis trompé sur quelque article, l'erreur sera réformée dans la notice du procès d'absolution.

TABLEAU

Des noms de tous ceux qui ont été Juges ou Asseffeurs ou Consulteurs du saint Office, ou Opinans dans l'affaire de Jeanne d'Arc, dite communément la Pucelle d'Orléans, avec des notes historiques, tirées soit des deux Procès de condamnation & d'absolution, soit du Gallia Christiana.

I. Seuls Juges ayant voix délibérative.

1. Pierre Cauchon, évêque de Beauvais (a).

(a) Il étoit né à Reims, il étoit fils de Remi Cauchon & de Rose Gibours ; sa famille avoit été anoblée en 1342 ; il étoit licencié en droit : la faction du duc de Bourgogne l'avoit fait nommer évêque de Beauvais en 1420.

Les habitans de Beauvais ne l'aimoient pas. Il étoit totalement livré au roi d'Angleterre : les efforts qu'il

fit pour empêcher Charles VII de devenir maître de Beauvais, furent inutiles ; les habitans rendirent la ville à ce monarque, qui étoit alors accompagné par la Pucelle. Ce prélat fut obligé de s'enfuir à Rouen auprès des Anglois ; ses biens & ses revenus furent saisis & mis sous la main du Roi.

Cauchon étoit du conseil du roi

2. Jean Magistri ou Lemaître, frère-prêcheur, bachelier en théologie, vicaire de Jean Graverent frère-prêcheur, prenant la qualité d'inquisiteur général de la foi en France (b).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

d'Angleterre en France, ainsi que le prouvent les lettres de garantie accordées par ce prince aux juges de la Pucelle en 1431, où il est dit présent au conseil dans lequel elles furent délibérées.

Privé ainsi de ses biens & de la faculté d'habiter son diocèse, il étoit naturellement l'ennemi de Jeanne, qui étoit la cause, tant des malheurs du prince qu'il avoit si mal-à-propos adopté, que de ceux qu'il éprouvoit personnellement; il fut cependant avec le vice-inquisiteur le véritable juge de Jeanne.

Il ne tarda pas à éprouver une nouvelle infortune. Charles VII dont il étoit le plus violent adversaire, le dépouilla de son évêché de Beauvais en 1431, & fit mettre à sa place Jean Jouvenel, depuis évêque de Laon, & ensuite archevêque de Reims, celui-là même qui fut à la tête des juges nommés par Calixte III, pour la révision du procès de Jeanne d'Arc.

Le roi d'Angleterre, pour dédommager Cauchon de cette perte, le fit nommer au riche évêché de Lisieux. Il assista à Paris au couronnement du roi d'Angleterre; il alla ensuite au concile de Bâle, & mourut subitement le 18 octobre 1442, pendant qu'on lui coupoit les cheveux.

Cette mort qui passa alors pour une punition du ciel, est ainsi décrite dans un poëme latin : *De gestis Lotharingus Puellæ*, des actions de la Pucelle de Lorraine, composé par Valerianus Varrantius, dont le manuscrit est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève :

*Pendula dum tonsor, secat extrema capilli,
Expirans cadit, & gelidâ tellure cadaver
Excubat.*

« Pendant qu'on lui coupe l'extrémité des cheveux, il tombe en « expirant; son corps reste sans vie « étendu sur la terre ». Louvet prétend dans son histoire de Beauvais, tome II, page 564, qu'il fut excommunié long-temps après sa mort par Calixte III, & que ses os furent jetés aux bêtes féroces; c'est la seule indication que je connoisse d'un fait aussi extraordinaire, & aussi peu fait pour être adopté.

(b) Il étoit d'un caractère très-timide; il ne fut chargé de l'affaire de Jeanne, que malgré lui & pour ainsi dire par force: il a sauvé quelques-uns des assesseurs des menaces qu'on leur avoit faites, tantôt en les excusant, tantôt en menaçant, si on leur faisoit du mal de ne plus assister au procès criminel, & d'en arrêter par-là l'instruction; il n'a plus reparu depuis ce jugement. Les juges de la révision en firent faire d'abord des recherches sans succès, ils furent obligés d'y renoncer. Aucun des Dominicains entendus en déposition n'a déclaré s'il étoit mort ou vivant, ni ce qu'il avoit pu faire depuis 1431 jusqu'en 1455. Les religieux du couvent de Beauvais prétendoient même n'en avoir jamais entendu parler; ceux du couvent de Rouen où il étoit lors du procès de condamnation, n'ont pas plus donné de lumières à cet égard; ce qui peut faire présumer qu'il n'étoit pas mort, mais que les Dominicains vouloient le cacher aux regards des juges de la révision.

Voy. Procès de
révision.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Conseiller-Commissaire-Examineur par lettres de commission de l'Evêque de Beauvais.

3. Jean de Fonte ou la Fontaine, licencié en droit canonique (c).

Promoteur.

4. Jean de Estiveto ou d'Estivet, chanoine de Beauvais & de Bayeux, promoteur du diocèse de Beauvais (d).

Notaires - Greffiers.

5. Guillaume Manchon, notaire public & de la cour de l'archevêché de Rouen (e).

6. Guillaume Coles, dit Bos-guillaume, notaire public & de la cour de l'archevêché de Rouen (f).

(c) C'est lui qui a donné une définition assez exacte de l'église triomphante & de l'église militante à Jeanne, & qui n'a plus reparu aux séances du procès depuis le 17 mars 1430. Le procès de révision apprend qu'outre cette instruction qu'il avoit donnée à Jeanne en l'interrogeant, il avoit été la voir dans sa prison, avec deux Dominicains, pour l'engager à se soumettre à l'église véritable & non pas à ses juges qui vouloient qu'elle les regardât comme l'église. L'évêque de Beauvais & les Anglois furent outrés d'une conduite aussi équitable; l'évêque lui fit des reproches & des menaces si propres à épouvanter, qu'il quitta la ville de Rouen & qu'il n'y a jamais reparu, pourvu encore qu'il ne lui soit rien arrivé de plus funeste; car on menaçoit de jeter dans la Seine, tous ceux dont on étoit mécontent.

(d) Destivet étoit intimement lié avec l'évêque de Beauvais & son homme de confiance; il traitoit rudement ceux qui montroient quelque indulgence ou pitié en faveur de Jeanne; il disoit des injures à Jeanne

en l'appelant *paillarde & ordurière*. Il fut frappé tout-à-coup & mourut dans un colombier hors de la porte de Rouen: Valerianus dans son poème *De gestis Lotharingæ Puellæ*, décrit ainsi sa fin:

Alter in immundo revalutus stercore, vitam Finit.

« Un autre, c'est Destivet, termina ses jours sur un fumier où il expira ».

(e) Manchon a été le principal greffier du procès; il représenta les minutes françoise & latine, dont il étoit resté dépositaire, aux juges de la révision; il rendit aussi service à l'appariteur, dont l'évêque de Beauvais étoit mécontent. Il prétend avoir écrit sa minute avec beaucoup de fidélité: il a été entendu quatre fois en déposition, par Bouille dans le manuscrit de Soubise en 1449, par le cardinal d'Estouteville, par les grands-vicaires & enfin par les juges de la révision dans l'information de Rouen. Il étoit curé de Saint-Nicolas de Rouen en 1455.

(f) Il a été entendu en déposition par les juges de la révision, enquête de Rouen.

7. Nicolas

7. Nicolas Taquel, notaire public & de la cour de l'archevêché de Rouen (g).

Appariteur ou Huissier.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

8. Jean Massieu (h).

- II. *Assesseurs ayant voix consultative seulement, qui ont opiné dans les deux jugemens de condamnation des 19 & 29 mai 1431.*

9. Gilles, abbé de Fécamp, docteur en théologie (i).

10. Nicolas de Venderes, archidiacre de Rouen, licencié en droit canonique (k).

(g) Il étoit en 1455, curé de Baqueville-le-Martel, diocèse de Rouen; il a été entendu en déposition par les grands-vicaires du cardinal d'Estouteville, & par les juges de la révision (*enquête de Rouen*).

(h) Sa fonction étoit de donner les exploits, de faire les citations, d'amener Jeanne au tribunal, de la reconduire en prison, & d'avertir des séances ceux des assesseurs qu'on lui ordonnoit de mander. L'évêque de Beauvais l'a menacé de lui faire boire de l'eau plus que de raison, pour avoir paru prendre quelque intérêt à Jeanne, & rendu en sa faveur un bon témoignage. Il avoue lui-même que Manchon le sauva en l'excusant. Les menaces des Anglois lui firent tant de peur qu'il en fut malade: il a été entendu trois fois en déposition; devant Bouillé en 1449 (*manuscrit de Soubise*), devant les grands-vicaires du cardinal d'Estouteville, & devant les juges de la révision (*enquête de Rouen*).

(i) Il a été également consulteur du saint office; il se nommoit Gilles de Duremont. Il avoit été d'abord abbé de Beaupré, ensuite de Bolbec,

& enfin de Fécamp, en 1422; il étoit conseiller du roi d'Angleterre, comme le prouve son assistance au conseil de ce prince, dans lequel il accorda des lettres de garantie aux juges de la Pucelle. Il est mort en 1444.

(k) Un certain nombre de voix des membres du chapitre de Rouen, l'avoit élu en 1423 à l'archevêché de Rouen, tandis que les autres éluèrent Jean de la Rochetaille. Une partie du chapitre s'opposa au second élu, en faveur de Venderes. En 1426, Jean de la Rochetaille étant devenu cardinal, on prétendit qu'en conséquence l'archevêché redevenoit vacant, & que le premier élu en 1423 devoit l'avoir: la contestation ne fut pas vidée jusqu'à 1429: la Rochetaille fut pourvu alors d'un autre archevêché, & le siège de Rouen resta vacant jusqu'en l'année 1431; mais lors de l'élection, Nicolas de Venderes n'y eut aucune part. Il a été consulteur du saint office dans cette affaire; c'est lui qui a rédigé la cédule d'abjuration qui est au procès, & qu'on prétend différente de celle que fit Jeanne sur l'échafaud. On n'a aucune connoissance de sa mort; mais il y a tout lieu de croire que

Tome III.

. T.

11. Nicolas Copequesne, bachelier en théologie (1).
12. Nicolas Loyseleur, maître-ès-arts, bachelier en théologie, chanoine de Rouen (m); il n'a pas assisté au premier jugement, pour ne pas perdre son crédit auprès de Jeanne d'Arc.
13. Nicolas Midy, docteur en théologie, & orateur le jour de l'exécution. S'il n'a pas opiné au second jugement, c'est qu'il préparoit le sermon du jour de l'exécution (n).

Venderes ne vivoit plus lors de la révision du procès, puisqu'il n'a pas déposé dans aucune des époques où l'on a entendu des témoins. On ne le trouve que dans la fausse information de l'évêque de Beauvais, après la mort de Jeanne, du 7 juin 1431.

(1) Il n'en est question dans aucune des dépositions de la révision, & son sort est absolument ignoré. Il a été consulteur du saint office dans cette affaire.

(m) Il étoit familier de l'évêque de Beauvais, & entroit dans le complot contre Jeanne, avec d'autres; il est aussi un des prétendus témoins de la fausse information du 7 juin 1431. Il s'est déguisé, il s'est supposé du parti de Charles VII pour s'attirer la confiance de Jeanne; il rapportoit ce qu'elle lui avoit dit, & c'étoit sur les connoissances qui en résultoient qu'on préparoit les interrogatoires. Il l'a confessée plusieurs fois; il la portoit à ne pas se soumettre à l'église, en lui disant qu'elle étoit perdue si elle le faisoit.

Le jour de la mort de Jeanne, il fut si touché de ses gémissemens après sa communion, avant qu'on la conduisit à l'échaffaud, qu'il éprouva les plus violens remords; il pleura amèrement, & voulut monter sur la charrette qui devoit la con-

duire, afin de lui demander & d'en obtenir son pardon. Les Anglois indignés l'auroient tué sur le champ, si le comte de Warvik n'étoit venu à son secours en le tirant de leurs mains, & en lui ordonnant de sortir de Rouen s'il vouloit sauver sa vie. Il mourut dans la fuite subitement dans une église.

Les indications des preuves de cette note & des autres, se trouveront dans la notice du procès de révision.

(n) Il a été consulteur du saint office dans cette affaire; c'étoit un des assesseurs les plus animés contre Jeanne. Thomas de Courcelles, l'un des assesseurs & grand pénitencier de Paris en 1455, croit, sans pouvoir l'assurer, que c'est lui qui a rédigé les douze assertions faussement attribuées à Jeanne. Il fut l'orateur qui la prêcha ainsi que toute l'assemblée, le jour de son exécution. Il fut attaqué peu de jours avant de la lèpre dont il mourut: Valerianus Varrantius, dans son poème, décrit ainsi sa maladie:

*Sed paucis ante diebus,
Corpus tabifico respergitur ulcere lepra.*

« Mais peu de jours avant, son corps est couvert de l'ulcère mortel de la lèpre ».

14. Pierre Morice, docteur en théologie (o).
 15. Thomas de Courcelles, docteur en théologie (p).
 16. Pierre Prieur de Longueville, docteur en théologie (q).
 17. Jean de Castillon, docteur en théologie, archidiacre
 & chanoine de Rouen (r).
 18. Jacques de Guesdon, docteur en théologie (f).

(o) Il étoit d'abord du complot contre Jeanne d'Arc avec Nicolas Loyseleur ; il a été consulteur du saint office dans cette affaire ; il a été l'orateur qui l'a prêchée le jour de la monition du 23 mai 1431. Il a confessé Jeanne d'Arc une fois, & dit qu'il n'avoit jamais rien entendu de pareil de la part d'aucun docteur, & qu'il la croyoit juste & sainte devant Dieu. Il témoigna beaucoup de regret de ce qu'elle avoit repris l'habit d'homme, & ce fut apparemment ce qu'il avoit connu d'elle en confession, qui diminua les sentimens qu'il avoit témoignés d'abord contre elle ; il est au surplus un des prétendus témoins de la fausse information du 7 juin 1431.

(p) Thomas de Courcelles avoit été d'abord professeur en théologie, ensuite chanoine d'Amiens, de Laon & de Boulogne ; il est devenu curé de Saint-André-des-arts en 1450, puis grand pénitencier de l'église de Paris, & enfin doyen de cette église en 1458. Il mourut le 23 octobre 1469. Il a été entendu comme témoin, dans l'enquête faite à Paris en 1455 par les juges de la révision. L'embarras qui règne dans sa déposition, les réticences qu'on y aperçoit à chaque phrase, prouvent qu'il en savoit plus qu'il n'a voulu dire ; il a été du nombre des consultants du saint office. On le trouve aussi du nombre des prétendus témoins de la fausse information du 7 juin 1431, ainsi qu'un chanoine de Rouen nommé Jacques le Camus,

qui étoit mort vraisemblablement lors de la révision, puisqu'il n'est pas témoin. Thomas de Courcelles ne dit pas un mot de sa prétendue déposition de 1431, dans celle qu'il a faite au procès de révision. Il en est encore un autre, nommé Jean Toutmouillé frère-prêcher, qui a été entendu devant Bouillé (*manuscrit de Soubise*), & qui ne parle pas non plus de cette même déposition que probablement il ignoroit.

(q) Il se nommoit Pierre Miget, il étoit de l'ordre de Cluny ; il fut dénoncé au cardinal d'Angleterre comme fauteur de Jeanne, & il fut obligé de s'excuser pour sauver sa vie. Il a été entendu en déposition dans la révision par le cardinal d'Estouteville, par ses grands-vicaires, & dans l'enquête de Rouen.

A l'égard de ceux des affesseurs dont on n'aura pas trouvé de renseignemens par rapport à leur vie & à leur mort, il n'y aura pas de note dans le surplus de ce tableau.

Pierre Miget fut du nombre des consultants du saint office.

(r) C'est aussi un des consultants du saint office ; il a été orateur & a prêché Jeanne à la monition du 2 mai 1431. Ce fut lui à qui l'évêque de Beauvais enjoignit de ne plus parler, dans une occasion où il vouloit corriger la manière dont on procédoit.

(f) Il étoit un des consultants du saint office dans l'affaire.

T ij

19. Jean Fabry, docteur en théologie (t).
20. Guillaume Boucher, docteur en théologie (u).
21. Richard de Bronchot, bachelier en théologie (x).
22. Jean Pigache, bachelier en théologie.
23. Érar d'Esmaugard, docteur en théologie (y).
24. Guillaume Érar d', docteur en théologie (z).
25. L'abbé de Mortmer, de *Mortuo-mari*, docteur en théologie (a).

(t) Ce qui concerne Jean Fabry, présente des circonstances assez singulières. Il étoit de l'ordre des frères-hermites, docteur & professeur en théologie. Depuis la mort de Jeanne, il étoit devenu évêque *in partibus*, sous le titre d'évêque de Démétriade, *Dimitriensis*, ville maritime de la Thessalie, près la rivière d'Amphrise dans la Phthiotide au fond du golfe de Pélasgie, aujourd'hui le golfe d'Armine ou de Volo. Il a été entendu comme témoin par les grands-vicaires du cardinal d'Estouteville, & dans l'enquête que les juges de la révision ont fait faire à Rouen, il parle comme n'ayant assisté qu'au premier jugement de condamnation de Jeanne, qui fut rendu après la scène de l'abjuration, & cependant il est énoncé présent au jugement définitif de la condamnation : son opinion y est même rapportée, comme l'ayant dite obstinée, contumace & désobéissante, & qu'il étoit de l'avis de l'abbé de Fécamp. On le verra consulteur & procédant dans la révision, ainsi qu'il sera marqué dans les notes du tableau des témoins, des consulteurs & des juges de la révision. Au surplus, ayant trouvé mauvais qu'on eût demandé à Jeanne si elle se croyoit en état de grâce, & observé qu'elle n'étoit pas obligée de répondre à une pareille question, il lui fut enjoint de se taire. Il pré-

tend que pendant les trois premières semaines de l'instruction, Jeanne répondoit si bien qu'il la croyoit vraiment inspirée.

(u) Il a été consulteur du saint office.

(x) C'est un des consulteurs du saint office dans l'affaire ; il est témoin devant les grands-vicaires du cardinal d'Estouteville. Il parle dans sa déposition, comme n'ayant pas assisté au second & dernier jugement de condamnation ; cependant il est nommé dans la délibération, comme ayant été de l'avis de l'abbé de Fécamp. Son avis comme consulteur du saint office, & celui de Jean Pigache qui suit, & qui étoit pareillement l'un des consulteurs, furent d'abord rejetés & vus de très-mauvais œil : apparemment qu'ils se soumirent tous deux ensuite à l'évêque de Beauvais.

(y) C'est un des consulteurs du saint office.

(z) Il a fait le sermon qui fut prêché à Saint-Ouen le jour de la scène de l'abjuration, dans lequel il insulta Charles VII personnellement, & le présenta comme coupable des mêmes délits qu'il imputoit à Jeanne d'Arc. Il fait partie de ceux qui furent consulteurs du saint office.

(a) Il se nommoit Guillaume Thouroude ; il n'a pas été consulteur du saint office.

DES MANUSCRITS DU ROL 149

26. Lambert de la Pierre, frère-prêcher, bachelier en théologie (b).
27. Jean Maugier, docteur en théologie (c).
28. Jean le Doux, licencié en droit civil & canonique, & consulteur du saint office.
29. Jean Colombelle, licencié en droit canonique, & consulteur du saint office.
30. Geoffroy de Crotay, licencié en droit civil, & consulteur du saint office.
31. Jean Pinchon, licencié en droit, archidiacre de Jofas & chanoine de Paris, consulteur du saint office.
32. Aubert Morel, licencié en droit canonique, consulteur du saint office.
33. Pierre Hondenc, docteur en théologie, consulteur du saint office.
34. André Maugier, licencié en droit canonique, archidiacre de l'église de Rouen.
35. Pasquier des Vallées, docteur en droit canonique, chanoine des églises de Paris & de Rouen.
36. Guillaume de *Lineto*, du Lin, licencié en droit civil, consulteur du saint office.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(b) C'est celui auquel l'évêque de Beauvais, voyant qu'il engageoit Jeanne à se soumettre au Pape & au concile de Bâle, cria ces mots : *Taisez-vous, de par le diable*, & qui, pour avoir été conseiller Jeanne dans la prison, avec Jean de la Fontaine & Martin Ladvenu, courut risque de sa vie. Son confrère Jean Lemaitre vice-inquisiteur, ne le sauva que parce qu'il l'excusa, prit son parti, & dit que si on lui faisoit déplaisir, il abandonneroit le procès.

Il a déposé comme témoin devant Bouillé en 1449 (*manuscrit de Soubise*), devant le cardinal d'Estouteville, devant ses grands-vicaires, & dans le procès de révision (*enquête de Rouen*). Il fut sur la doctrine d'un avis conforme à celui de l'université de Paris; mais sur le jugement personnel de l'accusée, il s'en rapporta aux juges, ainsi que quelques autres des assesseurs.

(c) Il a été consulteur du saint office.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

III. *Affesseurs ayant voix consultative seulement, qui ont opiné au premier Jugement du 19 mai 1431, & qui n'ont pas opiné au second Jugement du 29 mai 1431.*

37. Jean Alepée, licencié en droit canonique, chanoine de Rouen.
38. Robert Gilbert, docteur en théologie, chapelain du roi d'Angleterre.
39. Denys Gastinel, licencié en droit civil & canonique, & consulteur du saint office.
40. Jean Beaupere, docteur en théologie, chanoine de Paris & *Bisuntinensis (d)*.
41. Guillaume, abbé de *Cormeliis*, Corneilles, consulteur du saint office.
42. Maurice du Quesnay, docteur en théologie, & consulteur du saint office.
43. Pierre Carré, licencié en faculté de décret, & consulteur du saint office.
44. Richard de *Salicibus*, des Saussaies, licencié en faculté de décret, & consulteur du saint office.
45. *Burellus de Corneliis*, licencié en faculté de décret, & consulteur du saint office.
46. Jean de *Quemino*, licencié en faculté de décret, & consulteur du saint office.
47. Laurent Dubusc, licencié en faculté de décret, & consulteur du saint office.
48. Raoul Augai, licencié en faculté de décret, & consulteur du saint office.

(d) Il a été témoin devant Bouillé (*manuscrit de Soubise*), & il déclare qu'étant parti pour aller exécuter une commission de l'université de Paris, il n'apprit qu'à Lille en Flandre la condamnation & l'exécution de Jeanne d'Arc. Il est annoncé par

les témoins de la révision, comme un de ceux qui étoient les plus animés contre elle. Au surplus, il déclare que les apparitions de Jeanne procédoient, à son avis, plutôt de cause naturelle & d'invention humaine à ses yeux, que de cause surnaturelle.

DES MANUSCRITS DU ROI. 151

49. Jean Tavernier , licencié en faculté de décret , & consulteur du saint office.
50. Raoul Saulvaige , *Silvestris* , bachelier en théologie , & consulteur du saint office.
51. Pierre Minier , bachelier en théologie , & consulteur du saint office.
52. Nicolas *Aucupis* , maître -ès-arts , chanoine des églises de Rouen & de Chartres , & consulteur du saint office (e).
53. Raoul Roussel , docteur en faculté de décret , trésorier de l'église de Rouen (f).
54. Bertrand Duchesne , docteur en faculté de décret.
55. Jean Boucher , docteur en faculté de décret.
56. Jacques de Touraine , *de Turoniâ* , docteur en théologie , consulteur du saint office (g).

IV. *Assesseurs ayant voix consultative seulement au second Jugement du 29 mai 1431 , & qui n'ont pas assisté au premier , ni été Consulteurs du saint Office.*

57. Martin Ladvenu , frère-prêcheur , bachelier en théologie (h).

(e) Je présume que c'est le même que Nicolas Loyseleur , au chiffre 12 ci-dessus ; le seul doute est la qualité de chanoine de Chartres qu'on lui donne ici , & qui n'est pas dans les autres indications ; mais Loyseleur est la traduction probable du mot *Aucupis*.

(f) Il a été élu archevêque de Rouen en 1453 ; il étoit né à Vernon , a été maître des requêtes , & du nombre des consultants du saint office dans cette affaire.

(g) Il est présenté par quelques témoins , comme l'un des plus animés contre Jeanne d'Arc.

(h) Il a été le confesseur de

Jeanne à son dernier jour , l'a administrée & l'a accompagnée jusqu'à la mort. Il étoit du nombre de ceux qui l'avertirent de se soumettre à l'église & au concile de Bâle , & qui fut en danger de sa vie à ce sujet ; il n'évita la mort que par le secours du vice-inquisiteur , Jean Lemaitre son confrère en religion. Il a déposé devant Bonillé (*manuscrit de Soubise*) , devant le cardinal d'Estouteville , ses grands-vicaires & les juges de la révision (enquête de Rouen). Dans le procès il a été , quant au fond de la doctrine , de l'avis de l'université ; quant au fait de Jeanne , il s'en est rapporté aux

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

58. Guillaume Hayton, bachelier en théologie.
59. Jean Guerin, docteur en théologie.
60. Jean de Nibat, docteur en théologie.
61. Guillaume du Désert, chanoine de Rouen.
62. Guillaume de Baudribois, bachelier en théologie.
63. Nicolas Caval, licencié en droit civil (*i*).
64. Guillaume de *Guardinis*, des Jardins, docteur en faculté de médecine.
65. Jean Thiphaine, docteur en faculté de médecine (*k*).
66. Pierre Castel, maître-ès-arts, & licencié en droit civil.
67. Guillaume de *Camerá*, de la Chambre, licencié en faculté de médecine (*l*).
68. Guillaume, docteur en droit, abbé de Compiègne.
69. Jean Colombelle, licencié en droit canonique.
70. L'abbé de Saint-Ouen. (*m*).
71. Robert Gilbert, docteur en théologie.
V. *Affesseurs n'ayant que voix consultative, qui ont été Consulteurs du saint Office, mais qui n'ont opiné dans aucuns des Jugemens des 19 & 29 mai 1431.*
72. Nicolas de *Gemetis*, abbé de Jumieges, docteur en faculté de décret (*n*).

juges, il est encore un des prétendus témoins de la fausse information du 7 juin 1431, il n'en parle en aucune façon dans les quatre dépositions qu'il a faites comme témoin.

(*i*) Les témoins disent qu'il avoit peu assisté aux interrogatoires que Jeanne avoit subis.

(*k*) Il est témoin dans l'enquête faite à Paris par les juges de la révision.

(*l*) Il est pareillement témoin dans la même enquête. Il ne vouloit plus venir au procès; l'évêque

de Beauvais le fit assister, par ses menaces, au dernier jugement.

(*m*) Il se nommoit Guillaume le Mesle, & gouvernoit l'abbaye parce que Jean Richard, alors abbé de Saint-Ouen, avoit été excommunié & le Mesle élu en sa place; mais Richard fut rétabli abbé de Saint-Ouen en 1434.

(*n*) Son nom étoit Jean le Roux; il étoit abbé de Jumieges dès 1418: il mourut dans le mois de juillet 1431, peu de temps après l'exécution de Jeanne d'Arc.

73. Giraud

73. Geraud Feuillet, docteur en théologie.
 74. Jean Basset, licencié en faculté de décret.
 75. Jean Bonesque, docteur en théologie, aumônier de l'abbaye de Fécamp.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

*VI. Consulteurs du saint Office, qui n'ont été ni
Assesseurs ni Opinans dans les deux Jugemens.*

76. Jean Charpentier, docteur en théologie.

VII. Corps Consulteurs du saint Office.

77. L'université de Paris.
 78. Le chapitre de l'église cathédrale de Rouen (o).

VIII. Prélats Consulteurs du saint Office.

79. Philibert, évêque de Lisieux (p).
 80. Dominique, évêque de Coutances (q).
 81. Jean, évêque d'Avranches (r).

*IX. Assesseurs qui n'ont point été Consulteurs du saint
Office, & qui n'ont opiné dans aucun des deux Jugemens
des 19 & 29 mai 1431.*

82. Richard Després, docteur en théologie.
 83. Guillaume de Sainte-Catherine, docteur en théologie.

(o) Les chanoines de cette église, qui sont désignés comme n'ayant pas été consultants du saint office, ont pu l'être comme assistans à la délibération de leur chapitre.

On doit observer aussi que tous ceux qui sont désignés dans ce tableau, comme membres des facultés de décret & de médecine, étoient tous clercs, ainsi qu'il se pratiquoit alors le plus communément.

(p) Il se nommoit Zano de Castillon; il étoit évêque de Lisieux depuis 1423. On trouve dans le *Gallia Christiana*, qu'il opinoit pour

Jeanne, mais c'est une confusion avec l'évêque d'Avranches; son avis qui est au procès, est entièrement contre'elle.

(q) Son nom étoit Philibert de Monjeu, il mourut en 1439.

(r) Il étoit fort âgé; il fut requis comme consultant du saint office. Son avis fut, qu'en matière de révélations difficiles à juger, on devoit renvoyer l'affaire au Pape; mais cet avis a été supprimé du procès de condamnation par l'évêque de Beauvais.

Tome III.

U

84. Robert Barbier, licencié en faculté de décret, & chanoine de l'église de Rouen.
85. Jean *Bunoti*, licencié en faculté de décret, & chanoine de l'église de Rouen.
86. Gilles Deschamps, licencié en faculté de décret.
87. Jean Sucrin, docteur en faculté de décret.
88. Guillaume l'Hermite, abbé, bachelier en faculté de décret.
89. Robert Morel, chanoine de l'église de Rouen.
90. Denys de Saberveras, docteur en théologie.
91. Nicolas *Medici*, bachelier en théologie.
92. Richard *Lucratoris*, du Lucre, ou du Gain, bachelier en théologie.
93. Jean Duval, bachelier en théologie.
94. L'abbé de Saint-Georges.
95. Girard de Say.
96. Nicolas Mauny.
97. Nicolas de Séville.
98. Guillaume Brellister.
99. Gilles Deschamps, licencié en faculté de décret, & chanoine de l'église de Rouen.
100. L'abbé *de Pratellis*, prieur de *Sancti-Laudi* (f).
101. Guillaume Adelit, docteur en théologie.
102. Guillaume le Grant.
103. Jean Rosai, curé du Cler.
104. Eustache Canteleu.
105. Renault le jeune.
106. Jean Mahonnet.
107. Jean Tonnellier.
108. Laurent Ledoux.

(f) Son nom étoit Jean Geroult.

109. Jean Lohier (t).

110. Nicolas de Houpeville (u).

X. *Prélats assistans à la séance de l'abjuration du 19 mai, & à celle de l'exécution du 24 mai 1431, qui n'ont été ni Consultants ni Opinans.*

111. Le cardinal de Saint-Eusebe, appelé le cardinal d'Angleterre, présent à la séance de l'abjuration seulement (x).

112. L'évêque de Noyon, assistant aux deux séances (y).

113. L'évêque de Boulogne-sur-mer, assistant aux deux séances (z).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(t) Jean Lohier étoit, disent les témoins de la révision, *un solennel clerc Normand*. Dès qu'il fut arrivé, il prétendit que l'instruction du procès étoit nulle, & il releva les motifs de nullité qu'il lui imputoit. Convaincu qu'on étoit résolu de sacrifier Jeanne, il ne voulut plus aller au procès (*voyez l'enquête de Rouen*). Il s'en alla à Rome, où il est mort auditeur de Rote.

(u) Les mêmes motifs que ceux du précédent, déterminèrent Nicolas de Houpeville à ne plus assister au procès. L'évêque de Beauvais le trouva très-mauvais; les Anglois mirent Houpeville dans la prison royale. Ses amis, à la tête desquels étoit Jean de la Fontaine, le secoururent dans ce pressant danger, & l'abbé de Fécamp s'intéressa pour lui. Il sortit de prison, resta à Rouen, & n'assista plus au procès. Ce personnage & le précédent avoient été menacés, *sub pœnâ submersionis*, d'être noyés.

(x) Il se nommoit aussi le cardinal de Vinchestre, il n'a pas été du nombre des délibérans; mais lors de la soumission de Jeanne à la séance de l'abjuration, l'évêque de Beauvais lui ayant demandé ce qu'il

croyoit qu'on devoit faire, il lui dit qu'il ne croyoit pas qu'on dût la condamner, puisqu'elle se soumettoit.

(y) Jean de Mailly avoit eu l'évêché de Noyon en 1426. Il avoit prêté le serment de fidélité au roi d'Angleterre. Quoiqu'il ait assisté à la prononciation des deux jugemens rendus contre Jeanne, il n'avoit pas été du nombre des délibérans. Revenu ensuite à la soumission qu'il devoit à son véritable souverain, il travailla beaucoup à faire la paix entre le duc de Bourgogne & Charles VII. Il est témoin dans l'enquête faite à Paris par les juges de la révision.

(z) Guillaume avoit été camérier du Pape qui lui procura son évêché en 1415; mais comme il étoit né étranger, il ne put pas en jouir, & ce fut Louis de Luxembourg qui fut évêque de Boulogne. C'est ce dernier qui assista à la prononciation des deux jugemens contre Jeanne d'Arc, sans avoir été au nombre des délibérans, de même que l'évêque de Noyon. Il fut dépouillé dans la suite de la jouissance de son évêché par Charles VII; mais il devint archevêque de Rouen en 1436.



U ij

R É F L E X I O N S

HISTORIQUES ET CRITIQUES,

*Sur la conduite qu'a tenue Charles VII à l'égard
de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans,
après qu'elle eut été faite prisonnière par les
Anglois au siège de Compiègne.*

Par M. DEL' AVERDY.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

ON a reproché souvent à la mémoire de Charles VII d'avoir lâchement abandonné Jeanne d'Arc, aussitôt qu'elle fut tombée dans les mains des Anglois en 1430, pendant le siège qu'ils faisoient de la ville de Compiègne.

On prétend que ce prince auroit dû la racheter à quelque prix que ce fût, en payant sa rançon à ceux qui étoient devenus maîtres de la personne.

On ajoute que s'il ne pouvoit pas y parvenir, il devoit au moins déclarer, pour la sauver, qu'il feroit éprouver aux prisonniers Anglois qu'il avoit faits & qu'il feroit à l'avenir, le même traitement que celui que Jeanne auroit souffert.

On finit en disant qu'il auroit dû employer du moins tous les moyens que la guerre pouvoit lui donner, pour empêcher qu'on ne rendît & qu'on n'exécutât contre elle les jugemens iniques dont elle fut la triste victime.

Il est certain que plus on est indigné de la manière dont Jeanne a été traitée, plus on souffre de tout ce qu'elle éprouva, & plus on est fâché de ne pas voir Charles VII faire les derniers efforts pour l'arracher des mains de ses ennemis. C'est ce qui paroît donner quelque poids aux critiques des auteurs, & à celle que la postérité ne cesse pas encore de faire à ce prince.

Il est encore vrai que si Charles VII pouvoit trouver un moyen propre à délivrer une héroïne, à laquelle il devoit en bonne partie le recouvrement de son royaume, sa mémoire doit rester couverte de la tache d'une ingratitude révoltante.

PROCÈS.
DE
JEANNE
D'ARC.

Mais, pouvoit-il le faire? c'est la question qu'il est nécessaire d'examiner, & c'est peut-être ce qu'on n'a pas fait jusqu'à présent d'une manière suffisante : tâchons de l'éclaircir, en nous reportant aux circonstances dans lesquelles on se trouvoit, aux usages qui s'observoient, & aux préjugés qui régnoient dans presque tous les esprits.

Il s'agit de voir en premier lieu, si Charles a pu racheter Jeanne, c'est-à-dire, être admis à payer la rançon; en second lieu, s'il a pu déclarer qu'il feroit aux prisonniers Anglois le même traitement que celui que subiroit la Pucelle; en troisième lieu, s'il étoit possible de l'arracher par la force, des mains de ses ennemis, qui instruisoient le procès contr'elle, qui la condamnoient & qui la faisoient exécuter.

Avant d'entrer en matière, j'observerai que le silence des historiens sur les démarches, au moins de forme, que Charles auroit pu faire pour réclamer Jeanne, laisse la liberté de présumer qu'il a pu hasarder à cet égard quelques efforts sans succès.

Il paroît naturel, au premier coup-d'œil, de croire que Charles VII pouvoit délivrer Jeanne, soit par voie d'échange, soit par le payement d'une rançon, à quelque somme qu'on l'eût portée : s'il le pouvoit, il seroit impardonnable à ce monarque de ne l'avoir pas fait, & il seroit juste de le condamner sans hésiter.

Charles VII
a-t-il pu payer
la rançon de
Jeanne ?

Mais il me paroît que Charles VII n'a pas pu le faire, parce que ceux qui l'avoient prise n'avoient pas le pouvoir d'en disposer, parce qu'elle tomba inévitablement sous la puissance du roi d'Angleterre lui-même, & parce qu'enfin celui-ci ne vouloit pas & n'étoit même pas le maître

de la lui rendre : trois circonstances dont il est nécessaire de rapporter la preuve.

Que ceux qui avoient fait Jeanne prisonnière, n'aient pas eu la liberté d'en disposer, c'est un fait qu'on ne peut révoquer en doute. Dès que Jeanne eut été prise, on fit supplier le roi d'Angleterre par l'université de Paris, de la livrer aux juges d'église, comme étant accusée par la voix publique de sortilèges & d'autres crimes. On prétendoit qu'à ce titre, elle devoit cesser d'avoir les droits de prisonnière de guerre, & qu'elle n'étoit point dans le cas de pouvoir être délivrée par le paiement d'une rançon. Le gouvernement Anglois n'estimant pas ce moyen encore suffisant pour la garder, il en employa un autre. Le roi d'Angleterre étoit incontestablement le chef de la guerre. Jean de Luxembourg, saisi de la Pucelle, & vassal du duc de Bourgogne dont la cause étoit intimement unie à celle du monarque Anglois, étoit du nombre de ceux qui servoient sous les drapeaux du roi d'Angleterre.

Or, ce dernier en qualité de chef de la guerre, avoit le droit de retirer tel prisonnier qu'il vouloit des mains de ceux qui l'avoient fait, lorsqu'ils étoient de son parti, en payant dix mille livres pour chaque prisonnier de quelque état qu'il fût, même un prince ou un roi. Cette offre une fois faite en vertu du droit de guerre, le capitaine preneur étoit tout-à-fait désintéressé; il perdoit ses droits sur le prisonnier : il ne pouvoit plus en traiter; il n'en étoit plus que le gardien jusqu'au paiement, & le chef de guerre étoit investi sur le prisonnier de tous les droits de celui qui avoit fait la capture.

On ne peut pas révoquer en doute l'existence de ce droit; il est conigné dans les anciens écrivains, il est rappelé expressément dans les argumens des manuscrits relatifs à la Pucelle Jeanne, & dans son procès.

Il fut formellement invoqué & mis en usage par le roi d'Angleterre. L'évêque de Beauvais le réclama en son nom, par les lettres qu'il fit notifier en bonne forme au duc de

Bourgogne & à Jean de Luxembourg ; elles sont rapportées en entier dans le procès de condamnation de Jeanne.

Un ancien écrit du temps, copié en tête du manuscrit du procès de révision de la collection de Brienne, porte que *le roy d'Angleterre requesta Jeanne comme chef de guerre, en donnant dix mille livres par le droit de guerre observé en France, qui est que le chef de guerre peut ravoïr ung prisonnier de quelque qualité qu'il soit, donnant dix mille francs pour la rançon à celui qui le tient.*

La lettre requisitoriale de l'évêque de Beauvais, s'exprime ainsi : *Combien que la prinse d'icelle femme ne soit pareille à celle du Roy, prince ou autre gens de grand estat, lesquels toutes voyes, si princes estoient ou gens de tel estat, fust l'Roy, l'Dauphin, ou autre prince, le Roy le pourroit avoir s'il vouloit, en baillant dix mille francs au premier, selon droit, usage & coustume de France.*

Deux preuves se réunissent pour établir que le roi d'Angleterre fit usage de son droit. La première est écrite dans les lettres de l'évêque de Beauvais, qui offrent les dix mille livres pour l'achat de Jeanne ; elles en font foi.

La deuxième se tire d'une pièce originale, dont l'Académie vient d'avoir connoissance.

Le roi d'Angleterre qui avoit réclamé Jeanne, s'adressa à l'assemblée des trois ordres de son duché de Normandie, & des pays de conquêtes faites par son père, qui se tint à Rouen au mois d'août 1430, pour en obtenir des subsides ; ces états lui accordèrent une somme de cent vingt mille livres, dont dix mille francs pour l'achat de la Pucelle que l'en dict estre forcière : l'imposition fut assise & payée.

C'est ce qui résulte d'un titre original qui existe encore en nature & en parchemin, dans les archives du prieuré royal de Saint-Martin-des-champs à Paris, & l'Académie en possède dans sa bibliothèque une copie collationnée en forme, dont le prieur de Saint-Martin & l'archiviste dom Pravas lui ont fait présent. Cette pièce est l'assiette même d'une partie de cette imposition dans le duché de Normandie, &

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

il a été lu à l'Académie une dissertation particulière à ce sujet (a).

Ainsi il doit demeurer pour constant, que le roi d'Angleterre avoit le droit de retirer Jeanne des mains de ceux qui l'avoient prise. Il est prouvé qu'il en a fait l'*achat*, & non pas le *rachat*; ce qui justifie en même temps *ceux qui ne la lui ont pas vendue*, c'est-à-dire, Jean de Luxembourg & le bâtard de Vendôme, mais qui ont été forcés de la lui abandonner aux termes des droits, usages & coutumes alors établis. Il est encore prouvé que le gouvernement Anglois a payé les dix mille livres, pour avoir la cruelle satisfaction de la faire brûler vive; & par conséquent il est démontré que Charles ne pouvoit pas payer une rançon pour Jeanne à ses capteurs, qu'ils ne pouvoient pas eux-mêmes la lui rendre ni l'échanger, & qu'ainsi il se voyoit réduit ou à la retirer des mains du roi d'Angleterre, ou à la lui arracher de force, ou à l'abandonner.

Or, peut-on seulement imaginer que le roi d'Angleterre auroit rendu Jeanne à Charles VII? & quand même il y auroit été disposé, le gouvernement Anglois l'auroit-il osé faire?

Les Anglois possédoient déjà la majeure partie de la France; Charles VII étoit aux abois; la prise d'Orléans qui paroissoit inévitable, alloit achever de le perdre. Charles étoit regardé comme un prince sans ressource par ses adversaires, par ses serviteurs & par lui-même, puisqu'il méditoit sa retraite en Espagne ou en Écosse, dont les rois avoient toujours été amis de la maison de France.

L'arrivée de Jeanne d'Arc avoit changé en peu de temps toute la face des affaires. L'Angleterre avoit vu délivrer Orléans, malgré les forts presque inexpugnables qui la resserroient; les Anglois avoient été battus; les villes le long de la Loire leur étoient enlevées: Charles avoit été sacré à Reims; un bon nombre des villes de la Champagne, de la Brie & du plat-pays, étoient rentrées

(a) Elle sera insérée dans les mémoires de l'Académie, parce qu'elle n'a qu'un rapport incident avec l'affaire de la Pucelle.

dans

dans le devoir. Il n'étoit pas encore tout-à-fait vainqueur, mais il touchoit au moment de recouvrer le royaume de ses pères.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Les Anglois étoient indignés de voir la France s'échapper de leurs mains par les faits d'une jeune paysanne, qui se disoit ministre des volontés du ciel. Humiliés de se voir traités ainsi, ils croyoient que Jeanne étoit sorcière; son nom seul leur inspiroit une vive terreur; à sa vue, ils abandonnoient leurs drapeaux, ils prenoient la fuite, ils alloient se cacher.

Cette terreur panique s'étoit tellement emparée d'eux, que leurs généraux n'osoient plus rien entreprendre tant qu'elle respiroit, même en captivité. Ils attendirent sa mort pour entamer les sièges qu'ils préparoient, parce que leurs troupes étoient convaincues qu'il n'y avoit que des défaites & la mort à attendre pour elles, tant qu'une si puissante magicienne existeroit.

Se flattant de persuader aux autres que Jeanne étoit sorcière, le gouvernement Anglois vouloit, en lui appliquant les peines de ce crime, & rassurer les soldats, & profiter en même temps de l'occasion pour présenter Charles comme son complice. Il espéroit flétrir la réputation de ce prince en le rendant odieux, & sur-tout arrêter par ce moyen le penchant si naturel qui ramène les sujets, & principalement les François, à l'obéissance qu'ils doivent à leur légitime souverain, lorsqu'ils ont eu le malheur de s'en écarter.

Il est donc démontré que dans de pareilles circonstances, la régence Angloise n'auroit pas consenti à rendre Jeanne, en se privant d'une ressource qui formoit son principal espoir; elle n'y auroit consenti qu'autant que Charles auroit abandonné sa couronne. Si les Anglois lui avoient remis la Pucelle, ils lui auroient livré un moyen infailible, suivant eux, d'achever de conquérir en peu de temps tous ses États, soit par une soumission volontaire, soit par des victoires consécutives que la terreur feroit naître à chaque instant en sa faveur.

Tome III.

X

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Quand même le gouvernement Anglois auroit été assez peu conséquent pour être porté à rendre Jeanne à Charles VII, il n'auroit pas osé le faire. Les Anglois & tous leurs partisans auroient regardé une pareille conduite comme la plus positive & la plus odieuse des trahisons, & il auroit pu en résulter les plus grands troubles au préjudice du roi d'Angleterre.

Tous ces faits sont attestés par l'histoire des deux nations, par les deux procès de condamnation & de révision de Jeanne d'Arc, & par les dépositions unanimes d'un grand nombre de témoins. On doit en conclure que Charles VII étoit absolument hors d'état de racheter Jeanne, & que tout étoit réuni pour opposer une barrière insurmontable au desir qu'il en avoit, & qu'il ne pouvoit pas n'en pas avoir.

Charles VII
pouvoit-il
traiter les
prisonniers
Anglois de
même que
les Anglois
traisoient
Jeanne !

Seroit-on plus fondé à prétendre qu'il auroit dû essayer de la sauver, en déclarant qu'il feroit subir aux prisonniers Anglois le même traitement qu'on feroit éprouver à la Pucelle ?

C'est une accusation récemment intentée contre ce prince, & dont les contemporains n'ont pas même eu la pensée, parce qu'elle étoit impossible à mettre alors en avant. Les Anglois n'avoient rien fait à Jeanne, considérée comme prisonnière de guerre, qui fût susceptible de reproches. Elle n'étoit point enchaînée, on la gardoit avec soin dans des châteaux forts, comme les autres prisonniers ; c'est encore un fait prouvé dans les procès. On ne cessa pas d'en agir ainsi à son égard, jusqu'au moment où elle fut soumise à l'instruction qu'on dirigea contre elle, comme hérétique & comme sorcière.

Il est vrai que de ce moment on la traita en criminelle ; elle eut les ceps de fer aux pieds ; elle fut attachée à une grosse chaîne qui enveloppoit son corps pendant la nuit. Il y a même lieu de croire qu'on l'a tenue enfermée comme une bête féroce pendant un temps & jusqu'à ses premiers interrogatoires, dans une cage de fer où elle ne pouvoit

pas se tenir debout. Si personne ne l'a vue dans cette cage, au moins a-t-on la preuve au procès qu'elle a été commandée pour elle, qu'elle a été pesée, & qu'elle a été portée au château de Rouen où elle étoit enfermée.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Le reproche qu'on fait à Charles VII, de n'avoir pas traité de même les prisonniers Anglois, dicté sans doute par un juste sentiment d'humanité, ne renferme-t-il pas cependant quelque chose d'inhumain? Il eût été injuste d'agir ainsi, & il étoit impossible de mettre à exécution un pareil moyen, & par conséquent de l'employer à effrayer; enfin il ne pouvoit se concilier avec les loix de la représaille.

Quoi! parce que les Anglois étoient injustes & barbares à l'égard de Jeanne, Charles auroit dû faire brûler vifs tous les prisonniers de cette nation & les tenir dans les fers! Quelle révolte n'auroit-il pas excitée dans tous les esprits, s'il en avoit seulement fait la menace? Les Anglois n'auroient-ils pas annoncé qu'ils en feroient autant aux chevaliers François qui étoient prisonniers? ne tenoient-ils pas le duc d'Orléans prisonnier en Angleterre? Ceux qui suivoient volontairement Charles auroient-ils continué à combattre pour lui au hasard d'un pareil sort? tous les soldats n'auroient-ils pas déserté? Les sentimens d'humanité, si naturels à la nation François, n'auroient-ils pas rangé Charles dans la classe des tyrans & des barbares, & éloigné de lui tous les siens à jamais? N'auroit-on pas fait aussitôt la distinction du traitement d'un prisonnier, & de celui d'une criminelle, ou du moins d'une accusée?

Il est vrai que les juges de Jeanne la condamnèrent après une instruction aussi ample qu'inique. Mais quels étoient ces juges & tous ceux qui eurent part au procès? Les juges étoient François, leurs assesseurs l'étoient aussi; c'étoient des François qui, ayant à leur tête l'université de Paris, avoient donné des avis doctrinaux contr'elle. Il n'y a pas un seul Anglois qui ait agi dans les procédures; ils se contentoient d'employer la séduction & les menaces les

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

plus violentes contre ceux des opinans qui avoient peine à entrer dans leurs vues politiques & criminelles.

Ainsi, si Jeanne fut condamnée comme forcière, le Roi pouvoit se plaindre de l'injustice du jugement, & en donner les preuves : mais qui devoit-il punir ? étoit-ce des prisonniers faits les armes à la mains ? étoit-ce des hommes qui croyoient eux-mêmes à la prétendue magie de Jeanne, dont ils avoient tant d'effroi ?

Le gouvernement Anglois avoit d'ailleurs fermé pour ainsi dire la porte à ce moyen de réciprocité, & il avoit cherché à l'écarter. Voici comment on fit parler le jeune roi d'Angleterre, dans une lettre écrite en son nom aux potentats de l'Europe, aux évêques, aux seigneurs & aux villes du royaume de France. Ce n'est que par un effet de son zèle pour l'exaltation de la foi, de son obéissance à l'église, qu'il a livré Jeanne aux juges ecclésiastiques pour lui faire son procès : *Sans, ajoute-t-il, ... en vouloir être prinse par les gens & officiers de notre justice séculière, aucune vengeance ou punition, ainsi que faire nous étoit raisonnablement licite, attendu les grants dommaiges & inconveniens, les horribles homicides & détestables cruautés, & autres maux innumérables qu'elle avoit commis à l'encontre de nostre seigneurie & loyal peuple obéissant.*

Enfin, le droit de représailles ne pouvoit pas avoir lieu par rapport à un prisonnier de guerre, regardé comme coupable d'un délit qu'on poursuivoit en justice. En effet, le preneur ne pouvoit pas empêcher les poursuites judiciaires contre son prisonnier. Le procès de condamnation en fournit un exemple dans la personne d'un prisonnier fait par Jeanne d'Arc elle-même, qui fut saisi malgré sa réclamation par la justice royale, condamné & exécuté à mort. Les juges de Jeanne voulurent d'abord lui en faire un crime, comme d'un fait de cruauté & de manque aux devoirs d'un militaire ; mais quand le fait fut éclairci, ils ne lui en parlèrent plus.

Je crois donc avoir prouvé que Charles VII ne pouvoit

pas menacer de traiter les prisonniers Anglois comme on traitoit Jeanne, & qu'il ne le devoit pas faire, sous peine de passer à la fois pour un prince barbare & injuste, d'être abandonné par tous ses serviteurs, de perdre son royaume, & de ne laisser après lui qu'une mémoire abhorrée.

Reste à savoir si du moins il pouvoit essayer d'arracher Jeanne à ses juges, réunir toutes ses forces, forcer sur la Normandie & attaquer Rouen jusqu'à ce qu'on lui rendît Jeanne, ou qu'elle fût du moins soustraite à la vengeance judiciaire de ses ennemis.

La question de savoir s'il convenoit d'attaquer la Normandie, s'étoit élevée du vivant de Jeanne d'Arc. Des membres du conseil du Roi soutenoient, que pour profiter des premiers succès & de la présence de cette héroïne, il étoit à propos de négliger la Champagne, la Brie & la Picardie, pour aller attaquer d'abord la Normandie, & se rendre ensuite à Reims où le Roi devoit être sacré. Cette opinion avoit bien des partisans dans le conseil du Roi.

Ce fut Jeanne elle-même qui la combattit, & qui fit prévaloir l'avis contraire. Ce fait prouvé au procès de révision, fait déjà connoître combien il étoit difficile d'enlever au monarque Anglois un pays qui étoit son ancien patrimoine, dans lequel il étoit maître depuis si long-temps, & où il étoit plus assuré qu'ailleurs, de la fidélité de ses vassaux & de l'obéissance des peuples.

Il est vrai que lorsque Jeanne fut conduite à Rouen, Charles avoit déjà fait des progrès assez considérables dans les parties orientales & méridionales de la France; mais sa capitale, loin d'être soumise, étoit encore à la tête de la révolte; les pays qui la séparoit d'avec la Normandie, étoient encore en bonne partie sous la domination Angloise; les chemins pour y parvenir présentoient à chaque pas de nombreux obstacles. Enfin, on avoit pris pour cette sanglante tragédie, le temps de l'hiver, où l'on ne pouvoit pas faire une guerre ouverte en campagne, ni des sièges de villes.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

Charles VII
a-t-il pu déli-
vrer Jeanne
des mains de
ses ennemis!

D'ailleurs, au milieu des désordres & des troubles d'une guerre civile, l'argent manquoit souvent pour des entreprises longues, difficiles & dispendieuses. De plus, l'obéissance dépendoit presque toujours de la volonté des capitaines, & la jalousie avoit éloigné de Jeanne plusieurs d'entr'eux, quoiqu'ils fussent sincèrement attachés au parti de Charles VII; l'histoire nous l'apprend: enfin, les secours de l'Angleterre étoient à la porte de la Normandie. Un seul échec auroit détruit la réputation de Charles, & c'étoit cependant elle qui faisoit sa plus grande force; il auroit couru risque, en attaquant mal-à-propos la Normandie, de manquer la conquête du surplus de ses États. Il auroit eu peut-être bien de la peine à conserver ce qu'il avoit déjà remis sous son obéissance.

Nous lisons dans l'histoire, que long-temps après avoir soumis le reste de la France, Charles le victorieux n'étoit pas encore maître de la Normandie; il se vit obligé de faire des trêves avec l'Angleterre. Il ne trouva qu'en 1449 un moment avantageux pour attaquer cette province avec succès: ce ne fut qu'alors qu'il put parvenir à la soumettre; ce ne fut qu'alors que put s'exécuter à la lettre, ce que Jeanne avoit annoncé pendant l'instruction de son procès, que les Anglois finiroient par perdre tout en France. Concluons donc avec vérité, que Charles VII étoit absolument hors d'état d'exécuter, de toutes les manières possibles, ce qu'on lui reproche aujourd'hui de n'avoir pas fait dans le temps.

Quelque puissantes que soient les raisons que je viens de rapporter, quelque difficile qu'il me paroisse de pouvoir y répondre, il reste cependant au fond du cœur un mécontentement secret contre l'inaction de Charles VII:

On l'attribue encore malgré soi-même à l'indolence à laquelle ce prince étoit naturellement porté, & à laquelle cependant ce roi, qui est un de nos grands monarques, ne se laissoit aller, si on peut s'exprimer ainsi, que par accès. Malgré ma conviction, j'ai éprouvé moi-même ce

sentiment en écrivant ces réflexions; il m'a fait rechercher encore plus attentivement, si Charles pouvoit avoir eu d'autres motifs pour ne pas remplir ce qu'il devoit à Jeanne, & voici quel en a été le résultat.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARQUE

Mais pour concevoir ces motifs, il faut faire une supposition; il est nécessaire de s'imaginer qu'on vit dans le temps où les faits se sont passés; il faut se persuader pour un instant, qu'on croit de bonne foi aux forciers & à la puissance supérieure qu'ils exercent au nom & en vertu du pouvoir du prince des ténèbres. Il faut se remplir de l'horreur qu'ils doivent exciter, de l'indignation qu'ils doivent inspirer, de la crainte qu'ils doivent répandre dans une ame forte d'ailleurs, du mépris & de la juste colère dont on doit être rempli pour ceux qui les emploient. Il faut aussi être parfaitement soumis de cœur & d'esprit à toutes les censures ecclésiastiques sans distinction, croire à la puissance directe des clefs sur la puissance temporelle; en un mot, être en tout un homme du commencement du quinzième siècle.

Cette supposition, quoique nécessaire, doit paroître au premier coup-d'œil bien éloignée de nous. Cependant, lorsqu'on ne croit plus à ce qu'on doit croire, on est plus disposé à ajouter foi à ce qu'on ne doit pas croire, parce que l'homme, cet être si borné malgré sa grandeur, a besoin de croire à quelque chose.

Les Anglois, comme je l'ai observé, en faisant condamner Jeanne comme sorcière par des François, n'avoient pas seulement le projet de se venger d'elle, & de faire disparaître la terreur dont leurs soldats étoient saisis; ils vouloient persuader encore à tous les sujets de Charles VII, à la cour de Rome, & à l'Europe entière, que ce prince étoit véritablement complice des prétendus crimes de Jeanne, dont il avoit retiré tout le fruit.

On a vu qu'il auroit agi en vain pour sauver une accusée, que ses ennemis tenoient prisonnière dans un pays dont ils étoient tout-à-fait maîtres: des démarches répétées de

sa part, n'auroient donc pu servir qu'à donner de nouvelles forces à des imputations si dangereuses, dans des esprits tels que ceux que je viens de dépeindre.

Tel étoit le but du prédicateur qui harangua Jeanne & le public, le jour de la prétendue abjuration de cette héroïne ; il osa dire :

France, tu es bien abusée, qui a toujours esté la chambre très-chrestienne, & Charles qui se dit roy, de toy gouverneur, s'est adhérent comme hérétique & scismatique, tel il est, aux parolles & faicts d'une femme inutile ; diffamée & de tout deshonneur plainne ; & non pas luy seulement, mais tout le clergie de son obéissance & seigneurie, par lequel elle a été examinée & non reprise, comme elle a dict & dudit roy.

Jeanne d'Arc sentit tellement le danger d'un pareil reproche pour ce prince auquel elle resta attachée jusqu'au dernier soupir, que, malgré le supplice affreux qui la menaçoit, & la nouvelle fureur qu'elle alloit inspirer à ses ennemis contr'elle, elle interrompit le prédicateur pour s'écrier :

Par ma foy, révérence gardée, je vous ose bien dire & jurer, sous peine de ma vie, que c'est bien le plus noble chrestien de tous les chrestiens, & qui mieux ayme la foy & l'église, & n'est point tel que vous le dictes : sur quoi le prédicateur dit à l'huisier : Fais la taire.

Tous les témoins de la révision, ceux mêmes qui avoient été assesseurs, conviennent unanimement qu'un des buts principaux que les Anglois se proposoient dans ce procès, étoit d'impliquer dans l'affaire l'honneur de Charles VII, qu'ils ne pouvoient pas poursuivre en personne ; & de le perdre dans l'esprit de toute l'Europe ecclésiastique & séculière. Aussi les lettres qu'on fit écrire par le roi d'Angleterre aux potentats de l'Europe & aux prélats, seigneurs & villes du royaume, ne respirent que ce dessein & tendent à diffamer ce prince.

L'attaque est bien plus formelle encore dans les lettres de garantie du roi d'Angleterre en faveur des juges de la Pucelle ;

Pucelle: il y dit qu'il veut empêcher que ceux qui pourroient avoir eu pour agréables les maléfices & les erreurs de Jeanne, & qui voudroient troubler les vrais jugemens de nostre mere sainte église, ne tirent les juges en cause devant le Pape, le concile général, ou ailleurs; expressions qui ne peuvent évidemment s'appliquer qu'à Charles VII.

Le roi d'Angleterre déclare qu'il veut soutenir les juges en tout; il s'engage à les aider & à les défendre en jugement ou hors jugement; il en charge tous ceux de son lignage, tous les représentans, & tous les sujets par toutes voies & manières possibles, sans délai ni difficulté. Il appelle à leur secours tous les rois, princes & seigneurs ses alliés & confédérés, & par-là même, il fait de l'affaire de Jeanne une partie intégrante de la guerre qui subsistoit entre lui & Charles VII; en même temps qu'il forçoit de comprendre cet objet lui-même dans les diverses trêves qui eurent lieu avant la fin de la guerre.

On présentoit fortement ces insinuations à Rome, en peignant Charles VII comme un fauteur de sorciers & d'hérétiques; on les y inculquoit profondément; elles y poussèrent même de telles racines, que lorsque Charles VII fut maître de son royaume & de la Normandie, il n'osa pas faire agir ses juges royaux en faveur de la mémoire de la Pucelle. Il ne put pas même obtenir de Rome les actes nécessaires pour y parvenir, parce que les Anglois l'y accusoient de s'être servi des *moyens sinistres de la Pucelle*. Il n'eut d'autre ressource que celle de faire agir directement les parens de Jeanne, au nom desquels le rescrit apostolique ne fut accordé qu'en 1455, & seulement après un changement de pontificat.

Si Charles VII dans de pareilles circonstances, non content des premières démarches qu'il avoit pu faire, pour retirer Jeanne des mains de ceux qui l'avoient faite prisonnière, eût pris hautement son parti, après qu'elle eut été livrée aux juges d'église; s'il eût employé les moyens qu'on lui reproche de n'avoir pas mis en œuvre; s'il eût

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

tenté sans succès de la délivrer, il auroit été bientôt dénoncé par-tout comme fauteur & complice d'hérétiques & de forçiers, comme employant l'art magique pour gagner des batailles; il auroit couru le risque de voir bientôt fondre sur lui les censures & les excommunications ecclésiastiques. Eh! comment calculer à présent les funestes effets qui pourroient en résulter contre lui, dans ce temps d'une profonde ignorance, où la France & l'Angleterre ne pouvoient être habitées que par des hommes du commencement du quinzième siècle!

Nous ne devons donc pas blâmer légèrement la mémoire des princes, puisqu'après un temps aussi long, lorsque nous ne pouvons plus savoir toutes les circonstances de détail qui déterminent souvent, avec un empire absolu, la conduite des Rois malgré eux-mêmes, nous apercevons encore de si grands inconvéniens par rapport à celle que nous désirerions vivement que Charles VII eût pu tenir en faveur de Jeanne d'Arc.



NOTICE GÉNÉRALE,

HISTORIQUE ET CRITIQUE

De vingt-huit Manuscrits concernant les Procès criminels & l'Histoire de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans.

Par M. DEL' AVERDY.

J'ai cru, indépendamment de la notice du procès de condamnation de Jeanne d'Arc, qu'on vient de lire, & de celle du procès d'absolution qui va suivre, devoir rassembler dans une notice générale tout ce qui a rapport aux manuscrits dont j'ai pu me procurer la connoissance dans les différens dépôts qui se trouvent à Paris : elle renfermera vingt-huit manuscrits.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

1.^o PROCÈS DE CONDAMNATION.

I.

Bibliothèque du Roi.

Le premier manuscrit du procès de condamnation de Jeanne d'Arc, en langue latine, est un petit in-folio relié en veau & assez bien conditionné. Il est écrit au dos: *Processus Joannis Puella*, n.^o 5965; le papier est gris, l'écriture courante de la fin du quinzième siècle.

C'est une grosse en bonne forme de ce procès, délivrée par Guillaume Collés, dit Bos-guillaume, l'un des notaires-greffiers nommés par l'évêque de Beauvais. Son attestation, qui porte qu'il est conforme à la minute originale, est accompagnée de sa signature & de son paraphe au bas du premier folio recto, & il a pareillement signé & paraphé chaque folio recto, jusqu'au cent cinquante-huitième feuillet, où il est écrit: *Affirmo & subscribo*, je l'affirme & le signe,

Y ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

avec la même signature originale & le même paraphe ; ainsi ce volume est vraiment authentique.

Il n'y a presque point d'alinéa dans ce manuscrit : des notes marginales indiquent seulement les commencemens de chacun des actes du procès, & dans quelques-unes de ces notes, le greffier y a annoncé son opinion ou celle des juges ; par exemple celle-ci, *Responsio mortifera*, réponse qui mène à la mort. Les feuillets du volume ne sont point cotés.

Au folio 158, on trouve l'attestation de la vérité de cette grosse, faite séparément par trois notaires-greffiers, Collés, dit Bos-guillaume, Guillaume Manchon, nommés tous deux par l'évêque de Beauvais ; & Nicolas Tacquel, nommé par le vice-inquisiteur, avec leurs signatures & leurs paraphes, ce qui ajoute encore à l'authenticité de ce manuscrit. Les attestations des notaires-greffiers ne sont datées dans aucun des manuscrits.

Celui-ci présente ensuite une information d'office faite après la mort de Jeanne, mais sans aucune signature ni attestation, ni paraphe ; un procès fait à un religieux qui avoit mal parlé du jugement rendu contr'elle ; deux lettres du roi d'Angleterre, une aux souverains de l'Europe, l'autre aux évêques, aux nobles & habitans des principales villes de la France ; & enfin deux lettres de l'université de Paris, l'une au Pape & l'autre au collège des Cardinaux. Ces dernières additions sont de simples copies, elles n'ont ni attestations, ni signatures, ni paraphes des notaires : il n'est pas dit où elles ont été prises. Au surplus, elles paroissent de la même main que le reste du manuscrit.

I I.

Le second manuscrit du procès en latin, est un petit in-folio relié en basane, n.^o 5966, & l'on trouve au premier feuillet, que c'étoit le n.^o 6975 de la bibliothèque de Dupuis, *Puteanus*.

Le papier est épais ; c'est une écriture de chicane du

DES MANUSCRITS DU ROI. 173

quinzième siècle, mais un peu moins serrée que celle du précédent manuscrit; il a 220 feuillets cotés: l'encre est un peu moins blanche que celle du premier.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

C'est encore une expédition authentique de ce procès, avec les mêmes attestations, signatures & paraphes de Collés Bos-guillaume à chaque feuillet, & des deux autres notaires au folio 206 verso. Après quoi on trouve les mêmes informations postérieures à la mort de Jeanne; le procès fait à un religieux, les lettres du roi d'Angleterre & celles de l'université de Paris: ce surplus est également transcrit sans attestation ni signature, ni paraphe.

I I I.

Le troisième manuscrit du procès en latin, in-folio, est une copie collationnée par M.^{rs} Pithou & Petau, le 15 janvier 1652, n.^o 180, & faisant partie de la collection de Brienne. Il est relié & armorié de même que les deux manuscrits de cette collection dont j'ai donné la notice, & qui contiennent les procès de Robert d'Artois & du roi de Navarre. La signature de ces deux magistrats est au premier feuillet; il y en a cinq qui sont blancs, ensuite le septième ne contient que ce titre : *Procès criminel fait à Jeanne d'Arc, de Vaucouleurs, vulgairement appelée la Pucelle, es années 1430 & 1431*; après quoi sont encore trois feuillets blancs.

Le premier feuillet dans l'ordre des chiffres commence par ces mots : *Processus in causâ fidei, contra quondam quamdam mulierem, vulgariter dictam la Pucelle*. Il paroît d'abord contenir 445 feuillets, mais il n'en a que 325, parce qu'après le feuillet 209, le copiste a coté 230, & qu'après le feuillet 232, le copiste a coté 333, & continué ainsi jusqu'à la fin, en sorte que ce volume n'a que 648 pages écrites, & il finit par sept feuillets blancs. Au surplus, ces erreurs de chiffres ne présentent aucune lacune dans le texte, ainsi que je l'ai vérifié, & la copie est entière.

Ce manuscrit est copié sur l'un des deux précédens ;

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

il est complet. Les notes marginales d'indication des actes y sont mises en titre; les alinéa sont placés où ils doivent être; les attestations & signatures des trois numéros y sont copiées à leur place.

I V.

LE quatrième manuscrit du procès en latin, est un volume petit in-folio, relié en carton avec une couverture blanchâtre de parchemin, au dos de laquelle on lit: *Procès de la Pucelle Jeanne, n.° 5967*; il est sur du papier fort, d'une écriture du quinzième siècle. Les notes marginales y sont insérées. Il a 267 feuillets cotés, & de plus à la fin trois feuillets non cotés, où on trouve une table du procès, avec renvoi aux pages du volume; mais ce n'est qu'une simple copie, qui n'est ni signée ni paraphée, ni même collationnée par qui que ce soit. Il ne mérite donc pas qu'on s'y arrête davantage; cependant, comme il contient tout, & qu'il y a une table que n'ont pas les autres, il seroit aisé d'en faire une copie collationnée, ainsi que des deux articles suivans.

V.

LE cinquième manuscrit du procès en latin, est un petit in-folio sur papier, dont la reliure est en veau, aux armes de France & très-fatiguée. Le n.° est 5968; le papier est moins épais; l'écriture est du même temps que celle du précédent. Les derniers mots indiquent qu'il a fait partie de la bibliothèque de Thou, *Thuani*. Il est complet, les notes marginales y sont. On n'y trouve point la table des matières qui est à la fin de l'article précédent. Les alinéa y sont fréquens; mais ce n'est qu'une simple copie sans signature, sans paraphe & sans collation.

V I.

LE sixième manuscrit du procès latin est encore une copie non collationnée, petit in-folio, relié en veau,

percé par les vers dans plusieurs endroits, sur-tout aux premiers feuillets. Le n.° est 5969 ; l'écriture est du quinzième siècle, mais coulée & difficile à lire. Il est écrit sur papier, les alinéa y sont bien observés.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

V I I.

Chambre des Comptes.

DANS le dépôt de la Chambre des Comptes est un in-folio, contenant ce même procès en latin, qui n'est ni signé ni collationné. On juge aux armes du manuscrit qu'il vient de la bibliothèque de Caumartin.

V I I I.

Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés.

LA bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés possède aussi un manuscrit in-folio non collationné ni signé du procès en latin, qui lui vient de la bibliothèque de Harlay. Ces deux copies de la Chambre des Comptes & de Saint-Germain-des-Prés, m'ont paru correctes & entières.

I X.

Bibliothèque de M. de Flandres de Brunville.

IL existe un neuvième manuscrit de ce procès en latin, dans la bibliothèque de M. de Flandres de Brunville, procureur du Roi, fonds de M. le président Duret de Meinières, in-folio ; il contient dans le même volume le procès de condamnation & celui d'absolution dont on va bientôt parler. La copie du premier qui n'est ni signée ni collationnée, m'a paru exacte.

X.

Bibliothèque de M. de Saint-Genis, Auditeur des Comptes.

CE magistrat possède un nombre de manuscrits curieux, qui lui viennent en partie du fonds des livres de M.

Dulys, avocat général de la Cour des Aides, qui étoit de la famille de la Pucelle d'Orléans; on y trouve une copie in-folio, non collationnée, du procès de condamnation, qui m'a paru exacte.

X I.

Bibliothèque de Saint-Victor.

ON y trouve dans un gros volume in-folio, n.^o 417, une copie entière, non collationnée, du procès de condamnation de Jeanne. Elle tient du folio 73, jusqu'au folio 342.

X I I.

Dépôt de Législation & des Chartres & Monumens historiques, place Vendôme.

DANS un gros volume in-folio, *maximâ cartâ*, sur vélin; écriture du quinzième siècle, on trouve pour troisième article de ce manuscrit, dont on donne la description article XXVIII ci-après, une copie non signée ni collationnée du procès de condamnation de Jeanne d'Arc. Elle est complète.

Observation.

CES douze expéditions soit authentiques, soit copies collationnées, ou non collationnées, du procès de condamnation de Jeanne d'Arc, ne remplissent pas encore tout ce qu'on peut désirer, parce qu'il y manque la minute même du procès, tant en latin, que pour ce qui a dû être écrit en françois; savoir, celle des interrogatoires de Jeanne, & autres actes du procès, où on lui a parlé & où elle a parlé elle-même, puisqu'elle n'entendoit pas le latin. On ignore de même ce qu'ont pu devenir ces minutes, ainsi que celles des deux procès de condamnation & d'absolution, en latin. M. le baron de Breteuil a engagé Sa Majesté à donner des ordres pour diverses recherches à cet égard. Je rendrai compte dans la suite, à part, de ce qu'elles auront pu produire.

produire, ainsi que du mémorial lû au comité, & qui a été imprimé & répandu dans le public.

2.° PROCÈS D'ABSOLUTION.

X I I I.

Bibliothèque du Roi.

LE septième manuscrit du Roi, concernant Jeanne d'Arc, est le premier du procès d'absolution ou révision. C'est un manuscrit superbe au fond & dans la forme.

Il est in-folio de vingt pouces de hauteur, relié en maroquin rouge, aux armes de France dorées, dans un cartouche doré lui-même de chaque côté avec des filets d'or. On lit sur le dos, *Processus justificationis Joannæ d'Arc*, procès de justification de Jeanne d'Arc, & son n.° est 5970; ce procès est en latin en entier, même les dépositions des témoins, à l'exception d'une seule qui est en françois. Le parchemin en est bien choisi; il a 204 feuillets, après lesquels on trouve trois feuillets non cotés, qui contiennent un poème latin à la louange de Jeanne d'Arc.

L'écriture, qui est celle du temps, est belle pour ce siècle, mais si fine qu'elle devient fatigante; les lettres majuscules des alinéa sont formées en plusieurs endroits avec des dessins tracés à la plume; les tranches sont dorées. C'est une grosse en forme de tout le procès de révision; chaque page est signée & paraphée par deux notaires-greffiers, commis par les juges que le Pape avoit délégués; ils se nommoient Denys le Comte, *Comitis*, & François Ferrebouc, avec ces mots: *sic affirmo*, je le certifie ainsi. A la fin des actes principaux du procès, sont les attestations, signatures & paraphes des deux greffiers, & d'un troisième nommé apparemment par l'inquisiteur qui instruisoit & jugeoit avec les juges délégués; ainsi, c'est une expédition entièrement authentique.

Le manuscrit commence par une longue préface des greffiers; elle forme en quelque sorte une espèce de procès.

Tome III.

. Z

verbal qu'ils ont continué dans l'expédition des actes du procès, comme des récits intermédiaires propres à en faciliter l'intelligence aux lecteurs, & à transmettre au souvenir des hommes ce qui s'étoit passé relativement à chaque acte de l'instruction, & en quelque sorte hors de son contenu; méthode sévèrement prohibée depuis avec tant de raison.

Le titre en est, *Commissio & ordinatio notariorum delegatorum*, commission & ordonnance du procès par les notaires commis.

Ils y déclarent qu'ils ont rédigé le tout par écrit, & qu'ils ont rassemblé pour la postérité les actes du procès, ainsi que les traités des docteurs & des jurisconsultes sur la matière.

Ce procès a été instruit, disent-ils, par l'autorité du pape Calixte III. Les juges par lui délégués ont été l'archevêque de Reims, les évêques de Paris & de Coûtances, & Jean Brehal, frère-prêcheur, l'un des inquisiteurs de France, *altero ex inquisitoribus in regno Franciæ constitutis*, qualité qui lui est donnée en ces termes dans presque tous les actes du procès, avec celle de professeur & de docteur en théologie. A l'égard de ceux qui ont pu être admis au rang des assesseurs ou conseils des juges de la révision, les notaires-greffiers ne les désignent que par cette expression générale, ceux qui devoient être appelés, *vocatis vocandis*.

Ils disent ensuite que ce procès fut instruit à la requête d'Isabelle d'Arc, veuve, mère de la Pucelle, & à celle de Jean & Pierre d'Arc ses frères, & que le jugement qui intervint, déclara le procès fait contr'elle invalide, inique, contenant erreurs de droit & de fait, & jugé au préjudice des soumissions de Jeanne au saint-siège, qui avoient la force d'un véritable appel; *submissiones dictæ Joannæ sedi apostolicæ, vim appellationis habentes*.

Ils ajoutent qu'après avoir fait tous les sermens requis, ils ont réuni le procès en trois parties, *sub volumine triplicato*, dans lequel ils ont compris le procès de condamnation,

qui avoit été déposé au greffe des juges de la révision. Cependant dans les grosses authentiques & dans les autres manuscrits dont on parlera , relatifs au procès de révision ou absolution , on ne trouve rien du premier procès de condamnation , si ce n'est la copie de quelques-uns des actes qui le composent , tel que les douze assertions attribuées à Jeanne , & les jugemens intervenus contr'elle.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARG.

Les notaires-greffiers disent encore , que Jeanne avoit dans sa prison les fers aux pieds , que pendant la nuit son corps étoit retenu par des chaînes de fer , que ses gardes étoient malhonnêtes & inhumains , & qu'on les changeoit souvent , *mutatione custodum inhonestorum & acerbissimorum*. Ils font une description assez touchante des maux qu'elle eut à souffrir & des injustices qu'elle essuya ; mais c'est ce qui doit se trouver dans le procès lui-même , & non dans leur récit.

Ils font mention d'informations préalables qu'avoit déjà fait faire en 1452 , le cardinal d'Estouteville , archevêque de Rouen , lesquelles font au procès , & ils indiquent les enquêtes que firent faire les commissaires du saint-siège à Paris , à Orléans , à Rouen , dans la patrie de Jeanne & ailleurs , & du parti qu'ils prirent de confier à des prélats & à des docteurs le procès de condamnation en entier , *integrale* , pour avoir leur avis sur les questions qu'ils jugèrent à propos de leur faire , & auxquelles ils ont répondu après mûre délibération.

Enfin , ils avertissent qu'ils ont divisé la collection des actes de ce procès de révision en neuf articles.

Le premier renferme les suppliques des parties aux commissaires nommés par le Pape , les citations ordonnées par les juges , & les exécutions qu'elles ont reçues.

Le deuxième contient les informations *préambulaires* , faites par le cardinal d'Estouteville , & par ceux qu'il avoit chargés de les continuer , & qu'ils appellent les premières assignations , *primæ assignationes*.

Le troisième qu'ils appellent les secondes , *secundæ assigna-*

Z ij

tiones, présente les requisiions du promoteur contre les héritiers & exécuteurs testamentaires de Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, contre le vice-inquisiteur Jean Lemaitre, contre le promoteur d'Estivet qui étoit mort, & contre quelques autres.

Le quatrième transcrit les articles sur lesquels les témoins devoient être examinés.

On trouve dans le cinquième, les informations faites par les commissaires du Pape à Vaucouleurs, à Orléans, à Paris, à Rouen & ailleurs.

Le sixième est composé des articles des procédures relatives aux témoins, & de tout ce qui a été produit au procès.

On voit dans le septième les conclusions & les motifs de droit des demandeurs & du promoteur.

Le huitième offre les traités rédigés dans l'affaire par des prélats, des docteurs, professeurs & autres.

Enfin le neuvième est le jugement définitif qui fut rendu sur le tout.

On sent bien que cet ordre sera impossible à adopter dans la rédaction de la notice d'un procès criminel, où l'on doit suivre le plus qu'il est possible celui des faits, & préférer la clarté à tout, lors sur-tout qu'il est question d'une affaire aussi intéressante & aussi étendue que celle-ci.

X I V.

Le huitième manuscrit de la Bibliothèque du Roi, & le second du procès de révision, en latin, vient originaiement de la bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Paris; il avoit été donné au chapitre *par Chartier évêque de Paris*, ainsi qu'il est écrit sur la reliure au-dedans. Ce prélat étoit un des commissaires du saint-siège. Il est numéroté *H. 10*, & c'est depuis quelques années seulement qu'il a passé dans la bibliothèque du Roi.

C'est un in-folio relié en veau, & ayant pour titre : *Processus Puellæ Aurelianensis*, procès de la Pucelle d'Orléans.

DES MANUSCRITS DU ROI. 181

Le premier feuillet est blanc & en parchemin, ainsi que le second feuillet qui est écrit; & tout le volume est composé de manière que les premier & dernier feuillets de chaque cahier sont de parchemin, & le surplus du cahier est un papier très-fort. Cet usage a été pratiqué assez souvent, & notamment dans le manuscrit de Saint-Victor, article II ci-dessus & dans celui de l'article XX ci-dessous. L'écriture est du temps, c'est-à-dire, du quinzième siècle. Le volume à 181 feuillets, & au bas de chaque feuillet recto, sont les signatures & paraphes des deux notaires, le Comte & Ferrebouc; ce qui en fait une expédition authentique, tel qu'est le manuscrit de l'article précédent: il y a lieu de présumer que c'est celle qui fut remise à l'évêque de Paris, comme ayant été un des juges, ce qui la rend précieuse.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

X V.

Le neuvième & dernier manuscrit de la bibliothèque du Roi, & le troisième du procès de révision en latin, est celui qui fait partie de la collection de Brienne, n.^o 181, relié & armorié comme tous ceux de cette collection qui contiennent des procès criminels. Il est in-folio, & la copie est collationnée comme ceux dont il a été parlé jusqu'à présent.

Cette copie collationnée a pour titre: *Procès de justification de la Pucelle, 1456*. Sur le septième feuillet blanc est le titre qui suit: *Procès de l'innocence de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans*; après trois autres feuillets blancs, commence le manuscrit qui en a 381, suivis à la fin de quatre autres feuillets blancs.

Il me paroît copié sur le grand in-folio de la bibliothèque du Roi, article XIII ci-dessus; mais quoiqu'il ne soit pas complet, il est exact dans ce qu'il contient, & le copiste avertit de ce qui y manque, parce que celui qui l'a fait faire n'a pas voulu avoir une copie entière du procès.

Il a retranché ce qui ne concernoit que les formes de quelques-unes des procédures; il a abrégé quelques dépo-

sitions assez inutiles, & retranché une partie des traités des docteurs. Il a soin au surplus, non-seulement d'indiquer ce qu'il omet, mais même d'en faire connoître l'objet. C'est donc une copie collationnée, qui a du moins l'avantage d'aider à lire ce qui est copié sur l'original, & à apprendre à lire plus facilement le surplus de son écriture. On voit à la tête de ce manuscrit une pièce qui mérite quelque attention; c'est une espèce d'avertissement en françois, qui commence au premier feuillet sous ce titre : *Argument du procès, tant de la condamnation que de la justification de Jeanne la Pucelle.*

Cet ouvrage n'est pas de l'auteur de la compilation du procès; c'est une copie prise dans quelque manuscrit des temps précédens : le style & l'orthographe prouvent que l'ouvrage est bien plus ancien, & d'une date assez prochaine de celle même du procès de révision, quoique postérieure à la mort de Charles VII. Ce manuscrit, au surplus, ne donne aucune espèce de lumière qui puisse en faire connoître ou soupçonner l'auteur. On y voit seulement que Charles n'existoit plus lorsqu'il fut écrit, puisqu'en parlant du départ de la Pucelle en 1429, il dit *que ce fut du temps de Charles VII.*

On trouve dans cet argument, que Jeanne d'Arc fut examinée par des docteurs & des ecclésiastiques à Poitiers & ailleurs, lesquels déclarèrent qu'il n'y avoit rien de mauvais en elle. On n'a pas pu découvrir jusqu'à présent ni minute, ni expédition, ni copie collationnée ou non collationnée de ces examens, qui avoient cependant été mis par écrit, puisque la Pucelle les invoquoit vis-à-vis de ses juges, & témoignoît, comme on l'a vu dans la notice du procès de condamnation, un grand regret de ce qu'ils ne les avoient pas sous leurs yeux, & puisqu'il est à présumer ou du moins à conjecturer, qu'ils ont passé sous ceux des juges de la révision.

L'auteur annonce l'habileté de Jeanne à manier les armes & à piquer les chevaux, ce qui surprenoit tout le monde

dans une fille élevée à la campagne. Il donne un abrégé très-succinct du siège d'Orléans, pour lors rudement attaqué par les Anglois ; il ajoute : *En peu de jours elle les dénichâ du siège contre l'opinion de plusieurs, de quoi les grants seigneurs qui étoient avec elle ont dict estre chose miraculeuse.*

Il raconte l'entrée du Roi à Troyes, son sacre à Reims. Il dit que *Jeanne avoit prédit qu'elle ne seroit pas de longue durée ; & aussi*, dit-il, *un an & demi après elle fut prise à Compiègne.*

Le roi d'Angleterre, suivant lui, fit mouvoir l'évêque de Beauvais, l'un de ses conseillers, comme juge compétent, sous prétexte qu'elle avoit été prise dans son diocèse. Ce prélat la réclama à ce titre, des seigneurs qui la tenoient prisonnière de guerre ; mais ils refusèrent de la rendre. *Alors le roi d'Angleterre la requesta comme chef de guerre, en donnant dix mille francs pour le droit de guerre observé en France, & ce droit*, dit-il, *étoit que le chef de guerre peut avoir un prisonnier de quelque qualité qu'il soit, donnant dix mille francs pour sa rançon à celui qui le détient.*

L'argument du procès, après avoir rapporté la condamnation de Jeanne d'Arc, ajoute que les Anglois vouloient envelopper le roi de France dans cette sentence, ainsi que ses sujets & serviteurs, disant que pour recouvrer son royaume, il s'étoit aidé d'elle & de ses moyens sinistres & prohibés, & s'efforçoient de le publier & de s'en plaindre au Pape.

Ce qui incita, dit-il, le roi de France susnommé, faire mouvoir la mère & les deux frères de ladite Pucelle, & en demander raison au Pape, qui pour ce députa l'archevêque de Reims & les évêques de Paris & de Comances en Normandie, joint à eux l'inquisiteur de la foi.

L'argument finit par un extrait du jugement définitif d'absolution, du 7 juillet 1456.

X V I.

Chambre des Comptes.

ON trouve dans le même dépôt de cette Cour, une copie in-folio non signée ni collationnée du procès de l'absolution

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

de Jeanne, qui paroît venir de la bibliothèque de Caumartin, laquelle est conforme à la copie collationnée de la collection de Brienne.

X V I I.

Bibliothèque de M. de Saint-Genis.

M. de Saint-Genis, auditeur des Comptes, possède également une copie in-folio non signée ni collationnée du procès de l'absolution de Jeanne, mais conforme à la copie collationnée de la collection de Brienne.

X V I I I.

Bibliothèque de M. de Brunville.

M. de Flandres de Brunville, procureur du Roi du Châtelet de Paris, qui a acquis la bibliothèque célèbre de feu M. le président de Meinières, enrichie par les travaux d'une longue vie toute consacrée à l'étude, a également une copie non collationnée ni signée de ce procès; elle m'a paru exacte. Elle est reliée avec la copie du procès de condamnation.

X I X.

Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés.

ON y trouve une copie non signée ni collationnée du procès de justification, n.^o 336; elle vient de la bibliothèque de Harlay. Cette copie est faite sur un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Victor; elle est absolument fautive, attendu qu'indépendamment de ce qu'elle ne contient rien de plus que la copie collationnée de la collection de Brienne, elle a de moins un grand nombre de dépositions des témoins, les moins intéressans à la vérité, mais dont les noms n'y sont pas même rapportés,

X X.

Bibliothèque de Saint-Victor.

J'y ai vu une copie non collationnée ni signée, faisant
partie

DES MANUSCRITS DU ROI. 185

partie du n.^o 417, indiqué, dans l'article XI ci-dessus; elle m'a paru conforme à la copie collationnée de la collection de Brienne; elle forme le quatrième article de ce gros volume in-folio, depuis le feuillet 350 jusqu'à la fin. Ce volume est d'une écriture de la fin du quinzième siècle; il est indiqué comme étant de l'année 1488, dans un ouvrage imprimé in-folio, sous le titre d'*Antiquité de Paris*, où il est dit à l'article de Saint-Victor, folio 465, qu'il a été fait par les ordres de Nicaise de Lorme en 1488, lequel étoit alors prieur de Buffi-le-Roi, & qui est devenu depuis le vingt-troisième abbé de Saint-Victor.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

X X I.

*Dépôt de Législation, Chartres & Monumens historiques,
place Vendôme.*

L'IN-FOLIO manuscrit *maximâ cartâ*, dont on a parlé article XII ci-dessus, & dont on parlera article XXVIII ci-après, contient pour quatrième & dernier manuscrit, le procès d'absolution ou de révision en entier, avec les traités des docteurs consultés par les juges que Calixte III avoit nommés; mais ces traités ou avis doctrinaux ne sont pas complets, & ce manuscrit n'est ni signé ni collationné: l'écriture est du quinzième siècle, excepté les quatre derniers cahiers où elle est du seizième siècle, ainsi que quelques cahiers qui ont été interpolés dans le cours du manuscrit.

3.^o MANUSCRITS CONCERNANT L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC.

X X I I.

Bibliothèque du Roi.

ON trouve dans la bibliothèque du Roi un manuscrit intéressant d'Edmond Richer, le célèbre syndic de la faculté de théologie. Il l'a composé en l'année 1628, ainsi qu'il le dit lui-même dans la deuxième partie, folio 4; il vient du fonds de *Fontanieu*: son titre est, *Histoire de la*

Tome III.

Aa

Pucelle d'Orléans, & le n.^o est p. 285 ; il est in-folio & très-épais. Il paroît être autographe en quelque sorte, puisqu'il est corrigé de la main même de son auteur. Richer a composé cet ouvrage en langue françoise avec le plus grand soin, sur les manuscrits authentiques des deux procès en latin qu'il cite dans son avertissement. On a la preuve dans le volume même, qu'on a eu dessein de faire imprimer cette histoire en 1694, par une lettre de privilège qui est volante, mais conservée dans le volume, & qu'on l'a voulu de même en 1740, comme l'indique l'approbation d'un censeur.

L'ouvrage de l'abbé Lenglet Dufresnoy, intitulé : *Histoire de Jeanne d'Arc, vierge, héroïne & martyre d'état, &c.* chez Coustelier, Pissot & Chardon, 1753, trois petits volumes in-12, n'est qu'un extrait assez mal fait de l'ouvrage de Richer, dont cependant l'abbé Lenglet dit du mal. Il cherche même à rendre suspectes les autorités sur lesquelles Richer avoit dirigé son travail, afin qu'en détournant du dessein de consulter le manuscrit, on ne puisse pas reconnoître aisément le plagiat. Il est vrai que si on imprimoit à présent l'ouvrage de Richer, sa forme un peu scholastique & son style antique lui nuiroient beaucoup. On y trouve d'ailleurs certains détails trop étendus, quelques-uns trop resserrés, & même des inexactitudes ; mais le manuscrit n'en est pas moins précieux, & il peut être utile à ceux qui voudront écrire dans la suite l'histoire de Jeanne, d'après les notices qui auront été lûes au comité.

L'avertissement contient huit feuillets ; l'auteur y désigne toutes les autorités authentiques, d'après lesquelles il a composé son histoire, & il y fait connoître son desir de voir imprimer les deux procès en entier ; il offre même ses soins & son travail pour y parvenir.

Il divise son histoire en quatre parties ; la première qui a 106 feuillets, contient le récit des principaux événemens de la vie de Jeanne. Ils sont puisés pour la plupart

dans les dépositions des témoins qui ont été entendus dans le procès de justification.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Le second livre renferme l'histoire du procès de condamnation. Richer y dit que le procès fut mis en latin par Thomas de Courcelles, l'un des assesseurs, & par le greffier Guillaume Manchon. Ce dernier l'a déclaré lui-même dans le procès de révision; mais il fait entendre que les autres notaires y ont aussi travaillé. Richer ajoute que la minute françoise fut supprimée par les juges ou par les Anglois, ce qui méritera une discussion particulière, ce fait n'étant pas certain, comme on le verra dans la suite (a).

Au surplus, ce second livre qui a 231 feuillets, contient cinq parties. Richer traite dans la première, des actes *préambulaires & dispositifs du procès*, jusqu'au folio 24.

Dans la seconde, des interrogatoires de la Pucelle & de ses réponses, qu'il divise en plusieurs séances, à chacune desquelles il ajoute ses observations, sous le titre *d'avertissement*, jusqu'au folio 115.

La troisième partie renferme ce qu'il appelle par erreur *le procès d'office*, tandis, au contraire, que cette dénomination appartient à la première partie des procédures de la condamnation, & que la deuxième partie des procédures est le procès ordinaire, comme on l'a vu dans la notice de ce procès.

La quatrième partie de ce second livre renferme les douze assertions attribuées à Jeanne, afin d'avoir l'avis de l'université de Paris & des docteurs, & dans lesquelles, dit Richer, *ils l'ont rendue fausement aussi noire & criminelle que les diables d'enfer*. On y trouve aussi l'avis de l'université de Paris sur ces assertions; mais il a passé sous silence l'avis des autres consultants, & il ne fait aucune réflexion sur la présence d'un vice-inquisiteur, & sur sa réunion avec un évêque seul pour faire l'instruction &

(a) Voyez la troisième addition de la présente notice, qui se trouve après la seconde.

pour juger, ce qui est cause qu'il n'a fait aucune attention aux formes inquisitoriales. Enfin, cette quatrième partie finit par l'exposition des diverses monitions faites à Jeanne, mais sans les qualifier ainsi, parce qu'il n'a pas été frappé des formules de l'inquisition : cette partie va jusqu'au *folio 199*.

La cinquième & dernière partie du second livre présente les deux jugemens rendus contre Jeanne, le jour de l'abjuration & le jour de l'exécution.

Richer rend compte dans le troisième livre, qui a 108 feuillets, du procès de révision. Le récit en est intéressant ; mais l'auteur n'est pas suffisamment entré dans certains détails, & l'ouvrage devient languissant, parce que la fonte de tout ce qu'il y avoit à dire n'est pas assez bien faite, & ne pouvoit guère s'arranger avec la forme scholastique dont cet illustre syndic ne s'est pas écarté malgré ses efforts, autant que l'exigeoit un ouvrage de cette nature.

Ce titre est divisé en neuf chapitres.

Le premier traite du rescript du Pape pour la révision, & des premières démarches des parens de Jeanne, *fol. 4*.

Le second, des citations ordonnées & autres actes de la procédure, *folio 7 verso*.

Le troisième, des demandes du promoteur, à l'effet d'avoir en communication le premier procès & les actes qui y sont relatifs, *fol. 9*.

Le quatrième, des productions des parens de Jeanne, & des procédures pour parvenir aux informations, *folio 10 verso*.

Le cinquième, des informations faites par le cardinal d'Estouteville, & de celles faites & ordonnées par les commissaires du saint-siège, *fol. 41*.

Le sixième, de la publication des informations de la révision qu'il a qualifiées ainsi, quoique ce soient des enquêtes & non des procédures criminelles ; enfin, des dernières productions des parties, & d'autres procédures usitées, *fol. 95 verso*.

Le septième, des conclusions du promoteur, *folio 99*.
 Le huitième, de la production des traités faits par les docteurs, tant sur les révélations de Jeanne, què sur tout le procès de condamnation, *fol. 100*.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Le neuvième & dernier chapitre, du jugement définitif.

Le quatrième & dernier livre de l'ouvrage de Richer, est la réunion qu'il avoit faite de tous les ouvrages des auteurs favorables à la Pucelle qu'il a pu se procurer; chaque auteur y fait un article à part. Les feuillets ne sont pas cotés, & l'abbé Lenglet y a puisé à son aise l'érudition qu'il étale à cet égard, de même qu'il a pris des actes qui n'étoient pas connus ou du moins qui l'étoient peu, puisque Richer les a ignorés, dans un manuscrit de la bibliothèque de Soubise, qui fait l'objet de l'article suivant.

XXIII.

Bibliothèque de Rohan-Soubise.

C'EST un manuscrit françois, petit in-folio très-large, relié en veau avec filets dorés, dont un côté de la reliure ne tient presque plus, & qui est piqué des vers, même dans les premiers feuillets du parchemin-vélin; son écriture est du quinzième siècle; en général c'est un très-beau manuscrit. On va voir à présent s'il est bon, quoiqu'il ne soit signé de personne, quoiqu'il n'ait pas d'autre indication que les mots, *Bibliotheca Subisiana*, répétés au commencement & à la fin. Rien n'indique non plus qui a pu être son auteur, ni d'où il a pu venir dans la bibliothèque de Soubise.

La seule indication qu'on trouve est la lettre initiale du premier alinéa du manuscrit, où on voit représenté dans un dessin un lion lampassé de gueule, montant d'azur, sur un champ d'or & en chef de gueule, que je présume être les armes d'une branche de la maison d'Armagnac. C'est une copie qui n'est pas même collationnée, mais on ne peut pas s'assurer si c'est une copie entière ou l'extrait d'un ouvrage original. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

a été composé sur de bons matériaux, puisqu'on y trouve des pièces qui ne sont connues jusqu'à présent que par quelques morceaux pleins de fautes d'impression, que l'abbé Lenglet qui a eu connoissance de ce manuscrit, a insérées dans son histoire in-12 de la Pucelle, dont on vient de parler.

Ce volume commence par une gravure de Jeanne d'Arc habillée en femme, & tenant une épée nue à la main droite. On y lit imprimées deux pièces de vers; la première est de huit vers attribués par une note manuscrite à *P. Patris, gentilhomme de Caen*. La deuxième est le sixain si connu de Malherbe, dans lequel il compare le genre de mort de Jeanne à celui d'Hercule; cette estampe a été un peu coupée pour être collée sur le premier feuillet blanc en parchemin.

L'auteur entre tout de suite en matière; il parle des personnages qui se sont distingués, dont il ne cite que deux: *Messire Pierre de Brezé, qui en son temps fit maintes belles courses sur les Anglois, & les repoussa jusques sur leurs fumiers & territoires; & de Jeanne la Pucelle, vrai honneur des dames & jeunes pucelles, qui nous vengea de l'injure insupportable que nous avoient faite les Anglois nos anciens adversaires, lesquels furent contraints de prendre la fuyte ou de faire leur cimetière en ce pays.*

Voici comment il fixe l'objet de son travail: *En ce petit livret est contenu le traictié du procès de Jehanne la Pucelle, lequel fut fait à Rouen par l'évêque de Beauvais favorable aux Anglois. J'ay sommairement extrait & rédigé, ajoute-t-il, le pays; la nativité & les noms du pere & de la mere d'icelle, avec anciennes prouesses & œuvres miraculeuses qu'elle feist.*

Les faits historiques sont bien courts; ils ne contiennent que deux feuillets pour conduire au procès que lui firent les Anglois, en sorte que ce dernier objet est le seul que l'auteur s'est proposé.

Il ne rend même aucun compte détaillé de ce procès; mais au *folio 6* il commence, en l'abrégeant, un récit du procès dans lequel les juges parlent en leur nom. Le

style de l'auteur, autant que je peux en juger, a la tournure d'une version de latin en françois, excepté les réponses de Jeanne qu'il rapporte, & qui m'ont paru d'un style si naturel, que je serois presque tenté de croire qu'il les a copiées sur un ouvrage quelconque écrit en françois. Les recherches qui se font à cet égard, pourront peut-être nous donner des notions plus sûres dans la suite.

Quoi qu'il en soit, dans cette espèce de récit en forme de procès-verbal, dressé au nom personnel des juges, & que l'auteur rapporte en l'abrégeant, il y parle des lettres de l'université de Paris, pour solliciter de faire le procès à Jeanne, de celles du duc de Bourgogne, des requisitions du promoteur qui y est nommé *Jean d'Estivet*; de la première citation faite à Jeanne, de ses interrogatoires; de la commission donnée au vice-inquisiteur, des articles rédigés pour les interrogatoires du procès ordinaire, *qui furent, dit-il, déclarés de mot à mot en beau françois à icelle femme*; & des articles de ses prétendues assertions, ce qui ne remplit que les folio 6, 7 & 8.

Il copie ensuite les douze assertions en françois jusqu'au folio 13, & après avoir dit un mot de la monition du 2 mai, il arrive à la cédula d'abjuration, copiée jusqu'au folio 15, où commence la copie en françois du premier jugement, *par lequel elle fut condamnée en chartre perpétuelle au pain & à l'eau, afin que pleures dévotement ce que tu as commis & perpetré, & que jamais n'y rencheusse, sauf nostre grâce & modération jusques à la définitive.*

Ces choses faites, continue le manuscrit, *nous délibérames la mettre en captivité de prison, &c. Et tout incontinent par un grand cry & clameur qui nous a fait honte, avons entendu qu'elle a repris l'habit d'homme*; ce qui mène l'auteur au récit de la rechute, à ses dernières réponses & à la sentence définitive prononcée contr'elle, qu'il rapporte en entier jusqu'au folio 21 verso.

On regrette de ne trouver dans ce manuscrit aucune espèce d'indication des autorités & des titres sur lesquels

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

l'auteur a travaillé, ainsi que sur leur forme & leur nature, & sur leur authenticité plus ou moins grande.

Au surplus, tout ce qu'on vient de rapporter de cet ouvrage jusqu'à présent, n'est qu'un préliminaire; le titre qui suit & qui est au *folio 21 verso*, annonce un peu plus son véritable objet.

Ensuivent les points plus principaulx & grants, sur lesquels Jehanne la Pucelle fut prinse en gardant les brebis, comme hérétique & ydolâtre, & fut condamnée & finalement par supplice de feu consumée au vieil marché de Rouen devant Saint-Sauveur; & les réponses qu'elle feist & que on peut tirer & extraire à son procès, à cause qu'elle a dict & affirmé avoir eu visions & apparitions corporelles de saint Michel, oy & reveu souventes fois les voix & révélations de sainte Marguerite, sainte Catherine, & autres esperitz.

Et de suite :

Ensuite la déduction de son procès & de sa confession.

C'est un extrait de ses interrogatoires écrit en françois, & qui m'a semblé l'être assez librement pour qu'on puisse présumer qu'il n'est peut-être pas fait sur le latin, mais sur le françois original lui-même. On y rapporte ce que Jeanne a dit de ses révélations; & c'est ici le commencement du travail de l'auteur, qui cherche à combattre le jugement définitif rendu contr'elle, en présentant seulement des questions. Il termine cet objet en disant : *S'ensuit une question, savoir se licitement & justement elle doit être réputée menteuse, excogitatrice & mensongere de telles apparitions, voix & révélations, dangereuse, séductrice, présomptueuse, folle & légere, crédule, invocatrice, superstitieuse, scrupuleuse, blasphématrice de Dieu, des saints & saintes du paradis, ainsi que est contenu en la sentence.* Le titre suivant, *folio 24 verso*, est ainsi conçu : *Comme elle a prédit aucunes choses futures & advenues.* Il rapporte ce qu'elle a dit, & il demande, *si, ou la peut censer semblablement devinereuse, superstitieuse, blasphématrice, controversereuse & mensongere des apparitions,*
visitations

visitations & réponses divines & angeliques, ainsi que est mis par exprès en la sentence.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il rapporte au *folio 24 verso*, ce qu'elle a dit de l'arbre des Fées, ce qui concerne l'habit d'homme dont elle étoit revêtue, le métier de la guerre qu'elle a fait, & sa soumission à l'église.

Il dit au *folio 26 recto*, que Jeanne a déclaré qu'elle ne s'en revocqueroit par crainte, par raison, ou par le conseil d'aucun homme vivant, sinon à notre saint-père le Pape, auquel elle devoit obéissance, en requérant être menée à luy; & le jour qu'elle renonça & abjura publiquement, requit & supplia que tout son procès fût envoyé au Pape, auquel & à Dieu premièrement se rapportoit de tout. Et il ajoute, & est assavoir maintenant si on la doit estimer infidelle & délinquante contre l'église.

L'auteur revient encore à ce prétendu défaut de soumission à l'église, à son habit d'homme, & il finit par l'histoire de la rechute, *folio 24 verso*; après quoi il propose plusieurs questions sur cette affaire, qui commencent toutes par le mot *assavoir*. Elles tendent à indiquer la nullité & l'injustice du procès, mais il n'en résout aucune, & elles remplissent le manuscrit jusqu'au *folio 32 verso*, ce qui ressemble beaucoup à un mémoire destiné pour en faire une consultation.

Vient ensuite la copie des lettres du roi d'Angleterre à l'Empereur, aux princes de la chrétienté; & celles de l'université au Pape & aux cardinaux, jusqu'au *fol. 38 verso*.

Il n'y a plus rien du fait de l'auteur dans le reste du manuscrit; il ne contient que des copies de pièces qui nous étoient inconnues pour la plupart, & qui ne se trouvent dans aucun manuscrit. Voici les indications nécessaires à cet égard :

1.^o Lettres patentes de Charles VII, adressées à Guillaume Bouillé, docteur en théologie, du 15 février 1449, immédiatement après la soumission de la ville de Rouen, qui le commettent pour informer au fait de la Pucelle,

Tome III.

B b

& pour se faire représenter les actes du procès, *folio 39*.
2.^o L'information faite en conséquence par maître Guillaume Bouillé, où l'on trouve les dépositions d'Isambert de la Pierre, religieux Dominicain, *fol. 40 verso*, de Jean Toutmouillé aussi Dominicain, *fol. 43 recto*, de Martin Ladvenu aussi Dominicain, l'un des juges & le confesseur de Jeanne, *fol. 44 verso*, de Guillaume Duval, *fol. 46 verso*, de Guillaume Manchon, l'un des notaires-greffiers du procès, *fol. 47 verso*, de Jean Massieu, *fol. 52 verso*, & de Jean Beaupère, *fol. 58 recto* jusqu'à *59 verso*.

Ces lettres patentes & cette information ne se trouvent dans aucun des manuscrits que j'ai vus, & n'ont point été produites au procès de révision; du moins il n'y en est pas parlé; en conséquence ce manuscrit est d'un grand prix à cet égard, parce que ces dépositions sont intéressantes & importantes. On n'en parlera que dans la notice du procès même de révision, quoiqu'elles dévoilent déjà une partie des injustices du procès de condamnation, parce que ces témoins ont été entendus de nouveau dans la suite pour la plupart, excepté ceux qui étoient morts, lors des informations faites en 1452, par le cardinal d'Estouteville, & lors des enquêtes de la révision; ce qui me mettra dans le cas de rapporter dans la notice du procès d'absolution, ce qu'ils ont déposé devant Bouillé avant de mourir.

3.^o On trouve après ces interrogatoires le titre suivant: *Ensuit aucunes allégations de messire Raoul de Pont, avocat consistorial & en parlement, touchant le procès de la Pucelle, par lesquelles ce jurisconsulte, après avoir vu le procès, les questions qu'on a faites à Jeanne, ses réponses, & les informations de Guillaume Bouillé, conclut à la nullité & à l'injustice du procès de la condamnation, jusqu'au fol. 81 recto.*

4.^o Vient ensuite la traduction d'un autre ouvrage qui a pour titre: *S'y ensuit l'extrait de vénérable personne messire Théodore des auditeurs de la Roë en cour Romaine; & dans cette consultation qui va jusqu'au folio 117, Théodore établit*

la fausseté des assertions attribuées à Jeanne, l'iniquité des juges, & l'innocence de l'accusée.

5.^o Enfin, le dernier article porte en titre : *Ensuit l'opinion de maître Pierre l'Hermite, sous-doyen de l'église de Saint-Martin de Tours.* Il conclut de même en répondant à seize articles d'un mémoire à consulter; mais il se trouve une lacune dans le manuscrit, en ce que le *fol. 119 verso* en bas, & tout le *folio 120 recto & verso*, sont restés en blanc, & que le discours y est interrompu. En conséquence, on ne trouve point de réponses de l'Hermite aux huitième & neuvième articles du mémoire à consulter, & l'ouvrage ne reprend qu'au milieu de la réponse au dixième article. C'est aussi à la notice du procès de révision qu'on doit renvoyer le précis de ce qu'ont dit ces docteurs, ainsi que plusieurs autres qui ont été consultés.

L'ouvrage que présente ce manuscrit, a été composé dès l'époque de la soumission de la ville de Rouen à Charles VII; il est même vraisemblable qu'il a été fait presque concurremment avec les premières procédures de Guillaume Bouillé.

Ce docteur commis à cet effet par Charles VII, a dû, suivant les lettres patentes, procurer la découverte du texte du procès; & c'est probablement d'après ce procès qui étoit dans les mains de Guillaume Manchon, que le rédacteur du travail copié dans ce manuscrit, a fait un ouvrage pour établir ses questions, qui ressemblent parfaitement, comme je viens de l'observer, à celles d'un mémoire à consulter.

Il l'aura même composé vraisemblablement pendant le temps que Bouillé faisoit l'information, puisque dans ses raisonnemens il n'emploie rien de ce qu'elle contient, & il y aura ajouté ensuite la copie de ces dépositions, comme pièces à l'appui du mémoire à consulter; on aura ensuite copié, comme pièces, les ouvrages ou consultations des personnes dont Charles VII aura voulu avoir le suffrage avant de rien entreprendre. Quoi qu'il en soit de ces conjectures,

B b ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

ce qui me paroît certain , c'est que l'ouvrage est antérieur aux procédures que fit en 1453 le cardinal d'Estouteville, puisqu'il n'en est pas dit un seul mot dans tout le cours du manuscrit , & encore moins des procédures du procès de la révision , dont un écrivain sur l'affaire de la Pucelle n'eût pas manqué de tirer les plus grands avantages.

La réunion de ces considérations me fait présumer que ce manuscrit est un extrait, fait pour mettre le Roi & son conseil en état de se déterminer sur le parti qu'il convenoit de prendre , ou du moins que l'auteur a dressé son ouvrage sur un de ceux qui furent composés pour cet objet & que nous n'avons plus.

Il est constant en effet que Charles VII a fait dresser au moins un mémoire à consulter & peut-être davantage. Nous l'avons appris par la notice que M. Dutheil a donnée au Comité, d'un manuscrit de la bibliothèque du Roi contenant une histoire des règnes de Charles VII & de Louis XI, rédigé par Amelgard. Cet écrivain déclare avoir travaillé en 1452 à l'examen & à la révision du procès de la Pucelle d'Orléans. Peut-être que le manuscrit dont nous parlons est son ouvrage, ou le résumé de son travail qui n'existe plus, ce qui devient très-vraisemblable en consultant les dates, & ce qui ajoute un nouveau prix à ce manuscrit.

XXIV.

M. le marquis de Paulmy possédoit un manuscrit in-4.°, portant pour titre : *Histoire de Jeanne la Pucelle* ; c'est précisément le même ouvrage que celui de la bibliothèque de Soubise dont on vient de donner la notice. Il y est conforme, excepté que les extraits des interrogatoires de Jeanne qu'on trouve dans le manuscrit de Soubise, ne sont qu'annoncés dans le manuscrit de Paulmy, d'où on les a retranchés presque tous, au moyen des *etc.* que le copiste a mis en place ; mais la bibliothèque de Soubise y peut prendre de quoi remplir la lacune de l'ouvrage de Pierre

DES MANUSCRITS DU ROI. 197

l'Hermite. Au surplus, on n'y trouve point l'information faite par Guillaume Bouillé.

Il est important de dire ici, que sur un feuillet blanc du commencement du manuscrit de la bibliothèque de M. le marquis de Paulmy, on trouve écrit en titre : *Procès de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans, tiré d'un manuscrit donné à M. le cardinal d'Armagnac le 25 mai 1569*; parce qu'on peut peut-être présumer en conséquence, que ce manuscrit donné à M. le cardinal d'Armagnac, est celui qui se trouve dans la bibliothèque de Soubise, d'après le rapport des armoiries qui sont peintes à la lettre initiale de celui de Soubise, ainsi que j'ai eu soin de l'observer.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

XXV.

Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

LE seul objet relatif à la Pucelle que l'on trouve dans cette bibliothèque, est un manuscrit in-4.^o qui contient un poème en vers latins, divisé en quatre livres; l'auteur se nomme *Valerianus Varrantius*. Le titre de l'ouvrage est : *De gestis Johanna Puellæ Lotharingiæ*, des faits de Jeanne Pucelle de Lorraine. Ce poème est plus que médiocre; malgré quelques vers bien faits qui s'y rencontrent de temps en temps. Il ne peut avoir d'autre intérêt que celui des événemens décrits par un auteur qui vivoit peu de temps après Jeanne, sans cependant avoir été son contemporain; ainsi que je le présume. Au surplus, c'est un bien mince mérite pour ce poète, d'avoir donné, suivant toutes les apparences, à Chapelain, l'idée de son poème de la Pucelle, dont il reste encore douze chants à imprimer.

XXVI.

Dépôt des Chartres & Monumens historiques, place Vendôme.

LE premier manuscrit renfermé dans ce gros volume; *maximâ cartâ*, dont on va parler à l'article XXVIII plus

en détail, a pour titre : *Petit Traictié par manière de chronique, contenant en brief le siège mis par les Anglois devant la ville d'Orléans, la venue & les vaillans faits d'armes de Jehanne la Pucelle, & comment feist partir les Anglois, & en leva le siège par grace divine & force d'armes.*

Ce récit qui a 30 feuillets in-folio, commence au mercredi 12 octobre 1428, avec le siège d'Orléans dont il rend compte jour par jour, ainsi que de l'arrivée & des faits de Jeanne dans cette ville. Il se prolonge, mais avec bien moins de détails, jusqu'à la soumission de la ville de Paris en 1436 à Charles VII. L'auteur paroît sage, réservé & sans enthousiasme; il n'apprend au surplus rien de nouveau: le manuscrit ne présente qu'une copie de cet ouvrage sans signature & sans nom ni indication du nom de l'auteur; l'écriture est du seizième siècle.

XXVII.

Bibliothèque de Saint-Victor.

Ce même *Traité brief ou Chronique du siège d'Orléans*; est le premier manuscrit compris dans le volume de la bibliothèque de Saint-Victor, n° 417, dont on a parlé dans les articles XI & XX ci-dessus; il y remplit 70 feuillets, & c'est pareillement une simple copie.

4.° MINUTE FRANÇOISE DU PROCÈS DE CONDAMNATION.

XXVIII.

Dépôt des Chartres & Monumens historiques, place Vendôme.

Ce manuscrit dont on va rendre compte, mérite une attention singulière; il est le dernier dont j'ai eu connaissance. Il est à présumer qu'il contient la copie d'une très-grande partie de la minute du procès de condamnation en françois.

C'est un très-gros billot écrit sur du parchemin-vélin de toute beauté; il est d'une écriture du quinzième & du seizième siècle, très-bien formée & facile à lire; il a 290 feuillets, ils ne sont cotés qu'aux feuillets 100, 200 & 290, qui est le dernier. Au bas de chacun des cahiers qui composent tout le corps du volume, se trouve une réclame contenant les premiers mots du cahier suivant; ce volume a quatorze pouces & demi de hauteur & douze de largeur.

La reliure, quant aux deux côtés, est de bois couvert d'un velours vert déchiré; l'un des deux côtés ne tient presque plus, le dos est en très-mauvais état; il ne présente que les liens qui tiennent les cahiers attachés les uns aux autres avec une simple couverture de parchemin très-usé; ce manuscrit a un besoin urgent de réparations.

Il n'a ni numéro, ni indication de l'époque où les copies qu'on y trouve ont été faites, ni des cabinets dans lesquels il a pu entrer, ou dont il a pu sortir.

Il y a au milieu de chacune des deux couvertures un cartouche d'armoiries, & ce sont celles d'Honoré Durfé, le célèbre auteur de l'*Astrée*. Aux quatre coins de chacune de ces deux couvertures est appliquée de même une plaque en triangle; ces plaques paroissent avoir été dorées autrefois.

J'ignore par quel événement ce volume, contenant quatre manuscrits, se trouve dans le dépôt de la Législation & des Chartres & Monumens historiques, place Vendôme; mais on voit par la bibliothèque historique de la France, *tome II, page 184*, qu'il appartenait auparavant à M. Fevret de Fontette, qui le décrit en peu de mots. Il dit qu'il étoit avant lui à Thomas d'Istan, lequel le tenoit de M. de Chavannes, & qu'il avoit appartenu autrefois à Honoré Durfé, raison pour laquelle il est garni de ses armes en plaques de cuivre doré.

M. de Fontette rend compte des quatre manuscrits qu'il contient; & à celui qui est le second, il dit que ce morceau qui contient le procès de condamnation, n'est pas

aussi complet que le suivant, & qu'il contient une partie des pièces du procès & des interrogatoires de la Pucelle, moitié en latin & moitié en françois.

J'observerai à cette occasion, qu'en parlant du quatrième morceau de ce volume, qui est le procès de révision; M. de Fontette appelle un des notaires *Perimitis*, mais que son véritable nom est celui de *Dionysius Comititis*, qui doit signifier Denys le Comte: le nom de l'autre notaire est *Franciscus*, François Ferrebouc.

Ce gros volume renferme quatre manuscrits: le premier est la chronique du siège d'Orléans (voyez l'article XXVI ci-dessus); le second manuscrit renfermé dans le volume, contient vraisemblablement la minute françoise du procès de révision dont je ne parlerai pas en ce moment; mais dans une dernière addition à la présente notice; le troisième est le procès de condamnation de Jeanne d'Arc (voyez l'article XII ci-dessus); le quatrième est le procès d'absolution ou révision (voyez l'article XXI ci-dessus).

Tout ce volume est composé de deux écritures, l'une du quinzième siècle, l'autre plus récente & qui paroît du seizième siècle; il commence par l'écriture la moins ancienne, & celle du quinzième siècle ne commence précisément qu'au cahier où on trouve la copie de ce que je soupçonne être la minute françoise du procès de condamnation, à la suite du treizième interrogat de la séance du 3 mars 1430: tout ce qui suit est de la même écriture; non-seulement jusqu'à la fin de cette minute françoise, mais aussi tout le procès d'absolution en entier & tout le procès de révision, compris les avis des docteurs jusqu'à une certaine époque, à laquelle recommence à un nouveau cahier l'écriture du seizième siècle; la fin de l'avis d'un docteur consulté, qu'on commence à écrire n'est point achevée; enfin, le parchemin est plus récent & plus neuf que celui de l'ancienne écriture.

Ainsi, les six premiers cahiers du volume qui contiennent la chronique du siège d'Orléans, & deux cahiers du procès

procès de condamnation en latin, sont de l'écriture & du parchemin du seizième siècle. C'étoit donc un vieux manuscrit tronqué qu'on a complété ensuite.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

Les quatre derniers cahiers du manuscrit sont précisément dans la même position, écriture & parchemin récents, avec une lacune dans l'avis des docteurs consultés dans le procès de la révision. Il y avoit aussi dans le manuscrit quelques feuilles perdues, qui ont été suppléées par une nouvelle copie d'écriture du seizième siècle, mais elles n'ont aucun rapport à l'objet principal, celui de la minute françoise. Ainsi ce manuscrit ne seroit d'aucune utilité, s'il ne comprenoit pas la copie d'une partie au moins de la minute françoise du procès de condamnation, qui lui donne un prix considérable, sur-tout si on ne peut pas recouvrer son original, ou du moins une copie en bonne forme.

PREMIÈRE ADDITION

A LA NOTICE

Des vingt-huit Manuscrits relatifs aux Procès de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, contenant celle de la copie envoyée de Rome, de quatre Manuscrits de la bibliothèque du Vatican, qui sont renfermés aujourd'hui dans le volume de la bibliothèque du Roi, numéro 5970 bis.

Par M. DEL' AVERDY.

LES lettres que M. le baron de Breteüil a écrites à Rome, relativement à la recherche de la minute écrite en françois du procès de condamnation de Jeanne d'Arc, en y faisant passer un mémorial imprimé relativement à cet objet, n'ont produit aucun effet par rapport à cette minute même; mais on y a trouvé quatre manuscrits

Tome III.

C 4

dont M. le cardinal de Bernis, ambassadeur du Roi auprès du saint-siège, & associé honoraire de l'Académie, a fait tirer en copie les morceaux relatifs aux affaires de Jeanne, insérés dans plusieurs volumes.

M. le baron de Breteüil m'a adressé ces manuscrits pour en rendre compte au Comité, & pour lui communiquer son avis à ce sujet; c'est ce que j'ai fait le 8 mai 1787, en lisant un extrait de ce qui étoit contenu dans ces manuscrits, que j'ai présentés au Comité qui les a examinés, & j'ai fait part à ce ministre de l'avis du Comité. Il a adressé en conséquence ces manuscrits à la bibliothèque du Roi, en marquant de relier ensemble les trois manuscrits relatifs à la Pucelle, sous le titre de *Plusieurs Traités en faveur de Jeanne d'Arc, appelée communément la Pucelle d'Orléans*; avec un avertissement pour indiquer en tête d'où ils ont été tirés, le tout sous le n.^o 5970 bis. Ce n.^o a été choisi afin que ce nouveau manuscrit de la bibliothèque du Roi servît de supplément au n.^o 5970, qui est le procès de révision & justification de Jeanne d'Arc, grand in-folio; article XIII de la notice des vingt-huit manuscrits; il le complète au moyen de ce qu'il renferme des traités en faveur de Jeanne d'Arc, qui ne sont point copiés avec les ouvrages de cette nature que renferme le n.^o 5970. Ainsi la notice de ce nouveau manuscrit est l'objet de la présente addition.

Notice du Manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.^o 5970 bis, portant pour titre: Plusieurs Traités en faveur de Jeanne d'Arc, appelée communément la Pucelle d'Orléans: Manuscrit nouveau, procuré à la bibliothèque au mois de mai 1787, par M. le cardinal de Bernis, & par les ordres de M. le baron de Breteüil.

L'avertissement rend compte en peu de mots des faits qui viennent d'être exposés. Le volume renferme trois manuscrits, copiés dans la bibliothèque du Vatican à Rome.

par les personnes qu'en a chargées M. le cardinal de Bernis, en exécution des lettres de M. le baron de Breteüil; le premier va jusqu'au *folio* 47, le deuxième jusqu'au *folio* 103, où commence le troisième qui termine le volume.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC

Premier Manuscrit.

CE manuscrit & le suivant, peuvent donner quelques lumières sur les démarches que fit Charles VII, avant de faire procéder à la révision du procès de Jeanne; c'est ce que nous exposerons dans des observations à la suite de la notice des deux premiers manuscrits de ce volume.

Les copistes avertissent en tête de chacun des trois manuscrits, de quel volume de la bibliothèque du Vatican ils ont été tirés; ils y ajoutent ensuite ce qui se trouve dans l'inventaire de la bibliothèque Vaticane, par rapport à chacun de ces morceaux; & à la fin de chacun d'eux ils indiquent les notes qui sont insérées dans cet inventaire à la suite de chacune de ces pièces.

Le premier manuscrit de ce volume ne contient que deux pièces prises dans le n.^o 3878 de la bibliothèque du Vatican. La première pièce est une consultation pour la défense de Jeanne d'Arc, sur les points contenus dans le procès fait contr'elle; & la seconde, un sommaire de tout le procès de condamnation. *Particula*, disent les copistes, *excerpta ex inventario codicum manuscriptorum bibliothecæ Vaticanæ, super volumine huic folio inserto.*

Et voici ce que contient l'inventaire du Vatican, par rapport au premier de ces deux morceaux qui ont été copiés.

Codex 3878, p. 137. *Consultatio ad favorem Joannæ vulgò dictæ LA PULCELLE, ejusque defensio super capita contenta in processu contra ipsam efformato.*

Ibid. p. 147. *Summarium totius processûs contra eandem.*

L'inventaire du Vatican ajoute, par rapport à l'auteur de la consultation & du sommaire: *Auctor utriusque operis videtur Theodorus de Leliis, auditor sacri palatii apostolici, ut ad calcem notavimus.*

C c ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

La note qui se trouve en effet à la fin de ces deux ouvrages a pour titre : *Animadversio Amanuensis*.

Il y est dit que le sommaire & la consultation sont autographes, *autographæ sunt*; c'est ce qui résulte des ratures, additions & corrections, ainsi que de la nature de l'écriture : *Idque tum ex frequentissimis lituris, additionibus & emendationibus, tum ex caracteris indole evincitur*.

L'auteur de cette note ajoute, qu'il croit que ces deux ouvrages ont été composés par Théodore de Leliis; la raison qu'il en donne est fondée sur ce qu'il y a plusieurs ouvrages de cet auteur dans les manuscrits du Vatican, qui sont écrits de sa main, & parfaitement semblables à ceux dont il s'agit : *Auctorem puto Theodorum de Leliis, sacri palatii apostolici auditorem, cuius multa exstant in codicibus Vaticanis propriâ manu, & huic perquam simillima, exarata*.

Cette consultation rédigée en faveur de Jeanne, & qui attaque avec force la condamnation prononcée contre elle; existe en françois dans le manuscrit de la bibliothèque de Soubise, sous le nom de *Théodore*; & on verra au second manuscrit que c'étoit le nom qu'on donnoit communément à cet auteur : la traduction du manuscrit de Soubise n'est pas entièrement exacte, mais les différences ne sont pas importantes.

Le deuxième ouvrage a pour titre : *Sommaire de tout le procès fait contre Jeanne, dite la Pucelle* : *Summarium totius processûs contra Janetam, vulgò dictam LA PULCELLE*. Il est au folio 147 du même manuscrit : *De eodem codice manuscripto chartaceo, n.º 3878, p. 147*.

C'est en effet un sommaire très-exact de tout le procès de condamnation, composé par Théodore, pour pouvoir rédiger ensuite sa consultation; il y reprend par ordre tout ce procès, en plaçant de temps en temps quelques mots d'observations critiques; il y rend compte de toutes les séances des interrogatoires, des monitions, mais il est très-court sur le surplus des procédures. C'est d'après ce premier travail, que Théodore, dans sa consultation,

indique pour preuves de ce qu'il avance, les pages du procès de condamnation.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

On ne sait pas au juste l'époque dans laquelle Théodore a pu composer ces deux ouvrages; il est seulement certain que leur date est antérieure au procès de la révision, qui a commencé en 1455, & postérieure aux informations faites par Guillaume Bouillé en 1449, & par le cardinal d'Estouteville en 1452. C'est ce qui résulte & des dépositions des témoins dont il parle, & de la nature même de l'ouvrage, qui n'avoit pour objet que de trouver un moyen de revenir contre le jugement inique qui avoit été rendu.

Au surplus, il n'y a point de ponctuation dans le manuscrit du Vatican, sur lequel celui-ci a été copié, *codex interpunctione caret.*

Second Manuscrit.

IL commence au *folio 42* du nouveau volume, & il renferme un plus grand nombre de pièces que le précédent. La copie envoyée au Roi contient tout ce qui est dans le volume manuscrit du Vatican, à l'exception d'une seule pièce qui ne regarde point Jeanne, & les copistes ont mis en tête ce qu'il y a dans l'inventaire de cette bibliothèque, par rapport aux pièces qu'il renferme. *Particula excerpta ex inventario manusccriptorum codicum bibliothecæ Vaticanæ Otthobonianæ, ad volumen intra hunc folium contentum*: extrait tiré de l'inventaire des manuscrits de la bibliothèque du Vatican, provenant des Ottobons, sur le volume transcrit dans cette copie.

En voici d'abord le titre :

Codex 2284, Joannæ Aureliensis, vulgò dictæ la Pucelle, processus. Cette copie ne contient pas cependant tout ce qui est dans le volume manuscrit du Vatican, parce qu'il renferme une lettre du cardinal de Rhodes, au sujet de la prise de Constantinople, que les copistes avertissent qu'ils ont passée, comme étrangère à la matière; voici leur note en langue italienne.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Qui siegue nel codice, la lettera del cardinal Ruteno sulla presa di Constantinopli, e le straggi ivi comesse, la quale si traslascia, come aliena d'alla presente materia.

On trouve huit pièces dans ce nouveau manuscrit, dont quatre ne doivent être qu'indiquées ici; savoir, la quatrième qui est la copie des douze assertions faussement attribuées à Jeanne dans le procès de condamnation; la cinquième, celle de la fausse cédule de son abjuration; la sixième, le premier jugement rendu contr'elle après cette prétendue abjuration; & la septième, le jugement définitif de sa condamnation; parce qu'on en a parlé ci-devant: nous n'avons donc à nous occuper que des première, troisième, quatrième & huitième.

La première pièce est désignée par l'inventaire du Vatican, une défense & consultation en faveur de Jeanne; par Théodore de Leliis, auditeur du palais apostolique; c'est la même que celle qui est dans le précédent manuscrit, & l'auteur de la note insérée à la fin de l'ouvrage, dit qu'on l'a copiée de nouveau dans ce volume du Vatican, par deux raisons: la première, à cause de l'épigraphe de l'ouvrage; mais comme les copistes ont négligé de copier cette épigraphe, nous ne savons pas ce qu'elle contient; au surplus, c'est une circonstance assez indifférente. La seconde raison est tirée des variantes sans nombre, quoique sans importance, qui se trouvent entre les deux manuscrits. L'existence de ces variantes est assez naturelle, puisque le manuscrit du n.^o 3878, qui est autographe, est le brouillon même de l'auteur, & que celui dont il s'agit est la mise au net de son travail.

La troisième pièce du manuscrit du Vatican, *folio 31*, est une consultation pour la défense de Jeanne, rédigée par Paul Pontanus, Dupont, avocat consistorial; elle est antérieure à la révision du procès de Jeanne, de même que celle de Théodore & par les mêmes raisons. Elle se trouve en traduction françoise dans le manuscrit de la bibliothèque de Soubise, & je n'ai à faire par rapport à cet ouvrage, que la remarque qui suit.

On trouve en tête du manuscrit une préface rédigée par le frère Léonard, jacobin du couvent de Vienne, qui est très-courte; elle contient une indication sommaire des ouvrages compris dans le volume; & cet auteur, après avoir parlé du premier qui est la consultation de Théodore, dit que le morceau suivant est contraire au premier, & rédigé par les Anglois.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

L'inventaire du Vatican relève cette désignation de la préface, & pense que c'est à la consultation de *Pontanus*, que l'auteur de la préface a prétendu l'appliquer: *Verum*, dit l'inventaire, *hallucinatur, & fortassis non legerat, aut saltem non intellexerat*; mais il se trompe, dit-il, & ou il n'avoit pas lû, ou il n'avoit pas compris ce qu'il lisoit.

Cet énoncé contient une erreur légère, en ce que l'auteur de la préface n'a pas entendu parler de la consultation de Dupont, mais du morceau qui vient ensuite, & qui est le quatrième du manuscrit. Au surplus, la critique de l'inventaire du Vatican n'en est pas moins fondée, & il est évident que l'auteur de la préface s'est grossièrement trompé, comme on va le voir par la nature de ce morceau, qui commence à la vérité par exposer les faits qui paroissent contraires, au premier coup-d'œil, à Jeanne d'Arc.

Le quatrième ouvrage du manuscrit est le mémoire à consulter, sur lequel ont été rédigées les consultations, il ne se trouvoit point dans les manuscrits de la bibliothèque du Roi; il étoit seulement traduit en françois dans le manuscrit de l'hôtel de Soubise, voyez article XXIII de la notice des vingt-huit manuscrits. C'est le morceau où j'ai observé qu'on lisoit au commencement de plusieurs alinéa les mots: *Affavoir si*, &c.

Ce mémoire rappelle les points principaux du procès; à la fin de chacun, il présente la question qui en résulte à décider. Ainsi, sur le premier point il demande si Jeanne étoit menteuse & séductrice, comme l'a qualifiée le jugement rendu contr'elle; sur ses prédictions de l'avenir, si elle étoit devinresse & supposant de fausses apparitions; sur les

honneurs qu'elle a rendus aux esprits qui lui apparoissoient, si elle étoit *idolâtre*; sur ce qu'elle portoit l'habit d'homme & servoit à la guerre, si elle étoit *apostate, séditieuse & cruelle*; sur son prétendu refus de soumission à l'église, si elle étoit *obstinée, excommuniée & hérétique*; & il finit par dire que tels sont les objets principaux sur lesquels on doit délibérer: *Hæc sunt super quibus principaliter videtur esse deliberandum.*

C'est en effet ce morceau important qui est la base sur laquelle a été édifié tout ce qui a procuré le procès de la révision, & le rétablissement de l'honneur de Jeanne & de sa famille, que le jacobin auteur de la préface, a pris pour un ouvrage rédigé par les Anglois, tandis que ce doit être celui que Charles VII avoit fait dresser pour avoir des avis & des consultations raisonnées. Il est heureux que ce morceau qui manquoit à la bibliothèque du Roi, se soit trouvé dans les manuscrits de celle du Vatican.

Une seconde observation, c'est que Dupont, ainsi que Théodore, & tous ceux qui ont donné des avis favorables à Jeanne, déclarent avec soin qu'ils soumettent leur opinion à la décision du saint-siège; c'est ce qu'ont fait également, lors du procès de condamnation, les consultants du saint-office, qui donnèrent des avis défavorables à cette héroïne: on peut donc en conclure que tel étoit l'usage alors observé par tous les théologiens & jurisconsultes sans exception, en matière de foi.

Les deux auteurs, Théodore & Dupont, après avoir défendu avec force la cause de Jeanne dans leurs consultations, ont eu soin de finir leur ouvrage, en quelque sorte, dans le genre dubitatif, puisqu'ils le terminent tous les deux, en proposant avec modestie les questions que présente à décider la discussion dans laquelle ils sont entrés. Cette conduite étoit probablement fondée sur l'incertitude des événemens, tant que le saint-siège n'avoit pas pris le parti de refuser ou d'accorder la révision de l'affaire.

La dernière pièce de ce manuscrit est une lettre de
Jean

Jean Bréhal, dominicain inquisiteur de la foi en France, au frère Léonard, autre dominicain du couvent de Vienne en Autriche ; on va en parler en détail dans les observations sur les deux premiers manuscrits.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Celui-ci a appartenu d'abord au couvent des Dominicains de Vienne, ainsi qu'il est porté, dit l'inventaire, au bas de la première page, par une note que n'ont pas copiée ceux qui ont été chargés de l'ouvrage par M. le cardinal de Bernis ; mais voici ce que dit l'inventaire du Vatican : *Codex pertinuit olim ad conventum Viennensem, uti ad calcem prioris paginæ notatur.*

Au surplus, ce manuscrit manque de ponctuation, & il est défiguré par des fautes innombrables de copiste : *caret interpunctione, & scatet innumeris mendis.*

Observations sur les deux Manuscrits précédens.

L'EXAMEN réfléchi des différentes pièces que renferment ces deux manuscrits, présente le tableau des démarches que fit le roi Charles VII, par rapport à l'affaire de Jeanne d'Arc, après qu'il eut soumis la Normandie. Il paroît que Jean Bréhal inquisiteur fut un de ceux que ce prince employa le plus, après avoir fait rédiger un mémoire à consulter sur le vu du procès & sur celui des informations de Bouillé, ainsi que sur celles du cardinal d'Estouteville & de ses grands-vicaires, auxquelles Bréhal avoit assisté en qualité d'inquisiteur, & qui avoient dû lui faire connoître toutes les iniquités de cette instruction.

Ce mémoire étant fini, il fit consulter des docteurs de différens pays ; c'est ce qui a produit entr'autres les traités ou consultations de Théodore & de Dupont, qui se trouvent dans les deux manuscrits ; ainsi que le sommaire du procès. Il y a tout lieu de croire que ces ouvrages furent écrits en Italie. Charles se servit encore d'autres personnes, pour consulter, soit en France, ce qui a produit un traité de l'Hermite, sous-doyen de l'église de Tours, & d'autres qui sont rapportés dans le manuscrit du procès de révision ;

Tome III.

D d

soit dans des pays étrangers. Jean Bréhal fut un de ceux qu'on chargea de ce dernier objet, ainsi qu'il résulte de la lettre qu'il écrivit au frère Léonard, & qui est la dernière du second manuscrit.

Il mande dans cette lettre à son confrère, que le roi de France est persuadé que les Anglois, ses ennemis, l'ont vivement attaqué dans son honneur, en procédant en matière de foi; contre une jeune fille vierge & remplie de simplicité, parce qu'elle avoit fait la guerre pour lui: *Nam majestatis suæ decus per hostes suos Anglicos in eo permaximè ab olim læsum existimat, quia quandam simplicem puellam, ut propè irrefragabili comprobatur evidentiâ, rem bellicam pro ejus sorte pridem gessit, sub causâ fidei adversus eam processerunt.*

Bien plus, ajoute-t-il, par un jugement rendu en matière de foi, ils l'ont fait périr dans le feu par l'effet de leur haine, à la honte du Roi & du royaume: *Quin imò & ad extremum, sub ipso fidei judicio, in regis & regni vituperium, ipsam hostiliter incendio extinxerunt.*

C'est par cette raison que ce prince desiré avec ardeur, dit-il, de connoître ce qu'on doit penser du jugement qui a été rendu contr'elle: *Quocircâ regia majestas summopere cupit ipsius sententiæ & rei judicatæ comperire veritatem.*

Le Roi l'a chargé en conséquence, tout médiocre personnage qu'il s'estime lui-même, de faire passer les documens fidèles & nécessaires pour avoir les avis des personnes capables, & sur-tout des étrangers demeurant hors de son royaume, afin qu'on voie que le desir d'obtenir sa faveur n'y est entré pour rien: *Ob quod mihi exiguo inquisitori suo in regno commisit & injunxit, quatenus sapientibus universis ubicumque expedire viderem, legitima communicando super processu documenta, fideliterque extracta, ipsorum sententias percunctarer, & exigere etiam, & ab exteris permaximè, ut favor omnis videatur in peculiari causâ exclusus.*

Bréhal envoie en conséquence à Léonard tout ce qui a rapport à cette affaire; il le prie de lui répondre & de

lui adresser son avis , après quoi il lui parle de faits relatifs à l'ordre des Dominicains.

Cette lettre est écrite de Lyon , & elle porte pour date le 31 décembre , mais sans désignation de l'année ; elle a été certainement écrite dans le temps que Théodore & Dupont étoient consultés , ou venoient de l'être , & avant le procès de révision , dans lequel Bréhal a été l'un des juges , en sa qualité d'inquisiteur. La lettre est signée *Joannes Breballi , inquisitor fidei in regno Francia.*

Le manuscrit dont je rends compte , me paroît composé des pièces que Bréhal envoya au frère Léonard. C'est ce dernier qui est l'auteur de la préface du manuscrit ; il y déclare que celui qui lui a apporté le paquet de Bréhal , qui étoit ambassadeur d'un prince d'Allemagne , ayant désiré de le conserver pour lui-même , il jugea à propos de le lui accorder ; mais après en avoir fait faire la copie entière pour l'instruction des Dominicains , dans le cas où il se représenteroit dans la suite quelque affaire de ce genre : *Idcirco procuratum fuit , ut prius rescriberentur ad cautelam , pro manu ductione fratrum , si forte aliqui similes casus & causæ emergerent futuris temporibus.* Ce sont ces termes qui me paroissent donner lieu de présumer que ce manuscrit venu du couvent des Frères-prêcheurs de Vienne , contient la copie de tout ce que Bréhal avoit envoyé à cette maison de son ordre ; cette conjecture est encore fortifiée par le fait , que c'est le frère Léonard qui a écrit la préface , puisqu'il dit que c'est à lui-même que cet envoi a été fait , *misit mihi* , & puisque la lettre de Bréhal porte pour adresse , *Fratri Leonardo N.* car il n'a pas jugé à propos de laisser transcrire son nom de famille : *Sacrae theologiae eximio professore , lectorique conventus Viennæ in Teutoniâ , ordinis Fratrum-prædicatorum.*

Ce qu'on vient de dire prouve que Charles VII a fait examiner à fond le procès de condamnation de Jeanne d'Arc ; qu'il a fait rédiger ensuite un mémoire à consulter , contenant un extrait du procès , exposant les questions qui

D d ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

en résulteroit à décider, & principalement celle de savoir si Jeanne méritoit ou non l'application des qualifications des crimes dont elle est déclarée atteinte par le jugement. Ce prince a voulu avoir l'avis de plusieurs docteurs & jurisconsultes; ils ont donné tous des consultations en faveur de l'innocence de Jeanne; & enfin Charles VII voulant éviter de se compromettre, & n'ayant dessein que de suivre la vérité & la justice, a fait demander des lumières & des avis dans toute l'Europe savante, & sur-tout dans les pays étrangers, afin de recevoir des décisions dégagées de tout esprit de partialité ou de cupidité. Une pareille conduite ne peut que faire honneur à la mémoire de ce prince; & je termine ce qui regarde ces deux manuscrits, en observant que ce qu'ils contiennent achève de compléter le manuscrit n.^o 5970 de la bibliothèque du Roi; c'est à quoi concourt également le troisième manuscrit dont il va être question.

Troisième Manuscrit.

CETTE copie a été faite, d'après la déclaration des copistes de M. le cardinal de Bernis qui se trouve en tête, sur quatre pièces insérées dans le manuscrit 507 de la bibliothèque du Vatican, appelée *Alexandrine*, ou du fonds de celle de la reine de Suède, Christine. *Particula excerpta ex inventario codicum manuscriptorum bibliothecæ Alexandrinæ Vaticanæ, seu reginæ Suecorum, super volumine folio huic inserto.*

Et cet inventaire du Vatican s'énonce ainsi sur les quatre traités dont il s'agit: *Codex 507, p. 102, de Puellâ Aurelianensi, seu sibyllâ Gallicâ, disputatio duplex, unâ cum votis theologorum.*

Cette indication ne répond pas trop aux quatre traités qui sont dans le manuscrit, puisqu'on n'y trouve point deux opinions différentes, mais un avis unanime des quatre théologiens qui ont composé ces quatre ouvrages.

Le copiste observe, en conséquence, qu'on ignore par

quelle raison les auteurs de l'inventaire du Vatican se sont expliqués ainsi. Il ajoute que les disputes & avis compris dans le manuscrit du Vatican & qu'il fournit, sont au nombre de quatre, dont le premier est le plus étendu, & dont les auteurs ne sont point indiqués. Il observe encore que ce manuscrit manque de ponctuation, & que les ouvrages qui y sont insérés n'ont point de date, à l'exception du premier qui porte celle de l'année XIX, indiction VII, *argentea*, en quoi il se trompe, parce qu'il a pour date XXIX & non pas XIX, ce qui va bientôt servir à fixer la date de ces quatre manuscrits.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ces quatre ouvrages sont rédigés par des auteurs inconnus; ils les ont composés dans le temps même où Jeanne d'Arc étoit couverte de gloire par la levée du siège d'Orléans, par la soumission forcée des villes situées le long de la Loire, & par les victoires qu'elle venoit de remporter sur les Anglois. Gerson venoit de répandre dans le public un imprimé en sa faveur contre ceux qui l'attaquoient; cet ouvrage se trouve dans le procès de révision, n.^o 5970 de la bibliothèque du Roi; mais elle n'a pas ceux-ci que composèrent quatre théologiens, dont au moins le premier n'étoit pas François suivant toutes les apparences, ou si par hasard il l'étoit, il demeurait bien loin des lieux où étoit le théâtre de la guerre & des faits mémorables de Jeanne.

Ces quatre traités composés dans une pareille époque sont précieux, parce qu'ils font connoître quelles étoient les opinions qui régnoient alors sur un événement d'une nature aussi singulière.

Le premier de ces traités a été fait pour l'instruction de Pierre de Bumbach, custode de l'église de Saint-Germain de Spire, située hors les murs de cette ville, & vicaire général de l'évêque de Spire, suivant l'envoi que lui en fait l'auteur à la fin de cet ouvrage, où il lui dit, en lui adressant la parole: *Magister Petre de Bumbach, custos ecclesiæ Sancti-Germani extrâ muros Spirenſes, reverendiſſimi in Christo*

Patris domini nostri Rabani Spirensis ecclesiæ episcopi vicarii generalis.

On peut se rappeler que dès le commencement de la notice du procès de condamnation de Jeanne d'Arc, j'ai avancé que dans les deux partis on ne devoit pas douter, d'après les opinions du siècle, que les actions de Jeanne ne fussent opérées par une cause surnaturelle, sauf à la croire ou bonne ou mauvaise, suivant le penchant de chaque individu. Les quatre traités dont il s'agit, réunis à celui de Gerson, achèvent de prouver que cette conjecture déjà si vraisemblable est une vérité certaine. Tout le monde étoit convaincu dans les deux partis, que Jeanne étoit inspirée, que c'étoit une prophétesse, *sibylla* : mais étoit-ce une prophétesse inspirée par Dieu lui-même ou par le démon ? Tel étoit le seul point sur lequel on étoit divisé ; car on convenoit des deux côtés, que si elle étoit inspirée par le mauvais esprit, elle méritoit de périr sur un bûcher ; les auteurs qui concluent pour elle en conviennent expressément.

Les Anglois & tous ceux qui suivoient leur parti, attribuoient au démon tout ce qu'elle faisoit ; c'est ce que déclara à l'auteur du premier traité, un homme qui revenoit d'Angleterre : *Qui & inter cætera retulit se noviter venisse per mare de regno Angliæ, & proprio motu cepit de sibyllâ Francicâ famare.*

Il dit donc de cette sibylle Françoisse dont il parla le premier, que le plus grand nombre détestoit ses actions, & avec raison : *Quodque apud plurimos ejus facta detestarentur, & non immeritò* ; parce qu'on étoit persuadé qu'elle n'étoit pas conduite par un bon esprit, *quia non bono spiritu ducta.*

C'est ce système qu'attaque l'auteur ; il prétend la justifier en prouvant que c'étoit l'esprit de Dieu lui-même qui la faisoit agir. Son ouvrage est daté de l'année 29, le 17 septembre, *indictione Romanâ argenteâ VII* ; on ne peut pas douter que cette année 29 ne soit l'année 1429, puisque l'ouvrage & les trois autres qui suivent sont écrits du

vivant même de la Pucelle, après que ses grandes actions eurent éclaté dans toute l'Europe, & puisque l'auteur du premier traité déclare qu'il n'est pas encore informé si Charles VII a été enfin couronné & sacré à Reims.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il tire d'abord ses principaux argumens de la sagesse, de la piété & des vertus que Jeanne pratiquoit & suivoit, & qui, comme on le voit, faisoient l'entretien & l'admiration de l'Europe, puisque les trois autres auteurs les invoquoient pareillement en sa faveur : l'auteur du premier traité les relève avec bien plus de force encore que les autres.

A ce premier raisonnement, il en joint un second, tiré de ce que Jeanne d'Arc ne pratique aucunes des superstitions que l'on suit dans l'art de la magie ; & pour en donner une preuve complète, il se jette dans le détail de tous les genres de magie, de divinations & de sortilèges qui existent, comme un moyen propre à distinguer ce qui est l'effet de l'opération du démon, d'avec ce qui procède de l'esprit de Dieu.

Il rapporte même plusieurs faits de magie & de divination, auxquels il est très-permis de ne pas ajouter foi, quoiqu'il s'annonce témoin des uns, ou instruit des autres par de prétendus témoins oculaires. Il établit ensuite que ces voies illicites ne sont pas celles que suit Jeanne d'Arc ; d'où il conclut que ces actions portent le caractère de l'esprit divin.

Il me paroît inutile d'entrer dans un plus grand détail à cet égard ; ceux qui sont curieux des anciens récits de nigromancie, de magie, de divination, & d'autres de cette nature, peuvent consulter cet ouvrage, ainsi que les trois autres : celui-ci contient une espèce de sommaire assez complet sur cette matière, & même il ne m'a pas paru trop mal rédigé pour le goût de ce temps-là.

Le second ouvrage tiré du manuscrit du Vatican, justifie également la sibylle de France ; il paroît aussi rédigé par un étranger, puisqu'il annonce que les oreilles viennent

d'être frappées du bruit d'une sibylle qui existe en France ; & qui répand par-tout la bonne odeur de son don de prophétie , accompagné du respect qu'inspirent sa vie , ses mœurs & ses discours. Telle étoit donc l'opinion la plus générale répandue sur la conduite de cette princesse. *Exorto nuper rumore de quâdam sibyllâ in regno Franciæ quæ exorta est , prophetarum famâ rutilante , bono odore , omni opinione respersa , vitâ , moribus & conversatione respectabilis.*

L'auteur est convaincu que c'est vraiment une prophétesse : *Sibyllam esse in regno Franciæ non dubito* ; mais il prend une route singulière pour en persuader les autres ; il parcourt ce qui concerne toutes les sibylles anciennes ou plus modernes dont il a pu avoir connoissance , même celle de Cumes , pour donner la supériorité à Jeanne d'Arc. Le nom de cet auteur nous est parfaitement inconnu , ainsi que celui des auteurs des deux derniers traités.

Le troisième traité est du même genre que le précédent , & sa marche est aussi singulière. Personne , suivant lui , ne peut douter du don de prophétie de sainte Brigitte ; or , Jeanne a au moins autant de motifs en sa faveur que cette sainte. Après un raisonnement aussi lumineux suivant lui , il finit par dire que la France a succombé sous le poids de ses péchés , & que c'est pour la ramener à la crainte de Dieu , qu'il ne lui a procuré un secours extraordinaire que lorsqu'elle ne pouvoit plus rien pour elle-même : *cùm ad yma penitus corruit & declinavit.*

Enfin le quatrième & dernier traité annonce qu'on dispute beaucoup sur cet événement , quoique la vie & les actions de Jeanne ne donnent pas lieu de douter qu'elle est vraiment une prophétesse : *quanquam vera sit sibylla , sicut ejus vita & acta contestantur.* En conséquence , il rend compte de sa réputation , de piété , d'humilité , de modestie , de charité & autres vertus : mais il invoque un deuxième genre d'argument , encore plus extraordinaire que ceux des auteurs des deuxième & troisième traités ; c'est de l'astrologie judiciaire même qu'il tire ses raisonnemens , de la combinaison

combinaison des signes du zodiaque & d'autres constellations célestes ; après quoi se rappelant tout-à-coup qu'il est chrétien , il rejette tous ces raisonnemens , pour s'en tenir probablement à ce qu'il a dit des succès & des vertus de Jeanne : *Sed cum sim chrislicola, non est mihi de talibus ulla cura.*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

C'est avec raison que ces traités ont été mis à la bibliothèque du Roi , parce qu'ils font preuve des opinions alors reçues parmi les hommes , des effets qu'avoient produits sur les esprits l'arrivée & les actions de Jeanne d'Arc , & en même temps du genre de goût qui régnoit dans le commencement du quinzième siècle ; ils peuvent même être bons à consulter à ce titre , par les écrivains qui s'occupent de la décadence & du progrès des opinions humaines, pendant le cours des différens siècles , dans les différens pays.

Ce volume ajoutera aux manuscrits de la bibliothèque du Roi , 1.^o le mémoire rédigé par les ordres de Charles VII ; 2.^o le sommaire du procès fait par Théodore ; 3.^o la consultation de Théodore ; 4.^o celle de Dupont ; 5.^o les quatre traités composés pour Jeanne d'Arc, de son vivant : en tout , huit pièces qui y manquoient.

Il me reste à parler d'un quatrième manuscrit qui a été envoyé avec les trois autres à M. le baron de Breteuil , par M. le cardinal de Bernis , mais qui ne fait & ne doit pas faire partie du nouveau volume, n.^o 5970 bis, dont je viens de tracer la notice.

Quatrième Manuscrit copié sur un ancien Manuscrit de la bibliothèque du Vatican à Rome.

Cette copie a été faite sur le n.^o 1323 de la bibliothèque Alexandrine, ou de la reine de Suède, du Vatican ; *ex codice manuscripto chartaceo bibliothecæ Vaticanæ, n.^o 1323, folio 144.*

Les copistes de M. le cardinal de Bernis annoncent ; ainsi qu'il suit, ce qu'ils ont pris dans l'inventaire du Vatican : *Particula excerpta ex inventario codicum manuscriptorum bibliothecæ Vaticanæ Alexandrinæ, seu reginæ Suecorum, super*
Tome III. E e

volumine intrà hunc folium contento (a). Et voici tout ce que porte cet inventaire : *Songe de la Pucelle d'Orléans; codex 1323, folio 144. Aurelianensis Puellæ somnium.*

Le copiste a ajouté à la fin de son ouvrage des observations sur l'état de ce manuscrit du Vatican ; il dit qu'il n'a ni ponctuation ni *V* consonnes. Les mots sont presque tous ou réunis ensemble, ou divisés en plusieurs parties ; les lettres se ressemblent au point qu'il est très-difficile de les distinguer les unes d'avec les autres, les *C* d'avec les *T*, les *F* d'avec les *S*, les *R* d'avec les *V* ; en sorte qu'on a, dit-il, la liberté de réunir ou de diviser les mots, ou d'en ôter les accents qu'il y a placés, lorsque l'intelligence de la poésie pourra l'exiger.

On voit par ces derniers mots, que cet ouvrage est écrit en vers, & ils sont en langue françoise. Il y a deux pièces ; la première composée de soixante-deux stances, de sept vers chacune, & la deuxième est une ballade.

On suppose dans la pièce en soixante-deux stances, une jeune fille livrée au sommeil : l'amour lui apparoît d'un côté, & la honte de l'autre. Ces deux interlocuteurs lui parlent tour-à-tour, & chacun pendant une stance ; c'est une dispute dialoguée. L'amour, fait tous ses efforts, pour engager cette jeune pucelle dans les sentiers du plaisir & du vice ; la honte, pour la retenir dans celui de la sagesse. A son réveil, la jeune fille dicte ce qu'ils lui ont dit tous deux. La ballade tâche de rendre & d'exprimer le combat naturel qui agite le cœur des jeunes personnes, entre l'amour du plaisir & l'attachement à la vertu. On ne trouve ni nom ni indication d'auteur, ni date, ni l'occasion au sujet de laquelle ces vers ont pu être faits.

Ce qu'on doit regarder comme certain, c'est qu'ils n'ont aucun rapport direct ni indirect à Jeanne d'Arc, malgré le titre du manuscrit du Vatican. On en sera convaincu aisément, pour peu qu'on ait la patience de les

(a) Le manuscrit dit *contentum* ; je présume que c'est une faute du copiste.

lire ; on n'y trouvera pas un seul mot qui puisse lui être applicable : ce sont des moralités communes & absolument triviales. On aura imaginé de les appliquer à Jeanne d'Arc , en fixant le titre , *Songe de la Pucelle* , & on y aura ajouté *d'Orléans* , sur cette seule indication. On n'a pas réfléchi qu'autrefois on nommoit pucelle , toute fille qui n'étoit pas connue pour s'être écartée des loix de l'honneur ; & c'est ce qui aura pu engager à supposer que le *Songe de la Pucelle* , regarde celle qui n'avoit pas d'autre nom dans le public , que celui de la Pucelle d'Orléans.

La cinquième strophe achève de prouver ce que l'on vient de dire , puisque le cinquième & le sixième vers disent de celle pour laquelle on a pu les composer ,

Estes née de bon lignage ,
Ainsi comme j'ai entendu.

Il est évident que ces vers ne peuvent pas concerner une fille qui étoit connue de tout le monde , pour être celle d'un paysan du village de Domremy.

Ainsi ce manuscrit , s'il est remis à la bibliothèque du Roi à cause de son ancienneté & de la forme de la ballade , ne peut être porté qu'aux manuscrits de poésie françoise , & sans aucune espèce de relation avec Jeanne d'Arc.

SECONDE ADDITION

A LA NOTICE

*Des vingt-huit Manuscrits , concernant
Jeanne d'Arc.*

Par M. DEL'AVERTY.

LA juste reconnoissance que conservent les citoyens d'Orléans pour leur ancienne libératrice Jeanne d'Arc , à la mémoire de laquelle ils consacrent tous les ans un nouveau & religieux triomphe , a fait espérer qu'on pourroit :

E e ij

faire quelque découverte importante dans cette ville. J'ai appris que M. Laurent, directeur du vingtième, qui cultive les belles-lettres, possédoit un manuscrit du procès de condamnation.

La correspondance que j'ai eue avec lui, m'a d'abord procuré l'indication qu'il a composée lui-même de son manuscrit; je vais insérer ici cette notice telle qu'il me l'a adressée. Ainsi, en ne comptant que pour un seul manuscrit nouveau de la bibliothèque du Roi, celui qui est formé par les huit ouvrages ou traités que M. le baron de Breteüil a reçus de Rome, celui de M. Laurent sera le trentième manuscrit dont on aura eu connoissance.

Notice du trentième Manuscrit, rédigée par M. Laurent, auquel il appartient, contenant le Procès de condamnation.

« Le manuscrit que je possède, dit-il, est une copie
» collationnée de la version latine du procès de condamna-
» tion de Jeanne d'Arc. Ce manuscrit a cela de précieux, qu'il
» est complet, très-bien conditionné, paraphé à chaque page
» par les deux notaires Touchet & Patarin, & qu'il a été
» copié dans le siècle même où le jugement fut rendu, c'est-
» à-dire, en l'année 1475, sur la minute originale, ou du
» moins sur une grosse authentique, signée à chaque page de
» la propre main du notaire *Boisguillaume*, & qui portoit au
» dernier feuillet la signature & le sceau public des trois
» notaires - greffiers du procès, *Guillaume Boisguillaume*,
» *Guillaume Manchon* & *Nicolas Taquel*, ainsi qu'il est constaté
» par les actes de vérification qui terminent le manuscrit (a).

(a) *In nomine domini, amen. Tenore hujus præsentis publici instrumenti, cunctis pateat & sit notum, quòd anno ejusdem Domini M. CCCCLXXV, indictione nona, mensis verò novembris die. . . pontificatus sanctissimi in X. patris & domini nostri domini Sixti, divina providentiâ papæ quarti, anno quinto, in mei notarii*

subscripti. . . præsentem codicem centum quinaecum foliola papyri & pergameni continentem, intra duos asserses religatum, corio rubro coopertum, cum quodam alio codice pergamenes, quòd in isto describitur ad longum, continente sanctum processum factum per dominum Petrum quondam episcopum Belovacensem, & sanctum inquit

En marge des deux articles ci-dessus, sont les noms des deux notaires *Patarin & Touchet*, figurés avec les marques & emblèmes du sceau dont ils usoient dans les actes publics.

Enfin, mon manuscrit a été soigneusement examiné il y a quelques années, par M. Chevreuil archiviste du Roi, qui l'a trouvé dans la meilleure forme, des plus authentiques & des mieux conservés qu'il eut vus.

Mais relativement aux recherches de l'Académie, il n'apprend rien autre chose, sinon qu'en 1475, c'est-à-dire, quarante-quatre ans après l'exécution de la Pucelle,

« PROCÈS
« DE
« JEANNE
« D'ARC.
«

storem fidei, contra Johannam quondam dictam la Pucelle, signato in quolibet folio signo manuali domini Guillelmi Boisguillaume, & in ultimo folio signis & subscriptionibus præfati ejusdem Boisguillaume, dominorum Guillelmi Manchon & Nicolai Taquel, notariorum publicorum & curiæ Rothomagensis, duobusque sigillis eidem præfato ultimo foliolo affixis in cerâ rubrâ munito, per multas dictas legimus ac perlegimus, & finaliter die præfato opus perficiendo collationavimus; & quia ipsos in omnibus & per omnia concordare reperimus, idcirco signa nostra manualia in quolibet dictorum foliorum & in ultimo authentica & publica in testimonium veritatis apponi duximus. Acta fuerunt hæc, Aureliæ in villâ novâ, per nos & sub anno, i. i. dictione, mense, die, & pontificatu prædictis.

Et quia ego Johannes Patarin, clericus Piclaviensis diœcesis, in artibus magister & in decretis baccalaureus, publicus apostolicâ & imperiali autoritatibus curiarumque episcopaliûm Aurelianensis & Piclaviensis notarius juratus, hunc præsentem librum seu codicem, unâ cum notario subscripto, cum alio volumine authentico, signis publicis trium notariorum publicorum signato, latius

in præsentî instrumento descripto, debite collationavi de verbo ad verbum, & ad invicem concordare inveni; idcirco quodlibet folium cum subscripto notario sigillo meo manuali signavi, & in majus veritatis robur sigillum meum publicum & consuetum huic præsentî instrumento manu meâ scripto, unâ cum præfato notario, hic me eâdem manu subscribendo, apposui requisitus & rogatus.

Et quia ego Hector Touchet, clericus Carnotensis diœcesis, in legalibus baccalaureus licentiat, publicus apostolicâ & imperiali autoritatibus curiæque Aurelianensis notarius juratus, hunc præsentem librum seu codicem, unâ cum notario superscripto, cum alio volumine authentico signis publicis trium notariorum publicorum signato, latius in præsentî instrumento descripto, debite cum notario superscripto collationavi de verbo ad verbum, & ad invicem concordare inveni; idcirco quodlibet folium cum superscripto notario signo meo manuali signavi, & in majus veritatis robur, signum meum publicum & assuetum huic præsentî publico instrumento manu notarii superscripti fideliter scripto, unâ cum ipso, hic me manu propriâ subscribendo apposui, requisitus & rogatus.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» il se trouvoit à Orléans, sinon la minute originale, du moins
» une grosse authentique & pour ainsi dire autographe, telle
» qu'on dit qu'il en existe à la bibliothèque du Roi, du
» procès de condamnation, signée, délivrée & certifiée par les
» notaires-greffiers qui avoient instrumenté dans ce procès. Le
» nombre de ces différentes grosses donne seulement lieu de
» présumer que la minute originale est restée assez long-temps
» dans l'étude de ces notaires, puisqu'ils en délivroient des
» expéditions certifiées par eux, conformes à l'original ».

Cette dernière réflexion, si juste en elle-même, est confirmée par le procès de révision, qui prouve que la minute du procès étoit encore en 1455 dans l'étude de Manchon.

La copie collationnée que possède M. Laurent est en si bonne forme, & si voisine du temps même du procès, qu'elle approche du mérite d'une grosse; elle est certainement la copie la meilleure & la plus parfaite de tous les manuscrits que j'ai vus jusqu'à présent dans les dépôts publics, à l'exception néanmoins des grosses authentiques qui sont dans la bibliothèque du Roi.

M. Laurent ajoutoit ce qui suit : « Tous ces éclaircissements m'ayant encore paru trop éloignés de l'objet des recherches de l'Académie, j'ai cherché à y suppléer en faisant des informations chez les personnes où je pouvois espérer de trouver quelque chose de plus satisfaisant; mais jusqu'à présent le résultat de mes recherches se réduit à la découverte d'un manuscrit qui existe dans la bibliothèque de la cathédrale d'Orléans ».

Sur cette indication à laquelle M. Laurent ajoutoit quelques détails, M. le baron de Breteuil a écrit à M. le Doyen de l'église d'Orléans, pour l'engager à lui adresser une connoissance détaillée de ce manuscrit, afin de pouvoir mettre le Comité en état de juger s'il étoit nécessaire d'en faire une vérification expresse.

M. Dauteroche de Tassy, doyen de l'église d'Orléans, a répondu au ministre, en lui faisant passer toutes les connoissances nécessaires; M. Laurent a aussi examiné ce

manuscrit, & je vais placer ici le résultat du double travail de l'un & de l'autre.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Notice du trente-unième Manuscrit, concernant Jeanne d'Arc, faisant partie de la bibliothèque du chapitre d'Orléans, rédigée par M. Dauteroche de Talfy, doyen de l'église d'Orléans, avec des observations de M. Laurent.

« Pour donner à M. le baron de Breteüil les éclaircissements qu'il demande sur le manuscrit concernant la « Pucelle d'Orléans, qui se conserve dans la bibliothèque du « chapitre, j'ai eu besoin, dit M. le doyen d'Orléans, d'en « prendre une parfaite connoissance. Je l'ai lû tout entier; & « c'est d'après cette lecture que j'ai fait les notes ci-jointes. »

M. l'abbé Lenglet du Fresnoy, dans son histoire de « la Pucelle, fait mention de ce manuscrit, qu'il dit être « un in-folio; il se trompe, c'est un in-4.^o Ce manuscrit « est sans nom d'auteur, & il ne s'y trouve aucune signature : « celui qui l'a fait, dit l'avoir écrit par ordre de Louis XII, « & à la prière de l'amiral de Graville. »

Il commence par une relation historique de ce qu'étoit « la Pucelle d'Orléans, de son départ de Vaucouleurs pour « aller trouver le roi Charles VII à Chinon, & de la « manière dont elle fut d'abord regardée, tant par le Roi « que par son conseil. Il ne dit point qu'elle fut examinée « & interrogée à Poitiers. Il raconte succinctement comment « le Roi, après qu'elle lui eut découvert des secrets que « lui seul savoit, lui donna pour lors quelque croyance, « & la fit conduire à Blois, d'où elle se rendit à Orléans, « avec quelques seigneurs & avec des gens-d'armes. Il ne « fait presque que citer ses différens exploits, ainsi que « les sièges des villes devant lesquelles il fallut passer pour « arriver à Reims, où le Roi fut sacré. »

Après qu'elle fut prise au siège de Compiègne, livrée « aux Anglois & conduite à Rouen, l'auteur rapporte de « quelle manière le procès lui fut fait, & s'exprime ainsi : »

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» C'y commence la déduction du procès fait par Pierre
» Cauchon, évêque & comte & pair de Beauvais, en matière
» de foi, contre une femme nommée Jehanne, vulgairement
» appelée la Pucelle, translaté du latin en françois, par
» le commandement de Louis XII, & à la prière de
» monseigneur l'amiral de France, seigneur de Graville ».

L'interrogatoire est très-long : il paroît que l'auteur ne l'a pas rendu littéralement, mais historiquement ; par exemple, dans l'interrogatoire du 22 février 1430, à l'interrogat suivant, qui lui conseilla de prendre l'habit d'homme, il s'exprime ainsi :

« A laquelle interrogatoire j'ai trouvé en un livre, que
» les voix lui avoient commandé qu'elle prit l'habit d'homme ;
» & en un autre, j'ai trouvé que combien qu'elle en fût
» plusieurs fois interrogée, elle n'en fit pas de réponse,
» fors *je ne charge personne* ; & j'ai trouvé audit livre, que
» plusieurs fois variat à cet interrogatoire ».

M. Laurent, qui a aussi examiné le manuscrit du chapitre, en le comparant à celui qu'il a en latin, fait une observation à ce sujet. « Cette dernière sorte de réponse, dit-il, est celle qui se trouve dans mon manuscrit avoir été faite par la Pucelle ». *Requisita ut diceret cujus consilio ipsa ceperat habitum virilem, ad hoc respondere pluries recusavit. Finaliter dicit quod de hoc non dabat onus unicuique homini, & pluries variavit.*

« Ainsi, ajoute M. Laurent, l'auteur du manuscrit, en travaillant à sa compilation, s'aidoit de diverses copies du procès, dans lesquelles il pouvoit se trouver quelques différences, ce qui est une preuve qu'il n'avoit pas en main, lors de son travail, la minute françoise ou latine en original. Aussi, dans plusieurs endroits, les réponses de Jeanne ne sont rapportées que sommairement ; il y a même quelques interrogatoires qui ne se trouvent pas en entier ; la séance, par exemple, du 27 février, est considérablement tronquée, & celle du 1.^{er} mars est totalement omise ».

Je

Je reprends la suite de la notice de M. le doyen de l'église d'Orléans.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

« Avant, dit-il, *la sentence de condamnation*, se trouve la teneur de la cédule, laquelle, comme le porte le « manuscrit, l'évêque de Beauvais & les autres juges disent « avoir été faite par Jeanne, & signée de sa main. »

M. l'abbé Lenglet du Fresnoy, dans son énoncé des « pièces, observe que cela ne pouvoit être, puisque la « Pucelle ne savoit ni lire ni écrire. En un sens, il a raison ; « mais cette cédule finissant par ces mots : *témoin mon seing* « *manuel, signé Jeanne, une croix*, ne peut-on pas dire que « la cédule lui fut présentée avec ces derniers mots écrits : « *témoin mon seing manuel, Jeanne*, & qu'elle y avoit mis « une croix comme signe d'approbation, ce qui aura fait « dire qu'elle l'avoit signée » ?

Cette réflexion judicieuse de M. le doyen de l'église d'Orléans, qu'il a faite sans avoir sous les yeux ce qui a été déposé à cet égard dans le procès de révision, que l'abbé Lenglet prétend avoir examiné, est évidemment confirmée par ce qu'on va lire sur cet objet dans la notice de ce dernier procès.

« Comme la Pucelle, continue M. le doyen de l'église d'Orléans, émut jusques aux larmes au moment de son « supplice le peuple qui en fut témoin, & qu'il y eut dans « la ville grande rumeur contre les Anglois, contre l'évêque « de Beauvais, contre l'inquisiteur & contre les juges ; ils firent « faire une information tendante à prouver que la Pucelle étoit « convenue avoir été trompée par ces voix qui lui avoient « fait entendre qu'elle seroit délivrée. Cette information est « du 7 Juin 1431, composée de sept témoins ; il n'y est « point dit par quel juge elle fut faite, ni par quel greffier « ou notaire les dépositions furent mises par écrit ».

C'est l'information dont on verra la fausseté dans la notice du procès de révision, ainsi que celle de la cédule d'abjuration. M. Laurent observe ici que *cette information qui tendoit à prouver que Jeanne, avant son exécution, s'étoit*

Tome III.

F f

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

reconnue coupable, ou du moins trompée, ne se trouve point dans son manuscrit latin. Ce fait est essentiel à ajouter aux autres preuves de la fausseté.

Les deux notaires d'Orléans qui ont fait en 1475, la copie collationnée que possède M. Laurent, n'ont point trouvé cette pièce fausse à la suite de l'original du procès latin qu'ils copioient & qu'ils authentifiquoient. Elle n'étoit donc pas du procès, & n'en faisoit point partie quarante-cinq ans encore après le jugement; d'où l'on doit conclure que, suivant toutes les apparences, cette pièce fausse & supposée n'aura été copiée que dans la suite des temps, après le procès, à la suite des manuscrits où on la trouve, & même à la suite des grosses qui appartiennent au Roi; mais où elles ne sont qu'en copie & sans signature, ce sera l'effet du desir curieux & naturel de réunir tout ce qui a rapport à la même affaire.

« On trouve ensuite, continue M. le doyen de l'église d'Orléans, la lettre du roi d'Angleterre, écrite après l'exécution, le 28 juin 1431 à l'évêque de Beauvais & autres prélats, ducs, comtes & nobles du royaume de France.

Quant au procès de révision & d'absolution, le manuscrit porte qu'il seroit très-long & ennuyeux pour le lecteur de transmettre les dépositions des témoins & les articles sur lesquels ils déposent.

La sentence d'absolution y est entière.

Telles sont toutes les pièces qui se trouvent au manuscrit de la bibliothèque du chapitre d'Orléans : on ignore comment il y est parvenu ; il paroît qu'il a appartenu à M. Triballier, qui dans les derniers siècles étoit avocat du roi au bailliage d'Orléans ».

Voici enfin les observations qu'a faites M. Laurent sur la nature de ce manuscrit.

« Ce n'est point à proprement parler le procès de cette héroïne, dit-il; c'est un abrégé de ses faits & gestes, composé par ordre de Louis XII & de l'amiral de Graville.

Les deux procès, celui de condamnation & celui de révision font, il est vrai, partie du manuscrit, mais ils sont l'un & l'autre incomplets; le procès est plutôt rapporté en forme historique qu'en forme judiciaire; ce ne sont pas les juges qui parlent, c'est l'écrivain qui raconte à sa manière ce qui s'est dit & fait en chaque session. Les procès-verbaux qui précèdent chaque interrogatoire sont supprimés; les points essentiels s'y rencontrent néanmoins, & les interrogatoires, dans tout ce qui en est cité, sont à quelques légères différences près, conformes au texte latin de la copie authentique que je possède.

Le texte françois du manuscrit est dans le style naturel, & non dans le style gêné d'un traducteur. La déclaration que fait l'auteur de ce manuscrit en tête de son ouvrage, qu'il a travaillé par ordre du roi Louis XII & de l'amiral de Graville, pouvoit faire présumer d'abord qu'il avoit travaillé sur la minute françoise originale, & que les interrogatoires qu'il rapporte en avoient été transcrits; mais l'examen soigneux du manuscrit prouve qu'il ne contient autre chose qu'une espèce de version historique du latin arrangée au gré de l'auteur. Au surplus, la date de ce manuscrit est inconnue, ainsi que le nom de l'auteur; le caractère de l'écriture le fait juger de la fin du quinzième siècle ou du commencement du seizième. J'observe à cet égard, que ce doit être plutôt du commencement du seizième siècle, ce qui se rapporte avec l'époque du règne de Louis XII, qui a commencé en 1498.

M. Dutems m'ayant donné l'indication d'un manuscrit à Genève, j'ai écrit à M. Senebner, qui est à la tête de la bibliothèque de cette ville. Il m'a répondu qu'il est in-folio, que les pages ne sont pas chiffrées, qu'on y trouve le journal du siège d'Orléans conforme à ce qu'il présume, à celui qui est dans la bibliothèque du Roi, le procès de condamnation en latin, & celui de la révision en latin, le tout écrit de la même main, mais sans aucune signature ni collation.

F f ij

« PROCÈS
« DE
« JEANNE
« D'ARC.

Genève,

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

TROISIÈME ADDITION

AUX NOTICES,

Ou Dissertation sur les Minutes originales des deux Procès de condamnation & d'absolution de Jeanne d'Arc, dite communément la Pucelle d'Orléans.

Par M. DEL'AVERDY.

L'EXAMEN de trente-un manuscrits concernant cette affaire si célèbre, & les notices que j'en ai lûes au Comité des manuscrits, m'ont mis dans le cas de faire la recherche des minutes de ces deux procès : quoiqu'elle ait été inutile jusqu'à présent, il m'a paru nécessaire d'en rendre compte à l'Académie, ainsi que de ce que j'ai pu rassembler depuis sur cet objet.

Trois opinions se sont répandues à l'égard de ces minutes : les uns prétendent que les Anglois ont soustrait les minutes du procès de condamnation ; d'autres les ont fait livrer aux flammes par les juges de la révision ; il en est enfin qui les ont successivement placées avec celles de ce dernier procès, dans les dépôts du Trésor des Chartres ou de la Chambre des Comptes. La discussion de ces faits si opposés les uns les autres, sera l'objet de cette dissertation.

Mais avant de m'y livrer, il est à propos de dire un mot sur le procès-verbal de l'examen que Jeanne d'Arc subit à Poitiers. Charles VII, avant d'agréer ses services, la fit scrupuleusement interroger par des prélats & par des docteurs en théologie dans cette ville, où elle fut logée chez M.^{re} Rabateau, avocat du Roi au parlement royaliste qui tenoit alors ses séances dans cette ville.

L'examen fut rédigé, à ce qu'il paroît, par écrit ; les

examineurs déclarèrent qu'ils n'avoient rien trouvé dans Jeanne qui fût contraire à la foi, ni qui pût la faire soupçonner de mal; & ils en conclurent, qu'attendu la triste extrémité à laquelle se trouvoient réduites les affaires du Roi, il pouvoit se servir licitement d'elle, *licité*. Cet avis fut porté au conseil du Roi; mais on n'a pas pu trouver même d'indication sur les moyens de recouvrer la minute de ce procès-verbal: on n'en fait que ce qu'en ont dit un des examineurs qui a déposé dans le procès de révision, & d'autres témoins qui ont raconté ce qu'ils avoient entendu réciter par plusieurs docteurs, du nombre de ceux qui avoient fait partie des examineurs; ce qui suffit au surplus pour la fidélité de l'histoire.

A l'égard des minutes des deux procès, ce que j'en ai à dire se réduit à l'éclaircissement de quatre questions.

PREMIÈRE QUESTION.

Les Anglois ont-ils soustrait la minute du Procès de condamnation de Jeanne d'Arc ?

ON prétend mal-à-propos que les Anglois, honteux de la grande injustice qu'ils avoient fait commettre par des juges François, ont voulu cacher à la postérité la connoissance d'une procédure aussi monstrueuse; mais ils n'y ont pas même pensé. Les notaires qui avoient rempli la fonction de greffiers dans cette affaire, & dont le principal se nommoit *Guillaume Manchon*, ont délivré plusieurs grosses de ce procès en forme probante & authentique; elles se trouvent réunies aujourd'hui dans la bibliothèque du Roi. Si les Anglois avoient voulu supprimer les minutes, ils n'auroient pas laissé courir des grosses qui en tiennent lieu, à moins qu'elles n'eussent été infectées de faussetés faites exprès, tandis qu'on verra au contraire que les grosses sont fidelles & exactes.

Ceci n'est à la vérité qu'une présomption; mais d'ailleurs elle n'est pas nécessaire, attendu que la preuve de la

conservation des minutes du procès de condamnation est formellement écrite dans le procès de révision.

En effet, le 15 décembre 1455 à Rouen, Guillaume Manchon accompagné de ses deux confrères, Guillaume Collés, autrement dit *Boisguillaume*, & Nicolas Taquel, comparurent devant Jouvenel des Ursins, archevêque de Reims, Étienne Chartier, évêque de Paris, & Jean Bréhal, dominicain, inquisiteur de la foi, qui étoient les juges de la révision.

Ces derniers tenoient la première audience publique de la révision; Manchon y déclara qu'il étoit resté dépositaire des deux minutes du procès, composées l'une en françois & l'autre en latin. Il dit qu'il avoit d'abord écrit le commencement de la minute en latin, mais qu'à une certaine époque il s'étoit vu obligé de prendre le parti de l'écrire en françois, & que ce n'étoit que long-temps après l'exécution de Jeanne, qu'on avoit traduit le tout en latin pour former la seconde minute. Il décrit ainsi la minute françoise : *Certum codicem, in quo continetur tota notula processûs quondam facti contra dictam Johannam la Pucelle, in gallico manu suâ propriâ factum*, & il la représente aux juges.

Il leur représente aussi la minute latine, *in libro conscripto*, qu'il assure avoir été rédigée sur la minute françoise, & *super quod asserit a latino in libro conscripto ostenso fuisse factum* : les seings, les souscriptions & les sceaux des juges de la condamnation étoient apposés à la minute latine. Les juges de la révision les firent vérifier sur le champ par des experts, l'audience tenant toujours : *Quorum dicti Petri Cauchon & fratris Johannis magistri signa & sigilla, fuerunt a notariis prædictis & aliis practicis recognita*. L'écriture de la minute françoise fut aussi avérée être de la main de Manchon, & un des témoins la reconnut depuis à la vue d'une note qu'il avoit écrite lui-même de sa main en marge de cette minute, par l'ordre de l'un des assesseurs dont il étoit le clerc.

Les juges de la révision, après ces préalables nécessaires, ordonnèrent que ces deux minutes françoise & latine,

apportées par Manchon, resteroient en dépôt à leur greffe, & pourroient être examinées, sans déplacer, par les parties intéressées. Elles ont servi à constater dans le cours de leur instruction, l'infidélité du promoteur de la condamnation, qui avoit envoyé les assertions faussement attribuées à Jeanne, sans y faire des corrections ordonnées par les juges eux-mêmes. Elles font partie de la production faite dans l'instance de révision, avant le jugement définitif qui fut rendu en faveur de la mémoire de Jeanne.

Il est donc prouvé sans réplique, que les Anglois ont laissé les minutes du procès dans l'étude du notaire-greffier, & qu'elles ont passé de-là dans le greffe des juges de la révision. Tout est décidé à cet égard, & il ne peut plus être question que de savoir ce qu'elles sont devenues depuis.

On demandera peut-être d'où peut provenir ce bruit assez généralement répandu, que les Anglois avoient supprimé les minutes de ce procès ? il est difficile de répondre d'une manière satisfaisante ; cependant une méprise peut y avoir donné lieu.

L'évêque de Beauvais avoit fait faire une information de vie & mœurs de Jeanne dans sa patrie ; il est prouvé au procès de révision qu'elle étoit entièrement favorable à l'accusée, que Cauchon s'en est emparé, & qu'il l'a supprimée, de façon qu'aucun des juges ni des assesseurs, ni même des greffiers, n'en a pas eu la plus légère connoissance. Ce fait ne peut-il pas avoir fait naître l'inculpation de la soustraction entière des minutes du procès, en appliquant une suppression particulière à une suppression totale ?

DEUXIÈME QUESTION.

Que sont devenues les deux minutes latine & françoise du Procès de condamnation de Jeanne d'Arc, après qu'elles ont été déposées au greffe des juges de la révision ?

LES notaires-greffiers de la révision, Denys Lecomte

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

& François Ferrebouc, nous apprennent eux-mêmes dans le procès-verbal, qu'ils ont placé en tête de ce procès & qu'ils y ont réuni en vertu de l'ordonnance des juges, les minutes de la condamnation avec celles de la révision; voici leurs propres expressions :

Ex ordinatione autem speciali dictorum judicum & commissariorum prædictorum, nos notarii prædicti in dicti processûs deductione, ... hoc nostrum integrale authenticumque registrum sub volumine triplicato censuimus redigendum, in altero tantum dictorum voluminum, propter processuum amborum prolixitatem permaximam, antè dictum processum annectendo pariter & conjungendo ad longum, sicut a notariis processûs antè dicti in judicio solemnè receptus est, & per dictos dominos delegatos coram nobis notariis & aliis probatissimis multoties integraliter visitatus, & sur lequel ils ont même écrit des notes particulières, notatis sigillatim particulariter.

On voit ici toutes les minutes des deux procès réunies ensemble, par la volonté expresse des juges de la révision, & sur-tout par la raison déterminante des notes qu'ils avoient écrites sur les minutes de la condamnation, & qui rendoient en quelque sorte ces minutes des parties intégrantes du procès de révision. Ainsi il n'y a plus qu'un seul corps de minutes, & toutes ont dû suivre le même sort.

TROISIÈME QUESTION.

Que sont devenues les minutes des deux Procès ainsi réunies ?

J'OBSERVERAI d'abord que l'intérêt de recouvrer ces minutes, n'est pas aussi grand qu'on peut l'imaginer au premier aspect.

La minute du procès de révision est parfaitement suppléée par les grosses authentiques qui existent de ce procès. On ne peut pas soupçonner de fraude, ni même d'inexactitudes importantes dans ces grosses, puisque ce procès présente ce qui est déposé contre Jeanne d'Arc, de même que ce
qui

qui est déposé en sa faveur; ainsi cette perte est à peine sensible.

Il en est de même de la minute latine du procès de condamnation; ce n'est qu'une traduction de la minute françoise faite par les notaires - greffiers, avec le secours de Thomas Courcelles, mort doyen de l'église de Paris, & laissant après lui la réputation d'un savant docteur en théologie. Les grosses authentiques de ce premier procès, délivrées par les notaires-greffiers, existent; elles se trouvent réunies aujourd'hui dans la bibliothèque du Roi.

Le véritable intérêt ne peut donc porter que sur la minute françoise du procès de condamnation; elle seule pourroit mettre à portée de reconnoître si la traduction en latin est fidèle, ou si on y a ajouté des endroits préjudiciables à Jeanne, qui n'étoient pas dans la minute françoise; c'est ce qui n'est guère vraisemblable, puisqu'on ne faisoit pas disparaître cette minute originale, & puisque les demandeurs en révision, & les juges qui avoient les deux minutes latine & françoise sous les yeux, n'en ont relevé aucune infidélité.

C'est principalement pour éclaircir cet objet, que j'ai fait d'abord toutes les recherches qui pouvoient dépendre de moi; je n'ai rien trouvé dans les bibliothèques du Roi, de Sainte-Geneviève, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Victor, de la Doctrine Chrétienne, de Louis-le-Grand, de la Faculté de médecine, du collège Mazarin, de Saint-Martin-des-Champs, des Avocats & de l'Oratoire, qui pût avoir le moindre rapport à ces minutes.

Mes recherches ont été aussi infructueuses dans les bibliothèques particulières de feu M. le marquis de Paulmy, de M. de Flandres de Brunville procureur du Roi du Châtelet, qui a réuni celles du président Durey de Meinières & de M. de Saint-Genis, auditeur des Comptes, dont une partie des manuscrits vient de M. Dulys, avocat général de la Cour des Aides, lequel étoit parent de Jeanne d'Arc,

Tome III.

Gg

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il en a été de même des examens que j'ai faits dans les dépôts du Louvre, du cabinet des ordres du Roi, des généalogies de la bibliothèque du Roi, & enfin du duché de Lorraine, si voisin de Domremy où Jeanne étoit née.

Je n'en peux pas dire autant de la bibliothèque de Sorbonne : on s'est contenté de me mander que je n'y trouverois pas ce que je cherchois ; je n'en ai plus été surpris, lorsque j'ai appris qu'il n'est que trop vrai que cette bibliothèque qui devoit être publique suivant toutes les apparences, ne l'est pas ; ce qui est positivement contraire à la volonté du cardinal de Richelieu, portée dans son testament, qu'on voit imprimé dans la vie de ce premier ministre, donnée par Aubery.

Il n'y a que le dépôt de la Législation des chartes & autres monumens historiques, dans lequel j'ai trouvé un manuscrit contenant quatre articles, dont un m'a paru être la copie de la majeure partie au moins de la minute françoise. Cet événement faisant naître une lueur d'espérance, j'ai rédigé un mémorial pour indiquer au public l'objet de la recherche à faire. Il a été lû au Comité des manuscrits & imprimé par ordre du Roi : M. le baron de Breteuil y a mis tout le zèle que l'on pouvoit désirer ; il l'a envoyé à tous les chefs des compagnies souveraines, à M.^{rs} les premiers présidens & procureurs généraux, aux chefs d'ordre, aux bibliothèques ; en un mot, à tous ceux qui pouvoient ou donner des renseignemens, ou indiquer les moyens de s'en procurer. Il l'a également adressé à Rome & à Londres : il n'en a résulté jusqu'à présent aucune lumière sur les minutes qu'on cherchoit ; mais cette démarche a produit la connoissance d'autres manuscrits, dont la notice a été portée au Comité ; c'est celle qui précède ce mémoire.

A l'égard de la ville de Rouen, M. de Belbeuf, procureur général, s'est assuré qu'il n'y avoit rien dans le greffe du bailliage de Rouen, qui eût trait au procès de Jeanne d'Arc ; mais il a annoncé qu'il y avoit des anciennes

minutes de notaires dans un dépôt particulier ; car il n'y avoit rien à trouver dans les greffes des tribunaux supérieurs de Rouen, puisque le parlement de Rouen n'existoit pas lors du jugement de Jeanne d'Arc, & que la chambre des comptes & aides & le bureau des finances de Rouen sont aussi d'une date postérieure à cet événement.

PROCESS
DE
JEANNE
D'ARC.

Alors j'ai engagé une recherche dans les dépôts des minutes des anciens notaires de la ville de Rouen, afin de vérifier si Manchon auroit par hazard rétabli ses minutes dans son cabinet, & si elles se trouveroient encore dans les dépôts des anciennes minutes. M. de Belbeuf le fils, avocat général & procureur général du parlement de Rouen, en survivance de M. son père, & l'un des correspondans de l'Académie, s'est chargé de faire les perquisitions nécessaires.

Il rendra compte lui-même à l'Académie de ce qu'il aura fait, quand même ses peines ne seroient pas plus utiles à l'avenir, qu'elles l'ont été jusques à présent.

Une recherche en fait souvent naître d'autres, c'est ce qui est arrivé dans cette occasion. Il s'est élevé des doutes sur la place de la ville de Rouen, où Jeanne d'Arc a subi le dernier supplice ; des monumens qui existoient à Rouen & qui ont été récemment détruits, les ont fait naître.

Les éclaircissémens nécessaires à se procurer à cet égard, ont donné lieu à M. de Belbeuf le fils de voir d'anciens plans de la ville de Rouen : ceux-ci lui ont appris que la rivière de Seine occupoit une partie du terrain actuel de cette ville au commencement du neuvième siècle, & qu'il existoit des îles qui ont été réunies à ce même terrain. Ce magistrat met en ordre tout ce qu'il peut rassembler à ce sujet pour le communiquer à l'Académie (a).

Je reviens à présent à ce que nous savons du sort qu'ont pu éprouver les minutes des deux procès réunies en une seule.

(a) M. de Belbeuf a fait depuis lecture de son travail à l'Académie ; il a été décidé par le Comité qu'il seroit imprimé à la suite de la notice du procès de révision.

Une opinion singulière s'est répandue sur les minutes du procès de condamnation; on a prétendu qu'elles avoient été brûlées après le jugement de la révision; mais c'est une erreur dictée par le peu d'attention avec lequel on parcourt quelquefois les manuscrits, au lieu de les étudier.

La mère & les frères de Jeanne d'Arc qui étoient les demandeurs en révision, ont conclu dans ce procès, à ce qu'il plût aux juges d'ordonner que le procès de condamnation seroit brûlé par la main du bourreau, *per secularem potestatem*, & que le procès de révision seroit déposé aux chartes de France. En voilà assez pour qu'on ait imaginé qu'on avoit accordé la demande tendante à faire brûler le premier procès: mais quand on lit le manuscrit en entier, on voit qu'au contraire les juges ont ordonné de réunir les minutes des deux procès; qu'ils se sont donné bien de garde de laisser croire qu'ils avoient voulu soustraire à la postérité, un procès qui prouve par lui-même l'iniquité du jugement qui l'a suivi & qu'ils ont rétracté; que s'ils n'ont point ordonné le dépôt des minutes, c'est parce que cette disposition n'étant pas dans leur pouvoir, ils ne pouvoient que laisser au Roi à prescrire ce qu'il jugeroit à propos.

Quelques écrivains prétendent que Charles VII fit placer ces minutes dans le trésor des chartes, que Louis XI les en a fait sortir pour les mettre dans le dépôt de la Chambre des Comptes. Si ce fait est vrai, ces minutes ont été consumées lors du dernier incendie de la Chambre des Comptes, puisque tout ce dépôt a été la proie des flammes à un tel degré, que les magistrats qui en sont chargés m'ont assuré lorsque j'y ai été, qu'il ne restoit pas même de catalogue de ce qui y étoit renfermé avant l'incendie.

Mais ce fait, qui n'est d'ailleurs appuyé par aucune indication, est-il vrai en lui-même? il y a bien des raisons pour en douter.

1.^o On lit dans l'ouvrage de M. Dutillet, que le procès de Jeanne est dans le Trésor des chartes.

2.^o M. le Nain, dans ses tables que j'ai vérifiées sur l'exemplaire du président de Meinières, dans la bibliothèque de M. de Flandres de Brunville, dit que Louis XI fit déposer ce procès au Trésor des chartes en 1478.

3.^o Si on en doit croire un autre auteur, les minutes du procès étoient encore au Trésor des chartes en 1612. Jean Hordal, conseiller du duc de Lorraine, a composé en latin l'histoire de Jeanne d'Arc, imprimée à Pont-à-Mousson en 1612; feu M. le marquis de Paulmy me l'a communiquée: il dit expressément dans la préface, qu'il a fait son travail, non-seulement sur les mémoires & sur les actes qui lui ont été communiqués par la famille de Jeanne d'Arc, mais même sur les *actes originaux du procès dans la chambre du Trésor des chartes de la Sainte-Chapelle de Paris*.

Il est vrai que le célèbre syndic de la faculté de théologie, Edmond Richer, qui a laissé un très-gros manuscrit sur l'affaire de Jeanne, que j'ai vu dans la bibliothèque du Roi, & dont j'ai rendu compte dans la notice des vingt-huit manuscrits, ne paroît pas avoir travaillé sur ces actes originaux dont il ne parle point; mais cette circonstance peut-elle infirmer le fait positif que Hordal imprime avec la plus grande confiance, ainsi que celui de M.^{rs} Dutillet & le Nain? c'est aux savans à décider.

D'un autre côté, feu M. le procureur général que nous venons de perdre, avoit fait faire des perquisitions dans le Trésor des chartes, elles n'avoient eu aucun succès; les tables de ce dépôt ne parlent point de ces minutes, & on n'a rien trouvé dans le dépôt. J'observerai ici en passant, que ce dépôt lui-même vient d'être changé de place depuis l'incendie du Palais; il n'est plus dans ce local si peu commode de la Sainte-Chapelle.

On a préparé pour le recevoir une pièce parfaitement bien arrangée au-dessus de la galerie marchande du Palais; & où sont placées des armoires aussi belles que commodes,

avec un jour avantageux : tous les actes de ce dépôt y ont été transportés, & la personne qui a été chargée de cette importante commission, m'a assuré qu'elle n'avoit rien vu de ce que nous desirions de pouvoir recouvrer.

Alors feu M. le procureur général, au mois de novembre dernier, de concert avec M. le baron de Breteüil, nous a permis à Dom Poirier & à moi, de faire nous-mêmes l'examen de ce dépôt. Tout a été vu & vérifié, & nous n'avons rien trouvé.

Il ne faut cependant pas croire que ce soit une preuve assez complète, que le procès de Jeanne n'est pas dans le Trésor des chartes; la partie des registres y est en bon ordre, & les extraits qu'en font des personnes savantes ne laisseront sans doute rien à desirer à cet égard, quand elles les auront terminés; mais il n'en est pas de même des autres actes originaux qui composent ce qu'on appelle les *layettes*. Il s'y trouve un grand nombre de sacs, composés de l'accumulation d'une multitude d'actes & de pièces qui exigent un travail considérable pour les mettre en ordre; ce ne sera que quand il aura été commencé & fini, qu'il sera constaté si ces minutes, qu'on n'a pas pu retrouver jusqu'à présent, sont ou ne sont pas dans le Trésor des chartes.

QUATRIÈME ET DERNIÈRE QUESTION.

Le Manuscrit du dépôt de la Législation des Chartes & autres Monumens historiques, est-il une copie de tout ou partie de la minute françoise du Procès de condamnation de Jeanne d'Arc?

J'AI lû au Comité la notice de ce manuscrit qui contient quatre articles (a), dans celle des vingt-huit manuscrits; mais je n'ai dit alors qu'un mot de son second article, dont j'ai réservé les détails pour l'objet dont il s'agit ici: ce second article est celui que j'ai soupçonné être une copie de tout ou partie de la minute du procès de condamnation;

(a) Voyez ci-devant, pag. 198 & suiv.

il a trente-quatre feuillets de deux écritures différentes, l'une du quinzième & l'autre du seizième siècle, ainsi que s'en est assuré Dom Poirier, qui a bien voulu l'examiner avec moi.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Les seize premiers feuillets contiennent le commencement du procès en latin, & il est semblable en tout aux procès authentiques de la bibliothèque du Roi, sur lesquels j'en ai fait la vérification.

On y trouve en latin les premiers interrogatoires de Jeanne, des 21, 22, 24 & 27 février 1430, vieux style; on y trouve de même celui du 1.^{er} mars en latin, jusques & compris la treizième demande & la réponse de Jeanne qui finit le seizième feuillet verso. Tout ce premier cahier du manuscrit est écrit en entier d'une écriture du seizième siècle: il n'y a personne jusque-là qui ne dût penser que c'est une copie exacte du procès en latin; observation importante pour tous ceux qui feront dans la suite des recherches sur les manuscrits concernant cette affaire.

Mais au bas de ce seizième feuillet on lit écrit une réclame en françois, ainsi conçue: *Item dit*, & le dix-septième feuillet recto rapporte en françois une addition de réponse de Jeanne à la treizième demande, ainsi que tout le surplus de l'interrogatoire de Jeanne; depuis cet endroit jusqu'à la fin du manuscrit, c'est une écriture du quinzième siècle, qui présente en françois la très-majeure partie du surplus du même procès.

On peut donc présumer qu'on avoit perdu le premier cahier de la copie de la minute françoise écrite dans le quinzième siècle, & que le possesseur du manuscrit ne pouvant pas se procurer cette minute pour faire copier ce qui lui manquoit, aura rempli ce vide par une copie de la minute latine.

Mais il peut aussi y avoir une raison bien plus intéressante de cette diversité, qui présente une partie latine & une partie françoise: en effet, j'ai lû dans le procès une circonstance à laquelle je n'avois pas fait assez d'attention d'abord.

Le greffier Manchon qui tenoit la plume, déclare que dans les commencemens, il avoit écrit les interrogatoires en langue latine; mais qu'il s'étoit déterminé ensuite à les écrire en françois, sans doute parce qu'il reconnut qu'il lui étoit impossible de faire autrement: *Dicit quòd processus primus originalis fuit fideliter per loquentem scriptus in gallico, demptâ primâ sessione.* Il dit que le premier original du procès, c'est-à-dire la minute, fut écrit par lui fidèlement en françois, excepté la première session.

Si ce mot *session* ne signifie que la première séance, il ne devoit y avoir en latin que le premier interrogatoire, & la copie du manuscrit dont il s'agit, présenteroit toujours la lacune des interrogatoires en françois des 22, 24 & 27 février, ainsi que les treize premiers interrogats du 1.^{er} mars; mais si par ce mot *session* on doit entendre la première forme dans laquelle on tint les premières séances, j'ai remarqué que le 3 mars est précisément le dernier jour où assistèrent tous les assesseurs, & après lequel il ne resta plus qu'un petit nombre d'entr'eux pour continuer les procédures. Il n'est pas impossible que Manchon, fatigué de traduire en latin sur le champ ce qui se disoit en françois, ait pris le parti au milieu d'un long interrogatoire, de changer tout-à-coup & d'écrire en françois.

Il n'y a que l'inspection de la minute françoise elle-même, qui pourroit résoudre cette espèce de problème, & donner la preuve de cette conjecture; mais il n'est pas au surplus bien utile de le savoir, parce qu'il n'y a rien d'important dans ces premiers interrogatoires, & que la copie de la minute françoise commence à l'endroit où ils deviennent plus intéressans.

Il ne s'agit donc plus que d'examiner si le reste du manuscrit contient véritablement une copie de la minute françoise du procès de condamnation; l'examen que j'en ai fait me donne lieu de présumer que c'est la copie de cette même minute que Manchon désigne par ces mots: *Tota notula processûs in gallico, manu suâ propriâ facta;*
toute

toute la minute du procès écrite de la main en françois. Ce mot *notula*, minute, exige une première réflexion. On a dû s'apercevoir que tout le procès devant être rédigé en latin, suivant l'usage qui s'observoit alors dans les cours d'église, on ne pouvoit écrire en françois que les interrogats & réponses des accusés, ainsi que les dépositions de ceux des témoins qui ne savoient parler que la langue françoise; le surplus devoit s'écrire en latin; ensuite pour former la minute définitive, on traduisoit en latin ce qui avoit été écrit en françois.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Manchon a donc dû regarder la minute françoise comme un brouillon de la minute latine qu'on devoit rédiger dans la suite, & comme une espèce d'abrégé, tandis que quant aux autres actes de l'instruction, il les rédigeoit en latin, toutes les fois qu'il n'y avoit pas la présence de gens ignorant cette langue: telle est l'idée que présente nécessairement le mot *notula*; or, on va voir que la pièce dont il s'agit y est parfaitement conforme.

1.^o Les questions faites à Jeanne & ses réponses sont toutes en françois; les titres des séances sont écrits tantôt en latin, tantôt en françois, & plus souvent en latin. Les préambules de chaque séance qu'on trouve dans le procès latin, ne sont pas écrits dans cette copie de minute françoise, non plus que les conclusions de chaque séance qu'on trouve dans le procès latin, objets de forme qui ont été ajoutés en la rédigeant.

2.^o On ne trouve dans cette copie que quelques-unes des séances auxquelles Jeanne d'Arc n'a pas assisté, les autres ne sont que dans le procès en latin; celles qui se trouvent dans le procès françois sont beaucoup plus courtes que les mêmes séances dans le procès latin, parce que le greffier s'est donné plus de carrière lorsqu'il a composé la minute latine à tête reposée, ce qu'il ne pouvoit pas faire lorsqu'il écrivoit avec rapidité, à mesure que les objets passaient sous ses yeux & se disoient devant lui.

Tome III.

Hh

C'est ce qu'on remarque sur-tout dans les séances des délibérations des assesseurs, lors des deux jugemens rendus contre Jeanne; en sorte que cette copie de minute est un mélange continuel des deux langues, excepté ce que dit l'accusée qui est toujours entièrement écrit en françois.

3.^o De plus, ce françois est parfaitement conforme au langage qui avoit cours alors; on y trouve à chaque instant les expressions qui étoient familières à Jeanne, d'après ceux de ses discours qu'ont rapportés les témoins dans le procès de révision; il est rempli de ces expressions naïves, que n'emploie pas, & que souvent même ne peut pas rendre un traducteur dans un travail servile.

Le latin du procès, présente au contraire cette gêne inévitable d'un écolier qui fait un mauvais thème en mauvais latin; cette paresse qui laisse en françois, les mots difficiles à rendre dans une autre langue; en un mot, une copie inanimée, au lieu du désordre apparent & de l'abandon naturel, qui accompagnent toujours l'original d'une réponse faite sur le champ sur un objet imprévu.

Il me semble que ces motifs qui ont déjà beaucoup de poids, en recevront un nouveau, si le discours du procès latin répond exactement à celui de la copie de la minute françoise: or, je les ai vérifiés l'un à côté de l'autre, je les ai comparés de mot à mot; tout y est conforme, tout y est dans le même ordre, à l'exception de ce qui suit:

Folio 17 verso, on lit dans le françois:

4.^o *Interrognée s'elle scait point que ceux de son parti l'avoient faicte sainte, ou une oraison pour elle; répond qu'elle n'en scait rien, & s'ils le font, ne l'ont point faict par son commandement; & s'ils ont prié pour elle, lui est advis qu'ils ne font point de mal.*

Cette demande & la réponse sont passées sous silence dans le procès latin; mais le peu d'importance de l'objet

amontée assez, que c'étoit une inattention des traducteurs, ou une faute du copiste du manuscrit latin.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

5.^o *Folio 18 recto*, on demande à Jeanne, par rapport à un enfant de la ville de Lagny qu'on prétendoit dans le public qu'elle avoit ressuscité, *quel âge avoit l'enfant à Lagny qu'elle a visté*. Le latin rend le mot *visité* par celui de *ressuscité*, *suscitavit*. C'est une inadvertance qui a pu aisément échapper, parce qu'on interrogeoit Jeanne sur la prétendue résurrection de cet enfant; en sorte que cette différence peut être intervenue sans malice.

6.^o On trouve, *folio 21 recto*, une légère interversion dans le procès latin : deux réponses de Jeanne sont déplacées, & l'une est mise à la place de l'autre; mais comme elles sont conformes dans les deux langues, je n'observe ici cette transposition que pour plus grande exactitude, ainsi que la répétition d'un mot qu'on trouve deux fois dans le latin, aux *folio 23 recto & verso*.

7.^o *Folio 25 recto*, on demande à Jeanne dans la copie françoise, *si elle a embrassé les deux saintes Catherine & Marguerite, lorsqu'elles lui apparoissoient*; répond *qu'elle les a accolés toutes deux*. Cette réponse est oubliée dans le latin, & dans ce même endroit on trouve *chapeaux*, rendu dans le latin par le mot *capillos*, qui signifient les cheveux; erreur évidente du traducteur ou plutôt du copiste.

8.^o Lorsque les juges de la condamnation instruisirent le procès ordinaire, ils commencèrent par faire relire à Jeanne tout ce qu'elle avoit déjà dit dans ses précédens interrogatoires; c'est ce qu'on trouve au *folio 27* de la copie du françois: il y avoit soixante-dix-sept articles rédigés à cet effet; ils sont repris & copiés en entier dans le manuscrit latin, qui est en cela la copie du cahier où on avoit écrit ces soixante-dix-sept chefs, & sur lequel on les lisoit à Jeanne; cahier dont elle parla même avec beaucoup de mépris.

On ne trouve point au contraire ces soixante-dix-sept

H h ij

articles dans la copie de la minute françoise : or , si le françois du manuscrit étoit une version latine , ils y auroient certainement été insérés ; puisqu'ils n'y sont pas , c'est donc un argument de plus en faveur du caractère de minute françoise.

En effet , si le greffier eût écrit à chaque question l'un de ces soixante-dix-sept articles qui sont très-longs , puisqu'ils reprennent tout ce que Jeanne avoit déjà dit , en citant à chaque phrase la date de l'interrogatoire d'où on les avoit pris , les séances n'auroient pas eu de fin.

Le greffier au contraire tenant la plume , a suivi le cahier où étoient écrits les articles pour lui servir de minute françoise ; il s'est contenté d'écrire , *au premier article, répond que, &c.* & ensuite se lassant même de coter l'article & pressé d'écrire , il n'y a plus mis d'autre indication que celle des alinéa , de sorte que chaque alinéa présente la réponse à l'article suivant ; ce qui suffisoit au greffier pour se reconnoître & pour pouvoir ensuite former avec exactitude la minute en latin. Les réponses de Jeanne sont d'ailleurs conformes dans le latin & dans le françois , & la correspondance des unes aux autres est complète.

Il y a donc lieu de présumer que la copie françoise du manuscrit du Roi , au dépôt de la place Vendôme , est celle de la minute en françois du procès de condamnation.

Je ne crois pas même que cette présomption puisse être dérangée par une interversion assez considérable qu'on voit dans cette minute françoise : on y lit au *folio 26* , une séance qui auroit dû être placée après le *folio 30*. En effet , l'écrivain a transcrit au *folio 26* une monition faite à Jeanne dans le mois de mai , quoiqu'il n'en soit encore qu'au mois de mars ; mais ce n'est qu'une erreur indifférente , parce que les deux minutes de ce qui se passa dans le cours de cette monition , sont semblables l'une à l'autre pour tout ce qu'elles contiennent , & parce qu'un copiste

à pu lire aisément *mais* au lieu de *ma*. Enfin pour terminer la confrontation des deux textes, il n'y a plus que deux remarques à faire.

PROCESSUS
DE
JEANNE
D'ARC.

9.^o Au *folio 33 recto*, où Jeanne dit qu'elle obéira si on lui donne une autre prison, la copie de la minute françoise ajoute, & qu'elle eût une femme, ce qui est entièrement oublié dans la minute latine.

10.^o Au même *folio*, le traducteur en latin passé sous silence que les deux saintes ont dit à Jeanne, au sujet de l'abjuration qu'elle avoit faite dans la place Saint-Ouen à Rouen, qu'elle se dampnoit pour sauver sa vie. Ce sont-là les seules expressions importantes qui ne soient pas dans la minute latine; elles méritoient cependant d'être conservées, parce qu'elles indiquent clairement que les apparitions de Jeanne n'entendoient point lui avoir dit, comme on l'a prétendu, qu'elle seroit délivrée de prison, & qu'elle échapperait à ses ennemis.

Ainsi, si on ne peut pas parvenir à retrouver la minute françoise, écrite de la main de Guillaume Manchon, la copie du manuscrit du Roi, place Vendôme, peut y suppléer en quelque sorte; elle est concordante en tout avec le latin, à l'exception des légères différences qu'on vient d'observer; elle comprend tous les interrogatoires véritablement essentiels, & elle a en faveur de sa fidélité toutes les présomptions que je viens d'indiquer.

Dans une pareille circonstance, ce manuscrit du Roi devient unique dans son genre, & parce qu'il contient, & parce qu'il sert en même temps à appuyer la vérité de la déclaration des trois notaires, que la minute du procès de la condamnation a été rédigée avec fidélité.

Je ne peux m'empêcher de témoigner en finissant cette dissertation, combien il est à désirer que les deux départemens puissent se concilier ensemble par un échange, pour que ce manuscrit du Roi qui n'a aucun rapport au travail du dépôt où il est, puisse passer à la bibliothèque royale,

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

où sont tous les manuscrits relatifs à l'histoire de Jeanne. Je ne l'ai découvert dans la place Vendôme que par un pur hasard. N'ayant rien trouvé dans les dépôts ni dans les bibliothèques où j'avois fait des recherches, le seul désir de n'avoir rien négligé m'y a conduit, quoiqu'intérieurement persuadé que c'étoit faire une démarche tout-à-fait inutile. Il me paroît naturel que le Roi réunisse dans le même dépôt tout ce qui a rapport au même objet. Le dédommagement pourroit se trouver aisément dans les doubles de procès de Jeanne d'Arc, qui sont à la bibliothèque du Roi.



N O T I C E

DU PROCÈS DE RÉVISION ET D'ABSOLUTION

De Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans.

Par M. DEL'AVERTY.

CETTE notice est principalement rédigée sur le manuscrit de la bibliothèque du Roi, in-folio, dont j'ai parlé, article XIII de la notice des vingt-huit manuscrits (a), qui est à la suite du procès de condamnation ; & les indications des pages y sont relatives.

Rouen ne fut soumis à Charles VII qu'en 1449, & le reste de la Normandie l'année suivante : ce prince, jaloux de la mémoire de Jeanne, qui lui avoit rendu des services si signalés, s'en occupa dès les premiers momens ; il fit prendre tous les renseignemens que son nouveau pouvoir le mettoit pour la première fois en état de se procurer.

Il connut qu'il pouvoit se flatter encore de recueillir la preuve de l'injustice des jugemens rendus contre elle : il n'y avoit pas un instant à perdre après tant d'années écoulées ; la mort moissonnoit peu-à-peu les contemporains de Jeanne, & tous ceux qui avoient eu part à son procès. Charles ne voulant pas laisser la vérité se perdre dans l'oubli, adressa des lettres-patentes le 15 février 1449, vieux style, à son amé & féal conseiller maître Guillaume Bouillé, docteur en théologie.

Il y annonce d'abord, qu'on a fait mourir Jeanne iniquement & contre raison, très-cruellement, qu'il veut savoir la vérité de ce procès, & la manière dont il a été déduit & procédé.

En conséquence il ordonne à son commissaire, 1.^o d'in-

(a) Voyez ci-devant page 177.

former des faits, & de lui adresser ou à son Grand-conseil, les informations closes & scellées.

2.^o De contraindre ceux qui ont des écritures, procès; ou autres choses touchant la matière, à les lui représenter, pour les adresser pareillement au Roi ou à son Grand-conseil; & il ordonne, à tous les officiers, justiciers, & sujets, d'obéir en cela à son commissaire, ainsi qu'à ceux qu'il commettrait à cet effet.

Les témoins, dit ce commissaire du Roi, dans son procès-verbal, furent entendus, & après serment par eux prêté de dire la vérité en présence du sieur de Soucy, prêtre & notaire de l'archevêché de Rouen, *ils furent examinés, dit-il, sur aucuns des articles du procès de Jeanne, qui depuis naguères a été brûlée en la cité de Rouen, lorsqu'elle étoit détenue par les Anglois.*

Telle est la forme que suivit Guillaume Bouillé, & qui l'a été également par ceux qui depuis ont fait des informations & des enquêtes dans l'affaire de Jeanne d'Arc.

On rédigeoit les articles sur lesquels les témoins devoient s'expliquer; on leur lisoit chaque article sur lequel ils déposoient; on leur permettoit quelquefois d'ajouter à la fin ce qu'ils jugeoient à propos, & cette permission dépendoit nécessairement du juge. Une pareille méthode pouvoit tantôt donner, tantôt ôter trop de liberté au juge, & en laisser toujours trop peu aux témoins, en même temps cependant qu'elle assuroit au juge l'avantage, quelquefois si dangereux, d'ajouter des questions pour éclaircir ce qui pouvoit n'être déclaré qu'avec confusion. Ces formes n'existant plus, on doit se contenter à présent de lire aux témoins la plainte en matière criminelle, ou les faits articulés en matière civile par les parties, & le juge n'a plus d'autre fonction que celle de faire écrire fidèlement ce que les témoins, sous la foi du serment, déclarent à la justice.

Sept témoins furent entendus dans cette première information, qui ne se trouve que dans le manuscrit de Soubise,

Soubise, dont on a exposé la nature de la notice des vingt-huit manuscrits, article XXII.

Mais il n'en a pas été fait mention dans le procès de la révision : émanée de l'ordre de la seule justice séculière, on eût cru alors s'écarter des règles en employant cette information ; on ne vouloit pas non plus apparemment faire à l'autorité royale l'affront de ne s'en servir qu'à titre de mémoires & de renseignemens ; on prit le parti d'en prétexter une ignorance entière : l'abbé Lenglet en a fait imprimer quelques dépositions avec des fautes d'impression innombrables. Pour y apporter remède, on fera imprimer l'information & les lettres-patentes de Charles VII, au rang des preuves, à la fin de celles de la troisième partie de cette notice.

Charles VII s'en servit, ainsi que des connoissances que son commissaire lui procura sur les actes mêmes de l'instruction du procès, pour faire dresser un mémoire à consulter, sur lequel il prit l'avis de plusieurs docteurs & jurés-consultes. Tous conclurent unanimement à la nullité du procès dans la forme, & à son injustice au fond. Il ne fut pas question de tous leurs ouvrages dans le procès de révision ; la traduction françoise de ceux qui ne sont pas dans le procès, se trouve dans le manuscrit de Soubise, & nous les ferons entrer au moins par indication dans l'avant-dernière partie de cette notice (a).

En 1452, le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen & légat du Pape, à la sollicitation de Charles VII, suivant toutes les apparences, après avoir connu les informations de Guillaume Bouillé & les avis des docteurs consultés par le Roi, instruit d'ailleurs, dit-il, des plaintes dont son diocèse retentissoit contre la condamnation de Jeanne d'Arc, jugea à propos, en appelant un inquisiteur ; de faire de lui-même, en qualité de légat du Pape, une information d'office, dans laquelle il entendit cinq témoins :

(a) On en a reçu depuis de Rome des copies ou actes en latin ; voyez la première addition à la notice des vingt-huit manuscrits.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Forcé peu de temps après de quitter la ville de Rouen pour se rendre à Rome, il commit Philippe de la Rose son grand-vicaire, pour continuer cette information avec le même inquisiteur de la foi, qu'il avoit appelé lors de la précédente audition, Jean Bréhal frère-prêcher; ils entendirent dix-sept autres témoins qui furent examinés sur vingt-sept articles, tandis que ceux de l'information du cardinal ne l'avoient été que sur douze; ces témoins furent principalement ceux qui avoient été assesseurs dans le procès de condamnation, ou employés à son instruction.

La qualité de légat & l'adjonction de l'inquisiteur ont fait trouver grâce à ces deux informations dans le procès de révision: on les y produisit; elles entrèrent dans le nombre des preuves sous le titre de préambulaires, *preambulatoria*. Les enquêtes de la révision furent composées de ceux des mêmes témoins qui étoient encore en vie, parmi ceux que Bouillé, le cardinal & les grands-vicaires du cardinal d'Estouteville avoient déjà entendus, ainsi que d'un grand nombre d'autres personnes. Ces témoins furent tous examinés sur des articles dont le nombre surpasse encore celui des articles des procédures antérieures. Il y a donc des témoins qui ont été entendus deux fois, d'autres trois fois, & même jusqu'à quatre fois devant Bouillé, devant le cardinal d'Estouteville, devant les grands-vicaires & devant les juges de la révision; ce qui rend très-difficile la combinaison juste de ce que renferment toutes ces différentes dépositions.

Charles VII voyant que tant de démarches n'opéroient aucun effet réel, & que les formes usitées alors feroient naître à chaque pas des obstacles insurmontables, eut enfin recours à la cour de Rome; mais les Anglois y agissoient contre lui; ils y avoient fortement insinué que ce prince s'étoit servi des *moyens sinistres de la Pucelle*, & il vit encore cette ressource prête à s'évanouir.

Alors il fit agir les parens de Jeanne d'Arc en leur nom propre & personnel: il est à croire que la politique

Romaine qui ne vouloit pas déplaire à la cour d'Angleterre, exigea encore ce ménagement. Un changement de pontife, les insinuations secrètes du roi de France, les témoignages publics du cardinal d'Estouteville, la connoissance qu'il donna des informations qu'il avoit faites & qu'il avoit fait faire, produisirent une disposition moins défavorable dans l'esprit des Romains, & la supplique des parens de Jeanne fut enfin accueillie en 1455.

Calixte III qui venoit de monter sur le siège pontifical, accorda les lettres apostoliques qui lui étoient demandées.

Elles renferment un extrait de la supplique des parens de la Pucelle; ils y disoient qu'elle n'avoit jamais avancé ni soutenu aucune espèce d'hérésie, ni rien qui fût contraire à la foi catholique; & que cependant Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, joint à l'inquisiteur & au promoteur d'Estivet, l'a poursuivie comme hérétique. *Folio 3 recto.*

On y ajoute que Jeanne requit, que si on prétendoit qu'elle eût avancé quelque hérésie, on la remît à l'examen du saint-siège, dont elle étoit prête à recevoir son jugement; mais que pour lui ôter les voies d'une défense légitime, & en violant toutes les règles de droit, il a été rendu contre elle une sentence qui la déclare hérétique, & qu'elle a subi le dernier supplice par l'autorité de la puissance séculière, à la honte de sa mère, de ses frères & de tous ses parens qui se pourvoient contre cette condamnation. On crut donc encore devoir cacher à la cour de Rome, que la puissance séculière n'avoit rendu aucun jugement à cet égard, afin de ne pas livrer d'attaque apparente aux prétendus privilèges de l'inquisition, dissimulation qu'exigea probablement la politique Romaine; par ce moyen on faisoit retomber en apparence le plus grand tort sur les officiers de la justice séculière, qui n'ont cependant ni examiné l'affaire, ni délibéré, ni prononcé de jugement.

Les lettres de Calixte III nous apprennent ensuite, qu'on avoit ajouté à la supplique les preuves alléguées pour établir la nullité & l'injustice de ce procès, tirées de ce

qui y étoit contenu, ce qui ressemble beaucoup au mémoire à consulter que Charles VII avoit fait rédiger sur les actes de la procédure.

Les conclusions tendoient à obtenir du Pape des commissaires pour prononcer, afin que les demandeurs pussent recouvrer leur honneur & celui de la défunte, en faisant abolir l'infamie qui rejaillissoit sur eux d'une pareille condamnation.

Le bref du Pape commit l'archevêque de Reims, l'évêque de Paris, l'évêque de Coutances & un inquisiteur; en y joignant ceux qu'il conviendrait d'appeler; il les chargea d'entendre tout ce qui seroit proposé de part & d'autre, & d'ordonner ce qui seroit juste.

Les lettres du Pape permettoient aux juges d'agir au nombre de trois, de deux, & même d'un seul, & de déléguer ceux qu'ils jugeroient à propos; ils ont usé plusieurs fois de cette faculté, & toujours par de bonnes raisons, dans le cours de l'instruction; mais ils se réunirent tous lors du jugement. Cette observation me dispensera de rapporter ces légères nuances dans le récit des procédures; le bref est daté du 3 des ides de juin 1455, première année du pontificat de Calixte III. Les parens de Jeanne d'Arc en firent part séparément à chacun des commissaires qui les entendirent ensemble le 17 novembre 1455, dans le palais de l'évêque de Paris.

Ils y tinrent une audience publique, l'évêque de Coutances étant absent; il s'y trouva des prélats, des abbés, des professeurs en théologie, des officiaux de différens diocèses, des licenciés, des maîtres, & une grande multitude de spectateurs de tous les ordres.

Folio 2 verso.

On vit paroître tout-à-coup une mère éplorée, Isabelle, mère de la Pucelle; ses deux fils l'accompagnoient, la plus vive douleur étoit peinte sur leurs visages: Isabelle tenoit un papier à la main; elle étoit suivie par M.^e Maugier, docteur en droit, son défenseur, par ses parens, par des

DES MANUSCRITS DU ROI. 253

docteurs & par d'autres personnes qui attestoient la nullité & l'injustice du procès.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ce long & triste cortège, fait pour frapper toute l'assemblée, étant entré, Isabelle dans une profonde humiliation, poussant de longs gémissemens & des soupirs profonds, & *magnis gemitibus atque suspiriis*, fit entendre ses très-humbles supplications, *lacrymabili insinuatione & lugubri deprecatione exposuit*.

Elle dit que Jeanne d'Arc étoit sa fille, qu'elle l'avoit élevée dans la crainte de Dieu & dans les traditions de l'église, suivant son âge & son état, qui la faisoient vivre dans les prés & dans les champs; sa fille fréquentoit l'église, se confessoit & communioit tous les mois, & jeûnoit aux jours prescrits par l'église.

Elle n'a jamais rien pensé ni médité contre la foi.

Cependant ses ennemis, au mépris du prince sous lequel elle vivoit, lui ont fait un procès en matière de foi.

Ensuite sans autorité légitime, ils n'ont pas eu d'égard à ses récusations & à ses appellations tacites & expresse.

Ils lui ont imputé de faux crimes à la perte de leur ame.

Ils lui ont fait subir une infamie irréparable pour elle & pour sa famille.

Isabelle ayant prononcé avec peine ce peu de mots; tant elle étoit suffoquée par sa douleur, Pierre Maugier prit la parole, & lût tout haut sa supplique & celle de ses fils, c'est-à-dire leur requête.

Elle portoit en substance, qu'aussitôt que la ville de Rouen & la Normandie ont été réunies au pouvoir du Roi, on a commencé à prendre des instructions sur le procès fait à Jeanne d'Arc. Dès qu'il a paru, ces vices ont éclaté au grand jour; des docteurs l'ont examiné avec la plus scrupuleuse attention, & Isabelle, suivant leur conseil, s'est adressée à la source de justice, au saint-siège, pour en obtenir le remède après tant de malheurs: le souverain Pontife a délégué trois prélats & l'inquisiteur de la foi, pour statuer

sur le tout, & elle les requiert d'y procéder. Elle se présente assistée de ces mêmes docteurs séculiers qui déposent en faveur de l'innocence; elle supplie les juges d'écouter le pauvre & une veuve infortunée : *Quatenus circa egenum, & pauperem viduam dignarentur intendere.*

Les juges ayant alors fait écarter la foule, passèrent dans une autre pièce où Isabelle fut amenée; ils l'interrogèrent sur ce qui concernoit sa personne, & sur les autres objets qu'ils jugèrent à propos.

Revenus ensuite dans la salle d'audience, ils firent lire devant eux & devant les assistans le bref de Calixte III, en latin; ils observèrent aux demandeurs combien il y avoit peu d'apparence pour eux de réussir dans une affaire aussi difficile, *de arduitate litis*; combien il étoit peu vraisemblable que le jugement qu'ils attaquoient, fût infecté des vices qu'ils lui reprochoient.

Les demandeurs ayant persisté malgré cette observation; les juges déclarèrent qu'ils ne refuseroient pas de remplir leur devoir suivant les règles de la conscience & le bref du Pape.

Aussitôt Maugier demanda la permission de parler, & il l'obtint avec quelque peine, sous la condition de parler brièvement, attendus, dirent les juges, que l'affaire n'est pas en jugement. En effet, ils n'avoient encore judiciairement accepté la commission du Pape, ni nommé des officiers pour procéder.

Le discours de Maugier ne laissa pas d'être long; on parlera dans la suite des moyens qu'il alléguait; il suffit pour le présent d'en dire ce qui suit :

Il lut le bref du Pape en françois, afin qu'il fût connu de tous les assistans sans exception, & il déclara expressément que les demandeurs n'attaquoient que l'évêque de Beauvais Pierre Cauchon, le vice-inquisiteur Jean Lemaître, le promoteur d'Estivet & leurs complices, s'il y en avoit : la raison en est, dit-il, que ceux qui ont opiné dans le procès, ont été induits en erreur par les douze articles

d'affertions fauffement & calomnieufement rédigées & qu'il attaquoit comme tels : *Falfâ & mendofâ extractiône & compofitione articulorum communicatorum* ; & il fit lecture en latin & en françois de la requête qui n'étoit dirigée que contre ceux qu'il venoit d'indiquer.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

Maugier finit par rappeler aux juges l'injuſte condamnation de Suzanne ; il les compara à Daniel ſauvant l'innocence des pourſuites de la calomnie & de l'iniquité : il expoſa par extrait les principaux vices du procès attaqué ; enfin, il repréſenta l'innocence opprimée & le ſang du juſte portant ſes cris juſqu'au trône de l'Éternel : *Innocentia oppreſſa & immaculatus ſanguis clamat ante tronum Dei*.

Tel eſt le réſumé des faits énoncés dans le procès-verbal des notaires qui furent commis greffiers par les juges ; ils l'ont inféré & ſigné en tête du procès.

Ce premier acte fait avec un éclat ſi touchant étoit néceſſaire ; il fixoit les yeux du public ſur les motifs de la réclamation ; il tranquillifoit ceux qui n'avoient fait qu'opiner ou conſulter dans l'affaire ; il leur apprenoit qu'ils avoient été indignement ſurpris ; il calmoit ſur-tout les inquiétudes de l'univerſité de Paris, qu'une coupable ſurpriſe & un amas déplorable d'erreurs n'avoit que trop fait prendre part à ce funeſte procès.

Le même jour les juges rendirent deux ordonnances préliminaires : la première avoit pour objet de citer publiquement à comparoître au 12 décembre ſuivant à Rouen, ceux qui avoient eu connoiſſance du procès, pour avouer ou contester l'acceptation du bref du Pape ; appel général qui affuroit l'impartialité de l'inſtruction : elle citoit auſſi ceux qui avoient des actes du procès, à l'effet de les repréſenter au tribunal de la réviſion.

La ſeconde ordonnoit de citer pour comparoître ; Guillaume Helande, alors évêque de Beauvais, celui qui ſe trouvoit être promoteur de ſon diocèſe, ainſi que les repréſentans de Pierre Cauchon, du vice-inquiſiteur Jean Lemaître, du promoteur d'Eſtivet, ou leurs ayans cauſe.

Cette citation à l'évêque, lors actuel de Beauvais, peut paroître d'abord assez singulière; mais on savoit que Cauchon & d'Estivet étoient morts, & on considéra sans doute que le jugement attaqué étant un acte de la juridiction du diocèse de Beauvais, exercé dans la ville de Rouen en vertu des lettres territoriales du chapitre, pendant la vacance du siège, ceux qui exercoient en ce moment la juridiction ecclésiastique dans le diocèse de Beauvais, étoient en quelque sorte des parties nécessaires pour soutenir ou pour abandonner le jugement de condamnation de Jeanne d'Arc, afin d'assurer par ce moyen la validité de l'instruction du procès de révision.

Les citations ordonnées furent faites par affiches aux portes des églises, & les assignations données aux personnes, autant qu'on les put trouver, le tout à la requête & aux dépens de la famille d'Arc, ainsi que toutes les autres procédures qui ont eu lieu. On ne put avoir aucunes nouvelles du vice-inquisiteur Jean Lemaître, ni des héritiers de d'Estivet; on trouva & on assigna ceux de Pierre Cauchon; les huissiers dressèrent des procès-verbaux de ces citations & exploits, ainsi que de toutes les procédures qui ont eu lieu pendant l'instruction; elles sont toutes en bonne forme & de suite dans le procès, il me suffit de l'avoir dit une fois, pour n'avoir plus à parler dans la suite de leur détail minutieux.

Les demandeurs donnèrent des procurations, à l'effet d'agir & d'assister pour eux au procès, dans les différens lieux où il seroit nécessaire de procéder; elles sont des 18 & 25 novembre: M.^{es} Guillaume Prevoteau & Pierre Maugier sont ceux de leurs fondés de pouvoirs qui ont paru le plus souvent en leur nom pendant le cours de la révision.

La notice de ce procès ne peut qu'être longue; elle est semée de difficultés qui s'opposent à la clarté du récit: pour être moins obscur, j'ai préféré le style naturel, quoiqu'un peu plus lâche, du rapport d'une opinion dans un
procès

procès chargé d'un grand nombre de faits; le tout est divisé en quatre parties.

On verra dans la première, quelles furent les procédures qu'on suivit jusqu'au jugement définitif, leur ordre & leur forme.

La seconde présentera ce que renferment les enquêtes de la révision & les informations antérieures, depuis la naissance de Jeanne, jusqu'au moment où les juges de la condamnation commencèrent à agir.

La troisième roulera toute entière sur ce qu'on trouve dans les premières informations & dans les enquêtes, relativement à l'instruction de tout le procès de condamnation & au supplice de Jeanne d'Arc; elle sera nécessairement la plus étendue.

La quatrième exposera ce qu'on voit dans les traités & avis des prélats & docteurs consultés lors de la révision, dans les motifs du promoteur, dans les derniers moyens des demandeurs, dans le résumé du travail des juges de la révision; & enfin ce qui fut prononcé par le jugement définitif.

P R E M I È R E P A R T I E.

Procédures suivies jusqu'au jugement définitif.

LE détail que présente cette première partie de la notice du procès, doit être nécessairement ennuyeux: l'aridité & la monotonie accompagnent toujours l'extrait sommaire d'une procédure volumineuse; mais l'exactitude exige de ne rien omettre en ce genre, puisque la forme suivie dans un procès, est une partie intégrante de la notice.

J'ai qualifié d'informations, avec raison, les dépositions reçues par Guillaume Bouillé, commissaire de Charles VII, parce qu'elles paroissent être, ou du moins pouvoient être le début d'un procès criminel contre les coupables: le même nom a été donné dans le manuscrit aux dépositions que reçurent le cardinal d'Estouteville & ses délégués,

Tome III.

Kk

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

parce qu'elles furent faites d'office, & qu'elles pouvoient opérer le même effet.

Mais le procès dont on donne la notice, n'étant qu'un procès de révision sur requête de parties, pour conduire, s'il y a lieu, à l'absolution d'une accusée déjà condamnée, les dépositions ne doivent être qualifiées que du nom d'enquêtes. Les commissaires du Pape n'avoient que le pouvoir de faire le procès au procès même de la condamnation, & non pas aux personnes.

L'intervention de la justice séculière auroit même été nécessaire alors contre les coupables, dont le délit n'étoit pas un crime d'hérésie, mais celui d'avoir rendu de propos délibéré un jugement inique, parce qu'ils auroient été prévenus d'un cas vraiment royal : aussi les juges de la révision ne se sont jamais écartés de ce principe, & ils se sont renfermés dans leur commission, quoique les demandeurs paroissent avoir eu quelquefois le projet de les en éloigner, par des demandes portées trop loin.

C'est donc ici une procédure civile & ecclésiastique, instituée contre un jugement aussi ecclésiastique, rendu en grand criminel, genre d'instruction peu commun en lui-même. A ce titre, elle peut mériter l'attention des jurisconsultes & même des citoyens éclairés ; nouveau motif qui me forçoit d'en indiquer au moins les actes.

Pour répandre quelque clarté dans ce détail épineux, je diviserai ce récit des procédures en autant de journées qu'il y a eu d'occasions, où les juges délégués par le Pape se sont réunis, pour statuer sur ce qui avoit été fait jusquelà, & sur ce qui se feroit pendant les intervalles.

Première
journée de la
cause.

Les citations faites en exécution de la séance préliminaire tenue dans l'évêché de Paris, *folio 8 & suivant*, avoient donné jour pour comparoître le 12 décembre & jours suivans 1455, à Rouen. Les trois prélats & l'inquisiteur de la foi Jean Bréhal s'y rendirent, & le 12 il y eut une remise au 15, attendu que personne ne se présenta.

Le 15, personne n'ayant comparu au commencement

de la séance, & personne n'ayant par conséquent formé d'opposition aux lettres apostoliques de Calixte III, les juges ordonnèrent leur exécution, & acceptèrent judiciairement la commission qui leur avoit été adressée, après avoir cependant fait appeler les non-comparans à la porte de l'auditoire. Ils formèrent en même temps leur tribunal : Simon Capitault fut nommé promoteur & fit serment ; Lecomte & Sarrebout, nommés notaires-greffiers, prêtèrent également le serment d'usage, & ce fut alors seulement que put commencer la contestation en cause.

Les juges firent appeler de nouveau les non-comparans à la porte de l'auditoire, & l'audience fut indiquée pour un autre jour ; mais aussitôt après on vit se présenter Guillaume Manchon, l'un des principaux notaires ou greffiers du procès de condamnation, qui apporta aux juges les minutes françoise & latine de ce procès. Les minutes des séances des juges de ce premier procès, furent vérifiées, examinées par des experts, ainsi que leurs sceaux & leurs signatures, & trouvées en bonne forme ; on les déposa au greffe de la commission ; il fut ordonné que le promoteur & les parties en auroient communication.

Prevoteau, fondé du pouvoir des demandeurs en révision, à la requête desquels sont faites toutes les procédures, demanda l'audition sans délai des témoins, dont il représenta que plusieurs étoient âgés & valétudinaires, ce qui faisoit craindre le dépérissement des preuves.

Les juges ordonnèrent, avant de statuer, qu'il seroit tenu d'articuler ses faits & ses moyens, ce qu'il fit le 18 décembre, en quatre-vingt-onze articles. Ils en choisirent un certain nombre pour être l'objet de l'examen des témoins, qu'il étoit alors d'usage, comme nous l'avons dit, d'interroger & d'entendre séparément sur chacun des articles sur lesquels on ordonnoit qu'ils seroient examinés.

Ce travail fait, il fut rendu le 19 décembre une ordonnance qui permet de citer tous les témoins, tant ceux

K k ij

qui sont dénommés, qu'en général tous ceux qui pouvoient avoir eu connoissance des faits.

Cette première enquête fut faite à Rouen ; elle est composée de dix-sept témoins : il y en eut un entendu à Lyon , mais il est compté comme faisant partie de l'enquête de Rouen , à la suite de laquelle on l'a placé.

La seconde a été faite dans le pays natal de la Pucelle. Le procès de condamnation de Jeanne d'Arc , disoit que l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, avoit fait entendre des témoins sur les lieux ; cependant ces informations ne se trouvoient pas au procès, comme on l'a remarqué dans sa notice.

Les juges de la révision sentirent la nécessité d'approfondir & de réparer une pareille soustraction ; ils arrêterent douze articles pour l'examen des témoins de Domremy & de Vaucouleurs.

Elle sert à donner connoissance d'un fait dont je n'aurai plus à parler, savoir, que les d'*Arcs* s'appeloient dès-lors *Dalis* : Jean d'Arc, frère de la Pucelle, étoit prévôt de Vaucouleurs, sous le nom de *Jean Dalis*. Les frères de Jeanne avoient obtenu de Charles VII une autorisation pour prendre le nom de Dulys, à cause des fleurs-de-lys qu'il leur avoit accordé de mettre dans les armoiries qu'il leur avoit données, & alors dans les marches de Lorraine & de Champagne on prononçoit *fleur dalis* pour *fleur de lys* ; ils se sont depuis appelés constamment *Dulis*.

La troisième enquête a été faite à Orléans & aux environs, par quelques-uns des juges délégués par le Pape, & elle est composée de trente-neuf témoins.

La quatrième & dernière a été faite par les juges de la révision à Paris, où il fut entendu vingt témoins.

Ainsi, en comprenant ceux de Guillaume Bouillé, ceux du cardinal d'Estouteville, & ceux de ses grands-vicaires, il y a en tout cent quarante-quatre dépositions, quoiqu'il n'y ait pas autant de témoins, attendu que plusieurs d'entre eux ont été entendus deux, trois & même jusqu'à quatre

fois, & sur des articles, tantôt les mêmes, tantôt avec des nuances de différence, & tantôt sur des objets nouveaux.

Après avoir ainsi exposé ce qui regarde la forme matérielle des différentes enquêtes qu'il a paru utile de présenter ensemble, revenons à la suite des procédures qui eurent lieu dans cette première journée de la cause.

Les quatre-vingt-onze articles de faits & de moyens présentés par Prevoteau pour les demandeurs, finissoient par ces mots à chaque article de fait : *Et cela a été & est vrai, & hoc fuit & est verum* ; & pour les articles contenant des moyens de droit : *Et cela est juste, & cela est vrai, & id justum est & verum* ; forme précise pour établir des faits & des moyens judiciairement articulés. Ils furent admis d'abord au procès par ordonnance des juges, pour être avoués ou contestés : je parlerai dans la suite de ce qu'ils contenoient.

On avoit cité, 1.^o les dépositaires du procès de condamnation, & ils avoient comparu dans la personne de Guillaume Manchon, qui en avoit représenté & déposé les minutes ; 2.^o l'évêque actuel de Beauvais & le promoteur de son diocèse, comme représentant apparemment ceux qui avoient exercé la juridiction de ce diocèse lors du premier procès ; ils ne comparurent pas à cette première citation ; 3.^o Jean Lemaître, inquisiteur de la foi dans ce même procès, qui ne comparut pas non plus ; 4.^o les représentans de Pierre Cauchon qui comparurent ; 5.^o enfin tous ceux en général qui pouvoient avoir intérêt au procès. Les juges de la révision ordonnèrent que ceux qui avoient fait défaut, & en général tous ceux qui pouvoient être intéressés dans l'affaire, seroient cités de nouveau au 16 du mois de février suivant, ce qui fut exécuté avec beaucoup d'exactitude pendant l'intervalle d'une journée à l'autre.

Il ne reste donc plus pour terminer la première journée, qu'à parler de la comparution des représentans de Pierre Cauchon, par leurs fondés de pouvoir. Ceux-ci vinrent à

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Fol. 18 à 27.

Fol. 27 à 34.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
Fol. 65 recto.

l'audience ; ils y déclarèrent le 21 décembre 1455, qu'ils n'entendoient pas défendre ni soutenir les actes d'un procès qui ne les intéressoit en rien. Ils ajoutèrent d'eux-mêmes qu'ils avoient entendu dire que l'envie & la haine des Anglois, avoient fait brûler Jeanne d'Arc parce qu'elle avoit bien servi le roi de France ; qu'on avoit pris un prétexte pour attirer son procès en cour d'église, parce qu'elle leur caufoit de grands dommages, & que si elle eût été de leur parti, on ne l'eût pas traitée ainsi. Ils finirent par demander que le procès intenté pour sa justification ne fût pas à leur préjudice, parce que les édits donnés par le Roi pour la réunion de la Normandie à sa couronne, avoient tout pardonné par un effet de sa bonté & de sa miséricorde, qu'ils étoient capables d'en profiter, & qu'en conséquence ils demandoient à en jouir.

On ne voit pas qu'il soit intervenu aucune décision à ce sujet : on se contenta dans la suite de l'instruction, de les supposer compris dans les citations générales, & il ne fut rien prononcé à leur égard par la sentence définitive, ni même pris depuis de conclusions contr'eux par les demandeurs en révision.

Seconde
journée de la
cause.

Fol. 27 recto.

La deuxième journée de la cause a été présidée par l'évêque de Paris, séant avec l'inquisiteur Jean Bréhal. le 16 février il se présenta deux comparans qui furent remis au lendemain.

Le 17 février 1455, vieux style, le premier des deux comparans fut Jean Bredouille, promoteur actuel du diocèse de Beauvais, tant en son nom que comme fondé de pouvoir de Guillaume Hellande, évêque de Beauvais à cette époque.

Les juges firent lire devant lui à l'audience, les quatre-vingt-onze articles de faits & de moyens articulés par PrevotEAU pour les demandeurs, & le sommèrent de déclarer ce qu'il avoit à dire ou à proposer contre, faute de quoi il feroit réputé contumace. L'abbé Lenglet prétend dans

son histoire de Jeanne d'Arc, que ce promoteur soutint la justice & la validité du procès; mais il n'avoit qu'entrevu les procédures; car voici ce que dit Jean Bre-douille, & il étoit assez difficile qu'un homme totalement étranger à cette affaire, ainsi que son évêque qu'il représentoit, pût parler autrement d'un procès instruit par un évêque du diocèse, déjà mort & contre lequel il n'y avoit pas encore de preuves acquises.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il déclara qu'il ne pouvoit pas croire que ce qui étoit contenu dans les quatre-vingt-onze articles dont il venoit d'entendre la lecture, pût être véritable, ni que le feu évêque de Beauvais eût procédé contre Jeanne d'Arc de la manière qui y est exposée; qu'au contraire, autant qu'il pouvoit être tenu de le faire, il nioit le contenu en ces articles, & employoit au soutien tout ce qui pouvoit se trouver dans le procès lui-même; qu'au surplus, ni lui ni l'évêque de Beauvais n'entendoient comparoître davantage, ni ester à droit, consentant qu'on entendît tous les témoins nécessaires, s'en rapportant sur le tout à la conscience des juges, & protestant, tant en son nom qu'en celui de son prélat, qu'il ne prétendoit ni ne vouloit prendre aucun intérêt aux quatre-vingt-onze articles, ni au soutien du premier procès.

Le second comparant fut Jean *Calceatoris*, Chauffetier, lequel étoit frère-prêcher & supérieur du couvent de cet ordre dans la ville de Beauvais. Il se plaignit des citations & des assignations qu'on donnoit dans son couvent à chaque acte de la procédure, & qui troubloient sans cesse la maison, ses études & ses exercices, pour appeler un certain vice-inquisiteur; c'étoit Jean Lemaître qu'il ne nomme point, & dont le sort reste absolument inconnu dans tout le procès, soit qu'il fût mort, soit que les Dominicains l'aient rendu alors introuvable, & que leur confrère Jean Bréhal, l'un des juges, les ait fait favoriser à cet égard; il le pouvoit d'autant plus aisément, que sa présence n'étoit pas absolument nécessaire à l'affaire. Tous ses confrères

entendus en déposition, parlent de ce qu'il a fait au procès; mais aucun d'eux ne dit ce qu'il est devenu.

Sur tout ce qui venoit de se passer, & sur la requête des demandeurs en révision, les juges ordonnèrent :

Folio 28 recto.

1.^o Que les quatre-vingt-onze articles de PrevotEAU se-
roient définitivement admis au procès pour être vérifiés, ce
que paroïssoit demander l'espèce de dénégation que venoit
d'en faire Jean Bredouille, quoiqu'elle ne fût que de forme
& sans moyens; mais ceux qui ne s'étoient pas opposés à
leur admission, en furent déclarés forclos.

2.^o Ils permirent de continuer les enquêtes déjà com-
mencées.

3.^o Ils remirent la cause au premier jour plaidoyable après
la fête de la Sainte Vierge, (l'Annonciation) au palais
épiscopal de Paris, les autres procédures continuant néan-
moins à s'instruire, tant à Rouen que dans les autres lieux
nécessaires.

4.^o Ils eurent égard à la remontrance du frère-prêcheur;
en ordonnant qu'à l'avenir, tous ceux qui seroient à assigner
ou à citer, le seroient par des affiches publiques dans les
carrefours & aux portes des églises.

Cette procédure suffisoit en effet pour l'avenir, puis-
que les héritiers de Pierre Cauchon avoient comparu, &
Calceatoris pour Jean Lemaitre; qu'on n'avoit pu trouver
aucun représentant du promoteur d'Estivet; & que l'évêque
& le promoteur de l'église de Beauvais s'étoient présentés.
Il ne restoit donc plus à citer que des inconnus, des morts
ou des absens, qu'on appeloit toujours par des proclama-
tions générales, excepté les témoins qu'on assignoit en par-
ticulier. C'en étoit assez pour que l'on ne mît point hors
d'état de comparoître au procès, tous ceux qui l'auroient
voulu, ou qui auroient pu prétendre y avoir intérêt.

5.^o Enfin, les juges donnèrent les vicariats & les com-
missions nécessaires à ceux qui devoient faire des enquêtes
&

& les procédures qui y étoient relatives dans les différentes provinces du royaume.

L'indication donnée tomboit au 31 mars 1455, vieux style. La troisième journée ne fut pas longue à Paris où elle se tint; les enquêtes n'étoient pas finies à Orléans ni ailleurs, & on indiqua la remise au 18 avril 1456.

Les mêmes motifs firent prononcer une autre remise du 18 avril au 13 mai suivant, & tel fut l'objet de la quatrième journée.

A cette époque, on adjugea la contumace contre tous les défailans; & comme il restoit encore quelques témoins à entendre, on demanda une continuation de délai, en produisant néanmoins les enquêtes déjà faites.

Alors il fut ordonné, 1.^o que ceux qui étoient refusans de comparoître, seroient déclarés contumaces, ce qui équivalant, à ce que je présume, à un premier défaut.

2.^o Que les dépositions déjà reçues seroient publiées & tenues pour publiées. L'ordonnance fut exécutée sur le champ en pleine audience par la lecture des noms & qualités des témoins qu'on ne publie plus ainsi à l'audience, mais qu'on signifie dans les affaires civiles aux défendeurs, afin de fournir leurs reproches s'ils en ont, avant de savoir ce qu'elles contiennent.

3.^o Il fut ordonné que les enquêtes seroient communiquées aux parties, & à tous ceux qui prendroient ou voudroient prendre intérêt à la cause, sauf à recevoir les autres dépositions qui pourroient survenir, pourvu qu'elles fussent produites avant la conclusion de l'affaire.

4.^o La remise fut indiquée au 1.^{er} juin 1456, pour être tenue à Rouen.

Les juges ne pouvant se rendre à Rouen pour tenir la sixième séance indiquée, donnèrent le 31 mai, leur commission pour continuer les procédures: 1.^o à Jean Fabry, augustin, docteur en théologie, & évêque

Tome III.

LI

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Fol. 30 recto.
Troisième
journée de la
cause.

Fol. 30 recto.

Quatrième
journée de la
cause.

Fol. 30 verso.

Fol. 51 recto.

et verso.

Cinquième
journée de la
cause.

Sixième
journée de la
cause.

Fol. 99 verso.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

in partibus de Démétriade; 2.^o à Hector Coquerel, docteur en décret canonique, doyen de l'église de Lisieux, & official de Laon, à l'effet d'entendre tout ce que les parties voudroient dire ou opposer, ce qu'elles voudroient alléguer contre les témoins, recevoir les productions, & ordonner tout ce qui seroit nécessaire jusqu'à la conclusion du procès, ce qu'ils ont fait les 2, 4, 5, 9, 10 & 18 juin: c'est ce que j'appelle la fixième journée de la cause, & Jean Bréhal inquisiteur fut présent à tout avec eux.

Fol. 99 & 100. Les demandeurs en révision produisirent, 1.^o le bref de Calixte III.

2.^o Les informations faites par le cardinal d'Estouteville & par les vicaires généraux.

3.^o Toutes les enquêtes faites de l'autorité des juges de la révision.

4.^o Des lettres de garantie accordées par le roi d'Angleterre aux juges de Jeanne d'Arc, dont on va parler plus en détail.

Fol. 102 rect. 5.^o Les douze articles d'affertions faussement attribués à la Pucelle, & qui sont ici copiés dans le manuscrit.

6.^o Les deux jugemens intervenus contr'elle, également copiés dans le manuscrit.

Fol. 100 rect. 7.^o Une feuille, faisant partie de la minute du procès de condamnation, avec laquelle elle avoit été représentée par le notaire-greffier Manchon, & déposée au greffe de la révision, mais sans une reconnoissance spéciale de son auteur. Elle fut reconnue alors par les deux autres notaires-greffiers, pour être un brouillon de la rédaction de ces douze assertions; il en sera question dans la troisième partie de cette notice.

Fol. 110 & 174. 8.^o Les avis motivés de plusieurs docteurs, en faveur de Jeanne.

Le 9 juin, les demandeurs conclurent à ce que la contumace fût adjugée contre les défaillans: les juges remirent au lendemain, & ce jour ils donnèrent un défaut par lequel les

défaillans furent déclarés contumaces, & forclos de pouvoir rien opposer contre les enquêtes & les pièces produites; ce fut le second défaut. Enfin, le 18 juin ils ordonnèrent que toutes les parties intéressées seroient citées à comparoir, sous peine d'encourir les censures ecclésiastiques, & ils fixèrent le jour au 1.^{er} juillet suivant pour conclure définitivement. Cette menace des censures étoit un abus qu'il n'est pas besoin de relever ici, on s'en aperçoit au seul exposé.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

On consulta des docteurs & des prélats qui donnèrent leurs avis par écrit, après avoir vu les deux procès de condamnation & de révision; les juges les examinèrent eux-mêmes avec la plus scrupuleuse attention, accompagnés de docteurs qui ne sont pas nommés au procès.

Septième
& dernière
journée de la
cause.

Étant ainsi instruits à fond de l'affaire, les trois prélats se rendirent à Rouen, ainsi que Jean Bréhal & tous les officiers de leur tribunal pour le jour indiqué 1.^{er} juillet. Les demandeurs conclurent de nouveau à la contumace contre les défaillans qui ne comparoisoient pas; la remise fut prononcée au lendemain, & ce jour-là le troisième & dernier défaut fut accordé, son profit jugé en le joignant au fond de l'instance, le procès conclu, & le jour indiqué au 7 juillet pour prononcer définitivement.

Les demandeurs produisirent leurs derniers moyens de droit. Le promoteur donna ses conclusions avec les motifs sur lesquels il les appuyoit; & le 7 juillet, les juges assemblés dans l'auditoire de l'archevêché de Rouen, accompagnés des témoins qu'ils avoient appelés à cet effet, prononcèrent publiquement leur jugement définitif.

Telle est la procédure qui a été tenue dans cette affaire: elle est bien faite suivant les usages du temps; elle est publique & impartiale. On peut seulement trouver assez extraordinaire que Jean Fabry ait été l'un de ceux qui furent choisis pour représenter les juges, parce que Fabry avoit été un des assesseurs de Pierre Cauchon dans le procès de condamnation, & un des témoins dans les enquêtes de la

révision ; mais il n'a été que présent à la prononciation du jugement définitif de la révision , & non pas assesseur des délégués du Pape , pour statuer définitivement : il n'a été chargé que de quelques instructions de forme , peu importantes en elles-mêmes , & n'a point opiné au fond.

Il est indispensable de rapporter ici un extrait des moyens employés pour les demandeurs au commencement & dans le cours des procédures , & sur-tout dans les quatre-vingt-onze articles de faits & de moyens articulés par Prevoteau. Par-là , le lecteur sera en état de bien saisir ce qu'il verra dans les lettres de garantie du roi d'Angleterre , qui vont se trouver à la fin de cette première partie , ainsi que dans les dépositions des témoins & dans les traités des docteurs , qui seront rapportés dans les autres parties de cette notice. On a donc cru nécessaire d'en faire un résumé , en écartant les citations qui abondent dans ces écrits , suivant l'usage de ces temps anciens , & en y mettant un ordre qui y manque absolument.

Résumé des moyens des Demandeurs en révision dans le cours du Procès.

ON peut les réduire à cinq objets principaux : 1.^o la nullité du procès en la forme ; 2.^o l'injustice évidente de la condamnation prononcée contre Jeanne , & l'iniquité de la conduite des juges ; 3.^o la justification de la conduite de Jeanne , & qu'elle n'a jamais été relapsé ; 4.^o les lettres de garantie dont les juges ont cru avoir besoin ; 5.^o les conclusions prises par les demandeurs.

1.^o Nullité du Procès en la forme.

Sept principaux moyens de nullité ont été proposés.

LE premier étoit fondé sur l'incompétence des juges , par deux motifs.

Jeanne , dit-on , n'étoit pas née dans le diocèse de Beauvais ; elle n'y avoit jamais habité , elle n'y avoit pas même

touché une seule fois avant d'être prise ; elle n'y avoit commis ni pu commettre aucun crime de la compétence des juges ecclésiastiques.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ce premier moyen auroit dû être fortifié de celui de l'incompétence naturelle de l'inquisition en France ; mais on ne pouvoit pas s'en servir dans un procès de révision instruit avec un inquisiteur , & dans un temps où la France étoit remplie d'inquisiteurs & de vice-inquisiteurs, puisqu'on en trouva dans toutes les villes où on fit des instructions, excepté à Vaucôleurs où l'on fut bien s'en passer.

Le second motif pour établir l'incompétence, étoit tiré de ce qu'il s'agissoit de visions & d'apparitions, qu'ainsi c'étoit une cause majeure réservée au Pape ; motif qui pouvoit avoir alors quelque valeur d'après les opinions reçues, mais qui seroit inadmissible aujourd'hui, en tant qu'on le présenteroit comme un droit de juridiction que le Pape peut exercer , *omisso medio* ; à l'exclusion des juges ordinaires ecclésiastiques.

Le second moyen de nullité naissoit de l'incapacité où l'on prétend qu'étoient les juges du premier procès , de statuer au préjudice des appels interjetés au Pape : ils l'ont fait cependant. Par-là, ils ont encouru de plein droit les censures prononcées dans ce cas ; ils étoient donc incapables : moyen bien moins admissible encore dans un royaume où l'on ne reconnoît point les excommunications encourues par le seul fait, *ipso facto*.

On pouvoit le troisième moyen de nullité dans les récusations des juges, faites par Jeanne d'Arc : elle avoit requis d'être jugée par un nombre égal de personnes du parti de Charles VII & de celui du roi d'Angleterre ; récusation sur laquelle il n'avoit pas été statué. Il y a ici erreur & confusion dans les expressions.

Par la demande faite au début du procès, en réponse à la première citation notifiée à l'accusée, Jeanne n'avoit pas récusé en termes formels les juges & les assesseurs ; elle avoit conclu seulement à la formation d'un tribunal

procès ce qui étoit à sa décharge, pour y inférer des choses fausses à sa charge.

Après son abjuration, on a enlevé l'habit de femme qu'elle portoit, en ne lui laissant que des habits d'homme, afin d'avoir un prétexte pour l'attaquer comme relapse.

Jeanne d'Arc, continuant ses défenseurs, s'est soumise en tout à l'église militante.

D'abord quand elle ne l'auroit pas fait, elle seroit excusable: elle croyoit n'agir que par l'inspiration de bons esprits; & dans un pareil doute, l'église elle-même prend souvent le parti de ne pas prononcer, mais de s'en rapporter au jugement de Dieu. Excepté sur ce qui concerne les dogmes, elle laisse à chacun la liberté de penser ce qu'il veut; proposition qui exigeroit des distinctions avant de l'adopter.

D'ailleurs Jeanne, disent-ils, eût été dans le cas d'être excusée par sa jeunesse, par sa simplicité, par son sexe, & sur-tout par l'ignorance dans laquelle elle avoit été élevée, puisqu'il est prouvé qu'elle ne savoit pas ce que c'est que l'église militante, & qu'elle ne connoissoit pas la distinction d'avec l'église triomphante.

Mais dès qu'elle en eut été instruite par Jean de Fonte, elle s'est soumise à l'église: elle l'avoit déjà fait implicitement, en déclarant qu'elle ne vouloit rien faire, ni dire, ni tenir contre la foi, & que si elle avoit eu le malheur de le faire, elle ne voudroit pas le soutenir.

Ensuite elle s'est soumise explicitement, en demandant plusieurs fois, & même publiquement lors du sermon de Saint-Ouen, d'être renvoyée au Pape; & ce qu'elle a dit à ce sujet, avoit nécessairement la force d'un appel, *vim appellationis*. Ainsi les juges, après l'avoir judiciairement vexée par des interrogatoires évidemment au-dessus de sa portée, *difficilibus interrogatoriis eam judicialiter vexantes*, & par des questions si ardues, que des gens habiles auroient été embarrassés d'y répondre, *ut litterati viri respondere aliquando deficere potuissent*, ont foulé aux pieds son appel, en prononçant

prononçant définitivement à son préjudice ; & c'est-là le comble de la malignité & de l'injustice.

Au surplus, ses ennemis avoient une si grande soif de lui faire souffrir une mort ignominieuse, que pendant la maladie qu'elle a éprouvée dans la prison, ils disoient ne lui vouloir conserver la vie, qu'afin de la livrer ensuite aux flammes qu'ils préparoient pour la brûler.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

3.^o *Justification de la conduite de Jeanne.*

LES demandeurs en révision entreprirent ensuite de justifier, 1.^o les révélations de Jeanne ; 2.^o ses habillemens d'homme ; 3.^o son mensonge ou allégorie par rapport au signe donné à Charles VII pour établir la vérité de sa mission ; 4.^o sa prétendue certitude de n'être pas en péché mortel ; 5.^o enfin de prouver qu'elle n'a jamais été relapse.

1.^o Par rapport aux révélations, aux apparitions & aux prédictions de l'avenir, ils observent combien toute sa vie a été sage & pure ; combien étoit grande la dévotion qui la faisoit aller à confesse & communier très-souvent pendant le temps qu'elle a servi Charles VII ; l'ardeur avec laquelle elle demandoit pendant sa prison la permission d'aller à la messe & de recevoir la sainte Eucharistie ; son éloignement pour les juremens & pour tout péché ; qualités qui la rendoient digne des révélations divines, & sur-tout le soin avec lequel elle a conservé sa virginité, comme le prouvent deux visites qui ont été faites de sa personne, la première à Poitiers & la seconde à Rouen, par des matrones dont le rapport a été supprimé au procès, parce qu'il étoit en sa faveur. Les révélations qui lui ont été faites, & tout ce qui lui est apparu, ne lui ont appris que des choses bonnes, une morale excellente, d'aller à l'église, de fréquenter les sacremens, de conserver sa virginité pour obtenir le bonheur éternel, conseils que n'a jamais donnés le démon.

Les voix lui parloient clairement & d'une manière aisée à comprendre, au lieu que le démon parle toujours en énigmes & avec obscurité, *involuntè loquitur & obscurè.*

Tome III.

Mm

Elle est morte dans les sentimens de la plus ardente piété, tandis que l'ennemi du salut des hommes veut le contraire. Peut-on croire qu'il lui inspirât au milieu des flammes, d'invoquer sans cesse & à grands cris le nom de Jésus, puisqu'au contraire les mauvais esprits conduisent en enfer, *ad inferna deducunt!*

Elles lui ont souvent inspiré des réponses excellentes ; & bien supérieures à ses connoissances.

Si elles lui ont fait prédire l'avenir, tout ce qu'elle a annoncé s'est accompli.

Lorsqu'elle a paru, la majeure partie du royaume étoit soumise aux Anglois, ou subjuguée par eux ; tout annonçoit que les forces qu'ils avoient en main, & leurs précédens succès, alloient achever de les rendre maîtres de la France. Cependant elle annonce au Roi qu'il recouvrera son royaume, qu'il chassera les Anglois ; & pour preuve de la vérité de ce qu'elle avance, elle affirme que les Anglois seront obligés de lever le siège d'Orléans, ville dont la délivrance ne pouvoit pas avoir lieu suivant toutes les apparences humaines ; elle promet de conduire ensuite Charles à Reims pour y être sacré. Tout ce qu'elle a dit devoir arriver, nous l'avons vu, nous le voyons, nous en jouissons : or, le démon ne dit pas la vérité, il ment.

Jeanne a pu se mêler licitement dans les guerres, & combattre les ennemis de son souverain naturel, puisqu'elle a déclaré ne l'avoir fait que par l'ordre exprès de Dieu, & après avoir, ainsi qu'il le lui avoit ordonné, fait des sommations de sa part aux Anglois de se retirer dans leur pays : or, ceux qui sont sous le commandement direct & spécial de Dieu, ne sont plus sous la loi ; *quæ sub lege Dei aguntur, sub lege non sunt.*

En vain prétend-on que les voix qui lui ont parlé l'ont trompée, en lui disant qu'elle seroit délivrée de sa prison ; elles n'ont pas entendu lui parler de la délivrance de son corps, mais de celle de son ame, puisqu'elles lui ont déclaré qu'elle souffriroit le martyre & qu'elle seroit sauvée,

quòd sustineret martyrium , & quòd salvabitur. C'est encore en vain qu'on voudroit attaquer ses révélations, en attaquant la vérité des légendes de Sainte-Catherine & de Sainte-Marguerite. Indépendamment de ce qui peut concerner ces deux saintes ; des anges ont pu lui apparôître sous des figures de femmes , attendu son sexe & la nécessité de la fréquence de ces apparitions.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Enfin, quand même il seroit vrai que ce sont de mauvais esprits qui lui ont apparu, ce qui ne peut se supposer, disent-ils, elle seroit très-excusable & sans péché, parce qu'elle les a crus de bons esprits ; parce qu'elle a eu les raisons apparentes les plus fortes pour le croire ; parce que ce qu'elles lui ont fait annoncer a toujours eu son exécution ; parce qu'en vénérant ce qu'elle croyoit être l'œuvre de Dieu, elle n'a pas pu commettre d'idolâtrie véritable ; & parce qu'enfin elle s'est soumise au Pape & à l'Église.

2.^o A l'égard des habits d'homme qu'elle portoit, on ne peut pas lui en faire un reproche fondé, lorsqu'on pèse les circonstances dans lesquelles elle se trouvoit alors. Il est vrai qu'il est sévèrement défendu aux femmes de porter l'habit d'homme par l'envie de briller ou par esprit de libertinage, *causâ luxûs aut libidinis* ; mais Jeanne n'a pris cet habit que pour éviter ces deux péchés.

En effet, on est souvent obligé de changer d'habillemens à la guerre, la pudeur d'une femme y court de grands dangers ; c'est donc pour conserver intacte sa virginité, qu'elle s'étoit revêtue d'habits d'homme. Des Anglois ont été assez criminels pour vouloir attenter à sa pudeur dans la prison où on la tenoit étroitement enfermée ; elle n'a repris l'habit d'homme que pour pouvoir éviter la violence, *ad violentiæ repulsionem*.

Il est faux qu'elle ait refusé, comme on l'en a accusée, de quitter les habits d'homme pour aller à la messe & pour communier à Pâques, tandis qu'elle étoit en prison ; puisqu'elle a offert expressément de le faire, en disant seulement qu'elle les reprendroit à son retour, parce que les

M m ij

mêmes raisons qu'on vient de dire la mettoient dans la nécessité de le faire.

3.^o On lui impute un mensonge par rapport au signe de la prétendue couronne donnée à Charles VII. Sans doute qu'il n'est jamais permis de mentir, mais il peut être libre, suivant les circonstances, de voiler la vérité sous des fictions, *fingendo occultare veritatem*, comme a fait Abraham à l'égard de Sara. C'est la seule citation que j'aie conservée dans ce résumé, au milieu de la foule de celles dont on a rempli les quatre-vingt-onze articles, les requêtes & les moyens des parens de Jeanne d'Arc.

Jeanne, disent ses défenseurs, a pu se présenter comme faisant la fonction d'un ange; elle la remplissoit en effet, elle portoit au Roi un message céleste, *nuntia*. Elle a pu dire qu'elle avoit présenté une couronne au Roi, c'est à-dire la palme de la victoire & la certitude qu'il seroit sacré & couronné à Reims; elle a pu dire que c'étoit Saint-Michel lui-même qui avoit présenté au Roi cette couronne allégorique, puisqu'elle n'agissoit que par les ordres de cet archange, & qu'on est censé faire soi-même ce qu'on fait faire par un autre. Elle n'a donc pas menti en parlant ainsi; elle ne s'est pas même strictement éloignée de la vérité: *non in hoc mentita, sed exactè locuta*.

Voilà tout ce qu'ont pu dire de mieux sur cet objet les défenseurs de Jeanne, parce qu'ils n'osoient pas faire sentir, s'ils en avoient quelque connoissance, quelle pouvoit être l'importance du secret de Charles VII, que la fidélité de la Pucelle lui faisoit voiler sous cette fiction. Ils auroient pu cependant ajouter qu'on aperçoit aisément dans ses réponses, que ce qu'elle disoit n'étoit pas véritable au sens naturel, mais une allégorie évidente & sensible; ils auroient pu faire valoir encore la triste situation & l'embarras inévitable dans lequel la jetoient, au sujet de ce fait, les questions multipliées qu'on lui faisoit tous les jours à cet égard.

4.^o Ils soutiennent qu'elle n'a jamais dit qu'elle n'eût

point commis de péché mortel ; elle a dit au contraire qu'elle n'en favoit rien : elle est convenue qu'elle avoit fait une grande faute , en sautant , au risque de sa vie , du haut de la tour du château de Beaurevoir , quoiqu'elle n'eût pas dessein de se tuer , mais d'essayer de se soustraire aux Anglois qui l'ont fait brûler vive ; & elle a déclaré qu'elle s'étoit confessée de cette faute , & qu'elle en avoit fait pénitence. Ses défenseurs auroient pu ajouter que ce fait , & celui qui le précède , ne pouvoient jamais donner lieu à prononcer aucune peine judiciaire contre Jeanne. Ils ajoutent qu'on ne peut pas faire un crime à cette accusée d'avoir dit que Dieu aimoit les François & haïssoit les Anglois : elle ne parloit en cela que des affaires temporelles & des succès de la guerre , mais non pas des ames des François & des Anglois ; elle a même déclaré qu'elle n'avoit aucune espèce de connoissance par rapport au salut des ames.

5.° Jeanne n'a jamais été relapse ; elle a déclaré qu'elle n'avoit fait sa révocation , que sous la condition qu'elle plairoit à Dieu & aux voix qui lui apportoiènt la révélation du ciel. Elle n'avoit jamais adopté la fausse abjuration qui est au procès. Elle n'a quitté l'habit de femme , après l'avoir repris , que par le dol de ses ennemis eux-mêmes & pour la défense de son honneur ; & *dolo , malitiâ , violentiâ & tuitione virginittis*.

Que Jeanne n'ait jamais connu la cédula d'abjuration qui est faussement insérée au procès , c'est un fait , disent-ils , qui se prouve par le procès lui-même. Lors de la dernière délibération des assesseurs , l'abbé de Fécamp ne fut d'avis de la juger relapse , qu'après qu'on lui auroit lû cette prétendue cédula , & par conséquent dans le cas seulement où elle la reconnoîtroit pour être véritablement l'abjuration qu'elle avoit faite. Cet avis fut adopté par la presque unanimité des assesseurs ; cependant les juges n'ont pas osé s'y conformer ; ils ont craint une réclamation juste & publique. Ils l'ont donc condamnée seuls , & contre l'avis de leur

conseil, & avec une réticence criminelle, dont l'objet étoit de cacher un faux.

Enfin ils assurent qu'il n'y a jamais eu ni délibération ni jugement d'aucun tribunal séculier, en sorte que son supplice est un véritable assassinat judiciaire prémédité.

Je termine ici l'extrait de ces moyens, dont j'ai pris le sens en écartant leur forme scholastique & les citations toujours inutiles, & souvent fort peu applicables à l'objet. Cet ouvrage, par cette raison, seroit peu supportable à la lecture, quoiqu'en lui-même il m'ait paru d'un assez bon genre pour le temps où il a été composé.

Ce que j'en ai rapporté suffit au surplus pour faire connoître la nature & le fond du procès de révision, ainsi que le soin avec lequel les chefs articulés de fait & de droit ont été discutés, & pour mettre à portée de sentir ce qui peut résulter des dépositions des témoins.

La découverte de la lettre de garantie du roi d'Angleterre la fit joindre au procès en original; les signatures & les sceaux qui l'accompagnoient furent reconnus par un grand nombre de témoins qui avoient été ou assesseurs ou greffiers dans le procès de condamnation: elle a fourni aux demandeurs un nouvel argument. Ils la présentoient comme une preuve de la vive appréhension dont étoient pénétrés les juges eux-mêmes, d'être un jour recherchés pour cette iniquité, soit par le Pape, soit par le concile général dont ils avoient méprisé l'autorité, soit par Charles VII.

Si on réfléchit de plus, que le concile général de Bâle tenoit alors ses sessions, que Charles VII pouvoit entreprendre de se pourvoir, soit à Rome, soit à Bâle, contre la condamnation qu'on avoit osé-prononcer & exécuter, & sur le dessein des Anglois de présenter Charles comme prenant part aux actions de Jeanne, on verra aisément des motifs encore plus puissans d'une conduite aussi extraordinaire.

Ces lettres patentes sont du 12 juin 1431; le roi d'Angleterre y rapporte d'abord l'affaire de Jeanne, dans

le même esprit qu'il l'a fait dans les lettres aux princes catholiques & aux villes du royaume de France, que j'ai rapportées dans la notice du premier procès.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il annonce ensuite qu'il veut empêcher *que ceux qui pouvoient avoir eu pour agréables les maléfices & les erreurs de Jeanne, ou qui voudroient troubler les jugemens de notre mère sainte église* (phrase dirigée expressément contre Charles VII) *ne tirent en cause par-devant le Pape, le concile général & autres, l'évêque de Beauvais, le vice-inquisiteur, les docteurs & autres qui se sont entremis dans ce procès.*

En conséquence, comme protecteur & comme défenseur de la sainte foi catholique, il déclare qu'il veut porter, *soutenir & deffendre en tout, ce qu'ils ont dict & prononcé, parce que ce procès a été fait & conduit, dit-il, murement, canoniquement & saintement, eue sur ce délibération de l'université de Paris, & autres gens d'église en grand nombre.*

Ainsi le roi d'Angleterre, par une suite de cette même erreur grossière dont on s'étoit servi pour perdre Jeanne, met les deux juges, l'université & les maîtres consultés ou opinans, au-dessus du Pape & du concile universel; telles sont les absurdités où conduit l'injustice, quand on ne veut pas ou qu'on ne peut plus la réparer.

Au cas où quelques-uns d'entr'eux, continuent ces lettres, *seroient tirés en cause du procès ou de ses dépendances, par-devant le Pape, le concile général, ou des députés de l'un ou de l'autre, il s'engage à les aider & à les deffendre en jugement & dehors jugement à ses propres frais & dépens; il promet de s'adjoindre au procès qu'on voudroit leur intenter, & de faire poursuivre la cause à ses dépens.*

Il ordonne dès-à-présent à tous ses ambassadeurs & messagers, *tant ceux de son sang & lignage, qu'aux autres qui seroient à Rome ou au concile de Bâle, au cas où on y appelleroit lesdits juges, de s'adjoindre incontinent en son nom à leur cause & deffence, par toutes voyes & manières canoniques & juridiques.*

Enfin il requiert les sujets de son royaume qui s'y trouve-

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

roient, & de plus ceux *de tous rois, princes & seigneurs ses alliés & confédérés*, de leur donner *conseil, aide & assistance par toutes voyes & manières possibles*, sans délai ni difficulté.

Ces lettres furent délibérées dans un conseil où étoient présens le cardinal d'Angleterre, les évêques de Beauvais, de Noyon & de Norwick, les comtes de Warwick & de Suffolck, les abbés de Fécamp & du Mont-saint-Michel, & plusieurs autres seigneurs; elles sont signées Calot.

De pareilles précautions dont je ne connois aucun exemple, prouvent l'injustice même d'un jugement, qui ne doit avoir d'autre garantie que la validité de sa forme & la justice de ce qu'il prononce, & non l'autorité, les menaces & la puissance des souverains.

Mais quand on réfléchit avec attention sur ce que contiennent ces lettres, il semble qu'on ne peut pas s'empêcher d'y lire clairement des précautions de toute nature, pour arrêter l'effet des démarches que Charles VII auroit voulu tenter de faire auprès du Pape & auprès du concile général, & pour soulever tout le monde d'avance contre ce qu'il pourroit entreprendre. On vouloit dans ce cas en faire une affaire personnelle entre les deux souverains, propre à embarrasser la politique de la cour de Rome, le concile lui-même & les autres souverains, au milieu des débats & des guerres qui existoient alors.

Conclusions
des
demandeurs
en révision.

Il ne reste plus qu'à présenter ici à quoi tendirent les demandes des parens de la Pucelle; ils conclurent à ce qu'il plût aux juges :

- 1.^o De prononcer que tout le procès étoit nul, *sententia re.*
- 2.^o Que les douze articles d'affertions attribués à Jeanne d'Arc, sont nuls, trompeurs, le fruit de la violence & d'une iniquité manifeste : *nullos, dolosos, violentiæ & manifestæ iniquitatis maculâ infectos.*
- 3.^o De déclarer Jeanne innocente, fidelle, catholique jusqu'à la mort inclusivement, non tombée en hérésie ni en

en erreur, n'ayant jamais été séparée de l'unité de l'église, mais libre & déchargée de tout crime.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

4.^o De relever les demandeurs de toute note d'infamie, ainsi que leur postérité, à l'occasion du procès & des jugemens intervenus.

5.^o De faire brûler tous les actes du procès de condamnation par l'autorité de la justice séculière.

6.^o De faire publier le jugement à intervenir dans toutes les villes du royaume.

7.^o D'ordonner des fonctions de chapelle avec offices & prières des morts pour la défunte, & d'y faire apposer des images, des inscriptions & des épitaphes.

8.^o D'ordonner, s'il plaît ainsi au Roi, que le procès de la révision sera déposé dans les chroniques de France & trésor des chartes du Roi.

9.^o De condamner les défenseurs en des sommes d'argent pour réparation civile.

10.^o La demande finit par offrir la preuve de tout ce qui a été avancé dans les faits articulés & dans les requêtes.

L'examen des enquêtes & des avis des docteurs consultés, peut seul mettre à portée de connoître si ce que les demandeurs avoient ainsi avancé, a été suffisamment prouvé; & tel est l'objet de la suite de cette notice.

Il m'a paru nécessaire de placer ici un tableau où sont insérés spécialement les noms des témoins entendus, par rapport à la justification de Jeanne d'Arc; les diverses informations & enquêtes y sont indiquées, ainsi que les noms des témoins & les pages où commencent leurs dépositions. Il suffira par ce moyen pour les citations servant à indiquer les preuves des récits qu'on va lire, d'indiquer le n.^o de la déposition de chaque témoin dans l'information ou enquête où j'aurai pris ce que je rapporte d'après lui, ce qui abrégera beaucoup & évitera la longueur des citations (a).

(a) *Modèle de ces citations, afin de les rendre intelligibles au lecteur.*

7.^o T. I. G. B. signifiera le septième témoin de l'information faite par Guillaume Bouillé; savoir, Jean Beaupère, fol. 5 & recto.

4.^o T. I. C. E. signifiera le quatrième

Tome III.

témoin de l'information faite par le cardinal d'Estouteville; savoir, Pierre Coesquet, bourgeois d'Orléans, folio 34 verso.

13.^o T. I. G. V. E. signifiera le

N n

TABLEAUX

AVEC DES NOTES HISTORIQUES,

1.° DES témoins entendus relativement à la révision des jugemens de condamnation, qui étoient intervenus contre Jeanne d'Arc.

2.° Des noms des prélats & docteurs connus qui ont examiné Jeanne d'Arc à Poitiers, en conséquence des ordres de Charles VII.

3.° Des juges & officiers du procès de révision.

4.° Des docteurs qui ont donné des avis favorables à Jeanne, avant le commencement du procès de révision.

5.° Des prélats & docteurs consultés dans le cours du procès de révision.

6.° Enfin de ceux qui ont assisté, comme témoins mandés à cet effet, à la prononciation du jugement définitif sur la révision.

Premier Tableau des témoins entendus, relativement à la révision des jugemens de condamnation, qui étoient intervenus contre Jeanne d'Arc.

ILS ont déposé dans trois informations & dans quatre enquêtes :

treizième témoin de l'information faite par les grands-vicaires du cardinal d'Estouteville ; savoir, Martin Lavenue, fol. 46 recto.

30.° T. E. V. R. signifiera le *treizième témoin de l'enquête faite à Vaucouleurs, dans l'instruction du procès de révision ; savoir, Guillot Jaquier, fol. 62 verso.*

17.° T. E. O. R. signifiera le *dix-septième témoin de l'enquête faite à Orléans, dans l'instruction du procès de révision ; savoir, Jean Carrelier, fol. 69 verso.*

10.° T. E. P. R. signifiera *dixième témoin de l'enquête faite à Paris, dans l'instruction de la révision ; savoir, Marguerite de la Touroude, veuve de René de Bouligny, folio 77 verso.*

Enfin, 18.° T. E. R. R. signifiera le *dix-huitième témoin de l'enquête faite à Rouen, dans l'instruction de la révision ; savoir, Pierre Davou, sous-lieutenant du bailli de Rouen, folio 94 verso.*

Et c'est ce qui sera observé pour toutes les indications de témoins dans la suite.

Les renvois déjà indiqués & qui continueront de l'être dans le cours de cette notice, sont pris sur le grand manuscrit du Roi, qui est une grosse authentique du procès, & qui forme l'art. XIII de la notice des vingt-huit manuscrits.

On doit encore prévenir ici qu'on a joint à la suite de la seconde & à celle de la troisième partie de cette notice, les textes mêmes de plusieurs des dépositions des témoins, pour être la preuve du discours. On y lira des faits si extraordinaires, qu'il ne m'a pas paru juste de présumer qu'on pût m'en croire sur ma parole, & j'en ai conclu qu'il étoit indispensable de mettre les textes mêmes sous les yeux du public. Au surplus, j'ai eu soin de n'y insérer que ce qui m'a paru absolument nécessaire, & d'éviter de copier dans la déposition de chaque témoin, ce que j'aurai déjà rapporté de ce qu'a dit un d'entr'eux, afin d'épargner les répétitions autant qu'il m'a été possible.

DES MANUSCRITS DU ROI. 283

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

La première information, faite en vertu de lettres patentes (b) de Charles VII, en 1449, par Guillaume Bouillé; elle est composée de sept témoins.

La seconde, faite par le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen & légat du saint siège (c), avec Jean Bréhal, inquisiteur de la foi, professeur en théologie (d); elle commence le jeudi d'après le dimanche de *jubilat* de l'année 1452; cinq témoins y sont entendus.

La troisième information a été faite en vertu de la commission de ce même cardinal, par Philippe de Roze trésorier de l'église de Rouen, en présence de Jean de *Grossy* docteur en faculté de décret, chanoine de Rouen; de frère *Jean Calceatoris* frère-prêcheur; & de *Jean d'Auvergne* notaire public ainsi que de la cour archiépiscopale de Rouen: elle commence le 8 mai 1452; il y a dix-sept témoins qui ont été entendus.

La première enquête du procès de révision est faite devant *Renaud Chichery*, doyen de l'église ou chapelle de la Sainte-Vierge de Vaucouleurs, diocèse de Toul, & devant *Walerno Thicry*, chanoine de l'église de Toul, en présence de *Pierre de Mayer* & de *Jean le Fumeux*, curés du diocèse de Toul, & reçue par *Dominique*, ecclésiastique du diocèse, notaire public & des cours ecclésiastiques de Toul; elle commence le 28 janvier 1455; on y a entendu trente-quatre témoins.

La seconde enquête de ce même procès a été faite à Orléans; elle commence le 22 février 1455; elle est faite en présence de *Guillaume Bouillé*, doyen de l'église de Noyon, & de *Jean Patin*, vice-inquisiteur de la foi, frère-prêcheur & professeur en théologie; mais lorsque le sixième témoin comparoit, c'est un autre vice-inquisiteur, *Jean Martin*, de l'ordre des frères-prêcheurs, professeur en théologie, qui est présent au lieu & place de Jean Patin: c'est un des prélats nommés par le juge qui a reçu les dépositions des témoins; il y en a quarante-un.

(b) Guillaume Bouillé est devenu doyen de l'église de Noyon en 1456, & mourut en 1476; il s'est distingué avec éclat dans l'affaire de la révision, où il a agi de concert avec les prélats délégués par le Pape.

(c) Ce prélat étoit d'une ancienne & illustre famille de Normandie; il est mort à Rome, doyen des cardinaux, le 22 décembre 1483, âgé de 80 ans. Il possédoit, suivant l'usage abusif de ce

temps, six évêchés tant en France qu'en Italie, outre l'archevêché de Rouen; & de plus, quatre abbayes & trois grands prieurés.

(d) Il a été un des juges du procès de révision, & il a composé un grand ouvrage contenant la réunion des examens que firent les juges de tout ce qui avoit trait à cette affaire, & de tous les actes des deux procès.

N n ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

La troisième enquête a été faite à Paris, par l'archevêque de Reims, l'évêque de Paris & Jean Bréhal; elle commence le 10 janvier 1455. Au huitième témoin, Bréhal n'y est plus présent, c'est Thomas Revel, frère-prêcheur, professeur en théologie & vice-inquisiteur à la place de Jean Bréhal, par lui député à cet effet; elle est de vingt témoins.

La quatrième & dernière enquête a été faite à Rouen, & on y a joint celle de Lyon; elle est reçue par l'archevêque de Reims, l'évêque de Paris & Jean Bréhal; elle commence le 16 décembre 1455, devant les notaires du procès de révision.

Mais le dernier témoin, Jean Daulon, a déposé à Lyon, devant Jean de Pratis Després, frère-prêcheur, maître en théologie & vice-inquisiteur de la foi dans le royaume; sa déposition a été reçue par Hugues & Barthélemy Bellievre, notaires publics de l'officialité de Lyon. Cette enquête réunit en tout les vingt témoins. Tous ceux qui ont agi ainsi, ne l'ont fait qu'en vertu des commissions qui leur avoient été adressées par le tribunal de la révision.

*Noms des témoins de la première information Bouillé;
Manuscrit de la bibliothèque de Soubise.*

1. ISAMBERT DE LA PIERRE, religieux de l'ordre des frères-prêcheurs, prêtre, folio 40 verso (e).
2. Jean Toutmouillé, de l'ordre des frères-prêcheurs, docteur en théologie, folio 43 recto (f).
3. Martin Ladvenu, de l'ordre des frères-prêcheurs, fol. 44 verso (g).
4. Guillaume Duval, de l'ordre des frères-prêcheurs, docteur en théologie, folio 46 verso.
5. Guillaume Manchon, prêtre, chanoine de l'église de Notre-Dame d'Andely, curé de Saint-Nicolas-le-Painteur de Rouen, notaire public & en la cour archiépiscopale de Rouen, folio 47 verso (h).

(e) Il a été entendu dans l'information du cardinal d'Estouteville, dans celle de ses grands-vicaires & dans la révision; il avoit été l'un des assesseurs dans la condamnation.

(f) Il n'a point été entendu dans les autres informations & enquêtes, parce que probablement il étoit mort; il n'avoit point été assesseur.

(g) Il a été entendu dans les autres informations & dans l'enquête faite à Rouen; il a été le confesseur de Jeanne à la mort, il l'a accompagnée jusqu'à la fin. Voyez la note qui le concerne au tableau du procès de condamnation.

(h) Voyez la note qui le concerne au premier procès; il est entendu dans toutes les informations & dans l'enquête de Rouen.

DES MANUSCRITS DU ROI. 285

6. Jean Massieu, prêtre, l'un des curés de l'église paroissiale de Saint-Candide de Rouen, *folio 52 verso (i)*.

7. Jean Beaupère, maître en théologie, chanoine de Rouen, *folio 58 recto (k)*.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Seconde information du cardinal d'Estouteville, au procès de révision.

8. 1. Guillaume Manchon, prêtre & notaire, *folio 33 recto*.

9. 2. Pierre Miger, professeur en théologie, prieur de Longueville, *folio 33 verso*.

10. 3. Isambert de la Pierre, frère-prêcheur, *folio 34 recto*.

11. 4. Pierre Cusquet, bourgeois de Rouen, *folio 34 verso*.

12. 5. Martin Ladvenu, frère-prêcheur, *folio 35 recto*.

Troisième & dernière information ; grands-vicaires du cardinal d'Estouteville.

13. 1. Nicolas Taquel, curé de Vasseville, diocèse de Rouen, *folio 36 verso (l)*.

14. 2. Pierre Boucher, curé de Bourgeau, diocèse de Lisieux, *folio 37 verso*.

15. 3. Nicolas de Houppesville, bachelier en théologie, *folio 38 recto (m)*.

16. 4. Jean Massieu, curé de Saint-Candide à Rouen, *fol. 39 recto*.

17. 5. Nicolas Cayal, chanoine de Rouen, *folio 40 recto (n)*.

18. 6. Guillaume du Désert, chanoine de Rouen, *folio 40 verso*.

19. 7. Guillaume Manchon, notaire, *folio 41 recto*.

20. 8. Pierre Cusquel, bourgeois de Rouen, *fol. 42 recto (o)*.

21. 9. Isambert de la Pierre, frère-prêcheur, bachelier en théologie, *folio 42 verso*.

22. 10. André Margerie, archidiacre du petit Calais dans l'église de Rouen, *folio 43 verso (p)*.

(i) Il a été témoin dans les trois informations & dans l'enquête de Rouen. Voyez la note au tableau du premier procès.

(k) Il n'a pas été entendu dans les autres informations & enquêtes, parce que probablement il étoit mort alors ; il avoit été un des assesseurs.

(l) Il est témoin dans l'enquête de Rouen.

(m) Il est pareillement témoin dans l'enquête de Rouen.

(n) Témoin dans l'enquête de Rouen.

(o) Témoin dans l'enquête du cardinal d'Estouteville, dans celle-ci & dans l'enquête de Rouen.

(p) Témoin de l'enquête de Rouen.

23. 11. Richard de Bronchot, bachelier en théologie, chanoine de l'église collégiale de *Sahey*, diocèse d'Évreux, *folio 44 recto*.
 24. 12. Frère Miger, professeur de théologie, prieur de Longueville *Giffardi*, diocèse de Rouen, *fol. 45 recto*.
 25. 13. Martin Ladvenu, frère-prêcheur, bachelier en théologie, *folio 46 recto*.
 26. 14. Jean Fabry, évêque de Démétriade, de l'ordre de saint Augustin, professeur de philosophie, *fol. 46 verso (q)*.
 27. 15. Thomas Marie, bachelier en théologie, prieur de Saint-Michel à Rouen, de l'ordre de saint Benoît, *fol. 47 recto*.
 28. 16. Jean Riquier, curé de Heudiaux, *folio 48 recto (r)*.
 29. 17. Jean Fave, maître-ès-arts, & maître des requêtes du Roi, *folio 48 verso*.

Première Enquête au pays de Jeanne, à Toul & Vaucouleurs & Procès de révision.

30. 1. Jean Morel, laboureur, *folio 51 recto*.
 31. 2. Jacques-Dominique Jacob, curé de Moncel, diocèse de Toul, *folio 51 verso*.
 32. 3. Béatrix, veuve d'Estellin, laboureur, *folio 52 recto*.
 33. 4. Jeanne, femme de Thévenin, notaire de Domremy, *folio 52 verso*.
 34. 5. Jean, dit Moen, de Domremy, *folio 52 verso*.
 35. 6. Étienne de Sydna, curé de Rossiet près Neufchâteau, *folio 53 verso*.
 36. 7. Jeanne, veuve de Tieffelin Desvieux, clerc de Domremy, *folio 53 verso*.
 37. 8. Noble Louis Duhan, seigneur de Montigny, *fol. 53 verso*.
 38. 9. Thévenin, notaire de Chermisey, *folio 54 recto*.
 39. 10. Jacques de S. Amant, laboureur à Domremy, *fol. 54 recto*.
 40. 11. Bertrand de la Cloppe, couvreur de toits, *fol. 54 verso*.
 41. 12. Perin, drapier de Domremy, *folio 55 recto*.
 42. 13. Gerard Guillemotte, laboureur, *folio 55 verso*.

(q) Témoin dans l'enquête de Rouen; il avoit été un des juges du procès de condamnation de Jeanne d'Arc.

(r) Témoin dans l'enquête de Rouen.

DES MANUSCRITS DU ROI. 287

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC

43. 14. Haumette, femme de Girard Sydna, laboureur, fol. 56 recto.
44. 15. Jean Warterin, de Domremy, laboureur, fol. 56 recto.
45. 16. Conradin Despinal, laboureur à Domremy, fol. 56 recto.
46. 17. Simon Mufnier, laboureur à Domremy, folio 57 recto.
47. 18. Isabelle, femme de Gerard Spinat, laboureur à Domremy, folio 57 verso.
48. 19. Mingette, femme de Jean Joyart, laboureur à Domremy, folio 58 verso.
49. 20. Jean Colin, curé de Domremy & chanoine de Saint-Nicolas des Bruières, au diocèse de Toul, fol. 58 verso.
50. 21. Colin, fils de Jean Colin, laboureur, folio 58 verso.
51. 22. Noble Jean de Nouvelompont, surnommé de Mets, écuyer, demeurant à Vaucouleurs, folio 59 recto.
52. 23. Michel Lebuyn, laboureur, folio 59 verso.
53. 24. Noble Geoffroy de Page, écuyer, folio 60 recto.
54. 25. Durand, dit Lapart, de Burcy, folio 60 verso.
55. 26. Catherine, épouse de Henri Royer, folio 61 recto.
56. 27. Henri Royer, de Vaucouleurs, folio 61 verso.
57. 28. Le seigneur de Urchiis, chevalier, folio 61 verso.
58. 29. Nicolas Bailly, notaire royal, folio 62 recto.
59. 30. Guillot Jaquier, folio 62 verso.
60. 31. Noble Bertrand de Ponlangie, écuyer, folio 62 verso.
61. 32. Henri Arnaud de Gondricourt, prêtre, folio 63 recto.
62. 33. Jean le Fumeux, chanoine & curé, folio 63 verso.
63. 34. Jean Jacquart, laboureur, folio 64 recto.

Seconde Enquête de la révision, dite celle d'Orléans.

64. 1. Illustre prince, Jean, comte de Dunois & de Longueville, âgé de 50 ans, lieutenant général du Roi au fait des guerres, folio 65 verso (f).
65. 2. Noble & puissant seigneur Jean de Gaucourt, chevalier,

(f) Il étoit bâtard du duc d'Orléans assassiné dans la rue Barbette par le duc de Bourgogne, & né en 1403 : ce fut lui qui contribua le plus à l'expulsion des Anglois de la Normandie & de la Guyenne. Charles VII lui donna

le comté de Longueville, & le nomma grand-chambellan ; il se fit respecter par toutes les vertus qui forment le grand homme, & mourut en 1468, après être entré dans la ligue du bien public sous Louis XI.

- grand-maître de l'hospice du Roi, âgé de 85 ans,
folio 67 recto.
66. 3. Noble M. François Garmel, conseiller général du Roi
sur le fait de la justice des aides, âgé de 40 ans,
folio 67 verso.
67. 4. Noble seigneur Guillaume de Ricarville, seigneur de
Ricarville, & maître de l'hospice du Roi, âgé de 60
ans, *folio 67 verso.*
68. 5. Renault Thiery, doyen de l'église collégiale de Mehun-
sur-Yèvre, âgé de 64 ans, *folio 68 recto.*
69. 6. Jean l'Huillier, bourgeois d'Orléans, âgé de 56 ans,
folio 68 recto.
70. 7. Jean Hilaire, bourgeois d'Orléans, âgé de 66 ans,
folio 68 recto.
71. 8. Gilles de Saint-Mamain, bourgeois d'Orléans, âgé de
76 ans, *folio 68 recto.*
72. 9. Jacques Lesbahy, bourgeois d'Orléans, âgé de 50 ans,
folio 68 recto.
73. 10. Guillaume Charon, bourgeois d'Orléans, âgé de 64
ans, *folio 68 recto.*
74. 11. Côme de Comy, bourgeois d'Orléans, âgé de 54 ans,
folio 68 verso.
75. 12. Martin de Mauboudet, bourgeois d'Orléans, âgé de
57 ans, *folio 68 verso.*
76. 13. Jean Volet l'aîné, bourgeois d'Orléans, âgé de 70 ans,
folio 68 verso.
77. 14. Guillaume Posteau, bourgeois d'Orléans, âgé de 44
ans, *folio 68 verso.*
78. 15. Jacques Thou, bourgeois d'Orléans, âgé de 50 ans,
folio 69 recto.
79. 16. Denys Roger, bourgeois d'Orléans, âgé de 70 ans,
folio 69 recto.
80. 17. Jean Carreljer, bourgeois d'Orléans, âgé de 44 ans,
folio 69 recto.
81. 18. Agnan de Saint-Mammain, bourgeois d'Orléans, âgé
de 87 ans, *folio 69 recto.*
82. 19. Jean de Champart, âgé de 50 ans, *folio 69 recto.*
83. 20. Pierre Jugant, bourgeois d'Orléans, âgé de 50 ans,
folio 69 recto.

DES MANUSCRITS DU ROI. 289

84. 21. Pierre Hue, bourgeois d'Orléans, âgé de 50 ans, fol. 69 recto.
85. 22. Jean Aubert, âgé de 52 ans, folio 69 recto.
86. 23. Guillaume Rouillard, âgé de 46 ans, folio 69 recto.
87. 24. Gentien Babu, âgé de 59 ans, folio 69 recto.
88. 25. Pierre Vaïses, âgé de 60 ans, folio 69 recto.
89. 26. Jean Coulon, âgé de 56 ans, folio 69 recto.
90. 27. Jean Biauharnois, âgé de 50 ans, folio 69 recto.
91. 28. Robert de Sarceaulx, licencié en droit canonique, & sous-doyen de l'église de Saint-Agnan d'Orléans, âgé de 68 ans, folio 69 recto.
92. 29. Pierre Compaing, licencié ès loix, chanoine de Saint-Agnan d'Orléans, âgé de 68 ans, folio 69 verso.
93. 30. Pierre de la Censure, chanoine de Saint-Agnan, âgé de 55 ans, folio 69 verso.
94. 31. Raoul Godard, folio 69 verso.
95. 32. Henri Bonard, folio 69 verso.
96. 33. André Bordes, chanoine de Saint-Agnan, âgé de 60 ans, folio 69 verso.
97. 34. Jeanne, femme de Gilles de Saint-Mamain, âgée de 70 ans, folio 69 verso.
98. 35. Jeanne, femme de Guidon Boileau, âgée de 60 ans, folio 69 verso.
99. 36. Guillemette, femme de Jean Coulon, âgée de 50 ans, folio 69 verso.
100. 37. Jeanne, veuve de Jean de Monilly, âgée de 50 ans, folio 69 verso.
101. 38. Charlotte, femme de Guillaume Havet, âgée de 36 ans, folio 69 verso.
102. 39. Renaudine, veuve de Jean Havet, âgée de 50 ans, folio 69 verso.
103. 40. Pétronille, femme de Jean Biauharnois, âgée de 50 ans, folio 69 verso.
104. 41. Macée, femme de Henri Fagouze, âgée de 50 ans, folio 69 verso.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Troisième Enquête de la révision ; celle de Paris.

105. 1. Jean Thiphaine, maître-ès-arts & en médecine,
Tome III.

O o

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

- chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, âgé de 60 ans, *folio 71 verso (t)*.
106. 2. Guillaume de la Chambre, maître-ès-arts & en médecine, âgé de 48 ans, *folio 72 recto (u)*.
107. 3. Révérend père en Dieu, Jean de Mailly, évêque de Noyon, âgé de 60 ans, *folio 72 verso (x)*.
108. 4. Thomas de Courcelles, professeur en théologie, pénitencier & chanoine de l'église de Paris, âgé de 56 ans, *folio 73 recto (y)*.
109. 5. Jean Monnet, professeur en théologie, chanoine de l'église de Paris, âgé de 50 ans, *folio 74 recto*.
110. 6. Louis de Contes, écuyer, seigneur de Rouyan & de Dengles, âgé de 42 ans, *folio 74 verso*.
111. 7. Robert Thibaut, écuyer, élu pour les aides de Blois, âgé de 50 ans, *folio 75 verso*.
112. 8. Simon Beaucroix, écuyer, âgé de 50 ans, *fol. 76 recto*.
113. 9. Maître Jean Babin, avocat du Roi dans la cour de parlement, âgé de 50 ans, *folio 76 verso*.
114. 10. Dame Marguerite de la Touroulde, veuve de maître René de Bouligny, conseiller du Roi, âgée de 64 ans, *folio 77 recto*.
115. 11. Jean Marcel, bourgeois de Paris, âgé de 56 ans, *folio 77 verso*.
116. 12. Illustre & très-puissant seigneur Jean duc d'Alençon, âgé de 50 ans, *folio 77 verso (z)*.

(t) Il a été un des assesseurs au procès de condamnation.

(u) L'un des assesseurs du procès de condamnation.

(x) L'un des prélats assistant au jugement de condamnation. Voyez la note qui le concerne au tableau de ce procès.

(y) Il a été l'un des assesseurs au procès de condamnation de la Pucelle; il étoit né près Mondidier en Picardie; il fut recteur de l'université en 1430, assista au concile de Bâle en sa qualité de docteur en théologie, & à celui de Mayence en 1441 comme orateur de l'université. Élu doyen de l'église de Paris, il prononça en 1461 l'éloge funèbre de Charles VII à Saint-Denys. Il mourut en 1469, laissant après lui

une grande réputation de théologien, d'orateur, d'habile négociateur, & de zélé défenseur des libertés de l'église Gallicane.

(z) Jean duc d'Alençon, étoit petit-fils de Charles de Valois frère de Philippe VI de Valois. Charles VII le fit poursuivre peu de temps après sa déposition, comme ayant intelligence avec les Anglois; il étoit déjà coupable lorsqu'il parut comme témoin au procès de révision, ce qui doit en écarter tout soupçon de partialité en faveur de Charles VII. Il fut condamné à mort, & par commutation de peine, à une prison perpétuelle. Il éprouva le même jugement & le même sort sous Louis XI, & mourut en 1476, peu après être sorti de sa seconde prison.

DES MANUSCRITS DU ROI. 291

117. 13. Jean Pasquerel, de l'ordre des frères-hermites de Saint-Augustin, couvent de Bayeux, fol. 79 verso (a).
118. 14. Jean Binezole, de l'ordre des Célestins, âgé de 45 ans, folio 79 verso.
119. 15. Simon Charles, président de la Chambre des Comptes, âgé de 60 ans, folio 81 recto.
120. 16. Noble Thibault d'Armignac, autrement de Termes, bailli de Chartres, âgé de 50 ans, folio 82 recto.
121. 17. Haymond, seigneur de Macy, chevalier, âgé de 56 ans, folia 82 recto.
122. 18. Collette, femme de Pierre Millet, greffier des élus de Paris, âgé de 56 ans, folio 82 verso.
123. 19. Pierre Millet, greffier des élus de Paris, âgé de 72 ans, folia 82 verso.
124. 20. Maître Agnan Viole, licencié en loix, avocat dans la vénérable cour de parlement, âgé de 50 ans, fol. 83 recto.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Quatrième & dernière Enquête de la révision, y compris le témoin entendu à Lyon, dite de Rouen.

125. 1. Frère Pierre Miget, prieur de Longueville, Giffardy, professeur en théologie, âgé de 70 ans, fol. 83 verso.
126. 2. Guillaume Manchon, notaire public & de la cour archiépiscopale de Rouen, curé de Saint-Nicolas de Rouen, âgé de 60 ans, folio 84 recto.
127. 3. Jean Massieu, curé de Saint-Candide à Rouen, âgé de 50 ans, folio 86 recto.
128. 4. Guillaume Collés, autrement Bos-guillaume, prêtre & notaire public, & de la cour archiépiscopale de Rouen, âgé de 66 ans, folio 88 recto.
129. 5. Martin Ladvenu, de l'ordre des frères-prêcheurs, âgé de 56 ans, folio 88 verso.
130. 6. Nicolas de Houpeville, maître-ès-arts, bachelier en théologie, âgé de 65 ans, folio 89 recto.
131. 7. Jean Fabry, professeur en théologie, évêque de Démétriaque, de l'ordre des frères-hermites de Saint-Augustin, âgé de 70 ans, folio 90 recto.

(a) Il a été l'aumônier & le confesseur de Jeanne avant qu'elle se rendît à Orléans, & l'a toujours accompagnée depuis en ces deux qualités.

132. 8. Jean Lemaire, curé de Saint-Vincent à Rouen, âgé de 45 ans, *folio 90 recto.*
133. 9. Nicolas Caval, chanoine de l'église de Rouen, âgé de 70 ans, *folio 90 verso.*
134. 10. Pierre Cusquel, bourgeois de Rouen, âgé de 70 ans, *folio 90 verso.*
135. 11. André Marguerie, archidiacre du petit Calais, dans l'église de Rouen, *folio 91 recto.*
136. 12. Le Parmentier, appariteur & huissier de la cour archi-épiscopale de Rouen, âgé de 56 ans, *folio 91 verso.*
137. 13. Laurent Guesdon, avocat, *folio 91 verso.*
138. 14. Jean Riquier, chapelain dans l'église de Rouen, âgé de 46 ans, *folio 92 verso.*
139. 15. Jean Moreau, bourgeois de Rouen, âgé de 52 ans, *folio 92 verso.*
140. 16. Nicolas Taquel, curé de Basqueville-le-Mantel, notaire, *folio 93 verso.*
141. 17. Hufson le Maître, chauderonnier, âgé de 58 ans, *folio 93 verso.*
142. 18. Pierre Davon, sous-lieutenant du bailli de Rouen, âgé de 60 ans, *folio 94 recto.*
143. 19. Frère *Seguinus*, de Seguin, professeur en théologie, de l'ordre des Frères-prêcheurs, doyen de la faculté de théologie de l'université de Poitiers, âgé de 70 ans, *folio 94 verso.*
144. 20. Haut & puissant seigneur Jean Daulon, chevalier, conseiller du Roi, maître de l'hospice du roi de France, & sénéchal de Beaucaire, *folio 95 recto.*

Second tableau des Prélats & Docteurs connus, qui ont examiné Jeanne d'Arc à Poitiers, en conséquence des ordres de Charles VII.

1. L'archevêque de Reims, alors chancelier de France (b).

(b) Il se nommoit Renaud de Chartres; il fut d'abord évêque de Beauvais, ensuite archevêque de Reims en 1414, chancelier de France en 1424, nommé cardinal en 1439 au concile de Florence

par Eugène IV. C'est lui qui a sacré Charles VII à Reims, & il mourut subitement à Tours le 4 août 1443, où il étoit allé pour traiter avec le Roi, de la paix avec l'Angleterre.

2. Pierre de Versailles, abbé de Talmont (c).
3. Pierre Humbert, professeur en théologie de l'université de Poitiers.
4. Guillaume Aimeri, frère-prêcher & docteur en théologie.
5. Pierre Seguin, frère-prêcher & docteur en théologie.
6. Matthieu Ménage, docteur en théologie.
7. Guillaume Lemaire, bachelier en théologie & chanoine de Poitiers.
8. Jean Maffon, docteur.
9. Jean Erault, professeur en théologie.
10. Jean Morin.
11. Pierre Turelure.
12. Jacques Maledon.

PROCÈS
DE
JÉANNE
D'ARC.

Et autres dont les noms ne sont pas indiqués au procès de révision.

Troisième tableau des Juges & Officiers du procès de la révision.

Juges.

1. Jean, archevêque de Reims (d).
2. Guillaume, évêque de Paris (e).
3. Richard, évêque de Coutances (f).
4. Jean Bréhal, docteur en théologie, de l'ordre des frères-prêcheurs, l'un des inquisiteurs en France.

Promoteur.

Simon Chapitault.

Défenseurs de la mémoire & des parens de Jeanne d'Arc.

Pierre Maugier, docteur dans la faculté de décret.

(c) Il devint évêque de Meaux en 1439, & mourut le 11 octobre 1446.

(d) Jean Jouvenel des Ursins fut d'abord maître des requêtes & président de la Chambre des Comptes; il fut aussi trésorier de la Sainte-Chapelle, puis évêque de Beauvais, & enfin archevêque de Reims en 1449: il a sacré Louis XI, & est mort à 85 ans en 1473. On a de lui des Annales du règne de Charles VI, de 1380 à 1422, écrites année par année.

(e) Guillaume Chartier fut d'abord conseiller au parlement; il devint évêque de Paris en 1447; il mourut en mai 1472.

(f) Richard Olivier de Longueil, d'une ancienne famille noble de Normandie, fut d'abord archidiacre d'Eu, ensuite évêque de Coutances, cardinal sous Calixte III. Il se retira à Rome, où il fut nommé évêque de Porto & de Sainte-Rufine; il mourut en 1470.

Guillaume Prevoteau, fondé de pouvoir.

Demandeurs.

Isabelle, mère de Jeanne d'Arc.

Jean d'Arc, frère de Jeanne.

Pierre, frère de Jeanne.

Défendeurs.

Les héritiers de feu Pierre Cauchon, évêque de Beauvais.

L'évêque de Beauvais, occupant alors le siège de cette ville (g).

Jean Bredouille, promoteur du diocèse de Beauvais lors de la révision (h).

Le Couvent des frères-prêcheurs de Beauvais.

Juges substitués pour le cours de l'instruction seulement.

Jean Fabry, évêque de Démétriade (i).

Hector Coquerel, docteur en droit canonique, doyen de l'église de Lisieux, & official de Laon (k).

Notaires.

Denys Lecomte.

François Ferrebouc.

Quatrième tableau, contenant les noms de ceux qui ont donné des avis doctrinaux en faveur de Jeanne d'Arc, avant le commencement du procès de révision.

Jean Gerson, chancelier de l'université (l).

(g) Il se nommoit Guillaume de Heffande, sa mère étoit une Montmorency; d'abord chanoine de Chartres & de Paris, sous-doyen d'Orléans, & ensuite archidiacre de Reims & de Beauvais. Il fut élu évêque de Beauvais au mois d'avril 1444, & mourut au mois d'avril 1461.

(h) Il a été probablement doyen de l'église collégiale de Saint-Thomas de Beauvais avant sa mort.

(i) Il est assez extraordinaire qu'après avoir été juge dans le procès de condamnation, & après avoir déposé deux fois dans celui de la révision, il ait été commis pour tenir le tribunal dans celui-ci; mais il n'a été chargé

que de faire les procédures de forme de la fin de l'instruction, & d'achever celles qui restoit à terminer pendant l'absence des juges délégués par le Pape. Il se peut cependant qu'il ait été du nombre de ceux qui furent consultés verbalement; mais on n'en trouve aucune indication dans le manuscrit.

(*) Il fut vicaire général de l'archevêché de Rouen en 1456; on présume qu'il a été envoyé par Louis XI en 1464, en Espagne.

(l) Il est trop connu pour qu'on entre en détail sur ce qui le concerne; son ouvrage fut composé & imprimé à Lyon, la veille de la Pentecôte 1429, après la délivrance de la ville d'Orléans.

DES MANUSCRITS DU ROI. - 295

Paul Pontanus, Dupont, avocat consistorial & au parlement (m).

Théodore, un des auditeurs de Rote de la cour de Rome.

Pierre Lecomte (n).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

*Cinquième tableau, contenant les noms de ceux qui ont donné
des avis doctrinaux, dans le procès même de révision.*

Hélie Hervé, frère mineur.

Thomas, évêque de Lisieux (o).

Martin Weslins, prêtre du diocèse du Mans.

Jean, évêque d'Avranches (p).

Jean, docteur en décret.

Robert Cibole, professeur en théologie (q).

Tous ceux qui ont été consultés verbalement sur le procès, rédaction de Jean Bréhal, inquisiteur & l'un des juges (r), nous sont inconnus.

(m) Il étoit théologien & jurisconsulte, sciences auxquelles s'étoit dévouée sa famille, & entr'autres Louis Pontanus, mort de la peste au concile de Bâle en 1439; Octavius Pontanus nommé cardinal, mais mort en route avant d'avoir joui de sa nouvelle dignité; & Jean-Jovien Pontanus, qui fut précepteur d'Alphonse le jeune d'Aragon, & ensuite secrétaire & conseiller d'état, mort en 1503 ou en 1505.

(n) Il étoit sous-doyen de l'église de Saint Martin de Tours.

(o) Thomas étoit né à Candémar, de parents honnêtes, en 1412; il fut docteur en droit canonique de l'université de Louvain en 1437; il devint ensuite chanoine de l'église de Rouen. Il fut nommé professeur en droit canonique, & obtint l'évêché de Lisieux en 1447. Il encourut la disgrâce de Louis XI, & fut banni à Perpignan, d'où il se retira en Savole, puis à Trèves, à Louvain & autres pays soumis au duc de Bourgogne. Voyant que Louis XI ne vouloit pas lui pardonner d'avoir refusé de violer le serment de fidélité qu'il avoit prêté à Charles son frère, duc de Normandie, mais qu'on contraindre il le privoit de ses revenus & persécutoit ses parents; il alla à Rome, où il se démit de l'évêché de

Lisieux dans les mains de Sixte IV, qui lui conserva une pension sur cet évêché, & le nomma archevêque de Césarée. Charles VIII voulut l'engager à revenir après la mort de Louis XI, mais il ne jugea pas à propos de le faire, & il mourut à Utrecht en 1491.

(p) Son nom étoit Jean Bouchart ou Boutart, du diocèse de Contances; il étoit docteur dans la faculté de théologie, archidiacre d'Avranches; il devint évêque de ce siège en 1453. Il fut chargé par Louis XI de la réformation de l'université sur plusieurs points; il est mort le 28 novembre 1484.

(q) Robert Cibole, doyen de l'église d'Évreux en 1453, chancelier de l'université & camérier du Pape Nicolas V, est mort en 1458, & a été enterré dans l'église de Notre-Dame à Paris. Son avis par écrit sur le procès de Jeanne d'Arc, étoit antérieur à la procédure de la révision, & par conséquent le fruit des consultations de Charles VII.

(r) Les juges délégués par le Pape, ont travaillé avec plusieurs docteurs qu'ils ne nomment pas, sur les deux procès & sur les traites des prélats & docteurs; ils ont discuté & résolu toutes les questions qui naissent de cet examen: ce travail fut fait à Paris, Jean Bréhal

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Sixième tableau de ceux qui ont été appelés comme Témoins à la prononciation du jugement définitif du 7 juillet 1456.

Jean, évêque de Démétriade (f).

Hector Coquerel, docteur en droit, vicaire général & official de Rouen.

Nicolas Lambert, professeur en théologie.

Nicolas Dubois, doyen de l'église de Rouen (t).

Jean de Goys, chanoine de Rouen.

Guillaume Roussel, chanoine de Rouen.

Alain Olivier,

Geoffroy de Croce,

Jean Roussel,

Guillaume Lecomte,

Renaud Diel,

Pierre Roque,

Jean Velons,

Tous avocats jurés dans la cour
de Rouen.

SECONDE PARTIE.

Ce qui est déclaré dans les Enquêtes de la révision & dans les informations antérieures, depuis la naissance de Jeanne d'Arc, jusques au moment où les Juges de la condamnation commencèrent à agir contr'elle.

IL y a, comme je l'ai dit, cent quarante-quatre dépositions dont il s'agit de former le résultat; mais ce seroit

rédigée le tout dans un écrit intitulé *Recollectio*, récapitulation de tout ce qu'ils avoient fait.

Cet ouvrage & ceux des docteurs ci-dessus, sont appelés les traités & opinions des prélats & docteurs dans le manuscrit, ainsi que l'ouvrage de Jean Gerson, composé après la délivrance d'Orléans, & sont insérés en entier dans le grand manuscrit de la bibliothèque du Roi: il est rare de les trouver complets dans les autres manuscrits.

(f) Ainsi, il vit proscrire & annuler

les jugemens auxquels il avoit concouru, & probablement il eut beaucoup de part à celui-ci. Le fait peut paroître moins surprenant, s'il dépose vrai en disant que pendant les trois premières semaines de l'instruction du procès de condamnation, Jeanne répondoit si bien qu'il a cru qu'elle étoit véritablement inspirée, & il n'a fait que revenir à son premier avis.

(t) Son nom étoit Nicolas Dubosc; il étoit doyen dès le mois de mai 1445, & l'étoit encore au mois de décembre 1492.

un détail immense, si l'on vouloit entreprendre de rapporter chaque déposition, la comparer aux autres sur tous les faits, & les discuter. J'ai pensé qu'il seroit suffisant de présenter un récit exact de tout ce que disent les témoins réunis ensemble, & de n'exposer les différences qui pourront se trouver, que sur les objets qui peuvent en mériter la peine; ce qui se présentera plus dans les autres parties que dans celle-ci: ce sera éviter aux lecteurs le travail ingrat & fastidieux du rédacteur, & lui présenter une notice qu'il pourra lire avec moins d'ennui.

Cette partie sera divisée en cinq époques. La première contiendra la vie & la conduite de Jeanne d'Arc, jusqu'à son arrivée à Chinon, telle qu'elle est rapportée dans les dépositions des témoins.

La seconde époque ira depuis son arrivée à Chinon, jusqu'à son départ pour Blois.

La troisième, depuis son départ pour Blois, jusqu'à la levée du siège d'Orléans.

La quatrième, depuis la délivrance d'Orléans, jusqu'au sacre & couronnement de Charles VII à Reims.

La cinquième, depuis cette dernière époque, jusqu'au moment où les juges du procès de condamnation ont commencé à agir contre Jeanne.

C'est écrire en quelque sorte la vie de Jeanne d'Arc, à l'exception de quelques faits particuliers & historiques dont les témoins n'ont pas parlé; mais c'est le procès lui-même qui nous l'apprend, ce sont les contemporains de cette fille si extraordinaire, ce sont ceux qui ont vécu avec elle, qui nous transmettent ce récit sous la religion du serment: je ne serai que le rapporteur de ce qu'ils ont dit à la justice. Que les historiens seroient heureux s'ils pouvoient n'être ainsi que les organes de preuves aussi imposantes pour la postérité, que doit l'être celle de la tradition déposée dans le sein de la justice, par ceux sous les yeux desquels les faits sont arrivés!

Tome III.

Pp

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

La vie & la conduite de Jeanne d'Arc, depuis sa naissance jusqu'à son arrivée à Chinon.

L'ENQUÊTE faite dans le pays natal de Jeanne, est composée de trente-quatre témoins; ce sont des habitans de Domremy, quelques seigneurs du voisinage, ceux qui l'ont vue à Vaucouleurs, ceux qui l'ont accompagnée depuis cette ville jusqu'à Chinon; en un mot, ce qui existoit encore des hommes & des femmes de son pays qui l'avoient connue.

Il n'y en a pas un qui n'ait été témoin oculaire des faits qu'il récite, & ils sont d'accord entr'eux sur tout ce qu'ils disent. On doit seulement observer qu'aucun d'eux ne parle du voyage que fit Jeanne d'Arc, ainsi qu'elle l'a déclaré elle-même dans son procès, pour se défendre contre l'assignation qui lui avoit été donnée à l'officialité de Toul, sous le prétexte d'une prétendue promesse de mariage qu'elle n'avoit jamais faite.

Tous au surplus attestent que quand elle fut à Neufchâteau par l'effet des craintes que les Bourguignons inspirèrent aux habitans de Domremy, elle y alla avec son père & sa mère & un bon nombre d'habitans de son village, à qui le même motif avoit alors fait prendre la fuite.

Fol. 51 à 64
verso.

Voici ce qui résulte des dépositions uniformes des témoins sur la jeunesse de Jeanne, ensuite sur l'arbre des Fées, sur ses voyages à Vaucouleurs, & sur sa route jusqu'à la ville de Chinon.

Les père & mère de Jeanne étoient des laboureurs peu riches, demeurant à Domremy, bons chrétiens, gens très-laborieux, jouissant d'une bonne réputation, universellement reconnus pour gens d'honneur.

Elle fut bien instruite, suivant son état, dans la religion chrétienne & dans les bonnes mœurs: elle étoit douce, honnête, adonnée au travail; tantôt elle suivoit la charrue,

accompagnait quelquefois les troupeaux ; mais elle étoit plus ordinairement chargée des affaires du ménage , filoit en laine , & ne restoit jamais oisive.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

Elle montrait beaucoup de piété , craignoit Dieu , alloit à la messe tous les jours & à complies ; elle avoit même offert une récompense au bedeau , pour qu'il n'oubliât pas de sonner les complies , comme il lui arrivoit quelquefois. Dès qu'elle entendoit sonner , elle faisoit le signe de la croix , & se mettoit à genoux pour prier Dieu. Ses camarades la trouvoient trop dévote , les témoins conviennent que dans leur jeunesse ils se moquoient d'elle à ce sujet , sans qu'elle changeât pour cela de conduite.

Elle alloit tous les samedis en pèlerinage à une petite chapelle de Notre-Dame de Bellemont , où elle faisoit brûler des cierges & prioit Dieu avec ardeur ; elle étoit très-attentive à l'église , on ne l'y voyoit ni causer , ni tomber dans la dissipation. Lorsqu'elle s'amusoit avec ses compagnes , elle les quittoit de temps en temps , & se retiroit à l'écart pour employer quelques instans à prier Dieu. Elle alloit souvent à confesse & communioit fréquemment ; elle a même été à confesse dans le court séjour qu'elle fit à Neufchâteau , & dans ceux de Vaucouleurs.

Elle aimoit à visiter les malades , à les soigner & à faire l'aumône ; elle cherchoit à procurer l'hospitalité aux pauvres qui ne trouvoient pas de retraite , elle les forçoit d'occuper son lit tandis qu'elle alloit passer la nuit dans le fournil de la maison : c'est le langage unanime d'une multitude de témoins.

Son curé qui étoit mort lors de l'enquête , avoit dit à tout le monde qu'elle étoit la meilleure de sa paroisse , & qu'il auroit bien désiré de voir toutes les autres lui ressembler. Un gentilhomme du voisinage qui l'a connue , ainsi que ses père & mère dont il dit beaucoup de bien , assure qu'il se seroit estimé très-heureux d'avoir une fille qui se conduisit comme elle. Enfin , tous les villageois la

28. T. E.
V. R.

P p ij

PROGÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

définissent, en disant que c'étoit une bonne fille, bien conditionnée, *bona filia, bene conditionata*.

Elle n'a parlé à personne dans sa patrie de ses révélations & apparitions; on trouve cependant dans l'enquête deux faits qui y ont rapport. Elle a dit à un des témoins avec lequel elle avoit été marraine vers le temps où elle quitta Domremy, que s'il n'étoit pas Bourguignon, elle lui diroit quelque chose; & à un autre, qu'avant un an révolu elle feroit couronner le Roi.

16.^e T. E.
V. R.
21.^e T. E.
V. R.

Il y avoit à Domremy aux environs d'une fontaine, un bel arbre où le bruit public disoit que les Fées venoient autrefois; il étoit même d'usage que la veille de l'Ascension, le curé allât y chanter un évangile, ainsi qu'auprès de la fontaine: cette cérémonie pieuse passoit dans les esprits pour un moyen destiné à écarter les Fées de ce lieu. Jeanne y a été comme les autres, mais on ne l'a jamais vue y aller seule.

Tous les
témoins.

Un d'entr'eux dépose de l'origine de ce bruit fabuleux; il a entendu lire dans un roman, *in romano*, qu'un seigneur de Bellemont, nommé Pierre Gravier, y venoit autrefois pour visiter & converser avec une dame, que le livre appelle la Fée.

7.^e T. E. V. R.

Les témoins se réunissent pour assurer que les Anglois avoient envoyé autrefois sur les lieux pour s'informer de Jeanne; plusieurs même des habitans se retirèrent pour ne point déposer, afin de ne pas se compromettre. Douze ou quinze témoins furent entendus alors, & le bailli du lieu leur dit que ceux qui étoient venus à cette intention, s'étoient donnés fausement pour des gens d'armes.

Plusieurs
témoins.

25.^e T. E.
V. R.

Durand Lapart, oncle de Jeanne, est celui qui l'a menée à Vaucouleurs. Jeanne lui dit qu'elle vouloit aller trouver le Dauphin, c'est ainsi qu'elle a toujours nommé Charles VII jusqu'après son sacre, & que c'étoit pour le faire couronner, parce que le sieur de Baudricourt devoit l'y envoyer. Pour la faire sortir de la maison paternelle, Lapart dit de concert avec elle, à son père & à sa mère, qu'il

en avoit besoin pour aider son épouse qui étoit enceinte ; & par ce moyen il en obtint la permission. Jeanne dit adieu à quelques-unes de ses compagnes , avec cette sensibilité qu'éprouvent les âmes honnêtes , lorsqu'elles se séparent pour toujours des personnes qu'elles aiment ; elles n'y ont fait réflexion que quand elles ont su qu'elle comptoit alors quitter le pays.

2 PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Lapart mena sa nièce une première fois à Vaucouleurs ; elle y demeura chez Remy Roger & sa femme ; elle alla plusieurs fois à l'église & s'y confessa ; elle alla voir le sieur de Baudricourt , mais sans succès ; il vint cependant la voir lui-même , accompagné du curé revêtu d'une étole. Ce dernier débuta en faisant des exorcismes sur Jeanne , & en lui disant de ne pas s'approcher si elle étoit mauvaise , & d'avancer si elle étoit bonne. Jeanne se fâcha , & taxa ce curé d'indiscrétion , parce qu'il l'avoit entendue en confession.

Plusieurs
témoins.

26. 27.
T. E. V. R.

Le sieur de Baudricourt conseilla à Lapart de remener sa nièce chez ses père & mère , & de la bien souffletter , *daret ei alapas* ; cependant il crut devoir en écrire au Roi ; il lui fit part des promesses qu'elle faisoit qu'elle assuroit que Dieu le secoureroit avant la mi-carême , & qu'elle ajoutoit que jusque-là il ne devoit pas livrer bataille à ses ennemis. Baudricourt jugea à propos d'attendre ensuite la réponse de ce prince.

22. T. E.
V. R.

Il paroît que Jeanne revint peu de temps après à Vaucouleurs avec son oncle Lapart ; elle souffroit ces retards avec cette vive impatience qui formoit son caractère. Le duc de Lorraine voulut la voir , elle y alla au moyen d'un sauf-conduit ; les témoins se taisent sur ce qui s'y passa. On n'a à ce sujet que la déclaration de Jeanne dans le procès de condamnation , que ce duc vouloit obtenir sa guérison , & que Jeanne l'assura qu'il devoit , avant tout , se réconcilier avec son épouse.

Ses hôtes de Vaucouleurs la trouvèrent douce , modérée , simple & pieuse. Elle leur disoit qu'il falloit absolument

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

qu'elle allât joindre le Dauphin, qu'elle partiroit, qu'elle iroit plutôt à pied, parce que le Roi du ciel vouloit qu'elle s'y rendît. Elle leur rappela le bruit qui avoit couru dans le pays, d'une prédiction qui annonçoit que la France seroit sauvée par une fille des marches de la Lorraine, fait dont ils furent d'autant plus étonnés, *stupéfacts*, que cela étoit vrai, qu'ils l'avoient oublié, & que de ce moment ils crurent à ce qu'elle leur disoit. Il est assez singulier qu'un des témoins, du nombre de ceux qui ont été assésseurs dans le premier procès, dise dans sa déposition, que cette prédiction, ou du moins une à peu-près semblable, se lisoit dans un livre de Merlin.

T. R. V. R.

Jeanne voulut même partir à pied, elle alla jusqu'à Saint-Nicolas avec Jacques Alain & son oncle Lapart; mais elle en revint avec eux à Vaucouleurs, & leur dit pour raison de ce changement, qu'il ne seroit pas honnête qu'elle allât ainsi.

Deux gentilshommes qui étoient alors à Vaucouleurs, Jean de Novelompont, surnommé de Mets, & Bertrand de Poulangies, firent connoissance avec Jeanne d'Arc; ce sont ceux qui l'ont menée ensuite à Chinon.

22.^e T. V.
31.^e T. E. V.
R.

Elle portoit à Vaucouleurs de mauvais habits rouges de femme. Ils lui demandèrent ce qu'elle faisoit dans cette ville; elle leur répondit qu'elle prioit le capitaine de Baudricourt de la mener ou de l'envoyer au Dauphin.

« Il ne se soucie, leur dit-elle, ni de moi, ni de mes discours; il faut cependant que j'y sois avant le milieu du carême. Personne en ce monde, ni rois, ni ducs, ni fils de rois, ni autres, ne peuvent lui faire recouvrer son royaume; il ne peut être reconnu que par moi. J'aimerois mieux rester avec ma mère; mais je le ferai parce que mon maître le veut; & ce maître est le Dieu du ciel. J'irai plutôt à pied, quand je devrois user mes jambes jusques aux genoux. »

Ces deux gentilshommes frappés de sa simplicité, de son assurance & de son attachement à la religion qu'ils

trouvèrent toujours invariable , ne se bornèrent pas à croire à ses discours ; mais ils lui promirent de plus de la mener au Dauphin sur ce qu'elle les assura que Dieu vouloit qu'il fût roi de France, & qu'elle le feroit couronner. En conséquence , ils lui fournirent des habits d'homme pour le voyage , une épée & un cheval qui coûta seize francs , dépense que Baudricourt leur a remboursée dans la suite.

Ils ne furent pas obligés , pour tenir leur parole , de la conduire malgré Baudricourt. L'un des deux assure que ce capitaine reçut une réponse de Charles VII, dont il ne dit pas le contenu ; mais en conséquence ils partirent de l'aveu de Baudricourt , & accompagnés de deux serviteurs , dont un étoit archer ; ils entreprirent la route avec Jeanne d'Arc. Ils portèrent une lettre du capitaine au Roi , mais ils ne font pas connoître ce qui pouvoit y être exprimé.

Ils furent agités des plus vives inquiétudes , dans cette longue traversée qu'ils avoient à faire dans des pays remplis d'Anglois & de Bourguignons qui battoient par-tout la campagne : mais Jeanne leur disoit toujours de ne rien craindre , parce qu'elle avoit ordre d'aller ; que ses frères du paradis l'avertissoient de ce qu'il y avoit à faire ; qu'il y avoit déjà quatre ou cinq ans qu'ils lui avoient révélé qu'il falloit qu'elle allât à la guerre pour faire recouvrer au Roi son royaume , & elle les assuroit que le Roi leur feroit bonne mine.

Elle les exhortoit à entendre la messe tous les jours avec elle , ce qu'ils ne firent cependant que deux fois ; ils marchèrent même pendant deux nuits , par raison de prudence & de crainte. Elle couchoit en route toute habillée ; elle se conduisit avec tant de retenue & de sagesse , que non-seulement ils n'osèrent lui rien dire de contraire à la pudeur , mais qu'ils n'éprouvèrent même pas la plus légère tentation à cet égard.

En onze jours ils arrivèrent à Chinon où étoit le Roi ; sans avoir fait aucune mauvaise rencontre. Ils étoient persuadés de plus en plus par une circonstance aussi remar-

quable, par sa vertu, par sa piété & par sa sagesse qui étoit telle, disent-ils, qu'elle ne prononçoit pas un seul jurement, que c'étoit Dieu qui l'envoyoit au Roi. Ils disent qu'ils la présentèrent à ce prince, à la vue des grands du royaume, des nobles, & des troupes qui s'y trouvoient.

Il est certain que Charles les fit payer des frais de leur voyage : on en voit la preuve dans les notes manuscrites du fonds de Fontanieu, à la bibliothèque du Roi, où l'on trouve copie d'une quittance de cent livres qui leur furent comptées.

Tout ce qui est contenu dans ces dépositions, est conforme à ce que Jeanne a dit dans ses interrogatoires ; j'observe seulement qu'il n'y est pas question des songes qu'elle dit que son père avoit faits par rapport à sa fuite avec des gens-d'armes, ni du désespoir où le jeta son départ qu'il lui a pardonné depuis, & dont on a vu qu'on avoit fait cependant un des chefs d'accusation contre elle dans le procès de condamnation.

SECONDE ÉPOQUE.

Depuis l'arrivée de Jeanne d'Arc à Chinon, jusqu'à son passage à Blois.

IL y avoit déjà quelques bruits populaires répandus en faveur de Jeanne, avant même qu'elle vînt à Chinon. Tout étoit alors désespéré ; Orléans alloit succomber ; le midi de la France, dont une partie suivoit encore Charles VII, alloit être conquis ; il ne restoit plus de ressource apparente : c'est du moins une espèce de soulagement dans des positions aussi désespérantes, que d'espérer des secours inattendus du ciel. Le bruit d'une prédiction confuse flatte encore ceux qui ont le cœur moins facile à se laisser abattre.

Ces bruits avoient même acquis quelque apparence, puisqu'un des docteurs qui furent chargés, comme on va le voir, d'examiner Jeanne, avoit dit devant des témoins (1), qu'une

qu'une femme nommée Marie d'Avignon, s'étoit présentée précédemment à Charles VII, qu'elle avoit prétendu qu'il lui avoit été révélé que le royaume de France devoit souffrir encore beaucoup, ce qui n'étoit pas difficile à imaginer dans l'état des choses, & qu'il tomberoit dans une grande désolation. Elle avoit ajouté qu'il lui avoit été présenté en vision des armes qui l'effrayèrent beaucoup, dans la crainte qu'elles ne fussent destinées pour elle; mais qu'il lui fut dit de n'avoir pas peur, que ce n'étoit pas elle qui devoit s'en servir, qu'elles devoient être portées par une certaine Pucelle qui viendrait dans la suite, & qui devoit délivrer la France de ses ennemis.

Il faut joindre à ce premier bruit, ce que Jeanne a dit dans le procès de condamnation, qu'on publioit qu'une fille viendrait du bois Chenu, qui étoit situé près la maison de son père. C'est à l'occasion de ce conte populaire qu'on trouve dans le procès de la révision, qu'un des assesseurs disoit l'avoir lû dans le livre de Merlin, & qu'un autre témoin prétend qu'on le conta à Talbot, quand il fut fait prisonnier par les François à la bataille de Patay; mais qu'il ne jugea pas à propos de répondre directement à cet objet. Ces premières circonstances réunies devoient commencer à émouvoir les esprits; qu'on y ajoute encore ce que l'on disoit dans le pays de Jeanne, de cette prétendue prédiction d'une fille qui viendrait des marches de la Lorraine pour sauver la France, discours qui frappa si fort les hôtes de Jeanne à Vaucouleurs, comme on l'a lû dans l'époque précédente, & que ceux qui l'avoient annoncé de Vaucouleurs, durent divulguer après être arrivés à Chinon; & on pourra aisément se figurer la vive impression que dut faire sur les esprits l'arrivée de Jeanne d'Arc auprès du Roi (2).

Charles VII ne paroît pas s'être conduit par ces premières impulsions; il fut au contraire très-réservé; il refusa de donner audience à Jeanne dans les premiers momens de son séjour; il ne voulut agir que par délibération de son conseil.

Tome III.

Qq

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
6.^e & 10.^e
T. E. P. R.

Jeanne fut logée d'abord dans le château du Coudrai ; où elle fut visitée par ceux que ce monarque jugea à propos d'y envoyer ; elle y prioit souvent Dieu à genoux, soit pendant le jour, soit pendant la nuit.

11.^e T. E.
P. R.

Lorsqu'elle étoit interrogée par ceux qui venoient la voir, elle ne disoit rien autre chose d'abord, sinon qu'il étoit nécessaire qu'elle parlât au Roi. Elle déclara enfin qu'elle venoit pour faire lever le siège d'Orléans, & pour faire sacrer le Roi à Reims. Quelques-uns des membres du conseil étoient d'avis que le Roi ne fît aucune attention à elle, & d'autres pensoient qu'il devoit l'écouter, puisqu'elle se disoit envoyée de la part de Dieu ; mais les autres n'avoient aucune foi à ses magnifiques promesses, & Charles VII lui-même ne pouvoit pas se persuader qu'elles fussent susceptibles de la moindre réalité (3).

12.^e T. E.
P. R.

Il la fit examiner d'abord par l'évêque de Meaux & par Jean Morin ; elle leur dit qu'elle venoit de la part du Roi du ciel, qu'elle avoit des voix célestes qui lui parloient, & qu'elles étoient son conseil pour la conduire dans tout ce qu'elle avoit à faire (4).

13.^e T. E.
P. R.

Charles VII fut frappé de tout ce qui étoit raconté dans la lettre de Baudricourt, en le comparant avec le rapport qui lui fut fait de ce premier examen ; il le fut encore plus de ce qu'elle avoit traversé sans difficulté & sans accident, tant de fleuves & de pays au milieu de ses ennemis, fait qui passoit pour merveilleux dans l'esprit de la multitude.

14.^e T. E.
P. R.

Peut-être aussi n'ignora-t-il pas un bruit qui se répandit alors, & dont on dépose dans l'enquête, d'après le récit d'un des examinateurs de Jeanne. On prétendoit que des gens-d'armes ennemis qui s'étoient mis en embuscade, n'avoient pas pu quitter leurs places pour s'avancer vers Jeanne & sa compagnie lorsqu'ils l'aperçurent, & que par ce moyen elle leur étoit échappée : ce fait me paroît apocryphe, puisque les deux gentilshommes qui l'ont accompagnée n'en parlent point dans leur déposition.

Le penchant que ces circonstances réunies donnèrent au Roi pour voir Jeanne, arracha pour ainsi dire à la pluralité de son conseil, l'avis d'y consentir; elle lui fut présentée par le comte de Vendôme. Jeanne connut le Roi à la première vue sans hésiter, quoique rien ne le distinguât, & qu'il se fût confondu dans la foule; elle lui fit une profonde révérence, & lui dit ce qui suit: « Gentil Dauphin, j'ai nom Jehanne la Pucelle, & vous mande le Roi des cieux par moi, que vous serez sacré & couronné à Reims; vous serez le lieutenant du Roi des cieux, qui est roi de France. »

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

2.^e T. E. O. R.
1.^e T. E.
P. R.

Après quelques autres discours, elle ajouta: « Je vous dis de sa part que vous êtes vrai héritier de France & fils du Roi, & qu'il m'envoie vers vous (5) pour vous conduire & vous faire sacrer & couronner à Reims, si vous le voulez. »

Ces paroles ont tant de rapport à la prière que N. Sala, comme on l'a vu dans la première notice, page 65, raconte que Charles VII au plus fort de sa détresse, avoit adressée à la Sainte Vierge, qu'il est impossible de n'en pas être frappé. Charles persuadé que personne, excepté Dieu, ne pouvoit savoir une prière mentale qu'il croyoit n'avoir faite que dans le secret de son cœur affligé, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même devant plusieurs personnes, fut extrêmement surpris. Il s'écarta de ceux qui étoient avec lui, pour causer avec elle en leur présence, mais sans pouvoir être entendus; la conversation dura assez longtemps; les spectateurs voyoient la satisfaction se peindre sur le visage de Charles à mesure que Jeanne lui parloit (6). Il déclara depuis à diverses personnes, que la révélation qu'elle lui avoit faite d'un secret que nul ne pouvoit savoir que lui seul, avoit faite naître la confiance qu'il avoit eue depuis en elle (7).

1.^e T. E.
P. R.
Et dernier
témoin, *ibid.*

Aussitôt que le duc d'Alençon, qui étoit à Saint-Florent, fut instruit de l'arrivée de Jeanne, il se rendit à Chinon; il la trouva qui parloit au Roi: elle demanda qui il étoit,

Qq ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

12.^e T. E.
R. R.

& ayant appris du Roi que c'étoit le duc d'Alençon, elle lui dit : « Soyez le très-bien venu, plus il y aura de sang de France, mieux ce sera. »

Le duc d'Alençon nous apprend que Jeanne vint le lendemain à la messe du Roi ; elle s'inclina profondément devant lui à son passage, & le suivit à la messe. A son retour, le Roi ne garda avec lui que le duc d'Alençon, le sire de la Trimouille & Jeanne ; celle-ci demanda au Roi plusieurs choses dont ce duc n'a conservé dans sa mémoire que la plus importante. Elle consistoit à l'engager à donner son royaume au Roi du ciel, qui lui en feroit don comme à ses prédécesseurs, & qui le remettroit dans le même état qu'ils ont été (8). La conversation les conduisit jusqu'au dîner ; après le repas, le Roi alla se promener dans les prés : le duc d'Alençon l'y ayant accompagné, vit passer devant eux la Pucelle, une lance à la main qu'elle portoit & faisoit mouvoir avec bonne grâce, & ce prince lui fit présent d'un beau cheval.

Un événement assez extraordinaire qui survint dans ces premiers jours, augmenta beaucoup la réputation de Jeanne. Un jour qu'elle se rendoit auprès du Roi, un homme à cheval qui la vit approcher du lieu que ce monarque habitoit, demanda en jurant si c'étoit-là cette Pucelle dont on parloit tant : sur ce qu'on lui dit que c'étoit elle-même, il dit aussitôt en reniant Dieu, jurement alors très-commun, que s'il l'avoit en son pouvoir pendant une nuit, elle ne seroit plus pucelle le lendemain. Jeanne s'écria en gémissant : *Eh en mon Dieu, tu le renies, & se es si prest de ta mort.* Environ une heure après, le cavalier tomba dans l'eau où il fut noyé (9).

13.^e T. E.
P. R.

Charles suivit l'avis de son conseil, & voulut en conséquence que Jeanne fût examinée par des clercs & par des maîtres ; il la fit conduire à Poitiers à cet effet, & on s'informa dans son pays de sa conduite antérieure ; nouvelle épreuve qui dura environ trois semaines. Elle fut logée chez M. Rabateau, avocat du Roi au parlement.

Dernier
T. E. R. R.

François, qui siégeoit alors à Poitiers; elle y mena une vie aussi pieuse que celle qu'elle avoit suivie à Chinon. On ne fait pas au juste quel fut le nombre des examinateurs; il fut considérable, puisqu'on en connoît douze par les diverses dépositions des témoins.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

De tous ces examinateurs, il n'y en a qu'un seul qui ait été entendu en déposition, soit que les autres fussent morts, soit par l'effet de quelque circonstance qui nous est inconnue; car on n'auroit pas manqué de les faire appeler tous, puisqu'on fit comparoître ceux des assesseurs du procès de condamnation, qui étoient encore en vie. C'est le cinquième de ces examinateurs, nommé Seguin, qui a déposé, mais il ne rend pas compte des différentes séances qui furent tenues; il a réuni en un seul fait tout ce qui se passa pendant leur durée, & il s'attache plus à ce qui lui a été personnel, qu'à ce qui eut lieu de la part des autres examinateurs.

18.^e T. E.
R. R.

On leur dit que le Roi les chargeoit d'examiner à fond tout ce qui concernoit Jeanne, & d'en rendre compte au conseil du Roi. Maître Lambert lui fit un grand nombre de questions, auxquelles elle répondit parfaitement, *magnomodo*.

Elle leur dit entr'autres, qu'étant à garder les bestiaux; une certaine voix (10) lui dit que Dieu avoit grande pitié du peuple de France, & qu'il falloit qu'elle y allât; sur quoi s'étant mise à pleurer, la voix lui dit d'aller à Vaucouleurs, & qu'elle y trouveroit un capitaine qui la conduiroit sans obstacles au Roi.

Alors maître Guillaume Aimery lui dit: « Vous dites que la voix vous a dit que Dieu veut délivrer le peuple de France des maux qu'il éprouve; s'il veut le délivrer, il n'est pas besoin d'employer des gens-d'armes. *En mon Dieu*, repliqua-t-elle, *les gens-d'armes batailleront, & Dieu donnera la victoire* (11). »

Le témoin lui demanda aussitôt dans quel idiôme cette:

voix lui parloit ; elle répondit : *Meilleur que le vôtre*, observant qu'en effet il lui avoit parlé en patois Limosin (12).

Alors il lui observa que Dieu ne permettoit pas d'ajouter foi à des missions extraordinaires, à moins qu'elles ne fussent justifiées par quelques signes propres à y donner croyance, & qu'on ne pouvoit pas conseiller au Roi de l'employer sur sa seule assertion, & de lui confier (13) des troupes pour les exposer au danger, si elle ne leur disoit pas autre chose.

« En mon Dieu, repliqua Jeanne, je ne suis pas venue
» à Poitiers pour faire des signes; qu'on me mène à Orléans,
» & je vous montrerai que je suis envoyée de Dieu; qu'on
» me donne des gens-d'armes en tel nombre qu'on voudra,
& j'irai (14). »

On lui demanda encore pourquoi elle vouloit avoir un étendard; & elle dit que c'étoit pour le porter, parce qu'elle ne vouloit pas se servir de son épée ni tuer personne (15).

Elle entra avec ses examinateurs dans les détails de sa mission, & elle ne leur annonça que des choses qui sont arrivées depuis.

1.^o Que le siège d'Orléans seroit levé, après cependant qu'elle auroit sommé de la part de Dieu les Anglois de se retirer.

2.^o Qu'ils seroient détruits en France.

3.^o Que le Roi seroit sacré à Reims.

4.^o Que Paris se soumettroit au Roi, ce qui a eu lieu en 1436.

5.^o Enfin, que le duc d'Orléans reviendrait (16) de l'Angleterre où il étoit prisonnier, ce qui s'est réalisé en 1440. Ce détail fait sentir combien on doit regretter de n'avoir plus le procès-verbal qui dut être dressé de cet examen.

Le même témoin déclare qu'ils s'informèrent avec soin de la vie & des mœurs de Jeanne, qu'ils l'a trouvèrent bonne chrétienne, vivant catholiquement, n'étant jamais

oisive, & qu'ils reçurent le témoignage de plusieurs femmes qui leur rendirent compte de sa conduite & de ses habitudes (17).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ils pensèrent en conséquence, dit le témoin, qu'attendu la nécessité & le péril imminent où se trouvoit la ville d'Orléans, que le Roi pouvoit se servir d'elle & l'y envoyer (18); & quant au témoin, il ajoute que son opinion personnelle est que Dieu l'avoit envoyée, parce que le Roi & ses sujets n'avoient plus d'espoir & qu'ils alloient tout perdre (19).

Cette déposition se trouve confirmée par celles d'autres témoins, & par celles des personnes qui ont assisté à quelques-unes des séances, ou qui ont entendu parler quelques-uns des examinateurs. Ils disent que les examinateurs étoient spécialement chargés de vérifier si le Roi pouvoit licitement employer Jeanne, *licite*; qu'elle parut à tous une bonne bergère, aimant bien Dieu, se confessant & communiant souvent, employant une partie des jours & des nuits à prier Dieu à genoux, & qu'elle alloit souvent & long-temps dans une chapelle voisine de la maison de l'avocat du Roi, dont la femme disoit beaucoup de bien d'elle.

2.^e & 3.^e.
T. E. O. R.

9.^e T. E. P. R.

Elle disoit qu'elle étoit envoyée par le Dieu du ciel en faveur du Dauphin pour le replacer sur le trône, pour faire lever le siège d'Orléans & pour le mener à son sacre à Reims; mais qu'il falloit auparavant qu'elle sommât les Anglois de s'en retourner en Angleterre (20), parce que telle étoit la volonté de Dieu.

Lorsqu'on lui demandoit pourquoi elle ne donnoit au Roi que le titre de Dauphin; elle répondoit qu'elle ne l'appelleroit Roi, qu'après qu'il auroit été sacré & couronné à Reims, où elle entendoit le conduire.

Si on lui demandoit quel étoit donc le signe qui prouvoit sa mission; elle disoit que la levée du siège d'Orléans étoit le signe qu'elle donneroit.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
10.^e T. E.
R. R.

Jean Masson célèbre docteur en droit, l'un des examinateurs, a dit à plusieurs personnes qu'il l'avoit examinée plusieurs fois, & qu'il croyoit que Dieu l'avoit envoyée; que c'étoit une chose merveilleuse de l'entendre répondre, & qu'il n'avoit rien vu en elle que de saint (21) & de bon.

7.^e T. E. P. R. L'évêque de Castres & d'autres docteurs disoient également qu'ils la croyoient envoyée de Dieu, qu'elle étoit celle dont parloit la prophétie, & que voyant ses faits & sa simplicité, ils pensoient que le Roi pouvoit s'en servir, parce qu'ils ne voyoient rien que de bien en elle, & qu'elle n'avoit rien qui fût contraire à la foi catholique (22).

9.^e T. E. P. R. Tous les examinateurs disoient qu'elle répondoit sagement à leurs questions, & aussi bien qu'un beau clerc auroit pu faire; & ils en étoient surpris à un tel point, qu'ils convenoient qu'il y avoit quelque chose de divin en elle (23).

7.^e T. E. P. R. Un de ceux que le Roi avoit envoyé avec elle à Poitiers, vit arriver chez elle les examinateurs: la première fois qu'ils s'y rendirent, elle alla au-devant d'eux; Ils lui déclarèrent que le Roi les avoit envoyés à elle pour l'examiner.

« Je le crois, leur dit-elle, je ne fais ni *A* ni *B*; je » viens de la part du Roi du ciel pour faire lever le siège » d'Orléans, & mener le Roi à Reims pour être couronné & sacré. »

Elle leur demanda s'ils avoient du papier & de l'encre; & elle dicta ce qui suit à Jean Esfaut, l'un d'entr'eux.

Vous Suffolc, Classidas & la Poule, c'étoit des capitaines des troupes Angloises, *je vous somme de la part du Roi des cieux, que vous vous en alliez en Angleterre*. C'étoit le commencement de la sommation qu'elle vouloit faire aux Anglois (24).

Il ne fut pas fait autre chose ce jour-là, parce que probablement les examinateurs vouloient commencer par connoître

connoître sa personne & son caractère, afin de diriger leur conduite en conséquence.

M. Babin, autre avocat du Roi au parlement François séant à Poitiers, & le chevalier Daulon, déposent que l'avis des examinateurs fut qu'attendu l'extrémité où étoient le Roi & le royaume, & que ceux qui lui obéissoient étoient alors sans espoir & sans ressource, à moins qu'il ne leur en vînt du ciel, le Roi pouvoit se servir de Jeanne; & le chevalier Daulon qui assista au conseil où ils rendirent compte de leur mission, assure qu'il les entendit prononcer qu'ils n'avoient rien trouvé dans Jeanne qui ne fût d'une bonne catholique, qu'ils la tenoient pour telle, & que c'étoit une très-bonne personne (25).

Voilà tout ce que j'ai pu rassembler sur les examens en bonne forme que Jeanne subit à Poitiers, & c'est tout ce qui peut suppléer la perte irréparable jusqu'à présent du procès-verbal qui dut en être dressé.

Charles VII, avant de se résoudre définitivement à employer Jeanne, crut avec raison devoir la soumettre encore à une dernière épreuve; il voulut s'assurer si la pureté de sa conduite avoit toujours répondu aux apparences; il la confia à la reine de Sicile sa belle-mère, & aux dames qui étoient auprès d'elle. Elle fut visitée secrètement, & il fut rapporté au Roi par la reine de Sicile, en présence de Daulon & de plusieurs autres, qu'elle étoit *entière & vrai pucelle* (26).

Alors le Roi n'hésita plus; il résolut d'envoyer Jeanne à Orléans, & on ne peut pas disconvenir que dans le triste état où étoient ses affaires, il étoit assez raisonnable de s'y déterminer, puisqu'on doit risquer tout ce qui n'est pas prohibé, quand on est au moment de tout perdre.

Charles donna à Jeanne un état, c'est-à-dire des gens pour son service & pour sa garde; il chargea Daulon, devenu depuis sénéchal de Beaucaire, & que le duc d'Alençon dit être *le plus probe* des chevaliers qu'il avoit à sa cour, de veiller à la conduite & à la conservation de

Tome III.

Rr

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,
E. R. R.

Dernier T.
E. P. R. &
13. T. E. P.
R.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Dernier T.
E. R. R. &
15.^e T. E. P.
R.

Jeanne; il fit faire pour elle un harnois de guerre proportionné à sa taille; il lui donna des gens de guerre pour la conduire à Orléans, & tout le monde fut surpris de voir une fille aussi simple & aussi ignorante, montrer une grande intelligence dans tout ce qui concernoit le fait des armes.

12.^e T. E.
P. R.

Le duc d'Alençon fut chargé de procurer les troupes pour la conduire, & les vivres nécessaires pour ravitailler la ville d'Orléans. La commission étoit difficile; l'argent manquoit au point que le trésorier de la Reine n'avoit dans ses mains que quatre écus; appartenant tant au Roi qu'à lui-même. On parvint cependant à s'en procurer; tout fut préparé: Jeanne qui étoit revenue de Poitiers à Chinon, partit pour se rendre à Tours, où elle logea chez Jean Dupuy bourgeois de cette ville; elle alla ensuite à Blois, d'où elle devoit aller à Orléans. Elle fit faire un étendard: déjà les gens-d'armes témoignoit la plus grande confiance dans ce nouveau & singulier chef de guerre, préface presque toujours certain en pareil cas des plus grands succès.

10.^e T. E.
P. R.

Il n'est pas question dans toutes les dépositions, de l'histoire de l'épée que Jeanne indiqua qu'on trouveroit en terre dans l'église de Sainte-Catherine de Fier-Bois, dont il est tant question dans le procès de condamnation; le silence des témoins à ce sujet, paroît indiquer que cet événement n'avoit pas fait une grande impression dans les esprits.

On voit aussi que tout ce que les témoins ont déposé, est conforme à ce que Jeanne a dit dans ses interrogatoires au procès de condamnation.

Enfin on trouve dans les notes manuscrites du fonds de Fontanieu, dans la bibliothèque du Roi, & dans la table alphabétique de M. le Nain, supplément *tomé II*, (bibliothèque de M. de Flandres de Brunville, procureur du Roi au Châtelet), quelques indications des autres dépenses que fit le roi Charles pour mettre la Pucelle en état de le servir. Outre des lettres du 21 avril 1429 pour payer

cent livres à Jean de Metz écuyer, & autres venus avec la Pucelle du pays Barrois, à raison des frais de leur voyage & de leur séjour à Chinon, on en trouve une première de mille cinq cents livres à Mathelin Raval, commis aux dépenses de la Pucelle, du 26 juin 1429, & une seconde du 26 septembre de la même année, de cinq cents écus baillés à la Pucelle pour ses harnois & chevaux.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

TROISIÈME ÉPOQUE.

Depuis le départ de Jeanne pour Blois, jusqu'à la levée du siège d'Orléans.

JEANNE arriva à Blois avec le chevalier Daulon, le fleur de Conte de Noyon écuyer, âgé de 14 à 15 ans, que le Roi lui avoit donné pour page, & le frère Pasquerel de l'ordre des hermites de Saint-Augustin, qu'elle avoit pris pour être son chapelain & son confesseur.

Elle resta trois jours à Blois, tandis qu'on chargeoit sur des navires qui devoient remonter la Loire, les vivres destinés au secours de la ville d'Orléans. Elle fit faire dans Blois une bannière ou drapeau conforme à ce que lui avoient indiqué les visions qui se montroient à elle : son chapelain suivit cet ouvrage ; il représentoit le Sauveur assis sur des nuages, & un ange tenant à la main une fleur-de-lys. Elle rassembloit deux fois par jour les prêtres destinés pour le service des troupes ; ils chantoient des hymnes & des antiennes à la Sainte-Vierge ; ils étoient toujours prêts à confesser les gens-d'armes qui pouvoient le desirer, car Jeanne ne laissoit assister à cette espèce de congrégation que ceux qui avoient recours au sacrement de pénitence.

13. T. E.
P. R.

Lorsque les navires mirent à la voile, les troupes marchèrent le long du fleuve en côtoyant la Sologne ; les prêtres étoient à la tête, & le chapelain de Jeanne portoit son étendard ; ils chantoient le *Veni Creator* & d'autres prières. On marcha ainsi pendant trois jours, on passa deux nuits dans les champs ; le troisième jour on approcha

Rr ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

1.^{re} T. R.
O. R.

d'Orléans auprès de Saint-Loup, & les navires arrivèrent en même temps.

Jeanne étoit attendue avec impatience dans cette ville; les habitans réduits à la dernière extrémité, étoient instruits qu'il avoit passé à Gien une fille qui se disoit envoyée de Dieu pour les délivrer. L'effet que cette nouvelle avoit produit fut si grand, que le comte de Dunois, qu'on appeloit alors le bâtard d'Orléans, & qui commandoit dans la ville, avoit envoyé à Charles VII le sieur de Villers sénéchal de Beaucaire, & le sieur de Tollay devenu depuis bailli du Vermandois, pour s'informer de la vérité de cette singulière nouvelle. Ils avoient rapporté à leur retour & dit aux habitans assemblés, qu'ils avoient vu cette fille auprès du Roi, & qu'elle alloit venir avec des secours.

Dunois instruit de son arrivée, alla au-devant d'elle avec quelques capitaines, & traversa la Loire. Il étoit très-embarrassé, parce que les eaux étoient trop basses & le vent trop contraire pour pouvoir faire remonter les bâtimens chargés de vivres, de sorte qu'il falloit rassembler des batelets pour décharger les vivres, & pour les faire porter dans la ville à la vue des ennemis dont la force donnoit tout à craindre; en conséquence il avoit ordonné aux vaisseaux de se porter du côté du fleuve opposé aux Anglois (27).

Dès que Dunois fut auprès de Jeanne, elle lui dit :
 « Etes vous le bâtard d'Orléans? il lui répondit qu'il l'étoit,
 » & qu'il se réjouissoit de son arrivée (28). Est-ce vous,
 » lui dit-elle alors, qui avez donné le conseil de me faire
 » venir de ce côté de la rive, & non de celui où sont
 » Talbot & les Anglois? Oui, répartit-il, ainsi que les autres
 » capitaines qui sont plus habiles que moi, & nous avons
 » cru faire pour le mieux & pour le plus sûr (29). Mais
 » le conseil de Dieu, lui dit Jeanne, n'est-il pas plus sage &
 » plus sûr que le vôtre? Vous avez cru me tromper, & vous
 » vous êtes trompé vous-même, parce que je vous apporte
 » un secours qu'aucune ville n'a reçu, car c'est celui du Dieu

du ciel qui le donne , non pour l'amour de moi ; mais c'est à la requête de Saint-Louis & de Saint-Charlemagne , qu'il a eu pitié de la ville d'Orléans , & qu'il n'a pas voulu que les Anglois fussent maîtres & de la personne du duc d'Orléans & de la ville (30). » Dans le moment pour ainsi dire , le vent qui étoit fort opposé , changea ; le temps devint favorable : les eaux s'élevèrent , en conséquence on tendit les voiles. Jeanne avec Daulon & quelques-uns des officiers monta dans le bateau de Dunois ; les vaisseaux arrivèrent à Orléans sans insulte & sans embarras : le drapeau porté par le chapelain , les prêtres & l'escorte s'en retournèrent tranquillement à Blois (31).

Jeanne entrée dans Orléans aux acclamations de tout le peuple , alla d'abord à la cathédrale pour prier Dieu ; elle fut logée chez un des meilleurs bourgeois de la ville , Jacques Boucher , qui avoit épousé la fille la plus notable d'Orléans.

Un pareil début substitua à la crainte & au désespoir les plus favorables augures , quoique les Anglois surpassassent de beaucoup les assiégés en force.

Jeanne proposa d'attaquer les Anglois sans perdre un moment , mais Dunois voulut absolument aller chercher quelques secours , & il partit lui-même avec quelques-uns des capitaines. Lorsqu'il voulut s'en aller , Jeanne sortit avec la Hire & un détachement ; elle se plaça entre la ville & les ennemis , & malgré la puissance des assiégeans , ils passèrent , dirent-ils eux-mêmes , à la merci de Dieu pour aller exécuter leur commission.

Pendant leur absence , Jeanne fit aux Anglois la sommation qu'elle disoit qu'il lui étoit prescrit de leur faire de la part de Dieu : ce fut la lettre qui leur ordonnoit de quitter la France , & qui est rapportée dans la notice du procès de condamnation ; elle fut présentée par deux hérauts dont les Anglois en gardèrent un , & lui renvoyèrent l'autre sans réponse. Elle leur fit une seconde sommation , en réclamant sans succès son héraut retenu prisonnier , & elle imagina de

“ PROCÈS
“ DE
“ JEANNE
“ D'ARC.

P. 12. T. E.
R.

l'envoyer sur un papier attaché à un trait qui fut lancé sur le camp des Anglois, on les vit le ramasser (32).

Dunois revint peu de jours après par terre du côté où étoient les Anglois, avec le secours & un convoi de vivres: le chapelain de Jeanne portant son étendard, & des prêtres chantant les louanges de Dieu, marchoient à la tête. Jeanne alla au-devant d'eux pour protéger leur entrée, de même qu'elle avoit protégé leur départ. Les François voyoient les Anglois; ceux-ci entendoient les chants des François: au grand étonnement de tout le monde, les Anglois qui étoient bien plus forts, ne remuèrent point & laissèrent passer les vivres & les gens-d'armes, qui entrèrent dans Orléans comme si on eût été en pleine paix (33).

8. 2.
F. O. R.
13. 6.
T. E. P. R.

A compter de ce jour, Jeanne a dirigé presque toutes les attaques qui furent faites; elle fut avertie par Dunois, le jour même qu'il revint à Orléans, qu'il avoit appris que Faslolt, capitaine Anglois, alloit arriver, amenant un nouveau renfort aux assiégeans.

« Bastard, lui dit-elle, en nom de Dieu je te commande » que tantost la venue dudit Faslolt tu me le fasses savoir, » car s'il passe sans que je le sache, je te promets que je te feray oster la tête. » Dunois n'avoit pas envie de le lui cacher, il lui donna sa parole de l'avertir s'il venoit (34).

Cependant le lendemain de grand matin Jeanne s'éveilla en sursaut, & appela Daulon & son page; elle dit à Daulon: « En nom de Dieu, mon conseil m'a dit que je » voisse contre les Anglois, mais je ne sçay si je dois aller » contre leurs bastilles ou contre Faslolt qui les doit avitailler. » Et peu après elle demanda: « Où sont ceux qui » me doivent armer? car le sang de nos gens coule par terre (35). »

Daulon s'occupa sur le champ à la revêtir de ses armes: pendant qu'il le faisoit, on entendit un grand bruit qui annonçoit que les Anglois maltraitoient les François. Daulon s'arma aussitôt & descendit avec elle: elle trouva un page monté à cheval; elle l'en fit descendre, sauta sur

le cheval, courut à la porte de Bourgogne où étoit le plus grand tumulte, pendant que Daulon la suivoit à pied. On rapportoit les blessés dans la ville, & Jeanne s'écria qu'elle n'avoit jamais vu couler le sang François sans que ses cheveux se levassent sur sa tête.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ils sortirent de la ville; un si grand nombre de gens-d'armes se joignit à eux, que Daulon prétend qu'il n'en avoit jamais tant vu de leur partie, & ils allèrent vers une très-forte bastille, dite de Saint-Loup. Bientôt ils attaquèrent ce fort avec la Pucelle; ils livrent l'assaut, délogent les Anglois, les tuent ou les font prisonniers, & le fort reste dans la possession des assiégés, sans qu'ils aient presque souffert de perte (36). Jeanne témoigna beaucoup de douleur de la mort des Anglois qui avoient été tués, parce qu'ils étoient morts sans confession; elle se confessa elle-même au retour, parce qu'elle n'avoit pas pu le faire avant de partir pour le combat. Elle chargea son chapelain d'avertir les gens-d'armes d'en faire autant, & de remercier Dieu de cette victoire, sans quoi elle n'iroit plus avec eux, mais elle les quitteroit (37).

Gaucourt, un des célèbres chevaliers enfermés dans Orléans, inclinoit pour ne pas attaquer le fort de Saint-Jean-le-Blanc & celui des Augustins. Jeanne lui dit qu'il étoit un méchant: « Au surplus, ajouta-t-elle, veuillez ou non, les gens-d'armes viendront & le prendront comme les autres (38). »

On sortit en effet le lendemain, malgré Gaucourt qui gardoit la porte, & qui courut du danger en voulant s'y opposer, tant les esprits étoient exaltés; il se vit même obligé de les suivre (39).

On ne songeoit d'abord qu'à attaquer le fort de Saint-Jean-le-Blanc, mais on le trouva abandonné, les Anglois ayant jugé à propos de se retirer dans celui des Augustins, comme capable de la plus vigoureuse résistance. Les François prirent alors le parti de se retirer, n'osant pas attaquer le second fort: la retraite n'étoit pas facile, il falloit

15. T. E.
P. R.

s'approcher d'une petite île pour rejoindre les bateaux destinés pour ceux qui avoient fait cette sortie; Jeanne, Daulon, la Hire, Villars & Gaucourt montèrent à cheval pour la protéger, & se tinrent à l'arrière-garde pour la sûreté des troupes.

Les ennemis sortirent alors du fort pour nuire à la retraite; la Hire & Jeanne mirent leurs lances en arrêt pour les repousser. Dans ce moment, une querelle de bravoure s'éleva entre Daulon & un chevalier François; ils coururent après les Anglois qui se retirèrent; ils arrivèrent jusqu'au près du fort, & les gens-d'armes vinrent les y rejoindre avec Jeanne.

Lorsqu'on arriva aux palis du fort, on les trouva défendus par un capitaine Anglois. Daulon donna ordre de tirer sur lui; un trait lancé avec force le coucha par terre: dans l'instant quelques chevaliers François pénétrèrent au-delà des palis. L'assaut fut donné aussitôt au fort de tous les côtés, on s'en rendit maître; les Anglois furent pris ou tués, la victoire fut complète, ainsi que Jeanne l'avoit annoncé la veille à Gaucourt, & il ne resta plus aux Anglois que le fort du pont, défendu par un boulevard. Il faisoit leur force principale contre la ville d'Orléans.

La Pucelle ne voulut pas qu'on combattît le lendemain; parce que c'étoit le jour de l'Ascension; elle employa la journée à prier Dieu, à se confesser, à communier & à envoyer aux Anglois une troisième & dernière sommation.

« Vous Anglois, y étoit-il dit, qui n'avez aucun droit
» au royaume de France, le Roi des cieux vous ordonne,
» par moi Jeanne la Pucelle, de remettre vos forts & de
» vous en aller chez vous, sinon je vous ferai un tel ah, ah,
» qu'on en parlera toujours; c'est pour la troisième & der-
» nière fois que je vous l'écris. Signé *Jesus Maria Jehanne*
» *la Pucelle*. Je vous aurois envoyé ma lettre d'une manière
» plus honnête; mais vous retenez Guienne mon héraut,
» renvoyez-le-moi, & je vous renverrai des prisonniers
» de votre fort Saint-Loup. »

Les

Les Anglois reçurent le papier attaché à un trait, & s'écrièrent : *Voici du nouveau de la P.... des assiégeans* ; expression qui fit soupirer & pleurer Jeanne en s'adressant à Dieu ; mais elle parut bientôt après consolée, ce qu'elle attribua à ses visions (40).

Elle avoit annoncé (41) la veille, qu'avant cinq jours le siège seroit levé, & qu'il ne resteroit pas un seul Anglois devant la place ; c'est ce qu'on vit arriver.

Ces sommations avoient opéré un si grand effet sur les Anglois, que ceux-ci qui mettoient en fuite auparavant huit cents ou mille François avec une poignée de monde, furent saisis de terreur à leur tour ; alors quatre ou cinq cents François résistoient à toute la puissance des assiégeans, & les pouissoient si bien lorsqu'ils sortoient pour attaquer, qu'ils les obligeoient de rester dans leurs forts ou dans leurs bastilles (voyez la note 6 ci-devant).

On étoit dans l'attente d'une délivrance qui paroïssoit peu vraisemblable, parce que la ville étoit vivement ferrée par des forts qu'on regardoit comme inexpugnables au moyen des troupes nombreuses qui les défendoient ; c'est ce qu'en jugea le duc d'Alençon lui-même, lorsque les voyant après la levée du siège, il dit qu'il y auroit résisté avec peu de monde pendant plusieurs jours contre toutes les forces d'armes ; les autres capitaines regardoient leur prise plutôt comme un miracle de Dieu, que comme une œuvre humaine (42).

12. T. E.
P. R.

Dunois & les autres capitaines estimèrent ce qui s'étoit passé la veille de l'Ascension comme une heureuse témérité ; ils tinrent conseil, & ils y résolurent de ne pas hazarder l'attaque du fort du pont. Un d'eux vint dire à Jeanne qu'ils sentoient combien étoit grande la grâce que Dieu leur avoit faite le matin, qu'ils avoient des vivres suffisamment, & qu'ils pensoient tous qu'il falloit attendre un nouveau secours que Charles VII leur envoyoit.

« Vous avez été à votre conseil, & moi au mien, lui

Tome III.

S f

» dit la Pucelle; mais croyez que le conseil de mon Seigneur sera rempli & que le votre périra (43). »

Il fut résolu enfin qu'on attaqueroit le samedi 27 mai le fort du pont : Jeanne affura qu'il seroit pris & qu'on rentreroit à la nuit dans Orléans par le pont ; elle ordonna à tout le monde d'être prêt de bonne heure , & à son confesseur de ne pas la quitter le lendemain, « car j'aurai » plus de choses à faire que jamais , & sortira demain du sang de mon corps , vers mon sein (44). »

Le lendemain , après que Jeanne eut satisfait à ses devoirs de piété , on partit avant le jour pour attaquer le boulevard du fort des Tournelles , au bout du pont , & l'attaque se prolongea jusques vers le soir.

Dans l'après midi , Jeanne fut blessée par une flèche , qui entra dans son corps au-dessous du cou près de l'épaule de la profondeur d'environ six pouces ; elle eut peur d'abord & pleura. Elle ne tarda pas ensuite à être fortifiée (45) : on voulut la guérir en employant les voies de la magie ou des charmes , *charmare*, *gallicè* charmer ; mais elle refusa d'y consentir en disant : « J'aimerois mieux mourir que de faire » quelque chose qui fût un péché & contraire à la volonté de » Dieu ; car je sais bien que je dois mourir un jour , mais » j'ignore quand , en quel lieu , de quelle manière & à quelle » heure ; mais si on peut apporter remède à ma blessure sans offenser Dieu , je veux bien être guérie. » On pansa sur le champ sa plaie avec de l'huile d'olive , on appliqua par-dessus un morceau de lard , *lardo* ; dès qu'on eut mis l'appareil , elle se confessa avec beaucoup de contrition , & retourna au combat où l'on voit qu'elle couroit les mêmes dangers que les autres combattans. D'après cette circonstance , on ne peut pas douter d'une valeur d'autant plus éprouvée , qu'elle ne vouloit tuer aucun des ennemis (46).

Dunois voyant vers le soir ses troupes harassées , & peu d'espoir d'obtenir ce jour-là la victoire , résolut de remettre à un autre moment & de faire sonner la retraite ; elle le supplia d'attendre encore quelque temps : aussitôt qu'elle

l'eut obtenu, elle monta à cheval, & alla gagner une vigne où elle se mit seule en prières, pendant environ un demi-quart d'heure.

A son retour elle vole au fossé du boulevard, elle saisit son étendard, le fait brandir, en criant : *Ah ! à mon estendard ! à mon estendard !* Les soldats François accourent, ils reprennent vigueur, les Anglois la perdent, le boulevard est pris, le fort n'est plus défendu, les François s'en saisissent, & les Anglois prennent la fuite (47).

Dans ce moment, Jeanne cria à Classidas capitaine Anglois, qui étoit dans la tour & le plus acharné à la décrier : « Classidas, Classidas, rends-ti, rends-ti au Roi des cieux ; tu m'as appelée P.,... & j'ai grant pitié de ton ame & de celles des tiens. » A ces mots, Classidas paroît armé de pied en cap, se retirant par le pont avec les autres capitaines Anglois ; une partie du pont tombe avec eux par l'effet d'une bombarde qui l'avoit frappé pendant le combat, & ils sont tous ensevelis dans les flots de la Loire. Le reste fut pris ou tué, peu s'échappèrent, & la Pucelle versa des larmes sur le sort de l'ame de son ennemi personnel, & de celles de tous ceux qui périrent (48).

Tel est le récit de cette fameuse journée racontée par Dunois lui-même, par Gaucourt, par Daulon, par Pasquerel, & par les autres témoins oculaires. On entra dans Orléans par le pont à la nuit, comme le déclare le chevalier Daulon ; les cris d'une joie & d'une reconnaissance sans bornes accompagnèrent ce glorieux retour. La blessure de Jeanne qui n'avoit rien pris depuis la veille, fut pansée de nouveau ; elle ne mangea que quatre à cinq bouchées de pain, & ne but que quelques gouttes de vin noyées dans de l'eau.

Le lendemain dimanche les Anglois parurent rangés en bataille : les François brûloient d'envie de leur livrer combat. On demanda l'avis de Jeanne, qui n'avoit pris qu'un vêtement léger : elle répondit qu'il falloit d'abord entendre la messe ; elle en fit célébrer deux, auxquelles elle & les

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
T. E. O.
R.

gens-d'armes assistèrent avec beaucoup de dévotion. Elle demanda ensuite si les Anglois tournoient la face vis-à-vis d'eux ; elle apprit qu'au contraire ils la tournoient du côté du château de Mehun. « En nom de Dieu , dit-elle , ils » s'en vont ; laissez-les partir , allons remercier Dieu ; ne » les poursuivons pas plus , parce que c'est aujourd'hui dimanche. » Dès le jour même on fit dans Orléans une procession solennelle en actions de grâces de la délivrance de la ville , & les chefs résolurent de se rendre auprès de Charles VII avec Jeanne. (49).

Si tous ces faits attestés par des témoins aussi imposans doivent être crus , on ne sera plus surpris ni de la bonne foi avec laquelle Jeanne croyoit elle-même à ses révélations , ni de l'opinion que durent en concevoir ceux qui étoient présens , ni de ce que put en penser Charles VII & toute sa cour , puisqu'enfin , disoit-on , une combinaison quelconque pour en imposer au vulgaire , ne peut pas aisément se concilier avec tant de détails & avec tant de faits annoncés jour par jour pour ainsi dire , & tous exécutés à point.

Un événement si extraordinaire fit même une telle impression dans le parti opposé à Charles VII , que le greffier du parlement Anglois à Paris , qui prenoit alors la liberté d'insérer dans les registres de cette cour les nouvelles intéressantes , a écrit à cette date ce qui suit :

« Fut rapporté & dit publiquement à Paris , que dimanche » dernier , les gens du Dauphin en grand nombre , après » plusieurs assauts entretenus par force d'armes , étant entrés » dans la bastille que tenoient des capitaines & gens-d'armes » Anglois de par le Roi , avec la tour de l'issue du pont » d'Orléans par-delà la Loire , & que ce jour les capitaines » & gens-d'armes tenant le siège & les bastilles , en avoient » levé le siège pour aller conforter Guillaume Basdat & ses » compagnons , & pour combattre les ennemis qui avoient en » leur compagnie une Pucelle ayant une bannière entre les enne- » mis , si comme on disoit. *Quis eventus fuerit , cognoscit Deus* »

bellorum, & princeps potens in prelio. Le Dieu de la guerre, puissant dans les combats, fait seul quelles en seront les suites. »

“ PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.”

QUATRIÈME ÉPOQUE.

Depuis la délivrance d'Orléans, jusqu'au sacre & au couronnement de Charles VII à Reims.

JEANNE partit après la délivrance d'Orléans avec le comte de Dunois & avec plusieurs capitaines, pour se rendre auprès du Roi qu'elle trouva à Loches; elle lui demandoit avec des instances vives & répétées, de donner des troupes pour reprendre aux Anglois les villes situées le long de la Loire. On résolut, suivant son conseil, de les attaquer, parce qu'il étoit nécessaire d'en devenir maître pour pouvoir resquer de mener le Roi à Reims. Les Anglois avoient des garnisons dans Mehun, Gergeau & Baugency, & ils avoient rassemblé leurs troupes. Le Roi mit à la tête des siennes, qui formoient environ six cents lances, le duc d'Alençon que la duchesse son épouse ne vouloit pas laisser partir; elle n'y consentit que sur l'assurance que Jeanne lui donna qu'il ne seroit ni tué, ni blessé, ni fait prisonnier. Dunois, Florent, d'Illiers, Daulon & d'autres braves capitaines se joignirent à ce corps qui réunit environ douze cents lances, & qui réduisit ces villes en peu de jours à l'obéissance du Roi, par le moyen de Jeanne, *per medium ipsius Puellæ.*

Les témoins rendent compte d'abord de ce qui se passa au siège de Gergeau; les uns vouloient le prendre d'assaut, les autres le trouvoient hors d'insulte. Jeanne leur dit de ne pas craindre le nombre des ennemis, parce que c'étoit Dieu lui-même qui les conduisoit, & que si elle ne le croyoit pas, elle aimeroit mieux conduire les troupes dans son pays, que de s'exposer à tant de dangers (50).

Les Anglois vinrent pour attaquer les François, ils les firent plier d'abord; mais Jeanne prenant son étendard à

11.° T. E.
O. R.

12.° T. E.
P. R. & plu-
sieurs autres.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» Roi aura aujourd'hui la plus grande victoire qu'il a eu pieça ;
» & m'a dit mon conseil qu'ils sont tous nôtres (56). »

Ils furent vaincus en effet sans peine, & prirent la fuite ; un grand nombre d'Anglois périt ou fut fait prisonniers ; ils étoient au nombre de près de quatre mille. Talbot lui-même fut obligé de se rendre, ils l'emmenèrent prisonnier avec eux, & il ne se trouva qu'un seul mort du côté des François. Plusieurs témoins attestent que Jeanne avoit déclaré que personne ou peu d'entr'eux périroient.

Cet événement est encore raconté de la manière suivante dans les registres du parlement.

« Ce jour 18 juin 1429, fut raconté au conseil que
» gens-d'armes & archers qui étoient assemblés pour conduire
» vivres & faire secours au sire de Talbot Anglois, étant
» n'aguieres en la garde des villes & forteresses de Mehun &
» Baugency, & par desarroy furent desconfits par les ennemis
» estants presque en pareil nombre, en la compagnie des-
» quels étoit la Pucelle, qui avoit esté à eux le dixième jour
» à la prise & recouvrance de Gergeau par les ennemis (a), qui
» au rencontre des susdits prirent entre les autres prisonniers
» ledit Talbot, Rampton & l'Escale, & *hinc succubuerunt An-*
» *glici* ; si, comme on disoit, Jean Fastal se rétrahit & se
» tourna vers le duc de Bedford, étant alors à Corbeil. »

Après des avantages aussi brillans obtenus en si peu de temps, on retourna vers le Roi. Jeanne le pressa vivement de partir pour aller se faire sacrer & couronner à Reims. Tout paroissoit s'élever contre une pareille proposition ; les pays à traverser tenoient le parti des Anglois, le Roi, dont le conseil n'osoit hazarder cette entreprise, différoit toujours. Jeanne insistoit auprès de lui, en l'avertissant qu'elle ne dureroit qu'un an & peu au-delà (57) ; ce qui s'est trouvé vrai dans l'événement, & qu'ainsi il devoit bien employer un temps aussi court, vu qu'elle avoit quatre choses à faire ; savoir, de sauver la ville

(a) Par ce mot ennemis, le greffier entend les troupes de Charles VII.
d'Orléans,

d'Orléans, de mettre en fuite les Anglois, ce qui étoit déjà fait; la troisième, de le faire sacrer à Reims; & la quatrième, de faire rendre le duc d'Orléans par les Anglois, dernier objet qui n'a été rempli que long-temps après sa mort (58).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Elle ajouta que s'il se conduisoit avec vigueur, il auroit tout son royaume; elle le lui avoit dit déjà plusieurs fois; & lorsqu'on s'étoit trouvé près de Saint-Benoît sur la Loire, où le Roi la voyant fatiguée l'exhortoit à se reposer, elle lui avoit répondu, en pleurant, de ne douter de rien, & qu'il auroit tout son royaume & seroit couronné sous peu de temps (59).

155. T. E.
P. R.

En réunissant cette réponse avec les incertitudes de Charles VII dans l'exécution des conseils qu'elle lui donnoit, elle justifie assez ce qu'elle a dit elle-même dans un de ses interrogatoires lors du procès de condamnation, qu'elle ne savoit pas si Charles lui-même croyoit à la vérité de sa mission, ainsi que les François qui composoient sa cour.

Le Roi tenant son conseil à Loches, avec l'évêque de Castres, le chancelier, Dunois & d'autres, la Pucelle y entra tout-à-coup, & embrassant ses genoux, elle lui dit: « Noble Dauphin, ne tenez plus à l'avenir des conseils si longs; mais venez au plus tôt à Reims prendre une illustre couronne (60). » L'évêque de Castres lui demanda si c'étoit par l'ordre de son conseil qu'elle parloit ainsi au Roi: elle répondit qu'oui, & que son conseil la pressoit beaucoup de le lui dire (61).

L'évêque de Castres lui demanda alors si elle vouloit s'expliquer davantage. « Je connois assez ce que vous voulez savoir, repliqua-t-elle en rougissant, & je vous le dirai volontiers. Vous plaît-il, Jeanne, lui dit le Roi, de déclarer ce qu'il demande en présence des assistans (62)? »

Jeanne prit sur le champ la parole & déclara que quand il lui déplaisoit de ce qu'on ne croyoit pas facilement à ce qu'elle disoit de la part de Dieu, elle se

Tome III.

Tt

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

retiroit à part pour prier Dieu & pour se plaindre à lui de ce qu'on ne lui ajoutoit pas foi, & que son oraison faite, elle entendoit une voix qui lui disoit : *Fille de Dieu, va, va, va, je serai à ton aide, va* ; que quand elle entendoit cette voix, elle étoit dans une si grande joie qu'elle desireroit d'être toujours dans cet état. En disant ces mots, son visage brilloit d'une vive satisfaction, & elle devoit les yeux au ciel (63).

T. E. P.
R. & 1.^{re} T.
E. V. R.

Cependant les seigneurs du sang royal & les capitaines n'étoient pas d'avis d'aller à Reims, mais de commencer par attaquer la Normandie. Jeanne persista à soutenir son avis, & à la raison tirée de ce que son conseil l'ordonnoit ainsi, elle joignit celle de soutenir que ce qu'il y avoit de plus pressé étoit de faire sacrer le Roi, parce qu'aussitôt après, la puissance de ses ennemis iroit toujours en diminuant, & que bientôt ils ne pourroient plus nuire à ses états.

On revint enfin à cet avis, quoiqu'il fût destitué de toute apparence de succès, puisque les pays qu'il falloit traverser étoient entièrement sous la puissance des Anglois ; mais on ne rencontra aucun obstacle jusqu'à Troies, ainsi que Jeanne l'avoit annoncé (64).

Dernier T. E.
R. R.

Arrivé devant cette ville, on se trouva sans artillerie & sans vivres ; les habitans étoient résolus à se défendre. On tint conseil : plusieurs étoient d'avis de se retirer, de laisser Troies tranquille, & de s'avancer du côté de Reims, tandis que d'autres soutenoient l'opinion contraire. Pendant cette discussion, Jeanne entra encore subitement dans la salle d'assemblée, & dit au Roi : « Noble Dauphin, ordonnez » à vos gens de venir & d'assiéger Troies ; ne tenez pas » de plus longs conseils, car, en nom de Dieu, je vous » ferai entrer dans Troies avant trois jours, par amour ou par force, & la Bourgogne restera stupéfaite (65). »

Ces paroles produisirent leur effet sur le conseil, qui cessa de s'opposer. Jeanne avança avec l'armée, & fit une diligence si merveilleuse pour les travaux pendant la nuit,

que deux ou trois des plus expérimentés gens-d'armes n'auroient pas pu en faire autant (66). Dès le lendemain, l'évêque de Troies & les habitans se soumièrent pour ne pas courir les risques d'un assaut; ils ne le firent qu'en tremblant & en frémissant. On fut ensuite que fitôt après, que Jeanne avoit conseillé au Roi de ne pas se retirer, les habitans avoient perdu courage tout-à-coup, & s'étoient réfugiés dans les églises, ce qui déterminâ la reddition du lendemain. Charles entra dans la ville de Troies avec grand appareil, & Jeanne eut la gloire de porter son étendard auprès de lui dans la marche (67).

Toujours contredite dans tout, Jeanne vit encore Charles VII douter s'il devoit aller à Reims; on l'engageoit à différer, du moins jusqu'à ce qu'il eût pu faire venir de l'artillerie pour soumettre la ville: Jeanne assura que les habitans viendroient d'eux-mêmes au-devant du Roi (68). Charles crut enfin à sa promesse; il s'avança, reçut avant d'arriver la soumission des Rémois, qui se présentèrent au-devant de lui; il entra dans la ville, il y fut sacré à la vue d'un peuple immense, qui considéroit au moins avec autant de curiosité le spectacle de Jeanne placée auprès du Roi, son étendard à la main, que celui du sacre du Roi. Les parens de Jeanne étoient accourus pour la voir, & ils jouirent d'un triomphe aussi nouveau qu'incroyable & inespéré.

On ne doit pas être surpris qu'après tant de faits de cette nature, tous les témoins qui ont été entendus relativement à ces mêmes faits, & qui sont au nombre de plus de cent, déposent unanimement, gens d'église ou de robe, militaires, bourgeois & campagnards, qu'ils sont convaincus que Dieu a envoyé Jeanne pour sauver Orléans & la France, & que ses œuvres venoient de l'inspiration divine plutôt que de l'intelligence humaine.

Mais ce qui les a sur-tout déterminés à penser ainsi, ce sont les mœurs & la conduite de Jeanne, dont ils ont tous été spectateurs: les témoignages qu'ils en rendent sont

Tt ij

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

partie de leurs dépositions. Puisque le venin de la calomnie a voulu avilir cette héroïne dans les ouvrages de quelques historiens; puisqu'un poète célèbre a souillé de nos jours ses talens, jusqu'au point de présenter Jeanne comme digne de la qualification de *dissolue*, que ses ennemis & ceux de la France lui avoient si injustement attribuée, il est dû à la mémoire de cette pieuse & illustre fille, de ne pas taire ces témoignages dans la notice de son procès.

Tous déposent unanimement de sa piété fervente & de ses vertus; elle alloit tous les jours à l'église vers la chute du jour; elle faisoit sonner pour avertir de l'office du soir: les religieux qui étoient chargés du service divin pour l'armée s'y rendoient; ils chantoient les louanges de Dieu & de la Sainte Vierge. Elle ne disoit que des choses édifiantes, elle donnoit le bon exemple en tout & à tous; elle prioit Dieu assidument, & se levoit souvent la nuit pour vaquer à ce saint exercice: elle entendoit la messe tous les jours, se confessoit souvent & communioit au moins deux fois par semaine. Sa dévotion étoit très-tendre, elle pleuroit à l'élévation de la sainte hostie toutes les fois qu'elle voyoit le corps de J. C. elle étoit bonne chrétienne & bonne catholique.

7.^e 8.^e 12.^e
T. E. P. & 1.^{er}
T. E. R. R. &
presque tous.

11.^e T. E.
P. R.

8.^e T. E. P.
R. & plusieurs
autres.

9.^e & 18.^e
T. E. P. R.

Elle étoit remplie de charité pour les pauvres, sur-tout pour les soldats malades ou blessés, disant que Dieu l'avoit envoyée pour la consolation des pauvres & des indigens; elle obéissoit aux préceptes de l'église, jeûnoit les jours prescrits, & de plus tous les vendredis quand il ne lui étoit pas impossible de le faire; elle étoit parfaitement

sobre.

Les gens-d'armes la regardoient comme une sainte, parce que sa conduite étoit irrépréhensible, qu'elle étoit remplie de bonnes œuvres, & que pour chose au monde elle n'auroit pas voulu faire ce qui déplaisoit à Dieu.

Elle ne pouvoit pas supporter les femmes débauchées à la suite de l'armée; elle les écartoit, elle s'élevoit contre elles: elles n'osoient pas se montrer en sa présence, & le

duc d'Alençon l'a vue à Saint-Denys en poursuivre une épée à la main, & casser cette arme en la frappant.

Daulon qui a passé une année entière avec elle par ordre du Roi, ne l'a jamais entendue jurer une seule fois, ni renier Dieu ou les Saints, mais joindre une conversation honnête aux vertus d'une bonne chrétienne. Elle avoit choisi un confesseur qui étoit un vrai prud'homme; elle ne pouvoit pas supporter les juremens & les blasphèmes des gens-d'armes; elles les en reprenoit, ainsi que quand ils faisoient quelque chose de mal, ou qu'ils commettoient quelque violence.

Elle portoit les gens-d'armes à aller à confesse; elle a même déterminé plusieurs d'entre les capitaines à le faire, & nommément la Hire; elle l'accoutuma à cesser de renier Dieu, en lui faisant renier en place son bâton: elle avoit soin de faire confesser tous ceux qui étoient blessés.

Ayant rencontré dans un chemin, un seigneur qui renioit Dieu, elle en fut si troublée & affligée, qu'elle courut à lui, & le saisissant, elle lui dit: « Ah, maître! pouvez-vous renier nostre seigneur & nostre maître! en nom de Dieu, « vous vous en dédirez avant que je parte d'icy. » Celui-ci se repentit sur le champ, & la remontrance de Jeanne eut tout l'effet qu'elle desiroit.

Un François ayant battu un Anglois prisonnier, au point de le laisser mourant sur la place, Jeanne le fit confesser, lui soutint la tête pendant ce temps-là, le consolant de tout son pouvoir. Elle reprenoit le duc d'Alençon lui-même lorsqu'il juroit devant elle, & sa vertu en imposa tellement à ce prince, qu'il convient qu'il cessa de jurer en sa présence.

La chasteté étoit sur-tout la vertu qui dominoit en elle; elle détestoit toutes les choses honteuses, soit en actions, soit en paroles; elle ne souffroit pas qu'on tint aucun propos deshonnête: aucun homme ne lui a jamais parlé

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
12.^e T. E.
P. R.

Dernier T.
E. R. R.

9.^e 32.^e T.
E. O. R. &
autres.

28.^e T. E.
O. R. & autres.

38.^e T. &
39.^e T. E. O.
R. & autres.

6.^e T. E. P.
R.

12.^e T. E.
P. R.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Presque tous
les témoins,
Daulon,
d'Alençon,
Gaucourt, &c.

pendant la nuit; elle avoit toujours une fille ou une femme qui couchoit dans sa chambre.

Tous les chevaliers qui la voyoient & leurs écuyers ont dit unanimement, que quoique la plupart d'entr'eux fussent jeunes, ils avoient tant de respect pour elle, qu'aucun d'eux n'a jamais éprouvé le plus léger desir ni la plus légère tentation à l'égard de cette fille si extraordinaire. Daulon qui l'armoit, & qui dit lui-même *qu'il étoit jeune & en bonne puissance*, qui a vu quelquefois son sein en s'acquittant de sa fonction, & qui a vécu pendant un an avec elle, assure dans les termes les plus expressifs qu'il en a été de même à son égard, ainsi que le duc d'Alençon qui a couché quelquefois ainsi qu'elle pendant la guerre à la *paillade*, c'est-à-dire, sur la paille, & qui dit que son sein qu'il a vu étoit très-beau. Tous en cela ne font que confirmer ce qu'attestent pareillement les deux chevaliers qui l'avoient accompagnée de Vaucouleurs à Chinon: tant il est vrai que la vertu & la bonne conduite sont la véritable sauve-garde de l'honneur du sexe. (*voyez les notes de l'époque suivante, à la fin.*)

12.^e, 7.^e &
10. T. E. P.
R. & 22.^e &
3.^e T. E. V. R.

La veuve du trésorier de la Reine, chez laquelle elle a demeuré à Bourges après le sacre du Roi, & qui l'a vue plusieurs fois aux bains, assure qu'elle étoit vierge.

Dernier T. E.
R. R.
15.^e T. E.
P. R.

Au surplus, elle n'étoit pas sujette, disent les témoins, suivant toutes les apparences, à l'infirmité sexuelle, personne n'en a jamais aperçu de traces; elle ne descendoit jamais de cheval pour satisfaire à des besoins naturels, & tout le monde étoit dans l'étonnement de ce qu'elle pouvoit les retenir aussi long-temps.

8.^e & 13.^e
T. E. P. R.

Elle ne pouvoit pas souffrir le pillage; elle portoit le scrupule à cet égard, jusqu'à ne vouloir rien prendre de ce qui en provenoit, même dans le cas de disette de vivres.

Il est vrai que plusieurs bonnes femmes venoient lui rendre des hommages en lui baisant les pieds & les mains; circonstance qui lui a été vivement imputée à crime dans

le procès de condamnation. Pierre de Versailles qui avoit été un de ses examinateurs, lui dit même un jour qu'elle faisoit mal de se souffrir, parce que c'étoit en quelque sorte de la laisser idolâtrer: elle lui répondit avec simplicité, qu'il lui étoit souvent impossible de les en empêcher, à moins que Dieu ne voulût bien la garder lui-même; & les témoins assurent qu'elle ne le supportoit qu'avec beaucoup de peine.

Elle haïssoit le jeu, & ne jouoit jamais. Tous les bourgeois d'Orléans disent que la ville auroit été perdue sans elle, si elle n'étoit pas venue de l'ordre de Dieu à leur secours: elle ne cessoit de les exhorter à espérer en lui; elle ne s'attiroit à elle-même aucune gloire de ce qu'elle faisoit; elle rapportoit à Dieu tous ses faits. Pleine d'humilité, de simplicité & de dévotion, elle se refusoit à tout l'honneur qu'on vouloit lui en faire; elle étoit remplie de piété & de chasteté; elle aimoit mieux être en solitude que dans la compagnie des hommes, & elle étoit toute la consolation de ceux des habitans d'Orléans qui pouvoient converser avec elle.

Du reste; elle étoit simple & ignorante comme une pauvre bergère douée d'une bonne ame, d'une bonne conscience, & craignant bien Dieu; mais cette innocence d'esprit disparoissoit dès qu'il s'agissoit de la guerre. Elle étoit très-habile à manier la lance, à ramener les troupes, à les mettre en ordre & à préparer l'artillerie. Tous étoient infiniment surpris de la voir se conduire dans les attaques de telle manière qu'aucun guerrier n'eût pu faire mieux. Tous admiroient sa valeur, sa vigilance & les peines qu'elle prenoit avec les soldats; elle s'y conduisoit en tout aussi bien qu'auroit pu faire le capitaine le plus expérimenté, & on ne concevoit pas comment, hors de cet article, elle pouvoit être si ignorante: tous les témoins l'attestent unanimement.

Elle a avoué au capitaine Daulon, que son conseil lui disoit tout ce qu'elle devoit faire; qu'il étoit composé de

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

8.^e & 9.^e T.
E. P. R.

6, 7, 8, 11,

12, 13, 14,

15, 16, 39.

T. E. O. R.

16, 18, 19,

20.^e T. E.

P. R.

27.^e T. E. O.

R. 10, 12, 16,

20.^e T. E.

P. R.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

*Dernier T. E.
R. R.*

trois conseillers, dont l'un étoit toujours avec elle, l'autre alloit & venoit, & le troisiéme étoit celui avec lequel les autres délibéroient. Il lui demanda instamment de lui procurer une seule fois la vue de ce conseil; elle lui répondit qu'il n'en étoit pas encore assez digne ni assez vertueux, ce qui le détermina à ne lui en plus parler.

*13.^e & 10.^e
T. E. P. R.*

Lorsqu'on lui témoignoit l'étonnement dans lequel on étoit de tout ce qu'elle avoit fait, attendu qu'on n'en connoissoit aucun exemple, elle répondit: « Monseigneur a un » livre dans lequel aucun clerc ne peut lire, quelque » parfait qu'il soit en cléricature; & d'autres fois, il y a » des livres de monseigneur plus qu'en les vôtres. »

*10.^e T. E.
P. R.*

Elle n'avoit aucune assurance de n'être pas tuée dans les combats; elle y couroit le même risque que les autres guerriers. Elle étoit si peu sûre de la conservation de sa personne, qu'elle a chargé plusieurs fois son confesseur d'engager le Roi, si elle mouroit, à faire prier Dieu pour elle & pour tous ceux qui avoient été tués dans une guerre si juste, soutenue pour la défense du royaume; ce qui prouve en même temps qu'elle ne se tenoit pas pour certaine de son salut, comme on le lui a imputé dans le procès de condamnation.

Ce n'est point ici un panégyrique dicté par l'imagination, qu'on vient de lire; ce n'est que le fidèle rapport de cent témoins, dont aucun n'avoit intérêt d'attribuer faussement tant de vertus à Jeanne d'Arc, puisqu'il ne s'agissoit d'ailleurs pour faire innocenter sa mémoire, que de prouver qu'elle n'avoit été ni hérétique, ni forcière, ni révoltée contre l'église militante; observation importante qui donne un nouveau poids à toutes les dépositions, parce que personne n'avoit d'intérêt d'attribuer à Jeanne tant d'annonces de faits à venir qui se sont réalisés, ni d'en faire un parfait modèle de vertu dans la sphère où elle étoit née, & dans laquelle elle avoit été élevée.

CINQUIÈME

Depuis le sacre du Roi, jusqu'au moment où les Juges ont commencé à agir contre Jeanne d'Arc.

DEPUIS le sacre de Charles VII, on ne trouve plus dans les dépositions des témoins de détail suivi sur ce que Jeanne a fait, mais seulement des faits isolés, relatifs à quelques événemens particuliers, & je dois me renfermer ici dans ce qui les concerne.

On voit dans l'histoire de France, qu'après le sacre qui eut lieu le 17 juillet 1429, un grand nombre de villes se rendirent au Roi toujours accompagné de la Pucelle, telles que Laon; Soissons; Corbeil; Château-Thierry; Lagny où se passa l'histoire de l'enfant tenu pour mort, dont on crut que Jeanne avoit obtenu le retour de l'ame dans son corps pour recevoir le baptême, & dont on a vu le détail tel qu'elle l'a dit dans la notice du procès de condamnation, mais dont les témoins de celui de la révision ne parlent point; Provins, la Ferté, Crespy, plusieurs autres lieux, & enfin Saint-Denis où on a accusé Jeanne d'avoir suspendu des drapeaux dans l'église pour s'attirer la vénération publique, tandis qu'elle a prétendu qu'elle avoit seulement voulu rendre un hommage dû au Dieu des armées. Ce fut de Saint-Denis qu'on alla attaquer Paris sans succès; la Pucelle y fut blessée.

Les témoins ne nous apprennent que quelques circonstances relatives à cette époque & à quelques-uns de ces faits.

Lorsque le Roi se trouva vers Corbeil, on annonça que les Anglois venoient pour l'attaquer; Jeanne assura qu'ils ne viendroient point, & en effet, on ne les vit pas paroître.

Charles VII fut reçu du côté de Crespy en Valois avec les démonstrations de la joie la plus vive; les peuples accouroient en foule au-devant de lui en dansant & en

16. T. E,
R. R.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

chantant *Noël*. Jeanne étoit à cheval en ce moment entre l'archevêque de Reims & Dunois; elle leur dit: « Voilà un bon peuple, je n'en ai vu aucun qui se soit tant réjoui de l'arrivée d'un si noble Roi: plutôt à Dieu que je fusse assez heureuse pour être inhumée dans cette terre, lorsque mes jours finiront!

L'archevêque de Reims lui dit aussitôt: « Jeanne, en quel lieu espérez-vous mourir? Où il plaira à Dieu, répondit-elle, car je ne fais ni le temps ni le lieu plus que vous, & plutôt à Dieu mon créateur que je pusse me retirer en quittant les armes! j'irois servir mon père & ma mère, garder les troupeaux avec ma sœur & mes frères, qui seroient bien charmés de me voir (69). »

1.^{re} T. E.
O. R.

Ce discours prouve que Jeanne n'a pas voulu quitter le service de Charles VII après son sacre, comme l'avancent beaucoup d'historiens; aucun des témoins n'en parle, & ils n'auroient pas pu oublier un fait de cette nature. Ici même ce n'est pas un souhait qu'elle forme, c'est un regret de ce qu'elle ne peut pas quitter les armes, & de ce que Dieu ne le lui permet pas. En effet, elle croyoit être encore chargée par sa mission de forcer les Anglois de sortir du royaume, & de délivrer de sa prison le duc d'Orléans. Ainsi tout ce que les historiens ont pu débiter à cet égard, nous paroît sans fondement; ce n'est qu'une conséquence fautive qu'on aura tirée du propos que je viens de rapporter.

Le Roi étant devenu maître de Saint-Denis, on voulut surprendre Paris; l'attaque fut faite le 8 septembre 1429; jour de la Nativité de la Sainte Vierge, circonstance dont on a fait encore un crime à Jeanne dans le procès de condamnation. La terreur fut d'abord dans Paris; mais Jeanne ayant été blessée, l'attaque devint inutile, & le défaut de vivres obligea de se retirer. Ce n'est point par les témoins qu'on en est instruit, ils ne parlent point de cette affaire ni d'aucune autre dans ce canton; mais le récit de l'assaut donné à Paris, se trouve écrit dans les registres

du parlement, au 8 septembre, par le greffier. Il dit que fut blessée à la jambe une Pucelle, qui conduisoit l'armée avec les autres capitaines dudit M. Charles de Valois.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

Les témoins sont également muets sur ce qui se passa à la Charité-sur-Loire; mais ils parlent de ce qui arriva à Saint-Pierre-le-Moutier. M. d'Albret fut le chef des gens-d'armes ordonnés par le Roi pour prendre cette ville; Jeanne y étoit avec le chevalier Daulon qui ne la quittoit point.

Dernier T. E.
R. R.

On attaqua la place pendant quelque temps, ensuite on donna l'assaut à la ville, mais on se vit obligé de sonner la retraite; cependant Jeanne restoit auprès de la ville. Daulon, dont le talon avoit été blessé par un trait, alla l'avertir de se retirer, en lui demandant pourquoi elle ne le faisoit pas comme les autres. Jeanne ôtant sa salade de dessus sa tête pour le saluer, lui répondit qu'elle n'étoit pas seule, qu'elle avoit avec elle cinquante mille de ses gens, & qu'elle ne se retireroit pas que la place ne fût prise: comme il ne vit que cinq ou six hommes avec elle, il l'exhorta de nouveau à s'en aller (70). Au lieu de suivre son conseil, elle ordonna de faire sur le champ des fascins pour combler le fossé; la ville fut prise d'assaut; le Roi y entra, Jeanne marchant devant lui son étendard à la main (71); elle eut soin de préserver l'église du pillage; tout ce qui y étoit fut conservé.

Le Roi finit par aller à Bourges où étoit la Reine: O. R. 4. T. E.
Jeanne l'accompagna; elle y fut logée chez le trésorier de la Reine, dont la veuve rend le compte le plus avantageux de la conduite qu'elle y tint, & de la piété qu'elle ne cessa pas d'y montrer.

Depuis cet instant jusqu'à celui où Jeanne fut prise par les Anglois, on ne trouve rien dans les dépositions des témoins, & par conséquent nous n'en devons pas parler ici; mais il n'est pas possible de passer sous silence les récompenses honorables que la reconnaissance fit accorder par Charles VII à la famille de Jeanne; on les trouve dans

U. ij

les lettres qui furent accordées par ce prince. C'est un monument historique trop favorable à Jeanne, une expression trop importante de l'opinion qui régnoit alors sur son compte, pour n'en pas parler dans la notice du procès qui a produit la preuve de son innocence.

Ce fut pendant le repos de l'hiver, que Charles VII fit expédier des lettres le 29 décembre 1429, données à Mehun-sur-Yèvre, par lesquelles il accorda à Jeanne, à son père, à sa mère & à ses frères l'anoblissement, non-seulement de leur postérité masculine, mais aussi de toute leur descendance féminine, & des armes d'azur à une épée d'argent à pal, croisée & pommetée d'or, soutenant de la pointe une couronne d'or, & cotoyée de deux fleurs-de-lys de même.

Ces lettres contiennent les motifs qui ont engagé Charles à les accorder (72) ; c'est pour reconnoître les grâces nombreuses & évidentes que la divine puissance lui a faites par le célèbre ministère de la Pucelle Jeanne d'Ay (pour d'Arc, suivant qu'on prononçoit alors) de Domremy, au bailliage de Chaumont ou de son ressort, & pour celles qu'il espère que la divine miséricorde lui accordera encore.

Il estime décent & équitable que cette fille, qui a tant mérité de lui & toute sa famille, soient élevés aux honneurs dont ils sont dignes, & qu'elle laisse à ses parens une récompense illustre qui augmente & perpétue le souvenir de tant de grâces reçues du ciel.

Les lettres d'anoblissement sont conçues au surplus comme les autres, si ce n'est que le Roi y ajoute le droit d'anoblir leurs enfans aux filles de la famille d'Arc qui épouseroient des roturiers, & qu'il fait remise de la finance que payoient les anoblis dans ce cas, en dérogeant aux loix & usages contraires.

Cette grâce accordée à toute la descendance féminine des père & mère de Jeanne d'Arc, avoit principalement en vue sa personne; mais ses frères ayant eu beaucoup de filles, ce privilège d'anoblir un époux & des enfans,

a porté dans la suite sur un si grand nombre de personnes, qu'on a cru nécessaire d'y mettre une borne pour l'avenir. Cet objet n'est point de notre travail ; mais on doit renvoyer le lecteur qui sera curieux de s'en instruire , à un ouvrage de M. le président Rolland , dans lequel , sous un titre en apparence superficiel , on trouve des recherches curieuses , approfondies & intéressantes. L'article de la descendance féminine des d'Arc , appelés ensuite d'Alys & Dulys , y est traité à fond ; il mérite d'autant plus d'être lû , que c'est le premier ouvrage qui ait éclairci ce point d'histoire ; il fait disparaître les erreurs dans lesquelles on étoit tombé à cet égard jusqu'à présent ; le titre de cet ouvrage est : *Recherches sur les prérogatives des Dames chez les Gaulois , sur les cours d'Amour , &c. Paris , Nyon , 1787 (a).*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

On a vu dans la notice du procès de condamnation de Jeanne , son arrivée à Compiègne , sa prise par les Anglois , la réclamation de sa personne que fit le Roi d'Angleterre , comme chef de guerre , en payant dix mille livres ; & dans un mémoire qui a été lû à l'Académie , j'ai fait connoître ce qui concerne l'imposition qui fut faite de cette somme en Normandie. Il ne s'agit plus , pour terminer cette dernière époque , que de rapporter ce que le procès nous apprend à son égard , jusqu'au moment où les juges commencèrent à instruire contr'elle.

On trouve la prise de Jeanne racontée dans les registres du parlement , parce que cet événement passa pour être de la plus grande importance. On y lit ce qui suit :

(a) M. le président Rolland m'a prié d'insérer ici cette note. Le P. Daniel & Villaret , dit-il , m'ont induit en erreur en donnant Eudes Lemaire comme descendant de la Pucelle , quoiqu'il ait vécu près de trois cents ans avant elle ; voyez page 79 , & note 46 , page 181 de mes *Recherches sur les cours d'Amour*. Je prévien que je la rectifierai dans une autre édition , où en développant davantage les faits relatifs à la Pucelle d'Orléans , j'indiquerai en même temps ceux qui concernent la descendance d'Eudes Lemaire , & l'erreur de nos historiens qui présentent ces deux familles comme n'en faisant qu'une.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

« Le lundi 25 mai 1430, le chancelier reçut lettres
» de messire Jean de Luxembourg son frere, faisant men-
» tion que mardi dernier, à une saillie que firent les gens-
» d'armes de messire Charles de Valois, étant lors à Com-
» piegne, contre ceux qui s'étoient logés en intention de
» l'assiéger, les gens dudit Valois furent tellement contraints
» de retourner, que plusieurs d'iceux se boutterent en la
» riviere, & les autres amenèrent prisonniers; & entre autres
» prinrent prisonniere la femme qu'ils appeloient la Pucelle,
» qui avoit chevauché en armes avec eux, & avoit été pré-
» sente en l'assaut & des premiers des Anglois qui tenoient
» les bastilles devant Orléans, & qui tenoient la ville de
» Gergeau & autres forteresses, *ut supra in registro dicti mensis
mai 1429.* »

12. T. E.
P. R.

Jeanne d'Arc fut détenue dans des châteaux, comme les autres prisonniers de guerre, par les ordres de Jean de Luxembourg, & elle n'y étoit pas dans les fers. Elle a été logée d'abord au château du Crottoy. Nicolas de Queneville, chancelier de l'église d'Amiens, docteur en droit civil, y étoit aussi retenu sans qu'on en dise le motif; Jeanne toujours pieuse alloit à confesse à lui & entendoit sa messe; il a dit à plusieurs personnes qu'elle étoit bonne chrétienne & très-dévote.

Elle fut ensuite menée au château de Beaurevoir, elle y parut toujours très-honnête dans sa conversation & dans ses mœurs: un chevalier qui l'y voyoit souvent a essayé, mais sans violence, de lui faire agréer son amour; ce fut sans succès. Ayant un jour, après avoir touché ses mains, voulu devenir plus entreprenant, il fut repoussé avec force, sans injures, avec le sang-froid de la vertu; il en dépose lui-même.

C'est du haut de la tour de ce château, que Jeanne, quand elle fut qu'elle devoit être livrée aux Anglois, fit pour s'échapper de leurs mains, ce saut si dangereux qu'on lui a tant reproché dans le procès de condamnation; elle en fut très-malade.

Après sa guérison, on la transféra au château de Rouen, situé du côté de la campagne. Ce même chevalier l'y vit alors dans une visite qu'il lui fit avec le comte de Ligny, Jean de Luxembourg, le comte de Warwick, le seigneur Deschnifort, le chancelier d'Angleterre alors évêque de Boulogne, & le frère du comte de Ligny : sa fidélité au service de Charles VII y fut mise à l'épreuve.

Le comte de Ligny lui dit : « Jeanne, je suis venu ici pour vous mettre à prix ou rançon, pourvu que vous « vouliez promettre que vous ne vous armerez jamais contre « nous. » Étoit-ce de bonne foi, ou pour la surprendre ? la question paroîtroit difficile à résoudre, si on ne savoit pas que le roi d'Angleterre avoit acheté Jeanne, & si on eût insisté pour engager celle-ci à faire cette promesse ; mais dans la suite il n'en fut plus question. Jeanne n'hésita pas, & elle lui dit : « En mon Dieu, vous vous moquez de moi ; car je sçais bien que vous n'en avez ni le « vouloir, ni le pouvoir, » ce qu'elle répéta plusieurs fois. Le comte de Ligny persistant dans ce qu'il venoit de lui proposer, elle ajouta : « Je sçais bien que les Anglois me feront mourir, croyant gagner le royaume de « France après ma mort ; mais quand ils seroient cent mille « godons plus qu'ils ne sont à présent, ils n'auroient pas « ce royaume. » Ces dernières paroles irritèrent à un tel point le seigneur Deschnifort, qu'il mit la main à son épée, la tira à moitié du fourreau, & qu'il auroit tué Jeanne si le comte de Warwick ne l'eût retenu (73).

Dans les premiers momens qu'elle vint à Rouen, on permit à quelques-uns des habitans de la voir dans sa prison, entr'autres à Pierre Manuel avocat du roi d'Angleterre, & à Pierre Davon lieutenant du bailli de Rouen. Déjà son état de prisonnière étoit devenu celui d'un dur esclavage ; elle étoit gardée par des soldats Anglois, & elle avoit les pieds attachés avec des ceps de fer, qui tenoient eux-mêmes par une chaîne de fer à une grosse pièce de bois.

PROCÈS
DE

JEANNE
D'ARC.

18.^e T. E.
R. R.

Manuel lui demanda si elle savoit qu'elle seroit faite prisonnière; elle lui répondit qu'elle s'en doutoit bien. Il lui observa que puisqu'elle le savoit, elle auroit dû se tenir sur ses gardes le jour qu'elle fut prise; elle lui repliqua qu'elle ne l'avoit pas pu, parce qu'elle ne savoit ni le jour, ni l'heure où elle seroit prise, ni quand cela arriveroit (74). On doit se rappeler qu'elle dit la même chose dans ses interrogatoires rapportés dans la notice du procès de condamnation. Après les premiers jours de sa prison à Rouen, Jeanne y devint invisible pour tout le monde, & on ne fait rien de ce qui s'y passa jusqu'au moment où les juges ont commencé à opérer; mais il est certain que les Anglois firent faire pour l'enfermer une cage de fer où elle ne pouvoit tenir que courbée, & dans laquelle elle devoit être liée au cou, aux pieds & aux mains avec des chaînes de fer: le serrurier qui a fait cette cage, ainsi qu'un autre témoin dans la maison duquel elle a été pesée en déposent; & un témoin dit, mais il est seul, qu'elle est restée dans cette cage jusqu'à l'époque des procédures; au surplus, il ne l'y a pas vue ni aucun autre témoin. Cet acte de barbarie, s'il a eu lieu, & dont on rougissoit en le commettant, auroit été dans ce cas la cause du refus de la laisser voir à qui que ce soit dans la chambre où elle étoit enfermée; & dont la porte élevée de quelques marches, donnoit sur la cour du château (75).

Un grand nombre de témoins attestent qu'il étoit public que depuis son arrivée à Rouen, on avoit voulu savoir si elle avoit encore sa virginité, & qu'en conséquence elle fut visitée par des matrones que choisit la duchesse de Bedford elle-même; on les nomme dans les dépositions. Ces matrones ont fait connoître par leurs discours, que l'examen fut tout entier à son avantage (76). Il y a même un des notaires qui ajoute que le bruit courut à Rouen que le duc de Bedford, caché dans un lieu secret, avoit eu l'indignité d'assister à cette visite pour s'assurer par lui-même de la vérité (77).

Les

15.^e T. I. G.
V. E. & 11.^e
10.^e T. E. R.
R.

5.^e & 11.^e
T. E. P. R. &
3.^e 4.^e 10.^e
15.^e T. E. R.
R.

Les témoins ajoutent que d'après le rapport qui assuroit que Jeanne étoit vierge, la duchesse de Bedford défendit aux gardes de lui faire aucune violence. Cette duchesse vouloit en vain lui faire reprendre l'habit de femme; elle lui en fit faire un par un tailleur: celui-ci ayant trop insisté & mis doucement la main sur elle pour qu'elle s'en revêtît, en reçut un soufflet (78).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

C'est ici que j'ai dû insérer dans les preuves ce qu'ont déposé les témoins sur la sagesse de la conduite de Jeanne, puisqu'ils l'ont justifiée par cette visite faite par des ennemis acharnés à sa perte (79), & intéressés à la trouver en faute.

11.^e T. E.
P. R.

Sa pudeur courut de grands risques dans la prison, avant la séance de l'abjuration. Un de ses gardes voulut la violer, malgré les défenses de la duchesse de Bedford: l'évêque de Beauvais a raconté lui-même à l'un des assesseurs & à un témoin, que le comte de Warwick arrivant à ses cris, menaça les gardes; il en fit mettre d'autres à leur place, fait qui a été également rapporté à ce témoin par le chanoine Loiseleur, l'un des assesseurs.

Pour terminer ce qui concerne cet objet, j'ajouterai que deux des assesseurs déposent, que pendant l'instruction du procès on la croyoit vierge, & qu'on la tenoit pour telle. L'un d'eux dit de plus qu'il ne doute pas qu'elle ait été visitée & trouvée telle, d'après ce qu'il a entendu dire à l'évêque de Beauvais; que d'ailleurs si elle n'eût pas été vierge, on n'en auroit pas gardé le silence dans le procès (80). Un autre atteste qu'on lui demanda un jour si elle étoit vierge: « Je peux bien vous assurer, répondit-elle, que je suis telle, & si vous en doutés, faites-moi visiter par « femmes honnestes (81); » demande & réponse qui ne sont pas écrites au procès.

4.^e T. E. P.
R. & 11.^e T.
E. R. R.

4.^e T. E.
P. R.
7.^e T. E.
R. R.

Enfin, l'un des assesseurs qui étoit médecin, l'ayant visitée dans une maladie qu'elle eut pendant le cours du procès, déclare qu'il l'a trouvée telle lui-même (82); un autre, que l'une des matrones qui l'a visitée par ordre de la

2.^e T. E.
P. R.
3.^e T. E.
R. R.

duchessé de Bedford, & qui se nommoit Anne Bayon, lui a dit elle-même qu'elle l'avoit trouvée vierge & entière (83).

Ces détails détruisent toutes les calomnies qu'on a répandues, ou qu'on voudra répandre contre l'innocence & la sagesse de Jeanne d'Arc.

Je finirai cette seconde partie, par observer qu'on ne découvre rien dans les dépositions des témoins sur trois faits dont il a été question dans le procès de condamnation.

Le premier est celui que Jeanne reconnut Robert de Baudricourt, quoiqu'elle ne l'eût jamais vu : nous n'avons à cet égard que ce qu'elle en a dit elle-même.

Le second est celui de l'épée trouvée à Fierbois, dont il est tant parlé dans le procès de condamnation ; il a été trop répandu, & Jeanne l'a assuré tant de fois, qu'il est difficile qu'il n'ait pas au moins un fond de vérité : cependant aucun témoin n'en parle, soit que ceux qui pouvoient en être instruits fussent morts, soit qu'ils n'y aient pas attaché d'importance avec raison, attendu que Jeanne avoit passé, en venant à Chinon, dans le lieu où fut trouvée cette épée.

Le troisième concerne l'enfant qu'on prétendit que Jeanne avoit ressuscité à Lagny, & dont il n'est point parlé dans les dépositions des témoins.

J'ajouterai encore qu'aucun d'eux ne s'explique sur le conseil que Jeanne déclare dans son procès avoir donné à Charles VII, de faire la paix avec le duc de Bourgogne, & de ne la faire avec les Anglois, qu'en les faisant sortir du royaume de France, conseil au surplus qu'a exactement suivi ce prince.



PREUVES DE LA SECONDE PARTIE.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(1) **I**N illis deliberationibus quidam nuncupatus Joannes Erault, sacræ theologiæ professor, retulit quòd ipse aliàs audiverat dici à quâdam Mariâ d'Avignon, quòd prædicta venerat ad regem, cui dixerat quòd regnum Franciæ habebat multum pati, & plures sustineret calamitates; dicens ulterius quòd ipsa habuerat multas visiones tangentes desolationem regni Franciæ, & inter alia videbat multas armaturas quæ eidem Mariæ presentabantur; ex quibus ipsa Maria expavescens, timebat ne cogeretur illas armaturas recipere; & fuit sibi dictum quòd non timeret, & quòd ipsa non deferret hujusmodi arma, sed quædam puella quæ veniret post eam, eadem arma portaret, & regnum Franciæ ab inimicis liberaret. *Quatrième témoin, enquête de Paris, M. Babin avocat du Roi au parlement.*

1.º Pour la
seconde Épo-
que.

(2) Dicit etiam testis quòd aliàs in quodam libro antiquo in quo recitabatur prædictio *Merlin*, invenit scriptum quòd debebat venire quædam puella ex quodam nemore *Canuto (Chenu)*, de partibus Lotharingæ. *Premier témoin, enquête de Rouen.*

(3) Scit loquens, quòd cum ipsa Joanna applicuit apud villam de *Chinon*, fuit deliberatum in concilio, si Rex audiret vel non. Et primò eam interrogaverunt ad quid venerat, & quid petebat! licèt ipsa nihil vellet dicere, nisi loqueretur Regi, fuit tamen compulsa ex parte Regis de dicendo causam suæ legationis, & dixit quòd habebat duo in mandatis ex parte Regis; unum videlicèt, de levando obsidionem Aurelianensem, aliud de ducendo Regem Remis, pro suâ coronatione & consecratione. Quibus auditis, aliqui de consiliariis Regis dicebant, quòd Rex eidem Johanni nullam adhibere debebat fidem; & alii ex quo se dicebat missam à Deo, & quòd habebat aliqua loqui cum Rege, quòd Rex eam ad minus audire debebat. *Quinzième témoin, enquête de Paris, M. Charles président des Comptes.*

(4) Episcopus Meldensis & magister Jordanus Morin, etiam quamplures alii de quorum nominibus non recolit, qui eadem Johannam interrogaverunt in ipsius loquentis præsentia, ad quid ipsa venerat, & qui fecerat eam venire ad Regem; quæ respondit quòd veniret ex parte Regis coelorum, & quòd habebat voces & consilium qui sibi consulebant quid haberet agere. *Douzième témoin, enquête de Paris, le duc d'Alençon.*

(5) Quæ respondit: *Gentil Dauphin, j'ay nam Jehanne la Pucelle, & vous mande le Roy des cieulx par me, quòd vos eritis sacratus &*
X x ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

coronatus in civitate Remensi, & eritis locum tenens Regis cœlorum, qui est rex Franciæ; & post multas interrogationes per Regem factas, ipsa Johanna iterum dixit: Ego dico tibi ex parte Dei, *que tu es vray héritier de France & fils du Roi*, & me mittit ad te pro te ducendo Remos, ut ibi recipias coronationem & consecrationem, tamen si volueris. *Quinzième témoin, enquête de Paris.*

(6 & 7) Rex dixit astantibus, quòd illa Joanna aliqua secreta sibi dixerat, quæ nullus sciebat, aut scire poterat nisi Deus; quare multum confidebat de eâ. *Ibid.*

Après ladite présentation, parla ladite Pucelle au Roi notre sire secrettement, & lui dit aulcunes choses secrettes, quelles il ne sçait. *Daulon, dernier témoin; la seule déposition du procès rédigée en françois.*

Dum Rex scivit eam venturam, se traxit ad partem extrâ alios; ipsa tamen Johanna benè cognovit eum & reverentiam exhibuit, quæ per longum spatium locuta est cum Rege; & eâ auditâ, Rex videbatur esse gaudens. *Quatorzième témoin, enquête de Paris, Simon Charles, président des Comptes.*

(8) Ipsa Johanna petivit de loquente, quis esset, & Rex respondit quòd erat dux Alenconii; tunc ipsa Joanna dixit: *Vous soyez le très-bien venu*; quantò plures erunt de sanguine regis Franciæ in simul, tantò meliùs.

Et in craftino ipsa Johanna venit ad missam Regis, & dum percepit Regem, se inclinavit; & Rex eandem Joannam duxit in cameram quamdam, & cum eo erat ipse loquens & Dominus de la Tremouille, quos retinuit Rex, aliis præcipiendo quòd recederent. Tunc ipsa Joanna fecit regi plures requestas, & inter alias, quòd donaret regnum suum regi cœlorum, & quòd Rex postmodum donationem sibi faceret quod fecerat suis prædecessoribus, & eum reponeret in suum pristinum statum, & multa alia, de quibus ipse loquens non recolit.

Fuerunt prolata usque ad prandium. Rex ivit spatiatum ad prata, & ibidem ipsa Johanna cucurrit cum lanceâ: propter quod ipse loquens, videns eandem Joannam ità se habere in portando lanceam, & jocando cum lanceâ, dedit eidem Joannæ unum equum. *Douzième témoin, enquête de Paris, le duc d'Alençon.*

(9) Cùm ipsa Joanna intraret domum Regis ad loquendum sibi, homo existens super equum, dixit ista verba: *Est-ce pas la Pucelle!* negando Deum quòd si sibi haberet eam nocte, quòd ipse non redderet eam puellam. Ipsa autem Johanna tunc eidem homini dixit: *Ha! en mon Dieu, tu le renies, & ce es prest de ta mort!* Postmodum ipse homo infrâ horam cecidit in aquam, & submersus est. *Treizième témoin, enquête de Paris.*

(10) Respondit magno modo, quòd ipsà custodiente animalia, quædam vox sibi apparuit, quæ sibi dixit quòd Deus habebat magnam pietatem de populo Franciæ, & quòd oportebat quòd ipsa Johanna veniret ad Franciam; quo audito, inceperat lacrymare, & tunc vox sibi dixit quòd iret apud Valsicolore, & quòd ibidem inveniret quemdam capitaneum qui eam securè duceret ad Franciam & apud Regem, sinè, quocumque impedimento. *Dix-huitième témoin, enquête de Rouen.*

(11) Et magister Guillelmus Aimery eam interrogavit: Tu dixisti quod vox dixit tibi quod Deus vult liberare populum Franciæ à calamitate in quâ est; si vult eum liberare, non est necessarium habere armatos. Tunc ipsa Joanna respondit: *En mon Dieu, les gens-d'armes batailleront, & Dieu donnera victoire*; de quâ responsione ipse magister Guillelmus fuit contentus. *Le même.*

(12) Ipse loquens interrogavit quòd idioma loquebatur, quæ respondit quòd melius idioma quàm loquens, qui loquebatur idioma Lemovicum. *Le même.*

(13) Tunc loquens dixit eidem Joannæ quòd Deus nolebat quòd crederetur nisi aliud apparuerat, propter quod videretur eidem esse credendum; & quòd non consulerent Regi quòd ad suam simplicem assertionem traderentur sibi gentes armorum, & ponerentur in periculo, nisi aliàs diceret quæ dixit. *Le même.*

(14) *En mon Dieu, je ne suis point venue à Poitiers pour faire signes*; sed ducetis me Aurelianis, ego ostendam vobis signa ad quæ ego sum missa; & quòd traderentur sibi gentes, cum tantâ quantitate, quantâ videbatur eisdem, & quòd iret Aurelianis. *Le même.*

(15) Et benè recordatur quòd ipsa Joanna fuit interrogata quare fiebat vexillum, quæ respondit quòd nolebat uti ense suo, nec volebat quemquam interficere. *Le même.*

(16) Et dixit tunc quatuor quòd erant adhuc ventura, & quæ postmodum evenerunt: 1.º dixit quod Anglici essent destructi, & quòd obsidio antè villam Aurelianensem præsens levaretur, & villa Aurelianensis ab ipsis Anglicis liberata, ipsa tamen per priùs eos summaret; dicit, 2.º quòd Rex Remis consecraretur; 3.º quòd villa Parisiensis redderetur in obedientiam Regis, & quòd dux Aurelianensis rediret ab Angliâ: quæ oninia ipse loquens vidit compleri. *Le même témoin.*

(17) Inquisiverunt etiam loquens & alii commissi de vitâ & moribus ipsius Joannæ, & invenerunt quòd ipsa esset bona christiana, & quòd ipsa vivebat catholicè, & quòd nunquam inveniebatur otiosa; & ad sciendum meliùs de ejus conversatione, fuerunt sibi traditæ mulieres quæ concilio referebant gestus suos. *Le même.*

(18) Et fuerunt opinionis quòd attentà necessitate & eminenti periculo in quo erat villa Aurelianensis, Rex poterat de eà se iuvare, & eam mittere Aurelianis. *Le même.*

(19) Credit ipse loquens quòd ipsa Johanna fuerit missa à Deo, attento quòd Rex & incolæ suæ obedientiæ, nullam habebant spem, imò omnia credebant recedere. *Le même.*

(20) *Le même témoin & autres.*

(21) Audivit dici magistro Joanni Masson, in utroque jure doctore famatissimo, quòd ipse doctor multoties examinaverat dictam Joannam de dictis & factis suis, & quòd non faciebat dubium quin esset missa à Deo, & quòd erat mirabilis in audiendo loqui ipsam & respondendo, & nihil in vitâ suâ unquam perceperat nisi sanctum & bonum. *Dixième témoin, enquête d'Orléans.*

(22) Scit ipse loquens, quòd ipsa Joanna fuit in villâ Pictaviensi examinata & interrogata per defunctum magistrum Petrum de Versailles, sacre theologiæ professorem, tunc abbatem de Talmont, & tempore sui obitus episcopum Meldensem, & per magistrum Joannem Erault, sacre etiam theologiæ professorem, cum quibus ipse loquens de mandato defuncti domini Castrensis episcopi, ivit; & erat ut prædixit hospitata in domo dicti Rabateau... Et dicit ulterius..... quòd audivit dici à domino dicto confessore (*c'étoit Pierre de Versailles, alors confesseur de Charles VII,*) & aliis doctoribus, quòd ipsi credebant ipsam Joannam esse missam à Deo, & quòd credebant eam esse de quâ prophetia loquebatur; quòdque attentis ejus gestu, simplicitate & conversatione, Rex se poterat de eadem iuvare, cum in eadem nihil invenire poterant nisi bonum, nec in eâ percipiebant quidquam fidei catholicæ contrarium.

Et quant à la prétendue prophétie, voici ce que dépose ce même témoin, qui est le dixième de l'enquête d'Orléans.

Audivit dici dicto domino confessori, quòd viderat in scriptis quòd debebat venire quædam puella quæ debebat iuvare regem Franciæ; *ce qui a beaucoup de rapport à l'histoire du bois Chenu, & à celle de la fille des marches de la Lorraine, & au prétendu livre de Merlin.*

(23) Et audivit tunc ipse loquens ab eisdem doctoribus referri, quòd eam examinaverant & sibi plures quæstiones fecerant, quibus multum prudenter respondebat, ac si fuisset unus bonus clericus; ita quòd mirabantur de ejus responsionibus, & credebant quòd hoc erat divinitus, attentà ejus vitâ & conversatione. *Neuvième témoin, enquête de Paris, M. Babin avocat du Roi au parlement.*

(24) Tunc ipse de Versailles eidem Joanni dixit, quòd ipsi

erant missi ex parte Regis ad eam, quæ respondit: Benè credo quòd eslis missi ad me interrogandum, dicendo, ego nescio nec *A* nec *B*. Et tunc fuit interrogata ad quid veniebat? respondit: Ego venio ex parte Regis cœlorum, ad levandum obsidionem Aurelianensem, & ad ducendum Regem Remos pro suâ coronatione. Et tunc petiit eisdem si haberent papyrus & incaustum, dicens magistro Joanni Erault, scribetis ea quæ ego dicam vobis: *Vous, Suffols, Claffidas & la Poule, je vous somme, de par le Roi des cieulx, que vous en alliez en Angleterre.* Nec aliud fecerunt illâ vice. *Le septième témoin, enquête de Paris, qui étoit présent à cette première séance.*

(25) Finaliter fuit conclusum per clericos, post examinationes & interrogationes per eos factas, quòd non erat in eâ aliquid mali, nec aliquid fidei catholicæ contrarium; & visâ necessitate in quâ tunc erat Rex & regnum, quoniam Rex & incolæ eidem obediētes erant illo tempore in desperatione & sinè spe enjuseumque adjutorii, nisi processisset à Deo, & quòd Rex de eadem se poterat juvare. *Neuvième témoin, enquête de Paris, M. Babin.*

Dict que après ladite présentation, parla ladite Pucelle au Roi notre sire secretement, & lui dit aucunes choses secretes quelles il ne sçait, fors que peu de temps après icelui sire envoya querir ceulx des gens de son conseil entre lesquels étoit ledit déposant lors, auxquels il dit que ladite Pucelle lui avoit dit qu'elle étoit envoyée de par Dieu pour lui aider à recouvrer son royaume, qui pour lors pour la plus grande partie estoit occupé par les Anglois ses ennemys anciens. Dict que après ces paroles, a ledit sire aux gens de son dit conseil déclaré, & fut advisé interroguer ladite Pucelle qui pour lors estoit de l'âge de seize ans ou environ, sur aucuns points touchant la foy; dit pour se faire, fit venir ledit seigneur certains maistres en théologie, juristes & autres gens experts, lesquels l'examinèrent & interroguerent sur iceulx points bien diligemment. Dict qu'il étoit présent audit conseil, quant iceulx maistres firent leur rapport de ce qu'ils avoient trouvé de ladite Pucelle, par lequel fut par l'un d'eulx dict publiquement qu'ils ne veoient, trouvoient, ne cognoissoient en icelle Pucelle aucune chose, fors seulement tout ce qui peut être en une bonne chrestienne & vraie catholique, & pour telle la tenoient, & estoit leur advis que c'estoit une très-bonne personne. *Dernier témoin, Daulon.*

(26) Dict ainsi que ledit rapport audit sire par lesdits maistres, fut depuis icelle Pucelle baillée à la royne de Cecile, mere de la Royne notre souveraine dame, & à certaines dames estans avec elle, par lesquelles icelle Pucelle fut veue, visitée & secretement

PROCÈS
DE
JEANNÈ
D'ARC.

regardée & examinée ès parties secrètes de son corps ; mais après ce qu'ils eurent veues & regardés tout ce que requis estoit en ce cas, ladite dame dict au Roy & relata qu'elle & fedites dames trouvoient certainement que c'étoit une vraie & entiere pucelle, en laquelle n'apparoissoit aucune corruption ou violence : dit qu'il étoit présent quand ladite dame fit son rapport. Dict ouïre que après ces choses oyés, le Roy considérant la grande bonté qui étoit en icelle Pucelle, & qu'elle lui avoit dit que de par Dieu lui étoit envoyée; dict que adonc fut délibéré qu'elle seroit envoyée dedans la cité d'Orléans, laquelle estoit adonc assiégée par lesdits ennemys. Dict que pour ce lui fut baillé gens pour le service de sa personne, & autres pour la conduite d'elle. Dict que pour la garde & la conduite d'icelle, fut ordonné ledit déposit par le Roi notre sire. *Le même Daulon.*

2.^o Pour la
troisième Épo-
que.

(26) Credit ipsam Joannam missam fuisse à Deo, & actus ejus in bello esse potius divino aspiramine, quàm spiritu humano..... Ipso existente in civitate Aurelianensi, tunc obsessa ab Anglicis, venerunt nova seu rumores, quòd per villam de *Gyen* transiverat quædam juvencula, vulgariter dicta Puella, asserens se accedere ad nobillissimum Delphinum, pro levando obsidionem Aurelianensem, & pro conducendo ipsum Delphinum Remis ad sacrandum. Et quia ipse dominus deponens habebat custodiam dictæ civitatis, erat que locum tenens generalis Regis (*lieutenant général du Roi*) in facto guerræ, & ut ampliùs informaretur de facto illius Puellæ, misit ad Regem dominum..... Dixerunt publicè in præsentia totius populi Aurelianensis, multum desiderantis scire veritatem adventus ejusdem Puellæ, quòd ipsi viderint ipsam Puellam applicari apud Regem in villâ de *Chinon*. Dicebant quoque quòd ipse Rex primâ fronte noluit eam recipere, quo fuit dicta Puella per spatium duorum dierum expectans, antequàm permitteretur accedere ad præsentiam ipsius Regis, licet ipsa Puella perseveranter diceret quòd veniebat ad levandum obsidionem Aurelianensem, & conducendum dictum nobilem Delphinum Remis ut consecraretur, requirens instantè societatem hominum, equos & arma.

Transacto autem trium hebdomadarum aut uniùs mensis spatio, quo tempore Rex jusserat dictam Puellam examinari per clericos, prælatos, & doctores theologiæ super dictis & factis suis, ad sciendum si securè posset eam recipere, ipse Rex fecit congregari multitudinem armatorum pro conducendo victualia apud dictam civitatem Aurelianensem. Sed auditâ opinione dictorum prælatorum & doctorum, scilicet, quòd nihil erat mali in dictâ Puellâ, in sit eandem in societatem domini archiepiscopi Remensis, tunc cancellarii

Franciæ,

Franciæ, ac domini de Gaucourt, nunc magni magistri hospitii Regis, ad villam de *Blois*, in quâ venerunt domini qui conducebant victualia, scilicet domini de *Res* & de *Bouffac*, marescalli Franciæ, cum quibus erat dominus de *Culen*, admirandus (*amiral*) Franciæ, *la Hire*, & dominus Ambrosius de *Lore*, postea factus præpositus Parisiensis.....

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Venerunt à parte de *la Soulongne* in exercitu ordinato, usque ad ripam Ligeris de directo, & usque juxta ecclesiam quæ dicitur sancti Lupi, in quâ erant multi Anglici & fortes, & quia exercitus Regis seu armatorum hujusmodi victualia conducendo, non videbatur dicto domino deponenti & aliis dominis capitaneis sufficiens ad resistendum & conducendum ipsa victualia intrâ civitatem; imò maximè quia opus erat habere naves seu bastellos, quas ceu quos cum difficultate habere poterat, pro eundo quæsitum dicta victualia, quia oportebat ascendere contra cursum aquæ, & ventus erat totaliter contrarius. *Le comte de Dunois, premier témoin de l'enquête de Paris.*

(27) Tunc ipsa Joanna dixit verba quæ sequuntur: Estis vos bastardus Aurelianensis! qui respondit, ita, sum, & lætor de adventu vestro. *Le même.*

(28) Tunc ipsa dixit eidem domino deponenti: Estis vos qui dedisti consilium quòd venerim huc de isto latere ripariæ, & quòd non fuerim de directo ubi erat *Talbot*, & Anglici! Qui deponens respondit quòd ipse, & alii sapientiores eo, dederant illud consilium, credentes meliùs facere & securiùs. *Le même.*

(29) Tunc ipsa Joanna dixit in isto modo: Et numquid consilium Dei domini nostri, non est securius sapientiusque quàm vestrum! vos credidisti me decipere, & vosmetipsum plus decipisti, quia ego adduco vobis meliorem succursum qui venit unquam hucusque nullibi unquam civitati, quia est succursus à Rege cœlorum. Non tamen procedit amore mei, sed ab ipso Deo, qui ad requestam sancti Ludovici & sancti Caroli Magni, habuit pietatem de villâ Aurelianensi, nec voluit pati quòd inimici haberent corpus domini Aurelianensis & villam ejus. *Le même.*

(30) Dicit præterea dictus deponens, quòd statim & quasi in momento ventus qui erat contrarius, & valdè impediens ne ascenderent naves in quibus erant victualia ad civitatem Aurelianensem, mutatus est & factus ei propitius; quare statim tensa sunt vela, & dictus deponens intravit bastellos & naves..... & transferunt ultra ecclesiam sancti Lupi invitis Anglicis..... Et sibi videtur quòd dicta Joanna & ejus facta in exercitu bellico erant potiùs à Deo quàm ab homine, attentâ mutatione subito factâ, postquam locuta

Tome III.

Y y

est dando spem succursus, & introductione victualium invitis Anglicis qui longè fortiores erant. *Le même.*

Deponit conformiter de mutatione venti, & de modo ponendi victualia intra civitatem, ut liberè introducerentur. *Le chevalier de Gaucourt, deuxième témoin de l'enquête d'Orleans.*

(31) Cum dictus deponens vellet ire quæsitum armatos qui transibant à Blois, ad præbendum adjutorium..... ipsa Joanna vix volebat expectare nec dare consensum eidem deponenti ut iret ad eos; imò volebat summare Anglicos obsidentes levare obsidionem, aut dare eis insultum; quod & fecit, quia summavit dictos Anglicos per unam litteram materno idiomate, verbis tamen simplicibus, continentibus in substantiâ, quodd ipsi Anglici vellent recedere de obsidione, & quodd irent ad regnum Angliæ, aliàs ipsa daret eis ita magnum insultum, quodd cogèrentur recedere. Et fuerunt missæ dictæ litteræ domino Talbot; & ab illâ hora ille dominus qui deponit, asserit quodd ipsi Anglici qui priùs fugabant ducenti, octo centum aut mille de exercitu Regis, à post & tunc quatuor centum aut quinque armatorum seu pugnantium pugnabant in conflictu contra totam potestatem Anglicorum, & sic cogebant Anglicos exeuntes in obsidione aliquotiens, quodd non audebant exire de suis refugiis & bastellis. *Le comte de Dunois.*

Dum ipsa Joanna exivit villam Blesensem ad eundum Aurelianis, ipsa fecit congregari omnes presbyteros cum illo vexillo, & antecedeabant ipsi presbyteri ipsos armatos, qui exiverant per latus de la Soulongne sic congregati, cantando *Veni Creator*, & quamplures antiphonas; & jacuerunt illâ die in campis, & etiam aliâ sequenti die, & tertiâ die applicuerunt propè villam Aurelianensem, ubi Anglici tenebant obsidionem juxta ripam fluvii Ligeris; & armati Regis applicuerunt satis propè Anglicos, ita quodd occultatim poterant Gallici & Anglici se videre, ducebantque armati Regis victualia. Erat autem ripparia ita modica, quodd naves ascendere non poterant, nec venire usque ad rippam ubi erant Anglici; & quasi subito aqua crevit ita quodd naves applicuerunt versùs armatos, in quibus navibus ipsa Joanna cum aliquibus armatis introivit & ivit intra villam Aurelianensem; & ipse loquens, de jussu dictæ Joannæ, cum presbyteris & vexillo, reversus est apud villam Blesensem. *Treizième témoin, enquête de Paris.*

(32) Et deinde paucis diebus transactis, ipse loquens cum multis armatis, venit ad civitatem Aurelianensem cum dicto vexillo & presbyteris, sine quocumque impedimento; & cum ipsa Joanna scivit eorum adventum, ipsa ivit eis obviam, & insimul intraverunt villam Aurelianensem sine impedimento, & introduxerunt victualia videntibus Anglicis. Et mirum erat, quia omnes Anglici

cum multitudine magnâ & potentiâ armati & parati ad bellum, videbant armatos Regis in comitivâ modicâ respectu Anglicorum; videbant etiam & audiebant presbyteros cantantes, inter quos erat loquens, portans vexillum, & tamen nullus Anglicus commotus est, nec in eosdem armatos & presbyteros nullam fecerunt invasionem. *Le même témoin.*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(33) Déposition du chevalier Daulon, dernier témoin. *Voyez note 36.*

(34) Idem. *Voyez ibidem.*

(35) Idem. *Voyez ibidem.*

(36) *Voici le tout dans le langage du chevalier Daulon, le dernier témoin de l'enquête de Rouen.*

Il se mit sur une couchette en la chambre de ladite Pucelle, pour ung poy se reposer; mais ainsi que ledit déposant commensoyt de prendre son repos, soudainement icelle Pucelle se leva du lit, & en faisant grant bruit l'esveilla, & lors lui demanda il qui parle, qu'elle vouloyt; laquelle luy répondit: En mon Dieu, mon conseil m'a dict que je voisse contre les Angloys; mais je ne sçay si je doye aller contre leurs bastilles ou contre Falscot qui les devoit advitailler. Sur quoy se leva incontinent le déposant qu'il parle, comme ladicte Pucelle; dit que ainsi qu'il l'armoyt, ouyrent grant bruiet & grand coy que faisoient ceulx de ladite cité, en disant que les ennemys portoyent grand dommaige aux François. Et adonc il qui parle pareillement se fist armer, en quoy faisant, sans sceu d'icelluy, s'en parût ladicte Pucelle de ladite chambre, & yssit en la rue, là où elle trouva un paige monté sur un cheval, lequel à coup fit descendre dudit cheval, & incontinent monta dessus, & le plus droit & le plus diligemment qu'elle peult, tira son chemin droict à la porte de Bourgogne où le plus grand bruiet étoit. Dit que incontinent il qui parle suyvit ladite Pucelle, mais sitost ne sçeut aller, qu'elle ne fût jà à ladite porte. Dit que ainsi que ils arrivoient à icelle porte, virent que l'on apportoit l'ung des gens de ladite cité, lequel estoit très-fort blessé. Et adonc ladite Pucelle demanda à ceux qui le portoyent qui c'étoit celui homme; lesquels lui répondirent que c'estoit un François, & lors elle dict que jamais n'avoit veu sang de France, que les cheveux ne lui levasent.

Ensus dit que à celle heure ladite Pucelle, il qui parle, & plusieurs autres gens de guerre en leur compaignye, yssierent hors de ladite cité, pour donner secours auxdits François, & grever les ennemys à leur pouvoir; mais ainsi qu'ils furent hors d'icelle

Y y ij

cité, fut avis à il qui parle que oncques n'avoit veu tant de gens-d'armes de leur partie, comme il fit lors.

Dit que de ce pas tirèrent leur chemin vers une très-forte bastille desdits ennemys, appelée la bastille *Saint-Lop*, laquelle incontinent fut assaillye, & à très-peu de perte d'iceulx prinse d'assault, & tous les ennemys estans en icelle mors & prins; & demoura ladite bastille es mains desdits François.

Dit que ce fait, se retrancherent ladite Pucelle & ceulx de sel compagnie en ladite cité d'Orléans, en laquelle ils se rafreschierent & repoièrent pour icelluy.

Dit que le landemain ladite Pucelle & sceldits gens voyans la grande victoyre par eux le jour de devant obtenue sur leurs dits ennemys, yssirent hors de ladite cité en bonne ordonnance, pour assaillir certaine autre bastille estant devant ladite cité, appelée la bastille *Saint-Jehan-le-Blanc*, pour laquelle chose faire, pour ce qu'ils veirent que bonnement ils ne pouvoient aller prendre ladite bastille de Saint-Jehan-le-Blanc, obstant ce que lesdits ennemis en avoient faite une autre très-forte au pié du pont de ladite cité, tellement que leur étoit impossible d'y penser, fut conclu entre eux passer en certaine isle estant dedans la riviere de Loyre, & illec fesoient leur assemblée, pour aller prendre ladite bastille de Saint-Jehan-le-Blanc, & pour passer l'autre bors de ladite riviere de Loyre, firent amener deux basteaux, desquels ils firent un pont pour aller à ladite bastille.

Dit que ce faict, allerent vers ladite bastille, laquelle ils trouverent deseparée pour ce que les Anglois qui estoient en icelle, incontinent qu'ils apperfeurent la venue desdits François, s'en allerent & se retrancherent en une autre plus forte & plus grosse bastille, appelée la bastille des *Augustins*.

Dit que voyant lesdits François n'estre puissans pour prendre ladite bastille, fut conclu que ainsi s'en retourneroient sans rien faire.

Dit que pour plus seurement eulx retourner & passer, fut conclu & ordonné demourer devoir des plus notables & vaillans gens de guerre du parti desdits François, afin de garder que lesdits ennemys ne les peussent grever en se en retournant; & pour ce faire, furent ordonnés MM. de Gaucourt, de Villars lors sénéchal de Beaucaire, & il qui parle.

Dit que ainsi que lesdits François se retournoient de ladite bastille de Saint-Jehan-le-Blanc, pour entrer en ladite isle, lors ladite Pucelle & la Hire passerent tous deux, chacun ung cheval en ung basteau de l'autre part d'icelle isle, sur lesquels chevaulx ils monterent incontinent qu'ils furent passés, chacun sa lance en sa

main. Et adonc qu'ils apperceurent quelques ennemys sortant hors de ladite bastille pour courir sur leurs gens, incontinent ladite Pucelle & la Hire, qui estoit toujours au-devant d'eulx pour les garder, coucherent leurs lances, & tous les premiers commencerent à frapper sur les ennemys, en telle maniere que à force les contreignirent eulx retrayer & entrer en ladite bastille des Augustins.

Et en se faisant il qui parle qui estoit en la garde d'un pas avec aucuns autres pour ce establis & ordonnés, entre lesquels estoit un bien vaillant homme d'armes de leur compagnie, bel homme & bien armé, auquel, pour ce qu'il passoit outre, il qui parle dit que illec demourat un peu avec les autres, pour faire résistance auxdits ennemys, au cas que besoin seroit, par lequel lui fut incontinent repondu qu'il n'en feroit rien. Et adonc ledit lui dit que aussi bien lui pavoit demourer que les autres, & qu'il y en avoit d'aussi vaillans comme lui qui demouroient bien, lequel répondit à icelui que non faisoit pas lui, sur quoi eurent entre eulx deulx aller l'un l'autre sur lesdits ennemys, & adonc seroit veu qui seroit le plus vaillant, & qui mieux d'eulx deulx feroit son devoir; & eulx tenans par les mains le plus grand cours qu'ils peurent, allerent vers ladite bastille, & furent jusques au pié du palis.

Dit que ainsi qu'ils furent auprès de ladite bastille, il qui parle vit dedans ledit palis un grand, fort, & puissant Anglois, bien en point & armé, & qui leur résistoit tellement, qu'ils ne pavoient entrer audit pallas d'icelle bastille. Et lors il qui parle montra ledit Anglois à un nommé Jehan le Couraier, en lui disant qu'il tyraist à icelui Anglois, car il faisoit trop grand grief, & portoit moult de dommaige à ceulx qui voloient approcher ladite ville; ce que fit ledit maître Jehan, car incontinent qu'il l'aperceut, il adressa son trait vers lui tellement qu'il le jetta mort par terre.

Et lors lesdits deux hommes d'armes gaignerent le passage par lequel tous les aultres de leur compagnie passerent & entrerent en ladite bastille, laquelle très-asprement & en grande diligence ils assaillèrent de toutes pars par telle partie, que dedans peu de temps ils la gaignerent & prindrent d'assault. Et là furent tués & prins la pluspart desdits ennemys, & ceulx qui se purent sauver se retrahirent en ladite bastille des Tournelles estant audit pié dudit pont; & par ainsi obtinrent ladite Pucelle & ceulx qui estoient avec elle, victoire sur lesdits ennemys pour icelluy jour, & fut ladite bastille gagnée, & demourerent dans icelle lesdits sieurs & leurs gens avec ladite Pucelle. *Daulon.*

(37) Audivit dici domino de Gaucourt, dum ipsa erat Aurelianis, & conclusum fuisset per gentes qui habebant onus gentium Regis, quòd non videbatur bonum quòd fieret aliqua invasio seu insultus die quâ fuit capta bastillia Augustinorum; & fuit commissus ipse dominus de Gaucourt ad custodiendum portas ne aliquis exiret portam. Ipsa tamen Joanna de hoc non fuit contenta, imò fuit opinionis quòd armati debebant exire cum gentibus è villâ, & ire ad insultum ad dictam bastilliam, & hujusmodi opinionis fuerunt multi armati & homines de villâ; dixitque eadem Joanna eidem domino de Gaucourt, quòd erat unus malus homo, dicendo eidem: Nolitis, velitis, armati venient, & obtinebunt prout aliàs obtinuerunt. *Quinzième témoin, le président Charles, enquête de Paris.*

(38) Et contra, *continue le même président Charles*, voluntatem ipsius domini de Gaucourt, exiverunt armati, & iverunt ad insultum ad invadendum dictam bastilliam Augustinensem, quam ceperunt vi & violentiâ, & prout audivit dici ab eodem domino de Gaucourt, ipse fuit in magno periculo.

(39) Illâ die de fero, cùm esset in suo hospitio, dixit eidem loquenti quòd in crastinum, quod erat dies festi Ascensionis Domini nostri, non faceret bellum, nec se armaret, ob reverentiam diei festi, & quòd illâ die volebat confiteri & recipere sacrum Eucharistiæ, quod & fecit. Illâ die ordinavit quòd nullus præsumeret in crastino exire villam & ire ad invasionem seu insultum, ni priùs ivisset ad confessionem, & quòd caverent ne mulieres diffamatæ eum sequerentur, quia propter peccata Deus permetteret perdere bellum; & ita factum fuit sicut ipsa Joanna ordinavit.

Dicit etiam & ipse loquens, quòd illâ die festi Ascensionis Domini, ipsa Joanna scripsit Anglicis existentibus in fortalicyis seu bastillidis in hunc modum:

« Vos homines Angliæ qui nullum jus habetis in hoc regno Franciæ,
» Rex cœlorum vobis præcipit & mandat per me Joannam *la Pucelle*,
» quatenus dimittatis fortalitia, & recedatis in partibus vestris. Ego
» faciam vobis tale ah, ah, de quorum erit perpetua memoria; &
» hæc sunt quæ pro tertiâ ultimâque vice vobis scribo, nec ampliùs scribam. Sic signatum, Jesus Maria. Joanna *la Pucelle*. Et
» ultrâ ego misissem vobis meos honestius, sed vos detinetis meos
» præcones, gallicè *mes heraulx*, quia retinuistis meum *herault*, vocatum
» *Guyenne*, quæ mihi mittere velitis, & ego mittam aliquos de gentibus vestris captivis in fortalicio Sancti Laudi, quia non sunt omnes mortui. »

Et postmodum accepit unam sagittam, & ligavit cum fillo dictam litteram in buto (*au bout*) dictæ sagittæ, & præcepit cuidam balistario quòd traheret dictam sagittam ad Anglicos, clamando,

legatis, sunt nova. Et eandem sagittam receperunt Anglici cum literâ, eandem legerunt, quâ lectâ inceperunt clamare maximo clamore dicendo: adfunt nova *de la putain des Armignats*; ex quibus verbis ipsa Joanna incepit suspirare & flere cum abundantia lacrymarum, inclamando Regem cœlorum in suo iuvenine; postmodum fuit consolata, & dicebat quia habuerat nova à Domino suo. *Le treizième témoin de l'enquête de Paris.*

(40) Dicendo (*la Pucelle*) ulterius, dicto die vigiliæ Ascensionis Domini, quod intra quinque dies obsidio existens antè villam Aurelianensem levaretur, nec rememoraret aliquis Anglicus coram civitate, quod ita accidit.

(41) Postmodum vidit fortalitia existentia ante villam Aurelianensem, & consideravit fortificationem eorum, atque credit potius rapta fuisse miraculosè quàm vi armorum, & maxime fortalitium des Tournelles in buto (*au bout*) pontis, & fortalitium Augustiniensem, in quibus si ipse loquens cum paucis armatis, ipse benè fuisset ausus expectare per sex vel septem dies omnimodam potentiam armatorum, & sibi videtur quod eum non cepissent; & prout audivit referri ab armatis & capitaneis qui ibidem intererant, quod quasi omnia facta Aurelianis adscribebant Dei miraculo, & quod illa non fuerant opere humano, sed desuper acciderat; & hoc audivit dici pluries domino Ambrosio *de Lore*, nuper præposito Parisiensi. *Le duc d'Alençon, douzième témoin de l'enquête de Paris.*

(42) Post cœnam venit ad eandem Joannam unus valens & notabilis miles, de cuius nomine non recordatur ipse loquens.

Et dixit eidem Joannæ, quod capitanei & armati Regis fuerunt ad invicem ad consilium, & quod ipsi videbant quod erant pauci armati respectu Anglicorum, quodque Deus ipsis fecerat magnam gratiam, & considerantes quod villa erat plena victualibus, nos poterimus benè custodire civitatem, expectantes succursum Regis; nec videtur consilio expediens quod cras armati exeant.

Ipsa Joanna respondit: Vos fuistis in vestro consilio, & ego in meo, & credatis quod consilium Domini mei perficietur & tenebit, & consilium huiusmodi peribit. *Treizième témoin de l'enquête de Paris.*

(43) Post cœnam ordinavit loquenti quod ipse surgeret in crastino citius quam fecisset die Ascensionis, & quod eam confiteretur summo mane. *Le même.*

Et après qu'elle eut parlé à ceux qui venoient lui dire que le conseil ne vouloit pas attaquer le fort des Tournelles, au pied du pont, le même témoin ajoute :

Dicens eidem loquenti qui tunc erat propè eam: Surgatis crastino die summo mane & priusquam hodie feceritis, & agatis melius

quod poteritis, quia die crastinâ ego habebō multum agere & ampliora quàm habui unquam, & exhibit crastinâ die sanguis de corpore meo per mammam. Die autem sabbati adveniente, ipse loquens surrexit summo mane & missam celebravit; & ivit ad insultum ipsa Joanna in fortalitio pontis, ubi erat *Classidas* Anglicus, & duravit ibidem insultus usque ad occasum solis sine intermissione.

Le même.

(44) In ipso insultu, post prandium, ipsa Joanna, sicut prædixerat, fuit percussa de unâ sagittâ super mammam, & cùm se sensit vulneratam, timuit, flevit, & fuit consolata, ut dicebat. *Le même.*

(45) Aliqui armati videntes eam taliter læsam, voluerunt eam charinare, gallicè, *charmer*, sed ipsa noluit, dicendo: Ego prædiligere mori, quàm facere aliquid quod scirem esse peccatum, & esse contra voluntatem Dei; & benè sciebat quod semel debebat mori, non tamen sciebat quando, ubi, aut qualiter, nec quâ horâ; sed si ejus vulnere posset poni remedium sine peccato, quod ipsa benè volebat sanari. Et apposuerunt eidem vulnere oleum olivarum cum lardo, & post hujusmodi appositionem, ipsa Joanna confessa est eidem loquenti, flendo & lamentando, & iterum reversa est ad invasionem seu assaltum, clamando. *Le même, treizième témoin, enquête de Paris.*

(46) Voici comment le comte de Dunois & le chevalier Daulon racontent l'attaque du fort des Tournelles au bout du pont, la blessure & la prise du fort. Dunois est le premier témoin de l'enquête d'Orléans, & Gaucourt le dernier de celle de Rouen.

Item par aliam conjecturam credit facta sua à Deo esse, quia 27 maii benè manè, dum incoharentur insultus contra adversarios existentes intra *bollevard* pontis, dicta Joanna fuit vulnerata ex unâ sagittâ, quæ perforavit carnem suam inter collum spatulasque, quantitate dimidii pedis; nihilominus ab horâ matutinâ usque ad octavam de vespere, quod non erat spes quasi de victoriâ illo die.

Propter quod dictus dominus deponens satagebat, & volebat quod exercitus retraheret ad civitatem; & tunc dicta puella venit ad eum, & requisivit quod adhuc paulisper expectaret, ipsaque ex illâ horâ ascendit equum, & sola recessit in unam vigneam satis longè à turbâ hominum, in quâ vigneâ fuit in oratione quasi per spatium dimidii quarti horæ.

Ipsa autem regressa ab illo loco, statim cepit suum vexillum. *Dunois.*

Et voyans, dit le chevalier Daulon, lesdits seigneurs & capitaines estans avec elles, que bonnement pour ce jour ne la pouvoient

pouvoient gagner , considéré l'heure qui étoit tarde , & aussi que tous estoient fort las & travaillés , fut conclud entre eulx faire sonner la retraicte dudit ost , ce qui fut fait , & à son de trompettes sonnè que chacun se restrahit pour icelluy jour , en faisant laquelle retraicte , ostant ce que icelluy qui portoit l'estendart de ladite Pucelle , & le tenoit encore debout devant ledit boulevard étoit las & travaillé , bailla ledit estendart à un nommé Basque , qui estoit audit seigneur de Villars , & pour ce que il qui parle cognoissoit ledit Basque être un vaillant homme , & que il doutoit que à l'occasion de ladite retraicte mal ne s'en eust , & que ladite bastille & boulevard demourast ès mains des ennemys , eust ymagination que ledit estendart estoit bouté en avant pour la grant affection qu'il cognoissoit entre gens de guerre estans illec , pouvoient par ce moyen gagner ledit boulevard , & lors demanda il qui parle audit Basque , s'il alloit & entroit au pié dudit boulevard s'il l'y suyvroit , lequel lui dit & promit ainsi le faire , & adonc entra il qui parle dedans ledit fossé , & alla jusqu'au pié de la doue dudit boulevard , soi courant de sa légereté pour doute des pierres , & laissa sondit compaignon de l'autre costé , lequel il cuydoit qu'il le deut suivre pié à pié.

Mais pour ce que quant ladite Pucelle vit son estendart ès mains dudit Basque , & qu'elle le cuydoit avoir perdu , ainsi que celluy qui le portoit étoit entré audit fossé vint ladite Pucelle , laquelle print ledit estendart par le bout en telle maniere qu'il ne pouoit l'avoir , en criant ha , ha , mon estendart , & branloit ledit estendart , en maniere que l'imagination dudit déposant estoit que en ce faisant , les autres cuidassent qu'elle leur fit quelque signe.

Et lors il qui parle s'escria , ha , Basque , esse ce que tu m'avois promis ! & adonc ledit Basque tira tellement ledit estendart , qu'il l'arracha des mains de ladite Pucelle , & ce faict , alla il qui parle , & porta ledit estendart , à l'occasion de laquelle chose , tous ceulx de l'ost de ladite Pucelle s'assemblerent & de rechef se rallierent , & par si grant aspresse ascueillirent ledit boulevard , que dedans peu de temps après , icehui boulevard & ladite bastille fut par eulx prinse , & desdits ennemys abandonnée , & entrèrent lesdits François dedans la cité d'Orléans par sur le pont , & dit il qui parle que ce jour même il avoit ouy dire à ladite Pucelle , « en nom de Dieu , on entrera dans la ville à nuyt par le pont. »

Dunois continue ainsi : Et Joanna posuit se super bordum fossati , & instante , ibi ipsa existente , Anglici tremuerunt & effecti sunt pavidī , armati verò Regis resumpserunt animum & ceperunt ascen-

PROCÈS
DE
JOANNE
D'ARC.

dere, dando insultum contra. Bollevarдум fuit captum, & Anglici in illo conversi sunt in fugam : omnes autem mortui.

(47) Et inter cætera, *dépõe encore le comte de Dunois*, dixit dominus deponens, quoddam Classidas & alii principales capitanei Anglicorum dictæ bastillæ, credentes se retrahere in turri Aurelianensi, ceciderunt in fluvium, & submersi sunt; ipse autem Classidas fuerat ille qui plus injuriosè & cum majori injuriâ seu villipensione loquebatur de dictâ Joannâ puellâ. *Le comte de Dunois.*

Joanna..... clamando & dicendo, *Classidas, Classidas, renty, renty*, Regi cælorum, tu me vocasti *putain* : Ego habeo magnam pietatem, de tuâ animâ, & tuorum. Tunc ipse Classidas armatus à capite usque ad pedes, cecidit in fluvium Ligeris, & submersus est; undè ipsa Joanna pietate mota incepit fortiter flere pro animâ ipsius Classidas & aliorum ibidem magno numero submersorum, & illâ die omnes Anglici qui erant ultra pontem, fuerunt capti & mortui. *Treizième témoin, enquête de Paris.*

(48) Tunc ipsa Joanna, cum aliis Gallicis in civitate Aurelianensi, in quâ recepti sunt cum ingenti gaudio & pietate : fuitque ipsa Joanna ducta ad hospitium suum, ut prepararetur vulnus ejus, quâ preparatione factâ per chirurgicum, ipsa cepit refectiorem suam, sumendo quatuor aut quinque buscas in vino mixto cum multâ aquâ, nec alium cibum aut potum sumpsit in totâ die. In crastino autem summo mane Anglici exierunt de suis tentoriis, & se ordinarunt in exercitu propugnando, quo viso, dicta puella surrexit de lecto, & armavit se solum uno habitu gallicè *jasseren*, non tamen voluit tunc quoddam aliquis invadere dictos Anglicos, nec aliquid peteretur ab eis, sed quoddam permitteretur abire, sicut & de facto abierunt, nemine eos tunc persequente, ex quâ horâ dicta villa fuit ab hostibus liberata. *Dunois, premier témoin, enquête d'Orléans.*

Et se retraherent icelle Pucelle, & lesdits gens en ladite ville d'Orléans, en laquelle il qui parle la fit habiller, car elle fut blessée d'un trait dudit assaut.

Dit encore que le lendemain, tous les Anglois qui estoient demourés devant ladite ville, de l'autre part d'icelle bastille des Tournelles, leverent leur siège, & s'en allerent comme tous confus, desconfiz, & par ainsi moyennant l'ayde de notre Seigneur & de ladite Pucelle, fut ladite cité délivrée des mains des ennemys. *Daylon, dernier témoin, enquête de Rouen.*

Anglici ponebant se in ordine pro bellando, quo viso, ipsa Joanna exivit ad armatos, & tunc petrum fuit à dictâ Joannâ si esset bonum pugnare contra dictos Anglicos illâ die, quæ erat

dominica : quæ respondit quòd oportebat audire Missam , & tunc misit quæsitum unam tabulam , fecitque apportare ornamenta ecclesiastica , & ibi fecit celebrare duas Missas , quas , cum magnâ devotione , ipsa & totus exercitus armatorum audierunt ; quibus Missis celebratis , dixit ipsa Joanna quòd respicerent si Anglici haberent facies erga ipsos ; & tunc responsum ei quòd non , immò habebant facies versùs castrum de Mehun ; quo audito , ipsa dixit , in nomine Dei vadunt , sinatis eos abire , & eamus ad regratandum Deo , nec prosequamur ulterius , quia est dies dominica. *Quatorzième témoin de l'enquête d'Orléans , & plusieurs autres.*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Deinde , die dominicâ , ante ortum solis , omnes Anglici qui remanserunt in campis , se ad invicem congregaverunt , & venerunt usque super fossatâ villæ Aurelianensis , & iverunt usque ad villam de Magduno suprà Ligerim , & ibidem remanserunt aliquibus diebus , & illâ die dominicâ , fuit facta in villâ Aurelianensi processio solemnis cum sermone , & concluderunt ire ad Regem. *Treizième témoin , enquête de Paris.*

(49) Item dicit dominus deponens , quòd post obsidionem villæ Aurelianensis , dicta puella , cum dicto domino deponente & aliis capitaneis guerræ , accessit ad Regem euntem in loco de *Loches* , proquirendo eum ut mandaret armatos , ad recuperandum castra & villas suprà fluvium Ligeris situatas , videlicet *Mehun , Beaugency & Jargeau* , ad finem ut liberius & securius procederet ultrò , ad suam consecrationem Remis , quâ de re ipsa instantissimè & frequenter instigabat Regem ut festinaret , nec tardaret amplius. Tunc Rex fecit omnem diligentiam possibilem , misitque ducem Alenconni , dictum dominum deponentem , & alios capitaneos cum dictâ Joannâ , pro recuperatione dictarum villarum & castrorum , quæ villæ & castra fuerunt reducta de facto ad obedientiam Regis infra paucos dies , per medium ipsius puellæ. *Comte de Dunois , premier témoin , enquête d'Orléans.*

3.º Pour la
quatrième
Époque.

Voici ce que dépose le duc d'Alençon , douzième témoin , enquête de Paris , sur ce qui concerne Gergeau.

Eandem Joannem vidit apud *Selles en Berry* ; ibi ipse loquens & Joanna iverunt ad alios armatos existentes versùs villam Aurelianensem , & tantum fecerunt quòd fuerunt congregati insimul de gentibus Regis , usque ad numerum sex centum lancearum , desiderantes ire ad villam de *Jargeau* , quam tenebant Anglici occupatam , & illâ nocte cubuerunt in quodam nemore , & adveniente crastino , venerunt alii armati Regis , quos conducebat dominus bastardus Aurelianensis , & dominus Florentius Dellers , & quidam alii capitanei , & ipsis ad invicem congregatis , invenerunt

Z z ij

quòd ipsi erant circiter duodecim centum lanceæ; & fuit tunc contentio inter capitaneos, quia aliqui erant opinionis quòd fieret insultus in villâ; alii de contrario asserentes Anglicos habere magnam potentiam, & esse in magnâ multitudine. Ipsâ Joanna tunc videns inter eos difficultatem, dixit quòd non timerent aliquam multitudinem, nec facerent difficultatem de dando eisdem Anglicis insultum, quia Deus conducebat eorum opus; dicens ipsâ Joanna, quòd nisi esset secura quòd Deus conducebat eorum opus, quòd ipsâ Joanna prædiligere conducere oves, quàm tantis periculis se exponere.

(50) Et his auditis, duxerunt iter suum erga villam *de Jargeau*, credentes accipere suburbia, & ibidem pernoctare, quòd scientes Anglici, venerunt eisdem obviam, & primâ facie repulerunt gentes Regis, quòd videns ipsâ Joanna, accepto vexillo suo, ivit ad invasionem, commonendo armatos tantùm haberent bonum cor: & tantùm fecerunt, quòd illa nocte, armati Regis fuerunt hospitati in suburbiis *de Jargeau*.

Et credit loquens quòd Deus hujusmodi opus conducebat, quia illâ nocte quasi nullæ excubiæ factæ sunt, ita quòd si Anglici exivissent villam, armati Regis fuissent in magno periculo, & paraverunt armati Regis *l'artillerie*, feceruntque de mane trahere bombardas & machinas contra villam. *Le duc d'Alençon*.

(51) Et habuerunt post aliquos dies inter se consilium, quid agendum videretur contra Anglicos existentes in villâ *de Jargeau*, pro recuperatione dictæ villæ. Ipsi in consilio existentibus, relatum fuit quòd *la Hire*, loquebatur cum domino *de Suffort*, de quo ipse loquens, & alii qui habebant onus hujusmodi gentium armatorum, fuerunt malè contenti de dicto *de la Hire*, & fuit mandatus ipse *de la Hire*, qui venit; post cujus adventum fuit conclusum quòd fieret insultus contra villam, & clamaverunt præcones ad insultum; ipsâque Joanna dixit loquenti: *avant, gentil duc, à l'assault*, & cum eidem loquenti videretur, quòd præmaturè agebant ita citò incipere insultum, ipsâ Joanna dixit loquenti: Nolite dubitare, hora est parata quæ placet Deo, & quod oportebat operari quando Deus volebat operare, & Deus operabitur; dicendo ulterius eidem loquenti: *ah, gentil duc*, times-tu! nonne scis quia promisi uxori tuæ te reducere saluum & incolumem! Quia in veritate, dum ipse recessit à suâ uxore, pro veniendo cum eadem Joannâ ad exercitum, uxor loquentis dixit eidem Joannæ, quòd multum timebat, & quòd nuper fuerat prisionarius, & quòd tantæ pecuniæ fuerant expositæ pro suâ redemptione, & quòd libenter rogavisset eundem loquentem de manendo; tunc ipsâ

Joanna respondit: Nolite timere, ego eum reddam vobis sanum, & in tali statu aut meliori quòd sit.

Dixit etiam quòd durante insultu contra villam *de Jargeau*, ipsa Joanna dixit loquenti existenti in quâdam plateâ, quòd recederet de illo loco, & quòd nisi recederet, illa machina, ostendendo quamdam machinam existentem in villâ, te occidet, & recessit loquens. Paulò post, ex eâdem machinâ in eodem loco à quo recesserat ipse loquens, fuit quidam occisus, qui vocabatur *M. Dulude*, de quo habuit magnum timorem ipse loquens, & muliùm mirabatur de dictis Joannæ, attentis precedentibus. *Le duc d'Alençon.*

(52) Postmodum ipsa Joanna fuit ad insultum & ipse loquens cum eâdem & armatis invadentibus, comes *de Suffort* fecit clamare quod volebat loqui cum loquente, qui tamen non fuit auditus; immò perfecerunt insultum, & erat ipsa Joanna in scala, tenens in manu suum vexillum, quod vexillum fuit percussum, & ipsa Joanna fuit percussa super caput de uno lapide, quod fuit diminutum super capellariam ipsius Joannæ; ipsa tamen Joanna prostrata fuit ad terram. *Le duc d'Alençon.*

(53) Et cum surrexisset, dixit armatis: *Amys, amys, sus, sus, nostre Seigneur a condamné les Angloys*; istâ horâ sunt nostri; habeatis bonum cor. Et in instanti ipsa villa *de Jargeau* fuit capta, & Anglici recesserunt versùs pontes, & insequabantur Gallici, & in prosecutione fuerunt occisi plulquàm undecim centum, & villa capta. *Le duc d'Alençon.*

(54) Loquens, Joanna & armati iverunt ad villam Aurelianensem, & de villâ Aurelianensi iverunt apud Magdunum ubi erant Anglici in villâ videlicet *Lenfant*..... Ipse autem loquens, cum paucis armatis pernoctavit in quâdam ecclesiâ juxtâ Magdunum, ubi loquens fuit in magno periculo. Et in crastino iverunt apud *Beaugency* in quibusdam pratis, ubi invenerunt alios armatos Regis, & ibidem facta fuit quædam invasio contra Anglicos existentes in villâ *de Beaugency*. Post quam invasionem Anglici exposuerunt villam, & intraverunt castrum, & fuerunt positæ excubiæ coram castro, ne Anglici exirent. *Le duc d'Alençon.*

On va placer ici le récit du duc d'Alençon, relatif au connétable de France, parce qu'il est défiguré dans quelques historiens.

Et ipsi exeuntibus coram Castro, audiverunt nova, quòd dominus connestabularius cum cæteris armatis veniebat, undè fuerunt ipse loquens, Joanna, & alii de exercitu malè contenti, volentes recedere à dictâ villâ, quia habebant in mandatis de non recipiendo in suâ societate dominum connestabularium, & dixit loquens ipsi Joannæ, quòd si ipse connestabularius veniret, ipse recederet.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PROCÈS
D.E.
JEANNE
D'ARC.

Et in crastino, ante adventum domini connestabularii, venerunt nova, quòd Anglici veniebant in magno numero, in quorum societate erat dominus *de Talbot*, & clamaverunt armati à l'alarme; & tunc ipsa Joanna dixit loquenti, quòd volebat recedere, propter adventum domini connestabularii, & quòd opus erat se juvare.

Il paroît cependant que le surplus des troupes obligea le duc & Jeanne de se laisser joindre par le Connétable, du moins c'est ce qu'on peut inférer de ce qui suit.

Et tandem Anglici reddiderunt castrum per compositionem, & recesserunt cum salvo conductu quem eisdem concessit ipse loquens, qui eo tempore erat locum tenens pro Rege in hujusmodi exercitu.

Et dum Anglici recesserunt, quidam de societate *la Hire* dixit loquenti & capitaneis Regis, quòd Anglici veniebant, & quòd erant quasi mille homines armorum, quòd audiens ipsa Joanna, dixit: *Ah! beau Connétable, vous n'êtes pas venu de par moi; sed quia venistis, vos benè veneritis. Le duc d'Alençon.*

(55) Multi de gentibus Regis timebant, dicentes, quòd bonum erat mandare equos. Ipsa autem Joanna dixit: *En mon Dieu, il les fault combattre s'ils étoient pendus aux nues*; dicendo verbis gallicis, *le gentil Roi aura aujourd'hui la plus grande victoire qu'il eust pieça, & m'a dict mon conseil qu'ils sont tous nôtres*. Et scit loquens, quòd sine magnâ difficultate Anglici fuerunt debellati & occisi; & inter alios *Talbot* captus. Fuit autem facta maxima occisio Anglicorum, & postmodum venerunt gentes Regis ad villam *de Patay* in *Blesia*. *Le duc d'Alençon.*

Le comte de Dunois rapporte le même fait de la façon suivante. Premier témoin de l'enquête d'Orléans.

Tunc dominus dux *Alenconni* in præsentiâ domini connestabularii, dicti domini deponentis & aliorum plurium, petiit à dictâ Joannâ quid ipse deberet facere; respondit præfato domino altâ voce: Si habeatis bona calcaria! quo audito, assistentes petierunt eidem Joannæ, quid dicitis! nos ergò terga vertemus! Tunc ipsa respondit: Non, sed erunt *Anglici qui non se defendent*, eruntque vobis calcaria necessaria ad currendum post eos, sicut ita fuit, quia ipsi fugerunt, & tam mortui quàm capti plusquam quatuor millia.

(56) Audivitque aliquando dictam Joannam dicentem Regi, quòd ipsa Joanna duraret per annum, & non multò plus, & quòd cogitaret illo anno de benè operando. *Le duc d'Alençon.*

(57) Quia dicebat se habere quatuor onera, videlicet fugare Anglicos, de faciendis Regem coronari & consecrari *Remis*, de liberando

ducem Aurelianensem à manibus Anglicorum, & de levando obsidionem positam per Anglicos ante villam Aurelianensem. *Le même.*

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

(58) Audivit ipse loquens ex ore Regis multa bona verba de dictâ Joannâ, & hoc fuit in sancto Benedicto suprâ Ligerim, in quo Rex habuit pietatem de eâ & de poenâ quam portabat, & præcepit sibi quod quiesceret; & tunc ipsa Joannâ dixit Regi lacrymando, quod non dubitaret, & quod obtineret totum regnum suum, & quod in brevi coronaretur. *Le président Charles, quinzième témoin de l'enquête de Paris.*

(59) Item deponit dictus dominus quod benè recordatur, & est verum, quod Rege exeunte in castro de Loches, dictus deponens & ipsa puella iverunt ad eum post levationem obsidionis Aurelianensis, & dum Rex esset in suâ camerâ secretâ gallicè de *retraicte*, in quâ erant secum dominus episcopus Castrensis, confessor ipsius Regis, & dominus de Treves, qui aliàs fuerat cancellarius Franciæ, dicta puella..... quàm citò ingressa fuit, posuit se genibus, & amplexata est tibias Regis, dicens talia verba vel similia: Nobilis Delphine, non teneatis amplius tam prolixia consilia, sed venite quàm citius Remos, ad capiendum dignam coronam. *Comte de Danois.*

(60) Et tunc præfatus dominus episcopus Castrensis, colloquendo cum eâ, petivit si suum consilium sibi hoc dicebat; ipsa verò Joanna respondit: Quod sic, quod erat plurimum invitata de eâ re. *Le même.*

(61) Tunc præfatus dominus Christophorus dixit ipsi Joannæ: Non velletis vos dicere in præsentia Regis modum vestri consilii qui loquitur vobis! Cui illa respondit erubescendo: Ego concipio satis, inquit, illud quod vos vultis scire, & ego libenter dicam vobis.

Ad quam Joanna Rex ait: Joanna placeat vobis bene declarare illud quod petit in præsentia assistentium. *Le même.*

(62) Et ipsa respondit Regi quod sic, & dixit talia verba aut similia: Quod quando erat displicens aliquoties, quia faciliter non credebatur ei de his quæ dicebat ex parte Dei, retrahebat se ad partem, & rogabat Deum, conquerentem sibi quia facile non credebant illi quibus loquebatur, & oratione suâ factâ ad Deum, tunc audiebat unam vocem dicentem sibi: *Fille de Dieu, va, va, va, je serai à ton aide, va.* Et quando audiebat dictam vocem, gaudebat multum, immò desiderabat semper esse in illo stato; & quod fortius est, recitando hujusmodi verba suarum vocum, ipsa miro modo exultabat, levando suos oculos ad coelum. *Le même.*

(63) Item dicit & recordatur dictus deponens, quòd post talem victoriam, domini de sanguine Regis & capitanei volebant quòd Rex iret ad Normaniam, & non Remos; sed dicta puella semper fuit opinionis quòd oportebat ire Remos ad consecrandum Regem; addebatque rationem suæ opinionis, dicens, quòd dum esset Rex coronatus & sacratus, potentia adversariorum diminueretur semper, nec possent finaliter nocere sibi neque regno suo, cui opinioni omnes consensuerunt. *Le comte Dunois.*

(64) Et primus locus in quo Rex stetit & fixit gradum cum suo exercitu, fuit ante civitatem Trecentem, quo ibi existente & tenente consilium cum dominis de sanguine suo, cæterisque capitaneis guerræ pro advisando si staret in dictâ civitate, & poneret obsidionem ad capiendum eam, vel si esset expediens transire ultra, eundo de directo Remis, & dimittendo ipsam civitatem Trecentem; dicto consilio Regis in diversas opiniones diverso, & dubitando quodnam esset utilius, dicta puella venit, & intravit consilium, dicens talia verba, vel similia: Nobilis Delphine, jubeatis venire gentem vestram, & obsidere villam Trecentem, nec protrahatis amplius longiora consilia, quia in nomine Dei, intra tres dies, egos vos introducam intra civitatem Trecentem, amore vel potentiâ seu fortitudine, & erit Burgundia multum stupefacta. *Le même.*

(65) Et tunc dicta puella statim cum exercitu Regis transivit, & fixit tentoria sua juxta fossata, fecitque mirabiles diligentias, quas etiam non fecissent duo vel tres usitati & magis famati homines armorum, & taliter laboravit in nocte illâ. *Le même.*

(66) Quòd in crastino episcopus & cives illius civitatis dederunt obedientiam Regi, frementes & trementes, ita quod postea repertum est, quod à tempore illo quo dedit consilium Regi de non recedendo à civitate, ipsi cives perdiderunt animam, nec quærebant nisi refugium, & fugere ad ecclesias. *Le même & plusieurs autres témoins.*

Le président Charles, quatorzième témoin de l'enquête de Paris, ajoute à ces circonstances :

Ante prædictam villam Trecentem, armati non habebant victualia aliqua, & sic erant in desperatione, & quasi recessu; ipsa Joanna dixit Regi quòd non dubitaret de aliquo, & quòd in crastino obtineret civitatem; & tunc ipsa Joanna accepit vexillum suum, & eam sequebantur multi homines pedites, quibus præcepit quod quilibet faceret fasciculos ad replendum fossata; qui multos fecerunt, & in crastino ipsa Joanna clamavit ad insultum, fingens ponere fasciculos in fossatis, & hoc videntes cives Trecentes, timentes hujusmodi insultum, miserunt ad Regem, ad tractandum de compositione

compositione habendâ cum Rege ; & fuit facta compositio per Regem cum civibus , & intravit Rex villam Trecensem cum magno apparatu , ipsâ Joannâ portante vexillum suum propè Regem.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(67) Et dicit quòd paulò post , Rex cum suâ armaturâ exivit villam Trecensem , & ivit versùs Cathalaunum , deinde Remis ; & cum Rex dubitaret ne fortè haberet resistantiam Remis , ipsâ Joanna dixit Regi : Nolite dubitare quia burgenfès villæ Remensis venient vobis obviam , & quòd antequam appropinquaret civitatem Remensem , burgenfès se redderent : & timebat Rex resistantiam illorum de Remis , quia non habebat *artillerie* gallicè , nec machinas , ad ponendum obsidionem , si fuissent rebelles. Dicebat enim ipsâ Joanna Regi , quòd audacter procederet , & quòd de nullo dubitaret , quia si vellet procedere viriliter , totum regnum suum obtineret. *Le même président Charles.*

(68) Rege veniente apud *la Fertey* , & apud *Crespy en Vallois* , veniebat populus obviam Regi exultans , & clamans *Noël*. Tunc ipsâ puella equitando inter ipsum archiepiscopum Remensem & dictum deponentem , dixit verba quæ sequuntur : Ecce bonus populus , nec vidi quemcumque alium populum , qui tam lætaretur de adventu tam nobilis Regis , & utinam ego essem ita felix , dum ego finirem dies , quàm ego possem inhumari in hâc terrâ !

4.º Pour la
cinquième &
dernière Épo-
que.

Quo audito , præfatus archiepiscopus dixit : O Joanna , in quo loco spem habetis moriendi ! Ad quod respondit : Ubi placebit Deo , quia ego non sum secura , neque de tempore , neque de loco amplius quàm vos scitis ; & utinam placeret Deo creatori meo , quòd ego nunc recederem , dimittendo arma , & irem ad serviendum patri & matri , custodiens oves ipsorum cum sorore & fratribus meis , qui multum gauderent videre me ! *Le comte de Dunois , premier témoin de l'enquête d'Orléans.*

(69) Avecques certaine quantité de gens-d'armes , desquels *M. d'Albret* estoit chef , allerent assiéger la ville de *Saint-Pierre-le-Moutier* , & dict que après ce que ladite Pucelle & seldits gens eurent tenu le siège devant ladite ville par aucun temps , qu'il fut ordonné de donner l'assault à icelle ville , & ainsi fut fait , & de la prendre firent leur debvoir ceux qui là estoient.

Mais obstant le grand nombre de gens-d'armes estans en ladite ville & tours d'icelle , & aussi la grande résistance que ceux de dedans faisoient , furent contraincts & forciés lefdits François eulx retraire par les causes dessus dits.

Et à ceste heure , il qui parle , qui estoit blessé d'un traict parmi le talon , tellement que sans potances ne se pouvoit soutenir , ne aller vite , que la dite Pucelle estoit demourée très-petitement

Tome III.

A a 2

accompagnée de ses gens. Et doutant, il qui parle, que inconvenient de ce ensuyvîst, monta sur un cheval, & incontinent tira vers elle, & lui demanda qu'elle faisoit là ainsi seule, pour quoi elle ne se retiroyt comme les autres; laquelle, après ce qu'elle eut osté sa salade de dessus sa tête, lui respondit qu'elle n'estoit point seule, & que encore avoit-elle en sa compagnie cinquante mille de ses gens, & que d'illec ne se partiroit, jusque ad ce qu'elle eût prinse ladite ville. Il dict il qui parle que à celle heure, quelque chose qu'elle dict, n'avoit pas avec elle plus de quatre ou cinq hommes, & le sçait certainement & plusieurs qui pareillement le virent, pour laquelle cause lui dict derechief qu'elle s'en allât d'illec, & se retirast comme les autres faisoient. *Le chevalier Daulon, dernier témoin de l'enquête de Rouen.*

(70) Et adonc lui dict qu'il lui fit apporter des fagots & cloyes pour faire un pont sur les fossés de ladite ville, afin que ils y peussent mieulx approcher, & en lui disant ces paroles, s'escria à haulte voix: *Aux fagots & aux cloyes*, afin de faire ce pont; laquelle incontinent après fut faict & dressé; de laquelle chose lui déposant fut tout esmerveillé, car incontinent ladite ville fut prinse d'affault, sans y trouver pour lors trop grande résistance. *Le même.*

(71) *Extrait des lettres de noblesse des d'Arc.*

Carolus, &c. magnificaturi divinæ celsitudinis uberrimas, nitidissimasque gratias, celebri ministerio puellæ Joannæ Day (*pour d'Arc*) de Dompremeyo, caræ & dilectæ nostræ de balliviâ Calvimontis seu ejus ressortiis nobis elargitas, & ipsâ divinâ misericordiâ amplificari speratas, decens arbitramur & opportunum, ipsam Puellam & suam, nedum ejus ob officii merita, verum & digna laudis præconia, totam parentelam, dignis honorum nostræ regie majestatis insigniis attollendam & sublimandam, ut divinâ claritudine sic illustrata, nostræ regie liberalitatis aliquod munus egregium generi suo relinquat, quo divina gratia & tantarum gratiarum fama perpetuis temporibus accrescat & perseveret.

(72) Deponit quia eam vidit carceribus mancipatam in castro de Beaurevoir, pro & nomine dicti comitis de Ligny, quam pluries vidit eam in carcere, & cum eâ pluries locuta est; & tentavit ipse loquens pluries cum eâ ludendo, tangere manus suas, nitendo ponere manus suas in sinu suo, quod tamen pati nolebat ipsa Joanna; immò ipsum loquentem pro posse repellebat ipsa Joanna.

Erat etiam ipsa Joanna honestæ conversationis, tam in verbis, quàm in gestu. Dixit etiam quòd dicta Joanna fuit ducta in castro de Crotay, ubi erat detentus prisonarius unus multum notabilis

homo, vocatus magister Nicolaus *de Queuville*, cancellarius ecclesiæ Ambianensis, utriusque doctor, qui sæpè in eisdem carceribus celebrabat, & dictam missam sæpissimè audiebat ipsa Joanna; & in tantum, ut audivit dici à post eidem magistro Nicolao, qui eamdem Joannam audiverat in confessione, quòd ipsa Joanna erat bona christiana & devotissima, & quàm plura bona de eadem Joannâ dicebat.

Dicit ulteriùs ipse loquens, quòd ipsa Joanna fuit ducta in castro Rothomagensi, in quodam carcere versùs campos; & in eadem villâ durante tempore quo ipsa Joanna erat detenta in eisdem carceribus, accessit ipse dominus comes *de Ligny*, voluit ipsam Joannam videre, & ad eam accessit in societate dominorum comitum *de Warwick & Deschnifort*, præsente cancellario Angliæ tunc episcopo Morinensi, & fratre dicti comitis de Ligny, & ipso loquente.

Et eamdem Joannam allocutus est comes de Ligny dicens ista verba: Joanna, ego veni huc ad ponendum vos ad finentiam, dum tamen vellitis promittere quòd nunquam armabitis vos contra nos; quæ respondit: *En mon Dieu*, vos deridetis me, quia ego benè scio quòd vos non habetis nec velle, nec posse; & illa verba repetivit vicibus. Dixit quòd ipse comes persistebat in dictis verbis, dicendo ulteriùs puella: *Je sçays bien que ces Anglois me feront mourir*, credentes post mortem meam lucrari regnum Franciæ, sed si essent centum mille *Godons* gallicè, plus quàm sunt de præsenti, non haberent regnum; & ex istis verbis indignatus fuit comes *Deschnifort*, & traxit daguam suam usque ad medium pro percutiendo eam, sed comes de Warwick eum impedivitt. *Dix-septième témoin, enquête de Paris.*

(73) Quâdam curiositate multùm affectabat eamdem Joannam videre, quærens media propitia ad eam videndam; & invenit Petrum *Manuel*, advocatum Regis Angliæ, qui multùm affectabat eam videre, & fuerunt insimul ad eam visum, quam invenerunt in castro, in quâdam turri ferratam in compedibus cum quodam grosso ligno per pedes, & habebat plures custodes Anglicos; & eidem Joannæ locutus est ipse *Manuel* in ipsius præsentiâ, dicendo eidem Joannæ jocose, quòd ibidem non venisset, nisi fuisset adducta, & eam interrogavit si benè sciebat ante ejus captionem, quod deberet capi; quæ respondit, quòd benè dubitabat.

Et cùm ulteriùs sibi diceretur quare, cùm dubitaret de suâ captionem, se non custodiebat illâ die quo fuit capta; respondit quia nesciebat diem neque horam quibus debebat capi, nec quandò illud contingeret. *Dix-huitième témoin, enquête de Rouen.*

(74) Audivit à quodam ferrario, quòd fecerat quandam gabeam

A a a ij

ferream, pro tenendo ipsam Joannam stantem incarceratam. Interrogatus utrum fuerat posita in eâ, dicit se credere quod sic. *Quinzième témoin; information des grands-vicaires d'Estouteville.*

Dicit etiam quod audivit dici à Stephano *Castille* fabro, quod ipse construxerat pro eadem gabiam quamdam ferri, in quâ detinebatur correctâ & ligata collo, manibus & pedibus, & quod fuerat in eodem statu, à tempore quo adducta fuerat ad villam Rothomagensensem usque ad initium processûs contra eam agitati; eam tamen non vidit in eo statu, quia dum eam ducebat & reducebat, erat semper extra compedes. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(75) Audivit dici quod ipsa Joanna, durante processu, fuit visitata an esset virgo, vel non, & fuit inventa virgo; & de hoc habet memoriam, quia tunc fuit dictum quod ipsa Joanna erat læsa in inferioribus, de equitando, dum visitaretur super virginitate. *Quatrième témoin, enquête de Paris.*

(76) Audivit dici quod domina Bethfortiæ eandem Joannam fecit visitari an esset virgo, vel non; & audivit dici cuidam Joanni *Symon*, sutori tunicarum, quod domina ducissa Bethfortiæ fecerat fieri pro eadem Joannâ quamdam tunicam ad usum mulieris, quam cum eidem induere vellet, eam accepit dulciter per manum, quæ fuit pro hoc indignata, & tradidit dicto Joanni unam alapam. *Onzième témoin, enquête de Paris.*

(77) Audivit dici à pluribus de quibus non recordatur, quod ipsa Joanna fuerat visitata per matronas, & inventa fuerat virgo, & quod dictam visitationem fecerat fieri ducissa Bethfortiæ, & quod dux Bethfortiæ erat in quodam loco secreto ubi viderat eam Joannam visitari. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

Deponit quod audivit dici quod domina ducissa Bethfortiæ eandem Joannam fecit visitari an esset virgo, vel non, & quod talis fuerat reperta; & hoc, ut dicit, audivit à pluribus quos non recolat. *Dixième témoin, enquête de Rouen.*

Audivit dicere tempore quo fiebat processus, quod fuerat visitata an esset virgo, vel non, & quod fuerat incorrupta. *Quinzième témoin, enquête de Rouen.*

Deponit quod benè scit quod fuit visitata an esset virgo, vel non, per matronas seu obstetrices, & hoc ordinatione ducissæ Bethfortiæ, & signanter per Annam *Bayon*, & aliam matronam de cujus nomine non recordatur; & post visitationem retulerunt quod erat virgo & integra, & eadem audivit referri per eandem Annam; & propter hoc ipsa ducissa Bethfortiæ fecit inhiberi.

eustodibus & aliis, ne aliquam violentiam sibi inferrent. *Quatrième témoin, enquête de Rouën.*

(78) Dicit outre que nonobstant ce que plusieurs foyes, en aydant à icelle à armer, que autrement, il lui ait veu les testins, & aucunes foyes les jambes toutes nues en la faisant appareyller de ses playes, & que d'elle approuchoit souvantes foyes, & aussy qu'il fût fort jeune & en bonne puissance, toutes fois pour quelque vue ou attouchement qu'il eût vers ladite Pucelle, ne s'esmeut son corps à aucun charnel desir vers elle, ne pareillement faisoit aucun acte quelconque de ses gens & escuyers, ainsi qu'il parle leur a oy dire & relater par plusieurs. *Le chevalier Daulon, enquête de Rouen.*

Dicit etiam quòd aliquando in exercitu ipse loquens cubuit cum eadem Joannâ & armatis à la paillade, & vidit aliquando quòd ipsa Joanna se præparabat, & aliquando videbat ejus mammas, quæ pulchræ erant; non tamen habuit ipse loquens unquam de eâ concupiscentiam carnalem. *Le duc d'Alençon, enquête de Paris.*

Eratque castissima, nec unquam scivit quòd de nocte secum conversaretur vir; immò semper de nocte habebat mulierem secum cubantem in camerâ. *M. de Gaucourt, deuxième témoin, enquête d'Orléans.*

Et benè recordatur ipse loquens, quòd tempore quo conversabatur cum eadem, nunquam habuit voluntatem malè faciendi. Dicit quòd ipsa Joanna semper cubabat cum junioribus filiabus, nec volebat cubare cum senibus mulieribus. *Thibaut, écuyer, septième témoin de l'enquête de Paris.*

Dicit insuper quòd eam pluries vidit in balneis, & ut percipere potuit, credit ipsam fore virginem. *Dixième témoin, enquête de Paris, & beaucoup d'autres.*

Jacebat autem Joanna cum eisdem de Mets, & teste loquente, ipsa tamen induta suo lodice & caligis suis cingulata; & tunc temporis erat juvenis, sed non habebat voluntatem neque aliquem motum corporalem cognoscendi mulierem, nec ausus fuisset requirere dictam Joannam, propter ejus bonitatem quam videbat in eâ. *Trente-unième témoin, enquête de Vaucouleurs, l'un de ceux qui l'ont amenée à Chinon.*

Dicit quòd eundo, quòd ipse testis & Bertrandus pluribus noctibus jacebant cum eâ insimul, sed ipsa puella jacebat juxta eundem testem suo gipone & caligis induta; & quòd eam ipse testis testatur quòd non ausus fuisset ipsam requirere, & per suum jurementum dixit quòd nunquam habuit voluntatem ad eam, neque

La troisième roulera sur tout ce qui a rapport aux assertions qui lui furent attribuées.

La quatrième contiendra ce qui s'est passé depuis ces assertions, jusques & compris la prétendue abjuration dans la place de Saint-Ouen.

La cinquième offrira ce qui a été fait depuis cette abjuration, jusqu'à la dernière délibération des assesseurs pour le jugement définitif.

Et enfin la sixième renfermera la prononciation de ce jugement, le supplice & la mort de Jeanne d'Arc.

Ce sont encore les témoins qui vont parler eux-mêmes. On ne doit pas oublier que presque tous ont été ou du nombre des assesseurs, ou de celui des officiers assermentés pour travailler à la rédaction du procès: ce qu'ils vont dire en reçoit un nouveau poids. Je n'ajouterai à ce qu'ils déposent, que ce qui sera nécessaire à rappeler des circonstances du procès de condamnation pour la clarté du récit, & quelques réflexions indispensables pour l'intelligence de l'affaire. Enfin, les preuves des faits capitaux seront également imprimées à la suite de cette troisième partie, afin qu'il soit constant que je n'ai rien pris sur moi dans le détail d'une affaire qui méritoit d'être enfin approfondie pour toujours.

P R E M I È R E É P O Q U E.

Disposition des esprits & des cœurs des Anglois, des Juges & des Assesseurs, au moment où fut entamé le Procès de condamnation instruit contre Jeanne d'Arc.

IL est nécessaire de se rappeler ici que le roi d'Angleterre usant du droit que lui donnoit l'usage en qualité de chef de guerre, avoit retiré Jeanne des mains de ceux qui l'avoient fait prisonnière de guerre, en payant une somme de dix mille livres tournois qui lui fut accordée à cet effet par les états assemblés de son duché de Normandie, & qui valoit soixante-six mille livres de notre monnaie;

que

que l'université de Paris sollicita vivement le roi d'Angleterre de faire instruire contre Jeanne un procès criminel par l'évêque de Beauvais, en matière de foi; que le chapitre de Rouen, pendant la vacance du siège archiepiscopal, accorda à ce prélat les lettres de territoire qui lui étoient nécessaires pour instrumenter dans un autre diocèse que dans le sien, & que les choses étoient en cet état lorsqu'on se disposoit à commencer les procédures.

Tous les témoins déposent unanimement, que les Anglois portoient jusqu'à la fureur la haine qu'ils avoient conçue contre Jeanne. Ils la redoutoient au-delà de tout; chacun d'eux la craignoit plus que cent gens-d'armes, parce qu'ils croyoient qu'elle avoit un sort, & en conséquence ils avoient une soif, *sitim*, ardente de sa mort. Il étoit public qu'ils n'osoient rien entreprendre tant qu'elle seroit en vie; aussi ils vouloient absolument qu'elle mourût, étant convaincus qu'elle leur étoit *fatale*, expression commune parmi eux, parce qu'ils étoient alors tellement reconnus pour être livrés à la superstition, que c'étoit une chose passée en proverbe. Les mêmes témoins assurent que si Jeanne eût été de leur parti, ils n'auroient pas procédé contr'elle (1); aussi remarquent-ils que ce ne fut qu'après le supplice de Jeanne d'Arc, que les Anglois osèrent entreprendre le siège de Louviers, parce qu'ils ne pouvoient pas se résoudre à paroître par-tout où ils auroient pu risquer de la rencontrer.

Les sentimens de haine & de terreur dont les Anglois étoient animés, la firent traiter cruellement dans sa prison. On vient de voir dans la dernière époque de la partie précédente, ce qui a trait à la cage de fer dans laquelle il y a lieu de présumer qu'on l'avoit tenue enfermée avant le début des poursuites judiciaires. Les témoins nous assurent que pendant l'instruction, elle étoit détenue dans une chambre au milieu du château de Rouen, où l'on entroit après avoir monté huit degrés. Pendant la nuit, ses jambes étoient enchaînées par deux paires de fer qui tenoient à une chaîne de même métal, traversant le

Tome III.

Bbb

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

7.^e 9.^e 10.^e
14.^e 17.^e
T. I. G. V. E.
5.^e T. E. P. R.
7.^e 8.^e 10.^e
T. E. R. R.
1.^e T. L. B.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

pied du lit, & fortement attachée à une grosse pièce de bois de cinq ou six pieds de longueur, de façon qu'elle ne pouvoit sortir de sa place. Lorsqu'elle étoit levée pendant le jour, elle avoit deux ceps de fer aux pieds, & elle n'éprouva aucun soulagement à cet égard, même pendant le cours d'une maladie dont on va bientôt parler.

Elle étoit gardée jour & nuit par cinq Anglois du plus bas étage; on les avoit pris parmi ceux qu'on nommoit alors par mépris des *Houspilliers*; elle n'a jamais eu de femme avec elle dans sa prison: une partie des gardes couchoit dans sa chambre & l'autre dehors; ils desiroient ardemment sa mort; ils l'insultoient souvent, ils la traitoient avec dérision, malgré les efforts qu'elle faisoit pour les reprendre & pour les engager à tenir une meilleure conduite; ils pouffoient la dureté jusqu'à l'éveiller pour troubler son sommeil, & souvent pour lui dire qu'elle alloit bientôt mourir & qu'on venoit la prendre pour l'exécuter. Personne ne la voyoit sans la permission des Anglois; ils la suivoient lorsqu'elle sortoit pour paroître devant les juges (2).

6.^e T. I. B.
1.^{re} & 4.^e T.
I. C. E. 1.^{re}
4.^e & 11.^e T.
I. G. V. E.
1.^{re} 3.^e 4.^e
3.^e 7.^e 10.^e
& 18.^e T. E.
R. R. & plu-
sieurs autres.

Jeanne fut malade vers l'époque de la Semaine-sainte de l'année 1430, ainsi qu'on l'a dit dans la notice du procès de condamnation. Les Anglois craignirent beaucoup qu'elle ne vînt à mourir; deux ecclésiastiques gradués en médecine, & du nombre des assesseurs, furent appelés pour la visiter: le comte de Warwick les chargea de traiter cette maladie; il leur ordonna d'employer tout leur art pour la guérir, parce que, leur dit-il, le roi d'Angleterre ne voudroit pas pour chose au monde qu'elle mourût d'une mort naturelle; il l'a achetée trop cher, & il veut qu'elle périsse par le feu en vertu d'un jugement (3).

1.^{re} & 2.^e
T. E. P. R.

Ces deux médecins, les seuls témoins qu'on ait pu avoir relativement à ce fait, disent qu'ils examinèrent Jeanne, qu'ils la tâtèrent au côté droit, qu'ils apprirent des assistans qu'elle avoit beaucoup vomi, & qu'ils furent d'avis de la saigner; mais quand ils en rendirent compte à Warwick,

celui-ci s'opposa à la saignée; il leur dit de s'en bien garder, parce que Jeanne avoit beaucoup de ruse, & qu'elle pourroit profiter de l'occasion de cette blessure pour se faire mourir elle-même. Ils ajoutent cependant qu'après sa guérison, Warwick la laissa saigner à titre de précaution indispensable (4).

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

C'est à l'occasion de cette maladie, que l'un de ces deux témoins rapporte une circonstance assez singulière, qui ne peut guère trouver sa place qu'ici. Lorsqu'ils la questionnoient pour tâcher de savoir quelle pouvoit être la cause de sa maladie, en présence du promoteur d'Estivet, elle leur dit que l'évêque de Beauvais lui avoit envoyé une carpe, qu'elle en avoit mangé, & qu'elle croyoit que telle étoit la véritable occasion de son mal. Cette réponse ne pouvoit donner en elle-même aucun soupçon; mais il est rapporté à cette occasion par quelques écrivains, que ce prélat avoit tenté d'empoisonner Jeanne.

Ce soupçon a pris probablement son existence dans la colère dont d'Estivet fut saisi tout-à-coup: « Paillarde, » lui dit-il, tu as mangé d'autres alimens qui t'étoient » contraires. » Elle soutint que le fait n'étoit pas vrai; piquée des injures de d'Estivet, elle se fâcha; ils se tinrent des propos durs de part & d'autre; la fièvre la reprit, elle retomba malade, & le comte de Warwick défendit à d'Estivet de l'injurier à l'avenir (5).

On ne trouve aucun autre indice de cette circonstance dans le procès. L'évêque de Beauvais vouloit-il alors l'empoisonner pour se délivrer du fardeau public d'un jugement injuste & honteux, par un forfait commis dans les ténèbres, ou bien Jeanne en avoit-elle la crainte? c'est ce qu'il est assez inutile de chercher à approfondir, puisque ce qu'on vient de lire forme à peine un léger indice.

Aux motifs de haine & de terreur qui animoient le gros de la nation Angloise, le gouvernement Anglois y joignoit le dessein formel d'infamer, *infamare*, le roi de France, & de le confondre pour ainsi dire avec Jeanne

Bbb ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

4.^e & 5.^e T.
I. C. E. 5.^e T.
I. B. 9.^e 11.^e
& 12.^e T. I.
G. V. E. 5.^e
6.^e & 13.^e T.
E. R. R. &
presque tous les
autres.

dans sa condamnation : tel est le langage unanime de presque tous les témoins, soit assesseurs, soit étrangers au procès.

Ils en donnent pour preuve, que Guillaume Énard, en prêchant Jeanne dans la place Saint-Ouen, le jour de l'abjuration, ne craignit pas de dire en public ce qui suit :

« Environ la moitié du preschement, après que ladite Jehanne eust été moult blamée par les parolles dudit prescheur, il commença à s'écrier à haute voix, disant :
» Ha, France, tu es bien abusée, qui as toujours esté la
» chambre très-chrestienne ! & Charles qui se dit roy &
» de toy gouverneur, s'est adheré comme hérétique &
» scismatique, tel il est, aux parolles & faicts d'une femme
» inutile, diffamée, & de tout deshonneur pleine ; & non
» pas lui seulement, mais tout le clergie de son obéissance & seigneurie, par lequel elle a été examinée &
» non reprise, comme elle a dit & dudit roy.

» Repliqua deux ou trois fois icelles parolles, & depuis
» foy adressant à laditte Jehanne, dit en effet en levant le
» doigt (*doigt*) : C'est à toi Jehanne à qui je parle, & je
» dis que ton roy est hérétique & scismatique.

» A quoi elle répondit : Par ma foy, sire, révérence
» gardée, car je vous ose bien dire & jurer sur peine de
» ma vie, c'est bien le plus noble crestien de tous les
» crestiens, & qui mieulx aime la foy & l'église, & n'est point
» tel que vous le dictes, & lors ledit prescheur dict à
» celuy qui parle : Faiz la taire (*6*). »

Il est nécessaire de connoître quelle étoit la disposition des juges & des assesseurs, ainsi que celle des Anglois.

L'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, étoit du conseil du roi d'Angleterre. Il haïssoit mortellement Charles VII qui le privoit des revenus de son évêché, & qui a fini par l'en dépouiller de son vivant ; il attribuoit ce malheur aux succès de Jeanne d'Arc avec raison. On voit par les témoins, que la haine & la fureur étoient les seuls guides

de sa conduite; presque tous en parlent ainsi: on ne verra que trop par la suite de cette notice, qu'ils ne font que lui rendre justice.

Quant aux assesseurs considérés d'abord en général, les uns assistoient volontairement au procès dans le dessein d'être favorables aux Anglois, d'autres y étoient présens par envie & par jalousie, plusieurs par force; le surplus par l'effet de la crainte que leur inspiroient les Anglois. L'espoir d'obtenir des grâces de la cour d'Angleterre, se joignoit à ces motifs, & le bruit public répandoit qu'il y en avoit parmi eux qui avoient déjà reçu des présens.

C'est ce que désigne assez bien un des témoins que je citerai pour tous les autres, en disant que l'évêque agissoit par fureur, *ex furore*; quelques-uns par crainte de la vengeance des Anglois, *timore vindictæ*; plusieurs par cupidité, *mercede conducti*; d'autres par foiblesse, comme le vice-inquisiteur, ou par l'effet de leur simplicité (7).

Aucuns d'eux n'auroient osé contredire publiquement la volonté du prélat, tant ils craignoient les Anglois; ceux qui en eurent le courage dans les commencemens, furent exclus du procès; aussi la plupart des assesseurs ont fini par être conduits par le seul sentiment de la crainte, en sorte que l'esprit de justice & de charité fut banni entièrement, de l'aveu même d'un grand nombre des assesseurs entendus en dépositions; ils conviennent qu'ils n'étoient plus libres dans leurs opinions.

Ils se croyoient forcés de complaire aux Anglois, de sorte que, dit un témoin qui a assisté à tout en qualité d'huissier, on procéda par haine & par fureur pour la faire mourir, & non selon la raison & l'honneur de Dieu & de la foi. Ceux qui n'agissoient pas suivant l'intention des Anglois, furent sévèrement repris, *redarguti*. Il y en eut cependant qui n'eurent pas de mauvais motifs, *bono animo*.

Si quelqu'un des assesseurs disoit quelque chose qui n'entroit pas dans les vues des Anglois, il étoit noté sur le champ, ce qui ôtoit la liberté des suffrages; aussi plusieurs

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

9.^e T. I. G.
V. E. 3.^e T.
E. R. R. &
presque tous.

11.^e 9.^e &
V. E. P. I. G.

2.^e 5.^e & 6.^e
T. E. R. R. &
plusieurs autres.

4.^e T. I. G.
V. E. 6.^e T.
I. B. & 11.^e
T. E. R. R.
& autres.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

d'entr'eux vouloient se retirer, mais ils n'eurent pas la force de mettre à exécution leur projet.

Lorsque quelqu'un d'eux indiquoit à Jeanne la manière dont elle pouvoit répondre, on le regardoit comme livré à son parti; plusieurs ont pensé en être les victimes: ainsi tout se passoit par violence. Souvent on leur imposoit silence, en leur ordonnant de laisser parler Jeanne d'après elle-même; il n'y avoit ni assesseur ni notaire qui osât élever la voix, pas même le vice-inquisiteur qui étoit cependant juge, ainsi que l'évêque de Beauvais. Personne ne put la conseiller sans en avoir reçu l'ordre ou obtenu la permission; de manière, dit un des témoins, que c'étoit une persécution volontaire plutôt qu'un jugement; ils faisoient du pis qu'ils pouvoient.

7.^e 11.^e 12.^e
3.^e & 15.^e T.
1.^e G. V. E. &
8.^e & 10.^e T.
E. R. R. &
beaucoup d'autres.

Aussi plusieurs des assesseurs étoient-ils très-fâchés de la longueur du procès, & sur-tout de la manière dont on procédoit; ils l'étoient entr'autres de ce que Jeanne n'étoit pas détenue dans les prisons ecclésiastiques, & délivrée de la captivité où elle se trouvoit dans le château de Rouen.

Ils s'en plaignirent plusieurs fois à l'évêque de Beauvais; le greffier Manchon lui fit des représentations en particulier à ce sujet: les assesseurs délibérèrent même un jour qu'il étoit nécessaire de la transférer; mais l'évêque de Beauvais leur ayant dit qu'il ne le feroit pas de peur de déplaire aux Anglois, ils n'osèrent plus en parler. Ils en murmuroient, dit l'un d'eux, mais ils n'eurent pas le courage de résister ni celui de se retirer (a).

3.^e & 7.^e T.
E. R. R. &
autres.

(a) Cette note établira en détail une partie des faits qui viennent d'être indiqués en général; leur connoissance peut aider à remplir le tableau exact & fidèle de tout ce qui résulte du procès de révision. On ne sera peut-être pas fâché d'ailleurs de connoître un peu les principaux acteurs, avant de lire ce qu'ils ont fait dans le procès de condamnation, mais ce

ne peut être que l'objet d'une note.

Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, étoit le principal juge. Il n'y a rien à ajouter à ce qu'on a vu & à ce qu'on lira dans la suite concernant ce personnage, si ce n'est sa mort subite douze ans après l'exécution de Jeanne; son siècle l'a regardée comme une punition visible du ciel.

Jean Lemaître, vice-inquisiteur,

DES MANUSCRITS DU ROI. 383

Le tableau que présente la note que je place ici, & qui est encore fort abrégée, quoique trop longue, doit faire prévoir aisément les injustices & les prévarications de toute nature,

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

étoit d'un caractère foible & timide; il a différé d'entrer dans le procès le plus long-temps qu'il lui a été possible, disent les témoins. On a vu en effet dans la notice du procès de condamnation, qu'il refusa d'abord d'être juge avec l'évêque, qu'il consentit que l'instruction fût faite sans lui, & qu'en alléguant son incompetence, attendu qu'il n'avoit point de pouvoirs pour le diocèse de Beauvais, il força le prélat de s'adresser à l'inquisiteur général de France. Ce prélat avoit besoin d'obliger le vice-inquisiteur d'être juge de Jeanne avec lui, parce qu'il sentoit combien lui seroient utiles les prétendus privilèges de l'inquisition, pour éviter la nécessité d'un jugement régulier du tribunal laïc contre la personne de l'accusée.

Le vice-inquisiteur fut vivement affligé de ne pouvoir pas se dispenser d'assister à ce procès, où les témoins conviennent qu'il n'a été présent que par contrainte, *coactus*. Ils l'ont vu souvent pendant l'instruction, avoir l'air d'un homme embarrassé & incertain, *perplexum*. Il paroît qu'à la fin il n'a été retenu que par la crainte de perdre la vie. « Je vois, a-t-il dit à un des témoins, » que la mort menace, si on ne suit » pas en procédant la volonté des » Anglois * (8). »

Il ne négligea pas cependant ses intérêts, puisqu'il reçut vingt saluts d'or du roi d'Angleterre, pour ses vacations pendant le cours du procès.

Suivant les témoins, *Jean d'Es- zinet* promoteur étoit tout-à-fait dévoué aux Anglois. C'étoit un

homme méchant & soumis en tout à l'évêque de Beauvais; il attaquoit toujours les notaires-greffiers du procès, prétendant qu'ils n'écrivoient pas fidèlement, parce qu'ils ne le faisoient pas à sa volonté. Il menaçoit tous ceux des assesseurs qu'il ne trouvoit pas assez décidés à son gré contre Jeanne. Il l'insultoit habituellement en l'appelant *paillard* & *ordurier*. Peu de temps après l'exécution de cette infortunée, il est mort misérablement & sans secours, dans un colombier, auprès des portes de la ville de Rouen (9).

Pierre Miget, assesseur, déclare lui-même qu'il fut dénoncé au cardinal d'Angleterre comme fauteur de Jeanne, & que pour mettre ses jours en sûreté, il se vit réduit à la honteuse démarche de s'excuser auprès de lui.

Thiphaine, gradué en médecine, ecclésiastique & assesseur, mandé à Rouen pour cette affaire, ne vouloit pas assister à un procès aussi étranger à ses connoissances, comme il le dit lui-même; mais il fut forcé de s'y présenter, & il convient qu'il ne l'a suivi que parce qu'il craignoit les Anglois, & pour ne pas attirer sur lui leur indignation.

Son confrère *la Chambre*, aussi gradué en médecine, ecclésiastique & assesseur, refusoit également d'être du nombre des assesseurs, alléguant qu'il n'étoit pas de sa profession d'opiner sur de pareilles matières. Il prétend même qu'il refusa d'abord par cette raison de souscrire à la délibération; mais l'évêque de Beauvais fut bien l'y obliger, en lui déclarant que s'il ne le faisoit pas,

1.^{er} T. E.
R. R.

1.^{er} T. E.
P. R.

* 2.^{es} T. I.
G. V. E. &
3.^{es} T. E. R.
R.

qu'on doit trouver dans un procès instruit avec de pareilles dispositions. C'est une triste tâche à remplir, que celle d'avoir à les dévoiler pour les mettre sous les yeux du

ce seroit un grand malheur pour lui d'être venu à Rouen.

Nicolas de Houpeville, assesseur, a assisté aux premières séances du procès de condamnation ; mais il eut le courage de dire à l'évêque de Beauvais, qu'il ne lui étoit pas permis d'être juge, ni aux autres, parce qu'on procédoit injustement, en faisant prononcer sur le sort de Jeanne, par des personnes qui étoient toutes du parti opposé au sien. Il ajouta qu'on devoit le faire d'autant moins, qu'elle avoit déjà été examinée à Poitiers par le clergé de Charles VII, ayant à sa tête l'archevêque de Reims, métropolitain de l'évêque de Beauvais lui même (10). Quelle force n'auroit-il pas donnée à cet avis, s'il avoit su que Jeanne en répondant à la première citation qui lui avoit été faite, s'en étoit plainte, & avoit requis judiciairement qu'on lui donnât un tribunal mi-parti ; demande dont l'évêque de Beauvais avoit soustrait la connaissance aux assesseurs, comme on l'a observé dans la notice du premier procès.

Cet avis excita la plus vive colère dans l'ame de l'évêque de Beauvais ; il voulut poursuivre Houpeville, il osa le faire citer à comparoitre devant lui. Houpeville s'y rendit & récusait le prélat, en déclarant qu'il ne le reconnoissoit pas pour son juge, qu'il n'en avoit pas d'autre que l'official de Rouen. Il échappa par ce moyen à l'évêque de Beauvais (11).

Mais comme Houpeville vouloit se pourvoir contre lui & l'attaquer à l'officialité de Rouen, il se vit tout-

à-coup arrêté & conduit prisonnier, d'abord au château de Rouen, & ensuite aux prisons royales. Lorsqu'il demanda pourquoi on le traitoit ainsi, il lui fut répondu que c'étoit sur la demande de l'évêque de Beauvais. Tout le monde fut convaincu, ainsi que lui, que c'étoit à cause de l'opinion qu'il avoit donnée dans le procès. *Jean de Fonte* autre assesseur qui étoit de ses amis, lui fit savoir par un billet qu'il n'étoit pas arrêté pour d'autre motif, & que l'évêque de Beauvais étoit en fureur contre lui.

Il fut cependant relâché quelque temps après à la sollicitation de l'abbé de Fécamp ; mais comme on l'avertit en même temps que le projet de l'évêque étoit de le faire passer en Angleterre & de l'y faire retenir en exil, il employa des amis ; l'abbé de Fécamp se joignit utilement à eux ; Houpeville n'alla plus au procès, mais il resta à Rouen* (12). Tous ces faits sont rapportés de même par tant de témoins, qu'il est inutile d'en donner des indications particulières.

Jean Lohier n'a été assesseur pour ainsi dire qu'un instant, & sa probité, semblable à celle du précédent, en fut la cause ; c'étoit, disent les témoins, un *solennel clerc Normand*, c'est-à-dire, reconnu pour un des plus sçavans.

Il prétendit que tout ce qu'on faisoit étoit nul.

1.° Parce qu'on n'étoit pas dans la forme d'un procès ordinaire ; observation si juste, qu'on a vu dans la notice du premier procès, qu'on revint sur ses pas, & que le procès public ;

* 6.° T. E.
R. R.

public; mais les méchans doivent être connus tôt ou tard pour subir la juste ignominie attachée à leurs crimes. Les hommes ont besoin quelquefois d'être rappelés à leurs

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

fut recommencé sous le titre de procès ordinaire, *incipit processus ordinarius*.

2.^o Parce qu'on tenoit les séances dans un lieu clos, où les assistans n'étoient point en liberté par conséquent de suivre leur pleine & entière volonté.

3.^o Parce qu'on n'avoit formé dans le procès ni libelle, ni articles d'examen; c'est encore à quoi on a tâché de suppléer dans la suite par une supplique du promoteur au commencement du procès ordinaire, contenant plainte, avec soixante-dix-sept articles d'interrogations.

4.^o Parce que sous le nom de Jeanne on traitoit de l'honneur du roi de France dont elle tenoit le parti, sans y appeler aucun de ceux qui étoient pour lui.

5.^o Enfin parce qu'on ne donnoit pas de conseil à l'accusée, qui étoit cependant une fille trop simple pour répondre à tant de maîtres sur de si grandes matières, & spécialement sur celles qui touchent les révélations.

Quoique piqué de ces critiques, l'évêque de Beauvais lui dit de demeurer pour voir demener le procès, ce qu'il refusa: on le menaça alors de le faire noyer s'il ne vouloit pas en être; mais sa vertu ne se laissa pas ébranler.

L'évêque fit part de ce que Lohier observoit contre le procès à Nicolas Midy, à Pierre Morice, à Thomas de Courcelles & à Loyseleur, qui étoient ses principaux conseils parmi les assesseurs. « Voilà », Lohier, leur dit-il, qui veut nous », bailler belles interloutoires en », nostre procès. Il veut tout calom-

Tome III.

nier, & dit que ne vaut riens. » Qu'en le voudroit croire il faudroit tout recommencer, tout ce que nous avons fait ne vaudroit riens ». Puis ayant rapporté les causes pourquoi Lohier vouloit le calomnier, il ajouta: « Pied il », cloche. Par Saint Jean, nous n'en », ferons riens; nous continuerons », nostre procès comme il est commencé ».

Ceci se passa un samedi de relevée pendant le carême. Le greffier Manchon rencontra le lendemain Lohier dans une église, & lui demanda ce qu'il pensoit du procès.

« Vous voyés, lui dit Lohier, », la manière dont ils procédoient. Ils », la prendront s'ils veulent par ses », paroles, c'est assés-avoir aux assertions où elle dit *je sçay de certain* », ce qui touche les apparitions; mais », s'elle disoit *il me semble* pour telles », paroles (au lieu de ces paroles », *je sçay de certain*), il m'est avis », qu'il n'est homme qui pût conclure. Il semble qu'ils procèdent plus par haine qu'autrement; », & pour ceste cause je ne me tiendray plus icy, car ni veuil plus », estre ».

Lohier partit en effet sur le champ; il alla à Rome où il est mort auditeur de Rote avant le procès de révision. Il n'auroit pas été sûr pour lui de rester plus long-temps à Rouen. L'évêque de Beauvais le voyant parti, se contenta de dire aux assesseurs, que Lohier vouloit d'abord critiquer le procès, mais qu'ensuite il avoit quitté Rouen, & qu'il ne feroit jamais rien pour lui (13).

On doit se rappeler ici, la remarque faite dans la notice du premier procès

C c c

5.^o T. I. B.
7.^o T. I. G. V.
E. & 2.^o T. E.
R. R.

devoirs par les funestes exemples dont l'histoire leur transmet le souvenir détaillé. Le lecteur comparera cette corruption si odieuse avec les traits de vertu, de courage & de cette

sur *Jean de Fonte, ou la Fontaine, assesseur & commissaire, nommé par l'évêque de Beauvais*, sur la disparition de ce personnage au milieu de l'instruction du procès, dont il étoit spécialement chargé par un brevet de l'évêque de Beauvais, qui l'avoit nommé commissaire pour les examens; disparition qui m'avoit paru aussi subite qu'inexplicable: le procès de révision en découvre la véritable cause.

Il paroît que l'évêque de Beauvais avoit mis une grande confiance dans cet assesseur, puisqu'il l'avoit chargé de le remplacer dans l'instruction du procès; mais il le trompa dans son choix; il ignoroit sans doute que la Fontaine joignoit à la capacité beaucoup de probité.

Lorsqu'en sa qualité de lieutenant du prélat, la Fontaine qui en remplissoit la fonction jusqu'à la semaine d'après Pâques, eut nommé la Pucelle de *soy submettre à l'église*, il alla la voir au château de Rouen, accompagné de deux religieux du nombre des assesseurs, la Pierre & Ladvenu. La Fontaine s'étoit convaincu que Jeanne ne comprenoit pas la distinction de l'église militante d'avec l'église triomphante; il crut qu'il étoit de son devoir de l'instruire à ce sujet, tel étoit le but de sa visite: voici tout ce qui se passa, raconté dans le style du temps par un des témoins.

« Elle fut donc advertie, dit-il, » qu'elle devoit croire & retenir ce » que croyoit & tenoit l'église, que » c'étoient nostre saint pere le Pape » & ceux qui président en l'église; » (Il paroît que le témoin n'en étoit pas trop instruit lui-même; mais la

façon dont la définition de la Fontaine est rendue dans le premier procès est bien moins inexacte; voyez sa notice.) « Et qu'elle ne devoit point » se faire de doute de se submettre » au Pape & au concile, où y avoit » de son parti notables clercs; (cette considération n'est pas rapportée au procès dans ce que lui dit la Fontaine.) « Et que ce ainsi ne faisoit, elle » se mettroit en grand dangier.

» Le lendemain qu'elle fut ainsi » advertie, elle dit qu'elle vouloit bien se submettre à nostre » saint pere le Pape & au sacré » concile.

» Quant M. de Beauvais oyست cette » parole, demanda qui avoit été » parler à elle le jour de devant, » & manda la garde Angloise d'icelle » Pucelle, lequel garde répondit que » c'avoit été ledit *de Fonte* son lieutenant & les deux religieux; & » pour ce en l'absence dudit *de Fonte* » & desdits religieux, ledit évêque se » courouça très-fort contre maistre » Jehan *Magistri*, vicaire de l'inquisiteur, en le menaçant très-fort de leur faire desplaisir.

» Et quant ledit *de Fonte* de ce » eut cognoissance, & qu'il étoit » menacé pour icelle cause, il partit » de cette cité de Rouen, & n'y » retourna plus * (14) ».

C'est du moins une consolation dans le récit de faits aussi atroces que ceux que j'ai à décrire, de trouver trois personnes aussi vertueuses & aussi attachées à leurs devoirs que Houpeville, Lohier & la Fontaine. Il y en avoit encore d'autres qui ne manquoient pas de probité, mais dont le courage céda malheureusement aux impressions de la crainte.

* J. T. I. B.
9. 7. T. I.
G. V. E. &
2. T. E. R. R.

noble résistance qui doit faire l'apanage de tous les juges, dès qu'il s'agit de leurs devoirs. S'il a remarqué les différens degrés du crime, depuis celui de la foiblesse, jusqu'à celui de

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

Les deux religieux & asseurs, *Isambert de la Pierre & Martin Ladvenu*, avoient accompagné Jean de la Fontaine dans cette visite qui avoit tant couroucé l'évêque de Beauvais; ils restèrent à Rouen & dans le procès criminel. La Pierre avoit porté les choses plus loin en faveur de Jeanne, le jour où elle se soumit au Pape & au concile. En effet, il dépose que ce jour, où on feignoit de l'engager à se soumettre au concile de Bâle, elle lui demanda, parce qu'il étoit auprès d'elle, « ce que c'étoit que général concile. »

» Il lui dit que c'étoit congrégation de toute l'église universelle de la chrétienté, & qu'à ce concile il y en avoit autant de sa part que de la part des Anglois.

» Cela oy & entendu, Jeanne commença à crier: Puisqu'en ce lieu sont aucuns de nostre parti, je veux bien me rendre & submettre au concile de Bâle.

» Et tout incontinent par grand despit & indignation, l'évêque de Beauvais commença à crier: *Taisez-vous de part le diable, taceatis ex parte diaboli*; & dit au notaire qu'il se gardast bien d'escrir la submission qu'elle avoit faite au général concile de Bâle.

» Alors les Anglois & leurs officiers menassèrent horriblement la Pierre, que s'il ne se taisoit le gesterioient dans la Seine ».

Ces mêmes faits sont attestés encore par d'autres témoins. La réponse de Jeanne n'est pas écrite en effet dans le procès, elle ne s'y trouve point, & ce fut probablement à cette occasion que Jeanne

dit: « Hélas, vous écrivez ce qui est contre moi, & vous ne voulez pas écrire ce qui fait pour moi ».

Le notaire Manchon avoue qu'il demanda à l'évêque s'il écrirait cette réponse; le prélat le lui défendit: il n'osa pas lui désobéir, ce qui prouve une double prévarication de leur part, & une injustice de tous les asseurs, qui devoient exiger que la réponse fût écrite ou se retirer; démonstration sans réplique de l'esclavage auquel ils étoient soumis.

Cet événement ayant fait remarquer que la Pierre indiquoit quelquefois par discours ou par signes à Jeanne ce qu'elle avoit à répondre, le comte de Warwick lui dit « avec grand despit & indignation, mordantes injures & opprobres: Pour quoi souffles - tu ce matin ceste méchante femme, en lui faisant tant de signes! par la morbiue, villains, se me apperceoyve plus que tu mettes peine de la délivrer & advertir de son prouffit, je te feray gester à l'eau (15) ».

Au surplus, la Pierre & Ladvenu ne sortirent d'affaire, que parce que Jean Lemaitre vice-inquisiteur prit leur parti. Foible, lorsqu'il s'agissoit de la justice, il eut, pour sauver ses confrères, le courage de déclarer qu'il se retireroit du procès & qu'il n'y viendrait plus si on leur faisoit du mal; c'étoit apparemment le seul moyen qui lui restoit pour sauver leur vie (16).

On craignit alors que Jeanne ne pût recevoir par hasard quelque conseil salutaire, opposé à ceux qu'on verra dans la suite qu'on lui faisoit donner pour l'induire en erreur &

Ccc ij

4.^e T. I. B.
9.^e T. I. G. V.
E. 1.^{re} 5.^e &
6.^e T. E. R. R.
& autres.

4.^e & 5.^e T.
I. B.

la conjuration contre l'innocence, parmi les juges & les assesseurs, il n'en doit que plus admirer la conduite irréprochable de Houppesville, de Lohier & de la Fontaine.

la faire courir à sa perte. En conséquence, on la fit garder avec plus de sévérité que jamais; aucun des assesseurs ne put la voir dans sa prison sans une permission expresse du comte de Warwick ou de l'évêque de Beauvais. La force que venoit de montrer en passant le vice-inquisiteur, le rendit suspect lui-même, & la porte de la prison fut défendue à ce juge, ainsi qu'aux assesseurs: il y en avoit trois clefs; l'une étoit dans les mains du cardinal d'Angleterre, & conservée par le garde de son sceau, l'autre dans celles de l'évêque de Beauvais; le vice-inquisiteur avoit la troisième (17). Ainsi le vice-inquisiteur cessa d'avoir cette clef; mais ces deux religieux continuèrent au surplus à remplir les fonctions d'assesseurs dans le procès.

Jean de Castillon, l'un des assesseurs, jouoit un rôle dans l'instruction, puisqu'il a été spécialement chargé de faire à Jeanne le discours qui précéda une des monitions, & qu'il l'a quelquefois interrogée. Cependant ce même Castillon s'étant permis dans une occasion de critiquer la manière dont on procédoit, il lui fut dit de se taire, & enjoint de ne plus avertir l'accusée à l'avenir. Il prétend dans sa déposition qu'il ne voulut plus assister aux séances; mais comme la grosse du procès le comprend au nombre de ceux qui ont opiné dans les deux délibérations qui précédèrent les deux jugemens rendus contre Jeanne, il est assez difficile de croire à son témoignage à ce sujet; au surplus, il n'est pas le seul des assesseurs qui se soit trouvé dans ce cas, & peut-

être a-t-on employé leur nom mal-à-propos dans la suite du procès.

Parmi les assesseurs, il y en eut trois, *Musnier, Bronchet & Pigache*, qui ne voulurent pas se réunir à l'avis de leurs confrères gradués en théologie; ils avoient été assemblés dans la chapelle de l'archevêché de Rouen pour délibérer sur les douze articles d'assertions. Cette conduite déplut à l'évêque de Beauvais, d'autant plus que l'avis qu'ils rédigèrent ensemble montrait quelque incertitude, ainsi qu'il a été remarqué dans la notice du premier procès. Le prélat ne voulut pas d'abord le recevoir; il leur reprocha d'avoir consulté les loix canoniques au lieu de s'en tenir aux règles de la théologie scholastique. Ensuite, lorsqu'il eut lu leur ouvrage, il leur dit avec colère: « C'est » donc là ce que vous avez fait »! Ces paroles les remplirent de terreur, ainsi que l'avoue l'un d'entr'eux; ils voulurent s'enfuir, mais les menaces qu'on leur fit & la crainte dont ils furent pénétrés, les déterminèrent à rester au nombre des assesseurs. L'évêque reçut cependant à la fin leur avis doctrinal, dont au surplus on ne pouvoit pas tirer de lumières.

Jean Fabry, assesseur, est devenu, depuis la condamnation & avant le procès de révision, évêque *in partibus* de Démétride; il sortit par ce moyen de l'ordre des frères hermites de Saint Augustin. Comme il a été, non-seulement témoin dans le procès de révision, mais qu'il a été chargé de plus de faire les dernières instructions de ce procès avec d'autres commissaires nommés par

2.^e T. I. G.
V. E.

Terminons cette première époque, en observant que le roi d'Angleterre paya tous les frais du procès; c'est ce que prouvent les pièces originales qui sont aux archives

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

les juges que le Pape avoit délégués, ainsi qu'il est dit dans la première partie de cette notice, & qu'il a été présent comme l'un des témoins appelés à cet effet à la prononciation du jugement définitif du procès de révision, j'ai cru indispensable d'insérer ici les faits qui peuvent le concerner.

Fabry prétend que Jeanne répondoit si bien, que pendant les trois premières semaines de l'instruction, il a cru qu'elle étoit inspirée, non pas à la vérité quant à ses révélations, mais du moins quant à la manière dont elle s'exprimoit.

Il ajoute que lorsqu'on lui eut demandé si elle se croyoit en état de grâce, il représenta que c'étoit une grande question à laquelle elle n'étoit pas obligée de répondre & de satisfaire; mais que l'évêque de Beauvais lui dit: « Vous auriez beaucoup mieux fait de vous taire. »

Enfin il prétend qu'il n'a été présent qu'au premier jugement, & qu'il n'a pas été du nombre de ceux qui ont opiné sur le second jugement de condamnation définitive; il dit qu'il n'a point été averti de s'y rendre, mais qu'il a seulement assisté à la prédication du vieux-marché le jour de l'exécution. Cependant l'appariteur Massieu ne dit pas qu'il ait eu défense de l'avertir, & dans la grosse du procès son avis personnel y est rapporté. On lui fait suivre celui qui fut ouvert par l'abbé de Fécamp *.

À l'égard de cet abbé de Fécamp, l'un des principaux assesseurs, si on en croit un des témoins, * il procédoit par haine contre Jeanne, & par amour pour les Anglois, étant

membre du conseil du roi d'Angleterre. Quelque vraisemblable que paroisse cette imputation, il y a cependant quelque lieu de douter au moins de toute son étendue. On vient de voir qu'il vint au secours de Nicolas Houpperville lorsqu'il fut mis en prison & lorsqu'on voulut l'exiler. Au lieu de donner un avis doctrinal contre Jeanne, il se contenta de s'en référer aux juges. Enfin, lors du second & dernier jugement, il ouvrit l'avis de faire lecture à Jeanne de la cédule de son abjuration, avis qui fut adopté par la presque unanimité des assesseurs. Cette dernière circonstance donne tout lieu de présumer qu'il n'avoit point de part au complot criminel qui eut lieu par rapport à cette abjuration: il est donc assez difficile de pouvoir prendre une opinion précise au sujet de cet abbé.

Je ne dirai rien à l'égard de l'assesseur *Nicolas Midy*, sinon qu'il étoit un des affidés de l'évêque de Beauvais; qu'il fut un des députés par le roi d'Angleterre & par l'évêque à l'université de Paris, pour lui porter les douze articles d'assertions qu'on vouloit qu'elle condamnât avec la personne de Jeanne. Il a été encore chargé du sermon prêché à Jeanne le jour de son exécution; discours dont le manuscrit du procès n'a pas jugé à propos de donner même un extrait, & dont les témoins ne parlent pas davantage. Il mourut de la lèpre peu de temps après la mort de Jeanne d'Arc * (18).

Loiseleur, un des assesseurs, étoit chanoine de Rouen, dévoué tout-à-fait aux Anglois & à l'évêque de

* 14.^e T. 1.
G. V. E. & 3.^e
& 7.^e T. E.
R. R.
* 3.^e T. E. R. R.
* 4.^e T. E.
R. R.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

du prieuré de Saint-Martin-des-champs à Paris, & dont l'Académie a des copies collationnées, qui lui ont été données par Dom Pravas, archiviste de cette maison.

Beauvais. C'étoit un traître dans toute la force du terme; mais les faits qui le concernent sont si intimement liés au procès lui-même, qu'ils feront partie du compte qu'on en va rendre.

Quant aux trois notaires-greffiers du procès, l'évêque de Beauvais les reprochoit avec aigreur lorsqu'ils ne faisoient pas tout ce qu'il vouloit.

4.^e T. I. B. Les Anglois tenoient *Manchon*, le principal d'entr'eux, pour suspect, parce qu'il ne se conduisoit pas en tout suivant leurs ordres. Il n'avoit accepté cette fonction que malgré lui, & pour ne pas désober aux membres du conseil du roi d'Angleterre.

17.^e T. I. G.
V. E.

Il lui échappa un jour de dire devant le seigneur Deschnifort quelques mots qui pouvoient n'être pas défavorables à Jeanne; celui-ci tira son épée, le poursuivit & l'auroit percé si on ne l'eût retenu, en lui observant que le lieu où *Manchon* s'étoit retiré, étoit un asyle consacré à Dieu (19).

3.^e T. E. R. R.

Tous les témoins assurent que les greffiers n'ont écrit que conformément à la vérité; mais s'il paroît probable qu'il n'ont rien écrit de faux, il est certain en même temps qu'ils n'ont point écrit tout ce qui étoit vrai, lorsque l'évêque de Beauvais le défendoit, ainsi qu'on vient déjà de le voir pour ce qui concerne la soumission de Jeanne au concile de Bâle. *Manchon* convient que personne n'osoit résister à ce prélat, & même il demande avec une espèce de simplicité, ce qu'il auroit pu contre tant de personnages.

A l'égard de *Jean Massieu*, huissier du tribunal, il étoit chargé de

conduire Jeanne au lieu où se tenoient les séances du procès. Cette circonstance lui avoit donné quelque familiarité avec elle, parce qu'il la trouvoit bonne, simple & dévote. Jeanne lui demanda s'il y avoit dans le chemin qu'ils faisoient ensemble quelque église ou chapelle où le corps de J. C. fût conservé en réserve. Il lui montra une chapelle où il étoit; elle le pria de lui permettre de s'en approcher: il ne crut pas devoir lui refuser cette consolation, ils y allèrent ensemble; elle se mit à genoux devant la chapelle, pria Dieu très-dévotement, & les choses se passoient ainsi à chacun de leurs voyages.

Le promoteur d'Estivet en fut instruit le premier & il se courrouça contre *Massieu* au point de lui dire: « Truand, qui te rend si hardy de » laisser approcher cette P. excom- » muniée de l'église sans licence! Je » te ferai mettre en telle tour que » tu ne verras lune ni soleil d'icy » à ung mois, si tu le fais plus. »

Massieu n'ayant pas jugé à propos de changer de conduite, d'Estivet se trouva exprès sur leur chemin, & se mit plusieurs fois devant la chapelle afin d'empêcher Jeanne de faire sa prière. L'évêque de Beauvais trouva mauvais que *Massieu* eût une complaisance si naturelle cependant dans un prêtre pour une accusée, il lui dit que s'ils n'eussent pas été de ses amis, les Anglois l'auroient jeté dans la rivière de Seine (20).

Massieu courut un bien plus grand risque encore dans une autre occasion. Un jour il conduisoit Jeanne à une des séances de l'instruction; il fut rencontré par un Anglois qui

Le 14 avril 1431, il fut expédié une ordonnance de vingt saluts d'or au profit du vice-inquisiteur Jean Lemaître, pour ses peines, travaux & diligences d'avoir assisté au procès de Jehanne, avec révérend pere en Dieu l'évêque de Beauvais, son juge ordinaire. La quittance de Jean Lemaître est du 27 avril 1431. Ces saluts d'or valoient, de notre monnoie actuelle, chacun 12 liv. 6 d. ce qui fait en tout 240 liv. 6 s.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC

A l'égard des autres assesseurs, ils furent payés sur le pied de 20 s. tournois par jour, suivant une autre ordonnance de Henri, roi de France & d'Angleterre, du 20 février 1430, pour six d'entre eux qui étoient venus de Paris; savoir, Jean Beaupere, Jacques de Touraine, Nicole Midy, Pierre Morice, Girard Feuillet & Thomas de Courcelles. Leurs quittances sont datées des 4 mars 1430, 9 avril & 12 juin 1431; cette dernière quittance est même finale pour décompte de cent jours à Beaupere,

étoit un des chantres de la chapelle du roi d'Angleterre; on le nomme tantôt Turquetil & tantôt Auquetil; cet homme lui demanda ce qu'il pensoit des réponses de Jeanne: « Sera-t-elle arse, lui dit-il!

« Jusqu'à ce jour, répliqua Massieu, je n'ay rien vu que bien & honneur à elle; mais ne sçay quelle sera la fin, Dieu le saiche. »

On rendit compte de cette réponse à l'évêque de Beauvais; il s'en courrouça beaucoup; il dit à Massieu, « qu'il gardast de se mesprendre, » ou on lui feroit boyre une fois plus que de raison. » Massieu atteste qu'il fut obligé de se donner beaucoup de mouvemens pour s'excuser, & il lui semble, « que ce n'eust été le notaire Manchon

» qui le excusa, il n'en fût oncques eschappé (21). »

Enfin pour terminer tous ces détails, un des témoins déclare avoir entendu Morice & Loyseleur, deux des assesseurs, dire avec d'autres, que les Anglois craignoient tant Jeanne qu'ils n'osoient pas assiéger Louvier tant qu'elle vivroit; que pour leur plaire, il falloit faire promptement le procès, & qu'on y trouveroit occasion de la faire mourir; propos qu'ils tinrent dans l'église de Rouen devant un jeune clerc de 20 ans qui étoit choriste, *corarius*, qui les écoutoit parler sans qu'ils en eussent de défiance (22). Ce trait achève de faire connoître la mauvaise intention, il sert en même temps à expliquer les marches tortueuses que les ennemis de Jeanne ont suivies, pour parvenir enfin à perdre l'innocence.

6.^e T. I. B.
9.^e T. I. G. V.
E. & 3.^e T.
E. R. R.

14.^e T. E.
R. R.

de cent treize jours à Midy, de quatre-vingt-dix-huit jours à Morice, & de cent treize jours à Courcelles.

Le même traitement fut accordé à Jean Erard, suivant sa quittance du 8 juin 1431, & chaque livre tournois équivaloit à 6 liv. 12 s. de notre monnoie courante en ce moment (a).

(a) Ces évaluations sont conformes aux observations de M. des Rotours, premier commis des finances au département des monnoies, du 2 mai 1787. Voici ce qu'il m'a marqué à ce sujet d'après les deux questions suivantes.

On demande, 1.^o quelle seroit aujourd'hui la valeur d'une monnoie d'or nommée *salut*, qui avoit cours en l'année 1431; 2.^o quelle est la valeur représentative de la livre & du sou tournois de cette même année 1431!

R É P O N S E.

Première Question.

« LES premières pièces d'or portant la dénomination de *saluts*, furent frappées en exécution d'une ordonnance de Charles VI du 11 août 1421; elle portoit que ces espèces seroient fabriquées au titre de 24 karats, au remède d'un huitième de karat, qu'il en seroit taillé soixante-trois pièces dans un marc, & qu'elles auroient cours pour 25 sous tournois.

« Le Roi étant mort en 1422, Charles VII son successeur ne fit point continuer la fabrication de ces espèces; mais elles eurent cours sous son règne jusqu'en 1436, qu'elles furent décriées par des lettres patentes du 12 juillet.

« Pendant les premières années de ce règne, les Anglois qui étoient maîtres d'une grande partie de la France, y faisoient frapper des espèces au coin d'Henri VI

leur roi. Il ordonna par des lettres du 6 février 1422, que l'on continueroit de fabriquer des *saluts* d'or au titre de 24 karats, au remède d'un quart de karat, & à la taille de soixante-trois au marc, qui auroient cours pour 25 sous tournois; & par un mandement du 6 septembre 1423, il ordonna que l'on fabriquerait d'autres *saluts* au même titre que les précédens, mais à la taille de soixante-dix au marc, qui n'auroient cours que pour 22 livres 6 sous.

« Il résulte de ces faits, qu'il existoit dans la circulation, en 1431, des *saluts* de deux poids différens; ceux fabriqués en 1421 & 1422 devoient peser 73 grains $\frac{2}{3}$; ceux fabriqués en exécution du mandement du 6 septembre 1423, ne devoient au contraire peser que 65 grains $\frac{5}{8}$.

« On voit encore deux de ces derniers dans le médailler du Roi; ils ont été essayés, & on ne les a trouvés qu'à 22 karats $\frac{1}{2}$, ce qui fait 1 karat $\frac{1}{4}$ au-dessous du titre prescrit par le mandement.

« Si on portoit aujourd'hui au change un *salut* d'or fabriqué au titre & du poids prescrit par les ordonnances des 11 août 1421 & 6 février 1422, il seroit payé 13 liv. 0 sou 1 denier.

« Si on l'eût porté, en 1785, avant l'augmentation du prix de l'or, il n'auroit rendu que 12 livres 6 sous.

« Si au contraire on portoit au

SECONDE

SECONDE ÉPOQUE.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Depuis le commencement du Procès de condamnation, jusqu'à la fin des interrogatoires.

ON devoit, dans un procès de cette nature, faire des informations : on sent qu'il est nécessaire d'examiner avec la plus scrupuleuse attention la vie & la conduite de ceux qui se prétendent favorisés d'apparitions & de révélations célestes, parce que c'est presque toujours un des moyens propres à aider sur le jugement qu'on peut en porter. Aussi l'évêque de Beauvais annonça, dès le commencement, qu'il en avoit fait faire; il en rendit compte comme il lui plut, & cependant elles furent trouvées insuffisantes. Il fut dit qu'on en feroit encore de nouvelles; mais ni ces premières informations, ni aucunes autres ne sont insérées,

» change un salut d'or fabriqué en
» exécution du mandement du 6
» septembre 1423, il ne produiroit
» que 11 liv. 14 sous, & il n'au-
» roit produit, avant l'augmenta-
» tion nouvelle du prix de l'or,
» que 11 liv. 1 sou 4 deniers.

» Si enfin ces espèces n'étoient
» réellement qu'à 22 karats $\frac{17}{24}$, titre
» de celles qui sont au médailler du
» Roi, celles pesant 73 grains $\frac{2}{3}$,
» ne seroient payées au change que
» 12 liv. 6 sous 6 deniers, & elles
» n'auroient produit, avant 1785,
» que 11 liv. 13 sous 5 deniers.

» Et celles pesant 65 grains $\frac{1}{8}$,
» ne seroient payées que 11 liv. 1 s.
» 6 deniers, & elles n'auroient pro-
» duit, en 1787, que 10 liv. 9 sous
» 8 deniers.

» Il nous semble que le seul parti
» qu'il y ait prendre, pour sortir de
» l'incertitude que présentent ces
» différences de poids & de titre, est
» d'évaluer les espèces qui en sont
» l'objet, d'après le terme moyen
» des quatre prix ci-dessus, d'où il

Tome III.

» résulte que la valeur intrinsèque
» d'un salut d'or auroit été, avant le
» 30 novembre 1785, de 11 livres
» 7 sous 7 deniers, & qu'elle seroit
» aujourd'hui de 12 liv. 6 den.

Seconde Question.

» A l'égard des livres tournois, les
» changemens continuels auxquels
» les monnoies étoient sujettes en
» 1431, relativement aux malheurs
» qui affligeoient le royaume à cette
» époque, rendent également un
» peu embarrassante la solution de
» la seconde question. En prenant
» néanmoins pour base les espèces
» d'argent nommées *grands blancs*,
» qui furent celles des monnoies
» d'alors dont le titre, le poids &
» la valeur numéraire éprouvèrent
» moins de variations, nous croyons
» que l'on peut évaluer à 6 livres
» 12 sous la livre tournois de l'an-
» née 1431, & conséquemment à 6
» sous 7 deniers $\frac{1}{20}$ le sou tournois
» de cette même année.»

D d d

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

soit dans le procès d'office, soit dans le procès ordinaire; j'en ai fait la remarque dans la notice de ce premier procès. La révision achève de prouver qu'il y a eu des informations, qu'elles étoient favorables à Jeanne, & qu'elles ont été supprimées.

Tous les témoins entendus à Vaucouleurs assurent qu'on informa dans leur pays, après que Jeanne fut faite prisonnière. On en a vu le détail dans la seconde partie de la présente notice; voici les nouvelles lumières que donne à ce sujet Jean Moreau, l'un des témoins du procès de révision.

15.
R. R.

Né dans le pays de la Pucelle, il dépose qu'il a connu & vu à Rouen un homme notable des environs de la Lorraine. Il étoit à Rouen dans les commencemens de l'instruction du procès de condamnation; il dit au témoin qu'il avoit été expressément chargé de s'informer de Jeanne dans le lieu de son origine, & qu'il étoit venu pour remettre l'information à l'évêque de Beauvais, croyant être payé de sa peine & de ses dépenses; mais il fut bien surpris lorsqu'il entendit l'évêque de Beauvais lui dire qu'il étoit un traître & un méchant homme qui n'avoit pas fait ce qui lui étoit ordonné: il se plaignoit amèrement d'une pareille réception.

Moreau ayant désiré de savoir ce que contenoit cette information, le témoin lui apprit qu'il en résultoit que Jeanne étoit très-dévote, qu'elle fréquentoit une petite chapelle où elle portoit des bouquets en offrande à la Sainte-Vierge; que quelquefois elle gardoit les troupeaux de son père, & qu'il n'avoit rien trouvé en elle qu'il n'eût désiré trouver dans sa propre sœur, quoiqu'il eût fait des recherches dans cinq ou six paroisses voisines de Domremy (23).

De pareilles instructions ne pouvoient que déplaire à l'évêque de Beauvais; c'est ce qui le détermina à les supprimer. En effet, lors du procès de révision, personne ne se souvenoit de ces informations; ni le notaire-greffier

2.
T. E. R. R. Manchon qui déclare ne pas se rappeler de les avoir

jamais vues, d'autant que si on les eût produites, il les auroit jointes au procès (24) ; ni le notaire Colés, qui prétend qu'il n'y en a jamais eu, parce qu'il ne les a pas connues ; ni aucun des assesseurs, puisque tous ceux qui ont été entendus comme témoins n'en parlent pas.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
3.^e T. E. R. R.

Il y a plus encore ; Thomas de Courcelles, après avoir dit que Lohier lui observa qu'aux termes de droit, on ne pouvoit pas se dispenser de faire des informations, déclare cependant qu'il ne fait pas s'il y en a eu, mais qu'il ne les a jamais vues. Les juges de la révision lui représentèrent alors qu'il étoit écrit dans le procès de condamnation, que l'évêque de Beauvais fit part à quelques-uns des assesseurs des informations déjà faites, & ils lui montrèrent le procès même où il est inscrit comme présent à cette séance ; il persista cependant à affirmer qu'il ne les avoit jamais vues (25).

4.^e T. E. P. R.

Cette soustraction des informations laissoit ignorer quelles questions on pouvoit faire à Jeanne lors des interrogatoires ; le peu qu'on savoit d'elle ne présentait que des faits qui lui étoient favorables jusqu'à son départ pour Chinon ; ce qu'elle avoit fait depuis n'étoit connu que par des bruits populaires dont il pouvoit même être dangereux de faire usage, parce qu'ils pouvoient finir par tourner à l'avantage de Jeanne : les ennemis étoient donc fort embarrassés ; mais voici le criminel artifice qu'ils employèrent pour être instruits.

On déguisa Loyseleur, chanoine de Rouen, & assesseur ; on lui fit prendre le ton & le langage d'un François persécuté pour le parti de Charles VII ; on fit un trou à la muraille de la chambre où Jeanne étoit enfermée, de façon qu'on pouvoit entendre tout ce qu'elle disoit de la chambre voisine. L'évêque de Beauvais & le comte de Warwick dirent aux deux notaires Manchon & Colés que Jeanne parloit merveilleusement de ses apparitions ; après avoir excité leur curiosité, ils les engagèrent à venir avec eux dans cette salle, d'où l'on devoit tout entendre.

D d d ij

Le perfide Loyseleur prenant le vil rôle d'espion, sans quitter celui d'assesseur, parla à Jeanne sous le voile d'un homme qui s'intéresse à elle, lui dit des nouvelles agréables de son roi. Il obtint sa confiance, de manière qu'elle lui parla franchement de tout ce qui la concernoit & de tout ce qu'il voulut mettre en avant.

Alors l'évêque de Beauvais, qui étoit dans la chambre voisine, ne craignit pas de proposer aux notaires d'écrire ce qu'ils entendoient dire à Jeanne. Manchon reconnut aussitôt le piège, il refusa de se prêter à une pareille infamie, & dit au prélat qu'il seroit bien malhonnête de commencer ainsi un procès de cette nature (26).

On ne cessa pas pour cela de continuer à tromper Jeanne: l'espion rapportoit ce qu'elle lui avoit dit; c'étoit dans ce récit qu'on puisoit les questions des interrogatoires: tel est le parti qu'on tira d'abord contre l'accusée de cette fausseté, & de la confiance que Jeanne ainsi séduite accorda à Loyseleur. Elle fut portée au point qu'elle s'est confessée à lui plusieurs fois, qu'il étoit le seul à qui on permettoit de lui administrer le sacrement de pénitence, excepté dans une seule occasion où on l'accorda à l'assesseur Maurice (27).

Ce fait est même si constant, que Thomas de Courcelles convient que Loyseleur lui a avoué qu'il avoit parlé plusieurs fois à Jeanne en habit déguisé, sans lui rapporter néanmoins ce qui se disoit dans ces conversations. Il lui conseilla de ne pas lui laisser ignorer plus long-temps qu'il étoit prêtre, ce que Loyseleur fit. Courcelles ajoute
*T.P.R. qu'il croit en effet qu'elle s'est confessée à lui (28),

Au surplus, Jeanne avoit récusé l'évêque de Beauvais dès les premiers pas de la procédure; lorsqu'elle le lui déclara expressément, ce prélat lui répondit: « Le Roi a ordonné » que je vous fasse votre procès, & je le ferai. » Aussi, lorsque celui-ci l'exhortoit à se soumettre à l'église, elle lui dit: « Qu'est-ce que l'église? quant à vous, je ne veux » pas me soumettre à votre jugement, parce que vous êtes

« mon ennemi capital ». Expressions qui ne sont pas écrites au procès ; nouvelle preuve que Manchon ne pouvoit pas écrire lorsque l'évêque le lui défendoit (29).

Tous ceux qui ont déposé avouent qu'on lui faisoit des questions trop difficiles & trop profondes ; qu'elle y répondoit souvent assez bien, quoiqu'elles fussent cauteleuses, & telles que le plus habile clerc, ainsi que l'avoua l'abbé de Fécamp, auroit été quelquefois embarrassé d'y satisfaire. Elle y répondoit bien cependant ; ils en étoient d'autant plus surpris, qu'elle n'avoit aucune idée ni du droit ni des formes.

Ils conviennent pareillement qu'on ne lui avoit pas donné de conseil ; il est même à croire qu'elle n'en avoit pas demandé, ainsi que l'observe la notice du premier procès ; se contentant du faux conseil de Loyseleur ou de celui de ses visions, elle n'en desiroit point d'autre. Un des témoins prétend au contraire qu'elle en demanda un d'abord, mais qu'on lui répliqua qu'elle n'en auroit point, & qu'elle devoit répondre d'elle-même ; tandis qu'un autre témoin dit qu'on lui donna un carme pour conseil à la fin du procès ; mais en adoptant ou en rejetant ces deux faits, sur lesquels les autres témoins gardent le silence, il en résulte toujours qu'elle n'a pas eu de conseil lorsqu'elle en avoit le plus grand besoin. Elle fut donc abandonnée à elle-même & à la trahison de Loyseleur, quoique les assesseurs qui n'ont pas été chargés de l'interroger, disent qu'elle ne pouvoit pas être suffisante pour résister à tant de docteurs qui cherchoient à la prendre dans ses paroles.

On vient de voir d'ailleurs qu'aucune autre personne n'auroit osé la conseiller ; ceux qui l'ont fait dans quelques occasions, ont été au moment d'en être victimes. Si on vouloit élever quelque difficulté sur la manière dont on l'interrogeoit, l'évêque de Beauvais ou l'assesseur Beaupere avoit soin d'imposer silence ; on ordonnoit de la laisser parler d'après ses propres idées.

La nature des questions & la longueur des séances qui

PRÔCES
DE
JEANNE
D'ARC.

J. T. E. R. R.

7.^e 9.^e 16.^e
T. I. G. V. E.
1. 2. 3. 4. 5.
7. 9. 10. 16.
et 18.^e T. E.
R. R. et beau-
coup d'autres.

se tenoient souvent matin & soir dans le même jour, faisoient murmurer les assistans ; l'un d'entr'eux dit « qu'on » faisoit à la pouvre Jehanne des interrogatoires trop » difficiles, subtiles & cauteleux, tellement que les grands » clerics & gens bien lettrés qui là présent étoient, à grant » peine y eussent pu donner réponse, par quoy plusieurs » de l'assistance murmuroient ». Venons au détail.

Le premier interrogatoire fut fait dans la chapelle du chateau de Rouen ; tous les assesseurs y étoient présens : ce fut plutôt un tumulte qu'une séance judiciaire. On interrompoit Jeanne à chaque mot qu'elle disoit, sans lui laisser le temps de s'expliquer. Outre les greffiers du procès, il y avoit encore deux ou trois secrétaires du roi d'Angleterre, qui écrivoient comme il leur plaisoit ; six des assesseurs étoient chargés en particulier de faire les questions ; savoir, Beaupere, Midy, Maurice, Touraine Courcelles & Feuillet.

Pendant que Jeanne répondoit à l'un, un autre l'interrogeoit. Elle fut obligée plusieurs fois de leur dire : « Beaux frères, faites l'ung après l'autre ; & par ce moyen, » elle étoit précipitée & troublée dans ses réponses. »

Malgré ces interruptions, qui laissoient à peine le temps de respirer à Jeanne pendant le cours des premières séances, & quoiqu'on passât à chaque moment d'un point à un autre, sans observer aucune espèce d'ordre, « & qu'on » tronquât tout ainsi, ce qui auroit embarrassé l'homme le » mieux avisé », Jean Fabri, l'un des assesseurs, assure que ses réponses étoient si bonnes, que pendant trois semaines il a cru qu'elles lui étoient inspirées. Beaupere dit que ces apparutions lui ont paru venir plutôt d'une cause naturelle & d'invention humaine, que de cause surnaturelle ; mais à l'égard de ses réponses, il dit « qu'elle estoit » subtile & de subtilité appartenante à femme ».

Le greffier Manchon se plaignit de la confusion qui régnoit dans ces séances, il finit par déclarer que, si on n'y mettoit pas ordre, il ne se chargeroit plus d'écrire ;

en conséquence on posa des gardes à la porte, on échangea le lieu des séances, mais on continua de laisser assister tous les assesseurs.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Comme ce grand nombre de personnes devoit encore produire du désordre, on diminua d'abord le nombre des assesseurs; enfin l'évêque de Beauvais choisit ceux d'entre eux qui lui convenoient le mieux, il écarta tous les autres des interrogatoires. Ce moyen étoit sûr pour faire cesser les conseils qu'on pouvoit indiquer tout-à-coup à Jeanne; quoique raisonnable en apparence, il donnoit la facilité d'induire dans la suite en erreur ceux qui n'étoient plus présens. Il produisit ce funeste effet, comme on le verra dans le cours du récit.

Il s'éleva pendant les premières séances des difficultés relativement à ce que le greffier écrivoit des réponses de Jeanne; les assesseurs vouloient l'obliger d'écrire autrement qu'il ne faisoit; ils lui parloient alors en langue latine pour n'être pas entendus par Jeanne. Il atteste « que s'il l'avoit » fait, il auroit mué par ce moyen la sentence des paroles » de l'accusée, mais qu'il s'y refusa constamment ». Voici ce qu'on imagina pour tâcher de parvenir à un but si criminel.

L'évêque de Beauvais faisoit la circonstance des plaintes qu'on élevoit contre Manchon, pour faire placer deux personnes cachées derrière le rideau d'une des fenêtres de la salle, près de la place où étoient les juges. Ces deux notaires corrompus écrivoient tout ce qui pouvoit être à la charge de Jeanne *en taisant ses accusations*; & suivant les témoins, il y a lieu de présumer que c'étoit Loyseleur qui les guidait.

5. T. I. B.
4. & 7. T.
1. G. V. E. 2.
4. & 6. T. E.
R. R.

Lorsque la séance étoit terminée, on faisoit la collation & la conférence de ce qui avoit été écrit de part & d'autre; il se trouvoit des différences considérables: l'évêque de Beauvais se faisoit contre Manchon; celui-ci soutenoit avoir écrit fidèlement; il refusoit de corriger sa minute d'après ce qu'avoient écrit les faux notaires; on faisoit des

notes d'indication à côté des endroits contentieux ; mais comme Manchon fut reconnu avoir raison dans toutes ces occasions, l'évêque ainsi que ses complices se virent enfin obligés par la fermeté du greffier d'abandonner ce coupable projet de fausseté (30).

Aussi les témoins déposent unanimement que les notaires ont écrit fidèlement tout ce que Jeanne a répondu ; mais on vient de voir dans l'époque précédente & dans celle-ci, & on verra encore dans la suite, que s'ils n'ont rien écrit de faux, l'évêque de Beauvais les a empêchés d'écrire une partie de ce que Jeanne a dit pour se justifier.

On ne cessa pas cependant de chercher querelle au greffier Manchon. « Il fut argué plusieurs fois par le prélat » & par les maîtres qui vouloient, dit-il lui-même, » l'obliger d'écrire suivant leurs imaginations & contre » l'entendement de l'accusée ». Il fut invincible à cet égard ; mais en même temps il convient de bonne foi que quand il y avoit quelque chose qui ne leur convenoit pas, ils lui défendoient de l'écrire, en disant que cela ne pouvoit pas servir au procès, sur quoi il caractérise sa minute avec beaucoup de candeur, en se contentant de dire : « qu'il » n'écrivit oncques selon fors son entendement & con- » science ». On doit convenir que c'étoit beaucoup dans la position & dans la compagnie où il se trouvoit.

L'objet le plus important de ces interrogatoires étoit la soumission à l'église, puisque c'est sur celui-là que Jeanne a été condamnée, & que c'est celui auquel a été réduit tout le procès en définitif. L'évêque, malgré sa mauvaise volonté, ne put pas trouver moyen de rendre Jeanne coupable sur aucun autre article ; c'est donc le seul auquel je m'arrêterai, sans parler de ceux qui ne méritent pas la peine des détails dont ils seroient susceptibles.

On a pu remarquer dans l'extrait des interrogatoires, rapporté dans la notice du premier procès, qu'on trouve sur la soumission à l'église, des variations considérables dans les réponses de Jeanne ; elle paroît avoir dit le pour &

& le contre jusqu'au jour de l'abjuration. La suppression de la soumission expresse au Pape & au concile de Bâle ordonnée par l'évêque de Beauvais, y contribue sans doute beaucoup; mais quand même on ne l'auroit pas indignement retranchée, on apercevrait toujours une partie de ces variations. D'où pouvoient-elles donc provenir? J'en ai indiqué déjà des raisons dans la notice du premier procès, les voici prouvées, expliquées & fortifiées dans le procès de révision.

La trahison de Loyseleur en étoit la véritable cause; de concert avec l'évêque & ses complices, il engageoit Jeanne à ne pas se soumettre à l'église (31), en la lui présentant comme composée de ses juges & de leurs assesseurs, *en l'exhortant à ne pas se soumettre à eux; « car si vous vous » y fiez, lui disoit-il, vous serez détruite*. Le témoin qui en parle ajoute qu'il n'auroit pas osé certainement le faire sans être de concert avec l'évêque de Beauvais, ce qui faisoit murmurer tout bas plusieurs de ces foibles assesseurs qui préféroient leur propre conservation aux devoirs impérieux que la justice leur imposoit. D'autres témoins assurent pareillement que Loyseleur l'engageoit à ne pas se soumettre à l'église, comme le seul moyen capable de lui éviter la mort; ainsi ce fait ne peut pas être révoqué en doute.

On sent aisément avec quelle facilité on devoit persuader à Jeanne une pareille façon de penser. Elle regardoit ses juges comme ses ennemis personnels, & leurs assesseurs comme des personnes qui leur étoient entièrement dévouées; aussi elle rejetoit avec vivacité toute soumission aux gens d'église, c'est-à-dire, au tribunal établi pour la juger, mais non pas à l'église elle-même.

Elle ne pouvoit même pas entendre qu'on eût dessein de lui demander autre chose que la soumission à ses juges, comme formant l'église, d'après les avis qu'on lui faisoit donner, & les momens avantageux au succès du complot

où on savoit les placer. Loïseleur avoit des entretiens particuliers avec elle avant les séances d'interrogatoires qui la préparoient toujours à tomber dans une erreur si dangereuse pour elle. Ceux des assesseurs qui ignoroient cette manœuvre, tels que Thomas de Courcelles par exemple, prenoient ses refus pour une résolution positive de ne pas se soumettre à l'église; en conséquence la rédaction des interrogatoires présentoit souvent cette idée; de-là les variations apparentes de Jeanne, & les espèces de contradictions que présentent les dépositions des témoins.

Jeanne ignoroit la distinction de l'église triomphante & de l'église militante; elle le déclare formellement dans une de ses réponses. Tant qu'elle ne l'a pas suë, elle persiste dans son refus de se soumettre aux gens d'église; dès que la Fontaine, la Pierre & Ladvenu la lui ont apprise, elle se soumet au Pape & au concile de Bâle, ce qui ne fut pas écrit au procès.

Dans une autre occasion, suivant les témoins, elle se soumit au Pape & demanda en même temps d'être conduite à Rome; elle ne se contentoit pas qu'on y envoyât le procès, parce qu'elle ne savoit pas, dit-elle, ce qu'on mettroit dedans (32). Elle avoit raison, puisque le procès n'auroit jamais parlé de sa soumission, suivant toutes les apparences, si elle ne l'avoit pas énoncée positivement en public sur l'échafaud de la place Saint-Ouen, le jour de la prétendue abjuration; circonstance où on ne put pas supprimer ce qu'elle avoit dit ainsi en présence de tout le monde.

Il a résulté de ces faits que quelques-uns des assesseurs, tels que Beaupere & Courcelles, furent persuadés qu'elle ne vouloit pas se soumettre à l'église. On trouve en conséquence quelques-uns des témoins, quoiqu'en petit nombre, qui parlent d'après cette opinion; l'un d'eux, entre autres, dit que sur certains points elle ne vouloit s'en rapporter ni à son évêque, ni au Pape, ni à qui que ce soit, parce qu'elle les tenoit de Dieu lui-même (33).

*J. B. & 111.
T. E. R. R.*

Le bruit public au contraire étoit que Jeanne s'étoit

soumise à l'église, les notaires l'assurent, & plusieurs des assesseurs en déposent expressément.

Il est facile à présent de pénétrer dans cette espèce d'obscurité, sans que les témoins qui paroissent déposer d'une façon peu concordante à cet égard puissent être soupçonnés de mensonge. Les variations qu'on remarque dans les réponses de Jeanne aux différens interrogatoires, sont nées d'une équivoque qui a régné pendant tout le cours du procès, & ce fut par le canal de Loyseleur que l'évêque parvint à l'y introduire. « Celui-ci qui fut, dit » Massieu, son conseiller par l'effet d'une fausse confi- » dence, & qui lui fut donné pour la tromper, plutôt » que pour la conduire; cet homme, dit un autre témoin, qui a été lui dire, « que si elle persistoit dans ses asser- » tions, les Anglois ne pourroient lui faire aucun mal, » l'a fait refuser de se soumettre en différentes occasions, » tandis que d'autres au contraire l'ont persuadée de se » soumettre » (34). Telle est donc la cause évidente de ces variations, suivant un autre témoin qui a mieux saisi l'ensemble de cet objet, « c'est, dit-il, cette fausse per- » suasion (voyez la note 32.) dans laquelle on l'entretenoit, » qui l'a fait varier sur le fait de la soumission, *propter » persuasionem variavit in facto submissionis* ».

Toutes les fois que Jeanne entendoit qu'on exigeoit d'elle de se soumettre au tribunal qui lui étoit présenté comme l'église, elle le refusoit avec vivacité, & même quelquefois avec aigreur, ainsi qu'elle l'a fait lors des monitions où il lui étoit demandé de se soumettre aux gens d'église. Après s'être ainsi expliquée avec force, on saisissoit le moment où elle avoit l'esprit échauffé pour lui parler du Pape & du concile; elle confondoit alors quelquefois les objets, comme on l'a vu dans la notice du premier procès, parce qu'étant ainsi animée, elle regardoit ce qu'on lui disoit tout-à-coup de la véritable église, comme une suite de ce qu'on venoit de lui dire des gens d'église, c'est-à-dire, de ses juges & des assesseurs.

E e ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
19.^e T. E. O.
R.

1.^{re} T. E.
R. R.

Mais lorsqu'on l'a mise dans le cas de s'expliquer simplement & sans ces préalables trompeurs, sur la soumission qu'elle devoit à l'église & au concile général, elle n'a point hésité. C'est ainsi que quand on lui parla pour la première fois de la distinction des deux églises militante & triomphante, après avoir dit qu'elle ne l'entendoit pas, elle eut soin d'ajouter qu'elle vouloit se soumettre à l'église comme il convient à une bonne chrétienne, discours parfaitement juste qui n'a pas été écrit dans le procès; c'est ainsi qu'elle a toujours déclaré dans toutes les occasions, qu'elle ne vouloit rien tenir contre la foi, & que si elle avoit le malheur d'être dans ce cas, elle se hâteroit de s'en défaire au plus tôt; discours attesté par une foule de témoins & par le procès lui-même où il n'est pas supprimé. C'est ainsi qu'elle fit sa soumission entière au Pape & au concile de Bâle, dès qu'elle eut été suffisamment instruite; soumission soustraite dans l'écriture du procès par l'ordre exprès de l'évêque de Beauvais.

Enfin, c'est ainsi que le jour de la prétendue abjuration, lorsque l'évêque de Beauvais lisoit son jugement, par lequel elle étoit accusée & convaincue, suivant lui, de refuser de se soumettre au Pape & au concile, elle l'interrompt pour dire qu'elle y étoit soumise. Les nuages doivent donc disparaître d'après une explication si naturelle qui résulte du procès de révision; on doit en conclure que Jeanne n'étoit ni hérétique ni schismatique; soit dans le droit, soit dans le fait, en même temps qu'on doit rester convaincu qu'elle avoit raison de ne vouloir pas prendre des juges & des assesseurs aussi criminels pour l'église militante.

Elle avoit au surplus dans son ignorance des traits de lumière capables de surprendre; telle est la réponse qu'elle fit à la question de savoir si elle se croyoit en état de grâce. Les témoins rapportent que quand elle eut dit: « Si j'y suis, que Dieu m'y maintienne; & si je n'y suis pas, qu'il m'y mette: car j'aimerois mieux mourir que de ne pas être dans l'amour de Dieu », ceux qui l'interro-

geoient en furent si stupéfaits, *stupéfatti*, qu'ils la quittèrent & ne l'interrogèrent plus pour cette fois (35).

Jean Beaupere a donc raison de déposer que si elle avoit eu un conseil sage & prudent, elle auroit dit beaucoup de paroles servant à sa justification, & tû plusieurs autres qui faisoient sa condamnation, expressions qui condamnent & les juges & lui-même; elles sont d'autant plus remarquables dans la bouche de cet assesseur, qu'il n'a pas opiné au dernier jugement rendu contre elle, & qu'il prétend en même temps qu'elle étoit coupable du côté de la soumission. N'est-il pas évident qu'en suppléant & en interprétant ce que des juges intègres doivent suppléer & interpréter en pareil cas, elle auroit dû lui paroître innocente?

Mais à l'exception du petit nombre d'assesseurs dont j'ai parlé, on verra bientôt que tous les autres déposent qu'elle étoit bonne chrétienne & très-catholique.

Les informations faites dans le pays de la naissance de Jeanne, furent donc supprimées du procès, parce qu'elles étoient en sa faveur. On empêcha le greffier, autant qu'il fut possible, d'écrire tout ce qui pouvoit prouver la récusation des juges faite par Jeanne, les soumissions à l'église & tout ce qui pouvoit être à sa décharge. On se servit de voies aussi viles que coupables pour la jeter dans l'erreur, pour expulser ceux qui étoient trop éclairés ou trop vertueux, pour inspirer aux autres les craintes les plus vives. Si le notaire Manchon qui crut ne pouvoir pas se dispenser d'obéir, ou plutôt qui n'osa pas désobéir aux défenses qu'on lui faisoit d'écrire une partie des réponses de Jeanne, eût été capable de se prêter au surplus, le procès de condamnation présenteroit Jeanne, quoiqu'elle fût innocente, comme coupable d'une faute qui au surplus ne méritoit pas le châtement qui lui fut infligé.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
4.^e T. E. R. R.
7.^e T. I. B.

TROISIÈME ÉPOQUE.

Jusqu'à la délibération tenue pour rendre le premier jugement contre Jeanne, & tout ce qui a rapport aux douze articles qui lui furent attribués.

MALGRÉ les suppressions dont les juges du procès s'étoient rendus coupables par rapport aux informations faites, & par rapport aux réponses de Jeanne, ils ne laissoient pas d'être embarrassés. Il étoit bien difficile de la croire hérétique & schismatique, même en lisant les interrogatoires tels qu'ils étoient rédigés; d'ailleurs tout rouloit absolument sur l'équivoque du sens donné au mot d'*église*, comme signifiant tantôt la véritable église militante, & tantôt la simple collection des juges & des assesseurs. Un seul mot pouvoit éclaircir tout-à-coup cette obscurité qui n'étoit qu'apparente; un trait de lumière pareil à celui qui échappa à Jeanne lorsqu'on l'interrogea pour savoir si elle se croyoit en état de grâce, auroit suffi pour renverser tout l'édifice que la méchanceté travailloit à élever.

On avoit fait à la vérité une espèce de tentative, mais elle n'avoit pas eu le succès qu'on se proposoit. En voulant porter Jeanne à faire la communion pascalle, on avoit essayé de l'engager à quitter les habits d'homme pour reprendre ceux de son sexe; elle y avoit consenti, mais en ajoutant qu'à son retour, elle se revêtiroit de nouveau de ceux du sexe masculin. On fit les plus grands efforts pour l'engager à renoncer à cette condition; je suis même persuadé qu'en lisant la notice du premier procès, le lecteur l'aura taxée d'opiniâtreté, malgré le motif qui la déterminoit; cependant en y réfléchissant, il me paroît que c'est au contraire ce refus qui a pu seul prolonger ses jours dans ce moment.

Si elle eût fait ce qu'on exigeoit d'elle, on n'auroit pas manqué de prétendre qu'en quittant cet habit prohibé & en communiant, elle avoit tacitement abjuré les préten-

dues erreurs & les visions : on auroit trouvé aisément ensuite le moyen de l'obliger à reprendre l'habit d'homme, on l'auroit poursuivie & punie comme relapse, ainsi qu'on l'a fait quelque temps après, puisque c'est la seule route par laquelle on a pu parvenir à la perdre. Privés de cette ressource, au moyen de ce que Jeanne persista dans la condition qu'elle avoit mise à son consentement, on en profita du moins pour en former un des articles rédigés contre elle, sans parler de son véritable motif, la défense de son honneur.

Les docteurs mandés de Paris, indiquèrent alors une forme pratiquée avec assez de justice dans les procès d'hérésie, & dont la noirceur des ennemis de Jeanne vint à bout de tirer un grand parti. Cet usage consistoit à consulter des docteurs éclairés sur les propositions avancées & soutenues par l'accusé ; on demandoit leur avis sur la catholicité de ces propositions, ou sur leur erreur plus ou moins hérétique. Sans doute que dans ce cas on faisoit reconnoître & signer les propositions par l'accusé, ou qu'au moins on envoyoit les réponses même telles qu'il les avoit faites. C'est sur ce fond qu'on a bâti la plus étrange des procédures.

Tourner avec malignité des faits indifférens en eux-mêmes ; présenter sous un aspect criminel ceux qui pouvoient le devenir par de fausses interprétations ou par des altérations insidieuses ; mettre de côté les soumissions de Jeanne au Pape & au concile général, & donner la résolution constante de ne pas se soumettre à ses juges & aux assesseurs, pour un refus formel de se soumettre à l'église, en profitant de l'équivoque qu'on avoit adroitement fait naître ; engager par ce moyen les assesseurs, des docteurs savans & l'université de Paris elle-même à juger ces propositions hérétiques, & à décider que celle qui les soutenoit en méritoit & la qualification & le supplice qui avoit lieu alors ; faire disparaître à jamais des yeux des juges & des assesseurs des interrogatoires dont la lecture eût été le

tableau de la vérité, pour y substituer jusqu'à la fin des propositions mensongères, c'étoit faire un grand pas vers la réussite du projet qu'on vouloit réaliser : tel est le plan qu'on a suivi.

Il présentoit sans doute de grandes difficultés dans sa marche; une seule circonstance pouvoit tout renverser si elle n'étoit pas détruite dès sa naissance; mais ayant pour soi l'autorité, les faveurs à distribuer, les menaces à employer, & sur-tout beaucoup d'adresse pour se bien diriger au milieu d'une conduite aussi périlleuse, on espéra de vaincre tous les obstacles & on y parvint en effet.

Le premier de tous étoit la personne même des assesseurs; la plupart d'entr'eux n'avoient été présens qu'aux premiers interrogatoires, il étoit à craindre qu'ils ne prétendissent critiquer cette manière de procéder elle-même, & qu'il leur parût encore plus extraordinaire de n'avoir aucune communication des articles à rédiger, & sur-tout de n'en faire aucune vérification. Il falloit donc leur faire goûter cette forme, & sur-tout les écarter de la rédaction des articles qui auroit exigé d'eux la connoissance & la lecture des interrogatoires & des réponses de Jeanne, dont il étoit essentiel qu'ils ne fussent jamais instruits.

Pour y parvenir, on répandit d'avance qu'on ne pouvoit se dispenser de réduire tout ce que Jeanne avoit dit à un certain nombre de propositions, afin de réunir les avis des docteurs & des corps, pour ne pas risquer de se tromper dans une affaire aussi célèbre & aussi importante. Ce premier point établi dans les esprits, on fit sentir qu'on ne devoit pas consulter les assesseurs sur cette rédaction, parce qu'ils devoient eux-mêmes en être les juges doctrinaux, & on les plaça tout-à-coup au rang des docteurs & des consultants du saint-office, qui donneroient par écrit un avis que leur place les mettoit au contraire dans le cas de ne devoir donner que de vive voix lors du jugement. Après avoir ainsi flatté leur amour-propre, après avoir donné crédit à ces bruits, les assesseurs ne virent plus qu'une voie de droit

droit qu'on vouloit employer. On admira peut-être même des juges qui paroissoient ne chercher que la justice & la vérité ; c'est ce qu'indiquent les dépositions des témoins, & notamment celle du greffier Manchon (36) ; elle est en entier aux preuves.

Il eût été dangereux de confier cette rédaction aux notaires, & sur-tout à celui qui avoit écrit les minutes du procès ; il devoit savoir mieux que les autres ce que contenoient les réponses de Jeanne : un des assesseurs en fut chargé, Nicolas Midy, celui qui est mort de la lèpre peu après le supplice de Jeanne ; c'est à lui que les attribue Thomas de Courcelles, le seul qui indique leur auteur.

Loin de rédiger ces propositions sur les termes dont Jeanne s'étoit servi, on le fit d'après des conjectures très-vraisemblables, dit le même Thomas de Courcelles, *ex verissimilibus conjecturis* (37). On rendit Jeanne coupable sur presque tous les points ; les conjectures furent portées jusqu'à étouffer la vérité & le texte des réponses avec tout l'art de la vraisemblance ; les complices seuls en furent instruits. C'est une rédaction évidemment fautive, destinée à tromper & ceux qu'on consultera & ceux qui auront à opiner dans le procès : on en a déjà vu des preuves dans la notice du premier procès.

Ne calomnions pas cependant la mémoire de Thomas de Courcelles, de ce docteur mort doyen de l'église de Paris, qui a laissé après lui une grande réputation de savoir & de probité. Il étoit dans le feu de la jeunesse, il étoit encore sur les bancs de l'école, & égaré dans le dédale obscur de la théologie scholastique qu'on enseignoit presque seule alors ; il devoit être flatté de la confiance qu'on lui témoignoit déjà. Il croyoit que Jeanne avoit tort de ne pas se soumettre à l'église, parce que sa vivacité & ceux qui l'obsédoient le mettoient hors d'état de remarquer cette funeste équivoque qui étoit devenue le véritable mot du procès ; mais il n'entroit pas dans le complot de la perfidie, puisqu'il convient de la manière dont on s'y prit

Tome III.

Fff

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

pour rédiger les assertions, & puisqu'on ne crut pas, comme on va le voir, qu'il fût prudent de lui faire part de la fraude qui fut mise en usage pour éviter la correction des douze articles.

On rédigea donc en secret ces assertions, on les communiqua à un très-petit nombre de personnes dont on se croyoit sûr; mais on se trompa par rapport à l'une d'elles, dont le nom ne nous est pas indiqué. Quelque prévenu qu'il pût être contre Jeanne, il vit des inexactitudes importantes dans cette rédaction : il crut nécessaire d'y faire des corrections; il les proposa au conseil particulier qu'on tenoit à ce sujet; elles furent adoptées, elles furent écrites sur un exemplaire qui étoit de la main de Jacques Tournaine, tant en marge qu'en interlignes. (*Voyez note 36 & 37.*)

La cabale étoit perdue si on eût agi conformément à cette délibération aussi secrète que l'étoit l'ouvrage même; car sans parler ici des corrections proposées sur les dix premiers articles qu'on verra dans les preuves (38), il suffisoit d'adopter celle qui étoit approuvée dans ce petit conseil, par rapport à la soumission à l'église, pour renverser tout le plan des ennemis de Jeanne.

La correction consistoit en effet à dire que Jeanne s'étoit soumise à l'église militante, pourvu qu'elle ne lui ordonnât rien de contraire aux révélations qui lui ont été faites, ou qui pourroient lui être faites à l'avenir : *Notando quòd ipsa est subjecta ecclesiæ militanti, Domino nostro primitus servito, proviso quòd ecclesia militans non præcipiat sibi aliquid contrarium suarum revelationum factarum & faciendarum.*

Cette addition, quoiqu'elle ne fût pas encore conforme à la vérité de ce que Jeanne avoit dit dans plusieurs de ses réponses, l'auroit cependant sauvée; elle faisoit naître une autre question qui n'étoit pas de nature à la faire décider hérétique, comme l'ont fait les consultants d'après la proposition que lui attribuoient faussement les assertions non corrigées. S'ils avoient eu celle-ci sous les yeux, ils

n'auroient pas conclu de même ; elle laissoit *le droit* à juger à l'église , mais elle signifioit seulement , par rapport *au fait* , que l'église ne pouvoit pas empêcher Jeanne de voir & d'entendre ce qu'elle voyoit & ce qu'elle entendoit.

Il n'y avoit donc plus d'autre ressource que de fouler aux pieds cette délibération du conseil secret ; c'est le parti audacieux que prend le crime. Dès le lendemain , tous les envois sont faits aux consultants sans aucune des corrections adoptées. On cache cet événement à Thomas de Courcelles , qui déclare n'en avoir rien su (*voyez* la note 38) ; on s'assure sans doute du secret nécessaire de la part des autres.

Mais lors de l'instruction de la révision , la feuille avec les corrections se trouve faire partie de la minute du procès représenté par Manchon ; ce greffier est encore vivant pour exposer la vérité à la justice , ainsi que les autres greffiers. Les demandeurs arguent de fausseté les douze assertions ; ils invoquent en preuve cette feuille ainsi corrigée ; les juges de la révision constatent ce qu'elle porte , ils interrogent les notaires sur un point aussi essentiel , & ainsi se découvre la vérité.

Ces pièces réunies ensemble nous font connoître que la feuille des corrections étoit un cahier de papier où les douze articles sont écrits de la main de Jacques de Tourraine , l'un des assesseurs entièrement livré à l'évêque de Beauvais ; qu'il étoit rempli d'additions & de corrections en marge & en interlignes , dont les juges de la révision prennent copie en entier. On constate que quoique ces corrections aient été approuvées , les articles ont été envoyés tels qu'on les avoit d'abord rédigés , discordans & même contraires aux réponses de Jeanne. Que ces articles aient été envoyés sans ces corrections , c'est un fait dont il est impossible de douter ; la preuve s'en tire des assertions elles-mêmes ; mais que le conseil secret ait été d'avis d'admettre ces mêmes corrections , c'est ce que prouvoit un article du procès de condamnation dans la minute françoise.

Fff ij

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

On y lisoit une note, *notulam*, datée du 4 avril 1431, qui portoit que ces douze articles n'étoient pas bien faits, qu'ils étoient au moins étrangers en partie aux confessions de Jeanne, & que cependant ils n'avoient pas été corrigés. *Quâ notulâ in gallico contentâ processu, expressè habetur quòd hujusmodi duodecim articuli non erant benè facti, sed à confessionibus saltem in parte extranei, & ob hoc veniebant corrigendi, & evidentè ibidem additæ correctiones & aliqua sublata, non tamen fuerunt secundùm hujusmodi notulam correcti.*

Cette note & les corrections se trouvèrent écrites de la main de Manchon, qui le reconnut ainsi que ses confrères les deux autres greffiers du procès. Une découverte aussi importante, cette preuve légale de la fausseté des assertions tirée du procès même de condamnation, attira toute l'attention des juges de la révision. Ils entendirent Manchon en déposition, mandèrent les deux autres greffiers en même temps, & c'est plutôt d'un interrogatoire que d'un simple témoignage dont je vais présenter le tableau. (*Voyez notes 36, 37 & 38.*)

On commença par demander à Manchon de s'expliquer sur les douze articles de la même manière & dans les mêmes termes que ceux dont on se servoit pour les autres témoins.

Une question aussi simple l'embarraça cependant assez pour chercher d'autres explications; il dit que dans l'origine le promoteur avoit rédigé soixante-dix-sept articles pour interroger Jeanne (ce sont ceux qui ont servi pour les interrogations du procès ordinaire), & que ce n'est qu'à la fin du procès qu'on les a réduits à douze articles.

Cette réponse qui paroissoit d'abord chercher à donner le change, engagea les juges à lui demander par qui ont été rédigés ces douze articles, & pourquoi ils ne sont pas placés dans le procès avec les soixante-dix-sept articles du promoteur.

Manchon répondit que Jeanne avoit déjà été interrogée avant que le promoteur formât les soixante-dix-sept nouveaux

articles pris sur les précédentes réponses, afin de mettre en ordre tout ce qui avoit été fait jusque-là avec confusion. Jeanne, dit-il, fut interrogée de nouveau sur ces soixante-dix-sept articles. Lorsque tous les interrogatoires furent terminés, il fut délibéré, *fuit conclusum*, & surtout par les assesseurs venus de Paris suivant l'usage, *ut moris erat*, de rédiger quelques articles brièvement tirés de toutes les réponses, & de se fixer à des points principaux pour réunir en bref toute l'affaire, afin que les délibérations pussent être faites & mieux & plus promptement. Tel est, suivant lui, le motif qui a fait rédiger ces douze articles dans une forme si différente de celle des interrogatoires & des réponses, n'étant pas vraisemblable, ajoute-t-il, pour se disculper d'avance, que de si grands personnages eussent voulu composer ces articles suivant leur fantaisie : *Cum non sit verisimile, quod tanti viri tales articulos componere voluissent.*

Après ces expressions, Manchon qui sent le danger s'approcher de lui, prend tout-à-coup le rôle d'un accusé qui veut tâcher de se justifier : J'ai toujours écrit la vérité, dit-il, sur la minute du procès avec la plus grande fidélité; mais à l'égard des douze articles, je ne peux que m'en rapporter à ceux qui les ont rédigés, puisque je n'aurois pas osé les contredire, ni moi, ni mon confrère : *non fuisset ausus contradicere, nec ipse, nec socius ejus.*

Les juges de la révision suivent leur objet sans s'en écarter; ils lui disent de déclarer si lorsqu'on mit en avant ces douze articles, il les vérifia avec les réponses de Jeanne pour voir s'ils leur étoient conformes. A cette question qui ne pouvoit qu'augmenter son trouble, il se contente de dire qu'il ne s'en souvient pas, *quod non recordatur.* Il n'ose pas dire non, parce qu'il sent bien qu'on va lui prouver le contraire; il n'ose pas avouer la vérité, parce qu'il fait bien qu'il avoit signé les douze articles dénués des corrections proposées & adoptées.

Les juges représentent alors à Manchon la minute de

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
E. R. R.

cette note & celle des corrections écrites de la main, ainsi qu'il le reconnoît, & aux deux autres notaires Colés & Taquel, qu'ils avoient fait citer exprès à cette intention. Après que ces témoins ont examiné le tout, & que l'on leur en a fait la lecture, on leur demande pourquoi les douze articles n'ont pas été corrigés, pourquoi ils sont inscrits au procès sans corrections, & s'ils ont été envoyés pour avoir des avis doctrinaux avec ou sans ces corrections?

Ils répondent tous les trois que la note en manuscrit sur la feuille des corrections est de la main de Manchon lui-même; qu'ils ignorent par qui les articles ont été rédigés; qu'il fut dit que l'usage étoit de dresser en cette forme des articles sur les confessions de ceux qui étoient accusés d'hérésie & en matière de foi: ils ajoutent qu'ils croient qu'il fut délibéré de faire les corrections indiquées, suivant ce qui est porté dans la note qui vient de leur être représentée; qu'au surplus ils ne savent pas si elles furent ajoutées aux articles envoyés pour consulter, mais qu'ils croient que non; & ils en tirent une nouvelle preuve d'une autre note écrite de la main du promoteur d'Estivet, qui porte qu'il envoya le lendemain les articles sans corrections; & au surplus ils finirent par s'en rapporter au procès.

C'est à-peu-près tout ce que pouvoient dire Colés & Taquel, mais Manchon devoit en savoir davantage, aussi les juges de la révision reviennent à lui; ils ne s'informent plus si dans le temps de la confection des douze articles, il les a comparés avec les réponses de l'accusée; mais s'il croit que la vérité ait présidé à leur rédaction, & s'il y a beaucoup de différence entre les articles & les réponses de Jeanne.

Manchon n'ose pas encore s'expliquer; il répète seulement que tout ce qu'il a écrit au procès est conforme à la vérité, mais qu'il ne peut que s'en rapporter aux rédacteurs à l'égard de ces articles auxquels il n'a pas eu de part.

Cette manière si obscure de répondre fait naître un

soupçon terrible dans l'esprit des juges de la révision, ils comprennent qu'une fausseté d'un pareil ordre n'a pu être dictée que par un grand intérêt. Ils réfléchissent sur ce que Manchon venoit de dire peu d'instans auparavant, qu'on n'avoit dressé ces articles que pour se procurer des délibérations plus avantageuses & plus promptes, *ut melius & citius fierent deliberationes*. Ils prévoient que par la plus criminelle des dissimulations, on aura peut-être fait opiner les assesseurs eux-mêmes dans le surplus du procès sur ces fausses assertions seulement, en leur soustrayant ainsi la connoissance des véritables réponses de Jeanne, sur lesquelles seules ils auroient dû juger; & tout-à-coup ils demandent à Manchon si les délibérations ont été faites & tenues sur le procès lui-même, *si deliberationes fuerunt factæ super toto processu*.

L'affreuse vérité sort en ce moment de sa bouche; il répond que non, parce que, dit-il, le procès n'étoit pas encore rédigé dans la forme où il est, c'est-à-dire, en latin, ce qui n'a été fait qu'après la mort de Jeanne; mais que les délibérations ont été faites seulement sur les douze articles, c'est-à-dire, sur une rédaction fautive du contenu au procès, *sed fuerunt datæ deliberationes super hujusmodi duodecim articulis*: déclaration au surplus conforme à la vérité qu'atteste de son côté Thomas de Courcelles dans sa déposition; c'est, dit-il, sur ces douze articles qu'on a opiné, *& super illis duodecim articulis sic extractis, omnes deliberationes & opinioniones fuerunt factæ & datæ*. (Voyez la note 38.)

Manchon n'est pas encore quitte des questions qu'on a à lui faire; on veut savoir de lui si les douze articles ont été lûs à Jeanne: il répond sèchement que non, *respondit quòd non*.

On veut encore savoir de lui s'il s'est aperçu qu'il y eût de la différence entre les articles & les réponses de Jeanne. Il se trouve alors plus embarrassé que jamais, il dit qu'il ne s'en souvient pas, parce que ceux qui présentoient

ces articles, prétendant qu'il étoit d'un usage constant d'en rédiger de pareils, il n'y fit pas d'attention, & que de plus, ajoute-t-il par une espèce d'aveu tacite qui s'approche beaucoup plus de la vérité, il n'auroit pas osé reprendre de si grands docteurs, *& etiam non fuisset ausus tantos viros redarguere.*

Alors on lui représente les douze articles tels qu'ils ont été envoyés, signés par lui & par les autres greffiers sans aucune correction; on lui demande si c'est bien lui qui les a signés, & pourquoi il n'a pas inséré au procès une requête du promoteur à ce sujet dans le vu de la sentence.

Pressé par cette dernière question, Manchon convient qu'il a signé ces articles sans corrections avec ses confrères; il dit qu'il a dû s'en rapporter aux juges pour ce qui est dans le narré de la sentence, & enfin que quand aux douze articles, il a plu aux juges de faire ainsi ce qu'ils vouloient, *de articulis autem, dicit quod sic placuit iudicibus facere quod voluerunt.*

Les juges de la révision ne crurent pas devoir s'étendre plus long-temps sur cet objet. Il est à croire qu'ils furent touchés de compassion pour la foiblesse d'un infortuné subalterne qui avoit affaire à des supérieurs capables d'aussi grands forfaits, qui s'étoit refusé d'ailleurs à tant d'autres horreurs. Ils crurent avoir satisfait à tout, en constatant la vérité; après avoir rempli le devoir qui les obligeoit d'enfoncer ainsi le poignard dans la conscience d'un homme déjà devenu infirme, ils passèrent aux autres points sur lesquels ils recevoient son témoignage.

Ce qu'ils venoient de faire leur donnoit au surplus une preuve complete, 1.^o de la fausseté des assertions; 2.^o de l'envoi qui en avoit été fait sans des corrections importantes dont la nécessité avoit été délibérée; 3.^o de l'ignorance où étoit Jeanne de ce qui étoit contenu dans ces assertions; & 4.^o enfin de la soustraction même du procès pour faire délibérer les assesseurs en y substituant le faux extrait qu'on mettoit à sa place.

Thomas

Thomas de Courcelles qu'on a déjà vu les qualifier d'affertions rédigées sur des vraisemblances & des conjectures, déclara qu'il n'avoit eu aucune connoissance des corrections & additions dont on vient de parler; c'est ce qui contribue le plus à l'écarter du nombre des complices de l'évêque de Beauvais. (*Voyez la note 38.*)

A l'égard des assesseurs qui ont été entendus, tels que la Chambre, Miget, Fabry, Monet clerk de Beaupère & autres, ils n'ont aucune connoissance, ni de l'auteur des douze articles, ni de ce qui s'est passé à leur égard (39). Les greffiers Colés & Taquel en disent autant, en sorte qu'il n'y a que la déposition de Courcelles qui attribue leur rédaction à Midy (40). Voyons maintenant les autres faits relatifs à cet envoi des assertions, ce qui a eu lieu soit par rapport à Jeanne lors des monitions qui lui furent faites, soit par rapport au premier jugement qui fut rendu contre elle par les juges, après avoir fait délibérer leurs assesseurs.

Ceux qui reçurent les premiers les douze articles à consulter, furent les assesseurs, ainsi qu'on le leur avoit annoncé. Tous ceux qui étoient gradués en théologie furent rassemblés dans la chapelle de l'archevêché de Rouen. La rédaction de leur avis étoit, à ce qu'il m'a paru, dressée d'avance; les affidés de l'évêque de Beauvais qui s'y trouvoient eurent soin sans doute d'écarter toute idée de soupçon sur la fidélité & la vérité des douze articles, & depuis cette époque aucun des assesseurs n'en a douté. Le docteur Jean Beaupère les croyoit encore vrais, lorsqu'il a déposé en 1449 devant Guillaume Bouillé, puisqu'il n'hésite pas à s'en rapporter au procès lui-même, pour prouver la justice de l'avis qu'il prit à la délibération sur le premier jugement; enfin ceux des assesseurs qui ont été entendus en témoignage n'élèvent point de doute à cet égard dans leurs dépositions, où ils ont cependant parlé avec la plus grande sincérité. Ainsi donc une funeste erreur ferma les yeux à tout le monde; on oublia de demander la lecture des réponses de Jeanne, les uns par l'excès d'une confiance

Tome III.

G g g

mal placée, les autres par l'effet de leur peu d'habitude dans les matières judiciaires, quelques-uns peut-être par une coupable lâcheté ou par une blâmable ignorance.

Il y eut cependant quelques mesures particulières à prendre par rapport à ces avis doctrinaux ; par exemple, on crut ne pas pouvoir se dispenser de consulter l'évêque d'Avranches. Il étoit de la province, mais on redoutoit ses lumières & la vertu d'un prélat âgé, & on lui envoya un religieux pour avoir son avis verbalement. Il se trouva favorable à Jeanne, conformément à l'examen qu'il fit de la doctrine de S. Thomas sur les apparitions & sur les révélations ; mais celui qui fut chargé de la commission, & qui en dépose, en ayant rendu compte à l'évêque de Beauvais, on garda le silence sur l'avis de celui d'Avranches : il n'en est fait aucune mention dans le procès de condamnation.

Quelques-uns des assesseurs, gradués de la faculté de théologie, n'ayant pas jugé à propos d'adopter en entier la délibération commune de leurs confrères, donnèrent un avis séparé. L'évêque de Beauvais les reçut fort mal & leur inspira la plus vive terreur ; il vouloit d'abord rejeter leur ouvrage, cependant il le reçut par grâce, lorsqu'après l'avoir lû, il vit qu'il ne s'élevoit pas contre la fidélité des douze articles, & qu'il étoit seulement un peu moins décisif que les autres.

L'université de Paris devoit inspirer plus de crainte. Malgré les préventions que ce corps célèbre n'avoit déjà que trop montrées contre Jeanne, on avoit cependant à redouter tout de sa part, s'il venoit à découvrir les manœuvres qu'on avoit mises en usage.

Des docteurs isolés & présens à Rouen ne pouvoient pas aisément demander à voir un procès dont il étoit censé qu'ils avoient connoissance ; il y auroit même eu pour eux bien du danger à le faire, comme on doit en être convaincu par tout ce que nous avons dit jusqu'à présent. Mais l'université, en lisant des assertions qui portoient encore plus

sur les faits que sur la doctrine, devoit demander à en avoir communication, lorsqu'elle verroit sur-tout des propositions qui n'étoient ni signées ni avouées par l'accusée : l'esprit de justice suffisoit seul pour lui inspirer ce qu'exigeoient sa religion & son devoir. Comment éviter un si grand danger ? on trouva cependant le moyen de l'éluder.

L'université avoit témoigné dès le commencement de la confiance dans la personne de l'évêque de Beauvais; on présuma qu'elle n'en auroit pas moins dans ceux de ses membres qui avoient été appelés à Rouen pour être assesseurs dans le procès : en conséquence le prélat écrit à l'université pour lui rendre compte de l'instruction qu'il a faite ; il la soumet en quelque sorte à ses lumières. Deux de ses membres lui sont envoyés pour tenir lieu à ses yeux du procès lui-même, & pour lui rendre compte de tout ce qu'elle voudra savoir ; ils assureront que ces propositions sont la fidèle expression des discours de Jeanne ; ils l'attesteront au nom du roi d'Angleterre , dont on les fait plénipotentiaires pour flatter encore plus l'université. Il n'est donc pas probable qu'on puisse douter de la vérité de tout ce qu'ils rapporteront ; il n'y aura aucune vérification à faire , on croira la procédure parfaitement bien instruite, & l'université ne pourra qu'en témoigner son approbation au prélat, Le complot réussit, les douze propositions à juger furent estimées être parfaitement fidèles ; l'université fut trompée , elle rendit un avis doctrinal, non contre Jeanne, mais contre ces douze articles ; la cabale triompha d'avoir induit en erreur un corps qui jouissoit d'une grande réputation.

Il est vrai que les assesseurs de Rouen pouvoient encore susciter un autre embarras ; ils pouvoient dire qu'il étoit d'une forme indispensable de communiquer les articles à Jeanne , de lui en faire la lecture & de l'obliger à les tenir pour vrais ou à les contester. Il eût été nécessaire dans ce cas de les rédiger dans la seule langue qu'elle pouvoit entendre , de réunir les textes latin & françois avec

G g g ij

son aveu ou avec les procédures qui seroient faites pour l'obtenir. Les juges, en agissant autrement, infectoient leur procédure d'une nullité radicale & d'une prévarication évidente; mais si on l'avoit fait, Jeanne se seroit révoltée avec raison contre ces articles, elle auroit démontré en peu de mots toute leur fausseté, en rappelant ce qu'elle avoit dit plusieurs fois, & dont elle avoit bonne mémoire, de l'aveu des témoins; un mot de sa bouche auroit renversé cette rédaction mensongère. On fut donc obligé, malgré tous les risques, de les lui laisser entièrement ignorer; on vient de voir que Manchon & les autres notaires en conviennent à l'occasion des corrections qu'on avoit décidé de faire aux assertions & qui n'eurent pas lieu. Il falloit cependant suppléer d'une manière quelconque à un défaut aussi essentiel pour empêcher, s'il étoit possible, les assesseurs de réclamer. Les monitions furent le moyen qu'on employa pour essayer d'induire tout le monde en erreur, après avoir commencé par envoyer les douze faux articles à tous ceux qu'on vouloit consulter. Il est vrai qu'on ne donna à Jeanne aucune connoissance de ces articles dans la première & dans la troisième monitions, qui ont toujours eu pour pivot unique l'équivoque résultant de la fausse définition de l'église militante; mais la plus intéressante de ces monitions fut la seconde, celle du 2 mai.

Le chapitre de Rouen qu'on avoit consulté ne pouvoit pas se résoudre à croire à la vérité des douze articles, & malgré les mouvemens de ceux de ce corps qui s'étoient livrés à l'évêque de Beauvais comme Loyseleur, on n'avoit pas pu l'engager à prendre une détermination; il avoit délibéré au contraire d'attendre celle de l'université de Paris. Cet échec pouvoit avoir des suites embarrassantes; on n'étoit pas encore sûr de ce que feroit ce premier corps d'études du royaume. On n'ignoroit peut-être pas que la faculté de droit de Paris, en condamnant la doctrine des articles, ne pouvoit pas croire que quelqu'un ayant son bon sens, soutînt avec opiniâtreté de pareilles

propositions. Il étoit à craindre qu'il n'en résultât des réflexions; tout auroit été détruit pour peu qu'elles eussent conduit à vouloir examiner le procès lui-même. Il falloit donc vaincre la résistance du chapitre de Rouen, & paroître instruire Jeanne de l'existence des douze articles; c'est à quoi on destina cette monition qui fut presque publique, à laquelle on fit assister beaucoup de membres du chapitre afin de les convaincre, & pour que leur présence à cette monition les éloignât de demander à voir le procès lui-même, puisqu'ils auroient entendu l'accusée de sa propre bouche.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il est à présumer que Loyseleur, en poursuivant ses trahisons, eut bien soin de préparer Jeanne pour cette séance, puisqu'il avoit seul le droit de lui parler.

Aussitôt qu'elle fut présente, l'évêque de Beauvais rendit compte, non pas des articles qui avoient été envoyés, mais des avis doctrinaux qu'on avoit déjà reçus contre elle, sur tout ce qu'elle avoit dit & avancé dans le procès; par cette réticence il mettoit Jeanne hors d'état de le contredire. Le docteur Castillon fut chargé de la prêcher; au lieu de lui lire les douze articles, ce qu'on vouloit absolument éviter, il s'étendit beaucoup sur sa persévérance à ne pas vouloir quitter l'habit d'homme, sur son mensonge par rapport au prétendu signe de la couronne donnée par des anges à Charles VII, & beaucoup moins sur le surplus.

Il lui parla ensuite sur la nécessité où elle étoit de se soumettre à l'église militante qui ne peut errer, qu'il confondit adroitement avec les juges & leur conseil. Il exposa en peu de mots les avis des docteurs sur ses apparitions, qui décident, dit-il, que si elles sont vraies, elles procèdent du démon. (Ils n'ont pas cependant osé le décider affirmativement, malgré l'assurance avec laquelle cet orateur le prétend.) Il embrouilla si bien la matière, que Jeanne, qui avoit commencé par déclarer qu'elle croyoit à l'église qui ne peut errer & qui est indéfectible, ce qui assuroit sa catholicité, se perdit dans la matière des apparitions

& des révélations, & ne voulut pas se soumettre à l'église, suivant le sens qu'elle étoit représentée par les juges, tandis que les assistans devoient penser que son refus s'adressoit à l'église elle-même. Ces détails sont rapportés dans la notice du premier procès où on peut les lire; le chapitre de Rouen fut en conséquence surpris par une scène & par une équivoque aussi bien ménagées, il délibéra contre Jeanne; & en réunissant son avis avec celui de l'université, qui ne tarda pas à arriver, on devoit se flatter d'un succès assuré. Mais il survint des embarras imprévus qui forcèrent à prendre une autre marche & à commettre de nouveaux crimes; c'est ce qui va être expliqué dans la quatrième époque.

QUATRIÈME ÉPOQUE.

Ce qui s'est passé dans le Procès de condamnation, jusques & compris l'abjuration faite dans la place de St.-Ouen.

ON assembla les assesseurs; on ne doutoit pas de leur avis, puisqu'ils croyoient que le faux extrait des réponses de Jeanne réduit à douze articles, étoit vraiment son ouvrage. Il n'y eut pas en effet de difficulté à ce sujet, mais un autre objet arrêta; on ne put pas se dissimuler que Jeanne n'avoit pas eu connoissance de ces articles, & qu'elle ignoroit la décision de l'université. Ainsi malgré l'avis ouvert d'abord par Nicolas de Venderes, de la condamner sur le champ & de la livrer au juge séculier, Guillaume Boucher ouvrit celui de donner cette communication préalable à Jeanne avant de statuer sur sa personne. Cet avis suspendoit tout avec raison jusqu'à ce qu'on eût pris des éclaircissemens aussi essentiels; mais il fut étouffé par le parti mitoyen qu'avoit proposé l'abbé de Fécamp, de donner cette communication à Jeanne, & si elle persistoit, de la condamner sans nouvelle délibération.

L'évêque de Beauvais trop heureux que le sentiment de Guillaume Boucher n'eût pas prévalu, fut cependant

très-embarrassé de cette délibération qui changeoit la position, en n'ordonnant néanmoins que ce qu'avoit décidé la faculté de droit de l'université de Paris. Cet avis tenoit à établir qu'on ne devoit abandonner Jeanne à la justice séculière qu'autant qu'elle persisteroit avec obstination à soutenir les douze propositions, spécialement celles qui avoient rapport à l'église militante.

Comme ces propositions n'étoient pas ce que Jeanne avoit répondu, quand même on auroit envoyé les articles avec les corrections adoptées qui y avoient rapport, il est sensible que l'accusée étoit condamnée sur ce qu'évidemment elle n'avoit jamais dit; on pouvoit s'en convaincre tout-à-coup. Il est à croire que c'est la crainte de cette découverte qui a fait changer la conduite qu'on avoit tenue jusque-là, circonstance qui me force d'entrer dans de nouveaux détails.

Des juges qui auroient voulu remplir leur devoir, auroient fait lire à Jeanne chacun des douze articles séparément l'un de l'autre; ils lui auroient demandé si elle y persistoit ou si elle vouloit y renoncer, ou du moins se soumettre, non aux avis doctrinaux, mais à ce que la véritable église militante en décideroit. Il n'y avoit certainement pas d'autre forme à suivre dans cette monition si solennellement délibérée & d'où dépendoit la vie de l'accusée; mais on eut bien soin de ne la pas prendre.

Abusant de l'ignorance de Jeanne & de la foiblesse de son sexe, Pierre Morice chargé de la haranguer, fit un discours dans lequel il fit part à Jeanne, à titre de reproches & tout d'un trait, de ce qui étoit dans les douze articles: *Vous avez dit, &c. tu dixisti, &c.* sans laisser aucun intervalle entre chaque proposition à laquelle il appliquoit de suite les qualifications de l'université, & sans demander à Jeanne ce qu'elle avoit à dire sur chacune de ces propositions (41, 42).

Dès qu'il eut fini cette lecture, il l'exhorta encore plus longuement à se soumettre à l'église, qu'il lui

présenta toujours au sens de la fausse définition que j'ai déjà indiquée. C'étoit la jeter de plus en plus dans l'erreur dont la Fontaine, la Pierre & Ladvenu avoient essayé de la faire sortir ; aussi elle se contenta de dire qu'elle vouloit toujours soutenir ce qu'elle avoit dit dans son procès. Par-là elle se soumettoit tacitement à l'église, tandis qu'aux yeux des assesseurs abusés par les douze assertions, elle paroissoit le refuser & soutenir ces mêmes douze articles, dont les principales propositions lui étoient néanmoins étrangères au fond. On n'insista pas davantage ; elle fut citée au lendemain pour entendre prononcer son jugement définitif. Ce récit fait connoître combien, même en matière de foi, il étoit dangereux de laisser à l'ombre de l'inquisition des docteurs étrangers à l'ordre judiciaire, prendre le droit de disposer souverainement de la vie des citoyens.

A cet instant tout va changer de face dans l'instruction : on a vu jusqu'à présent avec quel soin on avoit travaillé, en employant même des voies criminelles à empêcher Jeanne de se soumettre à l'église. Depuis ce moment nous n'allons plus voir que des efforts réitérés pour arracher à Jeanne une soumission quelconque, qui pût être expliquée, non par une soumission à la véritable église, mais par une soumission à ses juges, & par une révocation de ce qu'on prétendoit qu'elle avoit dit. On jugea qu'il ne restoit que ce moyen pour donner aux douze assertions une existence réelle & complete ; c'est ce que prouve le procès de révision.

On fit envisager à Jeanne un avenir moins malheureux, si elle se soumettoit sans aller contre sa conscience ; elle sortira des mains des Anglois & de leur prison ; elle sera dans celles de l'église ; elle y aura les douceurs qu'elle peut désirer, & une femme avec elle ; dans le cas contraire elle sera brûlée vive. Loyseleur lui-même est employé pour faire réussir ce projet ; l'intérêt sincère qu'il assure à Jeanne qu'il prend à son sort, le fait changer de langage ; il s'empresse de la porter à faire ce qu'on desiroit d'elle.

Jean

Jean de Castillon & Pierre Maurice vont à la prison pour l'en presser, ce qu'ils n'auroient pas osé faire sans l'ordre ou la permission de l'évêque de Beauvais (42). Jean Beupère y va aussi avec la permission expresse du prélat; il l'avertit qu'elle sera conduite le lendemain à l'échafaud; il lui dit que si elle est bonne chrétienne, elle doit remettre tous ces faits à l'ordonnance de l'église & des juges ecclésiastiques; il la laisse si bien préparée, qu'elle lui dit qu'elle le fera (43).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

4.^e T. A. R.

7.^e T. L. B.

Le lendemain matin, Loyseleur ne la perd pas un moment de vue; il l'accompagne pendant qu'on la mène à Saint-Ouen; il lui disoit en chemin : « Femme, croyez-moi, si » vous voulez être sauvée, prenez votre habit & faites ce » qui vous sera ordonné; & si vous faites ce que je vous » dis, on ne vous fera point de mal, vous serez heureuse » & vous serez livrée à l'église (44). »

2.^e T. E. R.
R.

Ces circonstances que je n'ai pu, pour ainsi dire, qu'en-trevoir dans le texte du procès de condamnation, m'ont fait hasarder dans sa notice une conjecture. Surpris de voir un changement complet dans la conduite des juges, j'ai pensé que peut-être on vouloit parvenir à faire faire à Jeanne une rétractation capable de satisfaire le gouvernement Anglois en sauvant la personne. Le desir de ne pas trouver des scélérats me dicta cette pensée favorable à l'humanité; l'examen du procès de révision me force à l'abandonner, & on va trouver un nouveau forfait dans ce qui ne présentait qu'une apparence trompeuse destinée seulement à séduire.

On vouloit condamner Jeanne sur des propositions qu'elle n'avoit pas avancées, au moins par rapport aux objets essentiels : on craignoit pour le présent & encore plus pour l'avenir, le soupçon qu'elles ne fussent pas émanées d'elle. Si on pouvoit parvenir à les lui faire révoquer, c'étoit se procurer une espèce de preuves qu'elles étoient vraies; c'étoit s'ouvrir une route favorable, afin de pouvoir la condamner comme relapse. Qui donc auroit pu élever

Tome III.

H h h

dans la suite des incertitudes parmi les assesseurs & dans le public, sur la vérité de propositions qu'elle avoit abjurées ? qui auroit pu faire naître des doutes, soit dans l'esprit de l'université, soit même dans celui de Charles VII & de ses partisans ?

Mais comment surprendre Jeanne à ce point ? elle se révoltera contre la seule proposition ; il en pourra résulter le desir ou l'ouverture d'une vérification qui renversera tout ce qu'on a fait jusqu'à présent.

Cette difficulté n'arrêta pas ; Jeanne est simple, elle est ignorante ; elle ne fait ni lire ni écrire : qu'elle dise qu'elle révoque, cela suffira ; on lui fera paraître une révocation qu'elle n'aura ni entendue ni prononcée, en la substituant à celle qu'on l'aura forcée d'adopter. Les plus vives exhortations jointes à la vue des bourreaux & du bûcher, pourront la déterminer. La chose une fois faite, il ne sera pas difficile de mettre Jeanne dans le cas d'agir contradictoirement à un écrit qu'elle n'aura pas connu ; alors tous les suffrages se réuniront nécessairement contre elle sans aucun remords. Si au contraire elle persiste jusqu'à la fin, la résolution est prise, il en arrivera ce qu'il pourra, mais elle n'en sera pas moins condamnée & exécutée sur le champ.

Voyons, le procès de révision pour ainsi dire à la main, s'il est prouvé que les faits se soient passés ainsi.

En premier lieu, l'évêque de Beauvais avoit fait tout préparer pour pouvoir répondre aux événemens suivant qu'il pourroit arriver. Le jugement pour la condamnation étoit rédigé d'avance & sans avoir été communiqué aux assesseurs ; les bourreaux étoient mandés & venus, ils le déposent eux-mêmes ; le bûcher étoit prêt. Un autre jugement étoit aussi rédigé d'avance pour condamner Jeanne à une prison perpétuelle, au pain & à l'eau, si elle se soumettoit. Enfin il y avoit aussi deux abjurations rédigées d'avance : celle qu'on fit faire à Jeanne étoit très-courte ; l'autre, qui est celle du procès, étoit très-longue.

Cette dernière avoit été rédigée par Nicolas de Vendères ;

elle étoit en langue latine, & elle commençoit par le mot *quoties*, toutes les fois; elle renfermoit de la part de Jeanne des aveux si honteux, qu'il falloit avoir perdu la raison pour l'adopter, comme je l'ai observé dans la notice du premier procès où elle est insérée en entier.

Thomas de Courcelles convient qu'elle fut rédigée par Nicolas de Vendères. Il est vrai qu'il en parle d'une façon assez embarrassée; il sent presque le danger de ce qu'il va dire; il assure, il hésite, il revient à ce qu'il a déjà dit: voici comment il s'exprime; ce qui lui échappe explique ce qu'il peut y avoir de louche dans le surplus.

Il dépose que Nicolas de Vendères rédigea une cédula d'abjuration qui commençoit par le mot *quoties*; qu'il ne fait pas si elle est dans le procès (c'est cependant la seule qu'on y trouve); qu'il ne peut pas dire positivement s'il l'a vue dans les mains de Vendères, avant ou après l'abjuration, quoique cependant il croit qu'il l'a vue avant l'abjuration. A ce langage, pourroit-on douter de ce qu'il signifie, lorsqu'on va être convaincu qu'il y avoit une autre cédula d'abjuration, & que celle de Vendères est la seule qui soit restée au procès parafée par Jeanne (45)?

On l'amena à l'échafaud, toujours exhortée par le traître Loyseleur à se soumettre, & cette exhortation lui fut renouvelée par un long discours que prononça le docteur Érard en public.

Jeanne qui ne vouloit reconnoître pour l'église militante que le Pape & le concile général, & qui n'avoit pas la plus légère idée de l'église dispersée, se soumit formellement au Pape, après le discours d'Érard, comme on l'a vu dans la notice du premier procès. On refusa de recevoir sa soumission & son appel par l'effet d'une injustice manifeste. On exigea d'elle de révoquer ses faits & ses discours; elle le refusa avec une telle constance, que l'évêque de Beauvais fut enfin obligé de lire le jugement de condamnation. Cependant on ne perdoit pas de vue le projet d'engager Jeanne à se soumettre à ses juges, même pendant le cours

H h h ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

de la prononciation de ce jugement de condamnation. On avoit dressé deux échafauds dans la place Saint-Ouen ; le cardinal d'Angleterre , l'évêque de Noyon & plusieurs autres étoient sur l'un de ces échafauds ; Jeanne étoit sur le deuxième avec le prédicateur Énard , & un nombre d'autres personnes (46).

3.^e T. E. P.
R.

Loyseleur l'engageoit de tout son pouvoir à faire ce qu'il lui conseilloit depuis la veille , & de reprendre les habits de son sexe , seul objet sur lequel on appuyoit auprès d'elle principalement , & peut-être exclusivement aux autres. Énard , un papier à la main , lui disoit : « Tu » abjureras & tu signeras cette cédule. » Il l'assuroit qu'elle seroit délivrée de sa prison , c'est-à-dire , de celle des Anglois.

2.^e E. P.
R.

Tous lui disoient : « Jeanne , faites ce qu'on vous » conseille ; voulez-vous vous faire mourir ? »

Massieu à qui Énard avoit ordonné de la conseiller , l'avertissoit du péril imminent qu'elle couroit en ne se soumettant pas. Midy , le rédacteur des articles , lui disoit : « Jeanne , nous avons grande pitié de toi , il faut que tu » révoques ce que tu as dit , sinon nous te livrerons à la » justice séculière. »

3.^e T. E.
R. R.

Elle répondoit qu'elle n'avoit fait aucun mal , qu'elle croyoit à tous les articles de la foi & aux préceptes du décalogue , qu'elle s'en rapportoit à l'église de Rome , & qu'elle vouloit croire tout ce que croit la sainte église. On la pressoit vivement , & elle répliquoit : « Vous aurez » bien de la peine à me séduire (47). »

17.^e T. E.
P. R.

Vaincue enfin par tant de sollicitations , dont les unes étoient dictées par la bonne foi , & les autres par une noire intention ; effrayée du supplice qui va la consumer , choquée d'entendre l'évêque de Beauvais la déclarer coupable de ne vouloir pas se soumettre à l'église , au Pape & au concile , elle qui venoit d'appeler à Rome ; Jeanne s'écria tout-à-coup , qu'elle vouloit tenir tout ce que l'église voudra & ce que les juges ordonneront , expressions qui ne dérogeoient point à son appel qu'on avoit injustement rejeté ;

elles ne contenoient qu'une soumission à la véritable église, avec le consentement de reprendre l'habit & le costume de son sexe, si les juges l'ordonnoient.

Il devoit suffire d'écrire ce qu'elle venoit de dire dans le procès-verbal, mais on vouloit tirer d'elle une abjuration; il falloit d'abord la lui faire prononcer, & ensuite la lui faire parafer; car l'évêque de Beauvais avoit interrompu la lecture du jugement de condamnation, aussitôt qu'il avoit conçu l'espoir de lui faire faire abjuration.

La cédule d'abjuration que le prédicateur Éraré tenoit à la main, & qu'on vouloit faire prononcer à Jeanne, ne contenoit que six ou sept lignes écrites sur un papier plié en double : *quandam parvulam cedula, continentem sex aut septem lineas in volumine folii papyrei duplicati.*

Il la remit dans les mains de l'appariteur Massieu, qui en fit la lecture à Jeanne. Elle contenoit entr'autres, dit-il, la promesse de Jeanne de ne plus porter d'habit d'homme, ni ses armes, ni ses cheveux en long, & autres choses dont il ne se souvient pas; elle avoit environ huit lignes & rien de plus; & certainement, ajoute-t-il, & scit firmiter que celle qui est dans le procès, n'est pas la cédule qu'il a lue à Jeanne, & qu'elle a signée, ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre dans la lecture de la notice du premier procès, & que le prouve une déposition aussi formelle (48).

Cette même cédule fut vue dans cet instant par Monnet clerc de l'assesseur Beaupère & par d'autres, & ils attestent tous qu'elle n'avoit que six ou sept lignes (49).

Jeanne ne pouvoit pas se résoudre à prononcer cette courte abjuration; cependant à force d'être pressée & d'être menacée, elle dit qu'elle s'en rapportoit à la conscience de ses juges pour savoir si elle devoit révoquer; enfin elle se rendit. Massieu lut de nouveau la cédule qui commençoit par le mot *Jehanne*, & non par le mot *quotiens*: Jeanne la répéta mot à mot (50).

Il ne s'agissoit plus que d'avoir un parafe de Jeanne qui ne savoit pas écrire; c'étoit encore une tâche difficile à

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

3.^e T. E.
R. R.

5.^e T. E. P.
R. & autres.

10.^e T. E.
R. R.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

remplir, quoiqu'enécessaire à l'exécution du projet qu'on avoit médité, & qui paroissoit déjà si près d'un succès complet. Il s'éleva dans ce moment un premier tumulte, effet ou du hasard ou de l'intrigue, mais qui ne pouvoit en tout cas qu'être favorable à la fraude.

L'évêque de Beauvais en suspendant la lecture du jugement de condamnation, & en se montrant ainsi disposé à recevoir l'abjuration de Jeanne, n'avoit agi que de concert avec le cardinal d'Angleterre : aussitôt que Jeanne parut se soumettre; l'évêque demanda au cardinal son avis sur ce qu'il croyoit qu'il devoit faire; le cardinal lui dit qu'il devoit l'admettre à pénitence (51).

R. 5.^e T. E. P.

Ce n'étoit pas l'avis des autres Anglois; plusieurs d'entre eux disoient que cette abjuration n'étoit qu'une dérision mensongère. Un docteur Anglois dit à l'évêque de Beauvais qu'il favorisoit trop Jeanne : le cardinal d'Angleterre lui imposa silence. D'autres disoient qu'ils se moquoient de cette abjuration; il parut à l'évêque de Noyon que Jeanne n'en faisoit pas grand cas elle-même, & que les prières des assistans étoient le motif qui l'engageoit à la faire (52).

R. 3.^e T. E. P.

On s'élevoit contre l'évêque de Beauvais, parce qu'au lieu d'achever la lecture de son jugement, il admettoit

R. 4.^e T. E. P.

Jeanne à faire une révocation (53); on l'improperoit lui & ceux de son parti de ce qu'ils favorisoient les œuvres

7.^e T. I. B.

de Jeanne (54) : on lui dit qu'il étoit un traître; il répli-

3.^e T. E. P.

qua à celui qui lui parloit ainsi, qu'il étoit un menteur (55).

R.

Un clerc Anglois ayant même attaqué vivement l'évêque sur sa conduite à cet égard, celui-ci se fâcha; il lui dit qu'il mentoit, parce qu'étant juge en matière de foi, il devoit s'occuper du salut du corps & de l'ame de Jeanne, & qu'il agiroit toujours suivant sa conscience (56).

6.^e T. I. G.
V. E.

Enfin on l'insulta au point qu'il s'écria qu'on devoit lui faire réparation, sinon qu'il ne procéderoit plus en avant, jusqu'à ce qu'on la lui fît; menace à laquelle il ne donna

3.^e T. E.
R. R.

pas malheureusement de suite (57).

Un seul témoin met au rang de ceux qui firent des

reproches à l'évêque de Beauvais, Laurent Calot qui va jouer un grand rôle dans le surplus de cette scène : ou ce témoin se trompe, ou c'étoit un jeu joué; mais comme il n'y a qu'un seul témoin qui le dit, ce fait doit passer pour incertain.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Pendant le cours d'une scène aussi indécente, Jeanne refusoit toujours de parafer l'abjuration qu'elle n'entendoit pas (58). Comment donc est-on parvenu à substituer une autre cédule à celle qu'elle avoit prononcée? Manchion déclare qu'il y eut une cédule d'abjuration rédigée après l'opinion des assesseurs, & avant d'aller à Saint-Ouen; mais qu'il ne la vit pas composer, qu'il ne se souvient pas qu'elle ait été lue à Jeanne, & qu'on la lui ait expliquée avant le moment de l'abjuration (59).

2.^e E. T.
R. R.

Les instances redoubloient auprès d'elle pour l'engager à parafer l'abjuration qu'elle avoit prononcée; elle commença à fléchir & dit : « Que cette cédule soit vue par les » clercs & par l'église, dans les mains desquels je dois être » remise, & s'ils me donnent conseil de la signer & de » faire ce qu'on me dit, je le ferai volontiers. » Énard lui répliqua : « Faites à présent, sinon vous finirez vos jours » aujourd'hui dans le feu. » Elle dit alors « qu'elle aimoit » mieux signer que d'être brûlée. »

Cependant, avant de parafer, elle demandoit encore qu'on l'assurât qu'elle seroit remise dans les mains des gens d'église, & non dans celles des Anglois. Énard ayant appris par Massieu, que telle étoit la cause de ce dernier retard, répliqua qu'elle n'auroit pas de plus longs délais, que si elle n'acceptoit pas la cédule, elle alloit être brûlée sur le champ, & il défendit à Massieu de lui parler davantage (60). Il y eut beaucoup de tumulte en ce moment parmi le peuple, on jeta des pierres, mais il paroît que personne ne fut blessé.

Qu'étoit devenue pendant ce temps l'abjuration que Massieu avoit lue, & qui commençoit par le mot *Jeanne*? Macy, le même gentilhomme qui avoit vu Jeanne à Beau-

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

17.^e T. E.
P. R.

revoir, & qui l'avoit été voir ensuite au chateau de Rouen, avec le comte de Warwick, dépose que Laurent Calot tira de sa manche un petit papier qu'il dit à Jeanne de signer : elle répondit qu'elle ne savoit ni lire ni écrire ; de la plume qui lui fut présentée par Martin Ladvenu, elle traça en forme de dérision un rond sur ce papier ; mais Calot l'obligea peu après de faire une marque, & le gentilhomme Macy ajoute que Calot prit la main de Jeanne & la conduisit pour faire une croix (61).

Il est plus qu'extraordinaire que cette cédule que plusieurs personnes avoient tenue dans leurs mains, se trouve, de l'aveu des témoins, dans la manche du secrétaire du conseil du roi d'Angleterre ; que ce soit lui qui la fasse paraître par Jeanne ; que celle qui se trouve insérée dans le procès, ne soit pas celle que Jeanne avoit prononcée, mais celle que Nicolas de Vendères avoit rédigée d'avance, & qui faisoit convenir Jeanne de tout ce qu'on lui avoit faussement imputé. La trahison est évidente.

3.^e & 9.^e T.
E. R. R.

Ce fut par ce moyen qu'on parvint ce jour-là, en ne faisant pas mourir Jeanne, à se procurer l'exécution du projet formé. Au surplus, les témoins disent que Jeanne n'entendoit pas même la première cédule, & qu'elle n'avoit reconnu qu'à la fin le péril extrême qu'elle couroit d'être conduite sur le champ au supplice, si elle ne faisoit pas ce qu'on lui ordonnoit (62).

5.^e T. I. B.

Dès que le parafe fut fait, Loyseleur vint retrouver l'accusée. « Jeanne, lui dit-il, vous avez fait une bonne » journée, si Dieu plaît, & avez sauvé votre ame. Or, » entre vous gens d'église, répliqua-t-elle, emmenez-moi en » vos prisons, & que je ne sois plus entre les mains de ces » Anglois (63). » Il n'étoit pas du plan de l'évêque de Beauvais de tenir ce qu'on lui avoit promis ; à peine eut-il prononcé tout haut le second jugement qui en admettant Jeanne à révocation, lui infligeoit une prison perpétuelle au pain & à l'eau, qu'il ordonna ainsi de son fort :

fort ; « menez-la où vous l'avez prise », c'est-à-dire au château de Rouen.

Pendant qu'on l'y conduisoit, les Anglois l'insultoient; ils étoient en fureur de ce qu'elle n'avoit pas été menée au supplice; il y en eut même qui tirèrent l'épée contre les juges & contre les assesseurs; cette violence au surplus n'eut pas de suite : ils finirent par se contenter de dire que le roi d'Angleterre employoit bien mal son argent à les payer.

Si le comte de Warwick adressa des plaintes amères à l'évêque & à quelques assesseurs, il passa pour constant, suivant les témoins, que l'un d'entr'eux lui ouvrit les yeux en lui disant : « N'ayez pas de souci, nous la retrouverons » bien ; » discours qui donne le mot du projet préparé; il va faire naître de nouvelles horreurs dans l'époque suivante (64).

CINQUIÈME ÉPOQUE.

Jusqu'à la dernière délibération des Assesseurs pour le jugement définitif.

CETTE époque présente deux objets essentiels à éclaircir : 1.^o par quel événement Jeanne a repris les habits d'homme, & a donné prétexte pour la remettre en jugement comme relapse ; 2.^o comment elle a été condamnée par les juges ecclésiastiques.

L'ordre de l'évêque de Beauvais de remener Jeanne au château de Rouen, devoit être un coup de foudre pour elle; cependant il y a lieu de croire qu'elle imagina que ce n'étoit que pour peu de temps, car on a vu dans la notice du premier procès, qu'elle persista l'après-midi dans sa soumission, en prenant l'habit de son sexe & en se laissant couper les cheveux. Elle se flattoit encore dans le premier moment qu'on ne tarderoit pas à tenir ce qu'on lui avoit promis, mais on n'en avoit aucune envie; on vouloit au contraire la faire retomber, pour pouvoir disposer de sa

Tome III.

111

PROCÈS.
DE
JEANNE
D'ARC.

vie. On eut en conséquence la méchanceté de ne pas faire disparaître ses habits d'homme de la prison, au lieu de les emporter comme on le devoit, puisqu'elle les avoit quittés volontairement, & qu'elle avoit promis de ne plus les reprendre : on les mit au contraire dans un sac qu'on laissa dans sa chambre ; on continua à la faire garder par cinq hommes, dont deux couchoient en dedans & trois en dehors. Elle resta enchaînée comme elle l'étoit auparavant (65).

L. B.

Plusieurs des assesseurs, entre autres, Pierre Maurice, allèrent la voir dans la prison. Ils l'exhortèrent à persister dans sa bonne résolution, ainsi que l'avoit fait le vice-inquisiteur ; mais les Anglois étoient si mécontents, que

T. I. Maurice lui-même fut en danger d'être battu (66).
G. V. E.

Jeanne persista en effet jusqu'au dimanche suivant ; mais ce jour-là on apprit qu'elle avoit repris de nouveau l'habit d'homme. Aussitôt que l'évêque de Beauvais en fut instruit, il crut devoir jouer en apparence le rôle d'un homme qui desiroit d'en empêcher les suites. Il envoya Beaupère & Midy à la prison, pour exhorter Jeanne à persévérer dans son bon propos de Saint-Ouen, & à se donner bien de garde d'une rechute ; mais ce fut sans leur donner les clefs de la prison ; il ne partit pas en même temps qu'eux ; il fit aussi avertir les greffiers & d'autres assesseurs de s'y rendre.

Beaupère & Midy ne trouvèrent pas celui qui pouvoit leur ouvrir la prison ; ils prirent le parti d'attendre dans la cour du château. Leur présence gênoit les Anglois, au point qu'ils dirent devant Midy qui le rapporta à Beaupère, en parlant d'eux : « Qui les jetteroit dans la rivière, ce » seroit bien employé (67). » Les deux assesseurs se retirèrent prudemment vers le pont de l'entrée du château. Bientôt après, les menaces furent renouvelées, la peur les saisit, ils s'en allèrent sans voir Jeanne ; la Pierre & la Vallée, autres assesseurs, s'y étant aussi rendus, furent chassés par les Anglois.

Les notaires-greffiers vinrent pour se présenter : mais

les Anglois étoient furieux; il y en avoit plus de cinquante qui étoient armés dans la cour du château; on juge aisément comment les notaires furent reçus. Les Anglois leur dirent qu'ils étoient des traîtres, ainsi que les assesseurs que l'évêque de Beauvais avoit fait avertir; qu'ils s'étoient mal conduits dans le procès; ils eurent beaucoup de peine à échapper de leurs mains. Colés second notaire-greffier entra après Manchon dans le château; le tumulte fut si grand que Taquel, troisième notaire-greffier, n'y put jamais pénétrer (68 & 69). L'appariteur Massieu trouva auprès du château les gens d'église qui avoient été mandés pour voir qu'elle avoit repris l'habit d'homme, « tous, » dit-il, moult esbahis & espourés, & disoient que moult « furieusement avoient été reboutés par les Anglois à haches » & glaives, & appelés traîtres, & autres injures; & tous furent obligés de se retirer. »

L'évêque de Beauvais y alla ensuite; il entra dans la prison où il vit Jeanne: on n'a aucun détail de ce qui se passa dans cette visite, au moyen de ce que les Anglois avoient mis tout le monde en fuite. Tout ce qu'on sait, c'est qu'en sortant de la prison il dit aux Anglois assemblés en grand nombre autour de lui, & à haute voix: « *Farowel*, » *farowel*, il en est fait, faites bonne chière, » ou autres paroles semblables. Les Anglois disoient: « elle est prise, » *capta est* (70). Les Anglois étoient remplis de joie, ainsi que quelques-uns des assesseurs, tandis que des plus notables d'entr'eux éprouvoient une sincère affliction, & entre autres, Pierre Maurice, ce qui peut faire penser qu'il n'étoit pas tout-à-fait de mauvaise foi, ou qu'il étoit un parfait hypocrite.

Pour savoir quel motif put déterminer Jeanne à reprendre ses habits d'homme, il faut relire ce que porte le procès-verbal du lendemain, dans la quatrième partie de la notice du premier procès. On y remarquera que Jeanne, après avoir refusé d'abord d'exposer les motifs de sa conduite, paroît en donner deux raisons: la première, parce

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

11. T. E.
R. R.

2. T. E. R.
R.

6. T. E. R.
R.

3. T. I. B.
3. T. I. G.
E. 4. T. E.
R. R.

que ses apparitions lui avoient reproché d'avoir commis une grande faute, en abjurant pour sauver sa vie, & qu'elle aimoit mieux mourir que de demeurer dans la prison des Anglois, où on la laissoit, malgré les promesses qu'on lui avoit faites; la seconde, pour conserver sa virginité, tant qu'elle resteroit entre les mains des hommes. J'ai observé dans la notice du premier procès, que ce procès-verbal paroissoit très-suspect; on va voir qu'il s'en faut de beaucoup en effet qu'il soit exact, en rassemblant les dépositions des témoins de la révision.

Sur le premier de ces deux motifs allégués par Jeanne dans ce procès-verbal, on ne peut que s'en rapporter à elle-même; c'est celui qui est le plus détaillé dans ce procès-verbal, où elle revient à ce qu'elle avoit dit précédemment en faveur de la vérité de ses révélations, où elle ne parle plus de son appel au Pape, parce qu'il est à présumer que dans l'ignorance où elle étoit, elle l'imaginoit sans vertu, puisqu'on lui avoit dit en public que cela ne suffisoit pas, mais qu'elle devoit se soumettre à ses juges. Elle réclama cependant contre ce qui lui avoit été imputé par le prédicateur de Saint-Ouen; elle dit qu'il l'avoit accusée d'avoir dit & fait des choses qu'elle n'avoit jamais dites ni faites; ce peu de mots étoit dans la bouche d'une personne ignorante, une véritable protestation contre les douze articles de ses prétendues assertions, auxquels on avoit faussement réduit tout le procès, & dont ce prédicateur avoit rapporté l'analyse.

Elle réclama aussi contre l'abjuration qu'on lui opposoit; elle soutint qu'elle ne l'avoit pas comprise, & qu'elle n'avoit pas entendu se soumettre à ce qu'on lui disoit qu'elle avoit promis. Malgré cette réclamation expresse, on ne lui donna même aucune connoissance positive de ce que contenoit cette abjuration en ce moment; on craignit avec raison qu'elle ne s'aperçût qu'on ne lui avoit pas lû & qu'on ne lui avoit pas fait prononcer celle qu'on lui attribuoit faussement.

A l'égard de la seconde raison alléguée par Jeanne, qui

Étoit à sa décharge, le procès-verbal n'en dit qu'un mot très-faiblement exprimé : *Parce que cette manière de m'habiller me paroît plus honnête & plus convenable qu'un vêtement de femme, tant que je serai gardée par des hommes.*

Voici ce que disent les témoins à ce sujet. L'un d'eux déclare qu'il a ouï dire à Jeanne que les Anglois l'avoient induite à reprendre l'habit d'homme, en écartant d'elle les vêtemens de femme, ce qui faisoit dire dans le public qu'elle avoit été injustement condamnée (71).

L'évêque de Noyon dépose qu'il a ouï dire qu'on lui avoit rendu ses habits d'homme par une fenêtre (71 & 72); mais ce fait ne peut pas être vrai, puisqu'ils étoient restés dans sa chambre, & qu'étant gardée comme elle l'étoit, personne n'auroit pu les lui procurer à l'insu & sans le concours de ses gardes. On ne pouvoit donc connoître la vérité qu'en recevant la déclaration de Jeanne, & en instruisant contre ceux qui en auroient agi de la sorte; c'est ce qu'on étoit résolu de ne pas faire & ce qu'on n'a pas fait. Nous ne pouvons donc que rassembler ici ce que Jeanne en a dit elle-même sans que l'évêque de Beauvais ait permis de l'écrire, mais dont les témoins nous ont conservé le souvenir.

Voici ce qu'en rapporte Massieu dans l'information de Bouillé & dans l'enquête de Rouen. Je donne dans cette époque & dans la suivante la préférence au texte de Bouillé qui est en françois, pour les faits que je rapporte, afin de présenter ce que disent les témoins dans leur langue naturelle & dans leur ancien langage.

« Quand ce vint, dit-il, le dimanche matin, qui étoit le jour de la Trinité, lorsqu'elle devoit se lever, comme elle le rapporta à celui qui parle, elle dit à ses gardes : » déferrez-moi, je me leverai.

» Alors un des iceulx Anglois lui osta ses habillemens de femme que avoit sur elle, & vuidèrent le sac où estoit l'habit d'homme, & ledit habit gesterent sur elle, » en lui disant, lieve toi; & mirent l'habit de femme audit » sac.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

R. 2. T. E. A

Elle leur dit : « Vous sçavez qu'il m'est défendu sans faute ; je ne le prenray point, & néanmoins ne lui en voulurent bailler d'autre.

» Autant que ce débat demoura jusque vers l'heure de midy, & finalement pour nécessité de cors, fut contrainte de issyr dehors, & prendre ledit habit.

» En après qu'elle fut retournée, ne lui en voulurent point bailler d'autre, nonobstant toute supplication ou requeste qu'elle eût fait.

» Elle le lui dit le mardy avant dîner, auquel jour le promoteur se despartit pour aller avec M. de Warwick ; & lui qui parle demoura seul avec elle, & incontinent demanda à ladite Jeanne pourquoi elle avoit repris l'habit d'homme, & elle lui dit & répondit ce que dessus.

Ce récit paroît impliquer une espèce de contradiction, d'abord avec ce que Jeanne dit dans le procès-verbal du lundi, que c'est d'elle-même & de son gré qu'elle avoit repris l'habit d'homme ; mais ce procès-verbal est trop suspect pour que l'on doive y faire attention. Il paroît encore en contradiction avec ce que Jeanne y dit aussi du motif tiré de ce qu'on la laissoit avec des hommes, & par conséquent de la défense de son honneur.

A cet égard il n'est pas aisé de détruire cette apparente contradiction, si on met le récit de Massieu au nombre des faits prouvés, quoique ce ne soit que le récit d'un ouï dire de l'accusée qui n'est rapporté que par un seul témoin. Cependant on pourroit faire encore disparaître la contradiction, en supposant que Jeanne ayant été forcée d'abord par ses gardes, ainsi que Massieu le lui fait dire, de reprendre l'habit d'homme, a reconnu alors que tout espoir de sortir des mains des Anglois étoit perdu pour elle, & qu'elle prit la résolution de ne plus le quitter & de recevoir la mort, plutôt que de rester exposée plus long-temps aux tentatives & aux opprobres qu'on lui faisoit éprouver.

Au surplus, il n'est peut-être pas nécessaire de parvenir à lever cette espèce d'obscurité, parce que le fait des

violences employées contr'elle depuis qu'elle étoit vêtue en femme, est prouvé dans le procès de la révision. Il est constant qu'on a voulu la violer entre son abjuration & sa prétendue rechute : en effet, la Pierre dit que quand Jeanne s'excusoit de s'être revêtue de nouveau d'un habit masculin, elle disoit & affirmoit publiquement que les Anglois lui avoient fait beaucoup de tort, tandis qu'elle portoit l'habit de son sexe ; ce témoin dépose *qu'il la vit eppourée, son visage plein de larmes, défigurée & oultraigiée en telle sorte, que lui qui parle en eut pitié & compassion (73).*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ladvenu qui l'a confessée & accompagnée jusqu'à la mort, dit qu'elle lui déclara, « qu'après son abjuration on l'avoit » tourmentée violemment en la prison, molestée, battue » & deschevelée, que c'étoit par un milourd d'Angleterre » qui avoit voulu la forcer ; & elle disoit publiquement » que c'étoit la cause d'avoir repris l'habit d'homme (74). »

1.^{er} T. I.
B. 3.^{er} T. I.
G. E.

Le greffier Manchon lui-même dépose, quoiqu'il ne l'ait pas écrit dans le procès, qu'ayant été le lundi avec l'évêque de Beauvais à la prison pour procéder, Jeanne leur dit, qu'elle avoit repris l'habit d'homme pour la défense de son honneur, parce qu'elle n'étoit pas en sûreté avec ses gardes en habit de femme ; qu'on avoit voulu attenter à sa pudeur, qu'elle s'en étoit plainte à l'évêque de Beauvais ; détails qui la justifioient & que ce prélat a dissimulés dans l'instruction, en les voilant sous une expression vague & générale dans le procès-verbal de ce jour-là (75).

3.^{er} T. I. B.

Elle avoit tenu, sans entrer en détail, le même propos à Thomas de Courcelles. Ce dernier étoit avec l'évêque de Beauvais lorsqu'il l'alla voir dans sa prison le dimanche au soir ; il assure qu'elle leur dit qu'il étoit plus à propos pour elle de porter l'habit d'homme que celui de son sexe, puisqu'on la laissoit dans les mains des hommes (76).

3.^{er} T. E.
R. R.

Enfin, elle avoit dit au comte de Warwick avant l'abjuration, qu'elle n'osoit pas quitter l'habit d'homme, parce que ses gardes, ainsi qu'il le savoit, avoient tenté plusieurs

3.^{er} T. P. R.

fois de la violer. Le témoin qui dépose de ce fait, ajoute qu'il se rappelle qu'en effet elle jeta un jour de grands cris, & qu'elle auroit été violée si le comte de Warwick n'étoit pas accouru à son secours.

Des motifs aussi justes font la condamnation des juges, qui ne cherchoient qu'à nuire à une accusée qu'on réduisoit à de si cruelles extrémités, même après qu'elle avoit offert, ainsi que le prouve la fin du procès-verbal du lundi matin, de faire tout ce qu'on lui ordonneroit, si on vouloit la mettre dans une prison ecclésiastique où elle ne seroit pas exposée aux mêmes dangers : il étoit donc résolu qu'elle seroit sacrifiée à la vengeance des Anglois.

Dès le lendemain mardi, les assesseurs furent rassemblés pour délibérer sur ces nouvelles circonstances, ainsi que sur le procès-verbal de la veille, dont on a exposé les nullités radicales dans la notice du premier procès.

S'ils avoient rempli le ministère auquel ils se trouvoient appelés suivant les règles de la justice, ils auroient commencé par remarquer que Jeanne dénioit les faits & les discours que lui avoit imputés le prédicateur de Saint-Ouen, en lui lisant les douze articles; en conséquence, ils auroient vérifié sur les interrogatoires eux-mêmes, si cette défense étoit fondée ou si elle étoit fausse. La prévention leur ferma les yeux, & ils n'y pensèrent même pas.

La forme inadmissible d'un seul procès-verbal non ordonné par jugement sans prestation de serment & sans autre procédure, ne les frappa pas davantage, quoiqu'elle eût dû les arrêter pour le rejeter & pour y faire substituer une procédure régulière.

Ils ne firent pas même de réflexions sur l'obscurité qui résultoit du peu de mots qu'on faisoit dire à Jeanne, par rapport aux précautions qu'elle avoit à prendre pour la conservation de sa virginité; ils dédaignèrent d'éclaircir les faits & d'en informer, quoiqu'ils fussent évidemment de nature à pouvoir faire naître une justification complète de la conduite de Jeanne.

Ils

Ils ne furent attentifs qu'à ce que Jeanne avoit dit qu'elle n'avoit pas compris l'abjuration qu'on lui avoit fait faire, ni entendu dire & promettre tout ce qu'on prétendoit qu'elle avoit dit & promiſ. Au lieu de prendre le parti préalable de la faire venir devant eux & de lui lire cette abjuration, ce qui leur auroit fait découvrir la certitude du faux qui avoit été commis, ils ſe contentèrent à la très-grande pluralité d'être d'avis qu'avant de lui prononcer la condamnation définitive, on lui feroit lecture de la cédule de ſon abjuration.

Quelqu'injuſte que fût cet avis, il prouve du moins que ceux qui le prirent, n'avoient point de part à la fauſſe cédule d'abjuration, & il devoit encore embarrasſer l'évêque de Beauvais; il ne ſe tira d'affaire qu'en ne ſ'y conformant pas, de ſorte que Jeanne eſt morte ſans avoir jamais connu cette fauſſe abjuration.

Il y eut deux autres avis ouverts, l'un de condamner Jeanne à être abandonnée à la juſtice ſéculière ſans lecture de l'abjuration; mais il ne fut adopté par perſonne, dès que l'abbé de Fécamp eut propoſé celui d'y ajouter par préalable la lecture de cette abjuration.

Un troiſième avis conſiſtoit à ordonner la lecture préalable de la cédule d'abjuration à Jeanne, à condamner les douze aſſeſſeurs, ſuivant les qualifications de l'univerſité de Paris, mais ſans ſtatuer ſur la perſonne de l'accuſée, ſur laquelle on ſ'en rapportoit aux juges du procès. Le petit nombre des aſſeſſeurs qui le ſuivit ſe flattoit par ce parti mitoyen de ne point tremper ſes mains dans le ſang de Jeanne; ce n'étoit évidemment qu'un détour ſuggéré par une fauſſe politique, & qui ne pouvoit ſervir tout au plus qu'à calmer les remords d'une conſcience erronée.

Qu'entendoient au ſurplus les aſſeſſeurs qui ſuivirent l'avis de l'abbé de Fécamp par le jugement qu'ils conſeilloient aux juges de rendre? quelle opinion en avoient-ils eux-mêmes? ſavoient-ils tout ce qui devoit réſulter d'un jugement qui livroit Jeanne à la juſtice ſéculière?

entendoient-ils la déclarer hérétique? la croyoient-ils telle eux-mêmes? savoient-ils les prétendus privilèges de l'inquisition, en vertu desquels le juge séculier ne pouvoit se dispenser de livrer au supplice la personne ainsi jugée? ce privilège même avoit-il eu jusque-là son exécution en France? quelques-uns des assesseurs l'ignoroient-ils? c'est ce qu'il est fort difficile d'éclaircir: je ne peux que rassembler ici ce qu'ils ont dit eux-mêmes dans le procès de révision; ce sera au lecteur à en tirer les conséquences qu'il jugera à propos.

L'évêque de Noyon craignoit tellement de passer pour avoir eu part à ce jugement, qu'en même temps qu'il convient d'avoir assisté à l'abjuration de la place Saint-Ouen & à la prononciation du jugement de condamnation, il a bien soin d'observer qu'il n'a pas assisté aux délibérations. Il n'ose pas même convenir qu'il ait été présent au conseil du roi d'Angleterre, où furent délibérées les lettres de garantie accordées aux juges, en disant qu'il est possible que cela soit, mais qu'il ne s'en souvient pas.

3.^e T. P. R.

Thomas de Courcelles assure qu'il n'a pas été d'avis de déclarer Jeanne hérétique, si ce n'est qu'autant qu'elle continueroit à soutenir qu'elle ne devoit pas être soumise à l'église; & quant à la dernière délibération, il dit que sa conscience lui est témoin qu'il a bien dit qu'elle étoit comme ci-devant; mais qu'il n'a jamais délibéré positivement qu'elle étoit hérétique, & n'a jamais été d'avis de lui infliger aucune peine (77).

3.^e T. E.
P. R.

C'est ainsi qu'un autre assesseur dit que le jugement a été rendu contr'elle plutôt par crainte de vengeance que par zèle de justice; qu'à la vérité on observoit les formes du droit à ce qu'il lui a paru, mais que le vrai motif étoit la terreur des Anglois; & Pierre Boucher, l'un des assesseurs, qu'il a toujours vu Jeanne bonne chrétienne.

9.^e T. I. G.
V. E.
2.^e T. I. G.
F. E.

Richard Brouchet, autre assesseur, déclare pareillement qu'il a toujours cru la sentence injuste, qu'il ne sait pas où les juges ont pu trouver les motifs de la condamnation. Il ajoute que le bruit public étoit que les juges voyant

qu'elle s'étoit soumise à l'église, & qu'elle étoit fidelle & catholique au point de lui donner la communion avant sa mort, l'ont cependant condamnée au feu pour plaire aux Anglois, ou par crainte de s'attirer leur haine.

L'assesseur la Pierre va encore plus loin, en assurant qu'elle n'étoit ni hérétique ni schismatique, & qu'elle ne fut jugée hérétique, que parce qu'elle avoit repris l'habit d'homme, ce qui ne suffisoit pas, de son aveu, pour la juger telle.

C'est encore ainsi que Jean Fabry, autre assesseur, dépose qu'elle étoit bonne catholique, qu'elle est morte telle; qu'il voudroit bien qu'à sa mort, son ame fût aussi bonne que celle de Jeanne. Elle étoit fidelle, dit-il, puisqu'elle s'étoit soumise à l'église, & que ce fut de l'ordre des juges qu'on lui donna la communion; elle avoit la réputation générale d'être bonne & catholique: ce fut la reprise d'habit d'homme qui fut la seule cause de sa condamnation.

C'est à l'occasion de cette cause si injuste & si absurde de condamnation à mort, que Pierre Miget qui étoit également du nombre des assesseurs, déclare qu'on ne devoit pas la juger hérétique pour avoir repris l'habit d'homme, & qu'il ne craint pas de dire que ceux qui l'ont fait brûler par un pareil motif, auroient mérité d'éprouver la peine du talion (78); il dit encore que plusieurs de ceux qui étoient au procès étoient irrités, qu'ils trouvoient le jugement trop rigoureux, en sorte que vu la haine des Anglois, le procès peut passer pour injuste, ainsi que le jugement.

Il est vrai qu'André Margerie, aussi l'un des assesseurs, se contente d'avouer qu'il ne sait pas si elle fut condamnée avec justice ou avec injustice; expression douteuse qu'on explique toujours en faveur d'un accusé, lorsqu'elle se trouve dans la bouche d'un juge, parce que celui-ci ne doit jamais condamner que d'après une parfaite conviction que celui qu'il juge est coupable.

La Chambre, aussi assesseur, dépose que Pierre Maurice,

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.
11.^e T. I.
G. V. E.

11.^e T. I. G. V.
E.

11.^e T. I. G.
V. E. 17.^e T.
I. G. V. E. &
11.^e T. E. R.

Il est le 12.^e
T. I. G. V. E.
& le 11.^e E.
K. R.

10.^e T. I.
G. V. E.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
T. E.
R. R.

autre assesseur, lui a dit qu'il avoit confessé Jeanne une fois, qu'il n'avoit jamais rien entendu de pareil d'aucun docteur ni d'aucun autre personnage, & qu'il croyoit qu'elle marchoit devant Dieu dans la voie de la justice & de la vérité, *juste & recte*.

Enfin les deux religieux assesseurs, la Pierre & Ladvenu, ne tarissent pas sur la catholicité de Jeanne, ainsi que tous ceux qui avoient été employés dans le procès, tels que les notaires, l'huissier & tous les témoins étrangers à l'instruction de l'affaire.

Il doit paroître bien surprenant sans doute d'entendre s'exprimer ainsi presque tous ceux des assesseurs qui vivoient encore au temps de la révision; ils n'ont pas même cherché à indiquer des raisons d'une opinion aussi contraire en apparence à celle qu'ils paroissent avoir dans la délibération définitive; ils ne prévoient même pas qu'on puisse imaginer que ce qu'ils disoient étoit contradictoire avec ce qu'ils avoient fait: c'est ce qui m'a décidé à tâcher d'approfondir une circonstance aussi singulière. Voici ce que j'ai cru pouvoir indiquer, sans cependant m'assurer d'être parvenu à un éclaircissement suffisant pour satisfaire tout-à-fait le lecteur.

Ceux des assesseurs qui prirent l'avis de s'en rapporter aux juges sur la personne de l'accusée, en se contentant d'opiner sur les qualifications à donner aux assertions, avoient un prétexte plausible pour pouvoir tenir ce langage; tels sont entr'autres la Pierre & Ladvenu. A l'égard de ceux qui adoptèrent l'avis de l'abbé de Fécamp qui déclaroit Jeanne relapse, ils prétendoient probablement qu'en condamnant les douze assertions, ce n'étoit qu'un jugement doctrinal qu'ils avoient été d'avis de rendre, & qu'à l'égard de la personne, ils ne l'avoient jugée relapse qu'au chef de la reprise d'habit d'homme; qu'ils n'avoient pas délibéré sur le genre de peine que méritoit cette faute, comme on voit en effet qu'il n'en est pas question dans le procès-verbal de leur délibération; qu'ils ne pensoient pas qu'elle

dût aller à la mort ; qu'ainsi les deux juges avoient tout pris sur eux. N'est-ce pas de cette seule manière qu'on peut comprendre ce que dit Miget, que ceux qui l'ont condamnée au feu pour avoir repris l'habit d'homme, mériteroient la peine du talion ? expression vive dans sa bouche, mais qui au fond est semblable à ce que portent les autres dépositions que j'ai rapportées.

D'ailleurs, on ne donna aucune communication aux assesseurs de la rédaction des deux jugemens rendus contre Jeanne ; ils furent l'ouvrage des seuls juges & de leur conseil secret. Ainsi les assesseurs n'eurent aucune part aux qualifications qui furent données à la personne de Jeanne ; c'est peut-être aussi par cette raison que Thomas de Courcelles dit qu'il n'a jamais été formellement d'avis de déclarer Jeanne hérétique. Ce sont à la vérité des subtilités que j'indique ici ; mais elles étoient alors l'aliment des écoles & une grande partie du peu de science qui existoit. Les assesseurs auroient beaucoup mieux fait, dira-t-on, en rendant dans leur déposition un hommage complet à la vérité, d'avouer qu'ils s'étoient laissés indignement tromper en recevant les douze articles d'affertions, sans vérification préalable, comme la véritable expression des sentimens de Jeanne d'Arc ; de réclamer contre la dernière surprise qui leur fut faite par la fausse abjuration substituée à la véritable ; de prétendre en conséquence qu'ils n'avoient eu réellement aucune part à la condamnation, puisqu'on n'a pas même suivi leur avis de faire une lecture publique à Jeanne de cette même abjuration contre laquelle il est évident qu'elle auroit réclaté : mais c'est précisément ce qu'ils ne pouvoient pas faire lorsqu'ils ont déposé, parce qu'ils ne savoient pas encore ces circonstances, même lorsqu'ils ont été entendus. Elles sont le résultat de tout ce qu'ils ont dit chacun séparément, lorsque des juges ou un critique impartial examinent le tout & le réunissent ; je doute encore qu'on ait su le tout jusqu'à présent. Ainsi, il peut être permis de suppléer à leur ignorance en rejetant leurs mauvaises

raisons, & en adoptant les bonnes; mais si ces dernières diminuent de leurs torts, il s'en faut beaucoup qu'elles les justifient.

Telle est donc la seule manière de résoudre le problème que j'ai proposé dès les premières pages de la notice du procès de condamnation, par rapport à la conduite des consultants & des assesseurs, lorsque j'avois peine à croire qu'un aussi grand nombre d'hommes aient condamné l'innocence de propos délibéré. Il me paroît sensible que tous ceux qui ont donné leurs avis doctrinaux sur les assertions, ont été trompés par un faux exposé des réponses de Jeanne. Ils sont tous répréhensibles sans doute de n'avoir pas pris les mesures convenables pour éviter cette surprise; mais il en résulte toujours qu'ils ont opiné sur une affaire qui n'étoit pas celle qu'on avoit à décider; il en résulte en conséquence qu'il n'y avoit aucun avis doctrinal réel de ces prétendus consultants du saint-office, & encore moins de l'université de Paris, sur la véritable affaire de Jeanne, puisqu'on n'en avoit donné un de la part de l'université que sous la condition formellement exprimée, que Jeanne ne devoit être livrée à la justice séculière que dans le cas ou ayant sa raison, elle continueroit à soutenir ces propositions avec opiniâtreté & constamment.

Les assesseurs sont encore plus répréhensibles que les consultants du saint-office, de n'avoir pas, soit par ignorance, soit par crainte ou par faiblesse, exigé l'examen du procès lui-même avant de juger; de n'avoir pas interrogé Jeanne sur chacune des douze assertions, avec sommation de s'expliquer pour les avouer ou pour les désavouer; de n'avoir pas exigé d'elle de s'expliquer pareillement sur la cédule d'abjuration qu'on avoit substituée à une autre.

Quant aux autres, il n'y a pas de qualifications suffisantes pour exprimer l'horreur qu'on doit concevoir contre les deux juges & contre le petit nombre des assesseurs qui font entrés dans un complot aussi affreux, que celui que présente l'examen attentif du procès de révision. La faute

des premiers assesseurs, très-grave en elle-même, ne va pas, comme je l'ai présumé dès le commencement de la notice du premier procès, jusqu'à participer à cette portion de la plus noire iniquité, puisqu'on ne se servit de ces moyens criminels, que parce qu'ils étoient nécessaires pour les tromper eux-mêmes. L'ignorance, la crainte, les fraudes pratiquées à leur égard pour les faire tomber dans un piège, qu'ils devoient cependant être plus à portée d'éviter que les consultants, ont dicté leur conduite. De fausses subtilités, des équivoques & des restrictions ont pu apaiser leurs remords, & leur procurer un calme, criminel sans doute, & qui ne pouvoit être que celui d'une fausse conscience.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Aussitôt que les assesseurs eurent fini cette dernière délibération dont il paroît que plusieurs d'entr'eux ne connoissoient pas encore les cruelles conséquences, l'évêque de Beauvais, impatient de finir cette sanglante & injuste procédure, ordonna que Jeanne seroit citée à comparoître en jugement le lendemain, mais que la citation ne lui seroit signifiée qu'à huit heures du matin.

SIXIÈME ET DERNIÈRE ÉPOQUE.

Prononciation du jugement définitif, supplice & mort de Jeanne d'Arc.

DES objets importants à éclaircir & à constater, feront la matière de cette dernière époque. Que doit-on penser de la prétendue information faite après la mort de Jeanne, dont on a parlé dans la notice du premier procès, qui tendoit à transmettre ce qu'on a prétendu qu'elle avoit dit avant de mourir ? Y a-t-il eu un jugement de la justice séculière rendu contre Jeanne, après la prononciation de celui de la justice ecclésiastique ? est-elle morte avec des sentimens qui démentent l'héroïsme qu'elle avoit montré pendant le temps de ses prospérités ? enfin est-ce elle-même qui a été brûlée, ou a-t-elle survécu à une exécution apparente seulement, dans laquelle une criminelle

mise en sa place devint la proie des flammes? Tels sont les quatre points principaux dont la vérité doit être fixée par le récit exact des faits, joint aux réflexions qu'ils font naître.

Il est nécessaire que le lecteur commence par relire ce qui a été rapporté dans la quatrième partie de la notice du premier procès, au sujet de l'information tardive qu'on a trouvée à la suite de ce procès; & qui n'est signée de personne, quoiqu'elle porte le nom de l'évêque de Beauvais & du vice-inquisiteur; elle est d'une date postérieure de plusieurs jours à l'exécution de Jeanne. Il y verra les nullités de forme qui la feroient proscrire, quand même elle ne seroit pas l'ouvrage d'un faussaire. Les sept témoins qu'on y a entendus présentent Jeanne comme effrayée au-delà de toute expression des approches de la mort, renonçant & abjurant des apparitions & des révélations qui l'ont trompée, définissant ces apparitions sous l'apparence risible de miniatures presque imperceptibles, se soumettant à l'église au point de croire avec les gens d'église qu'elles lui venoient du démon, y renonçant en la présence du corps de Jésus-Christ avant de le recevoir, enfin pleine de repentir du mal qu'elle avoit fait aux Anglois jusqu'à leur en demander pardon avec la plus grande contrition.

On sent aisément que le plus grand intérêt a dû dicter cet ouvrage de ténèbres, puisque s'il contenoit la vérité, il diminueroit un peu de l'horreur qu'inspire la condamnation; il porteroit atteinte à la gloire de Jeanne d'Arc, à qui la peur de la mort auroit évidemment ôté l'usage de la raison; mais si cette même information ne présente qu'un acte & un tableau faux de ce qui s'est passé, on ne fera pas surpris qu'il ait été rédigé par ceux qui ont été capables de commettre tous les faux qu'on vient de voir dans les époques précédentes; ce sera un nouveau crime à ajouter à tant d'autres.

Or aucun des trois notaires, ni aucune autre personne n'a signé cette information qu'il étoit cependant si essentiel
pour

pour les juges de rendre authentique; première présomption. Elle ne s'est pas trouvée dans la minute ni dans la grosse du procès, & on n'en aperçoit qu'un mot dans l'examen particulier des délégués du Pape pour parvenir au jugement; deuxième présomption. Si elle se trouve à la suite des grosses du procès de condamnation que nous avons en bonne forme, c'est séparément du procès lui-même, sans aucune signature de témoins ni de notaires, & par conséquent sans aucune espèce de forme & d'authenticité; troisième présomption. Elle n'étoit même pas dans quelques-uns des manuscrits du procès, comme le prouve celui de M. Laurent, dont j'ai parlé dans la seconde addition à la notice des vingt-huit manuscrits; quatrième présomption. Aucun des assesseurs entendus en déposition n'en parle, Martin Ladvenu, Jean Toutmouillé & Thomas Courcelles prétendus témoins de cette fausse information, n'en disent rien du tout dans leurs dépositions au procès de révision; cinquième & dernière présomption.

Ajoutons à ce premier genre de preuves, que tout ce qu'on lit dans cette information est absolument démenti par les dépositions unanimes de tous les témoins entendus dans la révision, & notamment par celle de ces mêmes trois témoins que je viens de nommer, les seuls qui restoit alors en vie des sept qu'on a fait figurer dans cette pièce fausse. Ce dernier monument des faux émanés des juges de la Pucelle, doit donc disparaître pour jamais à la lumière de ces preuves accablantes, pour aller se réunir aux fausses assertions, à la fausse cédule d'abjuration, & pour faire place à la vérité attestée par une nuée de témoins sous la foi du serment.

Il me paroît très-probable que l'évêque de Beauvais fit des tentatives pour donner une forme probante à ce dernier projet de faux; du moins on en trouve une espèce d'indication dans la déposition du greffier Manchon. Il dit que la reprise de l'habit d'homme par Jeanne, occasionna une espèce d'interrogatoire particulier & secret, que firent

l'évêque & quelques autres, mais comme personnes privées seulement : ce récit, dit-il, fut mis par écrit; or, tel est précisément l'objet de cette fausse information. Le prélat voulut engager le notaire greffier à le signer, mais il déclare qu'il refusa de donner authenticité par sa signature, à un ouvrage auquel il n'avoit pas été présent. Une pareille circonstance ressemble beaucoup au projet de valider une fausseté; le refus du notaire l'aura laissée dans l'état informe que la fraude lui avoit donnée d'abord; & tels sont précisément l'esprit & la forme de la pièce dont il s'agit ici. D'ailleurs, si des faits de la nature de ceux qui se trouvent dans cette prétendue information avoient été vrais, avec quel soin ne les auroit-on pas judiciairement constatés pour l'avantage des juges & pour le malheur de Jeanne? combien n'auroit-on pas été attentif à revêtir de formes au-dessus de tout soupçon, des faits aussi essentiels?

Il ne reste donc plus, pour achever de se convaincre, qu'à rapporter ici ce qu'ont dit les témoins dans le procès de révision.

Martin Ladvenu frère-prêcheur, l'un des prétendus témoins de cette fausse information, fut chargé par l'évêque de Beauvais de préparer Jeanne à la mort, & de lui annoncer le supplice dont elle devoit périr dans la journée. Celui-ci, avant de l'en instruire, crut devoir l'entendre en confession; elle lui témoigna un si grand desir de communier, que sans lui parler encore de son jugement, & n'osant pas accorder de lui-même à Jeanne ce qu'elle souhaitoit avec tant d'ardeur, il alla demander la permission pour elle à l'évêque de Beauvais, chez lequel Massieu attendoit les ordres pour faire à Jeanne la citation de comparoître en jugement.

Le prélat consulta avec les assesseurs qui se trouvoient chez lui; conformément à leur avis dont les deux procès & dont aucun témoin n'indique les motifs, il permit de donner la communion à celle qu'il alloit juger hérétique, relapse, & faire brûler vive comme telle. Cette conduite

est tellement contradictoire, qu'il est impossible de pouvoir l'expliquer.

Ladvenu étant de retour, & ne voulant point troubler Jeanne avant la sainte action qu'elle alloit faire, la confessa une seconde fois probablement pour lui donner l'absolution. Ce religieux, sans rendre compte de ce qui se passa entre elle & lui dans le tribunal de la pénitence, a cru avec raison pouvoir déclarer ce qu'elle lui révéla au sujet du viol qu'on lui avoit voulu faire éprouver depuis son abjuration, & dont j'ai déjà parlé dans l'époque qui précède (79).

Tous les témoins déposent unanimement qu'elle communia le jour de sa mort, avant de savoir sa condamnation. Martin Ladvenu assure qu'elle le fit très-dévotement & avec une si grande humilité & tant de larmes, qu'il ne peut pas le rendre lui-même; depuis cet instant, il ne la quitta pas jusqu'à la mort.

Le Saint-Sacrement fut d'abord apporté avec irrévérence sur une patenne couverte d'un voile, sans lumières, étole, ni surplis; peut-être falloit-il le cacher dans le passage aux Anglois, dont la fureur donnoit tout à craindre. Ladvenu envoya chercher ensuite tout ce qui étoit convenable pour la cérémonie; pendant que Jeanne fut communie, on prononça les litanies des agonisans : *orate pro eâ, priez pour elle*; il y eut des flambeaux allumés.

Ni Ladvenu, ni la Pierre, ni Massieu, ni Toutmouillé, ni aucun de ceux qui étoient présens à cette administration, ne déposent, comme on le lit dans la fausse information tardive, que Jeanne ait dit, avant de communier, que les esprits qui lui apparoissoient l'avoient déçue & qu'elle ne vouloit plus y croire; il est même prouvé que ce fait ne pouvoit pas être vrai. En effet, suivant la fausse information, elle n'a reconnu qu'ils l'avoient trompée, que quand elle a su qu'elle étoit condamnée à mort, sans pouvoir se soustraire à ce jugement. Le procès de révision prouve au contraire

LII ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

1.^{er} T. G. I.
G. V. E. 3.^e
8.^e 6.^e T. E.
R. R.

que lorsqu'elle a été administrée, elle ignoroit encore ce qui alloit être prononcé & exécuté.

Ce fait de l'information tardive est donc évidemment démontré faux.

Réunissons à présent tout ce qui s'est passé depuis le moment où après sa communion elle a su le triste sort qui l'attendoit. Voyons si cette héroïne a montré la pusillanimité qu'on lui reproche sur le fondement de cette fausse information, si elle a fait les aveux qu'on lui impute; ou si au contraire, malgré l'effroi si naturel de la mort, malgré la vue d'un supplice aussi cruel qu'ignominieux, nous trouverons encore des traces de ce courage admirable avec lequel, s'exposant aux coups des ennemis, elle alloit aux combats sans porter d'autres armes que sa bannière, afin de ne pas risquer de verser le sang humain. Il sera facile en même temps au lecteur de reconnoître qu'il ne se passa aucun des faits qui se trouvent dans la fausse information.

Quand Ladvenu, dit Toutmouillé, l'un de ces prétendus témoins de la fausse information tardive, après avoir rendu compte de l'administration de Jeanne, « eust » annoncé à la povere femme la mort de quoy elle devoit » mourir ce jour-là, & oy la dure & cruelle mort qui lui » estoit prouchaine, commença à s'escrier douloureusement, » pyteusement se destendre & arracher les cheveux: Hélas » me traite-l'en aussi horriblement & cruellement, qu'il » faille que mon cors net & entier, qui jamais ne fut cor- » rompu, soit aujourd'hui consumé & rendu en cendres; » ah! ah! j'amerois mieux estre descapitée sept fois, que » d'estre ainsi brulée. »

Ce premier moment d'indignation & de douleur est le cri de la nature, mais il porte sur l'ignominie & sur la barbarie du supplice, & non sur la crainte de la mort.

« Helas, continua-t-elle, se j'eusse estée en la prison » eclesiastique à laquelle je m'estois submise & que j'eusse » esté gardée par des gens d'église, non pas par mes adver- » saires, je ne me fus pas si misérablement mescheu comme

« il est. J'en appelle devant Dieu, le grand juge des torts & ingravances qu'on me fait. »

En effet, si Jeanne n'eût pas été gardée par les Anglois, si on n'eût pas employé la violence & la fraude à son égard, elle n'auroit pas quitté l'habit de son sexe : ce discours ne peut pas signifier autre chose ; il ne ressemble en rien à toutes ces révocations de ses révélations que lui fait dire la fausse information ; les plaintes même qu'elle profère ne sont pas injurieuses, malgré la position dans laquelle elle se trouvoit, & malgré la vivacité naturelle de son caractère.

« Elle se complaignoit merveilleusement en ce lieu, dit le déposant, des oppressions & violences qu'on lui avoit faites en la prison par geoliers & par les autres qu'on avoit fait entrer sur elle. »

Cette phrase est l'explication naturelle de la précédente ; elle en fixe le véritable sens, elle justifie ce que Jeanne avoit dit tant de fois, des atteintes qu'on avoit voulu porter à sa virginité depuis qu'elle avoit repris les vêtemens de son sexe. « Après ces complainctes, survint l'évesque des-
 » nommé, auquel elle dit incontinent : Évesque, je meurs
 » par vous. Et il lui commença à remontrer, en disant : Ah,
 » Jehanne, prenés patience ; vous mourés, parce que vous
 » n'avés pas tenu ce que vous nous aviés promis, & que
 » vous êtes retournée à vostre premier malefice. »

Ce ne sont pas-là les propos que lui tint le prélat, suivant la fausse information tardive, & encore moins ce que Jeanne lui répliqua. Elle pouvoit sans doute lui adresser les reproches les plus sanglans, il les méritoit bien. Voici ce qu'elle se contenta de lui dire :

« Et la pouvre Pucelle lui répondit : Helas ! si vous
 » m'eussiez mise aux prisons de court d'église, & rendue
 » entre les mains des concierges ecclésiastiques compétons
 » & convenables, ceci ne me fust pas advenu, par quoy
 » je appelle de vous devant Dieu. »

On ne peut pas trouver un meilleur modèle de la véritable patience chrétienne ; cette simplicité accompagnée

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

de douceur, de force & de réserve, montre autant de vertu & de modération dans une victime innocente, que l'héroïne a dit & fait de choses dignes d'admiration.

C'est par une suite de ce même esprit que lorsqu'on disoit tout haut qu'elle s'étoit rendue coupable d'hérésie en reprenant les habits d'homme, accusation trop absurde pour mériter une réfutation, elle disoit: « Si vous, messieurs » de l'église, m'eussiez menée & gardée en vos prisons.

» T. I. B. » par aventure ne me fus-je pas ainsi (a) (80). »

Elle fit ensuite, disent les autres témoins, de belles & dévotes prières à Dieu, à la Vierge & aux saints, en sorte que tous pleurèrent & nommément Loyseleur, qu'on suppose aussi l'un des témoins dans la fausse information.

Il osa venir à la prison ce jour-là; rien n'est plus extraordinaire que ce qui paroît s'être passé à cet instant dans son ame. Quelqu'endurci qu'il se crût dans le crime, son horreur vint tout-à-coup se présenter à ses yeux; le tableau de ses perfidies le fit frémir lui-même; il se vit tel qu'il étoit, par l'effet de ce remords que Dieu, tantôt dans sa bonté & tantôt dans sa justice, fait naître quelquefois dans le cœur des plus grands scélérats. Un repentir subit & involontaire fit couler ses larmes avec une telle abondance que les Anglois l'appelèrent *traître*. Sa contrition fut si grande, qu'il voulut monter sur la charrette qui devoit mener Jeanne à l'échafaud, pour lui révéler les crimes qu'il avoit commis contre elle, & pour tâcher d'en obtenir son pardon.

Qu'il est dommage que la vertu de Jeanne n'ait pas été mise à cette dernière épreuve! il y a tout lieu de présumer qu'elle lui auroit pardonné, dans la disposition de piété & de confiance en Dieu où elle se trouvoit, puisque Pierre Maurice étant venu la voir, elle lui dit: « Maître, où » seray-je ce soir? N'avez-vous pas, lui répondit-il, bonne » espérance au Seigneur? Oui, répliqua-t-elle, & que par la » grâce de Dieu, je serai ce soir en paradis (82). »

» T. E.
A. R.

(a) Il y a lieu de croire que le mot *meschue* a été oublié par le copiste.

DES MANUSCRITS DU ROI. 455

Les Anglois indignés voulurent tuer Loyseleur; il fut obligé de s'enfuir auprès du comte de Warwick; ses jours criminels ne furent sauvés que par la protection de ce seigneur; il lui enjoignit de sortir au plus tôt de Rouen, s'il ne vouloit pas être massacré. On ne fait plus autre chose de Loyseleur, sinon que dans la suite il est mort subitement dans une église (81).

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

4.^e T. E. R. R.

Jeanne fut alors revêtue de l'habit de son sexe; on lui mit sur la tête la mitre fatale de l'inquisition, sur laquelle étoient écrits les délits dont on la chargeoit si injustement, & ils étoient écrits plus en détail sur un tableau auprès du bûcher (83). Elle fut conduite dans la charrette au vieux marché de Rouen, accompagnée de sept ou huit cents Anglois, armés de glaives & de bâtons.

Dans cet état humiliant, elle monta sur un échafaud en présence d'un peuple innombrable: il y en avoit trois, sur l'un étoient les juges & les assesseurs; sur l'autre étoient Jeanne & les prélats; le troisième étoit celui du supplice (84).

3.^e T. E. P. R.

« Jeanne étoit placée de façon qu'il n'y avoit aucun homme qui fût assez hardi de parler à elle, excepté Martin Ladvenu son confesseur & Jean Massieu (85). » On craignoit donc encore qu'elle ne parlât, soit pour désavouer les faits des douze articles, soit pour renouveler son appel au Pape, soit pour attaquer la fausseté de l'abjuration.

5.^e T. I. B.

Midy prononça le sermon; Massieu qui ne quitta pas Jeanne jusqu'à la mort, atteste que « pendant la prédication » elle eust grant constance & paisiblement oynt (86). »

L'évêque de Beauvais, malgré ces précautions, ne suivit pas l'avis des assesseurs; il n'osa pas faire lire la fausse abjuration devant Jeanne, quoiqu'ils l'eussent expressément délibéré; il craignit de courir le risque de son désaveu, dont une partie des assistans auroit été obligée de reconnoître la vérité. Il se mit au-dessus des reproches, commettant ainsi un nouveau crime devenu nécessaire pour achever sans risque de compléter l'injustice. Sitôt que le

T. I. B.

prédicateur eut dit à Jeanne, « *Vade in pace*, allés en paix, » l'église ne peut plus vous défendre, & vous remet dans les mains séculières, » l'évêque lut tout haut le jugement définitif de condamnation, tel qu'il est rapporté dans la notice du premier procès.

Dès que Jeanne l'eut entendu prononcer, « elle se jeta » à genouils, & adressa à Dieu les plus dévotes prières en » faisant récongnition, (c'est-à-dire, dans le langage des témoins, en demandant pardon) à Dieu nostre rédempteur » qui avoit souffert en la croix pour nostre rédemption. »

Elle demanda une croix : un Anglois qui étoit auprès d'elle, en fit une sur le champ avec le bout d'un bâton & la lui donna; Jeanne la baïsa avec ferveur, elle la mit dans son sein entre sa chair & ses vêtemens.

Elle desira quelque temps après d'avoir la croix d'une église; Massieu & la Pierre lui procurèrent celle de la paroisse voisine de S. Sauveur. « Plus la piteuse Jeanne, dit » la Pierre, lui demandast, resquit & supplia très-humble- » ment, ainsi qu'il estoit près d'elle en sa fin, qu'il alla à » l'église prouchaine, & qu'il lui fait apporter la croix pour » la tenir levée devant elle jusqu'à sa mort, afin que de la » croix où Dieu pendit fust, eût la vue continuellement » devant ses yeux : lorsque cette croix fut venue, elle » l'embrassa moult estroitement & longuement, & la gardat » jusqu'à ce qu'elle fut lyée. »

I. B.

Les témoins disent unanimement, « qu'elle eust en ce » moment, c'est-à-dire, étant encore sur l'échafaud, une » si grande contrition & si belle repentance, que c'estoit » une chose admirable en disant parolles si dévotes, si » pyteuses & si catholiques, que tous ceux qui la regardoient » en grant multitude, pleuroient à chaudes larmes.

» Elle monstra, dit Massieu, grants signes & évidentes » & cleres apparences de sa contrition, pénitence & ferveur » de foy, tant par ses pyteuses & dévotes lamentations, » qu'invocations de la sainte Trinité, de la sainte Vierge » & de tous les saints (87). »

I. B.

Plusieurs

Plusieurs témoins disent qu'elle demanda pardon, sans spécifier sur quel objet il portoit. Cette expression générale pourroit élever un nuage; mais indépendamment de ce qu'on vient de lire qui doit le dissiper, l'équivoque est levée par la déposition des autres témoins. Massieu ne permet pas, d'après ce qu'il dit, de l'entendre autrement que de ce pardon général qu'un bon chrétien, avant de mourir, demande à ses frères, en pardonnant lui-même à ceux qui lui ont fait du mal; deux vertus que Jeanne pratiqua dans cet instant. « Esquelles dévotions, dit-il, » lamentations & vraie confession de la foy, en requérant » ainsi à toutes manieres de gents, de quelque condition ou » estat qu'ils fussent, tant de son parti que d'autres, mercy » très-humblement, en requérant qu'ils voudissent prier » pour elle, en leur pardonnant le mal qu'ils lui avoient » fait; & elle persévera & continua très-long espace de » temps, comme une demi-heure, jusqu'à la fin. »

I. B.

Manchon s'explique de même : « Et dit que patiemment » elle oyt le sermon tout au long, & après fit sa régraciation, ses prières & lamentations moult notablement & » dévotement, tellement que les juges, prélats & autres » assistans furent provoqués à grans pleurs & larmes, de » lui voir faire ses pyteuses regrets & douloureuses complaintes. » Il dit ensuite qu'elle demanda pardon aux juges, aux Anglois, au roi de France & aux princes du royaume, en réunissant ainsi tous ceux qui composoient les deux partis; une pareille action ne peut donc signifier que le pardon général qu'elle demandoit de ses péchés, & non celui d'un délit dont elle se seroit avouée coupable.

Le mouvement de douleur qui saisit toute l'assemblée est également attesté par Massieu, « dont les juges, assistans, » & même plusieurs des Anglois furent provoqués à répandre » larmes & pleurs, & de fait & très amèrement pleurèrent; » & plusieurs même d'iceux Anglois recogneurent & confessèrent le nom de Dieu, voiant si notable fin. »

Le notaire-greffier Manchon déclare, « que jamais

Tome III.

M m m

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

» ne ploura tant pour chose qui lui advint, & que par
» ung mois après ne s'en pòvoit bonnement appaiser, par
» quoy d'une partie de l'argent qu'il avoit eu au procès,
» il acheta ung petit méssiel qu'il a encore, afin qu'il eût
» cause de prier pour elle; & au regard de finale pénitence,
J. B. » il ne veit oncques plus grant signe à chrestien (88).

Cette scène si touchante ne dément en rien le caractère de Jeanne. Sa dévotion étoit très-tendre, puisque son histoire prouve, comme je l'ai fait remarquer déjà, qu'elle avoit le don des larmes, qu'elle en répandoit beaucoup toutes les fois qu'elle alloit à confesse ou qu'elle comunioit.

La manière dont elle s'exprima dans cette dernière occasion, en arracha à tout le monde, ainsi que le disent tous les témoins sans exception, non-seulement à plusieurs des assésseurs, à l'évêque de Boulogne, au cardinal d'Angleterre, à tous les prélats, mais même, si on peut croire le seul témoin qui le dit, à l'évêque de Beauvais, ce coupable auteur d'une si criante injustice; il y eut cependant beaucoup d'Anglois qui, loin d'être touchés, rioient du malheur de cette infortunée, & dont la fureur contre elle n'étoit pas encore épuisée (89).

*9.^e T. I. G.
V. E. 2.^e T.
E. P. R. &
sous les témoins.*

Au surplus, au lieu de renoncer à son véritable souverain, au lieu de se repentir de l'avoir servi contre les Anglois, Jeanne s'occupa au contraire de l'honneur de Charles VII: elle lui fut fidelle jusqu'à la fin, même dans cette affreuse circonstance; elle sentit tout le tort que sa condamnation & son supplice pouvoient lui faire dans l'esprit des peuples: ce témoignage de fidélité démontre une présence d'esprit, qui ne pouvoit être que le résultat d'un courage parfaitement résigné. Elle déclara en conséquence, ainsi que l'atteste Jean de Mailly, évêque de Noyon, que le roi de France ne l'avoit pas induite à faire ce qu'elle avoit fait, soit qu'elle ait fait bien ou fait mal (90).

3.^e T. E. P. R.

Croira-t-on qu'elle ait perdu le courage lorsqu'elle s'écria, suivant un témoin, en paroissant troublée: *Ah! Rouen,*

Rouen, mourrai-je icy ! ou bien, suivant un autre, ah ! Rouen, Rouen, seras-tu ma maison ! Ce dernier propos & quelque trouble dans une pareille position ne seroient pas une tache pour la mémoire de Jeanne ; mais il n'est guère vraisemblable qu'elle l'ait tenu, lorsqu'elle voyoit bien qu'elle ne pouvoit plus échapper à la mort. Il me semble qu'on doit trouver bien plus probable celui que lui attribue un autre témoin, au moment où on alloit mettre le feu au bûcher : *Ah ! Rouen, j'ai grant paour que tu n'ai à souffrir de ma mort*, qui seroit une nouvelle protestation de son innocence. En tout cas, ce dernier propos qui explique le premier, en écarte toute idée de pusillanimité (91).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

2. T. E. F. R.

On n'a donc rien trouvé jusqu'à présent qui indique dans Jeanne une foiblesse qu'on puisse attribuer à un courage tout-à-fait abattu. Il est vrai qu'il en seroit autrement, si après avoir soutenu jusque-là la vérité de ses apparitions & de ses révélations, la terreur les lui avoit fait désavouer, sans expliquer le fonds de l'intrigue qui lui auroit fait prendre & exercer pendant sa vie le rôle de l'imposture.

On pourroit tout au plus prétendre apercevoir un doute sur la bonté de la source de ses révélations, dans le propos que l'évêque de Noyon rapporte d'elle au sujet de Charles VII, qui ne l'avoit pas induite, dit-elle, à agir, *soit qu'elle eût agi bien, soit qu'elle eût agi mal*. Mais quand même Jeanne auroit eu quelque doute à ce sujet, quand même elle auroit eu quelque crainte à la fin de ses jours d'avoir été abusée par le démon transformé en ange de lumière, comme on ne cessoit de le lui dire tous les jours depuis six mois, il n'y auroit aucun reproche à faire à sa mémoire.

Au surplus, ce sens ne peut pas être donné à ce qu'elle a dit : c'est une expression simple & naïve, accompagnée de réserve pour ne pas irriter les juges contre Charles VII, & sans préjudice de l'opinion personnelle de celle qui parloit. En effet, aucun témoin ne dit qu'elle se soit démentie à la mort ; au contraire, son confesseur & Manchon

M m m ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

2.^e & 3.^e T.
E. R. R.

attestent qu'elle persista dans ses révélations, & qu'elle a maintenu & soutenu jusqu'à la fin que ces voix lui venoient de Dieu; qu'elle n'a rien fait que par les ordres de Dieu; qu'elle ne croyoit pas qu'elles l'eussent trompée, & qu'ainsi elle est persuadée que Dieu les lui envoyoit : ce sont les termes mêmes dont ils se servent (92).

Ainsi la fausseté de l'information faite après la mort de Jeanne, est de plus en plus démontrée. Il est évident qu'elle n'a été faite que pour tâcher de contredire la manière dont Jeanne est morte, pour anéantir ce qu'elle a dit avec persévérance, & pour procurer aux juges des défenses contre les justes reproches qu'ils méritoient, ainsi que le gouvernement Anglois.

Jeanne n'a donc point, avant d'être administrée, révoqué ce qu'elle avoit dit, comme l'annonce cette procédure si nulle d'ailleurs en elle-même. Elle n'est point convenue que ses visions lui venoient du démon, elle n'a point demandé pardon aux Anglois; elle est morte en persévérant dans tout ce qu'elle avoit annoncé jusque-là; elle est morte en croyant de bonne foi que Dieu lui-même l'avoit inspirée; en faisant les prières les plus ferventes; en demandant pardon à tout le monde sans distinction; en pardonnant elle-même à ses cruels & injustes ennemis; en justifiant son Roi contre la calomnie; en appelant à Dieu de l'injustice qu'elle éprouvoit.

Un supplice aussi cruel que celui auquel elle étoit condamnée, accompagné des circonstances les plus avilissantes, lui a sans doute arraché d'abord des larmes & des plaintes: on a dû même sentir, en les lisant, leur modération & leur retenue; mais après ces premières impressions de la nature, dont la vertu la plus parfaite peut à peine se garantir, après qu'elle eut résolu & offert le sacrifice de sa vie, après qu'elle eut invoqué les secours du ciel que la foiblesse de son sexe lui rendoient encore plus nécessaires, après les avoir mérités par le généreux pardon qu'elle accorda à ceux qui la traitoient ainsi, on va voir qu'elle est morte avec courage,

piété & résignation, après que nous aurons éclairci s'il intervint un jugement du tribunal séculier contre elle.

Deux témoins déposent que Jeanne fut conduite sur l'échafaud devant le bailli de Rouen & les officiers de justice royale, mais ils ne savent pas ce qui s'y est passé (93 & 94). Deux autres disent qu'elle fut condamnée sur le champ par la justice séculière; tous les autres, sans en excepter un seul, disent que cette même justice ne rendit aucun jugement contre elle. Comment concilier cette contrariété apparente?

Si la Pierre & Ladvenu qui l'accompagnèrent jusqu'à la mort, disent qu'il ne fut rendu aucun jugement par la justice séculière, Manchon explique tout, en disant que le bailli dit seulement au bourreau, « Menés-là, menés-là, » *ducite, ducite*; » ou « fais ton devoir, » suivant d'autres témoins (95): ce qui n'étoit certainement pas un jugement, mais une aveugle & coupable soumission à celui de l'inquisition.

Aussi Laurent Guidon, avocat de la cour de Rouen, qui accompagnoit le bailli sur l'échafaud, dit qu'après que Jeanne eut été délaissée à la justice séculière, elle fut mise sur le champ & sans intervalle dans les mains du bailli, & que sans qu'il ait été rendu de jugement ni par ce bailli ni par le déposant auxquels il appartenait de le rendre, le bourreau s'empara d'elle & la prit pour la mener au bûcher (96). Pierre Davon, lieutenant du bailli de Rouen, déclare que sans intervalle & sans qu'il y ait eu de sentence de la justice séculière, elle fut prise & menée au supplice (97). Enfin, voulant savoir s'il étoit fait quelque mention d'un jugement dans les registres ou dans les minutes du bailliage de Rouen, j'ai engagé M. le baron de Breteüil à écrire à M. le Procureur-général du parlement de Rouen: ce dernier lui a adressé la réponse du bailliage; elle porte qu'on a fait les plus exactes recherches dans tous les papiers du greffe, & qu'il ne s'y en est pas trouvé qui eût le plus léger rapport à cette affaire.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

2.^e & 6.^e T.
L. G. V. E.

2.^e T. E. R. R.

12.^e T. E.
R. R.

18.^e T. E.
R. R.

Il résulte de ce détail, que le bailli de Rouen à seulement dit au bourreau de mener Jeanne au supplice. Cet ordre étoit sans doute nécessaire pour parvenir à l'exécution, attendu que les gens d'église n'en peuvent pas donner de cette nature; mais quand on voit que Jeanne resta, après sa condamnation, une demi-heure sur l'échaffaud à adresser au ciel des prières si touchantes & à faire fondre en larmes toute l'assemblée, seroit-il permis de conjecturer que ce temps fut peut-être employé à déterminer le bailli à donner un ordre si injuste? Il falloit peut-être lui faire comprendre & lui faire adopter le prétendu privilège de l'inquisition aussi absurde qu'inique, en vertu duquel on ose soutenir que le juge laïc ne peut pas se dispenser d'envoyer à la mort sans examen & sans jugement la personne que l'église a condamnée; privilège destructif de la puissance séculière, qui recevroit en aveugle les ordres d'une puissance qui n'en a aucune sur terre, que celle que les rois veulent bien lui accorder suivant droit & raison.

Cette conjecture devient d'autant plus vraisemblable, qu'indépendamment du tort que les discours de Jeanne sur l'échafaud ne pouvoient pas manquer de faire aux juges qui avoient le plus grand intérêt d'en faire cesser le cours; je vois dans le procès de révision des traces que ce prétendu droit de l'inquisition n'étoit ni connu, ni admis jusque-là en France; c'est peut-être ici un des premiers exemples qu'on en trouve, s'il a même été suivi d'autres, ainsi qu'il est naturel d'en douter d'après ce qu'on va lire. En effet, beaucoup de témoins disent qu'en cela il fut mal procédé, parce qu'il n'y eut point de jugement de la justice séculière: cette proposition est incontestablement vraie, puisque un ordre de mener quelqu'un à la mort sans procédures, sans examen des charges, sans délibération des officiers du Roi qui a seul le droit du glaive, celui de vie & de mort, ne peut être qu'un acte de tyrannie & non un jugement; mais ne prouve-t-elle donc

pas en même temps que ces témoins n'avoient jamais vu agir de cette façon, qu'ils n'avoient pas même d'idée qu'il pût être permis de procéder ainsi; par conséquent, que ce prétendu droit n'étoit pas d'usage en France? Cette observation est des plus importantes, parce qu'elle tendroit à établir, que si la France avoit fait la faute de recevoir l'inquisition, du moins elle ne l'avoit pas admise avec un des plus sensibles abus de ce tribunal.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ce qui achève de donner de la force à ce que je viens de dire, c'est ce qui se passa deux ans après à Rouen. Un malfaiteur, nommé *Georges Solenfaut*, ayant été traduit devant l'ordinaire & devant l'inquisition, fut condamné par l'église & délaissé à la justice séculière. Le même jacobin Martin Ladvenu, fut envoyé au bailli pour l'avertir qu'il n'en seroit pas dans cette affaire comme dans celle de Jeanne, qu'il ne devoit pas agir aussi promptement, mais avec examen; que l'accusé seroit mené à son tribunal pour y être fait & prononcé suivant justice (98). En effet, dit le même Laurent Guidon, ce nommé Solenfaut fut conduit à la prison, où il fut condamné par sentence du juge séculier & puni ensuite (99).

T. E.
R. R.

Il seroit digne de quelque savant, de faire des recherches pour constater combien de temps l'inquisition a été sans s'arroger ce droit inhumain, dans les pays où elle a existé & où elle existe encore, sur-tout en France.

Mais pour me renfermer dans mon objet, je finis, en ajoutant qu'il est donc prouvé que pour compléter toute l'horreur de cette affaire, Jeanne fut conduite au supplice sans aucun jugement émané de la puissance civile, qui seule avoit droit de disposer de la personne. Sa mort fut un véritable assassinat prémédité & exécuté sous l'apparence de l'ordre & de la forme judiciaire: il en sera toujours de même de tous les jugemens que l'inquisition rend dans les pays de la chrétienté où elle subsiste encore, tant que la décision ne sera pas suivie d'une procédure & d'un jugement légal, émané de

la justice séculière. Ce principe est certain, quand même ces jugemens inquisitoriaux seroient aussi justes en eux-mêmes que celui-ci étoit injuste au fond, & contraire aux loix & aux canons de l'église, puisque le prétendu tribunal qui le rendit étoit incompetent & déssaisi par l'appel que Jeanne avoit interjeté au Pape, sans que sa prétendue abjuration, qui n'étoit qu'un faux, ait pu y porter la moindre atteinte.

En arrivant au récit de ce qui s'est passé lors des derniers momens de la vie de Jeanne, une nouvelle difficulté vient se présenter. Est-ce bien elle-même qui a été brûlée? Cette question doit paroître extraordinaire au premier coup-d'œil, si on réfléchit sur ce qui précède; mais elle est nécessaire à éclaircir, pour écarter les nuages qu'on a essayé de faire naître à ce sujet.

Plusieurs fausses pucelles se sont présentées après la mort de Jeanne; elles se disoient échappées aux flammes, & que les Anglois ou les juges avoient fait brûler à sa place une autre criminelle justement condamnée: cette allégation étoit absurde; les Anglois étoient bien éloignés d'une pareille intention, les deux juges n'avoient pas assez de pouvoir pour l'entreprendre & pour y réussir; quand même ils y seroient parvenus, ils n'auroient sûrement pas mis Jeanne dans le cas de pouvoir jamais reparoître & de se faire reconnoître. Enfin, aucune de celles qui se sont présentées sous ce nom, n'a pu jeter Charles VII dans l'erreur, parce qu'elles n'ont pas pu lui expliquer le secret impénétrable qui n'existoit qu'entre lui & Jeanne d'Arc.

Une d'entr'elles, plus adroite apparemment que les autres ou plus heureuse, qui avoit probablement quelque ressemblance avec Jeanne, a eu une espèce de succès. Un auteur assure qu'elle a été reconnue par ses parens, mais sans en apporter aucune preuve. Elle parvint à séduire un gentilhomme nommé *des Armoises*, sous le nom de Jeanne d'Arc; elle l'épousa: son contrat de mariage existe suivant
cet

cet auteur, qui dit l'avoir vu & lû. Ce récit, s'il est vrai, jusqu'à un certain point, ne prouve autre chose qu'une imposture qui a réussi; on va en voir la preuve dans la suite du récit des faits.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Tout ce qui précède prouve invinciblement que c'est bien Jeanne d'Arc qui a été conduite à l'échaffaud sur la place du vieux marché de Rouen. Il ne s'agit plus que de la voir aller au supplice & le subir, pour être bien convaincu qu'on n'a pas pu en substituer une autre à sa place à l'insu des Anglois, qui n'y auroient sûrement jamais consenti, d'après tout ce qu'on a vu qu'ils avoient dit & fait jusque-là. Les précautions que prirent les Anglois, une nuée de témoins, sur-tout ceux qui n'ont pas quitté Jeanne jusqu'à la mort, les propos du bourreau lui-même; tout va se réunir pour démontrer la fausseté & la supposition de cette fable qui a cependant encore quelques partisans.

Les Anglois s'impatientoient du retard que les prières de Jeanne apportoient à l'exécution: « Et tant, dit Massieu, » qu'elle faisoit lespdites dévotions & pyteuses lamentations, » fust fort précipitée par les Anglois & même par plusieurs » autres capitaines, de la laisser en leurs mains pour plustôt » la faire mourir, disant à icelui qui parle, qui à son entendement la reconfortoit en l'échaffaud: comment, » prêtre, nous ferez-vous dîner ici? »

Enfin, ils se saisirent d'elle; elle salua tous les assistans; elle pria tous les prêtres de dire une messe pour elle (100). 7. T. E. R. R.

Elle descendit de l'échaffaud accompagnée de la Pierre, de Massieu & de Ladvenu; ce fut en présence d'un peuple immense qui la connoissoit, l'ayant déjà vue à Saint-Ouen, qu'elle fut conduite par les Anglois, en priant Dieu avec larmes. Les Anglois la livrèrent au maître de l'œuvre en lui disant: « Fay ton office; & ainsi fut menée & attachée, » disent les témoins. »

Il n'est donc pas possible de pouvoir placer ici une supposition de personne, puisque ce sont les soldats Anglois eux-mêmes qui l'ont conduite en public, que c'est

de leurs mains que le bourreau l'a reçue pour la faire monter sur le bûcher & pour la lier au poteau, & que trois ecclésiastiques l'accompagnoient. D'ailleurs, si on eût fait une supposition de personne, c'eût été une preuve convaincante de l'injustice du jugement, & Charles VII auroit eu le plus vif intérêt d'en recueillir les preuves.

Mais les Anglois avoient pris eux-mêmes les plus grandes précautions pour empêcher qu'on ne parvînt à persuader que ce n'étoit pas la personne de Jeanne qui avoit subi le supplice. Ils avoient fait construire au-dessus du bûcher un échaffaud très-élevé & en plâtre, afin que tout le monde pût la voir. « Les Anglois avoient fait faire un très-haut échaf-
I. B. » faud de plâtre, dit un des témoins, de sorte qu'ainsi » que le rapportoit l'exécuteur, il ne pouvoit bonnement » & facilement expédier, ne atteindre à elle, de quoy il » estoit fort marry, & avoit grant compassion de la forme » & cruelle manière par laquelle on la faisoit mourir. »

Si elle eût été placée ainsi étant voilée, & qu'elle n'eût pas parlé, on pourroit encore élever quelques nuages; mais elle étoit à visage découvert, tout le monde la voyoit, tout le monde l'entendoit, & elle n'a pas cessé de parler un instant.

Étant liée, à *la tache*, comme disent les témoins, elle ne cessa pas de témoigner une continuelle contrition. Tandis que la Pierre & Massieu étoient en bas de l'échaffaud à la regarder, Martin Ladvenu étoit monté sur le bûcher à l'endroit où elle étoit liée; il y resta jusqu'au dernier moment, & il étoit si occupé de la bien préparer à la mort, qu'il ne s'aperçut pas de l'instant où on commença à mettre le feu au bûcher.

Jeanne, reconnoissante de sa charité, y veilloit pour lui; dès quelle s'en aperçut, elle eut la présence d'esprit & le courage de l'en avertir, de lui dire de se retirer, & de le prier de tenir la croix élevée devant elle, afin qu'elle eût la consolation de la voir jusqu'à son dernier soupir, ce qui fut exécuté. C'est lui-même qui nous transmet cette

circonstance si attendrissante, qui caractérise une ame vertueuse, tranquille & patiente, en même temps qu'elle écarte à jamais toute idée de supposition de personne.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

Depuis ce moment jusqu'à la mort, Jeanne ne cessa d'appeler à haute voix Jésus-Christ & les saints du paradis à son secours.

« Elle étant dans la flame, oncques ne cessa de résou-
» ner jusques à la fin, & confesser à haulte voix le nom
» de *Jésus*, en implorant & invoquant sans cesse l'aide
» des saints & saintes du paradis.

» Et encores, qui plus est, en rendant son esperit &
» inclinant la tête, proféra le nom de Jésus, en signe
» qu'elle étoit fervente en la foy de Dieu, ainsi que nous
» lisons de saint Ignatius & autres martyrs (101). »

I. A.

Ces faits dont la plupart des autres témoins sont garans, & qui prouvent incontestablement que c'est la personne de Jeanne d'Arc qui a été brûlée, reçoivent une nouvelle force de ce que raconte un témoin, du discours tenu le même jour par celui des bourreaux de Rouen qui avoit fait l'exécution.

« Incontinent après l'exécution, le bourreau vint à lui
» & à son compagnon Martin Ladvenu, frappé & esmeu
» d'une merveilleuse repentance & sensible contrition,
» comme tout désespéré, craignant de non sçavoir jamais
» impêtrer pardon & indulgence envers Dieu de ce qu'il
» avoit fait à cette femme; & disoit & affirmoit ledit bour-
» reau que nonobstant l'huile, le souffre & le charbon
» qu'il avoit appliqués contre les entrailles & le cueur de
» ladite Jehanne, toustefoys il n'avoit pu bonnement
» consommer, ne rendre en cendres les breuilles ne le
» cueur, de quoy estoit autant estonné, comme d'un mi-
» racle tout évident. »

I. B.

Massieu, après avoir rendu compte de toutes les circonstances qui prouvent l'indentité de Jeanne & de la personne brûlée, dit que Jean Fleury, clerc du bailli & greffier du bailliage, l'a assuré « que le corps de Jeanne

Nnn ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

3.^e T. E. R. R.

» étant réduit en cendres, son cœur étoit resté entier &
» plein de sang (102). »

Tout ce qui s'est passé sur le premier échaffaud avoit été si touchant, qu'une partie des assesseurs n'eut pas le courage d'assister à l'exécution; Houpeville, Miget, Fabry, Riquier, Manchon, & plusieurs autres dont nous n'avons pas les noms, se retirèrent en pleurant; d'autres d'entr'eux y restèrent jusqu'à la fin, tels que Jean-à-l'épée, chanoine de Rouen, qui disoit en versant des flots de larmes amères, qu'il voudroit bien que son amie fût à la mort dans le même lieu où il croyoit qu'étoit celle de Jeanne (103).

14.^e T. E.
R. R.

Dès que Jeanne fut morte, les Anglois craignant toujours les erreurs populaires, ordonnèrent au bourreau d'écarter le feu pendant quelque temps, afin que tous les assistans fussent bien convaincus qu'elle étoit véritablement morte; nouvelle preuve contre les fausses pucelles.

Une fin si pieuse & si catholique fit, de l'aveu des témoins, une profonde impression dans les cœurs des assistans; presque tous pleuroient & se lamentoient, parce qu'ils la croyoient injustement condamnée, tous faisoient son éloge; ils disoient qu'elle étoit bonne chrétienne, qu'elle s'étoit soumise à l'église, qu'on lui avoit fait une grande injustice. Ses juges encoururent une note ineffaçable d'infamie dans l'esprit des peuples, on les montroit &

4.^e T. E. R. R. on les abhorroit après sa mort (104).

Un des assesseurs nous apprend qu'il a vu Jean Trassart, secrétaire du roi d'Angleterre, revenir de l'exécution; il étoit triste & il pleuroit d'une façon lamentable. « Nous sommes tous perdus, disoit-il, parce qu'on a brûlé une » sainte personne dont l'ame est dans la main de

16.^e T. E.
R. R. » Dieu (105).

Un Anglois qui la haïssoit au-delà de ce qu'on peut imaginer, avoit juré de placer lui-même un fagot pour la brûler; il tint son serment, mais voyant la façon dont elle mouroit, il fut d'abord étonné; il se vit ensuite au moment de perdre connoissance si on ne fût pas venu à son secours,

& il avoua l'après midi devant la Pierre, qu'il avoit eu tort, qu'il se repentoit de ce qu'il avoit fait contre elle, & enfin qu'il croyoit que c'étoit une bonne femme, parce qu'au moment de sa mort il avoit vu une colombe blanche qui sortoit de la flamme, *exeuntem de flammâ* (106).

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

9.^e T. E. R. R.

On peut joindre à cette circonstance de la colombe blanche émanée d'une imagination frappée, ce que rapporte un autre témoin, qui prétend que plusieurs des spectateurs lui ont dit qu'ils avoient vu le nom de Jésus écrit dans les flammes (107).

15.^e T. L.
G. V. E.

Le même jour, le cardinal d'Angleterre ordonna de rassembler les restes du corps de Jeanne, & de les jeter dans la Seine, ce qui fut exécuté par le bourreau, au rapport d'un grand nombre de témoins (108).

Telle étoit l'affaire sur laquelle les juges de la révision avoient à prononcer; ils crurent devoir joindre à leurs lumières celles des docteurs de leur temps, afin de les comparer avec les avis qui avoient été donnés contre Jeanne lors de sa condamnation. Tout ce qui en résulte forme l'objet de la quatrième partie de cette notice, ainsi que le jugement définitif qu'ils ont prononcé.

Je finis celle-ci, en observant que j'ai eu soin d'y placer toutes les paroles de Jeanne d'Arc, sans en excepter une seule, telles que les témoins en ont rendu compte.



PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREUVES DE LA TROISIÈME PARTIE.

1.^o Pour la
première Épo-
que.

(1) **D**EPONIT quòd processus fuit factus contra eam in materiâ fidei, non, ut credit in favorem fidei, aut zelo justitiæ, sed ex odio & timore quos habebant Anglici de eâdem Joannâ; & credit quòd judices & assistantes procedebant contra eam, favore & ad instantiam Anglicorum, & quòd non fuissent auri contradicere. *Dixième témoin, enquête de Rouen.*

Anglici armati odiebant ipsam Joannam & mortem ejus sitiebant. *Dixième témoin, information des grands-vicaires d'Estouteville.*

Fama erat in hac civitate Rothomagensi, quòd Anglici non auri erant obsidere villam de Louviers, quandiù viveret ipsa Joanna, & donec mortua esset. *Ibid, neuvième témoin.*

Processus fuit contra eam inceptus, quia ipsa sola erat nimis præjudiciabilis Anglicis, & quòd sibi jam plurima damna fecerat. *Cinquième témoin, enquête de Paris.*

Quia mirabilia fecerat in bello, ipsi Anglici qui sunt communiter superstitiosi, existimabant de eâ aliquid fatale esse; ideò desiderabant ejus mortem: & dicit quòd Anglici sunt superstitiosi, quòd communis fama hoc tenet, & est vulgare proverbium. *Quinzième témoin, information des grands-vicaires du cardinal d'Estouteville.*

Magis timebant Joannam, quàm residuum totius exercitus regis Francorum. *Ibid. premier témoin.*

Si ipsa Joanna tenuisset partem Anglicorum, non ità rigorosè processissent contra eam. *Premier témoin, information du cardinal d'Estouteville.*

(2) Antequam episcopus inciperet cognoscere de causâ, jam erat ferrata dicta Johanna, & deindè priusquàm incepit cognoscere, dicta Johanna sic ferrata, fuit tradita ad custodiendum quatuor Anglicis ab illo episcopo & inquisitore fidei deputatis & adjuratis quòd fideliter illam custodirent; & crudeliter tractabatur. *Premier témoin, information du cardinal d'Estouteville.*

Erant quinque Anglici de die & nocte, quorum tres erant de nocte inclusi cum eâ, & de die erant duo extra carcerem. *Ibid. Quatrième témoin.*

Ipsa Joanna erat in carceribus laicalibus, in compedibus cum catenis ligata, quòdque nullus ei loqui poterat, nisi ex permif-

sione Anglicorum qui eam custodiebant die ac nocte. *Cinquième témoin, enquête de Rouen, & beaucoup d'autres.*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Erat ipsa Joanna in castro Rothomagensi, in quâdam camerâ mediâ, in quâ ascendebatur per octo gradus. Erat ibidem lectus in quo cubabat, & erat ibidem quoddam grossum lignum in quo erat quâdam cathena ferrea, cum quâ ipsa Joanna existens in compedibus ferreis ligabatur & claudebatur. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(3) Et tunc ipse comes de Warwic dixit eisdem, quod ipsa Joanna fuerat infirma, ut sibi fuerat relatum, & quod eis mandaverat ut de eâ cogitarent, quia pro nullo Rex volebat quod suâ morte naturali moreretur. Rex enim eam habebat caram & eam emerat, nec volebat quod obiret nisi cum justitiâ, & quod esset combusta; & taliter facerent, & cum sollicitudine visitarent eam, quoad sanaretur. *Deuxième témoin, enquête de Paris.*

(4) Ad eam accesserunt ipse loquens, & magister Guillelmus Desjardins cum aliis; quare Joannam palpaverunt in latere dextro, & invenerunt eam febricitantem, quare concluderunt phlebotomiam, & hoc retulerunt comiti de Warwic, qui eisdem dixit: Caveatis à phlebotomiâ quia cauta est, & posset se interficere; & nihilominus habuit phlebotomiam, immediate postquàm fuit sanata. *Le même.*

(5) Eam interrogavit quid habebat, quæ respondit quod habebat quod fuerat missa quâdam *carpa* sibi per episcopum Bellovacensem, de quâ comederat, & dubitabat quod esset causa suæ infirmitatis; & ipse de Estiveto ibidem præsens, redarguit eam dicendo quod male dicebat, & vocavit eam paillardam, dicens: Tu *paillarda* comedisti *aloza* & alia tibi contraria; cui ipsa respondit quod non fecerat, & habuerunt ad invicem ipsa Joanna & de Estiveto multa verba injuriosa. Postmodumque ipse loquens, volens de ipsius Joannæ infirmitate, audivit ab aliquibus ibidem præsentibus, quod ipsa passa fuerat multum vomitum. *Premier témoin, enquête de Paris.*

(6) *Au manuscrit de Soubise, sixième témoin.*

(7) Dicit quod aliqui de assistentibus in processû deductione, procedebant, videlicet episcopus Bellovacensis ex furore; quidam verò, ut puta nonnulli doctores, Anglicæ timore vindictæ; alii doctores, mercede conducti; alii verò timore ducti, ut præfatus inquisitor, & nonnulli alii de quibus non recolit; & hoc fuit ad procuracionem regis Angliæ, cardinalis Vinceterniensis, comitis de Warwic, & aliorum Anglicorum, qui solverunt expensas ratione processû hujusmodi factas. *Neuvième témoin, information des grands-vicaires du cardinal d'Estouteville.*

(8) Scit etiam quòd magister Joannes Magistri, inquisitor in processu insertus, pluries recusavit hujusmodi processui, & fecit suum posse ne adesset processui; sed per aliquos sibi notos fuit dictum quòd nisi interesset, ipse esset in periculo mortis, & hoc fecit compulsus per Anglicos, ut pluries audivit à dicto Magistri, qui sibi dicebat: Video quòd nisi procedatur in hâc materiâ ad voluntatem Anglicorum, quòd imminet mors. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(9) Ipse de Estiveto erat promotor in hâc materiâ, multum affectatus propter Anglicos, quibus multum complacere volebat. Erat malus homo, quærens, durante tali processu, calumniare notarios, & illos quos sciebat pro justitiâ procedere; & eidem Joannæ plures injurias inferebat, eam vocando *paillarda, ordurière*. Et credit quòd Deus in fine dierum suorum eum punivit, quia miserabiliter finivit dies suos; nam fuit inventus mortuus in quodam columbario existente extra portam Rothomagensem. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

(10) Dicit ipse testis loquens, quòd ipse circa principium processûs hujusmodi, fuit in aliquibus deliberationibus, in quibus ipse testis fuit opinionis, quòd nec ipse episcopus, nec illi qui volebant onus judicii suscipere, poterant esse judices; nec sibi videbatur bonus modus procedendi, quòd ipsi qui erant de parte contrariâ essent judices, attento quòd jam fuerat examinata per clerum Pictaviensem, & per archiepiscopum Remensem, ipsius episcopi Bellovacensis metropolitanum. *Sixième témoin, enquête de Rouen.*

(11) Ex quâ deliberatione ipse loquens incurrit magnam indignationem ab ipso episcopo, ita quòd eundem loquentem fecit citari coram eo, coram quo comparavit se asserens eidem non esse subjectum, & quòd non erat suus judex, sed officialis Rothomagensis; & sic recessit. *Le même.*

(12) Finaliter tamen cùm hâc de causâ comparare vellet coram officiali Rothomagensi, fuit captus & ductus ad castrum, & dehinc ad carcerem regium. Et cùm inquireret quâ de causâ caperetur, dictum fuit sibi quòd erat ad requestam episcopi Bellovacensis; & credit ipse loquens quòd erat occasione verborum prolatorum in suâ deliberatione, quia, ut dicit, magister Joannes de Fonte, amicus ipsius loquentis, eidem misit cedullam, quâ cavebatur quòd ipse erat detentus occasione hujusmodi verborum, & quòd ipse episcopus erat multum indignatus de eo.

Et tandem ad preces domini abbatis Fiscampnensis, ipse loquens fuit ab eisdem carceribus expeditus, & audivit tunc dici, quòd

quòd per consilium aliquorum quos ipse episcopus congregaverat, ipse loquens debebat mitti in exilium in Angliam, vel alibi extra civitatem Rothomagensem, quod tamen impediverunt dominus abbas Fiscampnensis, & aliqui ipsius loquentis amici. *Le même.*

(13) *Voyez au manuscrit de Soubise, imprimé à la fin de ces preuves.*

(14) *Voyez pareillement au même manuscrit, l'information qu'il renferme, faite par Guillaume Bouille, & insérée à la suite des preuves.*

(15) *Voyez ibid.*

(16) *Voyez ibid.*

(17) Erant tres claves, quarum unam custodiebat dominus cardinalis, aut clericus Anglicus bachalerius in theologiâ, custos sigilli privati cardinalis Angliæ; inquisitor aliam; & dominus Joannes Benedicite * aliam, & summè Anglici ipsi timebant ne ipsa evaderet. *Deuxième témoin, information des grands-vicaires du cardinal d'Estouteville. Ce fut l'usage de cette clef que perdit le vice-inquisiteur, après ce qui arriva à la Fontaine & aux deux religieux.*

* *Sobriquet
donné au pro-
moteur.*

(18) Audivît manuteneri quòd omnes qui de morte ejus erant culpabiles, morte turpissimâ obierunt, putâ ipse magister Nicolaus Midy, leprâ, post paucos dies, percussus est. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

(19) Dicit etiam quòd quâdam vice de cujus nomine recordatur, aliquid diceret de ipsâ Joannâ, quod non placeret domino Deschnifort, ipse dominus Deschnifort eundem loquentem sic insecutus fuit usque ad quemdam locum immunem cum ense evaginato, adeò quòd nisi eidem Deschnifort fuisset dictum quòd ille locus in quo erat ille homo, erat locus sacer & immunis, ipsum loquentem sic percussisset. *Deuxième témoin, enquête de Rouen.*

(20) *Voyez le manuscrit de Soubise.*

(21) *Voyez au même manuscrit.*

(22) Cùm ipsa Joanna fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem..... erat tunc ipse loquens corarius ecclesiæ Rothomagensis, & aliquandò dominos ecclesiæ audiebat loqui de hujusmodi processu; & inter cætera, audivit dici à magistro Petro Morice & Nicolao Loyseleur, & aliis de quibus non recordatur, quòd ipsi Anglici tantum timebant eam, quòd non audebant, eâ vivente, ponere obsidionem antè villam Locoveris (Louviers), quousque esset mortua, & quòd necessarium erat eis complacere, quòd fieret celeriter processus contra eam, & quòd

Tome III.

O o o

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
2.^o Pour la
seconde Épo-
que.

adinveneretur occasio mortis suæ. *Quatorzième témoin, enquête de Rouen.*

(23) Ipse loquens est oriundus de *Vivillâ* propè *Motan* in *Bassigny*, quod non multum distat à loco de *Dompremy* à quo fuit oriunda ipsa Johanna; non tamen de ipsâ Joannâ aut ejus parentibus habuit notitiam, sed veritas est quòd tempore quo ipsa Joanna erat versùs regem Franciæ, applicuerunt ad villam Rothomagensem Nicolaus *Sauffart* & Joannes chaudomercator (*chaudronnier*), quibus audivit dici & referri modum recessùs ipsius Joannæ à partibus Lotharingiæ, & dicebant..... Scit quòd tempore quo ipsa Joanna erat in villâ Rothomagensi, & quòd fiebat processus contra eam, quidam notabilis homo de partibus Lotharingiæ, venit ad villam Rothomagensem, cum quo ipse loquens habuit notitiam, eo quòd erat de his partibus.

Eidem dixit quòd de partibus Lotharingiæ, & quòd accesserat ad hanc civitatem Rothomagensem, quia fuerat commissus specialiter ad faciendum informationes in loco originis ipsius Joannæ, & quòd dicebat fama de eâ; quas fecerat, & attulerat eas domino episcopo Bellovacensi, credens habere satisfactionem de labore & expensis; & ipse episcopus eidem dixerat, *proditor & malus homo*, & quòd non fecerat debitum in eo quòd sibi fuerat injunctum.

Et de hoc conquerebatur loquenti ipse homo qui, ut dicebat, non poterat persolvi de suo salario, quia ipsæ informationes non videbantur dicto episcopo utiles, eidem loquenti dicendo quòd per dictas informationes nihil invenerat in eadem Joannâ, quin vellet invenire in sorore propriâ, licet fecisset ipsas informationes in quinque vel sex parochias propinquas dictæ villæ de *Dompremy* & etiam in eadem villâ.

Dicebat etiam ipse homo quòd invenerat quòd ipsa Joanna erat multum devota, & quòd sæpè frequentabat unam parvam capellam, in quâ consueverat portare ferta imagini beatæ Mariæ ibidem esistenti, quòdque aliquandò custodiebat animalia patris sui. *Quinzième témoin, enquête de Rouen.*

(24) Deponit quòd licet contineretur in processu quòd judices dicebant quòd fecerant fieri informationes, non tamen recordatur eas vidisse aut legisse; scit tamen quòd si fuissent productæ, eas inseruisset in processu. *Deuxième témoin, enquête de Rouen.*

(25) Nescit si aliquæ fuerint factæ informationes præparatoriæ Rothomagi, in loco originis ipsius Joannæ; nec eas vidit, quia in principio processûs, & primò quandò loquens interfuit, solum erat quæstio quòd dicebatur eam habuisse voces, & quòd asserebat

eas esse à Deo. Et licet eidem loquenti fuit ostensus processus, in quo cavetur quòd in præsentiâ loquentis fuerunt lectæ certæ informationes, dicit quòd non est memor quòd unquam audiverit aliquas legi. *Quatrième témoin, enquête de Paris.*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(26) Postquam ipse loquens & *Colés de Bos-guillaume*, fuerunt assumpti in notarios ad faciendum processum ipsius Joannæ, dominus *de Warwic*, episcopus Bellovacensis, & magister Nicolaus *Loyseleur*, dixerunt loquenti & dicto suo socio notario, quòd ipsa mirabiliter loquebatur de apparitionibus suis, & quòd pro sciendo plenius veritatem ab eâ, aviserunt quòd ipse magister Nicolaus fingeret se esse de partibus Lotharingæ, de quibus ipsa Joanna erat, & de obedientiâ regis Franciæ; intraret carcerem in habitu brevi, & quòd custodes recederent ut essent soli in carcere, in quâ erat foramen quoddam specialiter factum eâ de causâ, in quo ordinaverunt ipsum loquentem & suum socium adesse, ad audiendum quæ dicerentur per eandem Joannam; & ibidem erant ipse loquens & comes, qui non poterant videri ab eâdem Joannâ. Quam Joannam ipse *Loyseleur* tunc incepit interrogare, fingendo aliqua nova de statu Regis & suis revelationibus, cui ipsa Joanna respondebat, credens ipsum esse de suâ patriâ & obedientem Regis; & cum ipse episcopus & comes eidem loquenti & socio suo dixisset quòd præmissa responsa registrarent, respondit ipse loquens quòd hoc facere non debebat, & quòd non erat honestum per talem modum incipere processum, & si talia diceret in formâ judicii, ipsi libenter registrarent.

(27) Dicit quòd semper de post, ipsa Joanna magnam habuit confidentiam in dicto *Loyseleur*, ita quòd pluries eam audivit in confessione. Post dictas fictiones, nequiter ducebatur ipsa Joanna ad judicium, quandò ipse *Loyseleur* per prius fuisset cum eâdem Joannâ locutus: *Le même, deuxième témoin, enquête de Rouen. Voyez aussi le manuscrit de Soubise.*

(28) Audivit pluries à magistro Nicolao *Loyseleur*, quòd ipse pluries cum eâdem Joannâ fuerat in habitu dissimulato, sed quid sibi dicebat, nescit; & interim quòd ei loquens dixit, quòd ipse se eidem Joannæ manifestaret, & sibi notificaret quòd erat presbyter; credit etiam quòd ipse eandem Joannam audivit in confessione. *Quatrième témoin, enquête de Paris; d'autres témoins déposent de ces faits.*

(29) Est memor quòd quâdam die, durante processu & circa initium ipsius, Joanna dixit episcopo Bellovacensi, quòd ipse erat suus adversarius; & tunc dictus episcopus respondit:

O o o ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

«Rex ordinavit quòd ego faciam processum vestrum, & ego faciam.»
Treizième témoin, enquête de Rouen, révision, & autres témoins.

(30) In principio processûs, dum ipsa Joanna interrogaretur, erant aliqui notarii absconsi in quâdam fenestrâ, pannis intermediis, ut non viderentur; & credit quòd magister Nicolaus *Loyseleur* erat cum eisdem absconsis, quia aspiciebat ea quæ scribebant ipsi notarii, & scribebant ipsi notarii ea quæ volebant objicere excusationibus dictæ Joannæ. Ipse autem loquens erat in pedibus judicum cum Guillelmo *Colés* & clerico magistri Guillelmi *Beaupere*, qui scribebant; sed in eorum scripturâ erat magna differentia, adeòque inter eos erat magna contentio, & ob hoc, ut suprà dixit, in his in quibus videbat, faciebat unum nota, ut postmodum ipsa Joanna interrogaretur. *Deuxième témoin, enquête de Rouen.*

Quando dicebatur ipsi loquenti quòd per alios fuerat aliter scriptum, inducendo eum quòd scriberet ad modum aliorum, quibus respondebat quòd nihil mutaret, prout nec mutavit; imò fideliter scripsit, & recolit quòd in verbis de quibus erat controversia inter eum & dictos scriptores, ipse loquens faciebat *notam*, & in crastino super dubiis ipsa Joanna interrogata iterum confirmabat scripturam loquentis, prout videri poterit per inspectionem processûs. *Le même témoin, information des grands-vicaires d'Estouteville, où il est le septième témoin.*

(31) Audivit quòd magister Nicolaus *Loyseleur* fingens se Gallicum captivum Anglorum, quandoque occultè intravit carcerem dictæ Joannæ, & suavit sibi quòd se non submitteret judicio ecclesiæ, aliàs inveniret se deceptam. *Quatrième témoin, information des grands-vicaires d'Estouteville.*

Deponit quòd tunc fuerunt rumores in illâ villâ Rothomagensi, quòd aliqui fingentes se armatos de parte regis Franciæ, fuerunt introducti cum eâ occultè, suadentes sibi quòd se non submitteret ecclesiæ, alioquin assumerent judicium super eam; erant que rumores quòd propter illam persuasionem, ipsa postmodum variavit in facto submissionis, & audivit tunc dici, quòd magister Nicolaus *Loyseleur* erat de illis seductoribus qui fingeant se esse de partibus regis Franciæ. *Sixième témoin, enquête de Rouen.*

Nicolaus *Loyseleur* fingens se captivum de parte regis Franciæ & de partibus Lotharingiæ, aliquandò intrabat carcerem ipsius Joannæ, eidem dicens quòd non crederet eisdem gentibus ecclesiæ, *quia si tu credas eis, eris destructa*; & credit quòd episcopus Bellovacensis benè illa sciebat, quia aliàs ipse *Loyseleur* non fuisset ausus facere, de quo multi assistentes in eodem

processu murmurabant contra eundem *Loyseleur*. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(32) Dicit se vidisse & audivisse in judicio, quòd cùm ipsa Joanna interrogaretur an vellet se submittere episcopo Bellocensi, & aliquibus de assistantibus tunc nominatis, ipsa Joanna tunc respondebat quòd non, quòdque se submittebat Papæ & ecclesiæ catholicæ, petendo quòd duceretur ad Papam, ut ipse judicaret; & respondebat quòd volebat sic fieri, quia nesciebat quid per eos in processu poneretur, sed volebat ibi duci, & per Papam interrogari. *Onzième témoin de l'information des grands-vicaires du cardinal d'Estouteville, & plusieurs autres.*

(33) *Par rapport à Beaupère, voyez le manuscrit de Soubise. Par rapport à Margerie assesseur, voici ce qu'il dit :*

Deponit quòd audivit ab eadem Joannâ, cùm interrogaretur si vellet se submittere ecclesiæ, quòd à quibusdam non crederet nec prælato suo, nec Papæ, nec cuicumque, quia hoc habebat à Deo; & fuit una de causâ quare processum est contra eam ad revocationem. *Onzième témoin, enquête de Rouen.*

(34) Unus homo ivit ad eam de nocte in habitu captivi, fingendo se esse captivum de parte regis Franciæ, persuadens eidem Joannæ quòd persisteret in assertionibus suis, & quòd Anglici non auderent sibi inferre aliquod malum..... magister Joannes *Loyseleur* qui se fingeat captivum. *Premier témoin, enquête de Rouen.*

(35) Benè recordatur quòd quâdam vice fuit interrogata an esset in gratiâ; respondit quòd magnum erat respondere in talibus, & in fine respondit, « si ego sum, Deus me teneat; si ego non sum, Deus velit me ponere; quia ego prædiligere mori quàm non esse in amore Dei; » de quo responso interrogantes fuerunt multum stupefacti, & illâ horâ dimiserunt, nec amplius eam interrogaverunt pro hac vice. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

(36) Cùm promotor in causâ constitutus, tradiderit septuaginta septem articulos (*ce sont ceux destinés aux interrogatoires faits pendant le cours de l'instruction du procès ordinaire*) contra eandem Joannam, & tamen in fine processûs sunt solùm articuli reducti ad duodecim.

3.^o Pour la
troisième Épo-
que.

Quis fecit alios articulos, & quare non fuerunt positi in instrumento, cùm esset petitio, & fuerunt positi articuli inter alios articulos (a) ?

Deponit quòd longè antequam fierent articuli contenti in processu ipso, fuerat interrogata, & plures interrogationes fecerat.

(a) C'est la question qu'on fait au témoin.

Super quibus interrogationibus & responsionibus fuerunt facti illi articuli ex consilio assistentium, quos tradidit promotor, ut materiæ quæ erant diffusæ, per ordinem caperentur.

Et postmodum super omnibus fuit interrogata, & fuit consilium conclusum, & maximè per eos qui venerant de Parisiis, ut moris erat, quòd ex omnibus articulis & responsionibus, oportebat facere quosdam parvos articulos, & recolligere principalia puncta ad recolligendam materiam in brevi, ut meliùs & celerius fierent deliberationes; & propter hoc fuerunt facti illi duodecim articuli, maximè in formâ tantum distanti à confessionibus dictæ Joannæ, cum non sit verisimile quòd tanti viri tales articulos componere voluissent.

Dicit quòd credit in processu principali facto in gallico, inseruit veritatem interrogatorum & articulorum traditorum per promotorem & iudices, & responsiones dictæ Joannæ.

De ipsis autem duodecim articulis se refert ad compositores, quibus non fuisset ausus contradicere, nec ipse, nec socius ejus.

Interrogatus quandò illi duodecim articuli fuerunt in medium positi, si fecerit collationem ipsorum articulorum cum responsionibus ipsius Joannæ, ad videndum si erant consoni eisdem responsionibus?

Dicit quòd non recordatur.

Et lectis & commissis sibi articulis, ostensâ eidem ipsi loquenti notulâ manu suâ scriptâ, ut asseruit ipse loquens; mandatis etiam Guillelmo *Collès*, aliàs *Bes-guillaume*, & Nicolao *Taquel*, notariis in hujusmodi processu, ad recognoscendam hujusmodi notulam, de datâ diei quartæ aprilis 1431, in quâ notulâ, in gallico contentâ processu, expressè habetur quòd hujusmodi duodecim articuli non erant benè facti, sed à confessionibus saltem in parte extranei, & ob hoc veniebant corrigendi, & evidentè ibidem additæ correctiones & aliqua sublata, non tamen fuerunt secundum hujusmodi notulam correcti.

Ideò interrogati ipsi tres notarii quare non fuerunt correcti, per quos stetit, & qualiter ea inseruerunt in processu & sententiâ sine correctione, & qualiter fuerunt missi ad deliberandum, si sine correctione, aut cum correctione!

Responderunt ipse loquens, & alii duo notarii, quòd ipsa notula est scripta manu ipsius *Manchon*.

Sed quis fecit hujusmodi articulos nihil scivit.

Dicunt tamen quòd tunc fuit dictum quòd mos erat tales articulos debere fieri, & elici à confessionibus accusatorum de materiâ hæresis, & prout consueverunt Parisiis facere, in materiâ fidei, magistri & doctores in theologiâ.

Item quòd credunt quòd de correctione hujusmodi articulo-
rum faciendâ ità fuit appunctatum, prout constat in dictâ notulâ
eis ostensâ & recognitâ.

Et si hujusmodi correctio fuit addita in articulis missis tam
Parisiis, quàm alibi ad opinantes, nesciunt; tamen credunt quòd
non, quia ipsis per quamdam aliam notulam manu magistri de
Estiveto in hâc causâ promotoris, quòd fuerunt transmissi in cras-
tinum per eundem de Estiveto in hâc promotoris causâ, sine
correctione; & de aliis se refert processui.

Item interrogatus ipse *Manchon*, si credat illos articulos in
veritate fuisse compositos, & numquid est magna differentia
inter eosdem articulos & responsiones ipsius Joannæ?

Dicit quòd illa quæ sunt in processu suo sunt vera, de
articulis se refert conficienibus, quia eos non fecit.

Item interrogatus si deliberationes fuerunt factæ super toto
processu?

Respondit quòd non erat adhuc in formâ positus, quia fuit
reductus in formâ in quâ nunc est post mortem ipsius Joannæ;
sed fuerunt datæ deliberationes super hujusmodi duodecim arti-
culis.

Interrogatus si illi duodecim articuli fuerunt lecti eidem
Joannæ?

Respondit quòd non.

Interrogatus si unquam perceperit differentiam inter illos arti-
culos & confessiones ipsius Joannæ?

Dicit quòd non recordatur, quia illi qui exhibebant, dice-
bant quòd erat moris elicere tales articulos, & non advertit
ipse loquens ad hoc, & etiam non fuisset ausus tantos viros
redarguere.

Item ostenso sibi instrumento manu notariorum & aliorum
notariorum signato, in quo erant inserti articuli hujusmodi:

Interrogatus si illud signaverit, & quare inseruit hujusmodi
duodecim articulos, & non petitionem promotoris?

Respondit quòd hujusmodi instrumentum signavit, sicut socii
sui, & de narratis in sententiâ se refert ad narrationem judicum.
De articulis autem dicit quòd sic placuit iudicibus facere hoc
quod voluerunt. *Manchon*, *second témoin de l'enquête de Rouen*.

(37) Et ulteriùs de novo produxerunt (*c'est la production
ou emploi de production du feuillet relatif aux douze articles d'af-
firmations attribuées à Jeanne d'Arc*) certum folium super acta
præni processûs de manibus notariorum receptum, ac per magis-

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

trum Guillelmum *Manchon*, sicut cognovit, descriptum, & sibi & aliis notariis, faciendo enquestas, ostensum.

Et cum articuli ipsius primi processûs pro quærendis opinionibus transmissis, & in dicto processu, & in ipsis etiâ opinionibus recitatis & positis, in quocumque folio continentur plures correctiones & additiones in ipsis articulis, antequam transmittèrentur, faciendæ, aliâs non potuerant dicti articuli confessionibus dictæ Joannæ convenire, imò videbantur in pluribus contrariæ; quæ tamen correctiones, licet ita per consilium conclusæ, non sunt factæ, sicut patet, tam ex inspectione ipsorum articulorum, quàm ex confessione Joannæ antedictæ, quàm etiam ex dictorum notariorum apparere ignorantes, ut dicunt dicti notarii, & à quibus fuerunt dicti articuli sic sine correctione transmissi, ut patet in inquestis superiùs insertis in dictorum notariorum superiùs super hoc examinatorum ac recollectorum depositione, quam ad hoc procuratores dictorum actorum reproducunt in hac parte.

Tenor autem dicti folii cum dictis correctionibus immediate est insertus ulterius, ad dictorum articulorum falsificationem ostendendam, quinque folia papirea manu magistri Jacobi de Turoniâ (*de Touraine*) ut dicitur scripta, ubi ponuntur articuli pro opinionibus quærendis, transmittentes sub aliâ contrariâ in multis formâ, cum multis additionibus & correctionibus. Quæ quidem quinque folia quia ad verum transmitti vel grossari non possent, dictis additionibus tam in margine foliorum quàm aliter factis, petit etiam vidua osculatâ fide videri & in registro, si opus est, allegari pariter & inferi.

Voici le procès-verbal dressé en exécution de cette demande.

Et primò producunt certum folium de manu magistri Guillelmi *Manchon* alterius notarii dicti primi processûs scriptum, & tam sibi quàm aliis notariis ostensum, in quo continentur expressè multæ correctiones in articulis mittendis pro opinionibus habendis; quæ correctiones, licet conclusæ à conciliariis, non tamen sunt factæ, imò articuli ipsi à confessione dictæ Joannæ plurimùm dissonantes, & ei contrarii, sunt transmissi.

Tenor dicti folii sequitur.

Super primo articulo in illo puncto, *auxilio & labore median-
tibus*, debet poni *cum Dei auxilio*.

Super eodem *se malle mori quàm habitum relinquere*, &c. adde, *nisi habuit de mandato Dei*.

Super eodem non videtur benè positum quòd sanctæ Catharina & Margareta in confessionibus, &c. sed debet poni *se scire per revelationem sanctarum Catharinæ & Margaretæ*, quòd adversarij
dicti

dicti principis expellentur, & quòd Deus dabit dicto principi & suis, contra adversarios suos.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

Super secundo, ubi ponitur de angelis, quòd longo itinere gradiebantur, &c. sufficit dicere quòd angeli comitabantur eam; & in margine ponebatur, debet multa reddi de longo itinere, de gradibus ostii, &c.

Item secundus articulus dividatur in duos articulos.

Item super tertio, notetur illud in quo habetur in suâ societate, &c. propterea videbantur litteræ scriptæ Regi.

Super quarto, quoad habitum ad usum viri, seu tunicam, debet poni, & cum hoc dixit quòd postquam mandato Dei habebat portare habitum viri, oportebat ipsam portare tunicam brevem, capucium, &c.

Supereodem, habitum virilem dimittendum, &c. addatur, aliàsque dixit quòd hoc non dimitteret, nisi hoc esset de mandato Dei.

Super quinto, ante & tunc nolebat, &c. debet addi, & aliquoties oportebat, & tamen erat signum, quòd illi de parte suâ quibus scribebat, non facerent seu adimplerent ea quæ scribebat.

Super sexto, ubi dicitur, fuerunt parentes penè amentes, &c. corrigatur & ponatur, quòd de recessu ejus malè contenti fuerunt.

Super nono, non dilexit, debet poni, & postquam per revelationem scitur quòd voces erant, &c. radietur ultima pars articuli, videlicet & hæc omnia, &c.

Super decimo, in fine debet addi, nisi ubi esset eidem ex parte Dei revelatum.

Super undecimo, ubi ponit de &c. debet poni denotando, quòd ipsa est subiecta ecclesiæ militanti, domino nostro primitus servito, & proviso quòd ecclesia militans non precipiat sibi aliquid in contrarium suarum revelationum factarum & faciendarum.

(38) Deponit quòd fuerunt facti & extracti certi articuli numero duodecim, ex cunctis confessionibus & interrogationibus Joannæ, & qui fuerunt facti, ut sibi videtur, ex verisimilibus conjecturis per defunctum magistrum Nicolaum Midy; & super illis duodecim articulis sic extractis, omnes deliberationes & opiniones fuerunt factæ & datæ: nescit tamen si fuerit deliberatum quòd corrigerentur, an fuerint correcti. Courcelles, quatrième témoin de l'enquête de Paris.

(39) Quantum ad articulos, dicit quòd nescit quis eos confecit. La Chambre, deuxième témoin de l'enquête de Paris.

Dicit & deponit quòd de his articulis nescit quis eos fecit vel fabricavit, sive fuerunt benè vel malè ex confessionibus ipsius

Joannæ extracti ; scit tamen quòd magister Joannes *Beaupère* accessit Parisiis , & attulit illos duodecim articulos. *Monet, quatrième témoin, enquête de Paris.*

Super articulos, nihil scit & se confert ad confessionem dictæ Joannæ, & ad articulos confectos, ex quibus potest constare. *Miget, premier témoin, enquête de Rouen.*

Scit quòd fuerunt facti certi articuli ad mittendum opinionibus ; sed si fuerunt benè & fideliter facti , & quis eos fecit , nihil scit. *Fabry, septième témoin, enquête de Rouen.*

Deponit quòd scit benè quòd in processu sunt duodecim articuli ; sed quis eos confecit , vel si sint alieni à confessionibus dictæ Joannæ , se refert processui ; scit tamen quòd ipse nec aliæ notarii eos fecerunt. *Coles, quatrième témoin, enquête de Rouen.*

Quantum tangit articulos, dicit & deponit ejus juramento medio , & tunc audivit loqui inter notarios, quòd debebant fieri certi articuli ; sed quis eos fecit , nescit : scit quòd non recordatur , & credit quòd eos non signavit, nec habet memoriam quòd unquam aliquid signaverit, nisi processum & sententias.

Insuper interrogatus nunquid hujusmodi articulis extractis & per iudices visis, fuit appunctatum quod corrigerentur !

Dicit quòd non recordatur.

Et ostensâ sibi quâdam notulâ de die quartâ mensis Aprilis, anni 1431, quâ cavetur quòd articuli in formâ quâ fuerunt missi, debeant corrigi, & in dorso appositæ correctiones.

Fatetur eandem notulam esse scriptam manu Guillelmi *Manchon*, & credit quòd fuit præsens ; credit tamen quòd nulla fuit facta correctio, licet ita fuerit appunctatum, ut sibi constât : quoad ulterius quòd hoc contigit, aut per quem stetit, attentâ longitudine temporis, non habet memoriam. *Taquel, seizième témoin de l'enquête de Rouen.*

4.^o Pour la
4.^o époque.

(41) *La Pierre, information Bouille, au manuscrit de Soubise.*

(42) Deponit quòd modicum ante primam prædicationem factam in sancto Audoeno, magister Joannes de *Castillon* fecit quasdam exhortationes eidem Joannæ. Similiter audivit à magistro Petro *Maurice*, quòd eandem Joannam fraternaliter exhortaverat de se submittendo ecclesiæ, nec de alio habet memoriam. *Courcelles, quatrième témoin, enquête de Rouen.*

(43) *Quant à Beaupère, voyez au manuscrit de Soubise.*

(44) Magister Nicolaüs *Loyseleur* dicebat eidem Joannæ : « Joanna, credatis mihi, quia si vos velitis, vos eritis salvatæ. Accipiat vestrum habitum, & faciat omnia quæ vobis ordinabuntur, » alioquin eritis in periculo mortis ; & si vos faciat ea quæ vobis dico,

» vos eritis salvata, & habebitis multum bonum, & non habebitis
» malum, sed eritis tradita. » *Second témoin, enquête de Rouen.*

(45) Dicit insuper quòd facta fuit postmodum quædam prædicatione in sancto Audoenno, ipse loquens, in ambone, retro prælatos; nec tamen recordatur de aliquis verbis prolatis per eundem prædicatorem, nisi quòd dicebat *l'orgueil de ceste femme*; & dicit quòd postmodum episcopus incepit legere sententiam, nec tamen recordatur quid dictum fuit eidem Joannæ, nec quid ipsa respondit.

Dicit tamen quòd benè est memor quòd magister Nicolaus *de Vendères* fecit quamdam cedulam quæ incipiebat *quotiens*; sed si sit illa cedula contenta in processu, nescit. Nescit etiam si viderit illam cedulam in manibus ipsius magistri Nicolai, ante abjuratorem ipsius puellæ, vel post, sed credit quòd ante vidit eam. *Courcelles, quatrième témoin, enquête de Rouen.*

(46) Deponit quòd recordatur satis quòd... fuit præsens, quando facta fuit prædicatione in sancto Audoenno per magistrum Guillelmum *Erard*. Erant duo ambones, seu duo scaphalda, gallicè *des eschafaux*, & in uno eorum erat episcopus Bellovacensis, & ipse loquens, & alii quamplures; & in alio erat magister Guillelmus *Erard* & ipsa Joanna. *Troisième témoin, enquête de Paris.*

(47) Benè recordatur de abjuratorem quam fecit ipsa Joanna, licet multum distulerit ad eam faciendam, ad quam tamen faciendam ipse magister Guillelmus *Erard* eam induxit, eidem dicendo quòd faceret quòd sibi confitebatur, & quòd ipsa esset de carceribus liberata; & sub hac conditione, & non aliis, hoc fecit, legendo post alium quamdam parvam cedulam continentem sex aut septem lineas in volumine folii papyrei duplicati. *Deuxième témoin, enquête de Paris.*

Ipsa Joanna fuit adducta in plateam ante sanctum Audoennum... Nicolaus *Midy* inter alia verba dicebat: « Joanna, habemus tantam » pietatem de te; oportet quòd vos revocetis ea quæ dixisti, vel » quòd nos dimittamus vos justitiæ sæculari. » Ipsa autem responderat quòd nihil mali fecerat, & quòd credebatur in duodecim articulos fidei, & in decem præceptis Decalogi, dicendo ulterius quòd se referebat ecclesiæ Romanæ, & volebat credere in omnibus, in quibus sancta ecclesia credebatur, & his non obstantibus fuit multum oppressa de se revocando; quæ tunc dicebat ista verba: vos multum habetis pœnam pro me seducendo. *Douzième témoin, enquête de Paris.*

(48) Quando fuit facta prædicatione per magistrum Guillelmum *Erard*, in sancto Audoenno, ipse *Erard* tenebat quamdam cedulam abjuratorem, & dixit Joannæ: *tu adjurabis & signabis istam cedulam*; & tunc ipsa cedula fuit loquenti tradita ad legendum, & eam loquens legit coram eadem Joannâ. Est benè memor quòd in illâ

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

cedulâ cavebatur quòd de cœtero non portaret arma , habitum virilem , capillos fufos , & multa alia de quibus non recordatur ; & benè fcit quòd illa cedula continebat circiter octo lineas & non ampliùs. Et fcit firmiter quòd non erat illa de quâ in processu fit mentio , quia aliam ab illâ quæ est inserta in processu , legit ipse loquens ; & signavit ipsa Joanna. *Troisième témoin , enquête de Rouen.*

(49) Vidit ipse loquens quamdam cedulam abjurætionis quæ fuit lecta , & eidem loquenti videtur quòd erat una parva cedula quasi sex vel septem linearum. *Cinquième témoin , enquête de Paris.*

(50) Deponit quòd ipse fuit præsens in sancto Audoen , quando fuit facta prima prædicatio , sed non fuit cum aliis notariis in ambone ; erat tamen satis propè & in loco ubi poterat audire quæ fiebant & dicebantur , & tamen recordatur quòd vidit eandem Joannam , quando cedula abjurætionis fuit sibi lecta , & sibi legit eam dominus *Massieu* , & erat quasi sex linearum grossæ litteræ , & dicebat dicta Joanna post dictum *Massieu* ; & erat illa littera abjurætionis in Gallico , incipiens , *Jehanne* , &c. *Seizième témoin , enquête de Rouen.*

(51) Cum inciperetur legi sententia , ipsa Joanna dixit quòd si esset consultata à clericis , & quòd videretur conscientis suis , ipsa libenter faceret quòd sibi consuleretur ; & his auditis , ipse episcopus Bellovacensis inquisivit à cardinali Angliæ qui ibidem erat , quid agere deberet , attentâ dictæ Joannæ submissione. Qui cardinalis tunc eidem episcopo respondit , quòd eandem Joannam debebat recipere ad pœnitentiam ; & tunc fuit dimissa illa sententia quam inceperat legere , & eandem Joannam recepit ad pœnitentiam. *Cinquième témoin , enquête de Rouen.*

(52) Dicit etiam quòd plures de assistentibus dicebant , quòd de illâ abjurætionem non multum curabant , & quòd non erat nisi trussa , & ut videtur ipsi loquenti , ipsa Joanna de illâ abjurætionem non multum curabat , nec faciebat de eâ compotum ; & quòd illud quod fecit in hujusmodi abjurætionem , fecit precibus assistentium devicta. *Troisième témoin , enquête de Paris.*

(53) Benè audivit quòd aliqui de assistentibus locuti fuerunt cum episcopo Bellovacensi , eo quòd non perficiebat suam sententiam & quòd eandem Joannam recipiebat ad revocandum , sed de verbis prolatis , & quis ea dixit , non recordatur. *Quatrième témoin , enquête de Paris.*

(54) *Voyez à la suite des preuves le manuscrit de Soubise.*

(55) Eidem Joannæ dicebatur : « Joanna faciatis illud quod vobis consulitur ; vultis vos facere mori » ! & his verbis verisimiliter mota.

abjuracionem fecit. Et post hujusmodi abjuracionem, plures dicebant quòd non erat nisi trufia, & quòd non faciebat nihil decidere; & inter aliquos, unus Anglicus doctor & vir ecclesiasticus qui erat de gentibus domini cardinalis Angliæ, dixit episcopo Bellovacensi quòd ipse procedebat in hujusmodi materiâ cum nimio favore, & quòd se ostendebat eidem Joannæ favorabilem; cui ipse episcopus Bellovacensis respondit quòd mentiebatur. *Troisième témoin, enquête de Paris.*

(56) Quidam doctor Anglicus præsens in dictâ prædicatione, malè contentus de receptione abjuracionis dictæ Joannæ, eo quòd ridendo pronuntiabat aliqua verba dictæ abjuracionis, dixit episcopo Bellovacensi tunc judici, quòd male faciebat admittendo dictam abjuracionem, & quòd erat una derisio; cui præfatus episcopus stomachatus respondit quòd mentiebatur, quia potius, cùm judex esset in causâ fidei, deberet quærere ejus salutem quàm mortem. *Sixième témoin, information des grands-vicaires d'Étouteville.*

(57) Unus Anglicus qui ibidem astabat, dixit episcopo quòd ipse episcopus erat proditor; cui episcopus respondit quòd mentiebatur. *Second témoin, enquête de Rouen.*

Cùm ipsa Joanna requireretur de signando dictam cedulam, ortus est magnum murmur inter præsentés, adeò quòd audivit quòd episcopus dixit cuidam: « vos emendabitis mihi, asserens sibi fuisse » illatam injuriam, » & quòd non procederet ultrâ quousque sibi fuisset facta emenda. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(58) Et benè videbat loquens quòd ipsa Joanna non intelligebat dictam cedulam. *Le même.*

(59) Dicit etiam quòd non vidit illam litteram abjuracionis fieri, sed fuit facta post conclusionem opinionum, & antequàm accederent ad illum locum; nec est memor quòd unquam eidem fuerit exposita illa cedula abjuracionis, nec data intelligi, nec lecta, nisi illo instanti quo fecit hujusmodi abjuracionem. *Second témoin, enquête de Rouen.*

(60) Tunc ipsa Joanna oppressa ut signaret dictam cedulam, respondit: « Videatur dicta cedula per clericos & ecclesiam, in quorum » manibus debeo poni; & si mihi consilium dederint quòd habeam » signare & agere quòd dicetur mihi, libenter faciam. » Tunc ipse magister Guillelmus *Erard* dixit: « Facies nunc: alioquin tu per ignem » finies dies tuos hodie. » Et tunc ipsa Joanna respondit quòd malebat signare quàm cremari; & illâ horâ fuit magnus tumultus in populo, & fuerunt projecti multi lapides, sed à quibus nescit. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(61) Et tunc quidam secretarius regis Angliæ tunc præsens,

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

vocatus Laurentius Calot, extraxit à manicâ suâ parvam cedulam scriptam, quam tradidit eidem Joannæ ad signandum; & ipsa respondit quòd nesciebat nec legere, nec scribere. Non obstante hoc, Laurentius tradidit eidem Joannæ dictam cedulam & calamum ad scribendum, & per modum derisionis, ipsa Joanna fecit quoddam rotundum; & tunc ipse Laurentius accepit manum ipsius Joannæ ac calamum, & fecit fieri eidem Joannæ quoddam signum de quo non recordatur. *Dix-septième témoin, enquête de Paris.*

(62) Credit quòd ipsa Joanna nullo modo intelligebat, nec sibi fuit exposita, quia magno tempore recusavit illam cedulam abjuramentis signare; & tandem compulsâ signare, fecit quamdam crucem. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

Ipsa Joanna non intelligebat dictam cedulam, nec periculum quod sibi imminabat. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(63) *Voyez manuscrit de Soubise, à la suite des preuves.*

(64) Principales Anglicos, ut audivit, multum indignabantur contra episcopum Bellovacensem, doctores, & alios assistentes in processu, ex eo quòd non fuerat convicta & condemnata, & supplicio tradita; quòdque audivit dici quòd dicti Anglici ex indignatione prædictâ contra episcopum & doctores prædictos, de castro revertentes levaverunt gladios ad eos percutiendum, quamvis non percussissent, dicentes quòd Rex malè dispensaverat pecunias suas erga eos. Præterea dicit se audivisse à pluribus rescribi quòd cum comes de Warwick post dictam primam prædicationem conquereretur dictis episcopo & doctoribus, dicens quòd Rex malè stabat, ex eo quòd dicta Joanna se evadebat; ad quod unus eorum respondit, dicendo: « Non curetis, benè rehabebimus eam. »

5.° Pour la
3.° époque.

(65) *Voyez le manuscrit de Soubise, à la suite des preuves.*

(66) Dicit audivisse pluries ab ore magistri Petri Mauricii, quòd cum post primam prædicationem monuisset eam de stando in bono proposito, Anglici fuerunt malè contenti, & fuit in magno periculo verberationis, ut dicebat. *Onzième témoin, information des grands-vicaires du cardinal d'Étouteville.*

(67) *Voyez le manuscrit de Soubise, à la suite des preuves.*

(68) Ipsi sic mandati, venerant in dicto castro, & ipsis existentibus in curiâ dicti castri: Anglici ibidem existentes usque ad numerum 50 vel cocircâ cum armis, insultum fecerunt in loquentem & suos socios, eisdem dicendo quòd erant proditores, & quòd malè se habuerant in processu, & cum maximâ difficultate & tremore potuerunt evadere manus eorum; & credit quòd erant irati, ex eo

quòd in primâ prædicatione sententiâ non fuerat combusta. *Second témoin, enquête de Rouen.*

PRO C È S
D E
J E A N N E
D' A R C.

(69) Et dicit quòd postmodùm mandatus fuit in castrum, ad interrogandum eam, ut dicebatur, sed supervenit aliquis tumultus, nec scit quid indè actum fuerit. *Seizième témoin, enquête de Rouen.*

(70) Audivit dictum episcopum cum aliis Anglicis exultantem & dicentem palàm omnibus ac domino de Varvik, & aliis, *capta est. Troisième témoin, information du Cardinal d'Étouteville.*

Voyez aussi le manuscrit de Soubise, à la suite des preuves.

Credit quòd ad hoc faciendum fuit inducta, quia aliqui de his qui interfuerunt in processu, faciebant magnum plausum in eo quòd resumpserat hujusmodi habitum, licèt plures notabiles viri dolerent, inter quos vidit magistrum Petrum Morice multum dolentem, & plures alios. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

(71) Audivit dici quòd Anglici induxerant eam ad resumendum suum habitum, & quòd sibi fuerunt amotæ suæ vestes muliebres, & dati viriles habitus; & propter hoc dicebatur quòd ipsa Joanna fuerat injustè condemnata. *Second témoin, enquête de Rouen.*

Audivit dici ab aliquibus, de quibus non recordatur, quòd vestes viriles sibi fuerunt traditæ per fenestram seu trilliam. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(72) Respondit quòd hoc fecerat ad suæ pudicitiae defensionem, quia non erat tuta in muliebri habitu cum suis custodibus, qui voluerant attentare suæ pudicitiae, & de quo pluries conquesta fuerat eidem episcopo & comiti. *Troisième témoin, enquête de Rouen. Voyez le manuscrit de Soubise, à la suite des preuves.*

(73) *Voyez idem.*

(74) *Voyez idem.*

(75) *Voyez la note 8 ci-dessus.*

(76) Respondit quòd habitum illum resumpserat, quia sibi videbatur convenientiùs portare habitum virilem cum viris, quàm habitum muliebrem. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(77) Dicit etiam quòd benè recordatur quòd in primâ deliberatione suâ, nunquam deliberavit ipsam Joannam esse hæreticam, nisi subconditione quâ pertinaciter sustineret quòd non deberet se submittere ecclesiæ. In ultimâ, quantum sibi potest testari conscientia coram Deo, videtur sibi quòd ipse dixit quòd ipsa erat sicut priùs, & si priùs esset hæretica quòd ipsa tunc erat; nec unquam positivè deliberavit eam esse hæreticam. *Quatrième témoin, enquête de Paris.*

(78) Nec scit aliquid de vestibus virilibus apposis, nec videtur

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

6.^o Pour la
6.^e & dernière
époque.

sibi quòd propter assumptionem habitûs virilis, debuerat judicari hæretica. Ymmò sibi videtur, quòd qui illà solâ occasione eam judicavit hæreticam, deberet puniri poenâ talionis. *Premier témoin, enquête de Rouen.*

(79) Deponit quòd die obitûs ipsius Joannæ, de mane, ipse testis loquens, de licentiâ ordinariorum judicum & ante sententiam latam, audivit Joannam in confessione, & ministravit sibi corpus Christi, quod devotissimè & cum maximis lacrymis, tantùm quòd narrare nequiret, humiliter suscepit, & ab illâ horâ eam non reliquit usque ad evasionem spiritûs. *Cinquième témoin, enquête de Rouen.*

Die mercurii de mane quâ die obiit Joanna, frater Martinus *Lavenu* audivit eandem Joannam in confessione; & auditâ confessione ipsius Joannæ, ipse frater Martinus *Lavenu* vivit ad dominum Bellovacensem, ad sibi notificandum qualiter fuerat audita in confessione, & quòd petebat sibi tradi sacrum eucharistiæ. Qui episcopus aliquos super hoc congregavit, ex quorum deliberatione episcopus eidem loquenti dixit, quòd diceret fratri Martino quòd traderet sibi sacrum eucharistiæ, & omnia quæcumque peteret; & tunc ipse loquens rediit ad castrum, & hoc retulit dicto fratri Martino; qui quidem frater Martinus sibi tradidit in præsentia loquentis sacrum eucharistiæ. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(80) *Voyez le manuscrit de Soubise, à la suite des preuves.*

(81) Audivit tunc dici illic, quòd dum ipse *Loyfelleur* vidit eandem Joannam condemnatam ad mortem, fuit compunctus corde, & ascendit quadrigam, volens eidem Joannæ clamare veniam; & ex hoc fuerunt multi indignati Anglici ibidem assistentes, ita quòd nisi fuisset comes *de Warwik*, ipse *Loyfelleur* fuisset interfectus; ipseque comes eidem *Loyfelleur* injunxit ut recederet à civitate Rothomagenfi quàm citiùs, si vellet salvare suam vitam. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

Ut dicit, dictus *Loyfelleur*, tandem subito obiit in Basiliâ. *Le même témoin.*

(82) Dicit etiam & deponit quòd magister Petrus *Morice* eam visitavit de mane, antequàm ad prædicationem factam in veteri foro duceretur, cui ipsa Joanna dixit: » Magister Petre, ubi ero ego hodie de fero! » Et ipse magister Petrus respondit: « Nonne habetis vos » bonam spem in Domino! » quæ dixit quòd sic, & quòd, deo favente, esset in Paradiso; & quæ audivit à magistro Petro prædicto. *Quatorzième témoin, enquête de Rouen.*

(83) Fuit adducta in habitu mulieris. *Troisième témoin, enquête de Rouen. A l'égard de la mitre & des écriteaux, voyez la notice du procès de condamnation,*

condamnation, où sont rapportées les citations des registres du parlement Anglois à cet égard.

(84) Die quâ fuit combusta, erant ibidem tres ambones, feu escharfaux gallicè; unus ubi erant judices, & alius ubi erant plures prælati, inter quos erat ipse loquens, & unus ubi erant ligna parata ad comburendum eandem Joannam. *Troisième témoin, enquête de Paris.*

(85) Voyez le manuscrit de Soubise, à la suite des preuves.

(86) (87) (88) Voyez de même.

(89) Addens quod episcopus Bellovacensis alter judicum, eâ occasione flevit. *Quatrième témoin, information des grands-vicaires d'Esflouteville.*

Quamplures flebant, aliqui autem Anglici ridebant.

(90) Fuit lata sententia, per quam ipsa Joanna relinquebatur justitiæ sæculari, post cujus finem & prolationem ipsa autem Joanna incepit facere plures pias exclamations & lamentationes; & inter alias dicebat quod nunquam fuerat inducta per regem ad faciendum ea quæ faciebat, sive benè, sive malè. *Troisième témoin, enquête de Paris.*

(91) Audivit etiam dicentem ista verba, vel similia in effectu : *Ah! Rouen, j'ay grand paour que tu n'ay à souffrir de ma mort.* Et postmodum incepit clamare *Jesus*, invocare sanctum Michælem, & tandem igne consumpta est. *Deuxième témoin, enquête de Paris.*

(92) Nec unquam voluit revocare suas revelationes, sed in eisdem stetit usque ad finem. *Second témoin, enquête de Rouen.*

Dicit etiam & deponit super hoc interrogatus, quod semper & usque ad finem vitæ suæ manutenuit & asseruit, quod voces quas habuerat, erant à Deo, & quod quidquid fecerat, ex præcepto Dei fecerat, nec credebat per easdem voces fuisse deceptam, & quod revelationes quas habuerat, ex Deo erant. *Cinquième témoin, enquête de Rouen.*

(93) Quod sententiâ latâ per judicem ecclesiasticum, fuit ducta ad scaphaldum, in quo erant ballivius & alii officarii seculares, ubi aliquandiu stetit cum ipsis, sed quid ibi dixerunt aut fecerunt, nescit, nisi quod in recessu ipsorum fuit igni tradita. *Deuxième témoin, information des grands-vicaires du cardinal d'Esflouteville.*

(94) Locus supplicii erat præparatus ante sermonem, & sermone factò, fuit ipsa Joanna per judices ecclesiasticos derelicta, & illicò capta; sed si fuit immediatè ducta ad supplicium, vel ad ballivium & alios officarios regis qui erant in quodam scaphaldo, nescit loquens. *Sixième témoin, de la même information.*

Tome III,

Q q q

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(95) Dicit insuper quòd post sententiam latam per episcopum, per quam tradita & relicta fuit justitiæ sæculari, ballivus dicit solùm sine alio processu aut sententiâ, *ducite, ducite.*

(96) Post cujus sententiæ prolationem, illicò & sine intervallo posita in manibus ballivi, tortor absque eo quod per ballivum aut ipsum loquentem, ad quos spectabat ferre sententiam, antequam aliqua ferretur sententia, accepit eandem Joannam, & eam duxit ad locum ubi erant jam ligna parata, & ubi combusta fuit. *Treizième témoin, enquête de Rouen.*

(97) Vidit eam tradi & dimitti justitiæ sæculari relicta, sine aliquo intervallo, & absque aliquâ sententiâ judicis laici. *Dix-huitième témoin, enquête de Rouen.*

(98) Dicit etiam super hoc interrogatus, quòd contra eandem Joannam malè processerunt, quia nulla fuit lata sententia per laicos, sed solùm per episcopum, & propter hoc cùm duobus annis transactis, quidam vocatus *George Solenfant* fuisset per justitiam ecclesiasticam relictus justitiæ sæculari, ut ipse Georgius redderetur, ipse loquens ex parte episcopi & inquisitoris fuit missus ad ballivum, & eidem notificavit quòd ipse Georgius debebat dimitti in manibus justitiæ sæcularis, & quòd non ita faceret sicut fecerat de puellâ, sed eum duceret in foro suo, & faceret quod justitia suaderet, nec ita celeriter, sicut contra eandem Joannam fecerat, procederet, sed maturè. *Cinquième témoin, enquête de Rouen.*

(99) Sibi videbatur non benè processum, quia paulò post, quidam malefactor, vocatus *Georgius Solenfant*, fuit pari modo redditus per justitiam ecclesiasticam justitiæ sæculari per sententiam; postquam fuit ipse Georgius ductus à *la cohue*, & ibidem per justitiam sæcularem condemnatus, nec ita repente fuit ductus ad supplicium. *Treizième témoin, enquête de Rouen.*

(100) Ipsa Joanna rogavit omnes sacerdotes ibidem præsentés, ut unusquisque illorum sibi daret unam missam. *Septième témoin, enquête de Rouen.*

(101) *Voyez le manuscrit de Soubise, à la suite des preuves.*

Semper, quousque fuit in exitu, clamavit *Jesus*; & dum fuerit mortua, quia Anglici dubitabant ne diceretur quòd evasisset, dixerunt tortori quòd modicum retrocederet ignem, ut assistentes possint eam videre mortuam, ne diceretur quòd evasisset. Dicit, &c.

(102) Audivit etiam tunc dici à Joanne Fleury, tunc clerico baillivi & graffario, quòd tortor retulerat quòd corpore igne

cremato, remansit cor illæsum & sanguine plenum. *Troisième témoin, enquête de Rouen.*

(103) Dicit etiam quòd magister Joannes ad Ensem, qui erat tunc temporis canonicus Rotomagensis, erat tunc juxta loquentem, cui audierat dici talia verba mirabiliter lacrymando : « Utinam anima » mea esset in loco in quo credo animam istius mulieris esse. » *Quatorzième témoin, enquête de Rouen.*

(104) Et scit veraciter quòd judicantes & hi qui interfuerunt, magnam notam à popularibus incurrerunt. Nam postquam ipsa Joanna fuit igne cremata, populares ostendebant illos qui interfuerant, & abhorrebant. *Quatrième témoin, enquête de Rouen.*

(105) Quasi totus populus murmurabat, quia eidem Joannæ fiebat magna injuria & injustitia. Nam ut audivit à magistro Joanne *Tressart*, secretario regis Angliæ, rediente de loco supplicii dictæ Joannæ, qui moestus & dolens referebat & lamentabiliter fiebat, ea quæ fuerant facta de dictâ Joannâ, & quæ viderat in loco dicto, dicens: in effectu, nos omnes sumus perditii, quia una sancta persona fuerat combusta; & credebat animam ejus esse in manu Dei, quia, ut dicebat, cum esset in medio flammæ, semper acclamabat nomen *Jesus*. *Seizième témoin, enquête de Rouen.*

(106) Subdit quòd quidam Anglicus vir armorum qui mirabiliter eam odiebat, & qui juraverat quòd fasciculum propriâ manu poneret in crematione dictæ Joannæ, & cum hoc fecisset & audivisset ipsam Joannam nomen *Jesus* acclamantem in fine dierum suorum, effectus est attonitus totus, & quasi in defectu, ductusque fuit ad quamdam tabernam propè vetus mercatum, ubi mediante potu vires resumeret. Et post prandium cum quodam fratre ordinis fratrum prædicatorum, ipse Anglicus audienti loquens confessus est, per organum fratris illius Anglici, se graviter errasse, & quòd pœnitebat de hoc quod fecerat contra dictam Joannam, ut præfertur, quam reputabat bonam mulierem. Nam ut ei videbatur, viderat ipse Anglicus in emissionem spiritûs dictæ Joannæ, quamdam columbam albam exeuntem de flammâ. *Neuvième témoin, information des grands-vicaires du cardinal d'Esouteville.*

(107) Audivit à multis quòd visum fuit nomen *Jesus* scriptum in flammis ignis in quo fuit combusta. *Quinzième témoin, de la même information.*

(108) Sibi, id est tortori, fuit dictum pluries ut quidquid ex eâ remaneret, congregaret, & in Secanam projiceret; quod & fecit. *Le même témoin & un grand nombre d'autres.*

Q q ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARG.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il a paru convenable au Comité de terminer les preuves de ce qui résulte des procédures de la révision, par l'impression du texte de celles que Charles VII fit faire par Guillaume Bouillé; elles ne se trouvent que dans le manuscrit de la bibliothèque de Soubise. L'abbé Langlet en a eu communication; il en a imprimé une partie dans son histoire de JEANNE D'ARC, VIERGE, HÉROÏNE ET MARTYRE D'ÉTAT, &c. CHEZ PISSOT, PARIS, 1753; mais ce qu'il en a donné est défiguré par une multitude de fautes d'impression; d'ailleurs, il n'y a pas inséré toutes les dépositions en entier. La fidélité de l'histoire oblige de réparer cette omission, en imprimant le tout, pour former la dernière note des preuves relatives à ce qui se trouve dans les informations & dans les enquêtes de la révision.

Ensuit la teneur des lettres de commission de maître Guillaume Bouillé (manuscrit de Soubise, f.^o 39, v.^o).

Lettres
patentes de
Charles VII.

(109) Charles, par la grâce de Dieu, roi de France: A nostre amé & féal conseiller, maistre Guillaume Bouillé, docteur en théologie, salut & dilection.

Comme jà pieça Jehanne la Pucelle eust été prinse & appréhendée par nos anciens ennemis & adversaires, les Anglois, & amenée en ceste ville de Rouen, contre laquelle ils eussent fait faire tel quel procez, par certaines personnes à ce commis & députez par eulx; en faisant lequel procez, ils eussent & ayent fait & commis plusieurs fautes & abus, & tellement que moyennant que ledit procez & la grant haine que nos ennemis avoient contre elle, la firent morir iniquement & contre raison, très-cruellement: & pour ce que nous voulons savoir la vérité dudit procez, & la manière comment il a esté déduit & procédé; vous mandons & commandons, & expressement enjoignons, que vous vous enquerez & informez bien & diligemment de sur ce que dit est, & l'information par vous sur ce faite, apportez ou envoyez stablement close & sellée par-devers nous & les gens de notre grant-Conseil; & avec ce, tous ceulx que vous saurez qui auront aucunes escriptures, procez, ou autres choses touchant la matière, contraignez-les par toutes voyes deues, & que verrez estre à faire, à les vous bailler pour les nous apporter ou envoyer, pour pourvoir sur ce ainsi que verrons estre à faire, & qu'il appartiendra par raison. De ce faire vous donnons pouvoir, commission & mandement espécial par ces présentes. Mandons & commandons à tous nos officiers, justiciers & subgets, que à vous & à vos commis & députez, en ce faisant, obéissent & entendent diligemment. Donné à Rouen le quinzième jour de février, l'an de grâce mil quatre cent quarante-neuf (ou 1450 nouveau style),

DES MANUSCRITS DU ROI. 493

& de notre règne le vingt-huitième. *Sic signé*, par le Roi, à la relation du grand-conseil. *Daniel.*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Déposition de Jean Toutmouillé, ibid. f.º 43, r.º

(1) Vénérable & religieuse personne, frère Jehan Toutmouillé, de l'ordre des frères prêcheurs au couvent des Jacobins de Rouen, docteur en théologie, âgé de quarante-deux ans, fut juré & examiné le 5 de mars.

Information
faite par
Guillaume
Bouillé.

Et premièrement de l'accession des juges, & de ceulx qui ont traictié & mené le procès de ladite Jehanne, dépose pour ce qu'il n'a point assisté & comparu au procez, qu'il ne sauroit rien dire de vue; mais rapporte que la commune renommée divulgoit que par apétit de vengeance perverse, ils l'avoient persécutée, & de ce donné signe & apparence. Car devant la mort d'elle, les Anglois proposèrent mettre le siège devant Louviers, mais tantôt muèrent (*changèrent*) leur propos, disant que point n'assiégeroient ladicte ville, jusques à tant que ladite Pucelle eust esté examinée, de quoy ce qui ensuit fait probacion évidente; car incontinent après la combustion d'icelle, sont allés planter le siège devant Louviers, estimant que durant sa vie, jamais n'auroient gloire ne prospérité en fait de guerre.

Item. Dit & dépose ledit Toutmouillé, que le jour que ladite Jehanne fut délaissée au jugement séculier & livrée à combustion, se trouva le matin en la prison avec frère Martin Ladvénu, que l'évesque de Beauvais estoit envoyé vers elle, pour lui annoncer la mort prouchaine, & pour l'induire à vraye contrition & pénitence, & aussi pour l'ouyr de confession, ce que ledit Ladvénu fit moult soigneusement & charitativement. Et quand il annonça à la povere femme la mort de quoy elle devoit mourir ce jour-là, que ainsi ces juges le avoient ordonné & entendu; & oy la dure & cruelle mort qui lui estoit prouchaine, commença à s'escrier doloireusement & piteusement, se destendre, & arracher les cheveulx. « *Hélas! me traite l'en ainsi* »
« *horriblement & cruellement, qu'il faille mon cors net en entier, qui* »
« *ne fut jamais corrompu, soit aujourd'hui consumé & rendu en cendres!* »
« *Ha, a, j'aymerois mieulx estre déscapitée sept fois, que d'estre ainsi* »
« *brulée.* »

« *Hélas, se j'eusse été en la prison ecclésiastique à laquelle je m'estois* »
« *submise, & que j'eusse esté gardée par les gens d'église, non pas* »
« *par mes ennemis & adversaires, je ne me fust pas si misérablement* »
« *mescheu, comme il est. O! j'en appelle devant Dieu, le grant juge,* »
« *des grans torts & ingravances qu'on me fait.* »

Elle se complaignoit merveilleusement en ce lieu, ainsi que dit

le déposant, des oppressions & violences qu'on lui avoit faites en la prison par les géoliers, & par les autres qu'on avoit faict entrer sur elle.

Après ses complaints, survint l'évesque dénommé, auquel elle dit incontinent : « *Évesque je meurs par vous ; & il lui commença à remontrer, en disant : « Ha ! Jehanne, prenez en patience, vous mourez pour ce que vous n'avez tenu ce que vous nous aviez promis, & que vous estes retournée à vostre premier maléfice.* » Et la pouvre Pucelle lui respondit : « *Hélas, se vous m'eussiez mise aux prisons de court d'église, & rendue entre les mains des concierges ecclésiastiques compétens & convenables, ceci ne fust pas advenu, pourquoy je appelle de vous devant Dieu.* »

Cela fait, ledit déposant sortit hors, & n'en oyt plus riens.

Déposition d'Isambert de la Pierre f.º 40, v.º

(2) Vénérable & religieuse personne, frère Isambert de la Pierre, de l'ordre de Saint-Augustin du couvent de Rouen, prêtre, juré & examiné, témoin, le 5.º jour de mars, l'an de grâce mil quatre cent quarante-neuf (ou 1450), dit & dépose qu'une fois luy & plusieurs autres présens, on admonestoit & sollicitoit ladite Jehanne de se submettre à l'église. Sur quoi elle répondit, que volontiers se submettroit au saint-père, requérant estre menée à lui, & que point ne se submettroit au jugement de ses ennemis. Et quant à cette heure-là, frère Isambert lui conseilla de se submettre au concile (général) de Basse, ladite Jeanne lui demanda que c'estoit que général concile : respondit celui qui parle, que c'estoit congrégation de toute l'église universelle & la chrestienté, & qu'en ce concile y en avoit autant de sa part, comme de la part des Anglois. Cela oy & entendu, elle commença à crier : *O ! puisqu'en ce lieu sont aucuns de nostre parti, je veuil bien me rendre & submettre au concile de Basse.* Et tout incontinent, par grand despit & indignacion, l'évesque de Beauvais commença à crier : *taisez-vous, de par le dyable,* & dit au notaire qu'il se gardast bien d'escire la submission qu'elle avoit faicte au général concile de Basse. A raison de ces choses & plusieurs autres, les Anglois & leurs officiers menacèrent horriblement ledit frère Isambert, tellement que s'il ne se taisoit, le gesterioient en Seine.

Item. Dit & dépose que, après qu'elle eut renoncé & abjuré, & reprins habit d'homme, lui & plusieurs autres furent présens, quand ladite Jehanne s'excusoit de ce qu'elle avoit revestu habit d'homme, en disant & affermant publiquement, que les Anglois

lui avoient fait ou fait faire en la prison beaucoup de tort & de violence, quant elle estoit vestue d'habits de femme; & de fait, la vit éplourée, son viaire (*ou visage*) plain de larmes, deffiguré & oultragié en telle sorte, que celui qui parle en eut pitié & compassion.

Item. Dit & rapporte que devant toute l'assistance, lorsqu'on la réputoit hérétique, obstinée & rêncheüe (*ou relapse*), elle respondit publiquement, *Si vous, Messieurs de l'église, m'eussiez menée & gardée en vos prisons, par aventure ne me fut-il pas ainsi.*

Item. Dit & dépose que, après l'yssue & la fin de ceste session & instance, ledit sieur évesque de Beauvais dit aux Anglois qui dehors attendoient, *Fardonnelle, faisles bonne chièr, il en est fait.*

Item. Dépose ce témoin, que l'on demandoit & proposoit à la povre Jehanne interrogatoires trop difficiles, subtilz & cauteleux, tellement que les grants clerks & gens bien lettrez qui estoient-là présens, à grant peine y eussent sceu donner réponse: par quoi plusieurs de l'assistance en murmuroient.

Item. Dépose ce tesmoing, que lui-même en personne, fut par-devers l'évesque d'Avranches, fort ancien & bon clerk, lequel, comme les autres, avoit été requis & prié sur ce cas donner son oppinion. Pour ce, ledit évesque interroqua ce tesmoin envoyé par-devers lui, que disoit & déterminoit M. saint-Thomas, touchant la submission qu'on doit faire à l'église? Celui qui parle bailla par escript audit évesque la détermination de saint-Thomas, lequel dit: *Es choses douteuses qui touchent la foy, l'on doit toujours recourir au pape, ou au général concile.* Le bon évesque fut de cette oppinion, & sembla être tout mal content de la délibération qu'on avoit faite par-deçà de cela. N'a point été mise par escript la détermination, ce qu'on a laissé par malice.

Item. Dépose celui qui parle, que, après sa confession & perception du sacrement de l'autel, on donna la sentence contre elle, & fut déclarée hérétique & excommuniée.

Item. Dit & dépose avoir bien veu & clairement apperceu, à cause qu'il a toujours esté présent, assistant à toute la déduction & conclusion du procez, que le juge séculier ne l'a poinct condamnée à mort, ne à consunption de feu, combien que le juge lay & séculier se soit comparu & trouvé au lieu même où elle fut prêchée dernièrement, & délaissée à justice séculière. Toutefois, sans jugement ou conclusion dudit juge, a été livrée entre les mains du bourreau & brulée, en disant au bourreau tant seulement, sans autre sentence, *fais ton devoir.*

Item. Dépose celui qui parle, que ladite Jehanne eut en la fin si

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

grande contricion & si belle repentance, que c'étoit une chose admirable, en disant paroles si dévotes, piteuses & catholiques, que tous ceux qui la regardoient, en grant multitude, plouroient à chaudes larmes, tellement que le cardinal d'Angleterre & plusieurs autres Anglois furent contraincts plourer & en avoir compacion. Dit outre plus, que la piteuse femme lui demanda, requist & supplia humblement, ainsi qu'il estoit près d'elle en sa fin, qu'il allast en l'église prouchaine, & qu'il lui apportast la croix, pour la tenir eslevée tout droit devant ses yeux jusques au pas de la mort, afin que la croix où Dieu pendist, fut en sa vie continuellement devant sa vue. Dit en outre, qu'elle estant dedans la flambe, oncques ne cessa jusques en la fin de résonner, confesser à haulte voix le saint nom de Jésus, en implorant & invocant sans cesse l'ayde des saints & saintes de paradis; & encores, qui plus est, en rendant son esperit & inclinant la teste, proféra le nom de Jésus, en signe qu'elle estoit fervente en la foy de Dieu, ainsi comme nous lisons de saint Ignatius & plusieurs autres martyrs.

Item. Dit & dépose que, incontinent après l'exécution, le bourreau vint à lui & à son compaignon, frère Martin Ladvenu, frappé & esneü d'une merveilleuse repentance & terrible contricion, comme tout désespéré, craignant de non savoir jamais impétrer pardon & indulgence envers Dieu, de ce qu'il avoit faict à ceste sainte femme. Et disoit & affermoit ce dit bourreau, que nonobstant l'huile, le soufre & le charbon qu'il avoit appliquez contre les entrailles & le cueur de ladite Jehanne, touste fois il n'avoit pu aucunement consommer ne rendre en cendres les breuilles ne le cueur, de quoy estoit autant estonné, comme d'un miracle tout évident.

Déposition de Martin Ladvenu (manuscrit de Soubise, f.º 44 v.º).

(3) Vénérable & religieuse personne frère Martin Ladvenu, de l'ordre des frères prescheurs, au couvent de Saint-Jacques de Rouen, spécial confesseur & conducteur de ladite Jehanne en ses derreniers jours, fut juré & interrogué l'an & jour dessus dit sur certains articles, & premièrement touchant l'affection désordonnée de ceux qui ont traité & mené le procez & la cause. Dépose que plusieurs se sont comparus au jugement, plus par l'amour des Anglois & de la faveur qu'ils avoient envers eux, que pour le bon zèle de justice & de foy catholique. Principalement celui qui parle, dit du courage & de l'affection excessive de messire Pierre Cauchon,

Cauchon, alors évêque de Beauvais, sur lui alléguant deux signes d'envie. Le premier, quand ce dit évêque se portoit pour juge, commanda ladite Jehanne estre gardée es prisons séculières, & entre les mains de ses ennemis mortels; & quoy qu'il eust bien peu la faire détenir & garder aux prisons ecclésiastiques, toutefois si a-t-il permis depuis le commencement du procez jusques à la consommation, icelle tormenter & traictier très-cruellement aux prisons séculières. Dit outre davantage ce tesmoing, qu'en la première session ou instance, l'évêque allégué requist & demanda le conseil de toute l'assistance, assavoir, lequel estoit plus convenable de la garder & détenir aux prisons séculières, ou aux prisons de l'église; sur quoi fut délibéré, qu'il estoit plus décent de la garder aux prisons ecclésiastiques qu'aux autres; fors, respondit cest évêque, qu'il n'en feroit pas cela, de paour de desplaire aux Anglois. Le second signe qu'il allègue, est que le jour que ce dit évêque, avec plusieurs, la déclara hérétique, récidivée, & retournée à son meffait, pour cela qu'elle avoit dedans la prison reprins habit d'homme, ledit évêque fortissant de la prison, advisa le comte de Warwick & grande multitude d'Anglois entour lui, auxquels en riant dit à haulte voix intelligible : *Farronnelle, Farronnelle, il en est fait, faites bonne chière*, ou parolles semblables.

Item. Dit & rapporte que à la conscience en lui proposoit & demandoit questions trop difficiles, pour la prendre à ses parolles & à son jugement. Car c'estoit une pouvre femme assez simple, qui à grant peine savoit *Pater noster & ave Maria*.

Item. Dépose que la simple Pucelle lui révéla, que après son abjuracion & renonciacion, on l'avoit tourmentée violement en la prison, molestée, bastue & déchoullée; & qu'un millourt d'Angleterre l'avoit forcée (*c'est-à-dire, voulu la forcer*); & disoit publiquement que cela estoit la cause pourquoi elle avoit reprins habit d'homme: & environ la fin, dit à l'évêque de Beauvais: *Hélas! je meurs par vous, car se m'eussiez baillée à garder aux prisons de l'église, je ne fusse pas icy.*

Item. Dit & dépose que quand elle fut derrenierement preschée au viel marché, & abandonnée à justice séculière, combien que les juges séculiers fussent assis sur un escherffault, toutesfois elle ne fut nullement condamnée d'aucun d'iceux juges, mais sans condamnation, par deux sergens fut contraincte de descendre de l'escherffault, & menée par lesdits sergens jusques au lieu où elle devoit être brulée, & par iceux livrée entre les mains du bourreau. Et en signe de ce, peu de temps après, un appelé *Georges Solenfant* fut appréhendé à cause de la foy & en crime d'hérésie, lequel fut

PROCÈS.
DE
JEANNE
D'ARC.

semblablement délaissé à justice séculière. A ceste cause, les juges de la foy, c'est assavoir, Messire Loys de Luxembourg, archevêque de Rouen, & frère Guillaume Duval, vicaire de l'inquisiteur de la foy, envoyèrent ledit frère Martin au bailly de Rouen, pour l'advertir qu'il ne seroit pas ainsi faict dudit Georges, comme il avoit été faict de la Pucelle, laquelle, sans sentence finale & jugement définitif, fut au feu consummée.

Item. Dit & dépose que le bourreau, après la combustion, quasi à quatre heures après nones, disoit que jamais n'avoit tant craint à faire l'exécution d'aucun criminel, comme il avoit en la combustion de la Pucelle, pour plusieurs causes: premièrement, pour le grant bruit & renom d'icelle; secondement, pour la cruelle manière de la lier & afficher; car les Anglois firent faire un haut escherffault de plâtre, & ainsi que rapportoit ledit exécuteur, il ne la pouvoit bonnement ne facilement expédier ne atteindre à elle, de quoi il estoit fort marry, & avoit grant compassion de la forme & cruelle manière par laquelle on la faisoit mourir.

Item. Dépose de sa grant & admirable contricion, repentance & continuelle confession, en appellant toujours le nom de Jésus, & invocant dévotement l'ayde des saints & saintes de paradis, ainsi comme frère Isambert, qui toujours l'avoit convoyée à son trespas, & raddressée en la voye de salut, cy-devant a déposé.

Déposition de Guillaume Duval (manuscrit de Soubise).

(4) Révérend père en Dieu & religieuse personne, frère Guillaume Duval, de l'ordre & convent des frères prescheurs de Saint-Jacques de Rouen, vénérable docteur en théologie, aagé de quarante-cinq ans ou environ, juré & examiné l'an & jour deffusdicts.

Dépose que quand on faisoit actuellement le procez de la Jehanne, il se trouva en une session avec Ysambert de la Pierre, & quand ils ne trouvoient lieu propre à eulx asseoir au consistoire (*terme probablement d'Inquisition*), ils s'en alloient asseoir au parmy de la table, auprès de la Pucelle; & quant on l'interoguoit & examinoit, ledit frère Ysambert l'advertissoit de ce qu'elle devoit dire, en la boutant (*c'est-à-dire, en la poussant*), ou faisant autre signe. Laquelle session faicte, celui qui parle & frère Ysambert, avecques maistre Jehan de la Fontaine, furent députés juges pour la visiter & conceiller ledit jour après dîner, lesquels vindrent ensemble au chasteau de Rouen, pour la visiter & admonester; & là trouvèrent le comte de Varvic, lequel assallit par grant despit

& indignacion, mordantes injures & opprobres contumelieux ledit frere Ysambert, en lui disant : « Pourquoi souches tu (*souffles-tu*) » le matin ceste meschante, en lui faisant tant de signes ; par la » morbieu, vilain, se je m'aperçois plus que tu mettes peine de » la délivrer & advertir de son prouffict, je te ferai gester en Seine, » pourquoy les deux compaignons dudit Ysambert s'enfouirent de paour en leur convent. Toutes ces choses vit & oyt celui qui parle, & non davantaige, car il ne fut point présent au procez.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Déposition de Guillaume Manchon (manuscrit de Soubise, f.^o 47, verso).

(5) Vénérable & discrète personne, Messire Guillaume Manchon, prestre, aagé de cinquante ans ou environ, chanoine de l'église collégiale Notre-Dame d'Andely, curé de l'église paroissiale de Saint-Nicolas-le-Painteur de Rouen, notaire en la cour archiépiscope de Rouen, juré & examiné l'an de grace mil quatre cent quarante neuf (1450), le quatrième jour de mars, dit & dépose qu'il fut notaire au procès d'icelle Jehanne, depuis le commencement jusqu'à la fin, & avecques lui Messire Guillaume Colles, dit *Bois-guillaume*.

Item. Dit que à son advis, tant de la partie de ceux qui avoient la charge de mener & conduire le procez, c'est assavoir, M. de Beauvais & les maîtres qui furent envoyez querir à Paris pour celle cause, que aussi des Anglois à l'instance desquels les procez se faisoient, on procéda plus par haine & contemp de la querelle du roi de France, que s'elle n'eust point porté son parti, pour les raisons qui ensuivent.

Et premièrement, dit qu'un nommé maistre Nicole Loyseleur, qui estoit familier de M. de Beauvais, & tenant le parti extrêmement des Anglois ; car autrefois le Roi estant devant Chartres, alla querir le roi d'Angleterre pour faire lever le siège, feignyt qu'il estoit du pays de ladite Pucelle, & par ce moien trouva manière d'avoir actes, parlement & familiarité avec elle, en lui disant des nouvelles du pays à lui plaisantes, & demanda estre son confesseur, & ce qu'elle lui disoit en secret, il trouvoit manière de le faire venir à l'ouye des notaires. Et de fait, au commencement du procez, ledit notaire & ledit Bois-guillaume, avec tesmoins, furent mis secretement en une chambre prouchaine, où étoit ung trou par lequel on pouvoit escouter, afin qu'ils pussent rapporter ce qu'elle disoit ou confessoit audit Loyseleur ; & lui semble que ce que ladite Pucelle disoit ou rapportoit familièrement audit Loyseleur,

R r r ij

il rapportoit auxdits notaires ; & de ce estoit fait mémoire pour faire interrogacions au procez , pour trouver moien de la prendre captieusement.

Item. Dit que quand le procez fut commencé , maistre Jean Lohier , solennel clerc Normant , vint en ceste ville de Rouen , & lui fut communiqué ce qui en estoit escript par ledit évesque de Beauvais ; lequel Lohier demanda dilacion de deux ou trois jours pour le voir. Auquel il fut respondu qu'en la relevée il donnast son opinion , à ce fut contrainct ; & icelui maistre Jehan Lohier , quant il eust vu le procez , il dit qu'il ne valoit riens pour plusieurs causes. *Premièrement* , pour ce qu'il n'y avoit point forme de procez ordinaire. *Item.* Il estoit traité en lieu clos & fermé , où les assistans n'estoient pas en pleine & pure liberté de dire leur pure & pleine volenté. *Item.* Que l'on traictioit en icelle matière l'honneur du roi de France , duquel elle tenoit le party , sans l'appeller , ne aucun qui fût de par luy. *Item.* Que libelle ne articles n'avoient point esté baillez , & si n'avoit quelque conseil icelle femme , qui estoit une simple fille , pour rendre à tant de maistres & de docteurs , & en grandes matières , par espécial celles qui touchent par révélacions comme elle disoit. Et pour ce lui sembloit que le procez n'estoit vallable. Desquelles choses M. de Beauvais fut fort indigné contre ledit Lohier ; & combien que ledit Mons. de Beauvais lui dit qu'il demourast pour voir démener le procez , ledit Lohier respondit qu'il ne demourroit point. Et incontinent icelui M. de Beauvais , lors logé en la maison où demeure à présent maistre Jehan Bidault , près Saint-Nicolas-le-Paincteur , vint aux maistres , c'est assavoir , maistre Jehan Beaupere , maistre Jacques de Touraine , Nicole Midi , Pierre Morice , Thomas de Courcelles & Loyseleur , auxquels il dit , « Vela Lohier qui nous veut bailler » belles interlocutoires en notre procez. Il veut tout calomnier , & » dit qu'il ne vault riens. Qu'en le voudroit croire , il faudroit tout recommencer , & tout ce que nous avons fait ne vaudroit riens ; » en récitant les causes pourquoi ledit Lohier le vouloit calomnier ; disant outre ledit M. de Beauvais , « on voit bien de quel pied il » cloche ; par Saint Jehan nous n'en ferons riens , nous continuerons » nostre procez comme il est commencé. » Et estoit lors le samedi de relevée en careme , & le lendemain matin , celui qui parle , parla audit Lohier en l'église de Notre-Dame de Rouen , & lui demanda qu'il lui sembloit dudit procez & de ladite Jehanne ; lequel lui respondit : « Vous voyez la manière comment ils procèdent , ils la » prendront s'ils peuvent par ses paroles , c'est assavoir ès assertions , » où elle dit *je sçai de certain* , ce qui touchent les apparicions , mais

s'elle disoit *il me semble*, pour icelles paroles *je sçai de certain*, il « n'est advis qu'il n'est homme qui pust condampner. Il semble qu'ils « procèdent plus par haine que par autrement; & pour ceste cause « je ne me tiendray plus icy, car je n'y veuil plus estre; » & de fait a toujours demouré depuis en cour de Romme, & y est mort doyen de la Roé (*la Rote*).

Item. Dit que au commencement du procez par cinq ou six journées, pour ce que celluy qui parle mettoit en escript les réponses & excusacions d'icelle Pucelle, ensemble & aucunes fois les juges le vouloient contraindre en parlant en latin, qu'il mist en autres termes, en muant la sentence de ses parolles, & en autres manières que celui qui parle ne l'entendoit; furent mis deux hommes du commandement de M. de Beauvais en une fenestre près du lieu où estoient les juges, & y avoit une farge passant par-devant ladite fenestre, affin qu'ils ne fussent veus, lesquels deux hommes escripvoient & rapportoient ce qu'ils faisoient en la charge d'icelle Jehanne, en taisant faire excusacions, & lui sembloit que c'estoit ledit Loyseleur; & après la jurisdiction tenue, en faisant collacion la relevée de ce qu'ils avoient escript, les deux autres rapportoient en autre manière, & ne mettoient point d'excusacions, dont ledit M. de Beauvais se courouça grandement contre celui qui parle, & es parties où il est escript au procez, *nota*, c'estoit où il y avoit controverse & convenoit recommencer nouvelles interrogacions sur cela, & trouva l'en que ce qui estoit escript par celui qui parle estoit vrai.

Item. Dit qu'en escripvant ledit procez, icelui suppliant fut par plusieurs fois argué de M. de Beauvais & desdits maistres, lesquels le vouloient contraindre à escrire selon leur ymagination, & contre l'entendement d'icelle; & quant il y avoit quelque chose qui ne leur plaisoit point, ils défendoient de l'escrire, en disant qu'il ne servoit point au procez; mais ledit suppliant n'escripvit oncques selon fors son entendement & conscience.

Item. Dit que maistre Jehan de Fonte, depuis le commencement du procez jusques à la sepmaine d'après Pasques 1431, fut lieutenant de M. de Beauvais, à l'interroguer à l'absence dudit évesque, lequel néanmoins toujours présent, estoit avec ledit évesque endémené du procez. Et quant vint es termes que ladite Pucelle estoit fort sommée de soy submettre à l'église par iceluy de Fonte, & frères Ylambert de la Pierre & Martin Ladvenu, desquels fut avertie qu'elle devoit croire & tenir que c'estoient nostre saint-père le pape, & ceux qui président en l'église militante, & qu'elle ne devoit point faire de doute de se submettre à nostre saint-père le pape

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

& au saint concille; car il y avoit tant de son party que d'ailleurs, plusieurs notables clerks, & que ce ainsi ne le faisoit, elle se mettroit en grant danger. Et le lendemain qu'elle fut ainsi advertie, elle dit qu'elle se voudroit bien submettre à nostre saint-père le pape & au sacré concille. Et quant M. de Beauvais oyt cette parole, demanda qui avoit esté parler à elle le jour de devant, & manda la garde Angloise d'icelle Pucelle, auquel demanda qui avoit parlé à elle; lequel garde respondit que ce avoit esté ledit *de Fonte* son lieutenant, & les deux religieux; & pour ce en l'absence d'iceux *de Fonte* & religieux, ledit évesque se courrouça très-fort contre maistre Jehan *Magistri*, vicaire de l'inquisiteur, en les menassant très-fort de leur faire desplaisir: Et quant ledit *de Fonte* eut de ce congnoissance, & qu'il estoit menacé pour icelle cause, se partit de ceste cité de Rouen, & depuis n'y retourna; & quant aux deux religieux, ce n'eust esté ledit *Magistri*, qui les excusa & supplia pour eux, en disant que se on leur faisoit desplaisir, jamais ne viendrait au procez, ils eussent été en péril de mort. Et dès lors fut deffendu de par M. de Warwick, que nul n'entraist vers icelle Pucelle, sinon M. de Beauvais ou de par luy, & toutefois qu'il plaisoit audit évesque aller devers elle; mais ledit vicaire n'y eut point d'entrée sans lui.

Item. Dit que au parlement du preschement de Saint-Ouen, après l'abjuracion de ladite Pucelle, pour ce que Loyseleur lui disoit, « Jehanne, vous avez fait une bonne journée si dieu plaist, & avez sauvé votre ame, » elle demanda, *Or ça entre vous gens d'église, menez-moi en vos prisons, & que je ne soye plus en la main de ses Anglois.* Sur quoy M. de Beauvais respondit, *Menez-la où vous l'avez prinse*; par quoi fut remenée au chasteau duquel estoit partie. Et le dimanche ensuivant qui fut le jour de la Trinité, furent mandés les maistres, notaires & autres qui s'entremettoient du procez, & leur fut dit qu'elle avoit reprins son habit d'homme, & qu'elle étoit rencheue; & quant ils vindrent au chasteau, en l'absence dudit M. de Beauvais, arrivèrent sur eux quatre-vingts ou cent Anglois ou environ, lesquels s'adreserent à eux en la cour dudit chasteau, en leur disant que entre eulx gens d'église estoient tous faux, traistres, armagneaux & faulx conseillers, par quoi à grant peine purent évader & yssir hors du chasteau, & ne firent riens pour icelle journée. Et le lendemain fut mandé celui qui parle, lequel respondit qu'il n'iroit point, s'il n'avoit sureté pour la paour qu'il avoit eue le jour de devant; & n'y fut point retourné ce n'eust été un des gens de M. de Warwick, qui lui fut envoyé pour sureté. Par ainsi retourna & fut à la continuacion du procez

jusques à la fin , excepté qu'il ne fut point à quelque certain examen de gens qui parlèrent à elle à part , comme personnes privées ; néanmoins M. de Beauvais le voulut contraindre à ce signer , laquelle chose ne vult faire.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Item. Dit qu'il vit amener ladite Jehanne à l'esclierffault , & y avoit le nombre de sept à huit cents hommes de guerre entour elle , portant glaives & bastons , tellement qu'il n'y avoit homme qu'y fut assez hardy de parler à elle , excepté frère Martin Ladvenu & messire Jehan Massieu ; & dit que patiemment elle oyt le sermon tout au long ; & après fit sa régratiacion , ses prières & lamentacions moult notablement & dévotement , tellement que les juges , prélats , & tous les autres assistants furent provoquez à grans pleurs & larmes , de lui veoir faire ses pitéables regrez & douloureuses complainctes ; & dit le déposant que jamais ne ploura tant pour chose qui luy advint , & que par ung mois après ne s'en pavoit bonnement appaiser. Parquoi d'une partie de l'argent qu'il avoit eu du procez , il acheta ung petit messel , qu'il a encores , affin qu'il eût cause de prier pour elle ; & au regard de finale pénitence , il ne vit oncques plus grant signe à chrestien.

Item. Dit qu'il est récolent que au preschement fait à Saint-Ouen , par maistre Guillaume Erard , entre autres paroles fut dit & proféré par ledit Erard ce qui s'en suit : *Ha , noble maison de France , qui a toujours esté protectrice de la foy , as-tu esté ainsi abusée , de te adhérer à une hérétique & scismatique ? c'est grant pitié.* A quoi ladite Pucelle donna responce , de laquelle ledit déposant ne se recorde point , excepté qu'elle faisoit grant louange à son roi , en disant que c'estoit le meilleur chrestien & plus saige qui fût au monde. Parquoi fut commandé audit Massieu , par ledit Erard & par M. de Beauvais , *faiçtes-la taire.*

Déposition de Jean Massieu (manuscrit de Soubise , f.^o 52 , v.^o).

(6) Messire Jehan Massieu , prêtre , curé de l'une des portions de l'église parrochiale Saint-Caudres de Rouen (*Candide*) , jadis doyen de la chrestienté de Rouen , de l'âge de cinquante ans ou environ , juré & examiné le cinquième jour de mars , dit qu'il fut au procez de ladite Jehanne , toutes les foys qu'elle fut présentée au jugement devant les juges & clerks , & à cause de son office estoit député clerc de messire Jehan Benedicite , promoteur en la cause , pour citer ladite Jehanne & tous autres qui seroient à évocquer en icelle cause ; & semble audit déposant , à cause de ce que veit , que on procéda par haine , par faveur , & en déprimant l'honneur

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

du roy de France auquel elle servoit, par vengeance & afin de la faire mourir, & non pas selon raison & l'honneur de Dieu & de la foy catholique. Meu ad ce dire, car quant M. de Beauvais, qui estoit juge en la cause, accompagné de six clerics, c'est assavoir, de Beupère, Midy, Morisse, Touraine, Courcelles & Feuillet, ou aucun autre en son lieu, premièrement l'interroguoit, devant qu'elle eût donné sa responce à ung, ung autre des assistans lui interjectoit une autre question; pourquoi elle estoit souvent précipitée & troublée en ses responses. Et aussi comme ledit déposant par plusieurs foyz amenaist icelle Jehanne du lieu de la prison au lieu de la juridiction, & passoit par-devant la chapelle du chasteau, & icelui déposant souffrit, à la requête de ladite Jehanne, qu'en passant elle feit son oraison; pourquoi icelui déposant fut de ce plusieurs foyz repris par ledit Benedicite, promoteur de ladite cause, en luy disant, « Truant, qui te fait si hardi de laisser approcher celle putain excommuniée de l'église, sans license; je te fairai mettre en telle tour, que tu ne verras lune ne soleil d'ici à ung mois, si tu le fais plus ». Et quant ledit promoteur apperceut que ledit déposant n'obéïssoit point ad ce, ledit Benedicite se mit par plusieurs fois au devant de l'huis de la chapelle, entre iceulx déposant & Jehanne, pour empêcher qu'elle ne feit son oraison devant ladite chapelle; & demandoit expressément ladite Jehanne, *sy est le corps de Jesus-Christ*; meu aussi ad ce, car il la ramena en la prison de devant les juges. La quarte ou quinte journée, ung prestre, appelé messire Eustache Turquetil, interroqua ledit exposant, en lui disant: *Que te semble de ses responses? sera-t-elle arse? que sera-ce?* Auquel ledit déposant répondit. *Jusques à cy je n'ai vu que bien & honneur à elle; mais je ne scai quelle sera à la fin, Dieu le scaiche.* Laquelle responce fust par ledit prestre rapportée vers les gens du roy, & fust relaté que ledit déposant n'estoit pas bon pour le Roy, & à celle occasion fust mandé la relevée par ledit M. de Beauvais, juge, & luy par lesdites choses en lui disant, qu'il se gardast de mesprendre, ou on lui feroit boire une fois plus que raison; & luy semble que ce n'eust été le notaire Manchon qui le excusa, il n'en fut oncques échappé.

Item. Dit que quant elle fut menée à Saint-Ouen pour estre prêchée par maistre Guillaume Erard, durant le preschement, environ la moitié du preschement, après ce que ladite Jehanne eust été moult blasmée par les parolles dudit prescheur, il commença à s'écrier à haulte voix, disant: « Ha, France, tu es bien abusée, qui » as toujours esté la chambre très-crestienne, & Charles, qui se » dit roy & de toi gouvernêur, s'est adhééré comme heretique & scismatique,

scifinatique, tel est-il, aux parolles & fais d'une femme inutile, diffamée & de tout deshonneur plaine, & non pas lui seulement, mais tout le clergie de son obéissance & seigneurie, par lequel elle a été examinée & non reprimée, comme elle a dit, & dudit roy. Repliqua deux ou trois foys icelles parolles; & depuis, soy adressant à ladite Jehanne, dit en effect, en levant le doy : *C'est à toi Jehanne à qui je parle, & te dis que ton roy est hérétique & scismaticque.* A quoi elle respondit : *Par ma foy, sire, révérence gardée, car je vous ose bien dire & jurer, sur peine de ma vie, que c'est le plus noble crestien de tous les crestiens, & qui mieulx ayme la foy. & l'église, & n'est point tel que vous dictes.* Et lors ledit prescheur dit à celui qui parle, *faiz-la taire.*

Item. Dit que ladite Jehanne n'eust oncques aucuns consuls, & luy souvient bien que ledit Loysleur fut une foys ordonné à la conseiller, lequel lui estoit contraire, plutôt pour la decevoir que pour la conduire.

Item. Dit que ledit Erard, à la fin du preschement, leut une cédulle contenant les articles de quoy il la causoit (ou engageoit) de abjurer & révoquer. A quoy ladite Jehanne lui respondit, qu'elle n'entendoit point que c'estoit abjurer, & que sur ce elle demandoit conseil; & alors fut dit par ledit Erard à celui qui parle, qu'il la conseillast sur cela. Et dont après excusacion de ce faire, lui dit, que c'estoit à dire que s'elle alloit à l'encontre d'aucuns desdits articles, elle seroit arse; mais lui conseilloit qu'elle se rapportast à l'église universelle se elle devoit abjurer lesdits articles ou non; laquelle chose elle feit en disant à haulte voix audit Erard : *Je me rapporte à l'église universelle, se je les doy abjurer ou non.* A quoy lui fut respondu par ledit Erard : *Tu les abjureras présentement, ou tu seras arse;* & de fait avant qu'elle partit de la place, les abjura, & feit une croix d'une plume que lui bailla ledit déposant.

Item. Dit icelui qui parle, que au département dudit sermon, advisa ladite Jehanne qu'elle requist estre menée aux prisons de l'église, & que raison estoit qu'elle fût mise aux prisons de l'église, puisque l'église la condampnoit. La chose fut requise à l'évesque de Beauvais par aucuns des assistans, desquels il ne scait point les noms. A quoy ledit évesque respondit : *Menez-la au chasteau dont elle est venue,* & ainsi fut fait. Et ce jour après dîner, en la présence du conseil de l'église, déposa l'habit d'homme & print habit de femme, ainsi que ordonné lui estoit; & lors estoit jeudy ou vendredy après la Pentecouste, & fut mis l'habit d'homme en ung sac, en la même chambre où elle estoit détenue prisonnière,

& demoura en garde audit lieu entre les mains de cinq Anglois , dont en demouroit de nuyt trois en la chambre , & deux dehors , à l'uys de ladicte chambre. Et sçait de certain celuy qui parle , que de nuyt elle estoit couchée ferrée par les jambes de deux paires de fers à chaîne , & attachée moult estroitement d'une chaîne traversante par les piedz de son liect , tenante à une grosse pièce de boys de longueur de cinq ou six pieds & fermante à clef , parquoi ne pouvoit mouvoir de la place. Et quant vint le dimanche matin ensuivant , qu'il estoit jour de la Trinité , qu'elle se deust lever , comme elle rapporta & dit à celuy qui parle , demanda à iceulx Anglois ses gardes : *Defferrez-moi , si me leverai*. Et lors un d'iceulx Anglois lui osta ses habillemens de femme , que avoit sus elle , & vuidèrent le sac oùquel estoit l'habit d'homme , & ledit habit jettèrent sur elle en luy disant : *Liève - toi* , & mucèrent (ou mirent) l'habit de femme audit sac ; & ad ce qu'elle disoit , elle se vestit de l'habit d'homme qu'ils lui avoient baillé , en disant : *Messieurs , vous savez qu'il m'est deffendu : sans faute , je ne le prendray point ;* & néanmoins ne lui en voulurent bailler d'autre. En tant qu'en c'est débat demoura jusques à l'heure de midy ; & finalement pour nécessité de corps fut contrainte de yssir dehors & prendre ledit habit ; & après qu'elle fut retournée , ne lui en voulurent point bailler d'autre , nonobstant quelque supplicacion ou requeste qu'elle en feit. Interrogué à quel jour elle leur dit ce qu'il dépose de la rélation d'elle ; dit , ce fut le mardy ensuivant , devant dîner , auquel jour le promoteur se despartit pour aller avec M. de Warwick , & luy qui parle demoura seul avec elle , & incontinent demanda à ladite Jehanne pourquoi elle avoit reprins ledit habit d'homme ; & elle luy dit & respondit ce que dessus est dit. Interrogué s'il fut ledit dimanche , jour de la Trinité , au chasteau après dîner avec les consuls & geins d'église qui avoient esté mandez pour veoir comme elle avoit reprins habit d'homme , dit que non , mais les rencontra auprès du chasteau moult esbahis & espaourez , & disoient que moult furieusement avoient esté reboutez par les Anglois à haches & glaives , & appelez traistres & plusieurs autres injures.

Item. Dit que le mercredi ensuivant , jour qu'elle fut condampnée , & devant qu'elle partist du chasteau , luy fut apporté le corps de Jésus-Christ irrévérentement sans estolle & lumière , dont frère Martin qui l'avoit confessée , fut mal content ; & pour ce fut renvoyé quérir une estolle & de la lumière , & ainsi frère Martin l'administra. Et ce fait , fut menée au viel marché , & à costé d'elle estoit ledit frère Martin & celui qui parle , accompagnés de plus de

huit cents (a) hommes de guerre ayant haches & glaives; & elle estant au vieil marché, après la prédication, en laquelle elle eust grande constance, & moult paisiblement l'oyt, monstrant grans signes & évidences & cleres apparences de sa contricion, pénitence & ferveur de foy, tant par les piteuses & dévotes lamentacions & invocations de la benoïste Trinité, & de la benoïste glorieuse Vierge Marie, & de tous les benoïsts Saincts de paradis, en nommant expressement plusieurs d'iceux Saincts, esquelles dévociions, lamentacions & vraie confession de la foy, en requérant aussi à toutes manières de gens de quelques condicions ou estat qu'ils feussent, tant de son party que d'autre, mercy très-humblement, en requérant qu'ils voulsissent prier pour elle, en leur pardonnant le mal qu'ils lui avoient fait. Elle persévéra & continua très-longue espace de temps, comme d'une demye heure, & jusques à la fin, dont les juges assistans, & même plusieurs Anglois furent provoqués à grandes larmes & pleurs, & de fait très-amèrement en pleurèrent; & aucuns & plusieurs d'iceux, même Anglois, reconnurent & confessèrent le nom de Dieu, voyant si notable fin, & estoient joyeux d'avoir esté à la fin, disans que ce avoit esté une bonne femme. Et quant elle fut délaissée par l'église, celui qui parle estoit encore avec elle, & à grande dévociion demanda à avoir la croix; & ce oyant un Anglois qui estoit-là présent, en fit une petite de boys du bout d'un baston qu'il lui bailla; & dévotement la receut & la baïsa, en faisant piteuses lamentacions & recognitions à Dieu nostre rédempteur qui avoit souffert en la croix pour notre rédemption, de laquelle croix elle avoit le signe & représentacion, & mit icelle croix en son sein, entre sa chair & ses vestemens; & outre demanda humblement à celui qui parle, qu'il lui fait avoir la croix de l'église, afin que continuellement elle la puisse veoir jusques à la mort. Et celui qui parle fêit tant que le clerc de la paroisse de Saint-Sauveur lui apporta; laquelle apportée, elle l'embrassa moult estroitement & longuement, & la détint jusques ad ce qu'elle fut lyée à la tache. En tant qu'elle faisoit lescdites dévociions & piteuses lamentacions, fut fort précipitée par les Anglois, & même par autres de leurs cappitaines, de leur laisser en leurs mains, pour plustôt la faire mourir, disant à celui qui parle, qui à son entendement la reconfortoit en l'escherffaut : *Comment, prestre, nous*

(a) Il y a en interligne mil d'une écriture assez semblable, mais d'une autre encre. Ce doit être une erreur; il ne pouvoit pas y avoir huit mil hommes, & un autre sémoin paroît indiquer cent vingt, au lieu de huit cents, ce qui est encore plus vraisemblable.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

ferez - vous ici disner ! Et incontinent, sans aucune forme ou signe de jugement la envoyèrent au feu , en disant au maistre de l'œuvre : *Fay ton office : & ainsi fut menée & attachée , & en continuant les louanges & lamentacions dévotes envers Dieu & ses Saints , dès le derrain mot , en trespasant , cria à haute voix : Jésus.*

Déposition de Jean Beaupère (dernière du manuscrit de Soubise.)

Vénérable & circonspecte personne, maistre Jehan Beaupère , maistre en théologie , chanoine de Rouen , de l'aage de soixantedix ans ou environ , dit que au regard des apparicions dont il fait mencion au procès de ladite Jehanne , qu'il a eu & a plus grand conjecture , que lesdites apparicions estoient plus de causé naturelle & intencion humaine , que de cause sur nature ; toutefois de ce principalement se rapporte au procès.

Item. Dit que au devant qu'elle fût menée à Saint - Ouen pour estre preschée , au matin , celui qui parle entra seul en la prison de ladite Jehanne par congié , & advertit icelle qu'elle cerroit tantôt menée à l'escherffaut pour estre preschée , en luy disant que s'elle estoit bonne crestienne , elle diroit audit escherffaut que tous ses fais & diz elle mettoit en l'ordonnance de notre mère sainte église , & en espécial des juges ecclésiastiques ; laquelle respondit que ainsi feroit - elle. Et ainsi le dit - elle audit escherffaut , sur ce requise par maistre Nicole Midy ; & ce veu & considéré pour celle foys , elle fut renvoyée après son abjuracion , combien que par aucuns Anglois fut impropéré à l'évesque de Beauvais & à ceux de Paris qu'ils favorisoient aux erreurs d'icelle Jehanne.

Item. Dit que après telle abjuracion , & qu'elle eust son habit de femme qu'elle receut en ladite prison , le vendredy ou samedy d'après (*il se trompe , ce fut le dimanche*) , fut rapporté auxdits juges que ladite Jehanne se repentoit aucunement d'avoir laissé l'habit d'homme & prins l'habit de femme. Et pour ce M. de Beauvais , juge , envoya celui qui parle & maistre Nicole Midy , en espérance de parler à ladite Jehanne , pour l'induire & ammonester qu'elle persévérast & continuast le bon propos qu'elle avoit eu en l'escherffaut , & qu'elle se donnast de garde qu'elle ne rencheut ; mais ne peurent iceulx trouver celui qui avoit la clef de la prison ; & ainsi qu'ils attendoient le garde d'icelle prison , furent par aucuns Anglois estans en la cour dudit chasteau , dittes parolles comminatoires , comme rapporta ledit Midy audit parlant , c'est assavoir que qui les getteroit tous deux dans la rivière , il seroit bien employé.

Pourquoy icelles parolles oyés s'en retournèrent , & sur le pont dudit chasteau , oyt ledit Midy comme il le rapporta audit parlant semblables parolles ou près d'icelles par autres Anglois prononcées , parquoy les dessus dictés furent espouvantez , & s'en vindrent sans parler à ladite Jehanne.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Item. Dit que quant à l'innocence d'icelle Jehanne , qu'elle étoit bien subtile de subtilité appartenante à femme , comme lui sembloit , & n'a point sceu par aucunes parolles d'elle qu'elle fût corrompue de cors.

Item. Au regard de sa pénitence finale , n'en scauroit que dire. Car le lundy d'après l'abjuracion partit de Rouen pour aller à Basse de par l'université de Paris , & elle fut condamnée le maredy ensuivant ; parquoy ne sceut aucunes nouvelles de sa condamnation , jusques à ce qu'il oyt dire à l'Isle en Flandre.

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

Avis de ceux qui ont été consultés , & jugement définitif des Juges de la révision.

ON a rapporté en détail dans la notice du procès de condamnation , l'avis de l'université de Paris contre les douze assertions attribuées à Jeanne ; on y a indiqué également les autres opinions que donnèrent les consultants du saint-office , sur une affaire qui n'étoit pas le véritable procès , puisque ces assertions présentoient faussement l'état des choses. Il n'en fut pas de même pour le procès de la révision ; les personnes que l'on consulta judiciairement ; eurent sous les yeux les deux procès entiers. Ceux que Charles VII avoit consultés , délibérèrent également après l'examen qu'ils firent de tout le procès de condamnation. Enfin , dans le temps même de la vie de Jeanne d'Arc , plusieurs personnes avoient écrit en sa faveur ; ce sont ces différens ouvrages dont nous devons donner ici une notice suffisante , avant de tracer toutes les dispositions du jugement définitif.

Le premier défenseur de la Pucelle a été le célèbre Gerson. Dès le temps du siège d'Orléans , les Anglois , ainsi qu'on l'a dit & que le prouve la lettre du duc de

Betfort, la croyoient & la présentoient comme une hérétique & une sorcière; elle en étoit publiquement accusée, ainsi que ceux qui l'employoient, & sur-tout Charles VII.

Gerfon composa un écrit pour prendre sa défense; il le fit imprimer à Lyon où il parut la veille de la Pentecôte 1429, peu de jours après la levée du siège d'Orléans. On assure que cet imprimé fugitif existe encore dans quelques recueils; il est inséré en entier dans le procès de la révision, au rang des avis des docteurs : en voici la substance.

F.º 110, r.º

1.º Traité.

1.º Gerfon établit pour principe, que des faits sont probables lorsque leur probabilité est bien fondée & bien entendue; 2.º qu'on ne doit pas les dire erronés, au moins par une assertion positive au-delà des termes de la probabilité, à moins que la chose ne soit totalement improbable; 3.º qu'on doit les dire vrais, sans néanmoins aller jusqu'à une assertion absolue, lorsqu'il se présente à leur soutien, des raisons apparentes & des conjectures vraisemblables.

En conséquence, il prétend qu'on peut pieusement & saine-ment soutenir le fait de la Pucelle Jeanne, attendu les circonstances actuelles, l'effet qui en résulte, & sur-tout la justice de la cause qu'elle défend, puisqu'il s'agit de rendre un royaume à son roi légitime & de débeller ses ennemis.

Il appelle ensuite en témoignage pour elle, la sagesse & la piété de sa conduite depuis sa plus tendre enfance, dont on s'est procuré la preuve; elle ne cherche, dit-il, ni les honneurs ni les hommes mondains; elle abhorre les haines, les séditions, les vengeances & les vanités; elle vit dans l'esprit de douceur & de prières, dans les actions de grâces, dans la sainteté & dans la justice; elle n'emploie, pour réussir, aucun des moyens défendus par l'église, aucune surprise, aucun dol, & elle n'a en vue aucun espoir de gain; elle est reconnue au contraire pour être très-fidelle dans sa foi, & elle expose son corps aux bles-

fures, sans se servir d'aucune précaution extraordinaire pour s'en garantir.

Le conseil du Roi ne s'est décidé à la mettre en œuvre, qu'après avoir fait & fait faire préalablement toutes les inquisitions & tous les examens convenables. Les guerriers vont avec elle sans difficulté, lui obéissent volontairement, & s'exposent sous ses ordres aux dangers de la guerre, sans craindre la honte qui retomberoit sur eux s'ils étoient vaincus ayant une femme à leur tête. Ces mêmes guerriers n'agissent point avec témérité, ils n'en suivent pas moins dans leur conduite les règles de la prudence & celles de l'art militaire; preuve que Jeanne n'est pas obstinée dans son avis, quoiqu'elle se répute avertie & conduite par Dieu lui-même. Les ennemis au contraire fuient à son approche, courent pour se cacher, & la terreur les fait crier comme des femmes dans les douleurs de l'enfantement.

Enfin, dit-il, on ne peut pas lui faire un reproche légitime à l'occasion des vêtemens d'homme dont elle use: si l'ancienne loi le défendoit aux femmes sans aucune distinction, la loi nouvelle ne prononce pas la même prohibition. Cette défense existe toujours, il est vrai, mais elle n'a lieu qu'en vertu du fondement moral sur lequel elle est appuyée, & alors la défense doit céder au cas de nécessité & d'utilité. Or, telle est la position dans laquelle elle se trouve; elle se revêt de l'habit des guerriers pour combattre les ennemis de la justice, pour défendre les François, & pour prouver que Dieu confond, quand il le veut, les hommes les plus puissans par la main d'une femme.

Cet exposé succinct de l'ouvrage de Gerson, fait connoître la situation des affaires d'une manière assez claire à l'époque du siège d'Orléans; dégagé ainsi des épines de la scholastique, il ne présente que des principes vrais & des faits intéressans; il prouve en même temps que Charles VII avoit encore des sujets fideles dans l'université de Paris.

Il est probable que ce petit traité étant devenu public,

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARG.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

aura produit dans le même temps les quatre ouvrages composés alors en faveur de Jeanne, qui se sont trouvés dans la bibliothèque du Vatican à Rome. La copie de ces quatre traités fait à présent partie des manuscrits de la bibliothèque du Roi, & on en a lû l'extrait dans la première addition à la notice des vingt-huit manuscrits qui précède celle-ci. Ces quatre auteurs se sont appuyés également sur la sagesse & sur les vertus de Jeanne; ils emploient de plus en sa faveur, le détail des pratiques de la magie dont elle ne se sert point, la comparaison de ses prophéties avec celles de toutes les sibylles connues, les fausses combinaisons de l'astrologie judiciaire, enfin l'exemple de sainte Brigitte (a).

2.^e Traité. Je place ensuite la consultation de Paul Dupont, *Pontanus*, avocat consistorial & au parlement de Paris, qui manquoit aussi à la bibliothèque du Roi, & qu'ont procurée les lettres de M. le baron de Breteuil & les recherches de M. le cardinal de Bernis (b).

Ce jurisconsulte est du nombre des savans que consulta Charles VII, entre l'époque des premières informations de Guillaume Bouillé, du cardinal & grands-vicaires du cardinal d'Estouteville, & le bref du pape *Calixte III*, pour ordonner la révision.

Dupont attaque tout le procès de condamnation. Il renvoie à Dieu la décision de la nature des apparitions & des révélations de la Pucelle, en faveur desquelles il rapporte cependant les principes & les conjectures qui peuvent y faire ajouter foi, ainsi que les circonstances avantageuses qui les ont précédées, accompagnées & suivies. Il établit l'incompétence des juges, la nullité du procès dans la forme, les violences employées contre quelques-uns des

(a) Voyez la première addition à la notice des vingt-huit Manuscrits.

(a) Voyez la même addition à la notice des vingt-huit Manuscrits.
asseurs,

asseffeurs. Il prouve que Jeanne s'étoit réellement soumise à l'église militante, soit avant, soit depuis qu'elle a été instruite de la différence qui existe entre elle & l'église triomphante; d'où il conclut qu'elle n'a jamais été relapse, puisqu'elle n'avoit pas erré dans la foi.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il justifie ensuite Jeanne des différens crimes qui lui ont été imputés, tels que le fait qu'elle fit de la tour de *Beaurevoir* pour échapper aux Anglois, la fiction du signe de la couronne donnée à Charles VII, sa prétendue assurance de n'être pas en état de péché mortel & d'être certaine de son salut, enfin le vêtement d'homme qu'elle portoit.

Sur ce dernier objet, il soutient qu'il lui étoit permis de s'en servir, parce qu'elle étoit obligée de vivre au milieu des hommes, & que c'étoit un moyen légitime pour mettre sa pudeur à couvert: *Car, dit-il, pour me servir des termes de la traduction du manuscrit de Soubise, nous voyons bien souvent que le vest & abit desordonnés que portent les femmes, provoquent les hommes à paillardise & à toute lubricité.*

Dupont ajoute que Jeanne avoit consenti d'ailleurs de prendre l'habit de femme pour aller recevoir à l'église la sainte communion; qu'elle s'en étoit revêtue sans difficulté après la séance de la place Saint-Ouen, & que si elle a quitté depuis les vêtemens de son sexe pour reprendre ceux des hommes, elle n'a pas eu d'autre motif que celui du danger où elle se trouvoit à chaque instant d'être violée, ses pieds étant sur-tout retenus par les ceps de fer qu'on lui mettoit dans sa prison.

Charles VII fit rédiger un mémoire à consulter par Amelgard: il ne s'est trouvé ni à Rome ni dans la bibliothèque du Roi; mais il est probable que le manuscrit de la bibliothèque de Soubise en présente une copie, ou du moins un extrait, ainsi que celui de la bibliothèque de M. le marquis de Paulmy, *article XXIV de la notice des vingt-huit manuscrits.*

7.^e Traité

Tome III.

Ttj

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
8.^e Traité.

L'extrait sommaire du procès de condamnation, rédigé avec des notes critiques par Théodore *de Leliis*, également envoyé de Rome, & qui manquoit à la bibliothèque du Roi, doit aussi être mis au rang des traités, à cause des critiques qui l'accompagnent; il est suivi de la consultation de ce même Théodore, auditeur de Rote en cour de Rome, dont on n'avoit que la traduction dans le manuscrit de la bibliothèque de Soubise (a).

Cet auteur y discute successivement & de mot à mot les douze assertions attribuées à Jeanne; il distingue ce qu'elles contiennent de vrai, d'avec toutes les faussetés qui s'y trouvent. Il prouve qu'on a voulu évidemment tromper Jeanne, en tâchant de lui persuader que ses juges étoient l'église militante, puisque quand elle se soumit au Pape expressément, ils lui répondirent que cela ne suffisoit pas, qu'on ne pouvoit pas aller chercher le Pape si loin, & qu'ils étoient juges ordinaires dans leurs diocèses. Il finit par développer la haine & l'iniquité de l'évêque de Beauvais, & l'injustice de la sentence qu'il prononça.

9.^e Traité.

Il me paroît qu'on doit mettre encore au rang des traités, les moyens définitifs que présentèrent au procès les demandeurs en révision, après les avoir fait dresser avec le plus grand soin par leurs défenseurs; en voici l'extrait rédigé le plus succinctement qu'il m'a été possible.

1.^o L'incompétence des juges est constante, puisque Jeanne n'étoit pas née, n'avoit jamais demeuré & n'avoit commis aucun des délits qu'on lui imputoit dans le diocèse de Beauvais.

2.^o La délégation du vice-inquisiteur n'étoit pas accompagnée, suivant eux, de pouvoirs suffisans.

3.^o Le commencement du procès a été instruit sans le concours du vice-inquisiteur, qui avoit été cependant jugé nécessaire.

4.^o Les assesseurs & le vice-inquisiteur lui-même ont

(a) Voyez la même addition à la notice des vingt-huit Manuscrits.

éprouvé des menaces & des terreurs qui vicient toute l'instruction.

5.^o Jeanne d'Arc avoit récusé par des raisons plus que suffisantes, la personne même de l'évêque de Beauvais.

6.^o Elle s'est soumise au Pape auquel elle a formellement demandé d'être renvoyée.

7.^o Elle étoit mineure d'âge, & cependant on ne lui a point donné de conseil.

8.^o Les interrogatoires qu'on lui a fait subir, présentent l'image de la vexation la plus caractérisée.

9.^o On l'a induite exprès en erreur, par les conseils perfides & trompeurs qu'on lui a inspirés, en employant des artifices criminels.

10.^o Ce n'étoit pas aux juges à prononcer sur ses inspirations divines, ni même à l'église, c'étoit à Dieu seul : il y avoit d'ailleurs tout lieu de croire qu'elles venoient de lui, parce que Jeanne étoit vierge & consacrée par un vœu à la virginité; parce qu'elle étoit humble, & ne recherchoit aucun honneur mondain, mais seulement le salut de son ame; parce que sa vie étant pure & dévote, elle fréquentoit les sacremens, & n'étoit portée qu'à faire de bonnes actions par les voix qui lui parloient; parce que la première vue de l'ange lui ayant inspiré de l'effroi, ce mouvement fut suivi d'une joie pure & sainte; parce qu'elle faisoit le signe de la croix devant les apparitions, sans que ce signe si redoutable pour le démon les fit disparaître; parce que ces voix lui parloient d'une façon claire & distincte; parce que sa mort a été parfaitement chrétienne & catholique, puisqu'elle n'a pas cessé d'invoquer dans les flammes le nom de *Jésus*; parce que dans les temps les plus fâcheux des affaires du royaume, elle a prédit l'avenir, & que tout ce qu'elle a annoncé a eu son exécution; enfin, parce que quand même ce seroient des mauvais esprits qui lui auroient apparu, elle les a cru bons par des motifs justes & apparens, qu'ainsi elle ne seroit pas coupable même dans cette hypothèse.

T t t ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

11.^o Elle n'a pris l'habit d'homme que par une inspiration divine; elle ne l'a conservé que pour la défense de sa virginité; enfin la reprise de cet habit, après l'avoir quitté, ne pouvoit pas être une hérésie.

12.^o Elle n'a quitté ses parens que par l'ordre des voix qui lui parloient; son père & sa mère le lui ont pardonné dans la suite. Elle n'a risqué sa vie, pour se sauver de la tour de *Beaurevoir*, que pour se soustraire à la cruauté des Anglois, & avec l'espoir formel de n'en pas périr. Le mensonge prétendu de la couronne offerte à Charles VII, n'étoit qu'une fiction devenue nécessaire, comme celle d'Abraham par rapport à Sara; d'ailleurs, ce n'étoit ni ne pouvoit être un crime à punir par la justice.

13.^o Jeanne n'a point été hérétique en croyant qu'elle seroit sauvée si elle gardoit son vœu de virginité, parce qu'elle n'a pas prétendu être assurée de ne pouvoir pas pécher mortellement. Elle n'a point dit que Dieu haïssoit les ames des Anglois, mais seulement qu'il ne vouloit pas laisser réussir leur projet d'envahir la couronne de France. Elle n'a point menti en disant qu'elle seroit délivrée de sa prison, parce qu'elle comprenoit mal ce que les visions lui avoient dit, savoir qu'elle souffriroit son martyre avec patience, comme elle l'a souffert en effet, & qu'elle seroit sauvée, *quod sustineret martyrium patienter, & quod in fine salvabitur*; expressions qu'elle n'a pas entendues, parce qu'elle ne les a pas comparées à la réponse que ces mêmes visions lui firent dans une autre occasion. Elle leur avoit demandé si elle seroit brûlée, & il lui fut dit, non pas qu'elle ne le seroit point, mais seulement qu'elle eût bon courage, & que Dieu l'aideroit.

14.^o Si elle ne s'est pas soumise d'abord à l'église militante d'une manière formelle, si elle n'a pas voulu renoncer à la mission qui lui avoit été donnée, elle n'a fait que suivre en cela la position extraordinaire dans laquelle elle se trouvoit, & qui l'exemptoit des lois ordinaires.

15.^o Dès qu'elle a été instruite de la distinction des

deux églises, elle s'est soumise sans hésiter, malgré les ruses indignes dont on s'étoit servi pour l'en détourner.

16.^o Les douze articles d'affertion ont été rédigés fausement, dans le dessein prémédité de tromper les juges & les assesseurs, ainsi que les docteurs consultés. L'auteur expose les principales différences qui se trouvent entre ces propositions & les réponses que Jeanne avoit faites lors de ses interrogatoires.

Enfin on invoque en sa faveur les avis des docteurs déjà consultés, ses bonnes vie & mœurs, les faux commis dans le cours de l'instruction, & l'iniquité évidente de ses juges.

Je placerais de même au rang des traités, les conclusions raisonnées & données par écrit de Simon Chapitault, promoteur du procès de révision, sur le vu de tous les actes des deux procès, & des ouvrages des docteurs consultés.

F.^o 104. v.^o
11.^e Traité.

Il déclare que ce qui s'est passé dans le procès de condamnation, lui paroît présenter toute la perversité du dol, une malice combinée & réfléchie, suite d'une conjuration formée contre l'accusée, une audace damnable, un procès inique & un jugement pernicieux; il prouve la vérité de ces qualifications par plusieurs circonstances du fait des juges, inutiles à rappeler ici de nouveau, par la conduite & par la mort de Jeanne, qu'il justifie des accusations calomnieuses intentées contr'elle.

Je remarquerai seulement que ce promoteur relève quelqu'uns des vices du procès, qui ne l'avoient été ni par les demandeurs en révision, ni par les avis des docteurs.

1.^o La suppression des informations faites par les Anglois dans le lieu de la naissance de Jeanne.

2.^o La soustraction des actes mêmes du procès, & notamment des interrogatoires de Jeanne qu'on n'a pas mis sous les yeux des assesseurs, pour y substituer la seule

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

lecture des douze articles d'affertions, & des avis doctrinaux donnés en conséquence.

3.^o La fausseté de l'information faite après la mort de Jeanne, que les notaires encore vivans ont déclaré n'avoir jamais reçue, & qui a servi cependant de base pour rédiger les lettres du roi d'Angleterre aux princes de l'Europe & aux villes du royaume de France.

12.^e Traité.

Pierre l'Hermite, sous-doyen de l'église de Saint-Martin de Tours, avoit donné son avis sur cette affaire, lors des consultations ordonnées par Charles VII, mais il ne se trouve ni dans le procès de révision, ni dans les manuscrits de la bibliothèque du Vatican; on n'en a qu'une version françoise dans le manuscrit de la bibliothèque de Soubise, n.^o 23, & dans celui de M. le marquis de Paulmy, n.^o 24 de la notice des vingt-huit manuscrits.

Ce théologien, après avoir soutenu l'incompétence de l'évêque de Beauvais, & celle du vice-inquisiteur auquel il prétend que l'inquisiteur général n'avoit pas pu donner une délégation valable, entre dans la preuve des injustices commises dans le cours du procès, & de la fausseté des assertions imputées à Jeanne d'Arc.

F.^o 3. r.^o

13.^e Traité.

Le frère Hélié, de l'ordre des frères Mineurs, a donné un avis raisonné qui est dans le procès de révision. Il reprend chacune des qualifications criminelles, que le jugement de condamnation applique à Jeanne; il en prouve la fausseté, & fait valoir à cette occasion la candeur & la bonne foi avec lesquelles Jeanne a cru à la vérité de ses révélations; il en établit d'ailleurs la possibilité par leur nature même, puisqu'elles n'étoient contraires ni aux règles reçues ni à la vraisemblance, que leur objet étoit bon en lui-même, qu'elles s'adressoient à une personne qui avoit toutes les vertus requises, & que dans l'événement elles ont été toutes suivies d'un succès qu'on ne peut révoquer en doute.

F.^o 132. r.^o

14.^e Traité.

Thomas, évêque de Lisieux, a composé un long ouvrage divisé en deux parties: l'une sert à prouver la nullité

du procès & du jugement définitif aux termes du droit ; l'autre, que Jeanne a été condamnée injustement comme hérétique & comme relapse ; il y soutient que les apparitions de Jeanne venoient plutôt des bons que des mauvais esprits, & il en donne deux raisons.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

En premier lieu, dit-il, elles ne venoient pas de l'invention humaine, puisque Jeanne étoit une payzanne dénuée d'éducation & de connoissances, puisqu'elle prédisoit des choses futures qui ont eu leur accomplissement, & puisque Jeanne en a soutenu la vérité avec la constance la plus persévérante, & qu'elle a conservé avec le plus grand soin la virginité qu'elle avoit vouée à Dieu en leur présence.

Il avance en second lieu, qu'elles ne pouvoient pas venir du démon, tant parce qu'elles ne donnoient que des avis salutaires & pieux à celle qui en étoit l'objet, que parce que tout ce qu'elles lui ont fait prédire est arrivé. Le savant prélat qui a rédigé cet avis doctrinal, développe ces motifs très-longuement : on voit qu'il a travaillé son ouvrage avec le plus grand soin.

On trouve ensuite dans le manuscrit un avis rédigé par Martin Beuzines, prêtre du diocèse du Mans ; ce nom propre est même presque illisible : à la fin, on trouve écrit, par moi Martin, prêtre indigne, du diocèse du Mans, *per me Martinum Cœnomanensem ministrum indignum*, à la date du 7 avril 1456. L'auteur pense que Jeanne étoit conduite par l'esprit d'en haut, & non par le malin esprit ; il répond aux objections qu'on peut lui faire, & la justifie des accusations intentées contre elle.

F.º 144. r.º
15.º Traité.

Pendant que les juges de la révision travailloient sur le procès, des affaires indispensables attirèrent à Paris pour quelques jours l'évêque d'Avranches, l'un des successeurs de celui qui avoit opiné en faveur de Jeanne dans le premier procès, & dont l'avis fut supprimé ; ils saisirent cette occasion pour savoir le sentiment de cet évêque : il consentit à le mettre par écrit.

F.º 151. r.º

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
16.^e Traité.

L'évêque d'Avranches examine la forme & le fonds du procès de condamnation : on voit par la discussion sommaire dans laquelle il entre, qu'il croit à la réalité des apparitions de Jeanne, comme très-vraisemblable. Ce sont des réflexions abrégées, mais assez bien vues, d'un prélat voyageur qui n'a pas le temps de faire un long discours, & ce n'est pas un des moindres ouvrages faits en faveur de Jeanne.

F.^o 153. r.^o
17.^e Traité.

Je ne peux pas dire quel étoit le nom de l'auteur du traité suivant; on ne peut lire dans le manuscrit que son nom de baptême, *Jean*, & les deux premières lettres de son nom de famille, *M. O.* parce qu'en reliant le volume, on a coupé le surplus; on lit seulement au-dessous dans la même marge la qualité de docteur en droit. Il n'y a ni signature, ni nom d'auteur à la fin de ce traité, qui présente le même avis que les précédens, sans y ajouter de nouveaux motifs; il entre au surplus dans beaucoup de détails.

F.^o 164. r.^o

18.^e Traité.

L'avant dernier traité du manuscrit du procès, qui est le dix-huitième, est celui de Robert Cybole, professeur en théologie & chancelier de l'église de Paris; il a été composé en 1452, à la réquisition de Charles VII, dans le même temps où Dupont, Théodore & l'Hermite s'occupaient du même objet. Cet ouvrage paroît avoir eu beaucoup de réputation dans le temps; mais on auroit bien de la peine à le lire à présent en entier, à cause de sa longueur & du mauvais goût qui y règne, ainsi que dans les autres. Cet auteur aura cependant toujours le mérite d'être un des premiers qui a discuté à fond tout le procès de condamnation, & qui a prouvé qu'il étoit nul en lui-même & injuste dans sa décision, par des moyens graves & dignes de la plus grande attention.

Récapitulation.
19.^e & d.^{er}
Traité.

On met dans le manuscrit de la révision, au rang des traités, un ouvrage rédigé par Jean Brehal, inquisiteur, & l'un des juges de la révision; cependant il est d'un autre

autre genre que les précédens; il est même inconcevable qu'on n'en ait pas fait la remarque jusqu'à présent.

Les trois prélats délégués par le pape, ainsi que Jean Brehal, se réunirent avec plusieurs docteurs qu'ils jugèrent à propos d'appeler avec eux, mais dont les noms ne sont pas écrits dans le procès-verbal des notaires-greffiers; ils examinèrent ensemble l'affaire qu'il s'agissoit de juger; discutèrent avec soin tous les faits & toutes les questions qui en pouvoient naître; ils virent toutes les pièces des deux procès, sans exception. Brehal tenoit la plume, il écrivoit les motifs de détermination, ainsi que tout ce qui pouvoit résulter de cet examen; cet ouvrage présente donc les motifs qui ont entraîné les suffrages des juges, en même temps qu'il prouve historiquement avec quels examens préalables & quel scrupule ils se sont déterminés.

L'ouvrage est d'une longueur extrême, & surchargé de citations au-delà de ce qu'on peut imaginer; il faut une sorte d'intrépidité pour se résoudre à le lire en entier: mais c'est un travail d'une nature assez rare en elle-même; c'est le résultat de celui des juges, écrit par l'un d'entre eux, ce sont les raisons mêmes sur lesquelles est appuyé le jugement définitif, c'est l'établissement du fondement & de la justice de leurs opinions.

Je n'ai trouvé à la vérité nulle part cette observation; on a confondu cet écrit avec les traités des docteurs, sous le nom de *l'avis doctrinal de Jean Brehal*; & un très-grand nombre de pages, grand in-folio, d'une écriture très-serrée, ont paru apparemment aux auteurs une dispense légitime d'en prendre une plus ample connoissance. Rien n'étoit plus propre cependant à faire connoître la droiture & l'esprit de justice de ceux qui n'ont pas craint de transmettre à la postérité les motifs de leur jugement; c'est ce qui m'oblige à en insérer ici un extrait qui soit au moins capable d'en donner une idée suffisante; voici son titre: Suit la récapitulation ci-devant annoncée, qui contient neuf chapitres sur le fond du procès, & douze chapitres sur sa

Tome III.

Uuu

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

F.° 1754
r.° à 202.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Cap. 1,
f.° 175. r.°

forme. *Sequitur recollectio prædicta, continens nona capitula circa materiam processûs, & duodecim capitula supra formam ipsius.*

La première partie a en effet neuf chapitres : le premier concerne les visions & apparitions de Jeanne ; il renferme une longue dissertation sur les signes nécessaires dans cette matière pour les rendre admissibles, leur application aux faits relatifs à Jeanne d'Arc, d'une manière favorable à la vraisemblance de leur vérité & de leur réalité.

Cap. 2,
f.° 177. r.°

On parle ensuite des révélations qu'ont faites à Jeanne les esprits qui lui apparoissoient ; on trouve leur légitimation dans les bonnes vie & mœurs de cette fille, dans sa dévotion, dans son vœu de virginité observé avec grand soin, dans le besoin qu'avoit le royaume de France d'un secours du ciel, & dans les différentes considérations d'après lesquelles il est probable que Dieu a pu l'accorder.

Cap. 3,
f.° 179. r.°

A l'égard des prédictions que Jeanne a faites de plusieurs choses purement futures & contingentes, on discute chacun de ces faits, d'après les principes théologiques de la matière ; on en conclut qu'il n'est pas possible que Jeanne ait inventé ce qu'elle a prédit.

Cap. 4,
f.° 181. r.°

On passe ensuite aux honneurs que Jeanne a rendus aux esprits qui lui apparoissoient & qui lui parloient ; on conclut par assurer que tout ce qu'elle a dit & fait à cet égard, respire la plus grande piété, qu'il y a tout lieu de présumer que c'étoit de bons esprits qui se monroient à elle, qu'ainsi on ne peut pas la soupçonner d'être tombée dans aucun fait d'idolâtrie envers ces visions.

Cap. 5,
f.° 182. r.°

Quant à sa sortie sans permission de la maison de ses père & mère, on décide que, puisqu'elle croyoit obéir à Dieu, elle n'a point violé le précepte du Décalogue.

Cap. 6.
f.° 182. r.°

L'habit d'homme dont Jeanne s'est revêtue, les armes qu'elle a portées, ses cheveux qu'elle avoit fait couper en rond, donnent lieu à trois longues discussions où la matière est épuisée ; elle y est disculpée, suivant les règles théo-

logiques & scholastiques, d'après les motifs qu'elle a eus & les effets avantageux qui en ont résulté.

Les paroles dangereuses dans la foi, ou remplies de témérité & de jactance qu'on lui a attribuées, sont discutées l'une après l'autre, & clairement expliquées; elle en est entièrement justifiée; on prouve qu'elle n'a jamais été coupable en ce genre, pourvu qu'on ait la justice de rapprocher tout ce qui est éparé dans des demandes & des réponses d'interrogatoires dirigés avec un désordre & une confusion affectés.

La récapitulation s'attache ensuite à discuter dans les plus grands détails, le prétendu refus de Jeanne de soumettre à l'église, ses actions & ses discours; on y rappelle à ce sujet les examens qu'elle a subis à Poitiers, l'opinion qu'en eurent alors les docteurs, son ignorance de la distinction des deux églises militante & triomphante, sa soumission expresse au pape & au concile général: c'est par ces moyens si raisonnables, qu'on fait disparaître toutes les équivoques qu'on trouve sur cette matière dans le procès de condamnation. On conclut en conséquence que Jeanne s'étoit réellement & véritablement soumise à l'église.

Cette première partie de la récapitulation finit par l'examen de l'opinion qu'on doit avoir, par rapport à ce qu'elle a repris l'habit du sexe masculin, & à ce qu'elle a adhéré de nouveau à ses révélations & apparitions, après la séance de l'abjuration. La circonstance de la garde militaire sous laquelle on continuoît de la retenir, les attentats pratiqués dans la prison contre sa pudeur, les offres qu'elle a faites de ne pas cesser de porter les vêtemens de son sexe dans la prison ecclésiastique où elle demandoit à aller, la lavent de tout reproche sur le premier chef. A l'égard du second qui concerne sa nouvelle adhésion aux révélations & apparitions, elle est trouvée n'être pas coupable, parce qu'elle n'avoit pas compris ni connu l'abjuration qui est au procès, & que d'ailleurs on la rejette comme absolument fautive, & avec raison, ainsi

Uuu ij

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

Cap. 7.
f.º 185. r.º

Cap. 8.
f.º 186. v.º

Cap. 9.
f.º 189. r.º

**PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.**

que l'information prétendue faite après sa mort. On finit au surplus par reconnoître que l'état dans lequel on continuoît à la retenir, seroit seul suffisant pour la justifier ; que d'ailleurs elle n'a adhéré de nouveau à ses apparitions, que parce qu'elle étoit convaincue que c'étoit de bons esprits, & qu'elle a été en effet délivrée de la prison de son corps par la mort la plus chrétienne & la plus édifiante.

**F.º 190. r.º
cap. 1.º**

La seconde partie qui concerne la forme du procès, a douze chapitres ; elle est moins étendue que la précédente ; elle établit l'incompétence des juges, parce que Jeanne n'étoit pas diocésaine de l'évêque de Beauvais, dans l'étendue de la juridiction duquel elle n'étoit pas même accusée d'avoir commis de délit.

Cap. 2.

Elle prouve l'affection corrompue & désordonnée de l'évêque de Beauvais pour les Anglois, & y joint le tableau de tous ses torts dans le cours de l'instruction du procès.

Cap. 3.

Elle développe la dureté de la prison dans laquelle étoit Jeanne, la conduite de ses gardes vis-à-vis d'elle ; d'où on tire une nullité, attendu que par ce moyen, l'esprit d'un accusé est troublé, & qu'il est au moins gêné dans sa défense.

Cap. 4.

Les nullités résultantes de la récusation du juge & de l'appel de Jeanne au pape, y sont établies avec force.

Cap. 5.

On en trouve encore une nouvelle source, dans la personne du vice-inquisiteur, considéré comme juge, attendu ses premiers refus d'entrer dans l'instruction, malgré lesquels on a toujours procédé, quoiqu'il eût lui-même allégué & prouvé son incompétence, attendu les menaces qui lui ont été faites, ainsi que les craintes qu'il a été dans le cas d'éprouver, de même qu'un bon nombre des assesseurs.

Cap. 6.

La fausseté & l'infidélité des assertions attribuées à Jeanne, sont développées & présentées avec raison comme une nullité radicale.

Cap. 7.

On discute ensuite à fond la nature de la révocation ou abjuration de Jeanne ; elle est reconnue, après de longs détails, pour être l'ouvrage de la violence & de la force ;

il est constaté que celle qui est au procès est fautive, & n'est pas même celle qu'on a fait faire à Jeanne.

On reprend encore tout ce qui a trait à la rechute qui a fait juger Jeanne comme *relapse*, pour prouver qu'elle ne l'a jamais été.

On met au rang des vexations, les interrogatoires & les questions trop difficiles dont elle fut accablée, pour l'égarer s'il étoit possible.

Les assesseurs, les prétendus défenseurs de Jeanne, ceux qui l'ont exhortée, ceux qui lui ont fait des monitions, ceux qui l'ont prêchée, sont présentés avec justice, comme n'ayant employé que des voies propres à nuire aux défenses de Jeanne, d'où résulte la plus manifeste injustice, d'autant qu'on ne lui a pas donné le conseil qui lui étoit nécessaire.

On finit par relever en détail les crimes & les erreurs de ceux qui ont délibéré & consulté dans le procès; enfin on constate, d'après toutes ces discussions, quelle est l'opinion qu'on doit avoir d'un procès instruit avec tant de faux & de nullités, & d'un jugement aussi injuste.

Le lecteur doit reconnoître ici avec quelle exactitude a été fait ce travail; car l'extrait que je viens d'en présenter, est exactement le résumé fidèle de la notice qu'il achève de lire: lorsque je l'ai rédigée, je ne connoissois pas encore cette récapitulation qui a été rédigée par Jean Brehal de l'ordre du tribunal, *ex ordinatione nostrâ*, dit le procès-verbal, expressions qui prouvent l'importance & l'authenticité de l'ouvrage.

On voit dans ce même procès-verbal, qu'après avoir reçu les opinions & les considérations par écrit de plusieurs prélats & docteurs; après avoir fait à Paris, en présence de plusieurs docteurs & conseillers assemblés à cet effet, la récapitulation générale de l'affaire; après avoir donné jour pour conclure à Rouen; après y avoir de nouveau visité & examiné tout avec d'autres conseillers, dont plusieurs avoient assisté au premier procès, & dont on a pris l'avis, *ac præsertim illis quos in primo processu nominant adfuisse, & quos in hac civitate reperire potuerunt viventes ac superstites, communicando, eorum*

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.
Cap. 8.

Cap. 9.

Cap. 10;

Cap. 11 & 12.

etiam deliberationes & consilia repetendo & recipiendo, il a été enfin statué définitivement le 7 juillet 1456.

En effet, les trois prélats, l'inquisiteur & le promoteur se rendirent ce jour-là au palais archiépiscopal de Rouen ; la mère & les frères de Jeanne étoient présens, assistés de leurs conseils. On constata d'abord les citations faites aux héritiers de Pierre Cauchon & de Jean d'Estivet, & à Jean le Maître ; on vérifia les diverses procédures de contumace & les jugemens de forclusion rendus dans le cours de l'instruction, ainsi que les citations pour assister au jour de la conclusion. Tout fut décidé être en bonne forme ; alors l'archevêque de Reims prononça le jugement définitif, en présence de quatorze personnes mandées exprès pour être témoins ; leurs noms sont rapportés, & le jugement fut rendu en public.

Ce jugement en contient deux bien séparés & distincts l'un d'avec l'autre, quoique dans la même sentence ; ils ont chacun leur vû, leurs considérations ou motifs exprimés, & leur dispositif ; observation sur laquelle il ne paroît pas qu'on ait fait jusqu'à présent assez d'attention. Si les douze articles d'affertions attribués à Jeanne étoient véritables en tout, elle n'auroit pas dû à la vérité encourir, suivant l'ordre pénal, le supplice qu'elle a subi, parce qu'elle n'étoit ni hérétique, n'ayant enseigné aucun dogme de cette qualité ; ni schismatique, puisqu'elle avoit fini par se soumettre au pape & à l'église, & que sa prétendue rechute n'auroit été que l'effet de la manière dont elle étoit traitée ; mais il n'eût pas été juste d'accorder sans aucune réserve à sa mémoire, tous les avantages qui sont dûs à l'innocence calomniée & opprimée. Il étoit donc nécessaire de prononcer avant tout sur un point aussi important, tel est l'objet du premier jugement qui est rendu.

On lit d'abord les qualités des parties dans le procès instruit devant les juges, en exécution du rescript du pape. A la requête d'Isabelle veuve d'Arc, de Pierre & de Jean

D'Arc, mère & frères de Jeanne de bonne mémoire, *bonæ memoriae* (expression qui annonce que le temps de son opprobre finit, & que le jour de la justice est enfin arrivé), contre le vice-inquisiteur & le promoteur du diocèse de Beauvais, Pierre Cauchon & tous autres que la chose peut intéresser, soit divisément, soit conjointement, *tam conjunctim, quàm divisim*.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Vû en particulier, 1.^o les procédures faites par les demandeurs, & leurs conclusions tendantes à la nullité, iniquité & dol du procès autrefois instruit par Pierre Cauchon, Jean le Maître & Jean d'Estivet, contre la défunte Jeanne.

Vû, 2.^o & plusieurs fois revues & examinées les minutes originales, les actes & protocoles du précédent procès, livrés en vertu des compulsoires signifiés aux notaires, & lesdites minutes reconnues en leur présence. (Ainsi les juges avoient les minutes originales, les actes & les protocoles des notaires sous les yeux, c'est ce que l'on cherche jusqu'à présent sans succès, comme on le verra dans la dernière addition à la notice des vingt-huit manuscrits).

Vû, 3.^o les informations préparatoires faites par le cardinal d'Estouteville, alors légat en France, & par ses grands vicaires, ainsi que les enquêtes faites dans le procès.

Vû, 4.^o les traités des docteurs & des solennels praticiens les plus instruits, les uns consultés sur le fonds, & les autres sur la forme du procès, lesquels ont visité tous les livres & minutes du procès *ad longum*.

Vû 5.^o les dépositions des témoins entendus sur le départ de Jeanne du lieu de sa naissance, ainsi que sur les examens qu'elle avoit subis à Poitiers & ailleurs devant des prélats & docteurs, & entre autres devant celui qui étoit alors archevêque de Reims.

Vû, 6.^o certains articles qui commencent par ces mots : *Quædam fæmina dixit*. Ce sont les douze articles d'affertions que les juges du précédent procès ont prétendu être tirés

des confessions de Jeanne, pour avoir des avis doctrinaux sur ce qui y est contenu, lesquels articles, dit le vû du jugement, ont été attaqués par les demandeurs & par notre promoteur, comme iniques, faux & mensongèrement rédigés sur lesdites confessions.

Vû, 7.^o les autres réquisitions & actes du précédent procès, les productions des demandeurs, les requêtes, protestations, observations & motifs de droit des parties, & les assignations données pour entendre prononcer à droit.

Le jugement expose ensuite les considérations ou motifs principaux des juges. Ils portent en premier lieu sur les faits qui ont frappé le plus les juges; ce sont ceux de l'exécution des promesses ou prédictions faites par Jeanne. Considéré, disent-ils, l'admirable délivrance de la ville d'Orléans, la conduite du roi à Reims, son sacre & couronnement dans cette ville, avec toutes les circonstances qui y ont rapport.

Leur second motif est fondé sur l'espoir des secours & lumières du Saint-Esprit: Ayant imploré le secours du Ciel, disent les juges, afin que notre jugement émane du Dieu lui-même qui pèse les esprits, qui est le seul juge véritable & le seul instruit de la réalité de ces révélations (expressions qui établissent l'incompétence des juges du premier procès), de ce Dieu dont l'esprit souffle où il veut, qui choisit quelquefois les foibles pour confondre les puissans, & qui n'abandonnant pas ceux qui espèrent en lui, vient les secourir dans le malheur & dans les tribulations (autres expressions que les juges appliquent évidemment aux personnes de Charles VII & de Jeanne d'Arc); *ut de Dei vultu nostrum prodeat judicium, qui spirituum ponderator & solus revelationum suarum cognitor & judicator verissimus, qui ubi vult spirat & quandoque infirma eligit ut confundat fortia, non deserens sperantes in se, sed adjutor eorum in opportunitatibus & tribulationibus.*

Leur troisième motif est fondé sur tous les travaux faits par eux-mêmes & par ceux qu'ils ont consultés pour parvenir à la découverte de la vérité: Ayant délibéré mûre-
ment

ment, disent-ils, tant sur les préparatoires de l'affaire, *praparatoria*, que sur la décision de la cause, avec des personnes habiles, remplies de probité, & ayant une conscience timorée : vu leurs solennelles délibérations dans leurs traités, & ayant eu leur avis, tant de vive voix que par écrit, par lesquels ils ont estimé que les faits de la défunte sont dignes d'admiration, plutôt que de condamnation ; que tout ce qui a été fait contre elle est vicieux au fond & dans la forme ; qu'il est difficile de juger dans ces matières, puisque saint Paul lui-même, en parlant de ses révélations, dit qu'il ne sait pas si son ame étoit dans son corps lorsqu'il les a reçues, & s'en rapporte à cet égard à Dieu lui-même, qui seul le sait.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

Après ce préambule, les juges prononcent séparément sur le chef des douze assertions seulement ; ils les déclarent infidèlement, méchamment, calomnieusement, frauduleusement & malicieusement extraites des confessions de Jeanne, *corruptè, dolosè, calumniosè, fraudulenter & malitiosè extractæ*, éloignées de la vérité qu'elles abandonnent, fausses dans plusieurs points, afin d'entraîner les délibérans dans un autre avis que celui qu'ils auroient embrassé, *in alienam deliberationem* ; enfin coupables d'ajouter des circonstances qui ne sont pas contenues dans ses confessions, & d'en altérer plusieurs autres.

En conséquence, le jugement casse les douze articles comme faux, calomnieux, pleins de dol, non conformes aux aveux de Jeanne ; & il les condamne à être judiciairement lacérés, *judicialiter laceratos*.

Il y a apparence que cette disposition qui ne concerne que les douze assertions, a donné lieu à l'opinion erronée de ceux qui ont prétendu que les juges avoient fait lacérer les minutes du premier procès.

Cette pièce du procès de condamnation ainsi jugée & à jamais proscrire d'une instruction dont elle avoit été la seule base, & une base criminelle, il restoit encore à prononcer sur les deux jugemens rendus contre Jeanne d'Arc, c'est-à-dire, sur le fond même de l'affaire. C'est ce que font les juges.

Tome III.

X x x

par un second prononcé, ils reprennent la même méthode en faisant précéder d'un vû très-court & de leurs considérations personnelles, le deuxième jugement qu'ils vont rendre par la même sentence.

Vû, est-il dit, tout ce qui est au procès, & qu'ils ne rapportent pas de nouveau ; vû principalement les deux jugemens rendus contre Jeanne d'Arc, dont le premier est qualifié de jugement de charte, parce qu'il la condamne à une prison perpétuelle ; l'autre jugement de rechute, *lapsus & relapsus*, parce qu'il la condamne comme relapse.

Considérant d'abord la qualité de juges ;

2.^o La manière dont Jeanne étoit détenue prisonnière & gardée ;

3.^o Les récusations de ses juges qu'elle avoit faites ;

4.^o Ses soumissions à l'église ;

5.^o Ses appels & réquisitions multipliés, par lesquels elle a soumis au pape & au saint-siège ses actions & ses discours, & très-instamment requis à plusieurs fois que le procès fût envoyé en entier au pape, auquel elle se soumettoit ;

6.^o Considéré que l'abjuration insérée au procès est fausse, que celle qui a eu lieu étoit l'effet du dol, qu'elle a été arrachée par la crainte en présence du bourreau & du bûcher, & par conséquent tortionnaire & imprévue ; & que de plus elle n'a pas été comprise par Jeanne d'Arc ;

Vû enfin les traités des prélats & solennels docteurs de droit divin & humain, concluant tous à la nullité & à l'injustice du procès :

Tout considéré, & n'ayant que Dieu en vue, *Deum solum præ oculis habentes*,

Les juges prononcent que le procès, l'abjuration & les deux jugemens rendus contre Jeanne, contiennent le dol le plus manifeste, la calomnie & l'iniquité, avec des erreurs de droit & de fait ; & en conséquence le tout est déclaré nul & invalide, *irritus & inanis*, ainsi que tout ce qui s'en est ensuivi, & en tant que de besoin, est cassé & annulé, comme n'ayant ni force ni vertu. En conséquence, Jeanne,

les demandeurs & leurs parens , sont déclarés n'avoir encouru aucune note ni tache d'infamie à leur occasion , dont en tout événement ils sont entièrement lavés & déchargés.

Le surplus du dispositif concerne les réparations dues à la mémoire d'une accusée innocente , condamnée & suppliciée injustement ; voici en quoi elles consistent.

1.^o Le jugement que l'on rend , sera solennellement publié dans la ville de Rouen.

2.^o Il y sera fait en outre deux processions solennelles ; la première à la place Saint-Ouen où s'est passée la scène de la fausse abjuration , la seconde le lendemain au lieu même où par une cruelle & horrible exécution , les flammes ont étouffé & brûlé Jeanne d'Arc , *crudeli & horrendâ crematione suffocata*.

3.^o Il y aura une prédication publique dans les deux endroits.

4.^o Il sera placé une croix au lieu de l'exécution , à l'intention d'un souvenir perpétuel , *ad perpetuam memoriam*.

Enfin il sera fait dans toutes les villes du royaume , & dans tous les lieux remarquables que les juges eux-mêmes jugeront à propos de déterminer , une notable publication du jugement intervenu , *pro futurâ memoriâ*.

Telles sont les dispositions de ce jugement aussi juste que célèbre. Il a été rendu , comme on le voit maintenant , après la procédure la plus impartiale & la plus complète , suivant l'usage du temps ; il ne l'a même été qu'après avoir entendu en déposition tous ceux qui étoient assesseurs dans le premier procès & que la mort n'avoit point encore moissonnés , même après leur avoir fait examiner le procès de condamnation qu'ils ne connoissoient pas , puisqu'on avoit eu l'adresse infernale de ne les faire opiner que sur les douze articles des assertions substituées aux véritables interrogatoires ; ainsi les juges de la révision les ont mis dans le cas d'y délibérer de nouveau en leur présence.

Quelle dut être leur douleur , quels durent être leurs remords , s'ils n'avoient pas trempé dans le complot formé

X x x ij

contre Jeanne, lorsque la vérité se fit connoître à eux avec tout son éclat ! avec quel regret ils dûrent être convaincus, & de l'erreur qui ne les disculpoit pas, & des suites funestes d'une complaisance, ou d'une fausse confiance, ou d'une foiblesse toujours criminelle !

Les juges de la révision ont examiné le procès jusque dans ses moindres détails ; ils ont fait mettre par écrit ce qu'ils ont dit & pensé pendant le cours de ces délibérations ; ils ont conservé ce travail aux siècles futurs, pour les convaincre de la justice qui a dicté leur décision ; ils ont motivé les dispositions que la justice leur preserivoit de prononcer ; il ne peut donc pas y avoir de jugement plus réfléchi, mieux préparé, ni plus juste en lui-même.

Le lecteur finira peut-être par demander quel est donc le sentiment du rédacteur de ces notices sur l'affaire de Jeanne ? Il est aisé d'en avoir un sur la nullité & sur l'injustice manifeste du jugement prononcé contre elle ; il ne peut pas y avoir de doute à ce sujet, d'après tout ce qui a été rapporté dans cette notice. D'ailleurs, quand même Jeanne auroit été l'instrument volontaire d'une fraude pratiquée pour en imposer à la multitude, elle n'auroit pas dû être condamnée au supplice qu'elle a souffert ; un délit de cette espèce ne le méritoit pas. J'ajoute que s'il y avoit eu de l'imposture, il est prouvé qu'elle l'ignoroit, qu'elle n'y avoit jamais participé, qu'elle n'avoit agi qu'avec simplicité & conviction. Les deux procès prouvent avec évidence que Jeanne étoit de bonne foi, & qu'elle est morte convaincue de la vérité & de la réalité de ses visions & de ses révélations.

Il est vrai que le surplus présente un problème des plus difficiles à résoudre. Trois systèmes ont été soutenus jusqu'à présent : le premier attribue au concours fortuit des événemens, tout ce qui s'est passé alors ; il ne me paroît guère possible de l'adopter. Comment, en effet attribuer au hasard tant d'événemens qui se sont suivis avec tant d'ordre & d'exactitude, tant de prédictions si détaillées jour par

jour, & toujours fidèlement remplies? Il n'y a point, en prenant le langage de la fatalité, d'étoile assez heureuse, pour ne s'être pas démentie un seul instant pendant environ dix-huit mois, en fait de divination de l'avenir, sur-tout sur des faits contraires à la vraisemblance par rapport à chacune des circonstances de presque tous les événemens qui ont été annoncés d'avance par Jeanne d'Arc; la supposition d'un pur hasard me paroît donc absolument inadmissible.

Le second système consiste à prendre le démon pour l'auteur des apparitions & des révélations de Jeanne; je le crois encore plus difficile à adopter que le précédent. Quel intérêt peut-on prétendre que le démon auroit eu à favoriser le parti de Charles VII? ne pourroit-on pas dire au contraire qu'il en avoit un à l'anéantir; s'il fait lire dans l'avenir, puisque c'eût été un moyen propre à faire tomber la France dans le schisme & dans l'hérésie, un siècle après avec les rois d'Angleterre? Son inspiration peut-elle d'ailleurs se combiner avec les signes de croix que faisoit Jeanne, en recevant les visites & les apparitions, avec la pureté de sa vie & sa tendre dévotion, avec les pieux conseils que lui donnoient ces mêmes visions, avec les bons sentimens qu'elle montrait à chaque instant, avec le soin extrême qu'elle avoit de rapporter tout à Dieu, & rien à elle-même? Il me paroît donc impossible, sans en dire davantage, d'attribuer les faits de Jeanne à une illusion démoniaque, d'après des raisons aussi transcendantes.

Il ne me reste donc plus que le troisième système; il consiste ou à soutenir, comme le docteur Beaupère (a), que ces visions & apparitions sont plutôt d'invention humaine, que d'inspiration divine; ou bien au contraire, comme plusieurs des docteurs consultés par les juges de la révision, & probablement par eux-mêmes, qu'elles sont plutôt d'inspiration divine que d'invention humaine; car on ne peut rien assurer de positif dans l'une & dans l'autre opinion. En effet, s'il y

(a) Dans sa déposition devant Bouillé, *Manuscrit de Soubise*.

a eu invention humaine, il n'en est resté aucune trace dans l'histoire qui puisse en donner d'indication tant soit peu précise; & s'il y a eu inspiration divine, elle n'a été proclamée aux yeux des hommes par aucun miracle au-delà de l'exécution des prédictions elles-mêmes.

Ainsi, de part & d'autre, on peut approcher plus ou moins de la vraisemblance, & tout se réduit ici à une pure affaire d'opinion, sur laquelle les suffrages sont entièrement libres. On peut donc les faire combattre ensemble par un simple & court rapprochement des circonstances & des vraisemblances, propres à être invoquées dans les deux avis.

J'écarterai de ce rapprochement toutes les questions théologiques & scholastiques, elles ne sont pas de notre ressort, elles présenteroient peut-être des discussions interminables, sans rien éclaircir. J'observerai seulement que les consultants contre Jeanne, lors du premier procès, ont beaucoup moins bien raisonné dans cette partie scholastique de la question, que les docteurs du second procès.

Dans les deux opinions, on est obligé de partir du fait constant & établi par tout ce qu'on a vu, que Jeanne étoit de bonne foi, & que s'il y a eu une intrigue, elle en a été elle-même la dupe & la victime. On peut dire en faveur de l'invention humaine, qu'il n'est pas vraisemblable que Charles VII eût mérité une faveur si grande par sa conduite, qui n'étoit pas communément réglée sur les principes de l'évangile. On ne voit rien en lui qui pût l'en rendre digne; sa vie peu régulière en elle-même, l'espèce de désespoir auquel il se laissoit aller alors, & sa négligence dans ses propres affaires, paroissent se réunir contre l'inspiration divine.

N'est-il pas plus naturel de présumer que les capitaines de Charles VII, peut-être Agnès Sorel elle-même, ont cherché à ranimer le courage éteint de Charles VII par une apparence de secours du Ciel? Ayant su par Baudricourt ou par quelque autre, le caractère d'une fille des

environs de Vaucouleurs, dont la tête pouvoit être déjà échauffée par les histoires de l'arbre des fées de Donremi, & par l'effet naturel du physique de son corps privé des évacuations périodiques, on aura pu faire agir Baudricourt pour achever de l'exalter.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

On se fera servi de son oncle Lapart pour la guider; son père y aura contribué peut-être volontairement en lui parlant de ses songes prétendus, & en la laissant sortir de sa maison sans paroître y consentir.

On aura fait annoncer sa venue à la cour par une fausse prédiction de Merlin, & par des prétendues prophétesses dont on rapportoit les discours à Charles VII pour le préparer à cet événement.

Baudricourt aura d'abord refusé d'accorder à Jeanne ce qu'elle désiroit, afin d'enflammer davantage son désir; il aura employé pour la tromper des êtres humains, puisque, suivant elle, saint Michel lui apparoissoit sous la figure d'un véritable homme: la providence aura permis le succès de cette invention qui n'alloit point contre ses décrets, & qui ne faisoit agir qu'une personne dévote & tenant une conduite chrétienne.

Sans doute les personnes qu'on aura employées pour faire croire la vérité de ces apparitions à Jeanne, ne lui auront inspiré que de bons sentimens. Pour séduire les officiers, les soldats & le peuple, il falloit leur montrer une fille remplie de piété & de vertus; il étoit essentiel de ne pas leur faire voir une personne dont la conduite fût mauvaise ou équivoque: autrement le prestige destiné à les tromper auroit disparu tout-à-coup à leurs yeux; ce courage invincible qu'on vouloit inspirer au roi & à ses troupes, n'auroit plus existé.

C'est ainsi qu'on aura pu, & qu'on aura su profiter du préjugé vulgaire de ce siècle pour les choses merveilleuses; on sera parvenu par ce moyen à faire de chaque soldat François un héros, & de chaque soldat Anglois un homme

timide qui se croyoit poursuivi par les puissances célestes, auxquelles il auroit en vain tâché de résister.

N'est-il pas possible que le même homme qui jouoit le rôle de saint Michel, & les femmes qu'il employoit pour faire celui des deux saintes, Catherine & Marguerite, accompagnassent par-tout les pas de Jeanne, sans qu'elle s'en doutât; que quelqu'un de ceux qui étoient mis par le roi auprès d'elle, préparât toutes les facilités nécessaires pour favoriser l'illusion dans laquelle Jeanne étoit elle-même; qu'enfin dans la prison, l'imagination de Jeanne déjà frappée depuis long-temps de ce qu'elle voyoit réellement, ait continué à croire qu'elle le voyoit encore? D'ailleurs, un royaliste secret, demeurant à Rouen, n'a-t-il pas pu gagner quelqu'un des gardes de Jeanne? Les Anglois eux-mêmes ne peuvent-ils pas y avoir concouru de leur côté, & peut-être d'eux-mêmes, pour la maintenir dans le refus qu'ils vouloient qu'elle fît de se soumettre à l'église?

Il est vrai qu'on peut opposer que toutes les prédictions; même de détail, faites par Jeanne, ont été réalisées; mais, on peut cependant remarquer que si après les sept années annoncées par la Pucelle, Paris étoit soumis au roi, les Anglois n'avoient pas encore tout perdu en France comme elle l'avoit dit; le duc d'Orléans qu'elle devoit, disoit-elle, délivrer de prison, ne l'a été que long-temps après sa mort. A l'égard des prédictions de détail, en fait de guerre, ceux qui les lui inspiroient ne couroient peut-être pas autant de risque qu'on pourroit le présumer. On espéroit que la prédiction auroit son succès d'elle-même, par le courage inoui, & par la confiance invincible qu'elle inspiroit aux troupes. En tout cas, si quelque-une de ces prédictions n'eût pas reçu son exécution, on avoit la ressource d'en imaginer quelque raison particulière, & de la faire adopter à des esprits prévenus.

Enfin, si Dieu eût inspiré Jeanne, l'auroit-il abandonnée aux variations dans lesquelles elle est tombée, au point de faire

faire une abjuration par le seul motif de la terreur, & à un supplice aussi cruel qu'infamant, pour ne lui procurer que vingt-cinq ans après, le rétablissement de son honneur? ou si Dieu l'abandonnoit ainsi, n'auroit-il pas manifesté par quelque autre voie de sa puissance, que Jeanne n'avoit fait qu'obéir à ses ordres?

PRÔCES
DE
JEANNE
D'ARC.

On répond en faveur de l'inspiration divine contre l'invention humaine, que s'il y avoit eu une intrigue pratiquée, on auroit fini par en être instruit; quelques-uns des auteurs de cette scène en auroient parlé au moins en termes couverts : l'histoire auroit fini par en recueillir quelques renseignemens; cependant tout est muet à cet égard, & on est réduit aux simples conjectures.

En vain allègue-t-on le peu de mérite de Charles VII, pour obtenir du ciel un pareil secours; il n'a pas été dirigé directement en sa faveur, quoiqu'il en ait recueilli le premier les fruits apparens. Ce secours étoit principalement pour la race de Saint-Louis & pour la nation Françoisse; peut-être avoit-il pour but de la préserver des erreurs futures du luthéranisme & du calvinisme, si elle fût restée soumise aux Anglois.

Comment d'ailleurs supposer un projet d'illusion pour séduire Jeanne? C'est dès l'âge de treize ans qu'elle a eu ses premières apparitions, cinq ans avant son départ, & par conséquent dans un temps où Charles VII n'étoit pas réduit à avoir recours à un pareil expédient. Il falloit savoir lire dans l'avenir pour préparer Jeanne si long-temps à l'avance : elle étoit trop jeune, son caractère ne pouvoit pas être assez développé; on ne devoit pas compter sur sa discrétion; il y avoit trop de temps à attendre pour pouvoir en tirer parti; enfin la chose a duré trop long-temps pour qu'on puisse supposer une pareille manœuvre, sans que qui que ce soit ait eu lieu de s'en apercevoir ou de s'en douter.

Baudricourt étoit trop éloigné de la cour de Charles VII, pour pouvoir être le conducteur de l'entreprise; peut-être même, & suivant toutes les apparences, n'étoit-il pas à

Tome III.

Y y y

Vaucouleurs , lors des premières apparitions de Jeanne. D'ailleurs , s'il eût été du secret , il n'auroit pas , quoiqu'on en dise , traité Jeanne avec autant de dureté , en lui refusant ce qu'elle demandoit , & en conseillant de la guérir de sa manie à force de coups : auroit-il attendu tranquillement la réponse de Charles VII à la lettre qu'il lui écrivit ? n'auroit-il pas donné à Jeanne un détachement pour assurer son voyage contre les dangers qui devoient se rencontrer ? étoit-ce donc-là la marche que devoit suivre l'auteur ou le complice d'une pareille intrigue ? il est sensible qu'il auroit porté trop loin la résistance , & que faute de prévoyance , il auroit risqué de faire avorter le projet.

Il est difficile de concevoir qu'on ait pu tromper une fille , quoique jeune & sans expérience , au point de la persuader qu'elle voyoit sans discontinuation , & tous les jours plusieurs fois , des anges & des saintes ; qu'elle entendoit des voix qui lui parloient , & qui se trouvoient par - tout où elle alloit & toutes les fois qu'elle les appeloit. Après avoir été plus d'un an à la cour & dans les camps , auroit-elle cru encore les voir & les entendre dans les prisons militaires où elle a été détenue ? l'auroit-elle cru encore dans le château de Rouen , où les Anglois qui en étoient maîtres , n'avoient pas besoin de ces prestiges pour la tromper , puisque le seul Loyseleur leur suffisoit pour y réussir ?

Il est encore plus difficile de concevoir que ces voix fussent toujours prêtes pour venir conseiller Jeanne par rapport à chacune de ses actions journalières ; qu'elles fussent en état de lui dire ce qu'elle devoit faire ; que ce qu'elles lui annonçoient ait toujours eu son exécution ; que les entreprises les plus hardies & les moins probables aient été constamment suivies du succès annoncé , & précisément dans le cours de l'espace fixé par elle.

Il est sur-tout difficile d'imaginer que Jeanne , qui a toujours été dans la ferme croyance de la vérité de ces apparitions , & qui l'a soutenu ainsi jusqu'au dernier soupir ,

ait pu être trompée pendant si long-temps, sans qu'il soit survenu une seule circonstance qui l'ait mise dans le cas de s'apercevoir, ou même de se douter des surprises qu'on lui faisoit.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il est certain que les Anglois ont tout perdu en France dans le cours des sept années prédites par Jeanne, si on se rappelle qu'alors le vulgaire, dans son langage commun, n'appeloit point du nom de France les pays que l'Anglois possédoit à titre d'ancien patrimoine, comme représentant le duc Rollon & ses successeurs.

Par rapport au duc d'Orléans, il a fini par sortir de prison; ce fait est suffisant en lui-même. Jeanne a pu entendre l'époque de la promesse de sa délivrance d'une manière plus rapprochée qu'elle ne lui étoit dite, de même qu'elle s'est trompée sur la prédiction relative à sa délivrance qu'elle appliquoit à celle de sa personne, tandis qu'évidemment elle ne concernoit que celle de son ame.

Enfin, ajoute-t-on, les variations prétendues de Jeanne n'ont été que des équivoques apparentes, tandis qu'elles n'étoient point réelles de sa part; d'ailleurs la foiblesse qu'elle put montrer lors de son abjuration, lui avoit été prédite, de son aveu, par ses apparitions. A l'égard de sa mort cruelle, elle n'a été que l'exécution littérale de ce que les mêmes apparitions lui avoient dit; une permission de Dieu qui n'a pas jugé à propos de mettre obstacle au cours de la méchanceté des hommes; une voie aussi extraordinaire que l'étoit la vie de Jeanne elle-même, pour lui procurer le salut de son ame par la fin la plus résignée & la plus édifiante; un renouvellement en quelque sorte de ce que les Écritures saintes nous apprennent de la mort de plusieurs personnes inspirées sous l'ancienne loi.

Les partisans de cette opinion finissent par conclure; qu'il n'est pas vraisemblable que Jeanne ait été séduite par un artifice préparé à dessein, mais qu'il est bien plus vraisemblable qu'elle a été véritablement inspirée. Cette vraisemblance leur paroît prendre un nouveau degré de force

Y y ij

dans la pureté de sa conduite, dans la piété de sa vie ; dans ses connoissances de l'art militaire qu'elle avoit cependant toujours ignoré jusque-là, dans l'usage bien entendu qu'elle faisoit des pratiques de cet art dont elle n'avoit pas la plus légère idée en arrivant à Orléans, dans sa profonde ignorance qu'elle devoit à l'état dans lequel elle étoit née & avoit vécu, dans le courage avec lequel elle affrontoit la mort quoiqu'au fond elle en eût quelque frayeur, dans sa résolution de porter son étendard elle-même, afin de ne pas tremper ses mains dans le sang humain ; & enfin dans l'étonnante sagesse avec laquelle elle a quelquefois répondu aux questions les plus difficiles, de l'aveu de ceux qui siégèrent dans son procès.

On voit par ce léger aperçu des raisons réciproques, que c'est un véritable combat de probabilités plus ou moins fortes, auquel cette question se réduit. Je me garderai bien de peser le plus ou le moins de force de ces probabilités respectives, parce qu'il me paroît inutile de chercher à apprécier le plus ou moins de doutes qu'on peut avoir, toutes les fois qu'il n'est pas possible de prononcer d'une manière décisive. Il me semble qu'il doit suffire aux personnes raisonnables de rester convaincues,

1.^o Que les assertions imputées à Jeanne étoient fausses, ainsi que l'abjuration qui est au procès, la prétendue information faite après sa mort ; & que le procès qu'on lui a fait, étoit aussi nul qu'injuste.

2.^o Qu'elle étoit de bonne foi dans la ferme croyance de l'inspiration divine ; qu'elle a été par conséquent une victime parfaitement innocente de la fureur de ses ennemis.

3.^o Qu'elle a toujours tenu la conduite la plus pure & la plus pieuse ; qu'elle étoit véritablement soumise à l'église ; & qu'elle est morte en pratiquant d'une manière supérieure toutes les vertus chrétiennes.

4.^o Qu'elle a au moins contribué infiniment à sauver la France & Charles VII.

5.^o Enfin, que si le défaut de monumens historiques doit

fermer la bouche à ceux qui ne verroient qu'une invention humaine dans ses actions & dans ses paroles, le défaut de manifestation d'en haut pour appuyer la divinité de ces mêmes apparitions & révélations, réduit au même état ceux qui n'y voudroient voir absolument qu'une opération toute céleste; ainsi la solution de cette question ne peut qu'être renvoyée au jugement de Dieu, de même que beaucoup d'autres.

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.



EXAMEN

D'un fait relatif à quatre des Assesseurs ou Conseillers dans le procès de condamnation de Jeanne d'Arc, tel qu'il est rapporté dans l'histoire de France de M. de Villaret (a), tome XV, in-12.

Par M. DE L'AVERDY.

IL s'agit de savoir s'il a existé un jugement par lequel quatre des assesseurs du procès instruit contre Jeanne d'Arc, ont été condamnés au supplice du feu, ou s'il n'a pas existé : il est nécessaire pour l'intelligence de cette discussion de rappeler ici quelques faits.

Jeanne d'Arc avoit annoncé à Charles VII que Dieu l'avoit envoyée à lui pour faire lever le siège de la ville d'Orléans, & pour faire sacrer & couronner ce prince à Reims. Ces premières promesses étoient déjà réalisées, lorsqu'elle fut prise en 1430 par les Anglois au siège de Compiègne.

Le roi d'Angleterre, ou plutôt, sous son nom, le duc de Betfort, régent pendant sa minorité du royaume de France, usurpé alors en grande partie par les Anglois, fit instruire un procès criminel contre Jeanne d'Arc, comme sorcière & comme hérétique, par un vice-inquisiteur, & par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, réfugié alors à Rouen parce que les armes de Charles VII, accompagné de la Pucelle, l'avoient expulsé de son siège épiscopal.

(a) Ce mémoire étoit nécessaire à insérer ici pour compléter tout ce qu'il a été possible de rassembler sur l'histoire des procès criminels relatifs à la Pucelle d'Orléans, ainsi que l'article suivant.

L'ambition, l'animosité & l'injustice dirigèrent les démarches de ce prélat révolté contre son souverain, & membre du conseil intime du roi d'Angleterre.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

La cupidité, la crainte & le fanatisme guidèrent une partie des assesseurs que cet évêque avoit choisis dans ce procès pour son conseil.

L'ignorance en égara plusieurs. Les autres & tous les docteurs, ainsi que les corps que l'on consulta pour avoir des avis doctrinaux défavorables à Jeanne d'Arc, furent induits en erreur par douze assertions qui leur étoient présentées comme l'extrait & le résultat des réponses de Jeanne aux interrogatoires qu'on lui avoit fait subir, tandis qu'elles étoient insidieusement rédigées, faussement & calomnieusement attribuées à l'accusée.

Ces faits, ainsi que tous les autres qui sont dans ce mémoire, sont établis dans les notices de tous les manuscrits relatifs aux affaires de Jeanne, qui ont été lues au comité des manuscrits que Sa Majesté a établi dans l'Académie.

Jeanne d'Arc fut condamnée à Rouen & livrée aux flammes, en portant sur sa tête la mitre dont sont revêtues les victimes que l'inquisition destine à la mort, dans les pays qui ont eu le malheur de l'admettre & de la conserver.

Lorsque la Normandie fut enfin soumise à Charles VII, en 1449 & en 1450, la mère & les frères de la Pucelle furent obligés de s'adresser au pape pour obtenir la révision du procès sur lequel avoit été condamnée cette héroïne infortunée.

On fit agir pour sa famille le crédit secret de Charles VII à Rome, & sur-tout les témoignages que le cardinal d'Estouteville, pour lors archevêque de Rouen, rendoit publiquement en faveur de Jeanne, dans cette capitale du monde chrétien. Il les puisoit dans une première information qu'il avoit faite lui même en qualité de légat du pape, & dans une seconde qu'il avoit fait faire par ses grands-vicaires dans la ville de Rouen. La famille suppliante y joignit le

ton de l'humilité & de la supplication, jusqu'à qualifier le feu évêque de Beauvais d'homme d'une bonne mémoire, *bonæ memoriæ*; & cette réunion de démarches détermina enfin le pape Calixte III à accorder la révision qu'on lui demandoit.

L'Archevêque de Reims, les évêques de Paris & de Coutances, & un inquisiteur de la foi, furent commis à cet effet par son rescrit; ils y joignirent des assesseurs, nommèrent un promoteur, consultèrent des docteurs & des prélats, entendirent tous les témoins qui pouvoient encore donner des lumières après un laps de vingt-quatre ans, & sur-tout ceux des assesseurs encore vivans qui avoient assisté au procès de la condamnation.

Il est essentiel d'observer ici, par rapport au fait qu'on se propose d'examiner, que les demandeurs, dans le procès de révision, déclarèrent dès les premiers pas de la procédure, qu'ils n'entendoient attaquer que l'évêque de Beauvais, le vice-inquisiteur, le promoteur & quelques uns des assesseurs seulement, s'il y en avoit qui fussent coupables d'avoir trempé dans l'indigne complot de faire périr l'innocence; mais qu'ils n'entendoient diriger aucune action ni contre les autres assesseurs, ni contre les personnes que les juges avoient consultées pour avoir leur avis doctrinal sur le fonds de l'affaire.

Ils en dirent le motif dans leur supplique; c'est parce qu'ils avoient été évidemment trompés par les douze assertions injustement imputées à Jeanne, & qu'ayant opiné ou consulté sur leur lecture & non sur les actes mêmes du procès, ils étoient tombés dans une erreur involontaire.

La fausseté de ces douze propositions fut alors démontrée, l'innocence fut reconnue par un jugement solennel du 7 juillet 1456; l'honneur fut rendu à Jeanne, des prières publiques furent ordonnées pour réparer le crime autant qu'il pouvoit l'être; mais il étoit déjà impossible de le punir.

L'évêque de Beauvais, devenu depuis évêque de Lizieux, étoit mort subitement pendant qu'on lui coupoit les cheveux.

Le

Le promoteur Jean Destivet, surnommé *Benedicite*, étoit mort misérablement dans un colombier, hors les portes de la ville de Rouen.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Le vice-inquisiteur Jean le Maître, dominicain, homme qui n'étoit pas méchant par lui-même, mais qui étoit trop foible pour se préserver du crime par la ferme résistance qu'exige le devoir, étoit disparu, & vraisemblablement hors du nombre des vivans.

Nicolas Midi, docteur en théologie, le rédacteur principal, suivant toutes les apparences, des douze assertions, celui qui étoit venu tromper l'université de Paris, pour lui surprendre un avis doctrinal contre l'accusée, avoit été conduit au tombeau peu de temps après la mort de Jeanne, par les ulcères de la lèpre.

Enfin, Nicolas Loiseleur, chanoine de Rouen, le plus vil des instrumens du crime, étoit mort subitement dans une église. Cet homme avoit persuadé faussement à Jeanne d'Arc qu'il étoit du parti de Charles VII; par cette indigne fraude, il avoit surpris sa confiance au point de lui faire suivre ses perfides conseils dans quelques-unes de ses réponses aux interrogatoires qu'on lui faisoit : il l'avoit confessée plusieurs fois pour la trahir; il avoit osé s'asseoir ensuite au rang de ses juges.

Il est vrai que quand il entendit les cris déchirans d'une victime innocente qui reprochoit sa mort à les juges, son crime se fit voir à lui dans toute sa noirceur; un sensible & invincible remord le saisit, il voulut demander pardon à Jeanne, il alloit monter dans la charrette qui lui étoit destinée pour la conduire, & saisir cet instant pour remplir un devoir aussi affreux qu'indispensable; mais les Anglois l'en empêchèrent, ils l'auroient massacré si le comte de Warvic n'étoit venu l'arracher de leurs mains & le faire disparaître.

Il ne restoit donc plus personne à qui la justice pût faire porter les peines dues à un pareil forfait, aussi il n'en fut plus question pendant le reste du règne de Charles VII.

Il s'agit maintenant de savoir s'il y a eu des poursuites

Tome III.

Z z z

nouvelles sous le règne de Louis XI; tel est l'objet direct de ce Mémoire.

Voici ce qu'on lit dans l'histoire de France, tom. XV :
 « Louis XI, fils & successeur de Charles VII, soit par sen-
 » timent de justice, soit pour accuser tacitement la mémoire
 » de son père, ordonna qu'on reprendroit le cours des
 » procédures. Presque tous ceux qui avoient condamné la
 » Pucelle aux flammes étoient morts, & la plupart périrent
 » misérablement; deux vivoient encore, ils furent arrêtés
 » & punis du même supplice ».

Un fait aussi important en lui-même mérite d'autant plus d'être approfondi, que s'il eût été véritable, il en auroit résulté le plus grand éclat dans son temps, & qu'il se seroit conservé soigneusement dans les écrits des historiens & dans la mémoire des hommes.

L'écrivain le plus voisin de M. de Villaret, qui en a parlé, est l'abbé Langlet Dufresnoi, dans un ouvrage très-médiocre, pour n'en rien dire de plus, intitulé : *Histoire de Jeanne d'Arc, vierge, héroïne & martyre d'État*, imprimé in-12 à Paris en 1753.

Cet auteur entre dans un plus grand détail; il ajoute des circonstances singulières dont M. de Villaret n'a pas osé probablement faire usage, en se renfermant dans la précision dont l'historien d'une nation peut s'envelopper toutes les fois qu'il le juge à propos.

L'abbé Langlet annonce que deux jurisconsultes célèbres furent chargés de cette nouvelle procédure. Ils reconnurent l'injustice de la condamnation de Jeanne d'Arc, comme l'avoient fait en 1456 les juges de la révision; ils firent arrêter deux des juges de la Pucelle qui étoient encore vivans, & ils les condamnèrent à être brûlés vifs.

Il ajoute qu'ils ordonnèrent en outre que les ossemens de deux autres de ces juges, seroient exhumés & brûlés avec les deux juges qui respiroient encore.

Ces deux jurisconsultes prononcèrent de plus la confiscation des biens des condamnés; ils ordonnèrent que sur

leur produit, ils seroit prélevé les deniers nécessaires pour construire à Rouen une église, au lieu même où la Pucelle avoit été brûlée, & pour y fonder à perpétuité une messe qui seroit dite tous les jours pour le repos de l'ame de Jeanne d'Arc.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Il termine, en donnant pour époque à cet événement l'année 1462 ou environ; enfin, il annonce qu'il eut lieu, en exécution d'un bref du pape Pie II, successeur de Calixte III.

Au surplus, l'abbé Langlet cite pour garant de ce qu'il avance, une *Histoire de la ville d'Orléans*, par Simphorien Guion, gros in-folio imprimé en 1650, chez Claude & Jacques Borde, seconde partie, page 126, au lieu de laquelle il faut lire 256, parce que c'est une des fautes d'impression dont cet ouvrage fourmille.

Le récit de Simphorien Guion ressemble beaucoup à celui de l'abbé Langlet.

Suivant ce qu'il rapporte, Louis XI fit arrêter deux des juges de la Pucelle qui étoient encore en vie : deux célèbres jurisconsultes instruisirent un procès contr'eux. Il fut mené si bien, & si juridiquement, que ces deux accusés se virent obligés d'avouer que Jeanne étoit innocente & qu'elle avoit été injustement condamnée au feu : ces jurisconsultes avoient été délégués par un bref du pape Pie II.

Ils ordonnèrent par la même sentence, que les os de deux autres juges ou assesseurs qui étoient morts, seroient tirés de leurs sépulchres & brûlés, qu'il seroit pris sur les biens confisqués des quatre condamnés une certaine somme, pour bâtir une église ou chapelle dans le lieu où Jeanne avoit été exécutée, sous le titre de *l'archange Saint-Michel*, celui qui lui avoit apporté les premières révélations du ciel, & pour y faire célébrer une messe tous les jours.

On ne peut pas lire une histoire plus complète au premier coup-d'œil; cependant il y manque la date du jour & de l'année du rescrit du pape Pie II; il y manque le nom des deux jurisconsultes qui rendirent ce jugement;

Z z z ij

la date, le pays & le lieu où il fut exécuté, & ce qu'ont pu devenir les procédures dont on ne trouve aucune trace ni indication dans trente manuscrits qui ont été examinés avec soin; il y manque la connoissance & le nom des quatre individus qui furent l'objet de ces dispositions pénales; enfin il y manque toute indication des auteurs qui ont pu en parler, des sources où on a puisé, & comment on a pu savoir un événement aussi éloigné, quant à la forme qui l'accômpagne, de nos loix & de nos mœurs.

Tant de circonstances que je me contente d'indiquer, conduisoient assez naturellement à rejeter un fait de cette espèce; cependant en réfléchissant sur le caractère de Louis XI, sur les singularités même cruelles dont il étoit susceptible, & sur les coups d'autorité qu'il se permettoit souvent, il m'a paru nécessaire de tâcher d'en savoir davantage; voici ce que j'ai trouvé à cet égard.

Jean Hordal, conseiller du duc de Lorraine, a composé un ouvrage en latin, imprimé à Pont-à-Mousson, par Leonard, imprimeur du duc de Lorraine, en 1612, petit in 4.^o, dont le titre est : *Heroïna nobilissima Johanna d'Arc, vulgò Aurelianensis Puella, historia*; « Histoire de la très-noble héroïne » Jeanne d'Arc, vulgairement appelée la Pucelle d'Orléans ». Cet auteur dans lequel Simphorien Guion a puisé évidemment cette histoire, la rapporte avec les mêmes circonstances, & il appelle en témoignage la chronique de Philippe de Bergame.

Cette chronique n'en parle point, mais l'erreur n'est que dans la citation de l'ouvrage; on trouve le fait dans un autre livre de Philippe de Bergame, qui a pour titre : *De claris mulieribus*; « Des femmes illustres ». Il est imprimé in-4.^o, à Ferrare, en 1497, sous le règne d'Hercule II, duc de Ferrare; il a été revu & corrigé par deux docteurs en théologie : le chapitre CLVII, page 144, est consacré en entier à la mémoire & à la gloire de Jeanne d'Arc.

Philippe de Bergame paroît un auteur intéressant pour l'objet dont il s'agit; il étoit né en Italie, vers le temps de la Pucelle,

dans le château de ses pères, auprès de la ville de Bergame dont il a pris le nom. Il se fit religieux des hermites de saint Augustin, en 1451, & il n'est mort que vers 1520; c'est donc un auteur presque contemporain; ainsi nous devons voir ce qu'il dit & comment il le dit.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC,

Il rapporte d'abord la condamnation de Jeanne en 1431, & son absolution en 1456; il ajoute que Louis XI ne pouvant supporter qu'on eût fait souffrir une si indigne mort à cette illustre Pucelle, obtint du pape Pie II, d'envoyer en France deux jurisconsultes pour s'informer de la vie & de l'affaire de Jeanne, nouvelle circonstance bien plus difficile encore à admettre : comment attribuer en France un jugement de cette nature à deux jurisconsultes Italiens, porteurs d'un bref du pape?

Aussitôt qu'ils furent arrivés en France, continue Philippe de Bergame, ils citèrent devant eux deux des juges de la Pucelle encore vivans, dont il ne dit pas plus les noms que ceux des deux jurisconsultes, ni la date de ces événemens.

Après s'être instruits à fond, ils reconnurent, dit-il, que Jeanne étoit parfaitement innocente, qu'elle avoit été injustement condamnée, que l'accusation de maléfice & de sortilège intentée contre elle, n'étoit qu'un amas de fictions & de mensonges; qu'il en étoit de même de celle d'hérésie, puisque sa vie, remplie d'ailleurs d'actions si célèbres, ne présentait rien de contraire à la religion.

Ainsi il faudroit présumer, d'après ce récit, que ces deux jurisconsultes Italiens vinrent en France pour y faire la révision de la révision d'un procès déjà faite en vertu de l'autorité apostolique, par trois prélats François & par un inquisiteur, après les plus grandes formalités & les détails les plus étendus. Comment auroient-ils pu agir si par hasard ils n'avoient pas été de l'avis de cette décision si solennelle?

Mais ils pensèrent heureusement que ces prélats, leurs docteurs & leurs assesseurs ne s'étoient pas trompés; ils

jugement d'absolution qui intervint sur le procès de révision, il ne dit mot de celui-ci.

Au surplus, Philippe de Bergame lui-même ne lui donne pas d'autre qualité que celle d'un bruit populaire; voici son texte :

Ludovicus autem rex agrè admodum ferens mortem tam indignam tantæ virginis, à Pio pontifice Romano, ejus nominis secundo, impetrasse fertur.

« On raconte, on dit, que le Roi Louis supportant avec » peine une mort si indigne d'une illustre vierge, obtint » du pape Pie II ».

Voici le surplus du texte :

Impetrasse fertur ut duos jurisperitos in Galliam mitteret, qui iteratò diligentius illius causam & vitam cognoscerent.

Qui ubi in Galliam demùm pervenerunt, illicò duos ex falsis consiliariis & judicibus superstites, citarunt.

Qui postquam causam hujusmodi accuratè diligenterque omnem cognovissent, deprehenderunt planè mulierem innocentissimam falsò fuisse damnatam, ac omnia conficta contra ipsam extitisse, quæ videlicet de veneficio aut arte magicâ adversus illam crimini dicta fuerant ;

Quin imò omnem ejus vitam tam præclaris gestis ita æqualiter consensisse, nec quidpiam ab eâ unquam admissum, quod religionem ullâ ex parte violare potuisset.

Quas ob res utrosque eodem mortis supplicio affecerunt quod ipsi in innocentissimam virginem diù antè promulgaverant ; atque huic damnationi additum est, ut duorum aliorum judicum mortuorum ossa ex sepulchris effossa, igni similiter cremarentur ;

Eoque loci, ubi hæc virago extiterat concremata, templum poneretur, & ex reliquis predictorum bonis quæ publicata fuerunt, ibidem ad Dei summi honorem, ipsiusque defunctæ propitiacionem, quotidianum sacrificium institutum est.

Itaque hoc modo, huic admirabili fœminæ decus omne recuperatum est.

Tout le fait de Philippe de Bergame, n'est donc fondé que sur un bruit populaire répandu en Italie. Le *fertur*, on dit, se rapporte

rapporte à l'histoire en entier, puisqu'il tombe sur l'envoi fait par le pape, de deux jurisconsultes en France, & que tout le surplus du récit dépend nécessairement de ce premier fait.

Or, quand un auteur contemporain n'a pas d'autre autorité à citer, on ne peut pas y ajouter foi, lorsque les monumens, les auteurs & les indications ne viennent pas au soutien d'un fait aussi peu croyable en lui-même.

Hordal employé, de son aveu, par la famille de Jeanne d'Arc, a supprimé dans ce qu'il rapporte de Philippe de Bergame, la circonstance si importante de la seule autorité d'un bruit populaire. Simphorien Guion a copié Hordal, sans vérifier ce que dit Philippe de Bergame; l'abbé Lenglet a copié Guion en le citant : tous deux réunis ont induit en erreur M. de Villaret.

C'est ainsi qu'en remontant aux sources, un fait qui paroît très-essentiel en lui-même & que des auteurs copient les uns sur les autres, n'est quelquefois qu'une nouvelle fausse & hasardée qui a couru dans un certain temps & dans un certain pays, jusqu'à ce qu'enfin la critique la réduise à sa juste valeur, c'est-à-dire, à un bruit répandu sans un fondement admissible dans un pays étranger, écarté d'ailleurs par le silence des manuscrits, par celui des historiens nationaux contemporains, abandonné dans la circonstance présente par Philippe de Bergame lui-même, puisqu'il n'en dit rien dans sa chronique, & qu'on doit par conséquent rayer de l'histoire, tant que quelque découverte imprévue ne viendra pas à son secours.

Enfin, pour porter les éclaircissemens jusqu'où ils pouvoient aller, il a été fait des recherches à Rouen pour constater si on découvreroit quelque chose qui fût relatif à ce singulier jugement, comme on va le voir par l'article suivant (a).

(a) L'examen qu'on vient de lire a produit de la part de M. de Belbeuf un travail intéressant, que le comité a décidé de faire imprimer à la suite des notices relatives à l'affaire de Jeanne d'Arc.



PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

R E C H E R C H E S

*Faites à Rouen, des originaux latins & françois ;
concernant le procès de Jeanne d'Arc.*

Par M. DE BELBEUF, Avocat général, Procureur
général en survivance du Parlement de Normandie,
Correspondant de l'Académie des Belles-Lettres.

Lû à l'Académie en Novembre 1788,

MONSIEUR de l'Averdy, membre de l'Académie à laquelle j'ai l'honneur de présenter ces Recherches, s'étant adressé à moi pour acquérir la certitude du lieu sur lequel la Pucelle d'Orléans a été brûlée, me communiqua en même temps un mémorial, dans lequel il engageoit tous les hommes en place & tous les amateurs des monumens anciens, à s'occuper de découvrir les pièces originales du procès de Jeanne d'Arc, dont il devoit lire la notice au Comité des manuscrits. J'espère pouvoir devenir utile à l'Académie, étant très à portée de fouiller dans les dépôts de la ville de Rouen.

J'ignorois la tâche que je m'imposois : en effet, cette ville, qui a donné naissance à un nombre infini de savans en tous genres, est presque entièrement dénuée de ces antiques chartres & de ces chroniques instructives, qui indiquent par-tout ailleurs l'origine d'une multitude de monumens curieux, que l'observateur y remarque à chaque pas.

Le génie des habitans de ma patrie, plus commerçant & plus spéculateur qu'adonné aux recherches antiques, est peut-être cause du peu de prix que l'on a mis aux anciens titres. L'habitude de s'occuper toujours d'affaires présentes, a sans doute détourné souvent des hommes de mérite de l'étude des événemens passés, ce qui a rendu la science

moins générale , plus concentrée , & les dépôts moins communs.

D'ailleurs, les Anglois , & depuis , les Calvinistes , ont tellement ravagé cette ville , qu'il y a peu d'édifices ou de monumens qu'ils n'ayent détruits ou mutilés.

Joignons à ces tristes événemens la multitude de sièges dans lesquels elle a succombé , les changemens continuels de maîtres , le feu & les pillages ; tout a contribué à lui faire perdre une grande portion de ses richesses antiques (a). Beaucoup de ses titres ont dû être portés à Londres , lors de la conquête de Guillaume , duc de Normandie ; ils y sont restés avec les seigneurs qui s'y sont établis , en sorte qu'on peut dire qu'il n'existe point à Rouen de dépôt complet auquel on puisse recourir.

L'archevêché contenoit des choses très-curieuses ; une partie a été brûlée , il n'en reste que le catalogue , qui ne parle point de la Pucelle , ni d'aucun manuscrit qui puisse la concerner.

Il y avoit d'autant plus à espérer que j'y trouverois l'objet de mes recherches , qu'un de nos historiens dit « qu'au lieu où la Pucelle fut brûlée , on éleva une croix , » & qu'à la place de cette croix , Charles VII fit construire une fontaine qui subsistoit encore au temps où il écrivoit (c'est-à-dire en 1668).

« Quant aux originaux , ajoute-t-il , après avoir renvoyé » aux recherches de Pasquier , ils sont aux archives de » l'archevêché. »

Malgré mes soins & l'examen du bibliothécaire chargé des archives , rien ne s'y est trouvé d'analogue à ce procès ; il est donc fort à craindre qu'il n'ait été enveloppé dans l'incendie du palais archiépiscopal.

La bibliothèque de la cathédrale offre des manuscrits fort

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

(a) Rouen fut pris par Henri V , roi d'Angleterre en 1418 , repris en 1449 par Charles VII , pillé par les Calvinistes en 1562.

anciens, mais rien ne s'y rencontre sur la Pucelle d'Orléans.

On y voit un bénédictionnaire du huitième siècle, en vélin, avec figures, vignettes & lettres d'or ; il est de l'archevêque *Robert*, qui occupoit à cette époque le siège de Rouen.

Un grand nombre de manuscrits de *M. Simon*, critique célèbre, font encore l'ornement de cette bibliothèque : il a apostillé de sa main un grand nombre d'ouvrages des rabbins ; mais ces richesses, dignes d'être remarquées, n'avoient aucun rapport avec la découverte que j'avois à faire (a).

L'abbaye de Saint-Ouen sembloit me promettre plus de bonheur : l'antiquité de cette abbaye & le soin que les religieux en général, & particulièrement ceux de la congrégation de Saint-Maur, ont de leurs chartres & de leurs papiers, me donnoit de l'espérance.

Je me suis donc adressé à dom Gourdin, bénédictin, membre de l'académie de Rouen, pour savoir si, dans les archives de la maison de Rouen, il n'y auroit rien qui pût avoir trait à la Pucelle ; ses recherches ont été vaines.

La bibliothèque des capucins, parfaitement bien composée & mise dans le plus bel ordre, offre des ouvrages précieux & rares, mais elle ne m'a donné aucune espèce de lumière sur le genre de connoissances que je voulois acquérir.

Celle de l'académie de Rouen, déjà bien meublée, mais encore trop nouvelle pour contenir ce que je cherchois, n'a cependant pas échappé à mes regards.

(a) Il y a dans cette bibliothèque un livre d'ivoire, *codex eburneus*, contenant les actes des archevêques de Rouen, commençant par les livres qui furent du temps de l'archevêque *Godefroi*, en 1112.

Un livre pastoral du pape Saint Grégoire, manuscrit qui a plus de cinq cents ans.

Des missels de 1300.

Un pontifical qui a sept cents ans, en vélin, avec figures ; d'autres manuscrits moins anciens, mais plus curieux les uns que les autres.

L'hôtel-de-ville même s'est trouvé muet sur cet article.

Enfin la voûte du palais & les archives de l'échiquier, sur lesquelles je devois compter, ne m'ont rien fourni de relatif à Jeanne d'Arc ; j'ai vu seulement beaucoup de procès instruits d'après l'ancien usage & selon nos vieilles coutumes Normandes ; tous manuscrits, la plupart latins.

Quoique l'échiquier ne tint pas toujours ses séances dans Rouen, & que ses registres suivissent le sort de ses déplacements, on a dû réunir le tout quand il a été rendu sédentaire en 1499. Il est cependant probable qu'il y en a eu de perdus ; en effet, le plus ancien registre commence en 1317 ; il est en latin.

L'échiquier le plus près de l'année 1431, dans laquelle Jeanne d'Arc fut jugée & exécutée, est celui qui eut lieu en 1426. On n'en retrouve plus jusqu'en 1453 ; ainsi l'on aperçoit une lacune pendant vingt-deux ans, précisément lors du jugement de la Pucelle. Il y a eu à la vérité un échiquier tenu en 1456, date de la révision ; mais comme ce fut une commission du saint-siège qui revisa le procès de Jeanne, il est probable que les minutes n'ont jamais été réunies à celles de l'échiquier, mais plutôt déposées à l'archevêché, où se fit toute l'opération.

On m'avoit averti qu'il existoit des archives & un dépôt communs aux notaires, tant apostoliques que royaux. J'ai voulu savoir si je n'y trouverois point les noms de *Guillaume Colés*, de *Manchon* & de *Nicolas Taquel*, & si quelque chose me mettroit sur la voie de ce que je cherchois. J'ai vu avec peine que ce dépôt étoit très-récemment, par conséquent d'une inutilité totale pour ma recherche, & trop éloigné des époques dont j'ai besoin. Je me suis ensuite adressé à quelques personnes qui ont des bibliothèques & des chartres, de vieux titres & des papiers anciens, & toujours infructueusement.

Les papiers de la chambre des comptes étoient parfaitement en ordre ; mais la disgrâce que les cours de justice éprouvèrent en 1772, fit que l'on porta une partie de

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

ces papiers à la chambre des comptes de Paris ; la plupart y sont restés, les autres ont été renvoyés en désordre : la seule chose qui puisse consoler de cet événement, quant à l'objet actuel, c'est que c'étoient tous titres de la province, la plupart appartenant à des particuliers ; mais peu d'entre ces papiers (m'a-t-on assuré) concernoient les monumens publics de la ville de Rouen.

J'imagine que la chambre des comptes de Paris n'a point échappé aux recherches des membres de l'Académie qui demeurent dans cette capitale, & que les titres au milieu desquels se trouvent nos dépouilles, auront été examinés.

S'il se présente quelques découvertes, je m'empresserai de les soumettre à l'examen de l'Académie : j'ai indiqué mes recherches à la plupart des gens instruits de ma patrie, & en particulier à ceux qui aiment l'antiquité ; je compte beaucoup sur leurs soins & sur leur ingénieuse activité.

J'ai donc été réduit pour remplir, au moins sur quelques articles, les intentions du corps recommandable qui m'a fait l'honneur de me choisir pour un de ses correspondans, à étudier le lieu du supplice de la Pucelle d'Orléans dans le seul monument qui existe (la fontaine actuelle), & j'ai rencontré au milieu de mes recherches quelques vérités sur l'antiquité de la ville de Rouen, sur les divers changemens & sur les révolutions qu'elle a éprouvées ; ce sera la base des deux parties de ce Mémoire que j'ai l'honneur de présenter en ce moment à l'Académie.

P R E M I E R E P A R T I E.

Sur le lieu du supplice de Jeanne d'Arc.

MESSIEURS de l'Académie des Inscriptions m'ayant chargé de vérifier, dans la ville de Rouen, le lieu où la Pucelle d'Orléans a été brûlée, je m'en suis occupé aussitôt que les devoirs de mon état me l'ont permis.

J'avois trois faits à constater :

Le premier, si la statue de la Pucelle, placée dans le marché dit *Marché aux veaux*, est précisément à l'endroit où cette héroïne a été brûlée.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Le second, si, comme le rapportent quelques auteurs, il n'y a point eu, lors de la révision de son procès, ou depuis, une chapelle ou bien une croix construite sur le lieu de son supplice.

Le troisième, si dans quelque église il n'y a point eu une messe fondée pour le repos de l'ame de la défunte, ainsi qu'il est dit dans Dupleix, page 280.

C'est sur ces deux derniers faits que j'ai pris d'abord des renseignements ; ils m'ont paru les plus essentiels à examiner, plus longs & plus difficiles à découvrir.

Une place publique, située dans l'enceinte de la ville, vers sa partie occidentale, présente, en ce jour, le seul monument qui paroisse avoir été consacré à la mémoire de Jeanne d'Arc ; cette place se nomme le *Marché aux veaux* : on y voit la statue de cette fille célèbre ; elle est debout sur un piédestal triangulaire, une main appuyée sur son épée ; de l'autre, elle tient une branche de laurier.

J'ai cherché si dans cette place, il n'y auroit point quelque chapelle qui dût son origine au supplice de Jeanne d'Arc, & j'ai visité les quatre églises qui environnent le marché aux veaux.

Une chapelle a été construite dans celui-ci, sous le nom du *Saint-Sépulchre* ou *Saint-Georges* ; on croit que ce fut vers le onzième siècle : cet édifice n'a point encore perdu le souvenir de sa première origine ; on y a peint sur une des vitres, près de l'autel du côté de l'épître, l'événement qui a donné lieu à la fondation.

Un prêtre, suivi d'un nombreux cortège d'ecclésiastiques en habit violet, & d'autres personnes qui tiennent chacune un flambeau à la main, porte le viatique à un malade de distinction ; la sainte-hostie tombée par terre est relevée par un autre prêtre.

L'historien de Rouen (a) dit que le malade fut ensuite exhorté à bâtir une chapelle sur le lieu même où cet accident étoit arrivé. Au pied des marches de l'autel, il y a une pierre autour de laquelle on a gravé l'inscription suivante :

Ici adhira le prêtre le cors de notre Seigneur.

Au milieu de la pierre est un gros point, qui désigne la place où la sainte-hostie est tombée.

Quoique l'écriture passe pour être celle du douzième siècle, les flambeaux & la clochette que portent ces ecclésiastiques, donnent à penser qu'elle pourroit être du treizième, époque du décret d'Honorius III, qui ordonna que l'on porteroit à l'avenir le viatique avec *flambeaux & cloches*, pour avertir de son passage.

Cette église a donc été construite avant le supplice de Jeanne d'Arc.

Un peu plus loin que le marché aux veaux, dans une autre place contigüe, appelée *le vieux marché*, on aperçoit l'église de Saint-Sauveur, connue sous le nom de *Saint-Sauveur du marché*; on y remarque seulement le tombeau de Pierre Corneille, maître des eaux & forêts de Rouen, père des deux fameux poètes. Cette église deviendra importante, quant à la situation, pour la partie où je traiterai de l'agrandissement de la ville de Rouen, de l'étendue du vieux marché, & de la place où la Pucelle d'Orléans a été brûlée.

Vers le midi, est une autre église, sous le titre de *Saint-Éloy*; elle étoit originairement une des chapelles situées dans les îles de la Seine, lorsque cette rivière baignoit encore les bords du port Notre-Dame, de même qu'un quart du terrain qu'occupe maintenant la ville, & en particulier tout un côté de ce marché aux veaux, où est maintenant la statue de la Pucelle d'Orléans.

(a) Farin à qui l'on doit l'histoire la moins incomplète de la ville de Rouen.

Par succession de temps & après les immenses ouvrages de nos ducs, cette église, sans avoir été changée de place, s'est trouvée très-avancée dans la ville; elle n'a été érigée en cure que depuis qu'elle fait partie du continent.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

On n'y remarque qu'un ancien sépulcre appuyé contre le mur de l'église, en forme de petit oratoire, où est la représentation d'un cadavre, avec cette inscription :

*Ci gist un corps sans ame ,
Priez Dieu qu'il en ait l'ame.*

L'église de Saint-Michel, autrefois chapelle, dite *Saint-Michel du marché*, accolée par le flanc droit au marché aux veaux, & de toutes ces églises la plus proche de la statue de la Pucelle, sembloit me promettre quelque heureuse découverte; mais j'ai vu qu'elle existoit simple chapelle, dépendante du mont Saint-Michel dès le douzième siècle, & que le tombeau d'un abbé, mort le 17 juillet 1444, démontroit qu'elle étoit bâtie beaucoup d'années avant la révision du procès de la Pucelle (a).

Les autres tombeaux & les vitres de cette chapelle ne marquent rien qui nous soit utile.

Ainsi, quatre églises les plus voisines de la place & de la statue de Jeanne d'Arc, ne présentent, ni par leur origine, ni sur leurs épitaphes, ni sur les vitres, aucune trace de l'histoire de la Pucelle : il n'y a point non plus de messe fondée dans ces églises pour le repos de son ame, ni pour perpétuer sa mémoire.

Ce point éclairci, autant qu'il m'a été possible, j'ai été

(a) Ce fut dans cette chapelle, que la princesse de Condé abjura l'hérésie entre les mains du cardinal de Florence, légat du pape Clément VIII.

Il paroît par un procès que soutint à l'échiquier l'abbé du Mont-Saint-Michel, que cette église étoit encore chapelle en 1474.

Tome III.

Bbb b

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

contre ceux qui ont prétendu que le marché aux veaux & le vieux marché étoient, lors du supplice de la Pucelle, deux places distinctes & séparées, c'est que le monument détruit en 1755, & qui existoit beaucoup avant 1525, n'étoit qu'à quelques pas de distance des maisons. Or, est-il croyable qu'on eût allumé un bûcher aussi près de bâtimens construits en bois; n'eût-on pas incendié cette portion de la ville; & supposé qu'on eût pris toutes les précautions possibles pour les en garantir, quelle apparence qu'on eût choisi précisément la proximité des maisons de bois, pour y brûler un criminel (a)! enfin ce qui bannit toute équivoque

Charles VII, en l'honneur de la Pucelle d'Orléans, ce qui contredit & l'opinion généralement établie dans Rouen, & le récit des historiens de cette ville, & ce qu'en dit M. Dulys. Celui-ci qui avoit plus d'intérêt qu'aucun autre à faire toutes les recherches possibles, entre dans un détail plus circonstancié: aussi est-il le seul qui nous explique la forme de cette fontaine; mais il assure en outre, qu'elle commençoit de son temps à se détruire, & que la croix, autrefois placée sur le haut, étoit tombée dès avant 1628; elle étoit donc déjà fort ancienne, & l'état d'érosion où nous avons vu nous-mêmes les pierres qui la composaient, témoignoit assez pour sa grande vétusté: voilà pour sa date.

Quant au genre, si l'on veut bien examiner les deux roses de Saint-Ouen, celle sur-tout faite en 1437, par l'ouvrier d'Alexandre Berneval, que celui-ci tua de rage, parce qu'elle fut jugée encore plus parfaite que celle dont il s'étoit chargé lui-même; si l'on fait attention ensuite aux deux culs-de-lampe qui ornent les portiques de cette même église, monumens d'une délicatesse & d'un fini qui étonnent tous les connoisseurs; & que l'on veuille entrer dans le détail d'un grand nombre d'ouvrages en pierre, de fontaines, de croix, de jubés faits à Rouen à cette époque, on se persuadera qu'alors il y avoit des ouvriers assez forts pour donner le dessin de la fontaine du marché aux veaux, & assez habiles pour l'exécuter.

(a) Aussi a-t-on été obligé, quand on a rétabli la fontaine, de l'avancer au milieu de la place. J'ai lu dans un almanach historique de l'année 1756, le nom du sculpteur qui a fait le monument actuel; voici le fragment que j'en ai extrait.

« Le monument qui a disparu en dernier lieu (1755) subsistoit depuis

» & érection de cette croix mise au dessus de la statue
 » & susdit monument au même temps (a). »

PROCESS
 DE
 JEANNE
 D'ARC.

Ainsi l'on ne peut douter que l'exécution de Jeanne d'Arc n'ait été faite en cet endroit, c'est-à-dire, à la place où étoit, en 1755, l'antique fontaine du marché aux veaux, fontaine dont la croix tomboit déjà en ruine en 1628; dont enfin nous avons vu les étages supérieurs & les statues si dégradés & si rongés par le temps, qu'ils sembloient reculer d'eux-mêmes leur origine aux années 1450 ou 1461, époque de la mort de Charles VII, auquel tous les historiens attribuent unanimement l'érection de cette fontaine (b). Mais la preuve la plus forte qu'on puisse fournir

(a) Il existe à l'hôtel-de-ville de Rouen un manuscrit très-curieux, c'est un registre de l'année 1525, concernant le cours des fontaines de cette ville. Trois sources principales amènent l'eau dans Rouen; le plan des rues & des maisons par-dessous lesquelles elles passent y est détaillé, d'abord par écrit sur des feuilles séparées, & ensuite dessiné sur de très-longues bandes, en partant de leur origine jusqu'à leur embouchure. La place des fontaines, leurs formes & leurs noms y sont clairement exprimés; c'est-là où j'ai vu la fontaine du vieux marché, telle que l'a dépeint M. Dulys, telle qu'elle étoit encore en 1755, à quelques ruines près.

Il y avoit déjà à l'époque de 1525, des bâtimens de bois qui la serroient de très-près; mais il s'en falloit beaucoup que les maisons y fussent autant multipliées qu'elles le sont à présent.

Le marché aux veaux avoit bien plus d'étendue par le haut, entre Saint-Michel & Saint-Georges, & le vieux marché étoit beaucoup plus ouvert du côté du marché aux veaux.

Ce registre est fait avec la plus grande attention; il y a des vignettes & des lettres en or, d'autres de plusieurs couleurs, toutes sont fort soignées; il est couvert en velours.

Il est donné à la ville, à condition qu'il sera enfermé dans un coffre cadénassé, auquel sera attachée une grosse chaîne de fer qui tiendra à un crampon enfoncé dans la muraille.

(b) Quelques membres de l'Académie ont cru apercevoir dans le dessin de cette fontaine, un genre & un goût moins anciens que ceux qu'on devoit avoir à la date que je lui assigne, & soupçonnent que ce n'est point là le monument qui a été érigé par l'ordre de Charles

pour être mieux vue de toute la multitude. En conséquence, les Anglois avoient fait construire un échaffaut de plâtre si élevé, que le bourreau ne pouvoit atteindre jusqu'à elle, ce qui rendit ses souffrances plus longues & plus cruelles.

Concluons de tout ce qui précède, qu'il n'y avoit point de maisons alors dans cet endroit, & que ce n'est qu'une erreur populaire établie dans Rouen, que la Pucelle a été brûlée dans le marché aux veaux, & non dans le vieux marché, erreur qui croît avec les années, si on la laissoit subsister. En effet, en voyant la nouvelle statue, qui est à plus de trente pas de la place où étoit l'ancienne, il passeroit bientôt pour constant que l'exécution a certainement été faite au milieu du marché aux veaux.

L'historien de Rouen que j'ai déjà cité, ajoute cependant ces mots : « D'autres croient que la Pucelle fut brûlée au vieux marché. »

Les uns & les autres peuvent avoir raison, & ce n'est peut-être dans l'origine qu'une querelle de mots.

En effet, toute cette portion de la ville la plus nouvellement enfermée dans les murs (c'est-à-dire en 1444), étoit depuis long-temps un terrain vain & vague; la chapelle de Saint-Sauveur, à présent paroisse, étoit isolée à un coin du vieux marché, comme elle l'est encore, & dans ce même marché on vendoit, comme

Sur la troisième face, sont les armes de Jeanne d'Arc, & ces vers :

*Flammarum victrix, isto rediviva trophæo,
Vitam pro patriâ ponere virgo docet :
Eminet exemplum, succendat pectora, regno
Suscitet heroas, Neustria detque suos.
Stemma vides, sculpsit victoria, facta Puellæ
Rite triumphali sunt ibi scripta manu ;
Regia, virgineo deffenditur ense, corona ;
Lilia, virgineo tuta sub ense, niteps.*

actuellement

actuellement , toutes sortes de provisions de bouche & toutes espèces de dentées.

Il est possible que l'on distinguât alors , comme on le fait maintenant , les places où étoient déposées & vendues les différentes provisions qu'on y apportoit , puisqu'aujourd'hui , dans ce qu'on appelle indistinctement le *vieux marché* , il y a le marché au poisson , celui aux herbes , celui aux fruits , la boucherie , &c. & enfin celui aux veaux , contigu à ceux-là , & qui n'est séparé que par un petit passage , borné d'un côté par l'église Saint-Michel , & de l'autre , par des baraques & quelques nouvelles maisons de bois , au bout desquelles , à l'encoignure de la rue du *Petit-enfer* , on aperçoit une grande portion conservée d'un vieil hôtel , dont la description ne peut qu'être très-utile au plan que je me suis proposé.

Cet hôtel , sur lequel j'ai vainement fait des recherches pour connoître son vrai titre de construction , a été bâti sous François I.^{er}. En effet , on voit sur ses murs les armes de France & des salamandres (a).

(a) Le peuple ne sait ce que c'est que cet hôtel , & prétend que c'est-là où se sont tenus les Échiquiers ; mais il se trompe , parce que ce bâtiment n'a pu être construit qu'après l'année 1520 , & l'on sait que l'Échiquier de Normandie , devenu sédentaire & créé parlement en 1499 , tint pendant sept ans encore ses séances au château , en attendant que le palais fût bâti où il est actuellement ; il ne fut achevé qu'en 1506.

Des personnes dignes de foi qui ont habité cet hôtel , m'ont assuré que des Anglois passant par Rouen , étoient venus l'examiner , & qu'ils avoient dit qu'il avoit été bâti pour le duc de Betfort , ce qui n'est pas croyable , puisque le duc de Betfort étoit mort dès 1435 dans la citadelle de Rouen. Je n'ai point été à portée de discuter avec aucun d'entr'eux leur opinion sur ce trait de leur histoire , qui d'ailleurs n'est qu'accessoire à mon objet ; c'est principalement la date de sa construction qui m'intéresse , & elle m'est suffisamment indiquée par le monument même.

1.^o Par l'entrevue de François I.^{er} avec Henri VIII , en l'année 1520 , entrevue si profondément gravée dans le gros

Tome III.

Cccc

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

L'hôtel bâti tout en pierre de taille, & d'après les mêmes principes d'architecture que l'on remarque à tous les bâtimens de ce temps construits par le cardinal d'Amboise, étoit, pour le siècle, un vrai palais; il est bordé de tourelles découpées & festonnées, ses murs sont couverts de haut en bas de médaillons, de devises, de lettres, de bas-reliefs & d'*FF* couronnées.

La partie de l'hôtel ancien qui subsiste est très-bien conservée; l'autre partie a été reconstruite dans le genre usité à Rouen depuis un siècle.

Le fond de l'emplacement, qui est fort grand, paroît avoir été occupé par des bâtimens de pure utilité, écuries ou autres: il y a encore une grande porte de dégagement, qui donne dans la place Saint-Eloy; on voit pareillement, en prolongeant du côté du vieux marché, une porte bouchée dans un gros mur qui donnoit sur cette place; & c'étoit sans doute une des entrées du côté de la porte Cauchoise, alors la plus belle porte de la ville (*a*). Cet ancien mur soutient une maison qui par conséquent est postérieure, & j'infère de ce monument conservé très-solide par

des murs, qu'il est impossible que cet ouvrage ait été fait après coup.

2.° D'après tous les ornemens qui en dépendent, les fenêtres & leurs distances, les festons, les filets & leurs contours également d'accord avec ces ornemens.

3.° Par le genre de bâtisse pareille à toutes les constructions d'alors, & peut-être plus artistement travaillée que ne sont le château de Gaillon & l'archevêché, bâtis en 1503 par Georges d'Amboise.

4.° Par l'identité de la date & de la figure des ornemens placés à la même époque à la porte Cauchoise; & enfin par la situation de l'ancienne fontaine, laquelle sert réciproquement de preuve à la date de cet hôtel, d'après l'impossibilité, je le répète, où l'on a été d'élever aussi près de ses murs un bûcher pour l'exécution d'un criminel.

(*a*) La reine, femme de François I.^{er}, fit son entrée à Rouen par cette porte, ce qui donne à penser que c'étoit-là le côté du palais du roi: la preuve va en devenir plus sensible.

sa base, que tout ce qui l'environne est d'une construction plus moderne. Je vais même plus loin, & je dis que ce bâtiment étoit nécessairement un bâtiment de prince, puisque les murs tombant de vétusté par le haut, ont servi à divers particuliers pour appuyer leurs pignons ou leurs façades, ce qui ne seroit point arrivé si l'hôtel eût de tout temps appartenu à de simples citoyens, en général très-soigneux de garder les bornes de leurs propriétés.

J'en conclus que François I.^{er} qui aimoit infiniment la Normandie, qui avoit même marqué à cette province la plus grande préférence, ou s'est fait bâtir un palais à Rouen, ou bien a logé dans un palais qu'on a bâti pour lui ou pour quelque grand seigneur de ce temps, mais toujours dans un emplacement libre & pris dans une grande portion d'un terrain vague, tel que celui qui faisoit partie du vieux marché, afin qu'il eût des jardins, des cours, des remises, &c. aussi voit-on que les murs de ces jardins & que l'ensemble de cet hôtel donne à lui seul les alignemens d'alentour, par-devant celui de toute la partie basse du marché aux veaux, par-derrière celui de la rue du Petit-enfer & d'une partie de la place Saint-Eloy; & par le côté du vieux marché, l'alignement de la rue Saint-Sauveur, dont la plupart des maisons sont adossées à l'emplacement de ce palais.

Il y a toute apparence que ce fut après l'année 1520 que cet hôtel fut bâti, puisque des bas-reliefs qui sont sculptés sur les murailles, représentent l'entrevue de François I.^{er} avec Henri VIII, roi d'Angleterre, au camp du drap d'or (a).

(a) On peut voir dans le père Montfaucon le dessin de ces bas-reliefs, que cet illustre académicien a su pour ainsi dire déterrer dans ce coin ignoré de notre ville, & qu'il a fait copier avec la plus grande exactitude; il y a joint la description de cette fête unique dans son genre, qu'il a trouvée dans les porte-feuilles de M.^{rs} de Peiresc, fête qui a été si exactement décrite par Floranges,

Précisément à la même époque, l'hôtel-de-ville fit achever les fortifications de la porte Cauchoise ; mais en 1535, & cette date m'a paru bien importante à rapprocher, les échevins ordonnèrent que l'on hausseroit cette même porte.

L'historien de Rouen n'en dit pas davantage, & il me paroît passer sous silence un des points les plus intéressans qu'il ait eu à traiter quant à cette partie de la ville de Rouen : quoi qu'il en soit, cette parité de circonstances & cette identité des deux ouvrages, semblent justifier mes conjectures. En effet, la porte Cauchoise étoit la plus grande & la plus belle de toutes les portes de la ville ; les autres étoient construites en brique & en pierre ; la porte Cauchoise étoit toute en pierres de taille, ainsi que l'hôtel dont il s'agit. La rue Cauchoise, dans laquelle on entroit par la porte du même nom, étoit dirigée sur le vieux marché, place dans laquelle donnoit une des façades de cet hôtel que je soupçonne avoir été bâti pour François I.^{er} : or, le fronton & les sculptures qui furent ajoutées sur la porte Cauchoise en 1535, sont absolument les mêmes que ceux représentés sur l'édifice bâti au vieux marché à cette époque ; on y voit les mêmes caractères ; les lettres & les figures y sont exactement pareilles.

Il y avoit vingt-six ans que la porte avoit été commencée, & dix ans qu'on l'avoit revêtue de fortifications ; tout devoit donc être achevé ; le surplus ne pouvoit être que des ornemens de pure décoration : aussi voit-on dans les plans de cette porte que j'ai eu l'honneur de présenter à l'Académie, & qui ont été exactement dessinés par M. Descamps, membre de l'Académie de peinture de Paris, & directeur de notre école de dessin, que l'ordre qui règne

dit *l'Avantureux*, acteur dans les tournois qui y furent donnés. Les deux monarques, le chancelier Duprat, le cardinal d'Yorck, l'amiral Bonnivet sont encore très-aisés à distinguer sur ces bas-reliefs qui sont parfaitement conservés.

jusqu'à l'attique, est d'une mauvaise architecture & d'un genre plus ancien que le haut de la porte; ce dernier ouvrage au contraire commence à se sentir de la renaissance des arts & du bon goût que François I.^{er} prenoit tant de soin d'introduire dans le royaume. En un mot, l'attique étoit terminée par un fronton triangulaire, soutenu par deux pilastres, avec des bases & des chapiteaux d'expression Ionique, quoique peu corrects.

Sur le nu, entre les deux pilastres, on avoit sculpté les armes & la devise que François I.^{er} avoit adoptées. Une salamandre au milieu des flammes que deux griffons couronnent, montrent clairement le dessein qu'on avoit eu de fêter ce prince, en lui consacrant une espèce d'arc de triomphe, placé à la porte qui menoit à son palais, & par-tout on avoit sculpté des *FF* couronnées; tout le fond en étoit chargé, de même que les murs de cet hôtel dont on voit encore les restes (a).

J'ai déjà remarqué que la reine, femme de François I.^{er}, avoit fait son entrée à Rouen par cette porte; rien ne semble mieux confirmer l'opinion que j'ai prise du but que l'on a dû se proposer alors, en faisant bâtir à la même époque & le palais du vieux marché & le fronton de la porte Cauchoise. Je dis le palais du vieux marché, parce que l'identité d'ornemens & de date qui paroît exister entre ces

PROCESS
DE
JEANNE
D'ARC.

(a) François I.^{er} venoit continuellement en Normandie, & faisoit de longs séjours à Rouen; il aimoit cette province plus que toute autre; c'est à lui que le Havre de Grâce doit son existence; il avoit même voulu donner à cette ville le nom de *Franciscopolis*: il est à remarquer que la porte Cauchoise étoit à l'entrée de la route qui conduisoit au Havre. En 1517, François I.^{er} fut reçu à Rouen avec tout l'appareil imaginable; les conseillers de ville lui présentèrent une salamandre d'or pesant vingt-neuf marcs; les princes qui l'accompagnoient & les officiers de la maison reçurent aussi de grands présens. En 1531, le chancelier Duprat fit son entrée à Rouen, en qualité de légat du pape, par la porte Cauchoise.

deux ouvrages , montre que l'un & l'autre ont dû avoir une seule & même origine.

Je remets à une autre section les dimensions de cette porte ; ce nouvel ouvrage tiendra sa place dans la partie où je traiterai & de l'agrandissement de la ville de Rouen , & de la construction très-singulière de toutes ses portes , de leurs galeries , de leurs issues , de leurs guichets , de leurs escaliers , soit intérieurs , soit extérieurs , ainsi que des ouvrages avancés qui en défendoient l'entrée dans ces siècles déjà reculés (a). Le seul fruit que j'ai tiré de ces

(a) Ce travail , si je puis parvenir à le rendre exact , pourra devenir d'autant plus utile , qu'on ne saura peut-être plus dans un demi-siècle , quelles formes intérieures avoient aux treizième & quatorzième siècles , les remparts & les portes fortifiées dont les bases sont maintenant rasées , & dont on a fouillé les fondemens pour en avoir jusqu'aux dernières pierres.

La génération présente une fois éteinte , & les boulevarts de pure décoration ayant pris la place des boulevarts de guerre dans la plupart des villes de France , à peine resteroit-il à nos neveux une idée de l'architecture des remparts anciens , de leur hauteur , de leur forme , & sur-tout de l'espèce de défense qu'employoient nos ancêtres contre leurs ennemis ; des ressources qu'ils se ménageoient par des souterrains , des voûtes , des puits , des galeries qui les menoient souvent à couvert pendant plus d'une demi-lieue sous terre , & de mille autres travaux qui leur fournissoient le moyen de communiquer entr'eux , & de faire passer des convois dans les villes les plus bloquées.

Ces moyens , dira-t-on , sont connus actuellement , & nos ingénieurs ont porté l'attaque & la défense des places à un bien plus haut degré de perfection qu'elles n'étoient alors.

Mais n'est-il pas possible que quelque chose leur ait échappé , & qu'il y ait tel ouvrage ancien dans telle ville , dont le souvenir une fois conservé , ne puisse donner un grand jour sur un point d'attaque ou de défense oublié , ou jusqu'à présent resté imparfait ! & si l'on ne deslinoit pas les ouvrages nouveaux , pourroit-on juger à l'avenir de leurs vices ou de leurs perfections ?

Mais je m'écarte trop loin du but que je me suis proposé dans cette simple note ; il me suffit de dire que rien n'est à

dernières remarques pour l'objet que je traite en ce moment, c'est que tout le côté de la porte Cauchoise & du vieux marché, qui n'a été définitivement enfermé dans les murs encore existans, qu'en l'année 1444, étoit, comme tous les bords de la ville de Rouen qui furent compris alors dans la clôture, une suite de places vagues, de champs & de jardins dont les curés percevoient même la dîme.

Les habitans de Saint-Vivien & de Saint-Nicaise la payoient encore en 1483 (c'est-à-dire vingt-huit ans après la révision du procès de Jeanne d'Arc); ce ne fut que par arrêt de l'Échiquier qu'ils furent déchargés de ce droit des curés.

La ville étoit, à ce qu'il paroît, assez mal fermée lors du supplice de la Pucelle d'Orléans; l'historien de Rouen que j'ai déjà cité, dit, en parlant de la bâtisse du château du vieux palais, de la porte du Pré, & de la donation de saint Louis aux Jacobins, tous emplacements contigus au vieux marché, ce qui suit :

« Ce couvent n'étoit pas dans la ville, mais en un lieu » où l'on avoit deffein de faire une nouvelle clôture (celle » qui a été faite en l'année 1444) (a). La porte Cau-

négliger, lorsqu'on s'occupe de l'antique, & qu'on veut pénétrer & conserver la vérité.

(a) En 1445, Charles VII concéda par lettres patentes données à Montils-les-Tours, les mêmes privilèges aux habitans de la ville de Rouen, entre la première & la seconde cloison, que ceux dont *jouissoient les autres par ci-devant*.

Pour entendre cette concession, il faut savoir que, quoiqu'on fît un mur neuf, on n'abattoit pas pour cela l'ancien; la ville étoit mal peuplée alors, & remplie de jardins & de places vagues, comme on peut le voir dans les plans de M. Rondeaux, comme on peut s'en assurer, en lisant tous les historiens de Rouen: cependant nous nous sommes trouvés d'avis différent, M. Rondeaux & moi, à l'égard du gros massif de maisons qu'il avoit cru devoir placer dans son plan du quinzième siècle, entre le vieux marché & le marché aux veaux. Il avoit donné à ces deux places à peu-près la même forme que celle qu'elles ont actuellement; il s'étoit fondé

» choise & celle du Pré-de-la-bataille étoient de fausses
» portes, comme on en voit à Paris & autres villes qui
» ferment leurs fauxbourgs; les fossés n'étoient pas creusés,
» comme ils le sont actuellement, mais c'étoient des com-
» munes qui payoient au domaine, & que le roi donna
» aux religieux, avec les remparts qui pour lors avoient
» peu ou point d'élévation. »

C'est ce qui résulte clairement des termes de la charte de confirmation donnée aux mêmes Jacobins par le successeur de saint Louis, en 1345.

Toutes ces preuves réunies démontrent que ce côté de la ville de Rouen étoit peu habité, même en l'année 1483, encore moins en l'année 1444, époque où beaucoup de

sur ce que vers le haut du vieux marché, entre Saint-Sauveur & Saint-Éloy, il avoit remarqué de vieilles brasseries de bière, espèce de bâtimens dont l'ancienneté est assez commune dans Rouen; M. Rondeaux, avoit inféré de-là, que la totalité du massif devoit avoir à peu-près la même date.

Messieurs de l'Académie ayant décidé que les plans de M. Rondeaux seroient gravés, j'ai cru devoir lui soumettre les preuves sur lesquelles je fondeis mon opinion, celles en un mot que j'établis dans ce mémoire, & que l'Académie a adoptées; elles ont également persuadé M. Rondeaux, & maintenant il est aussi convaincu que moi, que le lieu où il a vu lui-même la fontaine détruite en 1755, donne le plus grand jour sur l'identité & la réunion des deux marchés, à l'époque de 1431; & en conséquence, il m'a autorisé à rectifier sur la gravure cette partie de son plan; il m'a même avoué depuis qu'il avoit balancé plusieurs fois à réunir les deux places, mais qu'incertain de la date où elles avoient été séparées, il avoit préféré de les dessiner comme elles étoient déjà il y a plus de deux siècles.

Cette discussion avec M. Rondeaux ne peut en rien diminuer de la confiance qui est due en tous points aux deux plans que j'ai copiés d'après lui. Si cet estimable académicien avoit fait sur toutes les maisons de la ville, des recherches aussi minutieuses que celles que j'ai faites sur le seul massif de bâtiment dont je viens de parler, sa vie n'auroit pas suffi à finir ses plans, d'ailleurs très-corrects, & à l'abri de toute saine critique.

terrains

terrains & d'emplacements vagues, où des chapelles de pure dévotion, & qui n'avoient point assez d'habitans autour d'elles pour être des paroisses, furent réunies de toutes parts dans la ville, pour y être enfermées dans sa dernière enceinte; époque où la Pucelle d'Orléans fut justifiée; époque où l'on éleva la croix ou fontaine à l'endroit de son supplice, à peu-près entre les quatre églises de Saint-George, Saint-Michel, Saint-Éloy, Saint-Sauveur, dont le milieu formoit une place vraisemblablement non pavée, une place qui pouvoit peut-être alors avoir des noms différens, comme elle en a encore; selon les différentes denrées qu'on y vendoit, & qui, à cause de son énorme étendue, a été tout naturellement séparée par la quantité de baraques qu'on y a semées, par les jardins qu'on y a faits, & sur-tout en 1520 & 1525 par ce grand hôtel dont les murs, couverts des armes & devises de François I.^{er}, se prolongeoient presque tous contre la fontaine de la Pucelle.

Une seule objection est à détruire, & ce n'est pas la moins forte qui m'ait été faite.

Un des auteurs qui ont parlé de Jeanne d'Arc, dit que l'exécution fut faite dans le vieux marché, *in veteri foro*.

Je le lui accorde volontiers, & c'est même ce que je viens d'établir, en comprenant sous cette dénomination le marché aux veaux, la place Saint-Éloy & l'angle qui existoit entre Saint-Michel & Saint-George.

Mais ce qui peut donner plus de valeur à l'objection; c'est que cet auteur ajoute que l'exécution a été faite devant Saint-Sauveur; & en effet, l'usage est depuis longtemps de faire les exécutions, non devant, mais auprès de Saint-Sauveur, à la partie latérale gauche (a).

(a) On voit à ce même endroit dans le plan des fontaines, de l'année 1525 que j'ai déjà cité, un gros échaffaud de pierres, sur lequel sont élevées une potence & une roue, ce qui constate la force de l'objection; cependant, il est constant aussi qu'on

ville célèbre, ne seroient pas indignes des regards d'une Académie qui a des droits sur tous les monumens anciens qui peuvent intéresser la postérité.

Ce sera l'objet de la seconde partie de ce mémoire.

SECONDE PARTIE.

Sur les divers changemens arrivés à la ville de Rouen depuis l'an 910, & indications pour l'intelligence des deux plans de cette ville, copiés pour l'Académie, & gravés dans ce volume.

CE qui forme maintenant à Rouen le bord du marché aux veaux (a), ainsi que celui de l'emplacement de la rue Saint-Éloy, étoit anciennement une grève hors l'enceinte de la ville : le long de cette grève, aux neuvième, dixième & onzième siècles, il y avoit peu ou point de maisons ; on y voyoit des prairies pareilles à celles qui bordent le cours de la Seine.

Les Normands venoient depuis plusieurs années faire des incursions dans la Neustrie ; Jumièges étoit un port de la Seine, à quelques lieues au dessous de Rouen, où ils abordoient continuellement. Une île (b) leur servoit de forteresse, & de - là ils portoient leurs ravages jusqu'aux extrémités de la province. Souvent vainqueurs, très-souvent repoussés, rarement d'accord entr'eux, n'ayant point de chefs capables de leur donner des loix, il leur étoit impossible d'y établir pour long-temps leur demeure ; aussi passoient-ils comme des torrens, ne laissant après eux que les désastres & la mort.

(a) Place où l'on voit la statue de Jeanne d'Arc, élevée à vingt pas du lieu où cette héroïne a été brûlée.

(b) L'île d'Oïffel, à trois lieues de Rouen, en montant vers Paris, dans laquelle les Normands s'étoient construit un fort, où ils furent assiégés par Charles-le-Chauve, qui fut battu par Bernon leur chef, en 858.

Raoul, le plus illustre d'entr'eux, après avoir été chassé du Danemark, descendit en Angleterre, battit les peuples qui lui résistèrent dans cette île, & vint fondre sur la Neustrie, d'où il se répandit dans une partie de la France, fit trembler Paris, & vint s'établir à Rouen dont la situation l'avoit intéressé plus qu'aucune autre. La position de la ville, la facilité d'y recevoir des vaisseaux de son pays, la multitude des fontaines, les deux petites rivières qui passant à ses deux côtés, venoient comme deux bras se plonger dans la Seine, lui donnèrent l'idée d'y fixer son empire (a).

Il fut le premier parmi ces brigands qui eut assez de génie pour leur dicter des loix; il leur distribua les terres; dirigea leurs conquêtes, donna une forme plus sage à leurs mœurs & à leurs usages; enfin, il les rendit si heureux, que bientôt tous les aventuriers & les mécontents de sa patrie vinrent se ranger auprès de lui. Il mourut regretté & respecté de ses peuples (b).

Après lui, son fils Guillaume *Longue-épée* sentit l'impor-

(a) Ce fut vers l'an 910. Raoul rebâtit Rouen, le fortifia & le mit en état de contenir les Normands, ainsi que tous les chefs qui l'avoient accompagné dans son expédition.

(b) Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il abolit le vol parmi ces hommes qui n'avoient jusqu'alors vécu que de rapines; il tint une police, ou plutôt une discipline si exacte, qu'ayant fait pendre à un arbre de la forêt de Rouvrai, des chaînes d'or, & défendu de les enlever, elles y restèrent tout le temps qu'il vécut.

On en a dit autant d'Alfred le Grand, ce qui pourroit faire douter que ce trait remarquable pût s'appliquer précisément à Raoul, (quoique ce soit une tradition généralement établie en Normandie); mais ce qu'Alfred n'a pas eu de commun avec Raoul, c'est l'effet que produit encore de nos jours le nom de celui-ci parmi ses descendants. Notre clameur de *haro* ou *ha Raoul*, n'a encore d'autre valeur que le respect que l'on avoit pour lui, & la vénération que l'on conserve toujours pour sa mémoire. Celui qui est traduit en *haro*, doit comparoître à l'instant devant le juge, comme si c'étoit devant Raoul lui-même, & la cause doit être jugée dans le plus court délai.

tance de la position de Rouen & des travaux que Raoul avoit déjà faits. Il creusa un canal à la Seine au-delà du lit de cette large rivière; il combla l'ancien, en y faisant rouler des rochers & en y apportant des terres : par cet ouvrage immense, il se donna un espace de terrain très-considérable pour y construire des maisons, & former un niveau qu'il n'auroit pu obtenir en agrandissant la ville du côté du nord, où elle s'élève très-rapidement contre les montagnes.

Avant ce travail, la Seine venoit pour ainsi dire baigner les degrés de la cathédrale; la place de la Calandre étoit appelée port Notre-Dame; les vaisseaux y venoient aborder.

Sur ces terres, appelées *terres neuves*, Richard *Sans-peur*, fils du duc Guillaume, dit *Longue-épée*, fit bâtir un palais dans une place maintenant appelée *la vieille tour*, à cause d'une tour qui a subsisté très-long-temps après la démolition de ce château; elle n'a été détruite qu'en 1200.

On vit donc, en moins d'un demi-siècle, tout ce que la hardiesse de ces hommes entreprenans étoit capable de produire. Creuser un lit à une immense rivière, combler l'ancien canal, bâtir solidement au milieu de terres encore tremblantes, des hautes tours, des temples, des châteaux; les entourer de boulevarts, niveler des jardins, élever des terrasses, c'est ce que présentèrent les mêmes lieux sur lesquels on avoit vu cingler quelques années auparavant les barques de ces Danois vainqueurs des hommes & des élémens.

Mais c'est ici où je dois payer le tribut de la reconnaissance la plus méritée, à celui qui a bien voulu me communiquer ses découvertes, & me permettre de copier deux plans qu'il a faits: l'un représente l'état de la ville de Rouen dans le cours des neuvième, dixième & onzième siècles; l'autre, depuis le douzième jusqu'à la fin du quatorzième, marque tous les changemens arrivés à ces différentes époques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette même ville. M. Rondeaux de Setry, maître en la cour des comptes, aides & finances de Normandie, & membre de

l'Académie royale de Rouen, frappé depuis long-temps de l'utilité dont pourroient être des plans exacts de la ville de Rouen, depuis l'arrivée de nos ducs jusqu'à ce moment, désirant constater & peindre les changemens survenus jusqu'à nos jours, soit à la grandeur, soit à la forme de cette importante cité, a fait, de sa propre main, les deux plans dont il m'a permis de prendre copie, & que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Ce ne sont pas de simples conjectures qui l'ont dirigé dans un ouvrage aussi pénible que difficile à bien faire; M. Rondeaux a senti qu'il ne devoit rien avancer sans en pouvoir fournir la preuve (a).

Nos histoires, l'établissement des églises, les titres des chapelles, les murs dont on voit encore les vestiges, ceux qu'il a retrouvés, les alignemens sensibles qu'ils présentent, d'autres monumens entièrement conservés, lui ont fourni des notions qu'il a su rendre indestructibles; enfin, il a établi son travail sur des connoissances en tout genre, soit de tradition, soit de titres particuliers. Il est parvenu à sa preuve par le nom des carrefours, par les événemens publics, par les vieilles chroniques, par les chartres, par les donations, par les fouilles, par les démolitions, par les dénominations des rues, par les inscriptions, & principalement, comme je viens de le dire, par les débris encore actuellement existans.

Il est vrai qu'il doit paroître hors de toute croyance, surtout à ceux qui connoissent le terrain, que la rivière de Seine ait jamais pu baigner les portions de la ville qui conservent encore aujourd'hui des noms qui assurent cette vérité, tels que *le port Morand*, *le port Notre-Dame*, *Saint-Vincent-sur-rive*, *Saint-Éloy de l'isle*, *Saint-Cande-sur-rive*, &c. &c.

La place de la cathédrale jusqu'à laquelle on n'arrive

(a) Il y a joint l'explication de tous les endroits principaux & importants de ces plans, dont l'Académie a ordonné que les gravures & leurs explications seroient jointes à ce Mémoire.

qu'après avoir monté pendant très-long-temps ; semble offrir une sorte d'impossibilité que jamais la rivière de Seine ait passé aussi près de ses degrés. Ce n'est pas qu'il n'y ait un grand nombre de ses marches enfouies sous terre , & qui , dirigées comme elles sont du côté de la rivière , éloignent de quelques toises cette impossibilité ; mais que sont quelques toises en comparaison de cinq cents pas & d'un coteau qui séparent maintenant la cathédrale du lit actuel de la Seine ?

Il est probable que depuis l'ouvrage de nos ducs , les démolitions & les bâtisses ont sans cesse accumulé des décombres , sur lesquelles on s'est toujours élevé pour éviter l'humidité ; cette élévation a même été portée à un tel degré , qu'aujourd'hui il est facile de toucher avec la main aux créneaux des murs qui bordent le quai de Rouen , & les anciennes portes sont devenues si basses par ces différentes couches de terre entassées les unes sur les autres , qu'à quelques-unes de ces portes du quai , on a été obligé de faire des marches & de creuser sous les voûtes , pour ne pas se heurter la tête aux cintres ; ce fait est à la vue de tout le monde. Ainsi , pour être assuré que la rivière de Seine passoit le long du vieux marché & du marché aux veaux , il suffit de savoir les vérités qui suivent.

Saint-Éloy étoit une île de la Seine assez éloignée du rivage (a).

Saint-Clément , où est maintenant l'immense enclos des

(a) On vient de découvrir , en creusant les fondations d'une maison au marché aux veaux , un ancien talus de la rivière qui servoit de base à la portion du bâtiment qu'on vient d'abattre.

Lorsqu'on enfonça les pilotis qui devoient porter le grand bâtiment des Consuls , un de ces pilotis se refusa aux coups de mouton : on voulut en pénétrer la cause , & l'on s'aperçut que la pointe du pilotis étoit engagée dans le tronc d'un très-gros noyer ; on jugea que cette base seroit suffisante , & l'on n'alla pas plus avant.

Cordeliers,

Cordeliers, n'étoit d'abord qu'une île appelée *l'île Saint-Clément* & ensuite le *Châtel*, première forteresse que Raoul ait bâtie en arrivant à Rouen.

Il en est de même de la place de la Calande, auprès de Notre-Dame, sous laquelle on voit encore dans des caves, de gros anneaux de fer qui servoient à attacher les vaisseaux au port appelé *le port Notre-Dame*.

L'église Saint-André bordoit une des portes du quai.

L'église de Saint-Martin du pont ou de la *Roquette*, étoit une petite roche au milieu de la rivière, sur laquelle on avoit construit une petite chapelle en bois, à laquelle on alloit par un pont de bois que l'on traversoit pour passer de l'autre côté de la rivière (a).

Cette paroisse de Saint-Martin de la Roquette, également appelée *Saint-Martin du pont*, se trouve maintenant à plus de deux cent cinquante pas de distance du bord de la Seine (b). Il en est de même de Saint-Vincent-sur-rive & de Saint-Cande-sur-rive. Toutes ces églises sont, comme on le peut voir dans le plan de 1400, fort avant dans la ville, & sur le terrain créé par nos ducs (c).

(a). Ce fut dans cette île de Saint-Martin de la Roquette, & au milieu du pont, que le duc de Bretagne vint rendre hommage au duc de Normandie.

Le roc existe maintenant tout entier dans la ville; il compose tout le cimetière de Saint-Martin : avant l'arrêt rendu en 1776, qui défend d'enterrer dans l'enceinte de Rouen, c'étoit un travail de mineur, que d'y creuser une tombe.

(b) En 1167, lorsque le lit de la rivière eut éprouvé tous ces changemens, la reine Mathilde fit un pont de pierre; il tomba en 1564, & l'on ne passa plus la rivière que sur un bac. Ce fut en 1708 qu'on fit le pont de bateaux qui hausse & baisse avec la marée, & qu'on ouvre par une mécanique fort ingénieuse pour laisser passer les vaisseaux qui remontent du côté de Paris, ou qui descendent du côté de la mer. Voyez le plan, page 590. n.º 2.

(c) On peut remarquer sur le plan fait pour 1400, une ligne noire qui suit le cours ancien de la rivière au travers du terrain sur lequel est situé le bas de la ville actuelle. Voyez *idem*.

Tome III.

E e e e

La recherche a été la même à l'égard des autres monumens, des murailles & des fortifications, dont les vestiges indiquent suffisamment les bornes de la première, de la seconde & de la troisième enceinte. La plus grande partie de celle de 1200, existe encore. M. Rondeaux a eu en sa possession un ou deux plans de Rouen informes, mais antiques, sur lesquels il a rédigé une partie des siens; ces plans n'indiquoient que les masses, & ne lui ont point servi pour les détails (a).

Le hasard vient de me procurer un autre plan qui est, autant que j'en ai pu juger, de la fin de 1400, ou du commencement de 1500; je l'ai comparé avec celui de M. Rondeaux, ce sont les mêmes dimensions & les mêmes vérités. J'ai lieu de croire que ce plan est fait au moins avant 1520.

1.^o Par le style des vers qui sont au pied.

2.^o Par la gravure, qui a été faite en bois, & qui donne à penser que c'est un ouvrage du commencement du xvi^e siècle, époque où la gravure étoit encore au berceau, & où l'on voit les premiers essais de cet art qu'on a depuis porté à un si haut degré de perfection.

Ce plan n'a point de date : on lit au bas des vers françois & hollandois; je les place ici en note (b).

(a) J'ai désiré voir ces plans, mais M. Rondeaux les avoit rendus à celui qui les lui avoit prêtés; cet homme étant mort depuis, ses héritiers ignorent ce qu'ils sont devenus.

(b) J'étois des Veulqueffins la fille, les frontières

De l'Angleterre, ce que donna les lumières

D'un temple fort & grand, & jettoit en front

Sur ma rivierre, ci un bâtiment, ce pont,

Que rompa par milieu la creinte de la France

Que moy avec, a fait subir son obéissance :

Néanmoins suis Ruën; ma Seine, aporte moy

Encore des trésors pour traffiquer de quoy.

Mais j'ai jugé encore mieux de la date de ce plan, d'après un vieux recueil de toutes les villes de l'univers, grand *in-folio* où sont les plans de beaucoup d'anciennes cités, le nom de leurs fondateurs & leurs histoires.

Le plan & un court précis de l'histoire de la ville de Rouen, s'y trouvent. Ce qui m'a le plus frappé, c'est que la mauvaise estampe qu'on y voit, n'est qu'une très-petite copie de celle que j'ai eue entre les mains ; quant au dessin, il est absolument pareil au plan dont je parle. Le livre est imprimé en 1560. Georges Brun de Cologne s'est chargé de la partie historique, & Hogenbertge *pinxit*. Il a pour titre, *Civitates orbis terrarum*.

Le plan & l'estampe sont donc bien antérieurs à l'époque de 1560 ; mais il y a plus, c'est qu'ils montrent l'un & l'autre des fortifications, des ouvrages & des portes qui n'ont été détruits que vers 1540 ou 1550.

Le côté du couchant fut achevé le dernier ; il s'éloignoit des différens palais que nos ducs avoient fait bâtir, & s'écartoit du centre des affaires & du commerce : aussi cette partie de la ville présente-t-elle plus que toute autre des terrains spacieux sans maisons, de grandes places vides & des portions désertes, des jardins

Autres en Hollandois.

*My heeft den velokas en gebooren,
En England voor dees tyt tot grens stadt nyt verkooren
Dat hy door syne handt myn kerchen heeft gesticht,
En over myne vloet dien grooten bouw ghelight,
Dat miden fransē, vuisť nūt nūt en vrees bevange
En nu aan mynem hals, een sterchen jock, gehangen
Doch heft ich noch Roan ; en myn riviere voert
My nyt den vremden toē mynen handel voert.*

Le plan au-dessous duquel sont ces vers, appartient à l'Académie de Rouen. Il a entre autres caractères de vétusté, une forte teinte de jaune, quoiqu'il soit d'ailleurs assez bien conservé ; il est gravé sur papier.

E e e e ij

& des emplacements non pavés. L'église de Saint-Sauveur du marché resta long-temps hors la ville (a).

Ce ne fut qu'en 1444 que les fortifications furent construites dans une forme nouvelle, & que tous les remparts furent mis dans le plus bel état de défense que l'on connût alors (b).

(a) Acte du comte Alain en 1060, qui donne Saint-Sauveur hors les murs de la ville, aux moines de Saint-Ouen, parce qu'un laïc ne peut posséder un bénéfice.

En 1256 cette église fut comprise dans le projet d'enceinte qui fut fait.

On voit une chartre de Saint-Louis, qui donne aux Jacobins l'usage des fossés & des murailles; mais ces fossés & ces murailles n'étoient, comme je l'ai dit ailleurs, qu'un projet exécuté déjà en partie par des fausses portes qu'on avoit construites en avant dans le faubourg, comme sont actuellement à Paris les portes Saint-Martin & Saint-Denys. Ce projet n'eut d'exécution définitive qu'en 1444, époque où l'on fit une enceinte qui enferma les Jacobins dans la ville.

(b) Cependant autrefois un poëte avoit dit à Philippe-Auguste, sur la difficulté qu'il avoit éprouvée à s'emparer de Rouen :

Nam duplices muri, fossataque tripla, profundo

Dilatata sinu, & numerosa copia gentis,

Et speciosa nimis fluvii stagnantis abissus,

Difficilem Gallis reddebant viribus urbem.

Les ouvrages que l'on fit depuis, & qui existoient dans toute leur force sous Henri IV, arrêterent ce prince pendant cinq mois : les sorties fougueuses des braves Normands, dans l'une desquelles le curé de Saint-Patrice tua de sa main dix-sept hommes, les pluies continuelles, & l'état excellent de la place, obligèrent ce roi à en lever le siège.

Lorsque le royaume fut pacifié, Rouen envoya ses députés, ainsi que toutes les autres villes, pour complimenter ce prince. Henri IV qui se souvenoit très-bien de tout ce qu'il avoit souffert devant cette ville, & sur-tout des pluies énormes qui avoient rouillé ses armes, dit à ses députés : *M.', pleut-il encore à Rouen !* Cette anecdote, quoique peu connue, est certaine ; elle est d'ailleurs dans le caractère affable & enjoué de cet excellent monarque.

On fit des fossés d'une profondeur immense, & les quais furent garantis par des murs & par des tourelles, qui en défendoient mieux que jamais l'approche du côté du grand lit de la rivière.

La même enceinte existe encore, si ce n'est qu'on a comblé une partie des fossés, qu'on a fait des boulevarts de décoration, & planté des arbres sur le remplissage & le long du terrain aplani.

C'est principalement sur le plan dédié à M.^{rs} les maire & échevins, par les ingénieurs des ponts & chaussées, qu'il est possible de juger de la consistance qu'a prise la ville de Rouen (a).

Cette ville retenue dans ses murs par la prévoyance fiscale, toujours en garde contre la contrebande, ne peut s'étendre que par ses faubourgs (b). Sa population & son commerce augmentent de jour en jour par la multitude de ses manufactures, & par l'agrandissement qu'on vient de donner en dernier lieu à ses quais & à son port.

L'industrie nationale & étrangère a multiplié autour d'elle des établissemens sans nombre, qui fomentent son luxe & celui de la capitale.

Entrepôt principal de Paris avec le monde entier, Rouen regarde Dieppe & le Havre comme ses ports de mer; ses quais, les plus beaux qu'on puisse voir sur une rivière, sont les dépôts où arrivent tant de richesses dans des navires de médiocre grandeur, pour être transportées ensuite dans la capitale de la France.

Je n'ai traité dans ce mémoire que ce qui pouvoit être

(a) Je le joins aux deux autres plans, pour que l'Académie puisse prendre une idée plus exacte de cette immense cité, & la comparer avec celle du dixième siècle.

(b) Toute la partie occidentale vient d'être créée depuis six ans; on a conservé les anciens murs, par la raison que je viens de dire; mais tout le monde s'est porté vers ce faubourg: les plus belles maisons sont à présent au-delà du rempart, dans le quartier neuf du lieu de l'anté.

utile pour prouver ce que j'ai déjà avancé , & ce qui fait la base de mon opinion sur les accroissemens tardifs de la partie occidentale de la ville de Rouen ; je ne me suis jeté au milieu des autorités qui regardent quelques autres portions de la ville, que pour fortifier mon sentiment, & fixer définitivement le lieu où Jeanne d'Arc a été brûlée.

Je n'ai pas cru devoir m'appesantir davantage sur des détails qui appartiennent plutôt à une histoire complète qu'à une simple notice, où je devois avoir pour but unique d'expliquer les deux plans si bien faits de l'ancien Rouen , plans que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie.

Les notes de M. Rondeaux qui accompagnent ces deux plans , sont si bien classées & si amples , qu'elles laissent après cette première explication peu de chose à désirer.

Si néanmoins il y avoit quelques détails nouveaux qui pussent intéresser l'Académie , ou qu'il y eût dans mon explication quelques points qui lui parût nécessaire à approfondir , je me ferois un devoir de servir l'illustre corps qui m'a fait l'honneur de s'adresser à moi ; je ne négligerai jamais rien de ce qui pourra me mériter sa confiance.



PREMIERE ADDITION

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

Servant pour l'explication des renvois du premier Plan de la ville de Rouen, renfermée dans sa première enceinte aux X.^{me} & XI.^{me} siècles, suivant ce qui résulte de l'Histoire & des recherches les plus exactes des monumens.

Par M. RONDEAUX DE SETRY, Maître des Comptes & Conseiller en la Cour des Comptes & Aides de Rouen en 1781.

Explication des chiffres répandus sur le Plan.

1. *NOTRE-DAME*, cathédrale bâtie par saint Melon en 260. Saint Romain l'augmenta en 623. Elle reçut divers agrandissemens en 942 & 989. Elle fut achevée par Maurice, archevêque de Rouen, vers le milieu du XI.^e siècle.

2. *Cloître des chanoines* de la cathédrale. Ils vécurent en commun jusqu'à 1100. C'est maintenant le collège d'*Albane*.

3. *L'archevêché*. Ce n'étoit qu'une maison fort simple, dont l'entrée étoit dans la rue Saint-Romain; le mur de la maison de l'officialité en est encore un reste.

4. *Saint-Étienne*. Cette paroisse est très-ancienne; elle étoit à peu près où est présentement la chapelle du *Saint-Esprit*.

4 bis. *Saint-Herbland*. Cette église a toujours été au milieu de la ville. Elle est paroisse depuis très-long-temps & a toujours été dépendante de la cathédrale.

5. *Chapelle de Saint-Léonard*. Elle étoit proche d'une porte de la ville, à laquelle elle avoit donné son nom. Elle a été réunie à l'église paroissiale de *Saint-Amand*, à côté de laquelle elle étoit, & qui, ainsi que la chapelle, existoit avant le rétablissement de l'abbaye par *Gosselin le vicomte*, vers 1030.

6. *L'abbaye de Saint-Amand*. Ce fut à ce qu'il paroît sous Clovis II que cette abbaye fut fondée, pour être occupée par des religieux. Elle fut détruite par les Normands, & *Rollon* en donna le terrain à l'abbaye de *Saint-Onen*, qui le céda ensuite à *Gosselin le vicomte*, lorsqu'il rétablit l'abbaye de *Saint-Amand* pour y mettre des religieuses.

7. *Saint-Lô*. C'étoit originairement le temple de *Roth*. *Saint-Mellon* en fit une église, qu'il dédia sous l'invocation de *Saint-Sauveur*. *Rollon* donna dans la suite cette église aux évêques de *Coutances*, que les ravages des Normands avoient obligé d'aban-

PROCES
DE
JEANNE
D'ARC.

donner leur ville. Ils y firent apporter les reliques de Saint-Lô, dont elle prit alors le nom.

8. *L'hôtel-de-ville*. Il a toujours été à peu près où il est. L'église de *Notre-Dame de la Ronde* étoit, à ce qu'on croit, la chapelle de l'ancien hôtel-de-ville.

9. *Château de Raoul ou Rollon*. Il appartint ensuite aux comtes de *Tancarville*. La chapelle qui est marquée ici, & qui est à présent la paroisse de *Saint-Pierre du Châtel*, étoit dans la basse-cour. Celle du duc, proprement dite, étoit où sont maintenant les bâtimens des Cordeliers.

10. *La chapelle de Saint-Clément*, dans l'île du même nom. Elle est restée à côté de l'église des Cordeliers, qui occupent présentement le terrain où étoit le château de Raoul. Cette île, ainsi que les deux voisines, fut réunie à la terre ferme, lorsque, du temps de nos premiers ducs, on combla les bras de la rivière qui les en séparoient, & qu'on en rétrécit le lit, qui probablement n'étoit pas alors très-profond de ce côté-là.

11. *Saint-Martin de la Roquette*, aujourd'hui *Saint-Martin du Pont*. C'étoit d'abord une petite chapelle bâtie sur un rocher au milieu de la rivière.

12. *Saint-Vincent-sur-rive*. Il étoit ainsi nommé, parce qu'avant qu'on eût reculé le lit de la rivière de Seine, il étoit tout au bord de la rivière.

13. *Saint-André-aux-Fèvres* ou de la porte aux Fèvres, étoit proche d'une porte de la ville, qui étoit au bas de la rue des Vergetiers, & à laquelle le grand nombre de taillandiers qui étoit dans ce quartier, avoit fait donner ce nom.

14. *Saint-Éloy*. Ce n'étoit originairement qu'une chapelle bâtie dans une île assez éloignée de la ville.

15. *Saint-Sauveur*. On l'appeloit

autrefois *Saint-Sauveur du Marché*, pour le distinguer d'une autre église qui portoit alors le même nom, & à laquelle on a donné depuis celui de *Saint-Lô*.

16. *Saint-Gervais* a été autrefois le lieu où l'on inhumoit les premiers chrétiens, lorsque les cimetières étoient dans la campagne, avant que l'usage d'enterrer dans les villes se fût introduit. On a trouvé en creusant les fondations du mur de clôture du cimetière, du côté de la montagne, des voûtes & des caves entières qui avoient sans doute servi à cet usage; sous le chœur de cette église, on voit encore une chapelle souterraine où *Saint-Mellon* fut inhumé. On tient même que ce fut là que s'assembloient d'abord secrètement, comme dans un lieu écarté de la ville, ceux qui se convertirent les premiers, lorsque *Saint-Mellon* vint à Rouen prêcher l'évangile. *Saint-Gervais* fut dans ces premiers temps une abbaye particulière, qui fut réunie à celle de *Fécamp* en 1020. Il y avoit même de beaux & grands bâtimens qui en dépendoient, & *Guillaume le Conquérant* ayant été malade, s'y fit porter pour jouir du bon air pendant sa convalescence; mais il n'est resté que l'église.

17. *La chapelle de Sainte-Catherine des Prés*, aujourd'hui *Saint-Martin-sur-Renelle*. *Mérout* & *Brunehaut* sa femme s'y réfugièrent en 580.

18. *Saint-Jean des Prés*, ou sur *Renelle*, ainsi nommé, parce qu'il étoit sur le bord du ruisseau de *Gaallor*, nommé aussi la *Renelle*.

19. *Chapelle de Saint-Antoine*, présentement *Saint-Laurent*.

20. *Saint-Godard*. On croit que cette église avoit été originairement un temple des faux dieux. On voit dans une cave, au milieu du chœur, le tombeau de *Saint-Romain*.

21. *Hôtel de Saint-Romain*. Il étoit vis-à-vis le bout au couchant du cimetière de *Saint-Godard*. On voit même les armes de sa famille à un pignon, semblables à celles qui subsistoient encore il n'y a pas longtemps dans le Vexin.

22. *Église de l'abbaye de Saint-Ouen*. Elle étoit d'abord sous l'invocation de *Saint-Pierre & de Saint-Paul*. Elle ne prit qu'en 689 le nom de saint Ouen, qui en avoit été abbé & qui y fut enterré.

23 & 23 bis. *Cloître & jardin de cette abbaye*. Il paroît qu'elle avoit existé dès avant la fin du IV.^e siècle, & qu'ayant été ruinée, elle fut rétablie par *sainte Clotilde & Glotaire* son fils, vers l'an 530.

24. *Chapelle de Sainte-Croix*, aujourd'hui la paroisse de *Sainte-Croix-Saint-Ouen*.

25. *Saint-Nicaise*, autrefois petite chapelle bâtie dans la campagne par *Saint-Ouen*, pour y mettre les reliques de *Saint-Nicaise*.

26. *Chapelle de Saint-Vivien*.

27. *Saint-Maclou*. Ce n'étoit jusqu'en 1203, qu'une petite chapelle.

28. *Verger des archevêques de Rouen*. Il y avoit une maison & une chapelle, dont on voit encore les restes dans une maison du chapitre, vers le haut de la rue Malpalu, à gauche, en descendant vers le quai.

29. *Chapelle de Saint-Marc*. Elle est très-ancienne, & *Dupleffis-Grimond* y fut inhumé en 1047.

30. *Saint-Paul*. Il y avoit autrefois un temple d'Adonis en cet endroit, dont la situation est charmante. L'église qu'on y voit a été fondée il y a très-long-temps, mais elle a été souvent ruinée dans les temps de guerre.

31. *Pont de bois*, qui a subsisté jusqu'en 1160, où l'impératrice *Mathilde* fit construire en place un pont de pierre, dont on voit encor

les restes. Ce fut au milieu du pont de bois, dans une salle qui fut faite exprès, sur laquelle étoient peintes d'un côté les armes de *Normandie*, & de l'autre celles de *Bretagne*, que *Raoul* reçut pour la première fois l'hommage du duc de cette dernière province.

32. *Pré de la bataille*, ainsi nommé depuis la bataille où *Guillaume I* tailla en pièces avec trois cents hommes l'armée de *Rioul*, comte de *Cotentin*, en 920.

33. *Pré de la Rougemare*, ainsi nommé depuis le combat sanglant où le duc *Richard* fit un carnage horrible des *François* qui étoient venus, réunis aux *Allemands*, mettre le siège devant la ville, en 949.

34. *Chante-reine*. Jardin de plaisance de nos ducs.

35. *Fief de Martainville*.

36. *Chemin du Nid de chiens*, où étoit le chenil de nos ducs.

37. *Aubette*, rivière.

38. Embouchure de l'*Aubette*.

39. *Rivière & fossé de Robec*.

40. Embouchure de *Robec*.

41. *Chemin de Paris* par la route d'en haut. Il conduisoit aussi à *Saint-Paul*, dont l'église étoit autrefois le temple d'Adonis.

42. *Partie du parc*, ou *bouverie* de nos ducs. La chapelle de ce parc devint dans la suite l'église du prieuré de *Grandmont*.

43. *Chemin de la basse Normandie*. On le prenoit aussi pour aller à Paris par la route d'en bas.

44. *Pré de Claquedent*.

45. *Isle de Saint-Eloy*.

46. *Isle de Saint-Clément*.

47. *Isle de la Roquette*.

48. *Isle de la Mouque*.

49. *Chemin d'Yonville*.

50. *Chemin aux malades*.

51. *Mont aux malades*.

52. *Ruisseau de Gaalor*, aujourd'hui la *Renelle*.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

53. *Embouchure de la Renelle.*
54. *Quai.*
55. *Port Morant.*
56. *Porte du pont.*
57. *Rue aux Oues.*
58. *Marché au blé, aujourd'hui
la Calende.*
59. *Marché aux herbes.*
60. *Grand'rue.*
61. *Rue Saint - Romain.*
62. *Rue Saint - Romain.*
63. *Rue aux Juifs.*
64. *Rue Saint - Nicolas.*

65. *Porte de Abet.*
66. *Rue Saint - Lô.*
67. *Rue de la chaîne.*
68. *Porte de Saint - Lô.*
69. *Porte de Sainte - Apolline.*
70. *Poterne.*
71. *Fossés, enceintes & fortifica-
tions de l'ancienne ville.*
72. *Rue aux fèvres.*
73. *Rue du marché.*
74. *Vieux marché.*
75. *Rue Cauchoise.*



SECONDE ADDITION

Pour l'explication du second Plan de la ville de Rouen, dans l'état où elle étoit au XII.^e & XIII.^e siècles, & même jusqu'à la fin du XIV.^e, suivant ce qui résulte de l'histoire & des recherches des monumens anciens.

Par M. RONDEAUX DE SÉTRY, Maître des Comptes, & Conseiller en la Cour des Comptes & Aides de Normandie, en l'année 1782.

Explication des chiffres répandus sur le Plan.

PREMIÈRE ENCEINTE DE LA VILLE.

CETTE enceinte qui est pointillée au milieu de la ville, marque quelle étoit l'étendue de l'ancienne cité.

Le trait vers le bas de la ville, du côté de la rivière, faisant différens coudes en S, qui est au dessous de l'enceinte pointillée, désigne jusqu'où venoit la rivière de Seine au X.^e siècle.

1. *Notre - Dame*, bâtie d'abord par saint Mellon en 260, agrandie par saint Romain en 623, augmentée par Richard I, duc de Normandie, en 942, & par Robert, archevêque de Rouen, en 989, fut achevée l'an 1055, & dédiée en 1063.

2. *Saint-Étienne la grande église*. Cette paroisse, qui est très-ancienne, étoit, avant le dernier agrandissement de la cathédrale, à peu-près où étoit la chapelle du Saint-Esprit.

3. *Le collège d'Albane*. Les cha-

noines avoient vécu en commun jusqu'en 1100; leur cloître occupoit l'emplacement où *Pierre de Colmier, cardinal d'Albe*, fonda, en 1245, le collège auquel on donna le nom d'*Albane*.

4. *Le parvis de Notre - Dame*. Le marché aux menues denrées, qui tient présentement au marché neuf, étoit le long de cette place jusqu'en 1429.

5. *L'archevêché*. Ce n'étoit d'abord qu'une maison fort simple, qui fut considérablement augmentée par *Guillaume Bonne-ame*, en 1019. Elle étoit en ce temps proche le portail des libraires; le mur de la prison de l'officialité en est encore un reste.

6. *L'hôtel - Dieu* ou l'hôpital de la Madeleine fut d'abord dans le cloître de Notre - Dame, ensuite au Nid de chiens, & enfin fut mis proche

F fff ij

la cathédrale, où il paroît qu'il étoit dès le XIII.^e siècle. L'entrée de l'église, qui fut bâtie alors, étoit dans la rue de la Madeleine.

7. *La Calende*. C'étoit ce qu'on appelloit anciennement le port *Morant* ou port au blé.

8. *L'abbaye Saint-Amand*. L'époque de sa première fondation semble devoir remonter jusqu'à *Clovis II*. On ne peut dire absolument si elle fut alors occupée par des moines ou par des religieuses; mais on croit que ce fut une communauté d'hommes, jusqu'au temps où elle fut entièrement détruite par les Normands. *Rollon* étant devenu duc de cette province, donna l'emplacement de *Saint-Amand* à l'abbaye de *Saint-Ouen*, qui le céda ensuite à *Gosselin le vicomte*, par qui fut rebâtie & fondée en partie l'abbaye de *Saint-Amand*, pour être à l'avenir un monastère de filles. Ce rétablissement est du XI.^e siècle, vers l'an 1030.

9. *L'église paroissiale de Saint-Amand*. Elle avoit des paroissiens avant 996.

10. *La chapelle de Saint-Léonard* est fort ancienne. La proximité avoit fait donner le nom de *Saint-Léonard* à une des portes de la première enceinte de la ville. Cette chapelle est actuellement jointe, & a été réunie à l'église paroissiale de Saint-Amand.

11. *Saint-Nicolas*. Il est certain que cette église existoit dès 1120.

12. *Chapelle & ancienne porte de Sainte-Apolline*. La chapelle a été donnée aux Carmes en 1336; elle avoit donné son nom à une des portes de la ville, lors de la première enceinte; cette porte ne fut démolie qu'en 1539.

13. *Saint-Lô*. C'étoit anciennement le temple de *Roth*; ce fut *saint Mellon* qui en fit une église qu'il dédia, vers 260, sous le titre de *Saint-Sauveur*. Les ravages des

Normands ayant obligé les évêques de Coutances d'abandonner leur ville, *Raoul* leur donna cette église pour y tenir leur siège. Ils y firent apporter le corps de Saint-Lô, dont elle prit alors le nom. Ils y exercèrent leur juridiction pendant près de 260 ans, ce qui fit que l'on appela pendant long-temps le clocher de cette église, la tour de Coutances. Il y a présentement un prieuré de chanoines réguliers & une paroisse, qui ont chacun leur église séparée.

14. *L'hôtel de Vallemont*. Il étoit devant le grand portail de l'église de *Saint-Lô*, & fut brûlé en 1564. La place où il étoit, a passé dans d'autres mains.

15. *L'hôtel de Beaubec*. Il est dans la rue neuve Saint-Lô, & fut bâti par *Hugues de Gournay*, en 1127.

16. *L'hôtel de Jumièges*, appelé autrefois le manoir de la chapelle *Saint-Philibert* ou de la tour d'*Alvaredo*, étoit un hospice de l'abbaye de *Jumièges*, à laquelle appartenoit tout le terrain qui s'étendoit depuis cette tour jusqu'à-vis le marché neuf, & formoit alors une grande place vide, la rue de la *Poterne* n'ayant été fermée qu'en 1608.

17. *La tour d'Alvaredo*. Elle faisoit partie des fortifications de la première enceinte de la ville.

18. *Poterne* ou fausse porte de cette première enceinte, sur laquelle fut bâtie en 1218 la chapelle de *Saint-Philibert*. La poterne n'a été formée qu'en 1666.

19. *La place aux Juifs*. La cour du palais en occupe présentement une grande partie. Cette place, au coin de laquelle étoit autrefois la synagogue des Juifs, fut réunie au domaine, lorsqu'ils furent chassés de France par *Philippe-Auguste* en 1181. Elle devint marché aux herbes en 1429. On commença d'y bâtir la grand'chambre du Palais en 1449.

Peu d'années après, le marché fut transporté dans une place voisine que l'on forma exprès, à laquelle on donna le nom de marché neuf.

20. *La Synagogue des Juifs.* Elle se voit encore à l'entrée de la rue aux Juifs, à droite en revenant du marché neuf. C'est un grand pavillon de pierre presque carré, qui a deux étages voûtés, dont l'intérieur est un demi-souterrain de dix-neuf pieds d'élévation.

21. *L'hôtel-de-ville.* Il paroît qu'il a toujours été à peu-près où il est encore : celui qui existe maintenant a été bâti en partie sur les fondemens des murs de la première enceinte, à côté de l'endroit où étoit la *porte de massacre*, à la place de laquelle est la *grosse horloge*.

22. *Notre-Dame de la Ronde.* On ne fait pas trop pourquoi elle est ainsi nommée. On présume qu'elle étoit originellement la chapelle de l'hôtel-de-ville.

23. *L'hôtel de la fontaine.* Il fut acquis en 1417 par *Hélouin*, abbé du Bec, & prit alors le nom d'*hôtel du Bec*. La chapelle de l'*hôtel du Bec* étoit grande & fort élevée. On voit encore le mur qui étoit du côté du levant, aux fonds des maisons qui sont entre cet hôtel & la maison qui est au coin de la grande rue.

24. *Saint-Herbland.* Cette église a toujours été au milieu de la ville. Elle est fort ancienne, & elle a toujours été dépendante de la cathédrale.

25. *Saint-Cande le jeune.* C'étoit d'abord une chapelle qui fut bâtie sous le nom de Saint-Victor en 1047 ou 1048, comme un monument de la victoire de *Thomas de l'Epine*, sieur de Neubourg; elle devint paroisse dans la suite, & prit celui de *Saint-Cande le jeune*, vers la fin du XVI.^e siècle.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PREMIER AGRANDISSEMENT

Du côté du Midi, appelé les Terres-Neuves.

26. *Saint-Pierre du Châtel.* C'étoit autrefois une chapelle de la basse-cour du château de *Raoul*. Sa chapelle proprement dite étoit où est maintenant la bucherie des Cordeliers.

27. *Les Cordeliers*, logés d'abord au clos *Saint-Marc*. Ils vinrent en 1254 ou environ, s'établir dans l'endroit où avoit été le château de *Raoul*, qui avoit passé au comte de Tancarville, & qu'on appeloit alors le lieu du *donjon*. L'église de *Saint-Clément*, qui étoit originellement un oratoire que *saint Mellon* avoit bâti dans une île, fut unie à celle des Cordeliers.

28. *Saint-Étienne des Tonneliers* étoit paroisse dès avant 1063.

29. *La première maison des Templiers.* Ils furent établis en 1160. Leur maison étoit vis-à-vis les Consuls, à la place où est à présent la maison qui a pour enseigne la *Barde royale*. La rue des Cordeliers tomboit en face de leur église, & a long-temps porté le nom de la rue du *Temple*. Ils avoient encore une autre maison, dont il reste quelques vestiges au bas de la rue des *Hermîtes*. Cet ordre, comme l'on sait, fut supprimé en 1311.

30. *Saint-Martin du Pont*, autrefois *Saint-Martin de la Roquette*, parce qu'il avoit été bâti sur une petite roche au milieu de la rivière. La prairie dans laquelle cette église paroît dans ce plan, a subsisté au

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

moins jusqu'au milieu du XIII.^e siècle; elle s'appeloit *le pré de Saint-Martin*.

31. *L'hôtel de Lisieux*. Il est proche de l'église de *Saint-Cande le vieux*. Les évêques de Lisieux, doyens de cette église qui est de leur diocèse, l'habitoient autrefois lorsqu'ils venoient à Rouen.

32. *Saint-Cande sur rive ou du Solier*, aujourd'hui *Saint-Cande le vieux*, étoit la chapelle de nos ducs lorsqu'ils habitoient leur palais de la vieille Tour; ils venoient dans cette église par une galerie voûtée, qui étoit sur le travers de la rue du *Bac*, appelée alors la rue de *Saint-Cande*. Cette galerie ne fut abattue qu'en 1508.

33. *La vieille Tour*. *Richard I*,

duc de Normandie, fit construire, vers le milieu du dixième siècle, un magnifique palais, avec de beaux jardins sur les terres neuves, dans l'endroit où sont présentement les halles. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *la haute & basse vieille Tour*, dont l'emplacement prit son nom d'une très-grosse tour qui étoit dans ce château. Elle fut démolie, ainsi que le reste, lorsque *Philippe-Auguste* fit bâtir la citadelle qui étoit auprès de la porte *Bouvreuil*, que l'on appela depuis le vieux Château.

34. *Saint-Denys*. La fondation de cette église remonte à des temps très-reculés; mais ayant été brûlée deux fois dans le treizième siècle, ce n'a été qu'en 1508 qu'elle a été réédifiée sur les anciens fondemens.

SECOND AGRANDISSEMENT

De la ville du côté du couchant, en 1000 ou environ.

35. *Le Marché neuf*. Cet emplacement faisoit autrefois partie du quartier des Juifs: il étoit rempli de maisons; mais, en 1545, il fut rendu un arrêt, par lequel, vu que le marché qui se tenoit dans la place aux Juifs qui est maintenant la cour du Palais, troublait les audiences, on ordonna que ce marché seroit mis ailleurs. En conséquence, les officiers municipaux achetèrent les maisons qui étoient sur le terrain où est le marché neuf, les firent abattre, & y établirent le marché: la rue qui se trouve dirigée dans le milieu de cette place, prit alors le nom de rue *Percière*, ou *Percée*.

36. *S. Jean*, autrefois *S. Jean des Prés*, ou *sur Renelle*, étoit une chapelle située dans des prairies hors la ville, au bord du ruisseau nommé *la Renelle*.

37. *L'hôpital S. Jean sur Renelle*. Il fut fondé en 1323, & donné aux

frères de la charité de Notre-Dame, qu'on appeloit *les Billettes*; ils occupèrent cette maison jusqu'en 1397, que Charles VI la donna aux religieux de *S. Antoine*.

38. *S. Martin sur Renelle* étoit autrefois une petite chapelle qu'on appeloit *Sainte Catherine des Prés*, & où *Merouée* avec *Bruneaut* sa femme se réfugièrent en 580, pour éviter la fureur de *Chilpéric*. Le cimetière de cette église étoit autrefois *le marché aux balais*.

39. *S. Pierre l'honoré*. Il paroît que c'étoit autrefois une chapelle sous l'invocation de *S. Clair*.

40. *Sainte Croix des Pelletiers*. On croit que c'étoit originairement une chapelle qui portoit le nom de Notre-Dame; elle devint paroisse lorsque la ville fut agrandie de ce côté. Alors, elle fut dédiée sous l'invocation de *sainte Croix*: elle fut nommée *des Pelletiers*, parce qu'un grand

nombre d'entr'eux étoient en ce temps dans la rue où elle est bâtie.

41. *S. Michel* étoit la chapelle où les abbés du *Mont-saint-Michel* disoient la messe, lorsqu'ils venoient à Rouen pour les séances de l'Echiquier. On ne voit rien de cette église avant le quinzième siècle ; cependant, dès 1217, *Richard, curé de S. Michel du marché*, signe, avec *Robert, curé de S. Amand*, un acte, par lequel *Ermengarde de Follebec* donne 20 sous de rente à l'abbaye de saint Amand de Rouen.

42. *S. Georges* ou la collégiale du *saint Sépulcre*. Le temps de sa fondation est ignoré ; il est au moins constant qu'elle existoit bien avant 1300, puisqu'alors, étant tombée en vétusté, elle fut réédifiée comme elle est maintenant.

43. *Saint André*, appelé maintenant *S. André de la porte aux fèvres*, parce qu'il étoit proche d'une porte de la ville qui portoit ce nom.

44. *S. Vincent*, jadis *S. Vincent sur rive*, étoit autrefois sur le bord de la rivière. Cette église avoit le droit de percevoir une certaine quantité de sel sur chacun des bateaux qui montoient chargés de cette marchandise, & les anciens étalons des mesures à sel se conservent encore dans une petite tourelle au bas de cette église.

45. *La Vicomté de l'Eau*. C'étoit la plus ancienne juridiction de la ville : *Au vicomte*, dit notre vieux coutumier, étoient renvoyés les larrons comme à leur juge souverain ; & , pour les juger avec lui, il appeloit quatre chevaliers de la vicomté du château.

46. *La Monnoie*. Sa fonderie passe pour être une des plus belles du royaume.

47. *Les Béguines*, fondées avant 1260 par *S. Louis*, demeuroient assez près de la *porte Dupré*, jusqu'à ce qu'en 1419, leur maison fut

abattue, lorsqu'on construisit le *vieux Palais* : elles furent transférées alors dans la rue *S. Vigor*.

48. *Les Filles-Dieu* n'ont été fondées & n'ont formé une communauté régulière qu'en 1346 : avant ce temps, ce n'étoit qu'une société libre de filles adonnées à la piété.

49. *S. Eloi*. C'étoit d'abord une chapelle située dans une île fort éloignée de la ville, lorsqu'elle étoit contenue dans sa première enceinte.

50. *S. Sauveur*, nommé anciennement *S. Sauveur du Marché*, pour le distinguer de l'autre église qui portoit le même nom, a pris depuis celui de *S. Lô*. Un acte, passé en 1060, l'annonce comme étant hors de l'enceinte de la ville ; les murs étoient cependant déjà portés fort au-delà de cette église.

50 bis. Le vieux Marché.

50 ter. Massif de maisons entre l'église du *S. Sépulcre* & *S. Sauveur*.

. *Point* qui désigne dans le marché aux veaux, la place où étoit la fontaine de la Pucelle d'Orléans ; fontaine détruite en 1755, dont on donne ici la gravure.

51. *Les Jacobins*. Il paroît que l'archevêque *Thibaut* les avoit logés, dès l'an 1222 ou 1223, dans son manoir de *S. Matthieu*, au faubourg *S. Sever*. Ils existoient, en 1247, dans la nouvelle enceinte de la ville. *S. Louis* leur donna alors l'usage & la possession des murs & tourelles des remparts, depuis la *porte Cauchoise*, jusqu'à la rivière de *Seine* ; ce qui s'étendoit en partie derrière l'enclos qui comprenoit l'emplacement de l'hôtel *Fécamp* & de *Saint Pierre le portier*. Ce prince y joignit une portion du terrain appartenant au domaine, le long & en dedans des murs de la ville, à prendre en largeur depuis le rempart, jusqu'à la rue *Brazière*, aujourd'hui la rue des *Jacobins*. Elle s'étendoit en longueur

PROCÈS.
DE
JEANNE
D'ARC.

depuis la rue des Cordiers, jusqu'à la porte par où on alloit au pré de la bataille. Ce fut dans cet emplacement que furent bâtis l'église & la maison des Jacobins qui, en outre, avoient un grand jardin de l'autre côté de la rue Brazière jusqu'à celle qu'on appelle présentement la *rue du Vieux-Palais*. Ils alloient, dans ce jardin, par-dessus une arche qui traversoit la rue Brazière, & ils l'ont sifflé depuis à différentes personnes pour y bâtir, en sorte qu'il est présentement rempli de maisons, & occupé par une rue qu'on nomme la *rue Neuve des Jacobins*.

52. *L'hôtel de Fécamp*. Le terrain où il n'a été bâti qu'en 1590, avoit été donné dès le commencement du XI.^e siècle à l'abbaye de Fécamp, avec la chapelle de *Saint-Paterne*. Voyez l'article suivant.

53. *Saint-Pierre le portier*, nommé anciennement *Saint-Paterne*, étoit une chapelle renfermée dans le pourpris d'un manoir sis dans la ville de Rouen. Elle étoit bornée au couchant par les murs que *Richard II*, duc de Normandie, donna avec d'autres fonds à l'abbaye de Fécamp, au commencement du XI.^e siècle. Ceci prouve que dès ce temps, les murailles de la ville avoient été portées jusqu'où elles sont présentement.

54. 2.^e *Maison des Béguines*, qu'elles occupèrent depuis 1443 jusqu'en 1632, qu'elles furent transférées dans la *Rougemare*.

55. *Saint-Vigor*. Nous ne voyons rien de cette église avant le XV.^e siècle. En 1440, elle étoit encore regardée comme étant dans les faubourgs, parce qu'en effet elle étoit hors & même loin de l'enceinte de l'ancienne cité. Les remparts de l'enceinte qu'on avoit formée depuis le XIII.^e siècle, étoient peu considérables; ce ne fut qu'en 1440 que l'on éleva les gros remparts qui

déterminèrent décidément l'étendue de la ville.

56. *Le collège des Bons-enfants*. C'étoit le collège du commun de la ville, qui fut fondé en 1358; il avoit été bâti dans une place vide, près la porte Cauchoise: il fut détruit lors de l'établissement de celui des *Jésuites*. Les *Feuillans* ont été mis en 1616, en possession de l'emplacement de cet ancien collège.

57. *Saint-Patrice*. On ne fait point le temps où cette église fut fondée. On voit seulement qu'elle fut entièrement brûlée en 1238, qu'elle fut rebâtie fort petite, & qu'elle fut agrandie en 1525, comme elle est maintenant.

58. *Le vieux Château*. Il fut bâti en 1204 ou environ par Philippe-Auguste, lorsqu'il eut soumis la Normandie. Il voulut en faire une citadelle qui commandât & fût en état de contenir la ville, dont il avoit fait raser les murs lorsqu'il s'en fut rendu maître. Il étoit bien fortifié de tours, avec un bon fossé & deux enceintes de murailles; la première renfermoit une avant-cour, & la seconde la cour de la citadelle.

A. *La porte de l'avant-cour*, par où pouvoient entrer des voitures, & qui étoit ordinairement fermée.

B. *La porte du château* proprement dite, qui étoit élevée de quatorze pieds au dessus du niveau du chemin, par où on ne pouvoit entrer qu'à pied ou à cheval.

C. *La tour du beffroy*, qui a donné le nom à la rue qui étoit vis-à-vis.

D. *La porte de la forteresse*, laquelle étoit à pont-levis, avec un corps-de-garde, & toute semblable à la porte Bouvreuil.

E. *La tour du donjon*, qui étoit plus grosse & plus haute que les autres, & à travers laquelle passe toute l'eau de la fontaine de Gaalor. Cette tour subsiste encore.

F. *La tour de la Pucelle*, qui étoit

étoit vers la porte Cauchoise, dans l'enceinte du château, dans laquelle fut renfermée la Pucelle d'Orléans, en attendant qu'elle fût jugée.

G. La chapelle.

Ce château avoit encore une porte du côté de la campagne, & ce fut dans une de ses salles que le parlement tint ses premières séances, jusqu'à ce que la grand'chambre du palais fût bâtie, en 1499. La prison, qui étoit affreuse, avoit été formée dans la masse de la maçonnerie qui fait actuellement le souterrain de la grande maison qui est à gauche, en montant l'escalier de pierre qu'on appelle les degrés du bailliage. On y renfermoit les prisonniers accusés des plus grands crimes, & elle n'a été démolie qu'au commencement de ce siècle.

59. *Le Bailiage.* On ne voit point en quelle année il a été mis où il est; mais en 1588, l'ancienne salle tombant en ruine, on bâtit celle qui existe actuellement.

60. *Saint Godard.* On croit que c'étoit originairement un temple des faux dieux; on en fit une église sous le titre de *Notre-Dame*. Il est certain qu'elle étoit considérable dès 525. Ce ne fut que lorsque *saint Godard* y eut été inhumé en 530, qu'elle prit le nom de ce saint archevêque. On y voit encore son tombeau & celui de *saint Romain*, qui est dans un caveau au milieu du chœur.

61. *Saint Laurent.* Il paroît que c'étoit d'abord une chapelle sous l'invocation de *saint Antoine*, où les abbés de *saint Vandrille* disoient la messe lorsqu'ils venoient à Rouen pour les séances de l'échiquier. On croit que dès 1024, elle étoit devenue paroisse, & qu'en 1261, elle étoit dans la ville.

62. *L'Ecole de Grammaire.* Elle étoit établie en cet endroit de toute ancienneté; elle a donné son nom à la rue où elle étoit. On y appre-

noit aux enfans de la ville, les principes de la langue latine, après quoi, ils alloient au collège des *Bons-enfans*.

63. *L'Hôtel de S. Vandrille*, où logeoient les abbés de l'abbaye de ce nom. Le *Bureau des Finances* y a tenu ses séances jusqu'en 1707, qu'il fut transféré où il est maintenant.

63 bis. *Seconde Maison des Templiers.*

64. *La Chapelle de sainte Barbe*, dépendante de l'hôpital du Roi, ou du trésorier, fondée en 1277 pour loger les pauvres pèlerins; à sa place ont été établis les *prêtres de l'Oratoire*.

65. *L'abbaye Saint-Ouen.* Cette abbaye paroît avoir existé dès la fin du quatrième siècle; elle n'avoit été que rétablie sous le titre de *saint Pierre & de saint Paul*, par *sainte Clotilde & Clotaire* son fils, vers 530. Elle porta quelque temps le nom de *saint Pierre* seul, & ne prit celui de *saint Ouen*, que lorsque ce grand homme, qui en étoit abbé, y eut été inhumé en 689. Elle fut réduite en cendres par les Normands, en 880, & rebâtie par *Richard*, duc de Normandie. La belle église qu'on voit présentement, fut commencée en 1042, & dédiée en 1126.

65 bis. *Place ou cimetière de saint Ouen.* C'est le lieu où se passa la scène de la fausse abjuration de *Jeanne d'Arc*.

66. *Sainte-Croix-saint Ouen*, fut d'abord une chapelle bâtie sur le terrain de l'abbaye de *saint Ouen*, joignant la première église. Elle étoit desservie par un des religieux. Tous ceux qui s'étoient établis sur ce terrain venoient y remplir leurs devoirs de religion. Cette chapelle s'étant trouvée absolument ébranlée par les fouilles qu'occasionnèrent les fondations de la grande église de *saint Ouen*, on fut obligé de bâtir pour la paroisse, une nouvelle église qu'on

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

placé où on la voit présentement.

67. *Saint Maclou*. Ce n'étoit encore, en 1203, qu'une simple chapelle au milieu des marais, hors la ville; elle fut alors totalement brûlée: ayant été rebâtie, elle éprouva, en 1211, un second incendie. Elle fut réédifiée quelque temps après, & construite beaucoup plus grande. Cependant s'étant trouvée absolument trop petite lorsque la ville eut été agrandie, on fut obligé de bâtir une nouvelle église vers l'an 1512. C'est sans contredit une des plus belles de la ville.

68. *Les Augustins*. Ils ne furent établis à Rouen que l'an 1309. Ils étoient d'abord sur la montagne de *Bihorel*; mais *Philippe-le-Bel* leur donna alors l'emplacement qu'avoient occupé les *frères Jachets*.

69. *La chapelle de saint Marc*. Elle est très-ancienne. *Dupleffis Grimoult*, l'un des chefs de la conjuration de *Néel*, vicomte du Cotentin, contre *Guillaume le conquérant*, y fut inhumé en 1047. Les cordeliers ayant été établis au *clos saint Marc* en 1228, cette chapelle leur servit d'église jusqu'en 1252, qu'ils se transportèrent au lieu du *donjon* où ils sont maintenant.

70. *Saint Paul*. C'étoit autrefois, à ce qu'on croit, un temple d'Adonis; au moins cette église est-elle très-ancienne quant à sa fondation, car elle a été détruite & rebâtie plusieurs fois dans le temps des guerres. Elle servoit de chapelle à un petit prieuré de filles dépendant de l'abbaye de *Montivilliers*, dont les religieuses n'ont été rappelées à leur maison principale qu'en 1650. L'enclos où elles habitoient, étoit à côté de l'église: c'est où l'on va aujourd'hui prendre les eaux minérales.

71. *L'hôpital de Martainville* ou de *Jurieu*. Il fut fondé en 1050 par *Guillaume le conquérant*, pour vingt-cinq pauvres aveugles. Etant tombé

en ruine, le cardinal de *Bourbon* y établit, en 1580, les *Capucins* qui arrivoient à Rouen. Ils n'y restèrent que jusqu'au temps où *Henri IV* vint mettre le siège devant la ville de Rouen, époque à laquelle ils furent obligés de se retirer dans la ville.

72. *Saint Vivien*. Ce n'étoit autrefois qu'une chapelle située dans les prés.

73. *Le cimetière de saint Vivien*.

74. *Saint Nicaise*. Cette église qui n'est devenue paroisse qu'en 1388, n'étoit originairement qu'une très-petite chapelle, bien loin dans la campagne. La tradition commune est qu'elle fut bâtie par *saint Ouen*, qui y mit les reliques de *saint Nicaise* qu'il y fit apporter de *Gany*.

75. *La chapelle de la Bourverie*. Elle étoit où est maintenant la *cour des Récolets*, pour lesquels on acheta la cour de la *Bourverie* en 1627 ou 1628.

76. *Le cimetière de saint Maur*. Il y avoit dans les temps passés trois chapelles: l'une qu'on appelloit la chapelle de *Beauregard*, fondée en 1224; l'autre appelée la chapelle *saint Etienne*, ou de *Limessy*, fondée en 1288; la troisième, qui est celle qui subsiste, appelée communément la chapelle de *saint Maur*, laquelle n'a été bâtie qu'en 1472, & où l'on voit des vitres d'une grande beauté.

77. *Saint André hors la Ville*. Cette église a été pendant quelque temps dans la ville, ou au moins entre les portes *Cauchaises*, c'est-à-dire, entre celle qui étoit à l'alignement des remparts, presque au bout de la rue des *Bons-enfants*, au coin de laquelle étoit un *Ecce homo*; & celle qui fut faite dans la suite en avant, & qui fut enveloppée dans l'épaisseur des murailles des grosses tours qui accompagnoient la porte du superbe boulevard qu'on a démoli dernièrement.

78. *Les Carmes*. Ils étoient au-

DES MANUSCRITS DU ROI. 603

trefois où est présentement la chapelle *saint Yves* au faubourg *saint Sever*. Ils y furent depuis 1260, jusqu'en 1336 que Pierre Roger, archevêque de Rouen, leur donna la chapelle de *sainte Apolline*, auprès de laquelle on acheta des terrains pour bâtir leur couvent.

79. *Aubette*, rivière.

80. *Embouchure de l'Aubette*.

81. *Pré au Loup*.

82. *Le Chemin neuf*; il ne fut fait qu'en 1691. Jusque-là ce n'étoit guère qu'un sentier dans une prairie basse.

83. *Le hallage* pour les bateaux étoit de ce côté jusqu'au commencement de ce siècle.

84. *Chemin d'Eauplet*.

85. *Chemin de Paris* par la route d'en haut.

86. *La chapelle de saint Michel*.

87. *Montagne de sainte Catherine*.

88. *Chemin du Nid de Chien*.

89. *Chemin de Paris*.

90. *Aubette*, rivière.

91. *Canal de décharge de Robec*.

92. *Chantereine*, maison de plaisance de nos ducs.

93. *Robec*, rivière.

94. *Faubourg de Saint-Hilaire*.

95. *Champ Hérifson*.

96. *Fausse porte de Sainte-Romaine*, qui fut fermée en 1450.

97. *La Rougemare de Peracle*, marché aux chevaux.

98. *Champ du Pardon*.

99. *Chemin du Mont aux Malades*.

100. *Rue d'Ionville*.

101. *Le Pré de la Bataille*.

102. *Pont de pierre* que fit construire, vers 1160, l'impératrice Mathilde: il étoit fort élevé, & il y

avoit une première arche sur le quai, par dessous laquelle on passoit.

Nota bene. Cette élévation paroît-elle nécessaire, à cause de celle que le reflux produit dans les grosses eaux. Il subsiste encore quelques-unes des piles de ce pont.

103. *Embouchure de Robec*.

104. *Isle la Mouque*.

105. *Le Parc*. Les prairies qui composoient ce qu'on appelloit le parc, dont ceci fait partie, furent données par Henri II, roi d'Angleterre, aux religieux de *Grandmont*, en échange d'un vaste emplacement dans la forêt de *Rouvray* où ils avoient été établis, & qu'ils quittèrent à cause de la distraction que leur occasionnoient les chasseurs. L'église de ce prieuré, fondée en 1156, prit alors le titre de *Notre-Dame-du-Parc*.

106. *Rue Saint-Sever*. Quoique la rue de Saint-Sever semble conduire du côté opposé, on la prenoit autrefois, quand on vouloit aller à Paris, par la route d'en bas. Le dessous des côtes de Belbeuf & de Saint-Adrien étoit impraticable; l'on étoit obligé de gagner par *Sotteville* & *Saint-Etienne du Rouvray*, vis-à-vis du port *Saint-Ouen*, où l'on passoit la rivière pour prendre le chemin qui conduit au pont de l'Arche.

107. *Pré de Claquedent*.

OBSERVATION.

Tout ce qui compose les articles 105, 106 & 107 ci-dessus, forme actuellement une vaste partie de Rouen, appelée le faubourg *Saint-Sever*, où l'on arrive par le célèbre pont de bateaux, qu'une mécanique aussi simple qu'heureuse, fait ouvrir pour le passage des vaisseaux remontant ou descendant la rivière. Les entours de l'enceinte que présente ce plan, ont formé de tous

G g g g ij

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

PROCÈS
DE
JEANNE
D'ARC.

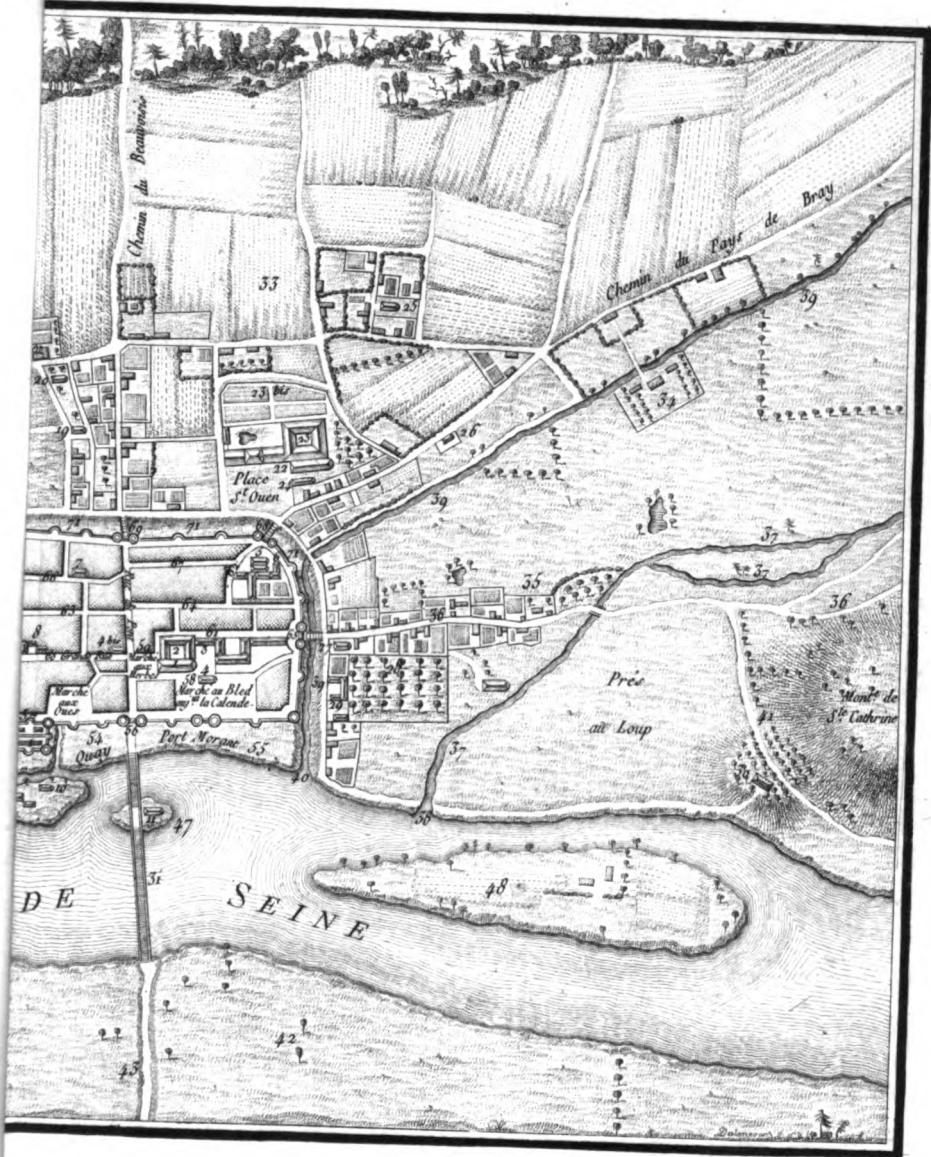
côtés des agrandissemens à la ville de Rouen ; & pour avoir le complet en ce genre , il est nécessaire d'y joindre deux plans qui viennent d'en être gravés récemment.

Le premier , qui est très-grand , a été levé par M.^{rs} les ingénieurs des ponts & chaussées , & dédié par eux à M. Thiroux de Crosne, intendant

de la généralité de Rouen , gravé par Lattré, en 1782.

Le second , qui est beaucoup moins grand & meilleur encore , est de 1784. Il a été levé également par les ingénieurs des ponts & chaussées , & dédié à M.^{rs} les maire & échevins. Il est gravé de même par Lattré.





100



* كتاب باعث النفوس الى زياره القدس المحروس

EXHORTATION AUX AMES SUR LE PÉLERINAGE DE JÉRUSALEM;

*Par Bourhaneddin Ibrahim, surnommé Alkazaoui,
ou selon d'autres Alkarari, qui vivoit avant le
XV.^e siècle.*

*Manuscrit Arabe, n.º 837, in-12 de 118 pages, non
compris plusieurs autres écrits incomplets.*

Par M. DE GUIGNES.

D'HERBELOT parle de cet ouvrage au mot *Carari*, qu'il a lû au lieu de *Cazaoui*, comme le porte en lettres d'or notre manuscrit, qui est tout entier d'une très-belle écriture, & dont les titres sont également en lettres d'or. Il appelle l'auteur Ibrahim Abouyezid, fils d'Amrou, fils d'Hobaira, surnommé Alcarari, qui a composé une histoire de Jérusalem, intitulée *Baeth alnoufous*, c'est-à-dire, *qui réveille ou qui ressuscite les ames*. D'après ce récit de d'Herbelot, & d'après l'énoncé du catalogue de la bibliothèque du Roi, on s'attend à trouver une véritable histoire de Jérusalem; mais le but de l'auteur ne s'étend pas jusque-là; il veut seulement exciter les dévots à entreprendre le pèlerinage de cette ville, en leur faisant connoître tous les avantages qu'ils peuvent en retirer pour le salut de leurs ames. C'est donc plutôt un livre de dévotion, dans lequel par hasard on rapporte quelques traits d'histoire, souvent fort incertains ou fabuleux, qui ne mériteroient qu'une légère

* Ketab baith alnoufous ila ziarat alcouds almahrous.

BOURHAN-
EDDIN
ALKAZAOUI,

attention, si nous n'avions pas une grande histoire de Jérusalem dont nous donnerons dans la suite un extrait étendu, & où l'on retrouve tout ce qui est rapporté dans celle-ci.

L'auteur dont l'ouvrage nous occupe à présent, est appelé dans ce manuscrit Bourhaneddin Ibrahim, surnommé Alkazaoui; il prend le titre de *sheïkh alislām* ou de chef de la religion Musulmane. Il vivoit avant le quinzième siècle, puisqu'il est cité par Ebn Aboul Schérif, auteur d'un autre ouvrage sur Jérusalem dont nous parlerons ensuite, & qui fleurissoit l'an 848 de l'hégire, de J. C. 1444. Il dit avoir consulté pour la composition de celui-ci, l'ouvrage intitulé *Ketab almoustacfa*, par Alhafedh Bohaeddin, fils d'Asaker, & celui d'Aboul Maali almouschref, fils de Mardgia, surnommé Almocadefi. Cet ouvrage, divisé en treize chapitres très-courts, n'est proprement qu'une compilation de quelques passages, placés sans liaison les uns après les autres; & en effet, l'auteur ne s'annonce que pour les avoir rassemblés & choisis dans les deux ouvrages que nous venons d'indiquer; ces passages ne sont que de deux ou trois lignes, plus ou moins. On sent ce que peut être un ouvrage de cette espèce: il nous suffit donc pour le faire connoître, de transcrire les titres des chapitres; c'est à quoi nous nous bornons pour ne point occuper le lecteur de détails inutiles.

I. Du temps où l'on a commencé à bâtir la mosquée *Alacfa* à Jérusalem. Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ce chapitre, de grandes recherches sur l'ancienneté de cette ville; l'auteur rassemble des traditions incertaines & fabuleuses, d'après lesquelles on voit que les Musulmans pensent que les fondemens de cette ville ont échappé au déluge, & que c'est sur ces fondemens que l'on a fait construire la nouvelle.

II. Sur les mérites & les avantages d'aller en pèlerinage dans cette mosquée & d'y faire sa prière. Cette mosquée est une des trois dans le monde qui doivent le plus attirer la dévotion des Musulmans. Suivant quelques-uns, les deux autres sont celle de Médine & celle d'Alkhalil ou Hebron,

où est le tombeau d'Abraham; suivant d'autres, ce sont les mosquées de la Mecque & de Médine, & celle de Jérusalem. L'auteur raconte ici beaucoup de fables sur Salomon.

BOURHAN-
EDDIN
ALKAZAOUI,

III. De l'excellence de la prière faite dans la mosquée Alacfa, & du pardon des péchés qu'on y obtient.

IV. Des avantages de se rendre en pèlerinage de Jérusalem à la Mecque.

V. Des avantages de faire l'aumône dans Jérusalem.

VI. De l'excellence du *sakhra* ou du rocher qui est dans cette mosquée, & duquel sortent les quatre fleuves du paradis terrestre, source de tous ceux qui sont sur la terre, même des nuages & des vents.

VII. Du pavé ou *plancher noir*, par où il faut entrer dans ce rocher.

VIII. Du dôme du *meeradge* & de celui du prophète, des rochers qui sont derrière la mosquée, situés près de la porte Alasbath, où est un lieu appelé *Kourfi-Soliman*, le trône de Salomon. On visite ces rochers par dévotion, ainsi que le *mehrab* (oratoire) de David, celui de Zakarie, celui de Marie, appelé maintenant *Mahd-Issa*; celui d'Omar, fils d'Alkhethab, celui de Moavia, la porte du prophète, le *Thour-zaita* ou le mont des Olives, & plusieurs autres lieux.

IX. De la fontaine de Selouan, de l'eau de Jérusalem & du puits *al-Ouarca*. On observe ici que Dieu a choisi dans le monde quatre lieux principaux: la Mecque, qu'on nomme *la Ville*; Médine qu'on appelle *le Palmier*; Jérusalem, désignée sous le nom de *Zaitounia*, à cause de ses olives; & Damas, sous celui de *Tinia*, à cause de ses figues. Il a aussi choisi quatre frontières; Alexandrie d'Egypte, Casvin du Khorasan, Ebadan de l'Eraqe, & Ascalon de Syrie. De même quatre fontaines ou sources d'eaux; celle de Selouan, celle de Baïsan, le puits de Zemzem, & la fontaine d'Akka; quatre fleuves, le Sihon, le Gihon, le Nil & l'Euphrate. Le puits de Zemzem & la fontaine de Selouan étoient dans le paradis terrestre.

BOURHAN-
EDDIN
ALKAZAOUI.

X. De la plaine appelée *Sahira*, près de Jérusalem, à côté du *Thour-zaita* ou mont des Olives; c'est un cimetière, & à cette occasion on parle des avantages de mourir dans cette ville, avantages aussi grands que si l'on mourait dans le ciel même. Il n'est pas moins utile d'y être enterré.

XI. Ce chapitre n'a que quatre lignes relatives encore à la dévotion.

XII. De la prééminence de Jérusalem. Cette prééminence consiste en certains avantages singuliers : par exemple, on dit que l'Alcoran est descendu en trois endroits, à la Mecque, à Médine & à Jérusalem; qu'il y a au ciel une porte par laquelle tous les matins la miséricorde de Dieu descend sur cette ville; & que toutes les nuits soixante-dix mille anges viennent chanter les louanges de Dieu dans la mosquée. On voit par ce détail, combien les Musulmans ont de vénération pour la ville de Jérusalem.

XIII. Des avantages de la ville d'Alkhalil ou Hebron, tombeau d'Abraham. Ces avantages sont de la même espèce que les précédents.

Après ce chapitre, on lit ces mots : *Tammalkitab*, fin du livre, avec le secours de Dieu bienfaisant; & tout de suite & de la même main, *Kitab istikhlaf Daoud Soliman*, livre de la succession de Soliman au trône de David.

Je ne sais si ce petit ouvrage fait partie du précédent, c'est-à-dire, si le compilateur Bourhaneddin Ibrahim l'a joint au sien, ou si c'est seulement le copiste qui l'a transcrit de suite. C'est un petit recueil de traditions aussi fabuleuses & aussi absurdes que les précédentes, concernant Salomon. On en trouve assez de cette espèce dans la Bibliothèque de d'Herbelot, pour que nous soyons dispensés de rapporter celles-ci. Ces deux morceaux occupent cent dix-huit pages du volume.

Le reste est un amas de différens papiers reliés ensemble, qui n'ont aucun rapport à ce qui précède, les uns en Turc, d'autres en Arabe, & écrits de différentes mains. On y trouve trois pages, contenant une suite des empereurs Ottomans

Ottomans, & l'indication de quelques événemens avec leurs dates, quelques prières, & d'autres écrits placés sans ordre, & peu dignes d'attention. On y distingue seulement un petit poëme en vers Turcs, où l'on décrit les vertus & les qualités de Mahomet; il est intitulé : *Houliet scherif*, composé par l'Emir Khacani. Il contient trente-trois pages : le reste du volume ne consiste qu'en papier blanc (a).

BOURHAN-
EDDIN
ALKAZAOUL

(a) D'Herbelot, au mot *Tarikh alcods*, indique plusieurs ouvrages concernant l'histoire de Jérusalem & celle de son temple.

1.° *Ettehaf alakhfa be fadhail mesged alacsa*. Les excellences & prérogatives du temple de Jérusalem; c'est celui dont la notice suit immédiatement celle-ci.

2.° *Alons fi fadhail alcods*. Traité du pèlerinage de Jérusalem.

3.° *Ons algialil be tarikh alcods ou alkhalil*. Histoire de Jérusalem & de Hebron. Je donnerai la notice de cet ouvrage dans le volume suivant.

4.° *Giamé almoftacsa fi fadhail mesged alacsa*. Autre histoire du temple de Jérusalem.

5.° *Baeth alnoufous ela ziarat alcods almahrous*. Exhortation à la visite & au pèlerinage de Jérusalem. C'est l'ouvrage dont il s'agit dans cette notice. D'Herbelot dit qu'on le nomme encore Giamé alraoudh.

6.° *Almogarres fi fadhail beit almocaddes*. Excellence de la ville & du temple de Jérusalem.

7.° *Foutouh albeït almocaddes*. Histoire de tous les sièges que la ville de Jérusalem a soufferts.

8.° *Madh alcods fi fath alcods*. Histoire de la prise de Jérusalem, par Saladin.

9.° *Mothir algaram ela zairat alcods ou alscham*. Mérites & indulgences qu'on acquiert en faisant le pèlerinage de Jérusalem.

10.° *Tarikh alcods*. Histoire de Jérusalem, par Mohammed, fils de Mahimoud alcodsi, né en 776 de l'hégire, & de J. C. 1374. Au mot *Cods*, il cite encore Mogireddin alhanbali qui a écrit sur le pèlerinage de Jérusalem & d'Hebron, l'an 900 del'hég. de J. C. 1494.

Calimi, auteur du livre intitulé : *Ons alkhalil (dgidil) fi tarikh alcods ou alkhalil*; c'est celui du n.° 3, dont je viens de parler. Ce Calimi est le même que Mogireddin Aboujemini Abderrahman, qu'il dit être mort l'an 927 (de J. C. 1520), & dont en quelques endroits, il fait deux personnages. Voyez les mots de Mogireddin & de Calimi.

Kemaledin almelri, mort l'an 916 (de J. C. 1510), auteur du livre Abian alkheffas fi ahfan alkheffas.

Tome III.

H h h h

EBN
ABOUL
SCHERIF.

* اتحاف الاخصا في فضائل السجد الاقصى

D E S P R É R O G A T I V E S

De la Mosquée Atacsa, ou de Jérusalem ;

Par EBN ABOUL SCHERIF, Auteur du xv.^e siècle de l'ère chrétienne.

Manuscripts Arabes, n.º 836, in-4.º de 320 pages ; n.º 838, in-4.º de 208 pages.

Par M. DE GUIGNES.

CET ouvrage qui ressemble beaucoup à celui du n.º 837, dont on vient de voir la notice, mais qui contient plus de détails historiques, quoiqu'ils y soient très-abrégés, pourroit être de quelque utilité ; & j'en donneroís une notice assez étendue, si je ne me proposois de faire connoître un autre historien de Jérusalem qui entre dans les plus grands détails, & qui renferme tout ce qui se trouve dans cette histoire : j'abrége donc ce que je pourrois en rapporter. Il existe à la bibliothèque du Roi, deux exemplaires de cet ouvrage : dans le n.º 836, l'auteur est appelé Kemaleddin Mohammed, fils de Mohammed Aboulscherif almesri, c'est-à-dire, de Mefr ou d'Égypte ; c'étoit un docteur Schafaité. Dans le n.º 838, il est simplement nommé Ebn Aboulscherif. Je me borne à dire qu'il naquit l'an 822 de l'hégire, de J. C. 419, parce que j'en parlerai ailleurs plus en détail.

Notre auteur se renferme dans l'histoire du temple de Jérusalem, c'est-à-dire, dans celle de la mosquée qui y est construite, où les Musulmans vont en pèlerinage en

* Ettehaf alakhsa fi phadhail almasdgiad alacsa.

différens oratoires de cette même mosquée, & n'indique que très-sommairement quelques événemens, qui sont beaucoup plus développés & en plus grand nombre dans une autre histoire dont je donnerai la notice dans le volume suivant.

EBN
ABOUL
SCHERIF.

Ebn Aboulscherif nous apprend dans sa préface, qu'il fit le pèlerinage de la Mecque l'an 848 de l'hégire, de J. C. 1444; qu'alors il conçut le dessein de faire également celui de Jérusalem, ce qu'il n'exécuta cependant que l'an 874 de l'hégire, de J. C. 1469. Il résulte de ces dates, qu'il est un peu antérieur à l'auteur de la grande histoire dont je viens de parler. Il nous apprend encore que pour composer son ouvrage, il a consulté ceux qui avoient été faits sur le même sujet. Tel est celui qui porte le titre de *Mothir algharam ila zjarat alcouds ou alscham*, par le Scheïkh alissam Schehabeddin abou Mahmoud ahmed (a). Notre auteur a fait un grand usage de cet ouvrage, qui a pour objet le pèlerinage de Jérusalem; il cite encore celui d'Alhafedh aboulfaradge abderrahman, fils d'Aldgiouzi, le *Beit-almoufous*, &c. de Bourhaneddin alcarari (b), dont j'ai parlé dans la notice précédente; & il en indique plusieurs autres.

Il a divisé son ouvrage en dix-sept chapitres, dont voici les titres qui serviront à nous en donner une idée, & à en faire la comparaison avec celui dont je donnerai la notice.

Chapitre 1.^{er} Des noms de la mosquée Alacsa; elle est ainsi nommée, parce qu'elle est le lieu le plus éloigné où l'on adore Dieu; ou, selon d'autres, parce qu'elle est au milieu du monde. On l'appelle encore mosquée d'*Hia*, *Beit almoucdis*, c'est-à-dire, maison qui purifie ou sanctifie; ou *Beit almoucaddes*, maison sainte; *Beit alcouds*, la

(a) Fils de Mouhammed, fils d'Ibrahim, fils d'Hesaf, fils de Temim, fils de Serour, surnommé Almocadefi, parce qu'il étoit de Jérusalem, c'étoit un docteur Schafite.

(b) On lit ici *Carari* au lieu de *Carawi*; c'est celui dont nous avons parlé dans la notice précédente.

maison de fainteté; *Moufallam*, à cause du grand nombre d'anges qui y viennent; *Schalem*, *Salim*, *Beit il*, *Sahioun*, *Masrouth*, *Baboufch*.

Après avoir indiqué ces noms, l'auteur traite de sa prééminence & des grâces qu'on obtient en la visitant.

Chapitre II. De la construction du temple par David & par Salomon. L'auteur rapporte à ce sujet beaucoup de traditions fabuleuses.

Chapitre III. Du *sakhra* ou noble rocher, dont on raconte encore beaucoup de fables, ainsi que du dôme qui y fut élevé.

Chapitre IV. De l'excellence de la prière, du jeûne, de l'aumône faits dans ce temple.

Chapitre V. De l'eau qui, sortant de ce rocher, a produit toutes les autres eaux de la terre; des grandes propriétés de cette eau.

Chapitre VI. Du voyage nocturne de Mahomet, pendant lequel il fut transporté à Jérusalem & de-là au ciel.

Chapitre VII. De la muraille qui entoure la mosquée, & des principaux lieux de dévotion que les Musulmans vont visiter. Des rochers qui sont derrière la mosquée & qu'on appelle *Kourfi Soliman*, le trône de Salomon, où l'on se rend également par dévotion. Des portes de toute cette enceinte qui, suivant Haphdh, fils d'Asaker, au rapport de l'auteur, a de longueur 755 coudées royales, & de largeur 465; & suivant un autre, 784 coudées de longueur, & de largeur 455. De la vallée de Dghennam qui est à l'orient hors des murs.

Chapitre VIII. De la fontaine de Salomon; des puits d'Ayoub; des bassins & autres merveilles de Jérusalem; du talisman des serpens; du *Thour zaïta* ou mont des Olives; du *sahira*, lieu de sépulture.

Chapitre IX. Conquête de Jérusalem par Omar; de ce que ce khalif fit pour nettoyer le *sakhra* ou rocher; des bâtimens que le khalif Abdolmalek, fils de Merouan, y fit construire. De la perle, de la corne de bélier & de la

couronne de Khofrou, qui étoient dans ce temple, d'où elles ont été transportées à la Mecque. De la prise de Jérusalem par les Francs; de la conquête que Saladin en fit sur eux, & du rétablissement de la mosquée Alacfa. Ce chapitre renferme des détails qui intéressent l'histoire en général, & en particulier celle de nos croisades; mais je renvoie ces détails à la notice de l'ouvrage dont j'ai parlé, où ils sont beaucoup plus étendus.

EBN
ABOUL
SCHERIF,

Chapitre X. Des prophètes & des personnages qui ont vécu à Jérusalem, ou qui y sont morts, ou y sont enterrés. Cette liste commence par Adam, après lequel on indique tous les prophètes jusqu'à Mahomet; puis les personnages qui, après Mahomet jusqu'à Saladin, s'y sont rendus: voilà tout ce qui concerne Jérusalem & sa grande mosquée. La suite de cet ouvrage est destinée à l'histoire de la ville d'Alkhalil ou Hebron, pour laquelle les Musulmans ont également beaucoup de vénération, à cause qu'Abraham y a été enterré.

Chapitre XI. Histoire d'Abraham, surnommé *Alkhalil* ou l'ami de Dieu.

Chapitre XII. Du sacrifice d'Abraham, & histoire de Jacob & de Joseph.

Chapitre XIII. De la caverne dans laquelle Abraham & ses enfans sont enterrés; de la mosquée d'Hebron & du territoire qui a été donné à Temim aldari par Mahomet, Temim est appelé Dari du nom de sa tribu, & ceux des Arabes qui en étoient, étoient nommés *Darioun* ou Dariens.

Chapitre XIV. D'Ismaël & de sa retraite à la Mecque; du voyage qu'Abraham y fit pour voir Ismaël & Hagar.

Chapitre XV. Histoire de Loth, de son tombeau; de la caverne occidentale qui est sous la mosquée Al atic; de la mosquée Al yakin & de la caverne qui est à l'orient. On dit que ce patriarche est enterré dans un village nommé *Kafar bourik*, environ à une parasange de la mosquée d'Hebron, dans une caverne qui est à l'occident, sous la mosquée Alatic. On cite ici un autre auteur, qui dit qu'à une para-

EBN
A'BOUL
SHERIF.

sange d'Hebron, il y a une petite montagne voisine du lac de Zoar; Aboubekr assebahî y a bâti une mosquée, c'est celle qu'on appelle *la mosquée Al yakîn*.

Chapitre XVI. Du tombeau de Moïse, & de la dévotion pour ce lieu.

Chapitre XVII. De quelques autres endroits de dévotion en Syrie: à cette occasion l'auteur entre dans quelques détails géographiques, & dit que cette partie a été appelée *Scham* (a), parce qu'elle est à gauche (schamal) de la kaaba ou temple de la Mecque, comme on a appelé *Yemen* ce qui est à droite (yamin); d'autres disent que c'est parce que les enfans de Noë sortant de l'arche, les uns prirent à droite & les autres à gauche de la kaaba. Il y en a qui pensent que le nom de *Scham* vient de ce que les montagnes de cette contrée sont blanches & noires, ce qui forme des espèces de signes ou marques qui les distinguent. Enfin, on dit encore qu'il vient du nom de Sem qui y habita le premier, mais que les Arabes ne voulant pas l'appeler *Sam*, qui est un des noms de la mer, prononcèrent & écrivirent *Scham*. Cette contrée s'étend du côté de l'occident jusqu'à la mer; au midi jusqu'aux sables d'Égypte, Arisch, Tih, le Thour sma, Tabouk & Douma-aldgiandal; au nord, à l'Euphrate & au Dgeziré; à l'orient, aux grands déserts de l'Eraque, habités par les Arabes de Syrie. Depuis Arisch jusqu'à l'Euphrate on compte environ vingt jours de longueur, ou, suivant le ketab Almafalik ou Almamalik, vingt-cinq; sa largeur est de huit, & en quelques endroits de trois jours.

Elle est divisée en cinq parties; la première est la Palestine qui s'étend depuis رف Rafah ou Arisch, sur le chemin de l'Égypte; ses villes sont Ghaza, Ramla, Ilia ou Jérusalem, distante de Ramla de dix-huit milles; Ascalon, Alkhalil (Hebron), Sebastia, Napoulous: sa longueur est

(a) Voyez sur la Syrie ce que nous avons dit liv. II, page 33.

depuis Rafah ou Arifch jusqu'aux frontières de Ladgioun , de deux jours ; sa largeur depuis Japha jusqu'à Ariha (Jéricho).

EBN
ABOUL
SCHERIE,

La seconde est Houran , dont la principale ville est Tiberia où est un lac ; les autres sont Ghour , Yarmouk , Baïfan. Le fleuve Erden coule dans cette contrée.

La troisième est Ghoutha , dont la principale ville est Damas ; vers la mer est Tripoli.

La quatrième est Hemesse , où est la ville du même nom , dans laquelle il n'y a ni serpens ni scorpions ; dans son territoire est Salamia.

La cinquième est Kennaferin & la ville du même nom , ensuite Alep qui est grande , Sarmin , Antakia.

L'auteur parle de la mosquée de Damas , qui fut bâtie l'an 96 de l'hégire , de J. C. 714 , par l'ordre du khalif Oualid , fils d'Abdol-melek : elle avoit été commencée en 86 , de J. C. 705 , & elle fut dix ans à bâtir. C'étoit auparavant un temple des payens , où l'on adoroit la Lune , Mercure ou *Athared* , Vénus ou *Zakra* , le Soleil , Mars ou *Mirrikh* , Saturne ou *Zahl*. Chacune de ces planètes étoit représentée à une des portes ; Saturne à la porte de Kaïfan ; le Soleil à la porte orientale , Vénus à la porte de Touma , Jupiter à la petite porte , Mars à la porte Aldgiabia , Mercure à la porte Alpharadis , & la Lune à la porte Alphararis : on célébroit une fête dans le cours d'une année à chacune de ces portes.

Après la conquête de la Syrie , le khalif Oualid fit demander au roi de Roum des ouvriers en marbre , à quoi celui-ci consentit ; ce qui prouve que dans leurs plus beaux monumens , les Arabes employoient alors des ouvriers Grecs ; on en trouve plusieurs exemples dans l'histoire orientale. On vante beaucoup la magnificence de cette mosquée , pour laquelle les Musulmans ont une grande dévotion. Ce que l'auteur dit du mont Casioun ne consiste qu'en traditions peu dignes de notre attention , c'est ce qui m'oblige de les passer sous silence. Il nous apprend qu'il a terminé

EBN
ABOUL
SCHERIF.

son ouvrage un lundi 23 de sepher de l'an 875 de l'hégire ; de J. C. 1470. Le manuscrit 838 a été achevé de copier dans le mois sepher de l'an 993 de l'hégire, de J. C. 1595; l'écriture en est assez négligée, mais lisible. Le n.^o 836 est d'un caractère peu régulier & assez mauvais; il a été écrit l'an 973, de J. C. 1565.



NOTICE

N O T I C E

De plusieurs lettres anecdotes du Pape Innocent III, tirées des archives de Saint-Pierre à Rome, concernant le procès de déposition de Maheu (ou Matthieu) de Lorraine, Grand Prévôt de Saint-Dié, & Evêque de Toul en 1200; &c, par occasion,

MÉMOIRE HISTORIQUE SUR LA VIE DE CE PRÉLAT.

Par M. DE LA PORTE DU THEIL.

LE nom, les désordres, les crimes & la punition de Maheu (ou Matthieu) de Lorraine, Evêque de Toul en 1200, sont connus en général dans l'histoire ecclésiastique; mais jusqu'ici la marche & les suites du procès qui se termina par la déposition de ce Prélat, n'ont été exposées nulle part avec exactitude. Les détails de cette affaire ont de quoi piquer la curiosité. Elle n'est que mentionnée en gros chez les différens auteurs qui ont écrit, tant sur l'histoire particulière de Toul, que sur l'histoire générale de la Lorraine; &, d'après leur récit, la véritable époque de la déposition de Maheu reste encore incertaine. Différentes Lettres du pape Innocent III, demeurées jusqu'à présent anecdotes, fournissent bien des particularités qui ne m'ont point paru indignes d'être rassemblées, & qui, sur-tout, fixent l'ordre des faits d'une manière invariable. Je vais donc exposer de suite tout ce que les Regestes d'Innocent III apprennent à cet égard. Cet exposé me donnera occasion de rectifier plusieurs erreurs qui se rencontrent, soit chez les historiens originaux, soit chez les écrivains modernes, même chez les auteurs du nouveau *Gallia christiana*.

Tome III.

liiii

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Il s'agit d'une accusation des plus graves, intentée par tout un Chapitre contre son Évêque, issu du sang le plus illustre, soutenu par une famille puissante, aidé par l'esprit le plus fertile en expédiens, comme le plus méchant en pensées. Long-temps le Pape, tout rigide observateur qu'il étoit des canons ecclésiastiques, tout attentif qu'il se montrait d'ordinaire à venger l'honneur de l'Épiscopat sur les indignes Prélats qui le flétrissoient, parut trop écouter la sollicitation des Princes de la maison de Lorraine, en faveur de leur coupable parent. On ne peut se défendre de quelque surprise, en voyant Innocent III, l'un des Pontifes les plus généralement estimés pour la pureté des mœurs, accorder délai sur délai à un Évêque, devenu par ses débauches & ses crimes l'opprobre du Sacerdoce : mais enfin la justice prévaut ; le Pape prononça la sentence, & fit justice du criminel.

(1) Alber. *ad*
an. 1210, p.
454.

(2) Spicileg.
rom. II, page
620.

(3) Hist. de
Lorr. tom. III,
pr. col. CCLX.

(4) *Ibid.*...

(5) Hist. de
l'Égl. de Saint
Dié, *ch. XIV*,
pag. 129, &
ch. XV, *pag.*
130 & seq.

(6) Hist. eccl.
& polit. de la
ville & dioc.
de Toul, *pag.*
427.

(7) Hist. de
Lorr. *passim*.

(8) Nov. Gall.
christ. t. XIII,
col. 1005 &
139.

(9) D. Calmet,
hist. de Lorr.
tom. I, *col.*
CCXXVI.

Pour faire connoître pleinement tous ces détails, il faut nécessairement remonter à la source.

Dans le récit qui va suivre, je n'affecterai point de relever à chaque pas les fautes & les inexactitudes que j'ai remarquées, soit dans les écrivains originaux, tels qu'Alberic des trois Fontaines (1); Richerius, auteur de la chronique de Senone (2); Jean de Bacon, qui a écrit l'histoire du monastère du Moyen-moustier (3); Jean Herculan (ou Herkel) de Peinfen, qui nous a laissé une histoire de Saint-Dié (4); soit dans les historiens modernes, tels que Sommier (5), Benoît (6), D. Calmet (7), & les auteurs du nouveau *Gallia christiana* (8). Il me suffira sans doute de pouvoir assurer ici que ma narration, appuyée de citations & de preuves irréfragables, diffère de la leur en plusieurs circonstances importantes, mais principalement quant à l'ordre chronologique des faits, & à la marche de la procédure, qui forme elle-même un tableau digne de fixer un moment les yeux du lecteur.

(9) Le Duc de Lorraine, Matthieu I.^{er} qui régna depuis 1139 jusqu'en 1176, avoit laissé plusieurs enfans, entr'autres

Symon qui lui succéda au duché, & Fridéric, autrement nommé Ferri, qui, ayant eu pour son partage la seigneurie de Bitche, en prit le nom de *Fridéric* ou *Ferri de Bitche*, sous lequel il est connu dans l'histoire.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Fridéric *de Bitche* épousa Ludomille, fille de Miczlaus Roi de Pologne. De ce mariage naquirent plusieurs enfans; les historiens n'en portent le nombre qu'à sept, dont cinq fils & deux filles. Les deux filles furent Agathe, abbesse de Remiremont, & Judith qui épousa Henri, comte de Salm. Les cinq fils furent:

1. Fridéric ou Ferri, qui par la suite devint lui-même duc de Lorraine.
2. Thiéri, dit d'Enfer ou du Diable, tige, à ce qu'on prétend, de la maison du Châtelet.
3. Philippe, seigneur de Gerbiviller.
4. Maheu (ou Matthieu), Evêque de Toul, celui même dont il va être question.
5. Henri, dit le Lombard.

On verra bientôt qu'à cette liste, il faut ajouter un sixième fils, nommé *Symon*, qui fut Archidiacre de Toul, & dont il paroît que les auteurs de l'histoire de Lorraine n'ont eu aucune connoissance.

Fridéric *de Bitche*, qui se voyoit une nombreuse postérité, sans avoir de grands biens à lui laisser, puisque son apanage avoit été borné à la seigneurie de Bitche, tâcha de procurer divers établissemens à ses cadets; mais, autant qu'on en peut juger, il ne consulta pas bien leur vocation. On dit que son quatrième fils, Maheu, dès l'âge de six ans, fut voué à l'état ecclésiastique. Je n'ai trouvé nulle part l'époque fixe de la naissance de ce Prélat; on ne sait pas même précisément en quelle année son père s'étoit marié; cependant, au moyen des synchronismes, on peut conjecturer avec vraisemblance, que Maheu naquit vers 1168 ou 1170. En effet, son père Fridéric *de Bitche*, n'étant que le second fils de Matthieu I.^{er} Duc de Lorraine, & de Berthe, sœur de l'Empereur Fridéric Barberousse, qui ne s'étoient mariés

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
DE
LORRAINE

qu'en 1136, n'a pu naître avant 1138; &, Maheu n'étant qu'un des derniers des sept enfans de Fridéric, on doit naturellement supposer que lorsqu'il vint au monde, son père avoit au moins vingt-huit ou trente ans, ce qui nous ramène à l'année 1168, environ. De plus, il existe dans les archives de l'Église de Saint-Dié, un Acte daté, de 1178, au bas duquel, parmi les noms des témoins, se trouve celui de Maheu encore enfant, *puer canonicus*. Enfin, par ce qui sera rapporté plus bas de la vie licencieuse de ce Prélat, on verra que vers 1190, il avoit déjà, depuis du temps, atteint l'âge de puberté.

Ce qui est certain, est que dès l'abord on assigna au jeune Maheu deux prébendes, l'une dans l'Église cathédrale de Toul, l'autre dans l'Église collégiale de Saint-Dié. Peu après, il fut promu à l'un des Archidiaconats de l'Église de Toul; &, lorsque son oncle Thierry de Lorraine, frère cadet de Fridéric de Bitche, & Évêque de Metz, laissa vacante la Prévôté de Saint-Dié, on eut soin de lui faire passer ce riche bénéfice.

Les auteurs du nouveau *Gallia christiana*, ne sont pas d'accord avec eux-mêmes sur l'époque de la promotion de Maheu à la Prévôté de Saint-Dié. A l'article de cette Église (1), ils disent qu'il obtint la dignité en question dès 1181. A l'article des Évêques de Toul (2), ils ne la lui assignent qu'en 1188. Jean Herkel (*ou* Herculan) de Peinfen, dans son histoire de Saint-Dié (3), dit qu'il n'y parvint qu'en 1206; mais cet auteur, qui nulle part n'est un guide assez sûr, en cet endroit s'est trop visiblement trompé, pour qu'on puisse s'arrêter à son témoignage. Benoît, qui a travaillé d'après des manuscrits dignes de foi, décide la question, & marque précisément que Maheu fut nommé Prévôt de Saint-Dié (4) en 1188.

Son témoignage est confirmé par celui de l'historien particulier de l'Église de Saint-Dié (5). Ce dernier auteur rapporte une Pièce authentique qui ne fixe pas, il est vrai, l'année où Maheu parvint à la dignité de Prévôt, mais

(1) Nov. Gall. christ. tom. XIII, col. 1379.

(2) Ibid. col. 1005.

(3) Cap. XXIV. (Hist. de Lorr. tom. VII, pr. col. CLXXVIII.)

(4) Hist. eccl. & polit. de Toul, p. 43.

(5) Sommier, hist. de l'église de Saint-Dié, ch. XIV, pag. 130.

qui prouve que ce fut au plus tard dans les premiers mois de 1188. Cette Pièce est une déclaration des droits & des revenus de la grande Prévôté de Saint-Dié; elle est faite au nom de Maheu, en présence de son père Frédéric de Bitche, ainsi que de son oncle Symon, deuxième duc de Lorraine, & est datée de S.-Dié au mois de juin 1188 (1) : elle porte, « que le droit d'élire le grand Prévôt, le » Doyen, le Chantre, l'Écolâtre & tous les autres membres » du Chapitre, appartient aux Chanoines, selon l'ancien » usage confirmé par les Papes; que l'Élu à la grande Pré- » vôté, doit prendre l'investiture de celui qui a le droit de » la lui donner; mais que le Doyen, le Chantre, l'Écolâtre & » les Chanoines doivent la recevoir sans aucune contradic- » tion du grand Prévôt; que le Doyen & les Chanoines doi- » vent choisir pour Custode, Célérrier & autres officiers de » l'Église, ceux de la capacité & de la fidélité desquels ils » seront convaincus, & qu'ils les changeront d'année à autre » s'ils veulent; que le *spolium* des Dignitaires & des Cha- » noines qui mourront sans tester, appartiendra au Chapitre; » que, les fiefs des dignités, ou les prébendes des Chanoines » venant à vaquer par mort ou autrement, on en distribuera » les revenus au Chapitre; que, afin que le grand Prévôt, ne » sachant pas en quoi consistent les revenus, ne s'empare » point de ce qui appartient aux Chanoines, on fait de » ces revenus le détail qui est exprimé dans l'Acte ».

Apparemment, Maheu ne s'en tint pas long-temps à cette déclaration touchant les revenus de la grande Prévôté; car on a la preuve que, dès l'année suivante, le Doyen & les Chanoines avoient été dans le cas de se plaindre devant le Saint-Siège des usurpations de leur principal Dignitaire.

Sur ses premières entreprises, ils étoient entrés dans une sorte de composition, & étoient convenus de s'en rapporter à l'arbitrage du Prévôt de l'Église collégiale de Trèves; mais ce Prélat, sans examen, ayant prononcé, tant sur les objets en litige que sur plusieurs autres qui n'entroient point dans la question soumise à son arbitrage, le Doyen

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

(1) Ibid. pr.
Bb. pag. 401.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

& le Chapitre de Saint-Dié l'avoient refusé. Le Duc de Lorraine, porté à favoriser son neveu, avoit pris fait & cause, & pour les obliger à s'en tenir à la sentence du Prévôt de Trèves, avoit ordonné la faïsse de leurs biens. Le Doyen & la plupart des Chanoines, craignant le pouvoir de la famille de Maheu, avoient pris le parti de s'exiler volontairement & d'appeler au souverain Pontife. C'étoit Clément III qui occupoit alors la chaire de Saint Pierre; il eut égard à leurs plaintes, & commit à l'examen de cette affaire le Doyen de Reims (il se nommoit vraisemblablement (1) *Blehardus*). Ce détail se tire d'une Bulle de Clément III, datée de Viterbe le 5 des kalendes de juin de la seconde année du pontificat, c'est-à-dire, du 28 mai 1189. L'historien de l'église de Saint-Dié la rapporte toute entière (2), & je la cite d'autant plus volontiers, qu'elle m'a donné occasion de faire une remarque. Le Prévôt de l'Église cathédrale de Trèves, que Maheu & le Chapitre de Saint-Dié avoient choisi d'abord pour arbitre, dans la Bulle, est nommé en toutes lettres *Simon*, cependant, à l'époque dont il s'agit, les auteurs du nouveau *Gallia christiana* (3) & Honteim lui-même, dans son histoire de Trèves (4), ne reconnoissent depuis 1167 jusqu'en 1197, d'autre Prévôt de l'Église de Trèves que Rodulfus de Veda. Ce n'est point ici le lieu d'examiner ce point de l'histoire ecclésiastique de Trèves, & je reviens à Maheu.

(1) Gall.
christ. tom. IX,
col. 167.

(2) Sommier,
pag. 405, pr.
Dd.

(3) Nov.
Gall. christ.
tom. XIII,
col. 509.

(4) Honteim.
hist. Trevir.
tom. I.

Le Pape, tout en paroissant vouloir décidément rendre justice au Chapitre de Saint-Dié, ne laissa pas de marquer de grands égards pour le Prévôt & sa famille; car, si d'un côté il ordonna au Commissaire délégué par le Saint-Siège, le Doyen de Reims, de procéder, sans tarder, à l'instruction de l'affaire, & de la terminer dans l'espace de huit mois au plus; de l'autre part, il lui défendit expressément en quelque cas que ce fût, de lancer aucun interdit sur les états du Duc de Lorraine, qui soutenoit le Prévôt son neveu.

Nous ignorons les suites de cette affaire; mais quelles

qu'elles aient été, Maheu n'en devint pas plus circonspect dans ses dilapidations.

Selon l'auteur de l'histoire particulière de l'Eglise de Saint-Dié, il existe dans les archives de cette Eglise un Privilège accordé par l'Empereur Henri VI, à la requête & à la considération de Maheu, que l'Empereur qualifie de son parent (1); l'auteur dit que cet Acte est daté de Palerme en 1197, & que l'année suivante le même Empereur confirma de nouveau ce Privilège.

Il est fâcheux que Sommier rapporte simplement les premières lignes, sans aucune date, de ce second Privilège, qui, selon lui, n'a été donné qu'en 1198. Si cet Acte est authentique, peut-être serviroit-il, ce que je remarque encore en passant, à constater l'année de la mort de l'Empereur Henri VI. On sait que les historiens ne sont nullement d'accord entr'eux sur la date de cet événement, qui eut de si grandes suites en Europe. Muratori (2) & Inveges (3) ont rassemblé un grand nombre d'autorités, qui semblent assurer que Henri mourut effectivement en 1197, dans le mois de septembre; il ne faudroit pas moins que le témoignage d'une Pièce originale & reconnue vraie, pour constater que ce Prince cessa de vivre seulement en 1198.

Benoît, dans son histoire de Toul (4), à l'article de Maheu, ne parle que d'un seul Privilège de l'Empereur Henri VI, dont il cite le commencement & la date, *datum Panormi, anno Domini 1197*; ce qui ne peut servir à éclaircir le point chronologique dont il est question, & les auteurs du nouveau *Gallia christiana* n'en font mention nulle part (5).

Pour ne rien omettre de ce qui concerne Maheu, comme simple Prévôt de Saint-Dié, je dirai que le P. Calmet, d'après un Acte, daté de 1197, & conservé dans les archives de Saint-Dié, a fait graver le sceau dont Maheu se servoit en qualité de Prévôt de cette Eglise; ce sceau porte un aigle éployé, avec la légende: *Sigillum Matei Deodatenfis Ecclesiæ Prapostiti* (6).

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

(1) Sommier,
ibid. ch. XVI,
pag. 137.

(2) Annal.
d'Italia, tom.
VII, part. II.
ad an. 1197.
pag. 125.

(3) Degl. an-
nal. di Palerm.
part. III. *ad*
an. 1197, pag.
501.

(4) Benoît,
ch. XIII, pag.
431.

(5) Nov. Gall.
ch. tom. XII.
col. 1009, &
1339.

(6) Hist. de
Lorr. tom. I, 1,
col. LVII, n.º
IX.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Richer, *lib.*
III, cap, I.

Tous les historiens s'accordent à dire que la première jeunesse de ce Prince promettoit une vie bien différente de celle qu'il mena dans la suite. Il étoit beau, plein de grâces dans ses manières, & d'une modestie extérieure qui ajoutoit encore du prix aux présens que la nature lui avoit faits.

Avec tant d'avantages, réunis à son illustre naissance & au pouvoir de sa famille, il n'est pas étonnant que l'Évêché de Toul lui ait été conféré de bonne heure.

Il l'obtint en effet après Eudes de Vaudemont, mort dans la Terre-Sainte en 1198; cependant, des détails qui vont suivre, il résultera que, bien avant son élection, il avoit commencé à mener une vie criminelle, qui devoit le faire paroître indigne de la dignité qu'on lui conféroit.

Peut-être avoit il eu l'art de cacher jusqu'alors la perversité de son caractère & de ses mœurs; peut-être aussi la connoissance qu'on commençoit à avoir de ses désordres, lui suscita-t-elle des obstacles que le crédit de sa famille put seul lui faire surmonter. L'histoire, il est vrai, ne fait aucune mention de ces obstacles; mais on est fondé à croire que Maheu effuya quelques contradictions avant de pouvoir prendre possession du siège épiscopal, car il est certain qu'il s'écoula un temps assez considérable entre la mort d'Eudes de Vaudemont son prédécesseur, & le temps où lui-même put se regarder comme véritable Évêque. Nous avons un Acte, signé de lui & de son chancelier Gautier, daté de Toul en 1200,

Hist. de Lorr.
Tom. VI, pr.
col. LXXI.

où il ne prend encore que le titre d'*Évêque élu*; & peut-être cet Acte même pourroit-il servir à appuyer la conjecture que Maheu ne fut point reconnu sans oppositions, ou sans des précautions, que le Chapitre, pressentant ce qu'il devoit éprouver de la part d'un Prélat de son caractère, auroit prises pour se prémunir. L'Acte exprime une confirmation de tous les privilèges de l'Église de Toul, & constate son indépendance de l'Évêque à beaucoup d'égards.

Très-certainement, ce fut seulement de cette année 1200, que Maheu lui-même se crut possesseur de l'Évêché, car nous voyons par un autre Acte, également signé de lui & de

de son Chancelier Gautier, daté de Toul en 1203, qu'il comptoit alors la troisième année de son Épiscopat. *Datum Tulli, per manum Galteri Cancellarii nostri, in domo B. Apri, confessoris, anno ab incarnatione Domini Salvatoris MCCIII, pontificatus nostri anno tertio. Testes hujus rei sunt Varinus, Abbas sancti Apri.*

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Ibid. col.
LXXII.

Indépendamment de cet Acte, qui suffiroit presque pour constater que Maheu ne fut consacré ni avant ni après l'année 1200, il en existe un autre, daté de 1201, dans lequel il prend pour lors le titre d'*Évêque consacré*. Ce dernier Acte cité par Benoît, n'a rien de remarquable en soi. Il s'y agit simplement d'un règlement pour les Chanoines qui possédoient à la fois deux prébendes, l'une dans l'Église cathédrale, & l'autre dans l'Église de Saint-Gengoul; espèce d'abus, nuisible à cette dernière Église & que Maheu tempéra, en ordonnant que dorénavant ces Chanoines à doubles prébendes recevraient seulement la moitié des fruits de celle de l'Église de Saint-Gengoul, & que le surplus seroit partagé entre les Vicaires & les Chapelains de cette Église. Mais ce que je puis faire observer, est que cet arrangement parut aux bénéficiers inférieurs de Saint-Gengoul d'un si grand prix, qu'ils demandèrent la permission d'éterniser la mémoire du Prélat dans leurs prières, en chantant pendant le canon de la messe ces paroles: *Memento, Domine, domini nostri Matthæi.*

Hist. de Toul.
pag. 43.

Et cependant, à cette époque, il n'y avoit plus personne dans tout le Diocèse, qui pût ignorer les déportemens d'un indigne Prélat. Déjà la ville de Toul avoit retenti plus d'une fois des clameurs du clergé; déjà il étoit reconnu que Maheu, parvenu à la dignité épiscopale par des voies scandaleuses, déshonorait son siège par sa vie licencieuse, & ruinoit son Église par ses profusions. Dès le commencement de l'année 1202, le Chapitre indigné avoit porté ses plaintes au Saint-Siège, & demandé formellement au Pape la déposition du coupable.

Pierre, le premier Archidiacre du Chapitre de la cathé-

Tome III.

Kkkk

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

drale, s'étoit chargé de porter les plaintes à Rome. Il alla exposer au Pape les justes griefs du Chapitre; il ne déguisa rien & accusa formellement l'Évêque de simonie, de dilapidation, de parjure, demanda avec force d'être admis à prouver ses accusations, &, prenant acte de son instance, offrit de se soumettre aux peines portées par les canons, s'il ne fournissoit pas des preuves suffisantes. Le Pape, attaché aux formes canoniques, qui ne permettoient pas d'admettre une requête d'accusation en l'absence de l'accusé; mais en même temps zélé pour le maintien de la discipline ecclésiastique, qui eût trop souffert si le souverain Pontife eût paru négliger des plaintes aussi graves, renvoya l'Archidiacre par-devant le Cardinal Évêque de Palestrine (alors Légat du Saint-Siège dans cette partie de l'Allemagne), & les Abbés de Saint-Benoît & de Beaulieu, auxquels il commit l'examen de cette affaire, leur enjoignant, d'y procéder selon les règles canoniques, & de lui réserver le soin de prononcer la sentence définitive. Cette commission fut donnée à ces Prélats le 28 mars 1202 (1).

(1) Regest.
Lib. V, epist.
XLIII.

Cependant, soit défiance sur la véracité de ces accusateurs, soit partialité en faveur de Maheu, le Pape ne laissa pas de lui donner, peu de temps après, une sorte de marque d'estime, en le chargeant conjointement avec l'Archevêque de Trèves (Jean I.^{er}) (2), de veiller au maintien de quelques privilèges qu'il venoit d'accorder à l'Abbesse & aux Religieuses de Remiremont, ainsi qu'on le voit par la Bulle qui leur fut adressée le trois des ides de juin de la cinquième année du pontificat, c'est-à-dire, le 11 juin 1202 (3).

(2) Gall.
Christ. Tome
XIII, col. 435.

(3) Regest.
Lib. V, epist.
LXVII.

(4) Regest.
anecd. Lib.
VII, epist.
LXXXVII.

(4) Les Commissaires durent se trouver fort embarrassés. Le crédit de l'accusé étoit grand, & sa puissance pouvoit mettre en danger l'Archidiacre avec tous ses complaignans, d'autant qu'à cette époque Maheu, à ce qu'il paroît, étoit encore soutenu par sa famille, & sur-tout par ses frères. Dans un pareil état des choses, les Commissaires crurent qu'il seroit plus prudent de chercher une voie de

conciliation ; ils proposèrent donc & firent accepter par les Parties un accord provisionnel. L'Évêque en personne promit devant eux , sous la foi du serment , que dorénavant il n'attenteroit plus à la liberté ecclésiastique & aux droits du Clergé dans son Diocèse ; qu'il ne se permettroit plus d'aliéner ou d'engager les biens de l'Évêché , & déclara que , au cas où il contreviendrait à ce serment , il permettoit lui-même d'avance aux Prieurs & Doyens de son Diocèse , de se tenir dégagés du devoir d'obéissance envers lui. Le Légat lui défendit de plus , sous peine d'excommunication , d'aliéner aucun des biens-immeubles de l'Église de Toul.

Un pareil serment n'étoit pas suffisant pour arrêter les désordres d'un Prélat aussi vicieux.

Bientôt après , le Doyen du Chapitre le dénonça de nouveau au tribunal du Légat , & l'accusa formellement de nouvelles dilapidations , affirmant que , au mépris de la foi jurée , & de l'excommunication à laquelle il étoit dévoué , Maheu avoit aliéné depuis peu vingt-deux possessions de la manse épiscopale , indépendamment de ce que les revenus de l'Évêché qui , au temps de son élection , se montoient à mille livres , par sa mauvaise conduite se trouvoient alors monter à peine à trente livres , monnoie de Toul.

L'Évêque répondit que les possessions dont il étoit question , se trouvoient aliénées par la faute du Chapitre , non par la sienne , & il demanda lui-même que l'on chargeât quelques personnes bien famées d'examiner l'état des biens du Diocèse.

Cette demande parut raisonnable ; du consentement des Parties il fut assigné un jour où elles viendroient ensemble entendre le résultat de l'enquête. Le Doyen , qui craignoit quelque violence , avoit pris un sauf-conduit signé de Maheu lui-même , du Légat & de plusieurs Prélats comme témoins ; malgré cette précaution il n'évita point le danger qu'il redoutoit. A l'approche du jour marqué , Symon (vraisemblablement ce frère de l'Évêque dont il sera question plus bas) & les Sergens , sans craindre de se rendre sacrilèges ,

Kkkk ij

LETTRES
D'INNOCENT
III.
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

l'arrêtèrent, le mirent sur un âne, les pieds liés sous le ventre de l'animal, & le menèrent en cet état à Maheu, qui, l'ayant fait emprisonner & enchaîner, ne lui rendit la liberté, qu'après la menace de la part du Légat d'une excommunication formelle, & d'un interdit sur tout le Diocèse de Toul.

Ce nouvel attentat avoit fait traîner en longueur le fond de l'affaire, & l'instruction du procès se trouvoit forcément suspendue. Le Légat, cependant, suffisamment assuré par la voix unanime du Peuple & du Clergé, de l'extrémité à laquelle étoit réduite l'Eglise de Toul, se détermina à priver provisoirement tant de l'administration temporelle que de la puissance spirituelle, un Prélat notoirement suspect d'une dilapidation inouïe & d'une infraction scandaleuse à son serment; &, comme l'Évêque ne respecta pas davantage la sentence de suspension, le Légat ne balança plus à le frapper d'excommunication.

Maheu n'étoit pas homme à ployer encore sous ce coup; il affecta au contraire de braver la foudre, &, prétextant que le Légat n'étoit pas fondé en raison, il se conduisit comme si l'excommunication étoit nulle en son principe. Le Chapitre députa de nouveau à Rome, & chargea le second Archidiacre, Jeoffroy, de demander au Pape justice définitive. L'Évêque de son côté envoya des Procureurs; ceux-ci représentèrent que la sentence du Légat devoit être regardée comme nulle. Il n'avoit, disoient-ils, observé aucune des formes judiciaires, la cause n'avoit point été plaidée. Quoique l'Évêque eût obtenu précédemment un délai, & que, selon les règles de la procédure, l'office du Juge dût rester suspendu jusqu'à l'expiration de ce délai, on n'avoit pas laissé de procéder à son insu aux enquêtes: de plus, il avoit interjeté appel de tout ce qu'ordonneroit le Légat; ainsi tout ce qui avoit été ordonné par ce Juge devoit être censé nul. Si on faisoit un crime à Maheu d'avoir célébré l'office divin après l'émission de la sentence d'excommunication, ils le justifioient, en disant que, l'accu-

sation de dilapidation , portée contre lui , étant mal fondée dans l'origine , tout ce qui s'en étoit suivi devenoit également nul de toute nullité.

Le Pape , après avoir entendu d'une part l'Archidiacre , & de l'autre les Avocats de l'Évêque , jugea que le Légat avoit procédé en règle ; & , par une Lettre datée du 7 des ides (c'est-à-dire du 7) de juin 1205 , chargea le premier Archidiacre de l'église de Paris , conjointement avec le Pénitencier de Saint-Victor , & Robert de Courzon , pour lors encore Chanoine de Noyon , mais résidant à Paris , de se transporter à Toul , d'y faire observer la sentence de suspension , tant au temporel qu'au spirituel , portée en premier lieu contre l'Évêque , de lui assigner sur les revenus une somme convenable pour son entretien , & de nommer un Procureur pour administrer , par *interim* , les biens de l'Évêché , en attendant que l'affaire eût été de nouveau suffisamment examinée ; enfin , de confronter , d'après un relevé joint à la Lettre du Pape , les charges & les dépositions des témoins produits par les Parties. Ils devoient écouter ensuite les nouveaux témoins qui pourroient être présentés , comparer leurs dépositions avec celles des témoins précédemment entendus , & , après le plus soigneux examen , porter une sentence définitive & sans appel. S'il leur paroissoit prouvé que les biens en question eussent été en effet aliénés par la faute de l'Évêque , ils devoient le forcer à quitter son Siége. Dans le cas où il leur paroîtroit incertain que l'aliénation dût lui être imputée plutôt qu'au Chapitre , ils se borneraient à lui enjoindre de purger canoniquement l'accusation. A l'égard de la sentence d'excommunication portée en dernier lieu , ils pouvoient absoudre l'Évêque , pourvu qu'il ne fût point convaincu d'avoir célébré depuis cette époque ; car autrement , comme ce délit eût été le plus grave de tous , s'il étoit prouvé , l'Évêque devoit être déposé sans rémission.

Les nouveaux Commissaires , ayant procédé selon la teneur du mandat apostolique , jugèrent que toutes les charges

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Reg. anecd.
Lib. IX, epist.
21.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

contre Maheu ; étoient plus que suffisamment prouvées ; le déclarèrent bien & dûment excommunié , prononcèrent la sentence de déposition , & donnèrent au Chapitre la permission de se choisir un autre Evêque.

Mais, avant l'émission de leur sentence, l'Evêque, voyant que l'information des nouveaux Commissaires alloit lui devenir encore plus défavorable que les précédentes, & qu'il ne pouvoit éviter d'être condamné, ne trouva point de meilleur moyen pour gagner du temps, que de décliner leur juridiction. Il prétendit d'abord que le rapport, sur lequel le Pape leur avoit attribué la connoissance de son affaire, étoit faux, qu'ensuite ils avoient abusé de leur pouvoir ; de-là il appela au Saint-Siège. Il envoya à Rome son propre frère, Symon, l'un des Archidiacres de l'Eglise de Toul, &, lui donnant sa procuration, le chargea de représenter au Pape les raisons qui fondonoient son appel : voici comme il les présentoit. Lorsque, après la sentence d'excommunication lancée contre lui par le Légat, il avoit, disoit-il, député la première fois à Rome, il avoit d'abord chargé de sa procuration maître Guillaume, Sous-diacre de la sainte Eglise Romaine (*subdiaconum Papæ*) ; mais, comme cet Agent avoit été arrêté en chemin par quelque motif étranger à l'objet de son voyage, l'Evêque l'avoit fait précéder par deux Prêtres de son Diocèse, nommés *Guillaume & Thomas*, auxquels il avoit donné un pouvoir provisionnel ; &, bientôt après, doutant de la fidélité de ceux-ci, il avoit révoqué ce pouvoir. Eux, sans tenir compte de cette révocation, avoient poursuivi l'affaire, &, s'étant entendus avec la Partie adverse, avoient souscrit l'arrêté, par lequel le Pape avoit commis l'examen & le jugement de l'affaire aux nouveaux Commissaires nommés ci-dessus, *Jean*, archidiacre de Paris, *Pierre* (ou plutôt *Robert*), pénitencier de Saint-Victor, & *Robert de Courçon*, Chanoine de Noyon. L'Evêque, cité à comparoître devant eux, & y ayant comparu, d'abord avoit refusé de ratifier l'acquiescement de deux Agens réellement destitués de pouvoir ; ensuite, il avoit demandé

un délai pour décider s'il accepteroit ou s'il récuseroit les nouveaux Juges; enfin, sur le refus de ce délai, il avoit appelé au Saint-Siège, & s'étoit retiré sans répondre; & c'étoit au mépris de cet appel, que les Commissaires avoient procédé à l'examen de l'affaire & au jugement qui a été rapporté.

(1) Sur cet exposé du frère de l'Évêque, le Pape crut devoir suspendre l'exécution du jugement des Commissaires; & par une nouvelle Lettre qu'il leur adressa, en date du 16 avril 1206, il leur enjoignit de nouveau, d'absoudre l'Évêque de la sentence d'excommunication lancée antérieurement contre lui (par le Légat), & au cas où l'enquête de tous les témoins ne seroit pas encore terminée, de lui assigner un terme convenable pour s'arranger, ainsi qu'il s'y engageoit par l'organe de son frère, de manière à recouvrer & faire rentrer à son Église les biens qu'il en avoit aliénés. De plus, le Pape ordonnoit aux Commissaires d'admettre l'Évêque, d'abord, à se disculper, ou, selon la formule usitée alors, à se purger canoniquement sur l'accusation d'avoir célébré l'office divin après l'émission de la sentence d'excommunication; ensuite, à prouver que, s'il avoit en effet célébré depuis cette émission, ç'avoit été, non par mépris de la discipline ecclésiastique, mais uniquement parce que, en conséquence de l'appel qu'il assuroit avoir antérieurement interjeté, il se croyoit à l'abri de toute excommunication valide. Cette purgation canonique admise, qui devoit avoir lieu à Langres, en présence de l'évêque de Châlons-sur-Marne & de l'Abbé de Maizières, accompagnés de deux autres Évêques & de trois autres Abbés à leur choix, les Commissaires, selon la teneur des nouvelles Lettres, devoient, sans tarder, rendre à l'Évêque l'exercice des pouvoirs spirituels; mais, au cas où l'enquête de tous les témoins eût été faite & terminée, ils n'avoient autre chose à faire que de rédiger exactement tout le procès par écrit, & de l'envoyer fidèlement au Pape.

Lorsque ces nouvelles Lettres eurent été expédiées, ou bien Symon insista, au nom de son frère, sur la partialité

LETTRES
D'INNOCENT,
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

(1) Regest.
anecd. Lib.
IX, epist. LV.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

(1) *Regest.*
anecd. Lib.
IX, epist. (jam
cit.) LI.

trop marquée des Commissaires en faveur de ses Adversaires, ou bien le Pape, ayant encore examiné plus attentivement les circonstances de cette affaire, jugea qu'il ne pouvoit plus s'en rapporter à eux dans la procédure; car il se trouve dans le Regeste du même livre IX (1), une autre Lettre du Pape, qui doit avoir été écrite deux jours après, par laquelle il semble commettre à l'exécution de ses nouveaux ordres, d'autres Juges dont le nom ne nous est pas connu.

Je dis que le nom de ces Juges n'est pas connu, parce que la suscription manque dans la copie d'après laquelle j'ai transcrit les Regestes; copie, qui représente elle-même fidèlement le manuscrit original des archives de S. Pierre. A ces nouveaux Juges, le Pape, d'après les représentations de Symon, frère & procureur fondé de Maheu, enjoint d'absoudre l'Évêque, mais seulement sous bonne caution & selon les formes canoniques, de l'excommunication portée dans le jugement des derniers Commissaires, & de lui assigner, ainsi qu'à la Partie adverse, le terme péremptoire de l'octave de la fête de S. Michel de la présente année 1206, pour se présenter personnellement, ou par procureurs suffisamment fondés de pouvoirs, devant le Saint-Siège, afin que le Pape puisse entendre lui-même ce qui s'alléguoit de part & d'autre pour ou contre la validité des pouvoirs des premiers Agens & de la première procédure, & statuer ensuite ce qui lui paroîtroit convenable.

J'ai dit que cette dernière Lettre qui commet l'affaire à de nouveaux Juges anonymes, devoit avoir été écrite deux jours après celle dont il a été fait précédemment l'analyse, & qui est adressée aux premiers Commissaires. Ce n'est pas que celle-ci ne porte dans le Regeste, une date postérieure de dix mois entiers, puisqu'elle y est datée du XVI des kalendes de mars de l'année IX du pontificat d'Innocent III, c'est-à-dire, du 14 février 1207, nouveau style, tandis que la Lettre adressée à de nouveaux Juges anonymes, est dite datée du XIV des kalendes de mai de la même année IX du pontificat, c'est-à-dire, du 18 avril 1206; car on sait que, dans les
Regestes

DES MANUSCRITS DU ROI. 633

Regestes d'Innocent III, les années de son pontificat se comptent du vi des kalendes de mars, c'est-à-dire, du 23 février; ce qui fait que les Lettres datées des mois de janvier & de février de telle ou telle année du pontificat, se trouvent chronologiquement postérieures aux Lettres datées des autres mois de la même année. Mais, dans la Lettre dont il s'agit, & qui est adressée à J. archidiacre de Paris, Robert, pénitencier de S. Victor, & Robert de Courzon, chanoine de Noyon, comme étant encore chargés de l'examen & du jugement de l'affaire de l'Évêque de Toul, il paroît évident que la date, *datum Romæ apud S. Petrum, XVI kal. martii, anno nono*, est fautive, ou dans le jour, ou dans le mois, ou dans l'année.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Nous verrons bientôt, que, à l'époque du xvi des kalendes de mars de l'année ix de son pontificat, c'est à-dire, le 14 février 1207, le Pape n'auroit pu écrire une pareille Lettre; & il sera démontré, par l'analyse d'une autre Lettre, que, précédemment à cette époque, l'Évêque de Toul s'étoit déjà présenté à Rome à l'audience du souverain Pontife, en conséquence vraisemblablement de l'assignation qui, comme il vient d'être dit, lui avoit été donnée pour y comparoître huit jours après la S. Michel de l'année 1206.

On dira que la Lettre, en ce cas, pourroit être du xvi des kalendes de mars de l'année viii du pontificat, jour qui se rapporte effectivement à l'année 1206; mais il n'est pas vraisemblable que le copiste se soit trompé dans le nombre écrit en toutes lettres de l'année du pontificat, & ait lû *anno nono* pour *anno octavo*. Beaucoup moins seroit-il probable que le rédacteur même des Regestes, quoiqu'il n'ait pas toujours exactement suivi l'ordre des dates, se fût trompé au point d'insérer au n.^o LV du regeste de l'année ix, une Lettre appartenant à la fin du Regeste de l'année viii.

Reste donc à penser que la faute est dans le nom du mois; & que les copistes, soit dans le manuscrit du Vatican, soit dans la copie dont je me suis servi, par une erreur où ils ont pu tomber aisément, auront mis *XVI kalendas martii*, au lieu de *XVI kal. maii*; ce qui devient d'autant plus probable, que

Tome III.

LIII

LETTRES
D'INNOCENT
III.
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

la Lettre en question se trouve précédée & suivie de plusieurs Lettres, toutes datées du mois d'avril, soit avant, soit après le dix-huitième jour de ce mois ; considération qui , jointe à la marche naturelle des faits historiques , change pour ainsi dire ma conjecture en certitude.

(1) Regest.
anecd. Lib.
IX, epist.
CCLIX.

Quoi qu'il en soit , il paroît que l'Évêque , espérant de trouver plus de faveur à la Cour de Rome , peut-être aussi croyant que loin du lieu même du délit , il seroit plus difficile de le convaincre sur les différens chefs d'accusation , se déterminà à venir plaider sa cause en personne. C'est ce que nous apprend une autre Lettre d'Innocent III (1), dont il y a des fragmens insérés parmi les décrétales, (lib. I, tit. XXXVIII, *de procuratoribus*, ch. IV), mais dont la totalité, jusqu'ici anecdote, contient beaucoup de particularités qui ne sont pas sans intérêt. Dans cette Lettre, datée des kalendes de février de l'année IX de son pontificat, c'est-à-dire, du premier février 1207, & adressée aux Évêques de Langres & de Châlons-sur-Marne, ainsi qu'au Prieur de Clairvaux, le Pape dit formellement que l'Évêque de Toul, venu en sa présence, *in nostrâ præsentiâ constitutus*, a d'abord renouvelé devant lui ses plaintes amères contre les Commissaires apostoliques, de tous les griefs que nous avons vus ci-dessus énoncés dans les représentations faites en son nom par l'Archidiacre Symon ; qu'ensuite, le même Évêque ayant plaidé lui-même sa cause contre son adversaire, l'Archidiacre Jeoffroy, également présent, & exposé les causes de nullité qui se trouvoient dans la procédure des Commissaires, il avoit appuyé ses assertions du témoignage de treize témoins, la plupart Abbés ou Moines noirs & blancs, les autres, Clercs séculiers, d'après les dépositions desquels il paroissoit évidemment prouvé ; 1.° qu'en effet les Commissaires n'avoient eu, contre le droit, aucun égard à la demande qu'il avoit faite d'un délai pour prouver que les Agens qui avoient suivi son affaire n'étoient point suffisamment fondés en pouvoirs ; 2.° que ces mêmes Commissaires avoient également, contre le droit, procédé après que l'Évêque avoit interjeté appel au Saint-Siège.

« D'après cela, continue le Pape, quoique nous ayons eu peine à nous persuader que des Juges tels que ceux-là, hommes pleins de savoir, de prudence & de probité, eussent pu procéder de cette manière, sur-tout quand nous voyions que, dans le compte rendu par eux au Saint-Siège, ils n'avoient fait aucune mention des allégations de l'Évêque; cependant, comme la qualité des témoins qu'il produit en sa faveur ne permet pas non plus de penser que tant de gens religieux & honnêtes, aux dépens de leur salut, au mépris de la religion du serment, aient osé porter un faux témoignage, nous avons dû ajouter foi à leur déposition. En conséquence, réfléchissant que, selon toutes les formes canoniques, le défaut de pouvoirs du Procureur, non-seulement avant, mais même après l'émission de la sentence, est une objection valable, puisque dès que ce défaut devient prouvé, tout jugement, même toute procédure, doit rester sans effet; nous avons cru, de l'avis du sacré Collège, devoir annuler le procès tel qu'il a été fait par les susdits Commissaires, & remettre la cause dans l'état où elle étoit lorsqu'elle fut portée devant nous la première fois; c'est-à-dire, que l'Évêque, ainsi que l'avoit ordonné le Légat qui l'avoit jugé en première instance, demeurant suspect de dilapidation & entaché du crime de parjure, restera suspendu de toute administration temporelle, & interdit de toute fonction spirituelle. Nous commettons en même temps pour le suppléer dans le gouvernement de l'Église de Toul, l'Abbé de Saint-Urbain (a). »

« Et comme d'un autre côté l'Archidiacre Jeoffroy, qui accuse l'Évêque de dilapidation & de parjure, non-seulement l'accuse en outre d'avoir osé, après l'émission de la sentence de suspension, célébrer l'office divin, mais a aussi dans le cours réglé de la procédure, produit divers témoins qui ont déposé sur différens chefs, & que nous ne pouvons sur ces derniers points connoître pleinement la vérité; nous vous chargeons, (continue le Pape en s'adressant aux nouveaux

(a) L'Abbé de Saint-Urbain, de Châlons-sur-Marne, se nommoit Gauthier. *Vld. Nov. Gall. christ. tom. IX, col. 926.*

LETTRES
D'INNOCENT
III.
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Commissaires auxquels il écrit, les Évêques de Langres & de Châlons, & le Prieur de Clairvaux), nous vous chargeons d'examiner de nouveau toute cette affaire, & vous transmettons les dépositions déjà recueillies. Nous vous ordonnons par ce rescrit apostolique, de vous transporter dans un lieu sûr & commode, à votre choix, ou, si vous n'en connoissez pas d'autre, dans la ville de Langres; & là, après y avoir ajourné les Parties, vous admettrez les témoins qu'elles jugeront à propos de produire. Dès que les témoins auront été entendus, & que vous aurez écouté les raisons & les défenses tant de l'Évêque que de ses accusateurs, si les deux Parties y consentent, vous terminerez l'affaire canoniquement & sans appel : de manière toutefois que, au cas où l'aliénation des biens de l'Eglise vous paroîtroit clairement devoir être imputée à l'Évêque, vous le destituez du siège épiscopal; autrement, comme l'aliénation est de fait, & que l'Évêque, quoiqu'il en rejette la faute sur d'autres, n'en demeure pas moins suspect & que sa réputation n'en est pas moins grièvement entachée, vous lui ordonnerez de purger canoniquement l'accusation. Si au contraire les Parties ne veulent pas s'en rapporter à votre jugement, vous renverrez l'instruction au Saint-Siège, & leur assignerez un terme convenable pour y comparoître & entendre le jugement que nous prononcerons. Ne négligez point en même temps d'informer soigneusement des dettes dont l'Eglise de Toul pouvoit être grevée à l'avènement de l'Évêque, de ce qu'il peut en avoir payé depuis qu'il siège; s'il a, comme il le prétend, amélioré l'état de son Eglise en quelque chose; s'il veut & peut en effet racheter les biens aliénés; afin qu'en cas de besoin, vous puissiez nous rendre sur tous ces points le compte le plus exact. »

Cette Lettre, comme on l'a vu dans l'analyse, contredit formellement le récit, ou du moins la manière dont les historiens ont entendu le récit, de la chronique de Senones. Richerius, auteur de cette chronique, dit que Maheu, s'étant mis en marche pour comparoître devant le Pape, ne

s'avança que jusqu'à Sutri, à trente milles de Rome. Le terme fixé pour la comparution étoit passé ; la Partie adverse , ajoute Richerius, demandoit avec instance que le Pape procédât au jugement. Le Pape qui ne cherchoit qu'à épargner le coupable, différoit encore, sous prétexte que l'Évêque, étant certainement en chemin, devoit être attendu ; mais celui-ci n'osant espérer de trouver grâce, prit le parti de retourner en arrière. Le Pape, ayant appris qu'il s'en étoit retourné, fut obligé, malgré soi, de le condamner. *Espicopus verò iter arripit, venit Sutrium ad triginta propè Romam millia. Adversarii instant quia dies appellationis transierat. Papa differt, quia parcere volebat : asserebat enim eum se scire venientem. Episcopus verò de salute sua desperans, retrogrado se committens itineri, ad partes istas infelix reversus est. Adversarii verò ejus Papam urgentes, cum Papa eum audisset repatriasse, contra eum, licet invitus, tulit sententiam.*

Ce passage, il est vrai, semble dire positivement que l'Évêque ne parut point à Rome ; mais le témoignage du Pape lui-même est formel, & ce n'est pas la seule erreur qu'on puisse relever dans le récit du Chroniqueur.

Tel étoit donc l'état de cette affaire au 1.^{er} février de l'année 1207, neuvième du pontificat d'Innocent III.

En conséquence de cette dernière lettre du Pape, les deux Évêques & le Prieur de Clairvaux ajournèrent les Parties à comparoître devant eux. L'une & l'autre, interpellées si elles n'avoient rien à objecter réciproquement contre les témoins respectifs, répondirent d'abord qu'elles ne manquoient pas d'objections à faire & de nouveaux témoignages à produire contre les dépositions déjà reçues ; mais sur ce point même il s'éleva de grandes difficultés, chacune prétendant être la première à produire les nouveaux témoins. Leurs prétentions à cet égard embarrassèrent même assez les Juges, pour qu'ils crussent devoir suspendre leur office & renvoyer au Pape même l'instruction & les nouvelles attestations. Toutes ces chicanes absorbèrent un temps considérable ; car ce fut seulement vers la fin de l'année 1209

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Regest. ap.
Baluz. Lib.
XII. epist. 149.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

que, les deux Évêques & le Prieur ayant renvoyé toute la procédure à Rome, l'Archidiacre Jeoffroy, infatigable adversaire de Maheu, s'y transporta aussi de nouveau. Il y trouva un procureur nommé Ponce, fondé de pouvoirs de la part de l'Évêque, & qui, dans la vue de faire traîner encore l'affaire en longueur, demanda avec instance un nouveau délai, pour établir des motifs de récusation contre les témoins produits en dernier lieu par la Partie adverse. Mais comme il étoit notoire que l'Évêque auroit pu & dû établir ces motifs devant les Juges commis par le Pape, & que d'ailleurs ses propres témoins dépositoient pour ainsi dire contre lui, le Pape, cette fois, ne crut plus devoir écouter des demandes qui ne tendoient visiblement qu'à éloigner le jugement définitif d'une affaire aussi scandaleuse. Un nouvel examen des dépositions l'assura encore pleinement que tous les crimes de l'Évêque étoient suffisamment prouvés. En conséquence, selon l'usage de l'église Romaine, il fit porter en plein consistoire la sentence qui déposoit l'Évêque & donnoit au Chapitre de Toul la faculté d'en élire un autre. Le Cardinal Évêque d'Hostie, Hugolin, fut chargé de publier ce jugement. Nous apprenons ces derniers faits par une Lettre du Pape, datée du palais de Latran le jour des nones de janvier de l'année XII de son pontificat, c'est-à-dire, du 5 janvier 1210 (nouveau style), & adressée au Chapitre de Toul. Par la même Lettre, le souverain Pontife enjoignoit au Chapitre de procéder sans tarder à cette élection; autrement, il chargeoit l'Évêque de Châlons-sur-Marne, conjointement avec les Abbés de l'Isle en Barrois & de Flabemont (1), si le Chapitre quinze jours après leur réquisition ne se conformoit au mandat apostolique, de nommer un Évêque.

(1) Regest.
ap. Baluz. Lib.
XII, epist. 149.

Ce fut en conséquence de cette sentence définitive du Saint-Siège, que Renaud de Senlis fut élu Évêque de Toul, à la place de Maheu.

Qu'avoit fait, durant le cours de cette longue procédure, & que faisoit encore, au moment du jugement, le coupable Prélat, en faveur de qui le Pape, par tant de

délais avait témoigné sa partialité ? Rien n'avoit pu arrêter ses désordres, ni retenir son penchant pour le crime.

Le détail de ses actions pourroit, il est vrai, paroître bien étranger à l'objet de mon travail ; mais, puisque j'ai tant fait d'exposer exactement la marche de cette affaire & d'en rapporter le jugement, peut-être ne sera-t-on pas fâché de trouver ici le récit de ce qui s'en est suivi, & de la fin tragique d'un des plus indignes Prélats qui aient déshonoré l'épiscopat.

Les plaintes portées à Rome ne l'avoient point effrayé. Sûr apparemment de la protection que le Pape, à la sollicitation de la maison de Lorraine, lui accorderoit intérieurement, il crut pouvoir braver la sévérité du Légat, qui avoit été chargé de l'examen de cette affaire en première instance, comme nous l'avons dit ; &, quoique la procédure entamée contre lui se suivît avec chaleur & constance, il ne se livra pas moins à son penchant pour la débauche, & à son excessive prodigalité. On ne le jugeroit pas aussi sévèrement, si on s'arrêtoit aux expressions d'un Acte émané de lui vers ce temps ; je parle d'une Charte, datée de 1203, & que j'ai déjà citée comme servant à constater l'époque de sa consécration. Par cet acte, il unit à l'Abbaye de Saint-Arnould de Metz & au Prieuré de Lay, l'Eglise de Saint-Christophe de Lay, à condition que, après sa mort, en reconnaissance de cette marque de dévotion & de bonté de sa part, l'Abbaye & le Prieuré feront célébrer annuellement une messe le jour de son décès. Maheu, dans le début de cette Charte, s'exprime comme le Prélat le plus chrétien & le plus occupé de son salut ; mais on sait qu'il ne faut pas s'arrêter à de pareilles formules. Dans quelles erreurs ne tomberoit-on pas, si on jugeoit du caractère, des mœurs, des sentimens & des véritables intentions des Princes qui ont figuré sur la scène du monde, par la manière dont ils s'expriment & dont ils s'énoncent dans les Actes publiés sous leur nom ? Les Actes originaux, sans doute, sont les fondemens de l'histoire

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE,

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

quant aux faits, sur-tout quant à la chronologie, & on n'en sauroit trop recueillir, parce que ce sont ces sortes de Pièces qui peuvent seules nous mettre à portée, ou de rectifier les fautes échappées aux historiens, ou d'écrire dorénavant de nouvelles histoires avec plus de vérité. Mais lorsqu'il s'agit de juger les hommes, & le véritable esprit dont ils ont pu être animés, d'assigner le degré d'estime ou de mépris que la postérité doit à leur mémoire, le témoignage des historiens, de ceux du moins qui ne sont point suspects de partialité, reprend sa force & son autorité, & ce n'est que par eux qu'on peut pénétrer les vrais motifs & les véritables causes des événemens. Malheureusement pour Maheu, il n'est aucun des auteurs contemporains qui ne le peignent avec les couleurs les plus noires. Tous rapportent d'un témoignage unanime, que, dans cette même année 1203, abusant de son pouvoir en qualité de Prévôt de Saint-Dié, il fit construire dans un endroit escarpé de la montagne de Clarmont (*au midi de Saint-Dié*), un château qui dominoit toute la vallée de Saint-Dié, & dont la construction ne put s'achever qu'aux dépens & au détriment de toutes les habitations subsistantes dans cette vallée. Cet acte tyrannique excita tant & de si vives réclamations, que ses propres parens lui donnèrent à peine le temps de faire mettre la dernière main à l'édifice. Son père, Fridéric de Bitche, son frère, Ferri, qui fut depuis Duc de Lorraine, furent les premiers à se réunir au Duc Symon II qui régnoit encore, & de concert avec tous les gens de bien, indignés d'un pareil procédé, l'obligèrent à détruire ce monument d'orgueil ou de despotisme, & à rendre la paix & la tranquillité aux malheureux habitans de la vallée.

Pour se dédommager de ce dont une force majeure venoit de le priver, il s'empara d'une grande quantité de matériaux qui appartenoient au Monastère de Bonmoutier, & des débris d'une tour fameuse dans le pays; puis, dans un endroit situé à égale distance des Églises de Bonmoutier

&

& de Saint-Dié, il fit bâtir une maison propre à favoriser son libertinage, employant ainsi scandaleusement à une œuvre d'iniquité, les effets consacrés à la religion. Le Duc Symon, témoin encore, avant son abdication, de ce nouvel attentat de son neveu, eut encore aussi avant sa retraite le temps de l'en punir, & fit démolir à main armée ce réceptacle de débauche, cette maison de prostitution, établie dans le voisinage, même pour ainsi dire dans le parvis du Temple, & bâtie des matériaux de l'Église.

Maheu, resté presque sans asile, passoit la meilleure partie de son temps sur les montagnes & dans les forêts, s'occupant à chasser avec des meutes nombreuses de chiens, principalement sur la montagne de Clarmont, où il avoit précédemment fait bâtir le château dont nous venons de parler; &, pour cacher à tous les yeux l'excès de ses désordres, il se retiroit le plus souvent dans un hermitage bâti au sommet de la montagne, auprès d'une petite Église consacrée à Sainte-Marie-Madeleine, qui existe encore, qui du moins existoit dans le temps que dom Calmet écrivit son histoire de Lorraine.

En 1205, le Duc Symon, oncle de Maheu, dégoûté du monde, & ne voulant plus songer qu'à la vie future, se retira dans l'Abbaye de Stulzbrorn, fondée par un de ses ayeux. Il ne laissoit point d'enfans; ainsi donc, Fridéric de Bitche, frère de Symon, & père de Maheu, devoit naturellement succéder au duché. Quelques historiens prétendent qu'en effet Fridéric de Bitche prit en main les rênes du gouvernement, & fut reconnu Duc de Lorraine. Cependant la plupart des auteurs qui ont écrit sur l'histoire de Lorraine, s'accordent à assurer, & leur assertion paroît appuyée par les monumens, que ce fut, non pas Fridéric de Bitche lui-même, mais son fils aîné, nommé comme lui Fridéric ou Ferri, le frère de Maheu, qui régna immédiatement après la retraite de Symon, soit conjointement avec son père pendant un ou deux ans, soit seul dès que Symon eut abdicqué. La discussion de ce point d'histoire ne

Tome III.

Mmmmm

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Hist. de
Loir. tom. II,
cul 557.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE,

doit m'arrêter en aucune manière. Tout ce que je puis me permettre de dire ici, & ce qui est certain, c'est que dès l'an 1206, & dans tout ce qui par la suite a rapport à Maheu, nous voyons son frère Fridéric ou Ferri, II.^e du nom, agir comme véritable & seul Duc de Lorraine.

Ce fut, comme je l'ai déjà dit, vers la fin de 1206 ou le commencement de 1207, que Maheu avoit été forcé de comparoître en personne devant le Pape, &, constamment. ç'avoit été le 7 février 1207, que le souverain Pontife, ne pouvant plus se refuser à la justice, avoit déclaré le trop coupable Prélat suspendu, tant au spirituel qu'au temporel, de l'administration épiscopale, commettant à sa place l'abbé de Saint - Urbain.

Lorsque Maheu apprit que la sentence étoit fulminée, il voulut profiter des derniers momens où il pouvoit disposer encore des biens de son évêché, & il transmit à son frère Fridéric, Duc de Lorraine, les droits & les titres qu'en qualité d'Évêque de Toul, il pouvoit avoir sur les possessions du monastère de Bonmoutier; &, pour les assurer à sa famille, il stipula par le contrat de vente simulée, qu'il les cédoit à son frère comme gage d'une créance. Il paroît que le Duc ne fut pas insensible à l'avantage que cet Acte simoniaque procuroit à sa maison; il accepta ce bienfait. Mais cependant un remords religieux l'empêcha d'en profiter pour lui-même; &, concevant qu'un Laïc ne devoit point usurper ainsi un bien ecclésiastique, il en abandonna la jouissance à l'Abbé de Haute-Seille (a).

Il paroît aussi que cette espèce de marque d'attachement de l'Évêque à sa famille, n'empêcha pas que le Duc son frère ne ressentît enfin plus vivement le déshonneur qui rejaillissoit sur toute sa maison, de la conduite de cet indigne Prélat. Maheu, soit qu'il comptât toujours sur le crédit & l'appui qui l'avoit soutenu jusqu'alors, & sur les égards que le Pape avoit trop long-temps marqués pour une famille illustre &

(a) L'Abbé de Haute-Seille étoit alors vraisemblablement Henri I. *Vid. Nov. Gall. Christ. Tom. XIII, col 1373.*

puissante, soit que son penchant irrésistible pour le vice & son audace naturelle le portassent à braver les plus grands orages, tout près qu'il étoit d'une perte inévitable, sur-tout depuis la sentence de suspension portée contre lui par le Pape même, n'en continua pas moins à mener la vie la plus scandaleuse, & à outrager toutes les loix morales & ecclésiastiques. Retiré dans l'hermitage dont j'ai parlé, seul asile qui lui fût resté, & dont la situation favorisoit ses dérèglemens, il vivoit journellement avec une jeune & belle personne, nommée Adèle, qui passoit généralement pour être sa propre fille & le fruit du commerce qu'il avoit eu publiquement avec une Religieuse de l'Abbaye d'Épinal. Le Duc Frédéric ne put refuser au cri public de faire cesser un aussi abominable scandale. Il alla trouver Maheu, & lui reprocha amèrement de s'obstiner à déshonorer ainsi tout à la fois le caractère épiscopal & sa propre famille. Maheu, pour diminuer l'infamie de sa conduite, assuroit que l'objet de son amour n'étoit point sa fille; mais comme il ne pouvoit nier qu'il eût vécu long-temps avec la mère de cette jeune personne, son excuse, fondée sur un mensonge évident, ne servit qu'à le confondre davantage. Le Duc, qui n'en fut que plus irrité, fit enlever la victime, ou plutôt la complice volontaire de la débauche incestueuse de son détestable frère, & l'envoya prisonnière au château de Bernestein, où elle fut détenue sous bonne garde. Ce lieu appartenoit dès-lors au fils du Duc, au neveu de Maheu, le jeune Thiébaut, en qualité d'époux de Gertrude, fille unique du Comte de Dasbourg, qu'il avoit épousée en 1206, au mois de septembre. Sans doute Maheu trouva moyen de tirer Adèle de ce château; car on verra bientôt que quelques années plus tard, cette coupable fille du plus méchant des pères vivoit encore avec lui.

Nous avons dit que, en conséquence de la sentence définitive de déposition portée à Rome en plein consistoire le 5 janvier 1210, Renaud de Senlis, peu de temps après, avoit été élu Evêque de Toul à la place de Maheu. Celui-ci

M m m m ij

LETTRES,
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Hist. de
Lorr. tom. III;
lib. XXXIII.
col. 3.

Mais à peine son crime étoit consommé, que le remords & la crainte le poursuivirent par-tout. N'osant plus demeurer près du lieu qui avoit servi de théâtre à cette sanglante tragédie, il se retira dans un château voisin d'Aubur (ou Aubourg, autrement Haltviller), nommé Bilenon, ou Bernestein, le même, à ce qu'il paroît, où avoit été précédemment enfermée & retenue pendant quelque temps, comme nous l'avons dit, cette jeune personne, née du commerce de Maheu avec une Religieuse d'Épinal, devenue enceinte par un abominable inceste, & qui, après avoir consenti à être la maîtresse de son père, s'étoit montrée digne d'un tel amant, par la cruauté dont elle avoit recommandé elle-même qu'on usât envers l'infortuné Renaud. Là, il vécut quelque temps caché avec ses complices, & il y déposa les effets enlevés à l'évêque.

Le châtiment ne tarda pas. A la fête suivante de la Pentecôte, 14 de mai, Maheu, ayant appris que le Duc Thiébaut son neveu étoit venu avec la Cour passer cette fête à Saint-Dié, s'y rendit aussi, non publiquement, mais en secret. Il savoit trop combien son neveu étoit irrité contre

dit que Renaud fut tué le 4 des ides, c'est-à-dire, le 10 du mois d'avril, & que Maheu fut mis lui-même à mort, avant que le mois fût fini. Cette date ne cadre pas avec le récit de Richerius; car, soit en 1216, soit en 1217, le mardi de Pâques ne pouvoit tomber au 4 des ides d'avril; nous avons préféré, comme dom Calmet, de suivre un auteur, contemporain d'Alberic, & qui avoit de plus l'avantage d'être sur les lieux. En général, les anciens monumens qui font mémoire de Maheu sont très-fautifs; il y a parmi les preuves de l'histoire de Lorraine (*D. Calmet, tom. I, pr. col. CCCXXVII*), un recueil d'épigraphes, ou plutôt de courts mémoires de la vie des Évêques de Toul, intitulé *cedula cujuslibet Episcopi Tullensis*. Dans ce recueil, à l'article de Renaud de Senlis, successeur de Maheu, il est dit que Renaud, fut mis à mort par Maheu, le 4 des nones d'avril 1210; que Maheu avoit été déposé l'an 1205; qu'il fut tué lui-même par son neveu le Duc de Lorraine, en 1210: il y a dans ces assertions, presque autant d'erreurs que de mots.

lui, d'autant plus que les parens de Renaud accusoient le Duc d'avoir été en quelque sorte complice du crime de son oncle. Cette accusation, dont Thiébaud se tenoit singulièrement offensé, redoubloit son indignation contre Maheu qui en conséquence n'osoit se présenter devant lui. Dans cette situation, sans se montrer nulle part, il rentra dans son asile accoutumé, au sommet de la montagne de Clarmont, & y passa comme il put les fêtes avec une suite peu nombreuse; tant de crimes avoient enfin détaché de lui jusqu'à ses plus fidèles serviteurs. Seulement, le jour même de son arrivée, descendu en cachette dans la vallée, il s'étoit découvert à quelques-uns de ceux sur lesquels il croyoit pouvoir encore compter, & leur avoit demandé s'ils croyoient qu'il dût se montrer à son neveu pour en obtenir son pardon; ils lui avoient conseillé de n'en rien faire, attendu que le Duc, indigné d'être soupçonné de complicité dans un crime pareil, étoit décidé à en faire justice exemplaire. D'après cet avis, Maheu retourna dans son asile.

Cependant, soit qu'il crût ne pouvoir pas échapper long-temps à son juge irrité, soit qu'il se flattât de le fléchir aisément, il prit le parti de tout hasarder.

Thiébaud, ayant passé les fêtes à Saint-Dié, en partit le mardi 16 mai, &, montant à cheval avec Simon de Joinville (a), prit sa route par Belmont vers le village de Nompalize (ou Nompatelize). Au passage d'un petit ruisseau, Maheu parut, comme venant au-devant d'eux. A son aspect, Thiébaud furieux dit à son compagnon : « Si vous m'aimez, percez cet homme de votre lance. » « Dieu me préserve, répondit Simon, de porter la main sur un homme de pareille naissance. » A ces mots, le Duc, arrachant la lance

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
DE
LORRAINE.

(a) Simon, sire de Joinville, fils de Geoffroy, seigneur de Joinville & sénéchal de Champagne, avoit succédé en 1204 à son frère aîné Geoffroy V, mort dans la Terre-Sainte : il mourut en 1239. *D. Calm. hist. de Lor. tom. III, preuves. col. CLXYI. not. K.*

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

des mains de Simon, courut lui-même sur Maheu. Celui-ci le voyant venir à lui, se jeta à genoux & lui demanda miséricorde. Le Duc, sans l'écouter, sans songer que c'étoit son oncle, le perça de part en part & le laissa mort sur la place. Quelques passans, qui le trouvèrent étendu sur le bord du ruisseau, le prirent & l'emportèrent à Saint-Dié; on n'y voulut pas lui accorder la sépulture, mais on le transporta dans le lieu dont lui-même, de son vivant, avoit si long-temps fait son asile, dans cette chapelle dédiée à sainte Madeleine, sur la montagne de Clarmont, où il resta quelque temps suspendu sous le toit, enfermé en un cercueil de bois. Mais bientôt après, à ce qu'on assure, il fut jeté dans une fosse, préparée pour servir de piège aux bêtes de venaison, & qui fut remplie par-dessus lui de bois & de pierres, dignes obsèques d'un pareil Prélat.

Après sa mort, sa fille Adèle, dont il a été parlé plus d'une fois, ayant épousé un arbalétrier de Gilbertville, s'en fut avec son mari en Allemagne; elle y demeura quelque temps dans le château de Cronebergh, appartenant à l'Empereur, & mourut bientôt, sûre à peine d'être elle-même enterrée en terre-sainte.

Ainsi mourut le coupable Maheu; ainsi mourut sa fille aussi coupable que lui: triste & frappant exemple de la punition qui suit ordinairement le crime. S'il en faut croire le récit de Richerius, la vengeance divine s'étendit sur tous les complices de leur forfait; mais je ne rapporterai ce qu'en dit ce trop crédule auteur, qu'afin de rassembler complètement ce que j'ai trouvé dans les monumens historiques de relatif au personnage qui a fait le sujet de cette Notice.

Parmi les serviteurs affidés de Maheu (continue Richerius), on remarquoit un Prêtre de Saint-Dié, nommé Thierri, qui avoit paru même l'encourager & l'aider dans le dessein trop bien exécuté de se défaire de
Renaud.

Renaud. Cet homme, voyant l'orage qui s'en étoit suivi, s'étoit enfui en Pologne; là, soit vérité, soit mensonge hardi, se donnant pour parent de Maheu, il se fit présenter au souverain du pays, comme tenant par le sang à la famille royale de Pologne; on se souvient que Maheu étoit fils d'une princesse Polonoise. Le Roi, sur cet exposé, lui fit accueil. Thierry étoit beau de sa personne, bien fait, plein de force & de vigueur; on n'eut pas de peine à le croire propre au service militaire où il demanda d'entrer; il s'y distingua même assez pour que le Roi, voulant le favoriser, lui procurât un mariage avantageux avec la fille d'un noble Polonois. Mais le Prêtre apostat ne jouit pas long-temps de cette fortune acquise au mépris de son engagement antérieur dans la milice ecclésiastique, car, bientôt après cet établissement, forcé de marcher à la guerre, il fut tué dans une rencontre avec les ennemis.

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

Un autre des complices de Maheu, après avoir paru également prospérer pendant quelque temps, fut pareillement bientôt puni par le ciel. Je parle de l'un de ces espions qui l'avoient trop aidé dans ses desseins contre l'infortuné Renaud, de celui qui pour lors étoit Clerc; il se nommoit Conon. Poursuivi pour son crime, il se fit Moine; apparemment, sous cet habit, il eut l'art de déguiser le vice qui restoit enraciné dans son cœur, & on crut à son feint repentir, car l'histoire rapporte que, à force d'astuce, il parut digne non-seulement d'être élevé à l'Ordre de la prêtrise, mais ensuite d'être fait Sénateur ou Doyen de la Chrétiennoté, Église située dans la vallée de Saint-Dié, & dont le revenu étoit si considérable, que Conon passa bientôt pour un des plus riches bénéficiers de la province. Dans le temps qu'il se croyoit assuré de la vie la plus longue & la plus fortunée, il mourut subitement un soir en se mettant au lit, sans avoir pu disposer de son héritage.

Quant au jeune homme qui avoit porté les trois coups mortels à l'Évêque, il tomba dans de tels remords, qu'il sem-

Tome III.

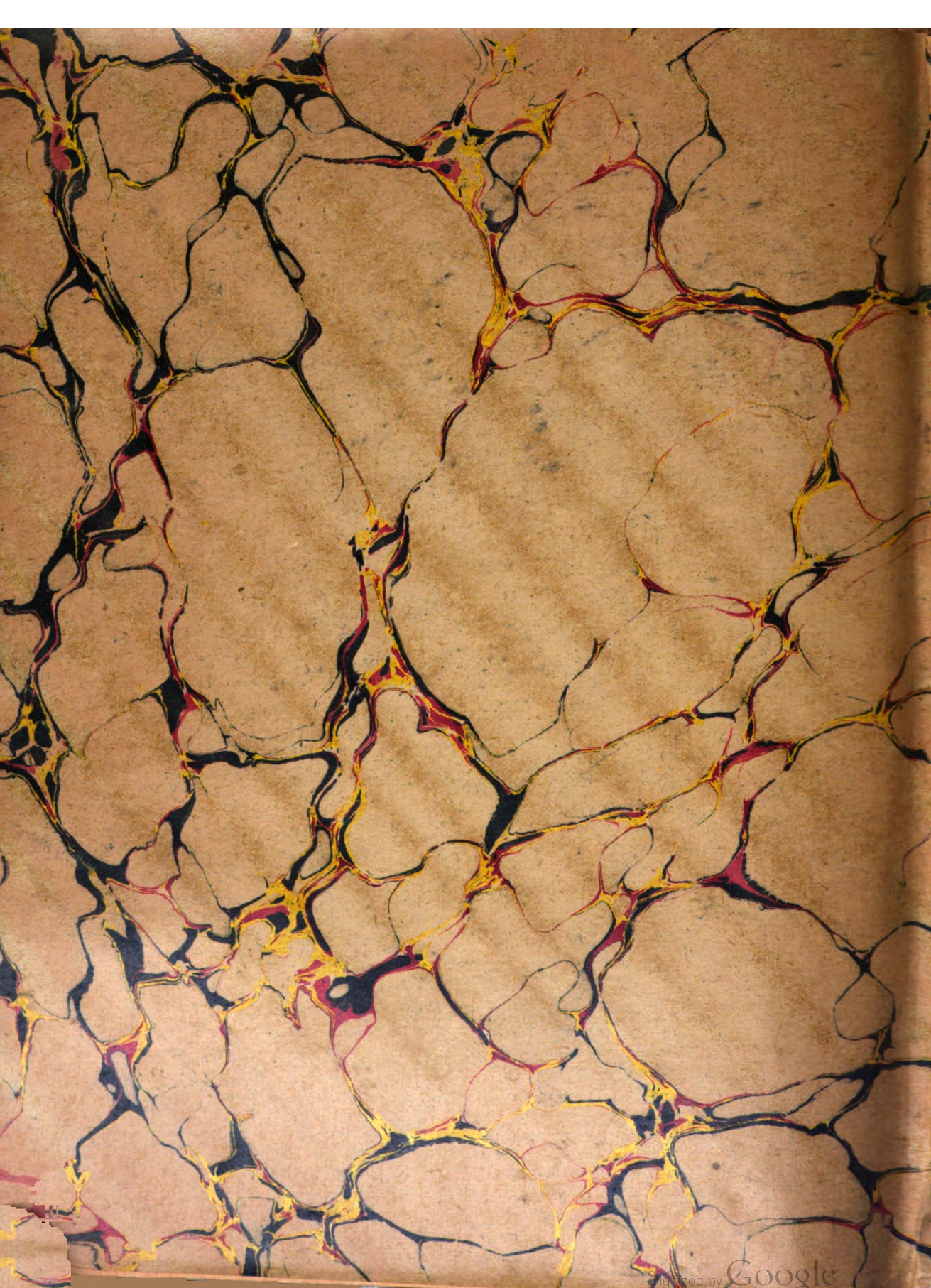
N n n n

LETTRES
D'INNOCENT
III,
SUR MAHEU
D E
LORRAINE.

bloit enragé, & qu'on le crut possédé du Démon; il semor-
doit & se déchiroit lui-même au point qu'il en mourut.

Enfin, ajoute la chronique de Senones, de tous ceux qui
avoient servi Maheu dans ses désordres & ses crimes, il
ne s'en sauva que quelques-uns, qui, bien conseillés par un
sage repentir, s'en furent à Rome, où, après une forte &
juste expiation, ils furent absous par le pape Innocent III.
Les autres, qui s'endurcirent dans le péché, en trouvèrent
la peine, soit dans la pauvreté, soit dans les infirmités,
soit dans les malheurs constans de leur vie.

FIN du Tome Troisième.



Stanford University Libraries



3 6105 020 086 158

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

--	--

38

G.E. STECHERT
& Co.
NEW YORK

